

THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

7
1893/95

DE L'IMPRIMERIE CAGNIARD

(LÉON GY, SUCCESSEUR)

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnaga, 5

ROUEN

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME VII

ANNÉES 1893-1895



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

A. PICARD ET FILS

Libraire de la Société de l'École
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1895

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM.	MM.
1871 GUIZOT.	1881 Siméon LUCE.
1872 CHÉRUEL.	1882 DESNOYERS.
1873 Antoine BLANCHE.	1883 de BEAUCOURT (le marquis).
1874 de la SICOTIÈRE.	1884 de GLANVILLE.
1875 Léopold DELISLE.	1885 BOIVIN-CHAMPEAUX.
1877 Louis PASSY.	1886 G. PICOT.
1879 Eugène de BEAUREPAIRE.	1890 BEAUTEMPS-BEAUPRÈ.
1880 Jules LAIR.	1891 P. de KERMAINGANT.

ANCIENS PRÉSIDENTS

MM. E. de LÉPINOIS (1869 à 1873).
le marquis de BLOSSEVILLE (1873 à 1886).

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1893	1894
MM. d'ESTAINTOT (le comte).	MM. BOUQUET, <i>Vice-Président</i> .
GRAVIER, <i>Trésorier</i> .	P. LE VERDIER, <i>Secrétaire</i> .
HUET.	SAUVAGE (l'abbé).
J. LOTH (l'abbé).	G.-A. PRÉVOST, <i>Sec^{re}-Adjoint</i> .
TOUGARD (l'abbé), <i>Archiviste</i> .	COUTAN (docteur).

1895

MM. Ch. de BEAUREPAIRE, *Président*.
FÉLIX.
HÉRON.
LESENS.
St. de Merval.

Trimestriel, mars 1893.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

MM. les Sociétaires, dont les noms, qualités ou adresses auraient été inexactement indiqués, sont priés de bien vouloir en informer M. Le Verdier, secrétaire de la Société, rue Thiers, 22, à Rouen.

MM. ALABOISSETTE [443], avoué à Évreux.

ALEXANDRE (l'abbé) [455], curé de la Trinité, Fécamp (Seine-Inf.).

ALLARD (Paul), [61], ancien magistrat, rue de la Corderie, 12, à Rouen.

ALLARD (Christophe) [338], ancien magistrat, avocat à la Cour d'Appel, rue Saint-Nicolas, 32, à Rouen.

ALLARD (l'abbé Amédée) [339], curé du Sacré-Cœur, avenue du Mont-Riboudet, 240 bis, à Rouen.

AMONVILLE DES NOTS (d') [405], ancien officier d'artillerie, rue d'Anjou, 78, à Versailles.

ANGÉRARD (Edmond) [448], notaire, rue du Quai, 44, à Louviers.

ANISSON DU PERRON [491], ancien député, château de Saint-Aubin, par Caudebec (Seine-Inf.), et à Paris, 13, avenue Hoche.

APPERT [335], rue d'Argentan, 10, à Flers (Calvados).

AUBÉ (le Docteur) [470], rue de la Prison, 15, à Rouen.

AUGÉ [334], , libraire-éditeur, rue de la Grosse-Horloge, 36, à Rouen.

BAGNEUX (le comte de) [250], membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, au château de Frontebosc, par Limésy (Seine-Inf.).

BAGOT (Léon) [309], ancien magistrat, avocat, à Évreux.

BAILLEUL (le marquis de) [485], au château d'Angerville-Bailleul (Seine-Inf.), et à Paris, 11, avenue Hoche.

M^{me} BARRY DE Merval (la comtesse du) [163], rue de la Chaise, 10, à Paris, et au château de Merval, par Gournay-en-Bray (Seine-Inf.).

MM. BARTHÉLEMY (Anatole de) [203], , , membre de l'Institut, membre du Comité des Travaux historiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.

BAUDRY (Paul) [70], 2, place de la Motte, à Rouen.

BEAUCOURT (le marquis de) [227], à Morainville, par Blangy-le-Château (Calvados), et à Paris, rue de Sèvres, 85.

MM. BEAUCOUSIN [318], propriétaire, à Yvetot.

BEURAIN [311], bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque municipale, à Rouen, 191, rue Beauvoisine.

BEAUREPAIRE (Ch. de) [2], ✱, I. ✱, correspondant de l'Institut, archi-
viste de la Seine-Inférieure, rue Beffroy, 24, à Rouen.

BEAUREPAIRE (Eugène de) [46], ✱, ancien conseiller à la Cour d'Ap-
pel, rue Bosnière, 27, à Caen.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ [234], ✱, conseiller à la Cour d'Appel de Paris,
à Fontenay-aux-Roses (Seine).

BEAUVOIR (l'abbé de) [14], chanoine honoraire, curé de Saint-Godard,
42, rue de l'École, à Rouen.

BÉNÉT [384], archiviste du Calvados, à Caen.

BERLY (Henri de) [72], référendaire au Sceau de France, à Paris, rue
Godot-de-Mauroy, 26.

BERRANGER (de) [479], commis principal des Contributions Directes, à
Rouen, place Saint-Marc, 34.

BEZUEL, baron d'ESNEVAL [425], au château de Beauvoir, par Motteville
(Seine-Inf.), et à Paris, 29, rue Saint-Guillaume.

BIENCOURT (le marquis de) [174], rue de Poitiers, 12, à Paris.

BIDAULT (Édouard) [429], boulevard Jeanne-Darc, 2, à Rouen.

BIOCHET [358], notaire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inf.).

BLANCHE (Alfred) [208], C. ✱, ancien Conseiller d'État, avocat à la
Cour d'Appel, rue Daru, 5, à Paris.

BLANCHE (Emmanuel) [19], docteur en médecine, quai du Havre, 12 A,
à Rouen.

BLANGY (le comte A. de) [505], château de Juvigny, par Tilly-sur-
Seulle (Calvados).

BLANQUART (l'abbé) [461], curé de la Saussaie (Eure), par Elbeuf-sur-
Seine (Seine-Inf.).

BLIGNY (Jules) [200], notaire honoraire, 1, rue d'Harcourt, à Rouen, et
au château de Notre-Dame-du-Hamel, par Montreuil-l'Argillé (Eure).

M^{me} BOIS DU BAIS (la comtesse du) [394], aux Charmettes, par la Tour-du-
Pin (Isère), et à Paris, 51, avenue des Ternes.

MM. BOIVIN-CHAMPEAUX [184], ✱, ancien premier président de la Cour
d'Appel de Bourges, à Champeaux, près Bernay (Eure).

BOUDEHAN [295], propriétaire, rue Saint-Patrice, 42, à Rouen, et au
parc de Gaillon, par Gaillon (Eure).

BOULATIGNIER [235], C. ✱, ancien conseiller d'État, au château de

- Pise, à l'Étoile, par Lons-le-Saunier (Jura), et au câteau de Montbaron, à Nice.
- MM. BOUQUET [5], ✱, I. 𐄂, professeur honoraire au Lycée Corneille, 2 B, rue Bras-de-Fer, à Rouen.
- BOURY (le comte de) [447], membre du Conseil Général de l'Eure, 12, rue Beffroy, à Rouen, et au château d'Amfreville-la-Campagne (Eure).
- BOURMONT (le comte Amédée de) [379], archiviste-paléographe, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 4, à Paris, et au château de la Roche, par Vaas (Sarthe).
- BRÉARD (Charles) [404], attaché au Ministère des Finances, rue Saint-Lazare, 68, à Paris.
- BRÉARD (Paul) [473], notaire, à Honfleur (Calvados).
- BRÉCEY (de) [281], à Brécey (Manche).
- M^{me} BRISSAC (la comtesse Henri de) [175], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.
- MM. BRISSAC (le comte Fernand de) [374], au château du Grand-Quevilly, près Rouen, et à Paris, 45, rue de Varenne.
- BROGLIE (le duc de) [280], ✱, membre de l'Académie Française, ancien ministre, au château de Broglie (Eure), et à Paris, 16, rue de Solférino.
- M^{me} CAGNIARD (E.) [356], imprimeur, rue Jeanne-Darc, 88, à Rouen.
- MM. CAILLEMER [395], ✱, I. 𐄂, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de Droit, rue Victor-Hugo, 61, à Lyon.
- CAVREL (Édouard) [451], 42, rue Bouquet, à Rouen, et à Ymare, par Boos (Seine-Inf.)
- CAVREL (Henri) [416], rue Thiers, 14 B, à Rouen.
- CHAMBRAY (le marquis de) [63], membre du Conseil Général de l'Eure, au château de Chambray, par Damville (Eure).
- CHANOINE-DAVRANCHES [409], avocat général, place de l'Hôtel-de-Ville, 21, à Rouen.
- CHRÉTIEN [316], procureur de la République, à Versailles.
- CIVILLE (le marquis de) [45], au château du Boishérault, par Buchy (Seine-Inf.).
- CIVILLE (le comte Alphonse de) [257], au château de Longueval, par Dozulé (Calvados).
- COLLETTE (l'abbé) [499], 2^e aumônier au Lycée Corneille, 20, rue du Maulévrier, à Rouen.
- COLLIER [437], notaire, à Bernay.

- MM. COMONT (l'abbé Georges) [210], curé de Varengueville-sur-Mer, par Offranville (Seine-Inférieure).
- COPPINGER (Emmanuel) [412], archiviste-paléographe, ancien conseiller de Préfecture, à Neuville, près Dieppe, et à Paris, rue Bassano, 1.
- CORDONNIER [494], au château du Val-Freneuse, par Elbeuf.
- COUTAN [471], docteur en médecine, boulevard Beauvoisine, 17 bis, à Rouen, et au Tréport (Seine-Inférieure).
- DARCEL (Alfred) [139], ✱, directeur du Musée de Cluny, au Musée, rue du Sommerard, à Paris.
- DEDE (l'abbé) [327], à Vergetot, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inf.).
- DELAHERCHE (A.) [222], à Beauvais (Oise).
- DELAMARE (Louis) [380], à Thuit-Anger (Eure).
- DELAPORTE (l'abbé) [341], curé de Sainte-Marie, rue Clovis, au Havre.
- DELARC (l'abbé) [500], vicaire de Saint-Roch, rue Saint-Roch, 22, à Paris.
- DELIHOMME (Jules) [346], rue de l'Horloge, à Évreux.
- DELISLE (Léopold) [36], C. ✱ I. ✱, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8, à Paris.
- DENOYERS (Georges) [430], avocat à la Cour d'Appel, 8, rue Jeanne-Darc, à Rouen.
- DEPITRE [372], ancien magistrat, rue de la Folie-Regnault, 52, à Paris.
- DESBOIS [88], ancien notaire, boulevard Beauvoisine, 17, à Rouen.
- DESBUISSONS [410], avocat à la Cour d'Appel, 1, rue Thiers, à Rouen.
- DESMARES (Maurice) [420], filateur, rue de la Gare, 2, à Louviers.
- DUBOIS (l'abbé Aimé) [450], curé de Louye (Eure), par Dreux (Eure-et-Loir).
- DUBOIS-GUCHAN (Gaston) [440], ancien pensionnaire de l'École des Chartes, place du Friche-Saint-Martin, à Sées (Orne).
- DUBUS (G.) [510], notaire, à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- DUCHEMIN (P.) [446], correcteur au *Journal de Rouen*, avenue de Grammont, 37 A, à Rouen.
- DUFRESNE (Robert) [459], au manoir de Calmont, près Dieppe.
- DULAU et Co [453], libraires, 37, Soho Square, Londres. (Pour le *British Museum*).
- DUMONT (E.) [493], libraire, 32, rue de Grenelle, à Paris.
- DUPONT [120], ancien conseiller à la Cour d'Appel, rue Pémagnie, à Caen.

MM. DUVAL [477], archiviste du département de l'Orne, à Alençon.

ESTAINTOT (le comte d') [7], avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, correspondant du Comité des travaux historiques, rue des Arsins, 9, à Rouen.

FÉLIX [296], ✱, conseiller à la Cour d'Appel, 33, rue Étoupée, à Rouen.

FLAVIGNY (Ernest) [492], château Saint-Gilles, Saint-Aubin, par Elbeuf.

FLEURY (l'abbé), [167], curé de Notre-Dame-des-Anges, à Bihorel, près Rouen.

FOLLEVILLE DE BIMOREL (D. de) [509], avocat, ancien doyen de la Faculté de Droit de Douai, à Paris, 22, rue Clauzel, et château d'Imbleville, par Anglesqueville-sur-Saône (Seine-Inférieure).

FORMIGNY DE LA LONDE (A. de) [191], rue des Carmes, 33, à Caen.

FOURCIN [156], propriétaire, à Sommery (Seine-Inférieure).

FOURNIER (Raoul) [402], agent principal de la Compagnie *l'Urbaine*, route de Rouen, à Louviers.

FRANQUEVILLE (P. de) [498], au château de Franqueville, par Fécamp (Seine-Inférieure).

FRIGOT (Émile) [249], à Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

FRONDEVILLE (le marquis de) [476], rue Daru, 13, à Paris.

GAMBU (Paul), [449], agent principal de la Compagnie *La Nationale*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 15, à Louviers.

GARRETA [439], rue Chasselièvre, 27, à Rouen.

GASTÉ (J. de) [243], rue Saint-Roch, 19, à Paris.

GENTY (Tony) [483], avocat à la Cour d'Appel, 9, place Saint-Martin, à Caen.

GERMONIÈRE (de la) [345], place Vendôme, 20, à Paris, et au Vaast (Manche).

GESBERT DE LA NOE-SEICHE [456], ancien président à la Cour d'Appel, rue Saint-Patrice, 33, à Rouen.

GLANVILLE (de) [97], président honoraire de l'*Association normande*, 19, rue Bourg-l'Abbé, à Rouen.

GONET [504], directeur d'Assurances, rue Coligny, le Havre.

GONSE [259], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, au château du Plainbosc, par Étoutteville (Seine-Inf.), et à Paris, avenue d'Antin, 28.

GRAVIER (Gabriel) [260], I. ✱, président honoraire et secrétaire général de la *Société normande de Géographie*, 18, rue Alsace-Lorraine, à Rouen.

- MM. GROUCHY (le vicomte de) [398], ✱, ✎, ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, 29, à Paris.
- GUERROTS (Le Filleul des) [60], au château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).
- GUISLAIN-LEMALE [482], homme de lettres, 3, rue de la Bourse, le Havre.
- HAIN [255], ✱, ancien président à la Cour d'Appel, rue de Bayeux, 44, à Caen.
- HARCOURT (le duc d') [511], au château de Thury-Harcourt (Calvados).
- HÉRON [321], I. ✎, professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.
- HEUZEY (Gustave) [448], fabricant de produits chimiques, boulevard Cauchoise, 29, à Rouen.
- HOMAI [427], avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, rue Thiers, 6, et à Montcauvain, par Monville (Seine-Inférieure).
- HUE (l'abbé) [336], au château de Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise), et rue Saint-Dominique, 28, à Paris.
- HUET [392], ✎, conseiller à la Cour d'Appel, rue du Contrat-Social, 41, à Rouen.
- HUNOLSTEIN (le baron d') [375], au château de Cany (Seine-Inférieure), et à Paris, rue de Grenelle, 81.
- JANZÉ (le vicomte de) [481], membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, 70, rue de Ponthieu, à Paris.
- JOIN-LAMBERT [454], membre du Conseil Général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (Eure), et à Paris, 24, rue de Penthhièvre.
- KEITTINGER (Jules) [444], manufacturier, rue de Crosne, 43, à Rouen.
- KERMAINGANT (de) [378], ✱, avenue des Champs-Élysées, 102, à Paris.
- LACHÈVRE (Léon), [426], rue du Cordier, 24, à Rouen.
- LAISNÉ (Henri) [441], conseiller à la Cour d'Appel, à Rennes.
- LAIR (Jules) [425], ✱, archiviste-paléographe, directeur de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux, boulevard de la Villette, 204, à Paris.
- LAMER [179], conseiller à la Cour d'Appel, 21, rue de Sébastopol, à Rouen.

MM. LE BOUTELLER (Georges) [28], notaire, place Saint-Sauveur, 19, à Caen.

LE BRETON (G.) [373], ✱, 𐄂, conservateur du Musée départemental d'antiquités et du Musée de céramique, 25 B, rue Thiers, à Rouen, et château de Saint-Pierre-de-Varengeville, par Duclair (Seine-Inférieure).

LE COINTRE (E.) [493], vice-président de la *Société historique et archéologique de l'Orne*, 11, rue Saint-Blaise, Alençon.

LE CORBEILLER (Édouard) [490], château d'Archelles, par Arques-la-Bataille, et 40, Grande-Rue à Dieppe.

LE COURT (Henri) [501], notaire, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

LEFORT [445], ✱, I. 𐄂, professeur d'histoire au Lycée Corneille, rue de l'Hôpital, 39, à Rouen.

LEGAY, [289], ancien conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, aux Andelys.

LEGENTIL [74], ✱, ancien conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, 29, rue de Fontenelle, à Rouen.

LEGRELLE (Arsène) [407], avocat, docteur ès-lettres, 25, rue Berthier, à Versailles, et à Pont-de-l'Arche (Eure).

LEGROS (R.) [489], 15, rue Alexandre-Legros, à Fécamp (Seine-Inférieure).

LE HARDY (Gaston) [276], vice-secrétaire de la *Société des Antiquaires de Normandie*, à Rots, par Bretteville-l'Orgueilleux (Calvados).

LEMARCHAND [506], maire de Clères (Seine-Inférieure).

LE MARCHAND (Augustin) [367], ingénieur-constructeur, rue Traversière, 2, au Petit-Quevilly, près Rouen.

LE MIRE (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, 1, à Rouen.

LENORMAND aîné (l'abbé), [180], chanoine honoraire, rue Saint-Louis, 22, à Évreux.

LE PESANT (Albert) [297], membre du Conseil Général de la Manche, à Coutances.

LÉPINOIS (Charles de) [406], avenue de Neuilly, 168, à Neuilly-sur-Seine (Seine).

LEROY-BEAULIEU [340], ✱, membre de l'Institut, 27, avenue Urich, à Paris.

LESSENS (E.) [352], boulevard Canchoise, 28, à Rouen.

LESOURD (l'abbé) [411], professeur à l'Institution Join-Lambert, à Bois-guillaume, près Rouen.

MM. LESTANVILLE (Gustave de) [51], au château de Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure).

LESTRINGANT [468], libraire-éditeur, rue Jeanne-Darc, 11, à Rouen.

LEVERDIER (Georges) [432], boulevard Cauchoise, 8, à Rouen, et château du Vaudichon, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

LE VERDIER (P.) [389], avocat à la Cour d'Appel, 22, rue Thiers, à Rouen, et château de Belmesnil, par Bacqueville (Seine-Inf.).

LORMIER (Ch.) [6], avocat, rue Racine, 15, à Rouen.

LOTH (l'abbé Anatole) [58], curé de Notre-Dame du Pollet, à Dieppe.

LOTH (l'abbé Julien) [4], , chanoine honoraire, curé de Saint-Maclou, 195, rue Martainville, à Rouen.

LOUVET (Léon) [463], avocat à la Cour d'Appel, 57, rue Jeanne-Darc, à Rouen.

MACKAU (le baron de) [216], , député de l'Orne, avenue d'Antin, 22, à Paris.

MALANDAIN [86], avoué honoraire, rue Thiers, 41, à Rouen.

MALICORNE [424], expert-géomètre, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

MANDROT (Bernard de) [460], archiviste-paléographe, rue Pierre-Charon, 57, à Paris.

MARAIS (O.) [514], , avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, 8, rue des Arsins, à Rouen.

MARTIN (Alphonse) [467], secrétaire de la Société d'études diverses du Havre, place de l'Église, 3, à Sanvic (Seine-Inférieure).

MASSIF (P.) [488], libraire, 111, rue Saint-Pierre, à Caen.

MASSON (Maurice) [415], commissaire-priseur, 1, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.

MERVAL (St. de) [8], à Canteleu, près Rouen, et à Paris, 38, boulevard des Invalides.

MICHEL (l'abbé) [422], curé de Malaunay (Seine-Inférieure).

MOINET [337], directeur des Hospices, à l'Hospice-Général, à Rouen.

MOLLE (Ch.) [513], ancien vice-président du Tribunal civil d'Évreux, à Évreux.

MONOD (Gabriel) [270], , directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, membre du Comité des Travaux historiques, directeur de la *Revue Historique*, parc de Clagny, 18 bis, à Versailles.

MONTAIGLON (Anatole de) [324], , professeur à l'École des Chartes,

membre du Comité des travaux historiques, place Royale, 9, à Paris.

MM. MONTHOLON-SEMONVILLE (le prince de) [176], au château de Quevillon, par la Bouille (Seine-Inférieure), et rue de Grenelle-Saint-Germain, 142, à Paris.

MONTIER (Amand) [302], , docteur en droit, maire de Pont-Andemer.

MORIN (l'abbé Georges) [423], professeur à l'Institution Join-Lambert, au Boisguillaume, près Rouen.

MORTEMART (le duc de) [290], au château d'Oreher, par Harfleur (Seine-Inférieure), et rue de Matignon, 16, à Paris.

NEUVILLE (le vicomte Louis de) [228], au château de Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).

NIEL (Eugène) [397], rue Herrière, 28, à Rouen.

OLRY [486], député de l'Eure, 41, rue Moneau, à Paris.

O'REILLY (Farell) [475], juge d'instruction au Tribunal Civil, rue de Sainte-Adresse, 25, au Havre.

OURSSEL [298], ancien magistrat, au château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).

PASSY (Louis) [424], , député de l'Eure, ancien sous-secrétaire d'État, à Gisors (Eure), et 48, rue de Clichy, à Paris.

PELLERIN (Arthur) [265], juge au Tribunal Civil, à Domfront.

PERQUER (A.) [484], au château de Sassetot-le-Mauconduit (Seine-Inférieure).

PETEL (le docteur) [478], chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 20, rue Thiers, à Rouen.

PICARD (Alphonse) [343], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.

PICHON (le baron Jérôme) [239], président de la *Société des Bibliophiles français*, au château de Montessart, par Honfleur (Calvados), et quai d'Anjou, 17, à Paris.

PICOT (Georges) [385], membre de l'Institut, 54, rue Pigalle, à Paris.

PIMONT (M^{me} Alfred) [355], 30, rue de Fontenelle, à Rouen.

POMEREU (le comte de) [480], membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, au château du Héron, par Croisy-sur-Andelle (Seine-Inférieure).

PONTGIBAUD (le comte de) [245], à Saint-Marcouf, par Montebourg (Manche).

PORÉE (l'abbé) [368], inspecteur de la *Société française d'archéologie*, curé de Bournainville, par Thiberville (Eure).

MM. PRÉMONT [188], ancien conseiller à la Cour d'Appel, 8, rue Guilbert, à Caen.

PREVEL [229], à Varneville, par Tôtes (Seine-Inférieure).

PRÉVOST (G.-A.) [62], ancien magistrat, rue Chasselièvre, 42, à Rouen.

QUESNEL (Henri) [279], au château des Baons, par Yvetot, et à Paris, rue Las-Cases, 26.

REGNIER (Louis) [466], rue Chartraine, 59, à Évreux.

REISET (le comte de) [44], O. ✱, ministre plénipotentiaire, au Breuil-Marcilly, par Dreux.

RENAUD (l'abbé) [396], chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Jean, à Elbeuf.

REVILLIASC (le vicomte de) [233], au château de Boislonde, Fontenay-le-Pesnel, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).

ROCHE [154], juge au Tribunal Civil, à Dieppe.

RONDEAUX (F.) [399], 96, avenue du Mont-Riboudet, à Rouen.

ROTOURS (Jules des) [449], au château des Rotours, par Putanges (Orne), et avenue de Villars, 9, à Paris.

ROUSSELIN [331], ancien vice-président au Tribunal Civil de Rouen, 12, rue Chasse-Marée, à Rouen.

ROYS (le marquis des) [38], ancien député, au château de Gaillefontaine (Seine-Inférieure), et boulevard de Latour-Maubourg, 11, à Paris.

SALVERTE (BACONNIÈRE DE) [464], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, avenue Marceau, 54, à Paris.

SAUVAGE (l'abbé) [24], ✱, chanoine honoraire, intendant de la Primatiale, 13, rue des Bonnetiers, à Rouen.

SAVOYE [502], ✱, ancien député, membre du Conseil Général de la Seine-Inférieure, à Saint-Valery-en-Caux (Seine-Inférieure).

SCHICKLER (F. de) [144], à Bixy, par Vernon (Eure), et place Vendôme, 17, à Paris.

SCHICKLER (le baron) [244], à Martinvast (Manche), et place Vendôme, 17, à Paris.

SEMICHON (Ch.) [388], ✱, inspecteur des Finances, rue Cassette, 11, à Paris.

SEPTENVILLE (le baron de) [496], ancien député, au château du Bois-Robin, par Aumale (Seine-Inférieure).

SICOTIÈRE (L. de la) [204], sénateur, à Alençon, et 3, rue de Fleurus, à Paris.

MM. SOMMÉNIL (l'abbé) [90], chanoine honoraire, à Blosseville-Bonsecours, près Rouen.

TARDIF (Joseph) [401], docteur en droit, archiviste-paléographe, 28, rue du Cherche-Midi, à Paris.

THIL (Léon) [261], ✱, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, rue du Champ-des-Oiseaux, 13 B, à Rouen.

Mgr THOMAS [472], ✱, cardinal-archevêque de Rouen, à l'archevêché.

MM. TOUGARD (l'abbé) [313], ✱, docteur ès-lettres, professeur honoraire à la Faculté de théologie, au Petit Séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen.

TOURVILLE (A. de) [507], ancien préfet, au château de Tourville, par Pont-Audemer.

TOURVILLE (l'abbé de) [508], ancien élève de l'École des Chartes, au château de Tourville, par Pont-Audemer.

TOUSSAINT [433], avocat, rue d'Estimauville, 23, au Havre.

TRAVERS (Émile) [465], archiviste-paléographe, ancien conseiller de Préfecture, rue des Chanoines, 18, à Caen.

VALIN [474], avocat à la Cour d'Appel, rue Rollon, 7, à Rouen.

M^{me} VALON (de) [42], quai Voltaire, 7, à Paris.

MM. VATIMESNIL (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thilliers-en-Vexin (Eure).

VERGER (Charles) [197], à Pont-Audemer.

WALLON (Henri) [421], agrégé de l'Université, membre de la Chambre de commerce, rue du Val-d'Eauplet, 49, à Rouen.

WITT (Conrad de) [512], député du Calvados, au château du Val-Richer, par Cambremer (Calvados), et rue de la Boétie, 56, à Paris.

AVRANCHES (la ville d') [285].

BERNAY (la ville de) [436].

BOSTON (Public Library de) [503]. (États-Unis.)

BRITISH MUSEUM LIBRARY, Londres (V. ci-dessus, DULAU et C^o).

CAEN (la Cour d'Appel de) [170].

CAEN (la ville de) [231].

CHERBOURG (la ville de) [119].

COUTANCES (la ville de) [105].

DIEPPE (la ville de) [103].

ÉVREUX (la ville d') [458].

HAVRE (la ville du) [497].

LISIEUX (la ville de) [457].

LOUVIERS (la ville de) [78].

PONT-AUDEMER (la ville de) [431].

ROUEN (la Cour d'Appel de) [371].

ROUEN (la ville de) [220].

ROUEN (le Grand Séminaire) [357], rue Poisson, 20, à Rouen.

ROUEN (le Petit Séminaire) [348], au Mont-aux-Malades, près Rouen.

VALOGNES (la ville de) [347].

YVETOT (la ville d') [462].

AVIS

MM. les Sociétaires sont instamment priés de réclamer les volumes auxquels ils ont droit, ou d'en demander l'envoi, en s'adressant aux libraires de la Société, MM. Lestringant, à Rouen, rue Jeanne-Darc, 11, Alph. Picard, à Paris, rue Bonaparte, 82, Massif, à Caen, rue Saint-Pierre, 111. La Société, après un temps assez court, ne saurait être responsable, si l'un ou l'autre de ces volumes venait à se trouver épuisé.

Les nouveaux Sociétaires, recevant un volume d'une publication commencée avant leur admission, peuvent demander, en échange, un autre volume de la collection des publications de la Société, pourvu qu'il se trouve encore en nombre suffisant aux Archives. Ils devront, dans ce cas, s'adresser au secrétaire de la Société, qui leur délivrera un bon nouveau contre retour de celui qu'ils auront reçu.

Le Conseil fait appel à la collaboration de MM. les Sociétaires. Il les convie à communiquer à l'un de ses membres les documents qui leur paraîtraient susceptibles d'être publiés dans le Bulletin.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 décembre 1892.

Présidence de M. Bouquet, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Documents inédits sur les Champmeslé*, par G. Monval ; — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XI, 3^e trim. ; — *Revue historique*, nov.-déc. 1892.

Le Conseil enregistre la démission de M. Constant Oursel.

M. Héron rend compte des démarches auxquelles il a pris part, avec les représentants des autres Sociétés Savantes, tendant à obtenir de la municipalité le maintien du bâtiment servant au logement de M. Wilhelm, agent-bibliothécaire des Sociétés Savantes, et gardien du dépôt des livres de la Société. La démolition projetée ayant été écartée, la Société n'a plus à se préoccuper du choix d'un nouveau local pour le dépôt de ses archives.

Sur le rapport qui lui est fait de l'état des publications

en préparation, le Conseil décide que l'*Inventaire de Surreau* sera distribué en janvier, et complètera le contingent de l'exercice 1891-92. Le tome II des *Œuvres de R. Blondel* sera distribué dans l'Assemblée générale de 1893.

Lecture est donnée d'une nouvelle lettre de M. Tardif, en date du 30 novembre, accompagnant le renvoi de ses épreuves.

La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 9 janvier 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, sept. et oct. 1892 ; — *Revue historique*, janv.-fév., 1893 ; — *Pierre Berthelot, carme, pilote et hydrographe, né à Honfleur*, portrait gravé offert par M. Ch. Bréard.

Le Conseil enregistre avec douleur la mort de M. Siméon Luce, qui appartenait à la Société depuis sa fondation, et avait daigné accepter la présidence d'honneur de l'Assemblée générale de 1881. La science historique perd en M. Siméon Luce un de ses maîtres les plus éminents, et sa mort atteint plus particulièrement la Normandie. Le Conseil décide que mention spéciale de ses regrets sera portée au procès-verbal.

Le Conseil enregistre également les décès de MM. Bouchéret, avoué à Neufchâtel, et Mauduit, avocat en la même ville.

La démission de M. Izarn est acceptée.

Sont proclamés membres de la Société :

M. Daniel de Folleville de Bimorel, avocat, ancien Doyen de la Faculté de Droit de Douai (n° 509), présenté par MM. le comte d'Estaintot et P. Le Verdier.

M. Georges Dubus, notaire à Forges-les-Eaux (n° 510), présenté par MM. Bouquet et Héron:

M. le duc d'Harcourt (n° 511), présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Bouquet.

M. Conrad de Witt, député du Calvados (n° 512), présenté par MM. Eug. de Beaurepaire et Félix.

Le secrétaire dépose sur le bureau les manuscrits qui lui ont été remis en vue de la formation d'un nouveau volume de *Mélanges*. Ces manuscrits sont sommairement examinés par le Conseil et renvoyés à l'étude d'une commission composée de MM. Huet, G. Prévost et l'abbé Tougard.

La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 février 1893

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, nov. et déc. 1892.

La correspondance comprend une lettre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, demandant l'envoi d'un exemplaire de chacun des volumes publiés par la Société en 1891, et portant le millésime de cette année ; le Ministre se propose de les réunir à une exposition collective des travaux des Sociétés savantes qu'il adressera à l'Exposition universelle de Chicago. La demande est accueillie.

Le Conseil apprend avec regret la mort de M. l'abbé Ouf, qui appartenait à la Société depuis sa fondation, et enregistre la démission de M. Dallet.

Sont proclamés membres de la Société :

M. Molle (513), ancien vice-président du Tribunal civil d'Évreux, présenté par MM. Huet et Félix ; M. Marais (514), avocat à la cour d'Appel de Rouen, bâtonnier de l'Ordre, présenté par MM. Félix et P. Le Verdier.

M. Huet, au nom d'une Commission, fait le rapport sur les documents susceptibles d'être insérés au volume de *Mélanges* projeté. La Commission propose d'y comprendre :

1° Discours certain du siège de Rouen de 1562, d'après un imprimé, par M. Bouquet ;

2° Miracles de l'abbaye de Fécamp, par M. l'abbé Sauvage ;

3° Bulles d'indulgences relatives à la cathédrale d'Évreux, par M. l'abbé Blanquart ;

4° Information à Caudebec, en 1411, sur les menées des Bourguignons, par M. de Circourt ;

5° Description en vers de l'église de Gisors, par MM. l'abbé Blanquart et L. Régnier ;

6° Compte du clos des galées de 1382, par M. Ch. Bréard ;

7° Règle de Saint-Benoît (traduction en vers français du XIII^e siècle), par M. Héron ;

8° Rôle des taxes du ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caux en 1567, par M. le comte d'Estaintot.

M. Huet est nommé Commissaire de ce volume.

M. le Président entretient le Conseil d'un projet de publication d'un manuscrit important appartenant aux Archives de la Seine-Inférieure, et comprenant le procès-verbal détaillé d'une montre du ban du bailliage de Caen en 1552. Ce manuscrit est renvoyé à l'examen d'une Commission.

La séance est levée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LES ÉPERLANS DE CAUDEBEC SUR LA TABLE DE CHARLES V.

On peut assurer que de tout temps l'éperlan qui se prend vers Rouen et proche de Caudebec a été un poisson fort en réputation. Sa belle et nette blancheur, semblable à celle de la perle, et à laquelle les étymologistes prétendent qu'il doit son nom, — *a nitido et splendido colore quo unionem perlam vocant*, — sa chair tendre, délicate, exquise ont été l'objet d'un hommage aussi ancien, aussi universel

que le culte rendu à l'alose par les hommes de goût. Un connaisseur émérite a écrit que l'alose est la noisette aquatique ; des gastronomes illustres ont dit : que l'éperlan est la caille de la Manche, le bec-figue des eaux.

Il nous est parvenu un fragment de comptes du xiv^e siècle qui autorise à penser que l'opinion de M. de la Reynière et de Brillat-Savarin n'aurait pas été sans écho à la cour de Charles V. C'est du moins l'impression que l'on se fait en lisant le chapitre des dépenses qui suit. Il concerne l'achat à Caudebec et le transport à Paris de cent pâtés d'éperlans, destinés aux repas royaux, dont un célèbre maître-queue, Guillaume Tirel, dit Taillevent, surveillait les préparations culinaires. Disons en passant que le *Viandier* du « grant et très-excellent cuysinier Taillevent » vient d'être publié sur un magnifique papier de Hollande par un de nos très distingués confrères, M. le baron J. Pichon, président de la Société des Bibliophiles français.

Du compte qui ne nous a pas paru indigne d'être mis en lumière, il résulte que les pâtés d'éperlans de Caudebec ont leur place marquée parmi les pâtés les plus renommés jadis ; que le joli poisson dont on fait des pêches très fructueuses dans la partie inférieure du cours de la Seine paraissait sur les tables souveraines. Il n'est pas inutile de remarquer qu'il en était ainsi dès le temps du roi Charles V le Sage, quand on sait que la ville de Caudebec, qui avait pris pour emblème trois éperlans, obtint, au xvii^e siècle, qu'une ordonnance royale commandât formellement que les poissons de Caudebec seraient à l'avenir reconnus comme saumons.

Voici maintenant la pièce que nous avons copiée dans un des manuscrits de la Bibliothèque nationale; elle se rapporte aux mois de mai, juin, juillet et août 1380, les derniers mois de la vie et du règne de Charles V, qui mourut au château de Beauté-sur-Marne, le 16 septembre de la même année.

CH. BRÉARD.

MAI-AOUT 1380

Parties de la despense faicte par Simon de Baigneux, viconte de Rouen, pour plusieurs pasteiz d'esperlens par lui envoieiz au roy nostre sire par vertu de ses lettres closes données au bois de Vincennes le iiij jour de may derrain passé.

Et premierement. A Rogier Lestrouillie pour avoir porté sur un cheval, de Caudebec à Saint-Pol à Paris, par devers le roy nostredit seigneur, par vertu desdites lettres xiiij pasteiz d'esperlens, en chascun pasté xij esperlens, qu'il livra le vendredy xj^e jour de may, si comme il apparoist par les lettres de Guillaume Tirel dit Taillevent, premier queu de nostredit seigneur, ouquel voiage il demeura allant, demourant et retournant par le temps de vj jours, pour ce, pour jour pour sa poine, despense et louage de cheval, x solz tournois, valent lx solz tournois.

A Jehan Caudebec, poissonnier, pour l'achat desdiz esperlens, xxvij solz tournois.

A Pierre Saoul Douvrer, pour la façon desdiz pasteiz, v solz, v deniers tournois.

Audit Rogier pour avoir semblablement porté xiiij pasteiz d'esperlens qu'il livra à la court du roy nostre sire audit

lieu de Saint-Pol le vendredy xviiij^e jour de may, si comme il apparoist par les lettres dudit Taillevent qui les rechut, pour la poine, despense et louage d'un cheval par vj jours, lx solz tournois.

A Jehan Caudebec, pour l'achat desdiz esperlens xvij solz tournois.

A Pierre Saoul Douvrer, pour la façon desdiz pasteuz, v solz v deniers tournois.

Audit Rogier Lestroullie, pour avoir semblablement porté dudit lieu de Caudebec à Biauté-sur-Marne xiiij pasteuz desdiz esperlens et qu'il livra semblablement à la court le xxv^e jour du moys de may, si comme il apparoist par les lettres dudit Taillevent, pour vj jours de lui et un cheval au prix dessus dit, lx solz t.

A Jehan Caudebec pour l'achat desdiz esperlens, xiiij solz tournois.

A Pierre Saoul Douvrer, pour la façon desdiz pasteuz, ij solz vj deniers tournois.

Audit Rogier pour avoir porté de Caudebec à Poissi où le roy estoit x pasteuz d'esperlens et qu'il livra à la court le x^e jour d'aoust audit Taillevent et ala jusques à Paris cuidant trouver le roy au boiz de Vincennes, et puis retourna audit lieu de Poissi, par vij jours semblablement de lui et son cheval, lx solz tournois.

A Pierre Saoul Douvrer, pour la façon des pasteuz dessusdiz, iiij solz ij deniers tournois.

A Jehan Caudebec, pour l'achat des esperlens, xv solz tournois.

Audit Rogier, pour avoir porté dudit lieu de Caudebec au boiz de Vincennes x pasteuz d'esperlens qu'il livra à la court

semblablement le xvij^e jour d'aoust, pour vj jours au prix dessus dit pour lui et un cheval, LX solz tournois.

A Jehan Caudebec, pour l'achat desdiz esperlens, xv solz tournois.

A Pierre Saoul Douvrer, pour la façon des pasteز dessus-diz, iiij solz ij deniers tournois.

Audit Rogier, pour avoir porté dudit lieu de Caudebec à Beauté-sur-Marne x pasteز d'esperlens qu'il y livra le xxij^e jour dudit mois d'aoust, si comme il apparoist par les lettres dudit Taillevent, pour vj jours au prix dessusdit x solz tournois valent LX solz tournois.

A Jehan Caudebec, pour l'achat desdiz esperlens xiiij solz tournois.

Audit Pierre Saoul Douvrer, pour la façon desdiz pasteز, iiij solz ij deniers tournois.

Somme de ces parties : xxxij livres vj solz viij deniers tournois, dont il chiet que ledit Taillevent bailla audit Rogier sur le premier et second voyage, si comme il apparoist par ses lettres, xliij solz parisis valent LV solz tournois.

Item, sur son quatriesme voiage fait le ij^e jour d'aoust, xxiiij solz tournois.

Item, sur son cinquiesme voiage fait le x^e jour d'aoust, xxiiij solz tournois.

Item, sur son sixiesme voiage fait le xvij^e jour d'aoust, xxiiij solz tournois.

Somme qu'il en chiet pour les paiemens faits par ledit Taillevent audit Rogier : vj livres vij solz tournois; demeure : xxvj livres xix sols viij deniers tournois.

(Bibl. nat., mss. français 26017 n^o 9.)

REVUE DE LA GARNISON DU CHATEAU D'ARQUES.

(21 avril 1592)

ROOLE DE LA MONSTRE ET REVEUE FAICTE AU CHASTEAU D'ARQUES, le ^{xxi}^e jour d'avril mil cinq cens quatre vingtz douze, de soixante hommes de guerre a pied françois, tenans garnison pour le service du Roy audict chasteau d'Arques, soubz la charge du sieur Commandeur de Chastes, lieutenant pour le roi au bailliage de Caux et gouverneur des ville et chasteaux dudict Dieppe et Arques, leur capitaine particulier, par Loys de Carpentin, s^r du Mesnil, Commissaire extraordinaire des guerres, et Jherosme Garnier, Controleur extraordinaire desdites guerres, pour le troisieme mois de la presente annee, composé de xxxvi jours commencé le ^{xiii}^e jour de mars dernier passé et finy le ^{xvii}^e jour d'avril includ ensuivant; iceluy roolle servant a l'acquiet et descharge de M^e Pierre Le Charron, Conseiller du Roy et trésorier general et extraordinaire de ses guerres, desquelz soixante hommes les noms et surnoms ensuivent :

Monsieur le commandeur de Chastes, capitaine,

Anthoine de la Crussonnière, lieutenant,

Jaspard de Reverolles, enseigne,

Jehan Poier, sergent,

Marin Duchesnay, — François du Buisson, — Guillaume Bouge, — Durand Lethuillier, — Jehan Fermont, — Jehan Bois, — Pierre Bouchard, — Pierre Deslandes, — Pierre Brunette, — Jacques Godeffroy, — Robert Bouchard, — Jacques Pasquier, — Pierre François, — Jacques Billiard, — Guillaume Helleboul, — Charles Maintru, — Jehan Picot, — Jacques Dupont, — Jehan Benoist, — Guillaume Mollard, — Jehan Rouillon, — Charles Lauzeray, — Jehan du Pont,

— Michel Langlois, — François Brunecte, — Nicolas Delalande, — Leonard Quentin, — Pierre Polien, — Jehan Bréant, — Jehan Bonnevaal, — Charles Fremault, — Roman Largueuil, — Jehan Lefebure, — Jehan Vasselin, — Jehan Guernyn, — Jehan du Belle, — David Anquetil, — Nicolas Simon, — François Delaporte, — Bertrand Vincent, — Adam Hebert, — Nicolas Guedouille, — Jehan Collehaul, — Jehan Gueroult, — Audon Caron, — Jehan Perdriel, — Jehan Regnauld, — Nicolas Grunel, — Jehan Nyvet, — Jehan Quede ville, — Estienne Le Roux, — Laurens Le Conte, — Pierre Gaubellin, — Anthoine Ferment, — Josias Cachebof, — Noel Langlois.

Nombre soixante hommes.

Nous AYMARD DE CHASTE, Lieutenant general pour le Roy au bailliage de Caulx, gouverneur des ville et chasteaux de Dieppe et Arcques, capitaine de soixante hommes de guerre a pied françois estans en garnison pour le service de sa Majesté audict chasteau d'Arques, LOYS DE CARPENTIN, escuier, Commissaire extraordinaire des guerres, et JHEROSME GARNIER, Controolleur extraordinaire des dictes guerres, certiffions ce qui ensuit, assavoir : *Nous*, capitaine dessus-nommé, avoir ce jourd'huy présenté et mis en bataille aux Commissaire et Controolleur, qui ont faict cedit jourd'huy la monstre et reveue de nostred. compagnie, pour le troiesme mois de la presente année composé de xxxvj jours, commencé le xiiij^e de mars dernier passé et finy le xvii^e jour du present mois d'avril includ, ledict nombre de soixante hommes de guerre a pied françois, nostre personne et celles de noz lieutenant, enseigne et autres officiers y comprises, tous en bon et suffisant estat et equippage de guerre, capables de faire service a sad. Majesté, lesquelz ont servy durant ledit

troisiesme mois; *Et nous, Loys de Carpentin*, escuier, s^r du Mesnil, Commissaire extraordinaire susdict, avoir vu par forme de monstre et reveue lesd. soixante hommes de guerre a pied françois, tenans garnison audict chasteau d'Arques soubz la charge dudict sieur Commandeur de Chaste, leur capitaine particulier, sa personne et celles de ses lieutenant et autres officiers y comprises, Et après avoir iceulx trouvés en bon et suffisant estat et equippage de guerre, capables de faire service à sa dicte Majesté, et iceulx avoir prins et receu le serment en tel cas requis et acoustumé, leur avons faict paier, bailler et dellivrer comptant par M^e Pierre Le Charon, conseiller du roy et tresorier general de l'extraordinaire de ses guerres, ou son commis, la somme de deux cens soixante dix escuz ung tiers, a eulx ordonnés pour leurs gaiges, solde, estatz et appointements dudict troisiesme mois de la presente année, composé de xxxvj jours, escheu le xvii^e jour du present mois includ, *assavoir*, au capitaine xxxiiij escus un tiers, au lieutenant xvj escus deux tiers, à l'enseigne xij escus, a ung sergent viij escus un tiers, a deux caporaulx xiiij escus un tiers, qui est a chacun vj escus deux tiers, a quatre lanspessades (1) xxj escus un tiers, qui est à raison de v escus un tiers chacun, et a cinquante soldats huit vingt six escus deux tiers, qui est a raison de iiij escus un tiers chacun, pour ledit mois, montant et revenant ensemble lesd. appointements pour ledict mois a ladicte premiere somme de deux cens soixante dix escus ung tiers; et moy *Jherosme Garnier*, controlleur extraordinaire sus dict, que ladite somme de deux cens soixante dix escuz ung tiers a esté en ma presence payée,

(1) *Lance-pessade*, aides-caporaux, de l'italien *lancia spezzata*, nom primitivement donné au cavalier dont le cheval avait été tué, et qui combattait dans les rangs de l'infanterie jusqu'à ce qu'il eût été remonté.

baillée et dellivrée comptant par led. Le Charron, tresorier susdict ou son commis, ausdictz soixante hommes de guerre a pied françois, tenans garnison audiet chasteau d'Arques soubz la charge de mondit sieur le Commandeur, a chacun particulierement, en testons francs et demiz francs, pour leurs gaiges, solde, estats et appointemens dudit troisiemes mois d'icelle année, composé de xxxvj jours, de laquelle premiere somme de deux cens soixante dix escus ung tiers ilz et chacun d'eulx se sont particulierement et respectivement tenuz contens et bien paiés et en ont quietté et quiettent ledit sieur tresorier et tous autres. En tesmoing de quoy, Nous, Capitaine, Commissaire et Controlleur susdictz, avons signé ce present roolle, les jour et an que dessus.

CHASTE

CARPENTIN

GARNIER.

(Original, parchemin. — *Bibliothèque de M. le comte d'Estaintot.*)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 mars 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XI, 4^e trim. ; — *Bibliographie des trav. hist. et archéol. des Sociétés savantes*, par R. de Lasteyrie et E. Lefèvre-Pontalis, t. II, 3^e livr.

La Société a reçu de la Bibliothèque Apostolique Vaticane les ouvrages suivants, en échange de la collection de ses publications :

Regestrum Clementis papæ V, et *Appendices*, 8 vol. in-fol. ;

Regestrum Honorii papæ III, 1 vol. in-fol. ;

Trimestriel, juin 1893.

Inventario dei libri stampati palatino-vaticani, volumes 1 et 2, in-4° ;

Bibliotheca apostolica vaticana. Codices Palatini latini, t. I, in-4° ;

Idem. *Codices Palatini græci*, 1 vol. in-4° ;

Monumenta papyracea ægyptia Bibliothecæ Vaticanæ, 1 vol. in-4°.

Le Conseil enregistre la démission de M^{me} la comtesse du Bois du Bais.

Il proclame membre de la Société :

M. J. Noury, professeur de lettres, présenté par MM. Bouquet et Héron.

Le secrétaire fait savoir qu'une nouvelle et dernière épreuve des feuilles 16 à 22 du *Coutumier* vient d'être expédiée à M. Tardif.

M. G. Prévost, au nom d'une Commission, fait un rapport sur le manuscrit du Ban du baillage de Caen de 1552, et en propose l'impression. Cette motion est adoptée. Le Bureau est autorisé à faire établir une copie de ce document, aux frais de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 17 avril 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, janv. et févr. 1893 ; — *Revue historique*, mars-

avril 1893 ; — *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire, d'archéologie et de philologie, 1882-1883, section d'histoire et de philologie, 1883 à 1892 ; — *Histoire du Prieuré de Saint-Lô de Rouen*, par L. de Glanville, 2 vol. in-8° ; — *Mademoiselle de Champmeslé* ; *Les Comédiens à Rouen au XVII^e siècle d'après les registres paroissiaux de Saint-Éloi* ; *Le Théâtre-Français de Rouen en 1793*, ouvrages de M. J. Noury.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. Alfred Blanche, ancien Conseiller d'État, membre de la Société depuis sa fondation. Par ses hautes fonctions et par d'importants ouvrages de droit administratif, M. Alfred Blanche s'était acquis une légitime notoriété. La perte de ce confrère et compatriote distingué ne peut être que vivement ressentie par la Société.

Le Conseil prononce l'admission de M. l'abbé Édouard, (n° 516), vicaire à Saint-Ouen de Rouen, présenté par MM. les abbés Sauvage et Tougard.

Est inscrite sur la liste des sociétaires :

La ville de Vire (n° 517), pour sa Bibliothèque.

Le Secrétaire rend compte de l'état des ouvrages en préparation : il y a lieu d'espérer que le tome II des *Œuvres de Blondel*, et les *Mélanges*, 2^e série, qui doivent former le contingent de cette année, seront prêts pour la prochaine Assemblée générale.

Le Conseil examine ensuite un projet d'avis circulaire et de bon collectif à adresser aux membres de la Société

qui ont négligé de retirer des volumes auxquels ils ont droit. Ce projet est adopté.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mai 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau : *Le Théâtre à Rouen au XVII^e siècle*, par G. Monval.

M. le Président communique une copie du manuscrit de l'abbé Béziers sur les paroisses du diocèse de Bayeux, qui lui a été adressée par un membre de la Société. Ce document est renvoyé à l'examen d'une Commission composée de MM. G. Prévost, Lesens et l'abbé Tougard.

Le Conseil charge le secrétaire d'examiner un manuscrit de la *Chronique de Reims*, conservé à la bibliothèque municipale de Rouen et de lui en rendre compte.

Avis est donné que M. Tardif a renvoyé avec le *bon à tirer* les épreuves des six dernières feuilles du *Coutumier*.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

FONDATION POUR DES MISSIONS DANS LES CAMPAGNES DU
DIOCÈSE DE ROUEN SOUS LA DIRECTION DE S. VINCENT
DE PAUL.

Les deux actes suivants empruntent leur principal intérêt du nom célèbre qui y est inscrit. Saint Vincent de Paul y figure comme contractant pour la congrégation de la Mission, qu'il venait de fonder au collège des Bons-Enfants, à Paris.

Par le premier acte, Louis Callon donne à cette congrégation 4,000 l., à charge d'employer cette somme à l'achat d'une rente et d'envoyer, chaque année, deux prêtres dans les paroisses du diocèse de Rouen, particulièrement dans celles du doyenné d'Aumale. Par le second acte, passé, le même jour, devant les mêmes notaires, le donateur se réserve la jouissance de cette rente pendant sa vie, évidemment parce que, membre de la congrégation de saint Vincent de Paul, il entendait s'imposer à lui-même l'obligation de faire ou de faire faire des missions dans une contrée dont il connaissait les besoins mieux que personne.

On prévoit, dans le premier acte, l'établissement qu'on avait le dessein de faire, dans le diocèse de Rouen, d'une communauté de prêtres de la Mission. Ce projet ne fut pas réalisé. Mais, au mois de mars 1634, saint Vincent de Paul donna une preuve de l'intérêt qu'il prenait au pays de Louis Callon, en venant fonder, à Neufchâtel, un hos-

pice destiné aux pauvres malades et à l'instruction des petites filles, hospice qui fut desservi, jusqu'à l'époque de la Révolution, par des sœurs de la Miséricorde.

Louis Callon, docteur de Sorbonne, avait succédé, en 1611, comme curé d'Aumale, au célèbre Jacques Gallemant, qui contribua à l'établissement des Carmélites en France, et dont la vie a été publiée par son neveu Placide Gallemant, gardien des Récollets de Rouen. Il résigna sa cure d'Aumale dès 1621 pour se livrer à la prédication dans les campagnes, comme missionnaire approuvé et spécialement recommandé par l'archevêque.

Aumale lui doit la restauration de son hospice par l'établissement d'une de ces confréries de femmes charitables, qui précédèrent les Filles de la Charité, et furent comme un essai de cette admirable congrégation, aujourd'hui si florissante, qui fait bénir partout le nom de son saint instituteur.

Callon mourut à Vernon en 1647, et fut enterré au couvent des Pénitents de cette ville. On trouve des détails sur ce personnage dans la *Vie de Jacques Gallemant*; au tome II de l'*Histoire générale et particulière du tiers ordre de saint François d'Assises*, du P. Marie de Vernon (1657); dans l'*Histoire d'Aumale*, de M. E. Semichon, t. II, pp. 170-175.

Jean Le Cauchois, vicomte d'Aumale, son neveu, était un de ses héritiers. Le 15 janvier 1656, celui-ci, en son nom, et pour le sieur Henri, apothicaire à Beauvais, pour Louis Gclée, laboureur, au hameau de Digeon, paroisse de Saint-Saturnin, et autres neveux et cohéritiers de Callon,

se présenta à Aumale, en l'église paroissiale, devant Philippe Mahieu, bachelier en théologie, curé de Montmarquets, official et doyen d'Aumale. Il lui exposa que depuis le décès de Callon, dix années s'étaient écoulées, et qu'il n'y avait eu qu'une mission dans le doyenné. Il se fit délivrer « un record en forme de certificat judiciaire » par le doyen et par Antoine de Paris, curé de Haudricourt.

Douze ans après, le 16 juin 1668, Louis Le Picard, vicomte d'Aumale, l'un des héritiers de Jean Le Cauchois, se faisait délivrer à son tour un certificat par le même official. Mais comme cet acte n'est accompagné d'aucune pièce de procédure, il est plus que probable que la congrégation de la Mission ne perdit pas la rente qui lui venait de la fondation de Callon.

Ces documents font partie des papiers de la famille Le Cauchois de Ploüy, aujourd'hui déposés aux Archives du Département.

CH. DE BEAUREPAIRE.

Par devant Nicolas Saulnier et Jacques Charles, nottaires garde nottes du Roy notre sire au chastellet de Paris, soubz signez, fut présent en sa personne vénérable et discrète personne Louis Callon, docteur en la faculté de théologie, demeurant à Daumalle (*sic*), diocèse de Rouen, estant de présent à Paris, d'une part, et M^{re} Vincent depaul, principal du colleige des Bons-Enfans et supérieur des prestres de la Mission, Anthoine Portail, Jehan De la Salle, Anthoine Lucas, Jehan Beon, Jehan De Horgny et Joseph Brunet, tous prestres de la congrégation de la Mission, estans de présent demeurans en ceste ville de Paris dans le colleige des Bons-

Enffans près la porte Sainct-Victor d'autre part, disans lesdictes parties, mesmes ledict sieur M^e Louis Callon, que aiant eu affection et dévotion à ladicte congrégation de la Mission pour les prédications, cathéchismes et confessions généralles qu'ilz entendent et font au pauvre peuple des champs soubz l'autorité des évesques et curez, et désirant ledict M^e Louis Callon de tout son pouvoir faire quelque libéralité à icelle congrégation et la rendre participante de quelque partie des biens qu'il a pleu à Dieu luy conférer et donner en ce mortel monde, auroit faict entendre ausdicts sieurs de la congrégation de la Mission, pour ce présens, qu'il vouloit et entendoit libéralement donner à icelle congrégation de la Mission la somme de quatre mil livres tournois, pour icelle estre mise à rente en ceste ville de Paris ou à Rouen, au nom et au proffict de la dicte compagnie, à la charge toutesfois que le revenu qui en proviendra sera fidèlement despencé, tous les ans, en debvoir de mission, pour aller, par deux prestres de la dicte compagnie, prescher, catachiser et ouïr confessions généralles du pauvre peuple des champs du diocèze de Rouen, laquelle volontté et intention lesdictz presbtres de la Mission auroient louée et l'auroient trouvée estre devotieuse et pieuse, à l'augmentation du service de Dieu, des dictes prédications, catéchismes et confessions généralles. A ces causes ledict M^e Louis Callon a par ces présentes, libéralement donné et donne du tout à tousjours à la dicte congrégation de la Mission, ce acceptant pour icelle par lesdictz Depaul, et dessus nommez, la somme de quatre mil livres tournois, laquelle ilz confessent avoir eue et receue dudit Callon qui leur a icelle somme baillée, payée, comptée, nombrée et delivrée en la présence des nottaires soubz signez en pistolles et aultre monnoie, le tout bon et aiant de présent cours, dont

ils se sont tenus pour contens et l'en quicté (*sic*); et moyennant ce lesdictz sieurs prestres de la dicte congrégation de la Mission et leurs successeurs à l'advenir ont promis, seront tenus et promettent d'aller et envoyer, tous les ans, en debvoir de mission, deux prestres de la dicte congrégation et compagnie audict diocèse de Rouen, soubz l'autorité et bon plaisir de Monsieur l'archevesque de Rouen, des curez du dict diocèse, prescher, catéchisser et ouïr confessions générales du pauvre peuple des champs, et spécialement au doyenné d'Aumalle, lieu de la naissance; et a esté accordé que, s'il plaisoit à Dieu et à Monseigneur l'archevesque de Rouen d'establiir, dans ledict diocèse, quelque congrégation de la dicte compagnie, la présente fondation sera communiquée, et icelle congrégation jouira du revenu des dictz quatre mil livres tournois, et à laquelle ladicte somme leur demeurera et appartiendra, à condition que les prestres d'icelle congrégation de la Mission seront tenus de satisfaire et aconplir entièrement les contenu en la dicte fondation, lequel remboursement et rachapt ne pourront les ditz prestres de la congrégation de la Mission recevoir que en la présence du sieur promoteur général de l'archevesché de Rouen, pour, après icelluy faict, pourvoir en aultre employ et continuer l'entier effect de ladicte fondation; et a esté accordé que, s'il arrivoit que la dicte rente feust racheptée et admortie, seront aussy tenus et promettent les dicts de la Mission comparans de faire remploy de la dicte somme de quatre mil livres tournois en aultre rente pour l'effect de la présente fondacion; et pour tesmoinage, plus grand assurance et fidellité que les dictes parties désirent garder et observer en ce présent contract, elles sont demeurées d'accord que coppies collationnées seront faictes d'icelluy et du contract d'employ desdicts

quatre mil livres tournois, pour icelles coppies estre mises en la chambre des archives de l'archevesché de Rouen pour servir de mémoire de cette fondacion, comme estant en la faveur du diocèse de Rouen. Car ainsy a esté expressément convenu par et entre les dictes parties en faisant et passant ces présentes, qui aultrement n'eussent esté faictes, ny passées, promettans et obligans, chacun en droict soy, les dicts prestres de la dicte Mission tout le revenu temporel d'icelle, renonceans etc. Faict et passé audict colleige des Bons-Enffans, le jeudy vingt-troisième aoust mil six cens vingt-neuf; et ont signé la minutte des présentes demeurée par devers ledict Charles, l'ung desdictz nottaires soubzsignez.

Charles.

Saulnier.

Au jour d'huy, datte des présentes, sont comparuz pardevant les notaires soubz signez. Furent présens messire Vincent de Paul, principal du colleige des Bons Enffans et supérieur des prestres de la Mission, Anthoine Portail, Jehan de la Salle, Anthoine Lucas, Jehan Beon, Jehan de Horgny et Joseph Brunet, tous prestres de la congrégation de la Mission, estans de présent demeuranz en ceste ville de Paris, dans le colleige des Bons Enffans près la porte Saint-Victor.

Lesquelz ont recogneu et confessé, encores que vénérable et discrete personne Louis Callon, docteur en la faculté de théologie, demourant à Daumalle (*sic* pour Aumale), diocèse de Rouen, leur ayt, ce jour d'huy, donné la somme de quatre mil livres pour mettre à rente et pour satisfaire aux clauses de la fondation qui en a esté faicte par le contract ce dit jour passé entre eux par devant les notaires soubzsignez, néanmoins

ont consenty et accordé, consentent et accordent, que le dict sieur Callon jouisse, sa vie durant, des arrérages seulement qui doresnavant escherront de la rente qui sera constituée desdictz quatre mil livres, à commencer au jour et datte du contract qui sera faict de la dicte constitution en avant comme dit est, pour recepvoir lesquelz arrerages ilz promettent luy fournir quittances signées dudict sieur Vincent ou de celuy d'entre eulx qui sera procureur de ladicte congrégation, et ce aux jours que ladicte rente sera payée, ce faict à condition que le dict sieur Callon les a deschargez par ces présentes des missions qu'ilz avoient promis faire par ledict contract de fondation jusques au jour de son dict décès, lesquelles se commanceront à faire conformément à icelluy contract après le deceds dudict sieur Callon, ainsy que dit est, ou plustost, en cas que icelluy s^r Callon laissasse jouir les dictz pères de la Mission des arrerages de la dicte rente, qui sera comme, dict est, constituée desdicts iiij^m l.; et a esté aussy accordé que, si ledit sieur Calon a pour agréable de faire acquisitions pour ladicte congrégation, il en aura l'usufruict sa vie durant, ce que lesdictz sieurs presbtres de la Mission ont consenty et accordé comme dessus, promettans, obligeans, etc. Faict et passé audit colleige des Bons Enffans, l'an mil six cens vingt-neuf, le vingt troisième jour d'aoust après midy, et ont signé

Vincens Depaul

A. Portail, J. De la Salle, L. Callon, A. Lucas,
Jean De Horgny, J. Brunet, Charles, Saulnier.

III

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE

1892-1893.

1° IMPRIMÉS

ADAM (l'abbé J.-L.). Chapelle de Notre-Dame-de-la-Victoire d'Alleaume à Valognes. — Valognes, typ. Martin, 1891. In-8°, VII-118 p.

— Le Prieuré de Saint-Pierre-de-la-Luthumière, à Brix. Évreux, impr. de l'Eure, 1892. In-8°, 46 p.

(Extrait de la *Rev. cathol. de Norm.*, 1892).

— Le mysticisme à la Renaissance, ou Marie des Vallées dite la sainte de Coutances. Coutances, Salettes, 1892-1893. In-8°, 79-51 p., fig.

(Extrait de *Académie de Saint-Thomas*, nos 40, 41).

ADELINE (J.). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

ALEXANDRE (l'abbé). *Voy. LE HULE.*

ALEXANDRE. Inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur du poète Alexandre, à Bernay, le 11 octobre 1891. In-8°, 14 p.

(*Rec. Trav. soc. libre de l'Eure*, t. IX).

ALLAIS (Gustave). Malherbe et la poésie française à la fin du XVI^e siècle (1585-1600). Paris, Thorin, 1892. In-8°, 429 p.

ALLARD (P.). Paul Lamache, professeur aux Facultés de Strasbourg et de Grenoble, l'un des fondateurs de la Société

de Saint-Vincent de Paul (1810-1892). — (*Né à Saint-Pierre-Église, Manche*). In-8°, 39 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

— M. de Tourville, notice lue à la réunion des conférences de Saint-Vincent de Paul, le 28 mai 1892. Rouen, Mégard et C^{ie}, 1892. In-8°.

Almanach départemental de l'Eure illustré (23^e année). Évreux, Quertier, 1893. In-12.

(*Histoire locale. Revue de l'année. Notes sur Verneuil. Mediolanum Aulercorum au III^e siècle*, 20 p).

Almanach liturgique du diocèse de Rouen pour 1893. Rouen, Fleury. In-12, 162 p. (*Les confréries instituées ou réformées à la fin du xv^e siècle*, suite).

Annuaire de LA POMME, Société littéraire et artistique, fondée à Paris en 1877 entre Bretons et Normands, s. n. n. 1., 1893. In-8°, 68 p.

Anonyme. Extraits de la correspondance des ambassadeurs des provinces unies à la Cour de France, de 1680 à 1725. (*Familles normandes citées*). Leyde, 1892. In-8°, 67 p.

(*Bull. de la Comm. de l'histoire des églises wallonnes*, t. V.).

Anonyme. Louis de Brezé a-t-il été trompé par sa femme. (*Nouvelliste de Rouen*, 9 mai 1892).

Annuaire des cinq départements de la Normandie, publié par l'*Association Normande* pour l'année 1892. (*Annuaire Normand*). Caen, H. Delesques ; Rouen, Lestringant, 1892. In-8°, xcvi-400 p.

ASHTON-TONGE. Notes sur les armoiries de Mortain et d'Évreux. In-8°, 2 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1891).

AUSSY (Denis d'). Erreurs ou omissions d'auteurs saintongeais : Philippe-Auguste en Saintonge, 1194. (*Erreur de Massion, auteur de l'Histoire de la Saintonge, qui a confondu le Poitou avec la Normandie, et Niort avec le Vaudreuil*).

(*Rev. de Saintonge et d'Aunis*, juill. 1892).

— Aux bords de la mer. Rouen, et du Havre au Tréport. Paris, Garnier frères, s. d. (1892). In-12, 106 p., fig.

BAILLIARD (Jules). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque*.

BALINCOURT (E. de). Le vicomte et la vicomté de Pont-Audemer en 1533. Nîmes, Chastanier, 1892. In-8°, 16 p.

BALLE (l'abbé de la). Jeanne d'Arc et le pays d'Évreux. Évreux, impr. de l'Eure, 1893. In-8°, 29 p.

(Extrait de *Rev. cath. de Norm.*, 1893).

BARBE (Lucien). Notes historiques de Jacques Pelet, curé de N.-D. de Louviers (1628). In-8°, 27 p.

(*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

BARBIER DE LA SERRE. Historique du traitement des forêts. (Environ de Rouen). 12 p.

(*Précis des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

BARRET (P.). Chronique normande. (*Bulletin périodique*).

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1892).

BARRON (Louis). La Seine, dessins de Chapon. Paris, Laurens, s. d. (1889). — Normandie, 70 p.

BEAUCORPS (baron A. de). *Voy. BOUCHER DE MOLANDON*.

BEAUDOIN (H.) et LETACQ (A. L.). Bibliographie du département de l'Orne pendant l'année 1891. In-8°, 25 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

BEAUDOIN (H.). Le Dr Libert, sénateur. In-8°, 3 p. (*Voy. le Journal d'Alençon* du 27 février 1892).

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

BEAUREPAIRE (Ch. de ROBILLARD de). Inventaire-sommaire des archives départementales, antérieures à 1790, de la Seine-Inférieure. — Archives ecclésiastiques, série G., t. V. Rouen, Lecrnf, 1892, gr. in-4°, 489 p.

— Église de la Madeleine de Rouen ; note sur sa construction (19 p.). — Notice sur une maison de la rue Saint-Romain, à Rouen (15 p.). — Note sur Jean-de-Saint-Avit, évêque d'Avranches (12 p.). — Notice sur la contretable de Saint-Nicaise de Rouen (6 p.).

(*Bull. comm. des Antiq. de la Seine-Infér.*, 1892).

— Laurent Maury, imprimeur rouennais (1590-1671). — Les billets de visite de MM. du Parlement. (Disc. pron. aux Ass. Gén. de la Soc. des Bibl. Norm. des 2 juin et 22 décembre 1892) ; p. in-4°, s. l. n. d.

— Méthode pour éventer les hommes et les marchandises pendant la peste (1669), 3 p. — Inventaire de M^e Guillaume d'Esneval (1379), et compte des recettes de la seigneurie de Saint-Gervais-jouxte-Rouen (1451) (Disc. pron. à l'Ass. gén. du 28 juillet 1892), 17 p.

(*Bull. Soc. Hist. de Norm.*, 1892).

— Un procès criminel à la haute justice de l'abbaye de Montivilliers en 1493. Rouen, Cagniard, 1893. In-8°, 24 p.

(Extrait du *Précis des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

— La Ligue renversée, réponse à la Ligue ressuscitée. Rouen, impr. Cagniard, 1893. In-4°, 26 p. (Sans nom d'éditeur).

(Publicat. de la Soc. des Biblioph. Norm. Miscellanées hist. et littér.).

— *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

BEAUREPAIRE (Eugène de ROBILLARD de). Le journal du sire de Gouberville, publié avec une introduction et un appendice. Caen, Delesques ; Rouen, Lestringant ; Paris, Champion, 1883-1892. In-4°, 97-891 p.

(Publication de la Soc. des Antiq. de Norm.).

— Le journal du sire de Gouberville. Étude sur la vie rurale en Normandie au xvi^e siècle. (Suivi d'une note biographique sur l'abbé Tollemer). Caen, Delesques, 1893. In-8°, 162 p.

— A propos de la découverte du Nouveau-Monde. Glanes normandes. In-12, 10 p.

(Quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde. — Comité départemental du Calvados, Caen, impr. Valin, 1892).

— M. Édouard Le Héricher, notice biographique. In-8°, 10 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1892).

BEAUREPAIRE (Ch.-A. de ROBILLARD de). Lettres inédites de Tavenot d'Herbault, adressées en 1789 à M. Behic, ancien député du Commerce de Rouen. Évreux, impr. de l'Eure, 1892. In-8°, 32 p.

(Extrait de *Rev. cathol. de Norm.*, 1892).

BÉNET (Armand). Documents sur Évreux. — Ordonnance de police pour les gens de métier et bourgeois d'Évreux. (1584). In-8°, 24 p.

(*Rec. Trav. Soc. lib. de l'Eure*, t. IX).

— Documents sur la fondation et le fondateur du collège du Grand-Andely. In-8°, 25 p.

(*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure.*, t. VIII).

BERTRAND (A.) et MEYER (P.). Funérailles de M. Siméon

Luce, le 17 décembre 1892. — Discours de MM. Bertrand et Meyer. Paris. impr. F. Didot. In-4°.

BESS. Studien zur Geschichte des Konstanzer Konzils. (Vol. I, relatif à la politique ecclésiastique de la France et au procès du cordelier normand, Jean Petit).

(*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1891, n° 24).

BLANCHETIÈRE (L.). Monuments mégalithiques des environs de Bagnoles. In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, 1892).

BLANGY (C^{te} Aug. de). Généalogie des sires de Russy, de Gouberville et du Mesnil-au-Val. Notes complémentaires. Pièces justificatives, suivies du testament et de la correspondance de Gilles de Gouberville. Caen, typogr. Valin, 1892. In-8°. (Tiré à 50 exempl.).

— Mort du comte de Salberi. Orléans, 1428. (Vers, d'après un registre de compte de la seigneurie de Crosville, au diocèse de Coutances). Caen, typogr. Valin, 1892. In-4°, 23 p., fac-simile.

— Journal des fouilles de Saint-Vaast. Siège de 1356. Caen, impr. Valin, 1889. In-8°, 180 p., avec album de planches. (Tiré à 100 exempl.).

BLANQUART (l'abbé F.). Les métamorphoses d'un bas-relief (Église de Gisors). In-8°, 5 p.

(*Norm. littér.*, 1893),

BOIVIN-CHAMPEAUX (Louis). Notices Bernayennes. Évreux, impr. Hérissey, 1893. In-8°.

BOUCHER de MOLANDON et BEAUCORPS (baron Adalbert de). L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans. Orléans, Herluison, et Paris, Baudoin, 1892. In-8°,

315 p. (*Renseignements et documents nombreux intéressant la Normandie*).

(Ext. des *Mém. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orléanais*, t. XXIII).

BOUILLET (l'abbé) et RÉGNIER (L.). *Œuvres d'art des églises du canton de Beaumesnil*. Évreux, Hérissé, 1892. In-8°, 32 p.

(Extr. du *Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, t. VIII).

BOULGER. *Récit contemporain de la bataille de la Hougue*. (*The english historical Review*, janv. 1892).

BOUQUET (F.). *Cadran rouennais du XVII^e siècle*. (3 p.). — *Vestiges d'une tour du Vieux-Palais de Rouen* (7 p.).

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, 1892).

BOURGNE (A.). *Le Marais-Vernier*. Contribution à l'étude des travaux d'assainissement entrepris dans ce marais. (*Nombreux renseignements historiques, documents*). In-8°, 75 p. (*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

BOSCQ de BEAUMONT (G. du). *Notes concernant la seigneurie de Rampan-Montcoq ou Rampan-Clerel*. In-8°, 21 p.

(*Notices et mémoires de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

BRAQUEHAIS (Léon). *Nécrologie*. M. Jean Renault, conseiller à la Cour de Caen, archéologue. In-8°, 4 p. — *Arrestation de J. Duval d'Épremesnil, au château de Maréfosse*, 3 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

— M. Sadi Carnot, préfet de la Seine-Inférieure, commissaire extraordinaire de la Défense nationale dans les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure et du Calvados. Son séjour au Havre (10 janv.-19 févr. 1891). In-8°, 15 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études diver.*, 1891).

— *Notice nécrologique sur M. Jean Renault, archéologue*,

conseiller à la Cour de Caen (1800-1892). (Bibliogr. de ses travaux) ; 11 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1892).

BRÉARD (Ch). La navigation des galères de Ponant, de Rochefort à Rouen en 1690. Rouen, Cagniard, 1893. In-4°, 48 p.

(*Extr. de Bull. Soc. norm. de géogr.* 1892).

— Notes sur Saint-Domingue, tirées des papiers d'un armateur du Havre (1780-1802). In-4°, 21 p.

(*Bull. Soc. norm. de géogr.*, 1892).

— Les éperlans de Caudebec sur la table de Charles VII. In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. de l'hist. de Norm.*, 1893).

— Notice biographique sur le contre-amiral Thirot de Chailly, né à Honfleur (1749-1812). In-8°, 18 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

BRÉBISSON (R. de). François Bonnemere, peintre et graveur normand. Vannes, impr. Lafolye, 1892. In-4°, 21 p.

BRUAS (Albert). Les de Morant, barons et marquis du Mesnil-Garnier. Recherches historiques et généalogiques sur une famille normande aux xvi^e et xvii^e siècles. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau, 1892. In-8°, 103 p., fig.

BRUNET (Victor). Contes de la Basse-Normandie.

(*Rev. des provinces de l'Ouest*, janv. 1891).

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Tome IX, 1^{re} livraison ; Rouen, impr. Cagniard, 1892. In-8°, 112 p.

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne. Tome XI. Alençon, Renaut-de-Broise, 1892. In-8°, viii-544 p.

Bulletins de la Société de l'Histoire de Normandie. Tome VI (1890-1892). — Rouen, Lestringant ; Paris, A. Picard et fils, 1892. In-8°, 565 p.

Bulletin de la Société normande de géographie, 1892. — Rouen, impr. Cagniard, 1892. In-4°, xx-452 p.

Bulletin du Syndicat agricole de Louviers, Pont-de-l'Arche et Gaillon. Louviers, impr. Izambert (n° 1, 16 janv. 1892), in-4°.

CARLEZ (Jules). Notice sur Nicolas Le Vavasseur, organiste, compositeur du xvii^e siècle. Bernay, impr. M^{lle} Lefèvre, 1892. In-8°, 31 p.

CESSON (Alfr. de). Monographie de la paroisse de la Mancellière, au diocèse d'Avranches. Avranches, impr. J. Durand, 1892. In-8°, viii-176 p.

CHANOINE-DAVRANCHES. Quelques charités normandes. In-8°, p.

(Extr. du *Préc. des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

CHEMIN (l'abbé). Histoire de Claude de Saintes, évêque d'Évreux, par M. l'abbé Chemin, ancien curé de Tourneville, publié et annoté par M. l'abbé Guéry, aumônier du lycée. Évreux, impr. de l'Eure, 1892. In-8°, 123 p., portr.

CHENNEVIÈRES (P. de). Essais sur l'histoire de la peinture française (notes et fragments). — Nicolas Poussin. In-4°, 63 p.

(*L'Artiste*, 1890, t. II).

Christophe Colomb (Centenaire de). Fêtes célébrées en son honneur à Rouen et à Dieppe.

(*Sem. Relig., diocèse de Rouen*, 1892, passim).

Chronique de la Pucelle ou chronique de Cousinot, suivie

de la chronique normande de P. Cochon. Paris, Garnier frères. In-18, 1892. Nouv. édition.

C.-L. (Ch. Legay). — Nicolas Poussin, son mariage.
(*Journal des Andelys*, 14 juin 1891).

CLÉREMBRAY. P. B. F. d'Alleaume, député de la Seine-Inférieure en l'an XII, et sa femme.
(*La Révolution franç.*, 1893).

COCHARD (l'abbé). Existe-t-il des reliques de Jeanne d'Arc.
In-8°, 50 p.
(*Mém. Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. XXIII, 1892).

COCHET (l'abbé). Les vallées du littoral du Havre à Dieppe (mémoire publié en 1835); 4 p.
(*Norm. littér.*, 1893).

COLIN (A.). Le droit des gens mariés dans la coutume de Normandie.
(*Nouv. rev. histor. de droit*, 1892, n° 4).

Copies de vieux contrats et autres lettres (14 p.). — Une ouïe de paroisse (2 p.). — Émeutes de 1730 (8 p.). — Enquête de 1495-1496 (2 p.). — Inventaire dressé en 1575-1576 (2 p.). Pièces qui ont trait aux Ecrehou (3 p.). — Anciennes ordonnances de la Cour (3 p.). In-4°.
(*Soc. jersiaise*, XVII^e bull., 1892).

COUTAN (D^r). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

— Les anciens fonts du Tréport. In-8°, 5 p., fig.
(*Bull. comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, 1892).

DALLET (A.). Essai de topographie, de statistique et d'histoire de la commune du Renouard. In-8°, 31 p.
(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, t. XI, 1892).

DANIELL. Une description de la Conquête par figures, d'après le poème de Balderic de Bourgueil.

(*The english historical review*, oct. 1892).

DARCEL (Alfr.). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque*.

DAVIEL (Jacques). Inauguration du buste de Jacques Daviel à La Barre, le 13 sept. 1891 (39 p., portr.). — Inauguration de la statue de Jacques Daviel à Bernay, le 26 juillet 1891 (7 p.).

(*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

DÉDOUIT (A.). *Souvenirs inédits. Bayeux sous la Révolution, le Consulat et l'Empire*. Bellême, impr. Levailier, 1892. In-16.

DELAHAIS (J.). *Notes sur l'écorage de Dieppe*, 5 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

DELARC (l'abbé O.). *Ystoire de Li Normant*, par Aimé, évêque et moine au Mont-Cassin, publié avec introduction et notes. Rouen, Lestringant, 1892, LXXI-385 p. In-8°.

(Public. de la *Société de l'Histoire de Normandie*).

Compte rendu dans *Rev. hist.*, janv. 1893.

DELESQUES (P.). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque*.

DELISLE (Léopold). *Die Gottinger handschrift von Thomas Basin's geschichte Karl's VII und Ludwig's XI von Wilhelm Meyer (aus Speyer)*, 1893. 18 p. In-4°.

(Extrait du *Journal des Savants*, févr. 1893).

— *Les Mémoires de Pierre Mangon, vicomte de Valognes*. Saint-Lô, 1891, In-8°.

(Extr. de l'*Annuaire de la Manche*).

DERGNY (Dieudonné). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

DESCHAMPS du MANOIR (Mgr.). Daniel Huet à la bibliothèque Laurentienne de Florence. In-8°, 4 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1891).

— Le chevalier Jacques des Touches (1780-1858). In-8°, 20 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1892).

DESCLOZEAUX. Observations critiques sur les *Économies royales*. Combats d'Arques et d'Ivry. In-8°, 12 p.

(*Rev. histor.*, 1893).

DESHAYS (E.). Rouen à l'époque de la Renaissance, cortège du 12 juin 1892. Entrée de Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie. Suite de dessins par Émile Deshays. Rouen, impr. E. Deshays et C^{ie}, 1892. In-fol. obl., (III-XII pl.). *Voy. FÊTE.*

DESLOGES (A.). Histoire du canton de Rugles. Rugles, Pillard, 1892, In-8°.

DESPIERRES (M^{me} G.). Menuisiers, imagiers ou sculpteurs des XVI^e et XVII^e siècles à Alençon. Paris, 1892. In-8°, 40 p., fig.

DESPRAIRIES (A.). Notes pour servir à l'histoire des hopitaux de Carentan. In-8°, 11 p.

(*Notices et mémoires de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités du département de la Seine-Inférieure, 1892. Paris, Henri Jouve, 1892. In-8°, env. 500 p.

DIDIER (E.). Un maire de Saint-Lô (Antoine Vieillard de Boismartin). In-8°, 11 p.

(*Notices et mémoires de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

DROUET (J.). Le jeton de l'ancienne manufacture d'Elbeuf. Elbeuf, Saint-Denis. In-8°, p., s. d.

DUBOSC (Georges). Les conditions du travail dans les corporations ouvrières du moyen-âge à Rouen, 17 p. ; — Un héros normand de la bataille de Jemmapes (Baptiste Renard), 9 p.

(Norm. littér., 1892-1893).

— *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

DUCHEMIN (P.). Le marché de Duclair avant la Révolution ; 9 p. — Les Terroristes au Havre. Toussaint Louverture, 9 p. — Un essai d'huile de faïne en 1794 (à Rouen), 6 p. — Le théâtre à Sotteville, 8 p. (xix^e siècle).

(Norm. littér., 1892-1893).

— Souvenirs historiques. — La maladrerie de Bertheville. — Disette et émotions populaires. — Les incidents du château de Brétigny (1789).

(Le Brionnais, oct., nov., déc. 1891).

— Notice historique sur Fleury-la-Forêt. Gisors, 1893, in-16, 295 p.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.). La vie du comte de Francheville, surnommé le père des pauvres, évêque de Périgueux et abbé du Tréport (1648-1702). Périgueux, chez l'auteur, 1892. In-8°.

DUMAINE (l'abbé). La cathédrale de Sées. Coup d'œil sur son histoire et ses béaufés. Sées, impr. Montauzé, 1892. In-8°, 77 p., fig.

DUVAL (L.). Les intendants d'Alençon au xvii^e siècle et les Mémoires de J.-B. de Pomereu. Préface de l'État de la généralité, 2^e édit., précédée d'une étude sur l'administration provinciale sous Louis XIV, d'après les Mémoires de J.-B. de

Pomereu, par M. Desdevises du Desert. In-4°, xix-96 p., Alençon, Loyer-Fontaine, 1891.

— Annuaire administratif et historique du département de l'Orne pour 1892. (Partie historique : Cahiers du Tiers-État des baillages (fin). Cahiers des doléances du clergé, 133 p.). Alençon, Guy, 1892, 357 p. In-8°.

— L'administration de la Justice. La tenue des États provinciaux et les attributions du bailli dans le comté du Perche pendant les deux derniers siècles. In-8°, 82 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

Écho des plages (L'). Organe des stations de Houlgate, Beuzeval, Cabourg, le Home, Ouistreham, Hermanville, Lion, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières et Courseulles. N° 1, 7 juillet 1892. Caen, impr. Le Boyteux. In-fol.

ESTAINTOT (C^{te} d'). Une lettre autographe de Louis XIV, 2 p. — Revue de la garnison du château d'Arques (21 avril 1592), 4 p.

(*Bull. Soc. Hist. de Norm.*, 1892-1893).

EUSTACHE (G.). De Rouen au Havre en bateau en vapeur. Excursion des 5, 6, 7 et 8 juin 1891. Lille, impr. Danel, 1892. In-8°.

Exposition des vues, plans, portraits, etc., concernant le Havre et son arrondissement, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville du Havre (août 1892). Le Havre, impr. Brindeau, 1892, in-8°.

FÉLIX (J.). Inventaire de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, suivi du testament de Laurens Surreau et de l'inventaire de Denise Foville, publiés avec notes et glossaire.

Rouen, Lestringant ; Paris, Picard et fils, 1892. In-8°, XII-444 p.

(Publication de la Soc. de l'Hist. de Normandie).

FÉRAY (E.). Contribution à l'histoire d'Évreux. — Mediolanum Aulercorum et le Vieil-Évreux. Industrie gallo-romaine dans la cité des Eburoviques. Cachette monétaire de la place de l'Hôtel-de-Ville. Invasion de 267-277. Mediolanum au III^e siècle. In-8°, 108 p., fig.

(Rec. trav. Soc. libr. de l'Eure, t. IX).

Fête historique du 12 juin 1892, à Rouen. — Entrée à Rouen du grand sénéchal Louis de Brézé, 1526. Rouen à l'époque de la Renaissance. Cortège historique. Album in-8°, obl., 20 pl., impr. Cagniard. — Chant royal du grand sénéchal Loys de Brézé, paroles de J. Doucet, musique de Fr. Le Rey. Rouen, impr. E. Deshays et C^{ie}. In-4°. — *Nouvelliste de Rouen* des 9, 16, 21, 23 mai, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 juin ; *Journal de Rouen* du 13 juin ; *Patriote de Normandie* des 12 et 13 juin ; *Petit Rouennais* des 12 et 13 juin ; *Rouen-Artiste*, n^o 65 ; *Rouen-Renaissance*, n^o unique ; *L'Illustration* du 18 juin ; le *Monde Illustré*, 18 juin ; etc., etc. Voy. Deshays (E.).

FIÉRVILLE (Ch.). Contribution à l'histoire de l'Université de Caen. Étude sur la vie et les œuvres de Guillaume de la Mare, 133^e recteur de l'Université de Caen ; 102 p.

(Mém. Acad. des Sc., Arts et B.-Lettres de Caen, 1891-1892).

FRÉBET (l'abbé). Un chapitre de l'instruction publique à La Ferté-Macé (1806-1812). In-8°, 7 p.

(Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne, 1892).

FREEMAN (E.). Exmes and Almenesches.

(The Guardian, 1892-1893).

GACHOT (E.). Le Poussin à Rome. Évreux, Hérissé, 1892. In-16.

GADEAU de KERVILLE (H.). Les vieux arbres de la Normandie. Le chêne-chapelle d'Allouville-Bellefosse. Paris, 1891. In-8°, 7 p., pl.

(Extr. du *Naturaliste*).

GARSAULT (T.). Histoire populaire de la ville du Havre. Havre, impr. du Commerce, 1893. In-8°, vi-276 p., pl. et fig.

GASTÉ (A.). Talma à Caen, 1826, In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. des Beaux-Arts de Caen*, 1891).

— Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen. Evreux, impr. de l'Eure, 1893. In-8°, 84 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

— Pièces relatives à la querelle du Cid. (4^e fasc.). Epistre aux poètes du temps, sur leur querelle du Cid. — Advertissement au besançonais Mairet. — Pour le s^r Corneille contre les ennemis du Cid. — Exeuse à Ariste. — Rondeau. — Paraphrase de la devise de l'Observateur. P. in-4°, s. l. n. d.

(Publicat. de la *Soc. des Biblioph. Norm.*).

GATINE. Costumes des femmes du pays de Caux et de plusieurs autres parties de l'ancienne province de la Normandie, dessinés par Lanté, gravés par Gatine. Paris, Eudes, 1892-1893. In-4°. (Nouvelle édition).

GAVEAU (A.). Vie du B. de la Salle, fondateur de l'Institut des frères des Écoles chrétiennes. (Nouvelle édition). Paris, Poussielgue, 1892. In-8°.

Généalogie des sires de Russy, de Gouberville et du Mesnil-au-Val. Notes complémentaires, pièces justificatives, suivies

du testament et de la correspondance de Gilles de Gouberville. Caen, impr. Valin, 1892. In-8°, xviii-133 p.

GENTY (Tony). Déploration des troubles et misères advenues en France, par Pierre Lucas Sallière du Pont-Farcy, publié avec introduction. Rouen, impr. Cagniard, 1892. P. in-4°.

(Publicat. de la Soc. des Biblioph. Norm.)

— L'enlèvement des tribunes de l'église Saint-Pierre de Caen. Caen, Delesques, 1892. In-8°, 22 p.

(Extr. du *Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

GODFRAY (H. Maret). L'origine des jurés-justiciers dans les îles de la Manche. P. in-4°, 18 p.

(*Soc. jersiaise*, 18^e bull. annuel, 1893).

GOMBERVAUX (Raoul de). Jeanne d'Arc, sa mission, son culte. Paris, Dentu, 1893. In-8°, xv-139 p., fig.

GOSSELIN (l'abbé). Les Normands au Canada. Jean Bourdon. In-8°, 31 p.

(*Rev. cath. de Norm.*, 1892).

GOURDEL (l'abbé). Le manuel des pèlerins de Sainte-Radegonde à Saint-Hilaire de Briouze. Sées, impr. Montauzé, 1892. In-16.

GRAVIER (G.). Lesbos. (Suite du voyage de trois Rouennais, Fermanel et ses compagnons). In-8°, 48 p.

(*Bull. Soc. d'Émulat. du Comm. et de l'Industr. de la Seinc-Inf.*, 1891-1892).

GRAY BIRCH (Walter de). Domesday book ; a popular account of the Exchequer ms. so called. Londres, S. P. C. K. 1889.

GROUCHY (Vte de). Contrat de vente de la bibliothèque de Vertot (1719), 4 p. In-8°.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile de France*, 1892).

GUÉRY (l'abbé C.). Les Commanderies dans l'Eure et notamment dans l'arrondissement de Bernay. Bernay, impr. J. et A. Lefèvre, 1891. In-8°, 19 p.

(*Soc. lib. de l'Eure*, section de Bernay).

— Vie de Mgr de Laval, archidiaacre d'Évreux, premier évêque de Québec et apôtre du Canada. In-8°, 47 p.

(*Rev. cath. de Norm.*, 1892).

— *Voy.* CHEMIN (l'abbé).

GUIBERT (Joseph). Joseph II, duc d'Alençon. (Thèse soutenue à l'École de Chartes.) 1893.

GUILLOT (C.). Notice sur deux objets trouvés en fouillant l'emplacement du château du Hommet (arrondissement de Saint-Lô). In-8°, 8 p., fig.

(*Notices et mém. de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

HÉDOU (J.). Jules Michel. In-8°, 36 p., portr.

(Extr. du *Préc. des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

HÉRICHAULT (Ch. d'). Les cousins de Normandie, roman pastoral du temps de la Terreur. (Nouv. édit. revue et corrigée). Lyon et Paris, Delhomme et Brigue, s. d. (1893). In-8°, 272 p.

HÉRON (A.). La Muse normande de David Ferrand, publiée d'après les livrets originaux (1625-1653), et l'Inventaire général de 1655, avec introduction, notes et glossaire. Rouen, imp. Cagniard, 1892 ; in-4°, 496 p. (t. III).

(Publication de la *Société Rouennaise de Bibliophiles*).

— Œuvres de Robert Blondel, historien normand du xv^e siècle, publiées d'après les manuscrits originaux, avec

introduction, notes, variantes et glossaire. Rouen, Lestringant, Paris, Picard et fils, 1893. In-8°.

(Publicat. de la Soc. de l'Hist. de Norm.).

— Les Polonais à Rouen en 1645. In-8°, 11 p.

(Norm. littér., 1892).

HUE (Armand). Notes historiques sur les villages de la commune de Saint-Mards de Fresne. En vente à l'Administration du journal *Les Échos du Calvados, de l'Eure et de l'Orne*, 1890. In-8°, 20 p.

HUET (l'abbé). Histoire de la paroisse Saint-Étienne de Caen, 1791-1891. Évreux, impr. de l'Eure, 1892. In-8°, 91 p., fig.

JARDIN (Paul). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque*.

JARRY (Louis). Testaments, inventaire et compte des obsèques de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Longueville. In-8°, 126 p.

(Mém. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, t. XXIII, 1892).

— Le compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans (1428-1429). (*D'après les comptes de Surreau, receveur général de Normandie.*) In-8°, 240 p.

(Mém. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, t. XXIII, 1892).

JEAN (le P. Armand). Les évêques et les archevêques de France depuis 1682 jusqu'en 1801. Paris, A. Picard ; Mamers, Fleury et Dangin, 1891. In-8°, xxv-545 p. (*Diocèse de Rouen*, 7 p., *Évreux*, 4 p., *Lisieux*, 2 p.).

Jeanne d'Arc. (Inauguration du monument élevé à Rouen en son honneur, 30 juin 1892). — Mgr Thomas. Discours sur Jeanne d'Arc. Rouen, Cagniard, 1892. In-12, 125 p. — L'abbé Sauvage (*Voy. hoc verbo*). Les fêtes du

30 juin 1892 à Rouen. Les noces d'argent épiscopales de Mgr l'archevêque. L'inauguration du monument de Jeanne d'Arc, à Bonsecours. Impr. Cagniard, (1893), p. in-4°, 106 p., portr. — Notice sur Jeanne d'Arc. Cantate populaire à Jeanne d'Arc, par l'abbé Cordier. Rouen, Cagniard. In-8°, 24 p. — Jeanne d'Arc, par J. Combeaux. Rouen, pap. Ledoux. In-8°, 8 p. — *Semaine religieuse* du diocèse de Rouen, des 25 juin, 9 et 16 juillet. — A la gloire de Jeanne d'Arc. Discours par le P. Monsabré. Rouen, Fleury, 1892. In-8°, 15 p. — Fête de l'inauguration, etc. Ode triomphale à Jeanne d'Arc, poésie par Paul Allard, musique par Ch. Lenepveu, impr. Cagniard. In-8°, 8 p. — Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Rouen à l'occasion de l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc. Rouen, impr. Mégard. In-4°, 8 p. — Journaux : *L'Illustration*, 9 juillet 1892 ; — *L'Univers illustré*, 9 juillet 1892 ; — *Rouen-Artiste*, n° 67 ; — *Journal de Rouen, Nouvelliste de Rouen, Patriote de Normandie* des 30 juin et 1^{er} juillet, etc., etc. ; — *Semaine religieuse* de Poitiers (par l'abbé Frémont).

JOUBERT (F.). Richard Lenoir. Tours, Mame et fils, 1891. In-8°.

Journal d'Isigny, organe libéral du Bessin et de l'arrondissement de Bayeux. In-fol. Carentan, Hue (n° 1, 24 janvier 1892).

Journal de la Manche, politique, commercial, agricole, littéraire et d'annonces, organe libéral du Cotentin et de l'arrondissement de Saint-Lô. Carentan, Hue. In-fol. (n° 1, 24 janvier 1892).

LAGUMINA. Études sur la numismatique arabo-normande en Sicile.

(*Archivio Storico Siciliano*, 1891, fasc. 1-2).

LA JONQUIÈRE (le marq. de). Une imposition sur l'élection d'Alençon en 1466. In-8°, 21 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

LANTÉ. *Voy. GATINE*.

LA SICOTIÈRE (L. de). La Roche-Mabille.

(*Rev. des prov. de l'Ouest*, mai 1891).

— Bibliographie des usages et des traditions populaires du département de l'Orne. Vannes, Lafolye, 1892. In-8°.

— Achille Oudinot. — Le Dr Bougon. — M. d'Hostel. — M. Le Vavasseur-Baudry. (Biographies), 12 p. — Nécrologie : Le P. Le Vavasseur, 7 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

LASTEYRIE (R. de) et LEFÈVRE-PONTALIS (Eug.). Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France. — Orne (t. II, 3^e livr., p. 463-465). Paris, impr. nat., 1892. In-4°.

LE BRETHON (P.). La formation du département du Calvados et son administration (déc. 1789, oct. 1792). (*Thèse soutenue à l'École des Chartes*, janvier 1892).

LE CORBEILLER (Édouard). Deux associations dieppoises (musiciens et potiers d'étain). In-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. Hist. de Norm.*, 1892).

LE CORNU (Colonel C.-P.). Mémoire sur l'Hermitage, l'abbaye de Saint-Hélier et le château Elisabeth. In-4°, 18 p.

(*Soc. jersiaise*, 18^e bull. annuel, 1893).

LECORNU (L.). Sur quelques trombes observées dans le Calvados. — *Id.*, note additionnelle. In-8°, 15 p.

(*Bull. Soc. linnéenne de Norm.*, 1892).

LE FAVERAIS (H.). Histoire de Lonlay-l'Abbaye, depuis les

temps les plus reculés, avec une monographie complète de l'ancienne église abbatiale et de l'église actuelle de Lonlay et un historique du fief de Fredebise, de la ville et du château de Domfront et de Notre-Dame-sur-l'Eau. Mortain, impr. Leroy, 1892. In-8°, 108 p., fig.

LEFEBVRE (J.). Bains de mer de Saint-Pierre-en-Port. Curiosités normandes des environs. (Étretat, les Loges, etc.). Fécamp, Durand et fils, 1892. In-18.

LEFÈVRE-PONTALIS (E.). *Voy.* LASTEYRIE (R. de).

LEFRANC (A.). La détention de Guillaume Postel au prieuré de Saint-Martin-des-Champs (1562-1581). Paris, 1892. In-8°.

LE GOFFIC (Charles). *Voy.* Normandie monumentale et pittoresque.

LE GOFFIC (Ch.) et Daniel DE VÉNANCOURT. A travers le Havre, effets de soir et de nuit (20 eaux-fortes). Le Havre, impr. Lemale, 1892. In-f°, 30 p.

LEGOUIS (E.). Essai de toponymie dans le Cotentin et les îles anglo-normandes. Buron. In-4°, 45 p.

(*Soc. jersiaise*, XVII^e bull., 1892).

LE HULE (Dom Guillaume). Le trésor ou abrégé de l'histoire de la noble et royale abbaye de Fescamp, etc., 1684, publié par l'abbé Alexandre, curé-doyen de la Trinité de Fécamp. Fécamp, Bause fils, 1893. In-8°, xii-322 p.

LEMARQUANT (H.). M. Paul Harel, auteur dramatique. Argentan, impr. du *Journal de l'Orne*, 1891. In-8°.

LE MEULAI (A.). Les vieux ifs des environs de Vire. In-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. linn. de Norm.*, 1892).

LEMOINE (l'abbé L.-B.). Notre-Dame de Perron (Orne). La

Chapelle-Montligeon, imp. de l'Œuvre expiatoire, 1892.
In-8°.

LENÈGRE (Joseph) et REY (Étienne). *Airs et couplets chantés dans Rouen s'amuse*, grande revue locale de l'année 1891, en deux actes et huit tableaux. Rouen, impr. Lapiere, s. d. In-8°, 32 p.

LE NORDEZ (abbé). *Thiphaigne de la Roche*, ou un moraliste normand du siècle dernier. In-8°, 11 p.
(*Norm. littér.*, 1892).

LÉPINGARD (E.). *Un arrêt des Grands Jours tenus à Bayeux, en 1540*. In-8°, 15 p. — *Famille de la Luzerne, son origine* ; 23 p. — *Le Mesnil-Sigard et son château* ; 7 p., fig. — *Trois patriotes Saint-Lois (1417-1448)* ; 5 p.

(*Notices et mèm. de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

LEROUX (Jules). *Histoire de Saint-Vaast-la-Hougue, pendant les mille dernières années*. Morteau (Doubs), impr. J. Leroux, 1892. In-8°, 363 p.

LESENS (E.). *La colonie protestante hollandaise, les Flamands, Hambourgeois, et habitants des pays circonvoisins, à Rouen, au XVII^e siècle, d'après les registres de l'ancienne église de Rouen*. Leyde, 1892. In-8°, 20 p.

(*Bull. de la Comm. de l'histoire des églises wallonnes*, t. V).

LESTRAMPE (Jacques). *Voy. Normandie monumentale et pittoresque*.

LETACQ (l'abbé A.-L.). *Recherches sur la bibliographie scientifique du département de l'Orne (Suite)*. In-8°, 84 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892-93).

— *Voy.* BEAUDOIN (H.).

LEVALLOIS (Jules). Notes et souvenirs à propos d'Adolphe Chéruel. In-8°, 7 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1892).

LE VAVASSEUR (G.). Les dramatiques ornaïs. (Discours à la Réunion générale de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne, 1892). In-8°, 32 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1892).

LE VERDIER (P.). Le tou-beau feu de la mémoire du maréchal de Fervacques, par P. Beaunis, publié avec introduction et appendices. Rouen, impr. Cagniard, 1892; p. in-4°, XII-15 et 6 p.

(Public. de la Soc. des Biblioph. Norm., Miscellanées histor. et littér.).

— Bibliographie historique normande, 1891, 51 p. In-8°.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, juin 1892).

— Notes sur le dernier état et les derniers jours du Prieuré de Longueville. Évreux, impr. de l'Eure, 1893. In-8°, 42 p., pl.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norman.*, 1893).

— P. A. Chéruel, 11 p.

(*Précis des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

L'HUILLIER (Dom A.). Saint-Thomas de Cantorbéry, Paris, 1891. In-8°, t. I, XII-469 p.

(Compte rendu dans *Analecta Bollandiana*, 1892).

— Saint-Thomas de Cantorbéry à Sens.

(*Rev. du monde cathol.*, juillet 1891).

LOTH (l'abbé J.). M. l'abbé Delalonde, doyen de la Faculté de théologie de Rouen, 9 p. — M. l'abbé Regneaux, archiprêtre de la Primatiale de Rouen, 11 p.

(*Sem. relig.*, Rouen, 1892).

— *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

LOUVET (Léon). Rouen et la Révolution française. Rouen, Cagniard, 1892. In-8° (*Conférence*).

LIGNERIES (Ant. des) (Eug. Vimont). — Le faux monnayeur de Saint-Aubert-sur-Orne. Récit authentique du temps du roi Louis XIII. Flers, L. Follope, 1891. In-8°, 223 p.

LUCE (Siméon). Du Guesclin en Normandie. (Le siège et prise de Valognes).

(*Rev. des Quest. Histor.*, 1893).

— *Voy.* Normandie monumentale et pittoresque.

— Biographie, obsèques. — *Voy.* Bibliothèque de l'École des Chartes, 1892. (Disc. de MM. Alex. Bertrand, Servois, Paul Meyer, Courajod, Lair).

— Luce (Siméon). (1833-1872). Nogent-le-Rotrou, impr. Duplay-Gouverneur. In-8°.

(Extr. de la *Bibl. de l'École des Chartes*, 1892).

MACRAY. Sermons pour les fêtes de Saint-Thomas Becket. (*The english historical Review*, 1893).

MARLET (Léon). Le comté de Montgommery. Paris, Picard, 1891. In-8°, 188 p.

MARSAUX (l'abbé L.). Notice sur Claude-Gaspard Maignien, curé de la Villeneuve-le-Roy (ancien diocèse de Rouen), massacré aux Carmes le 2 septembre 1792. Beauvais, typ. D. Père, 1893. In-8°, 31 p.

MARTIN (Alph.). La police municipale du Havre au x^{ve} siècle, 9 p.

(*Rec. Soc. Havr. d'études div.*, 1892).

— Notes sur le clergé normand au temps de la Révolution. (1791-1802). Évreux, 1892. In-8°, 46 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1892).

— Montivilliers, port fluvial. Montivilliers, 1893. In-12, 11 p.

MAURY (Fernand). Étude sur la vie et les œuvres de Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette, 1892. In-8°.

MÉLY (F. de). L'abbé U. L. F., et les reliques de Saint-Thomas de Canteloup à Lisieux. (Réponse à M. l'abbé Le François). Lisieux, Lcrebourg, 1892. In-8°.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1891-1892. Caen, Delesques 1892. In-8°, 310 p.

Mémoires de la Société académique du Cotentin, t. VIII. Avranches, impr. Perrin, 1892. In-8°.

Mémoires de la Société d'Archéologie, Littérature, Sciences et Arts des arrondissements d'Avranches et de Mortain, t. X. Avranches, impr. Durand. In-8°, 305 p.

MÉRIEL (A.). Histoire de Falaise. Abbayes et maisons hospitalières de la vicomté, etc. In-8°, 364 p. Bellême, F. Levayer, 1891.

MESNIL du BUISSON (C^{ie} du). Giverville. Boulogne-sur-Seine, typ. Doizelet, 1891. In-18, 47 p.

MEYER (P.). *Voy.* BERTRAND (A.).

MOLLE (Ch.). Journal de ce qui s'est passé en la Chambre du Tiers-État aux États-Généraux de 1614, par Claude Le Doulx de Melleville, lieutenant général d'Évreux, précédé d'un avant-propos. In-8°, 104 p.

(*Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. VIII).

MONTROND (H.). Jeanne d'Arc. Récit d'un preux chevalier. Chronique française du xv^e siècle. Paris, Lefort, 1892. In-8°.

Mont-Saint-Michel (Le); légende et poésie, par un Michelin. Avranches, Perrin, 1891. In-8°.

MONVAL (G.). Le théâtre à Rouen au xvii^e siècle. Issoudun, impr. Gaignault, 1893. In-8°, 12 p.

— Documents inédits sur les Champmeslé. Paris, 1892. In-8°, 15 p.

(Extr. de la *Rev. d'art dramatique*, 1892).

MOREL (l'abbé Émile). Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval, vice-roi du Canada. In-8°, 44 p.

(Public. de la *Soc. hist. de Compiègne* : quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, 1892).

MOUCHARD (l'abbé A.). Panégyrique du B. Jean-Baptiste de la Salle, prononcé à Paris, dans la chapelle de la maison-mère, le 4 mai 1892. Orléans, Herluison, 1892. In-8°.

MOUCHERON (C^{te} de). Maison-Maugis, son histoire, ses seigneurs, son château, ses environs. In-8°, 22 p., grav. Montligeon, impr. de l'Œuvre expiatoire, 1891.

MURAT (H.). Étude sur le *Majus Chronicon Fontanellæ*, 21 p.

(*Rec. Soc. Havr. d'études div.*, 1892).

NAEF (A.). Guide à l'église et à l'ancien prieuré de Gravelle-Sainte-Honorine. Havre, Bourdignon, 1892. In-16, 232 p., fig. et plans.

NEUVILLE (L. RIOULT de). Mémoires de Michelot Moulin sur la Chouannerie normande. Paris, A. Picard, 1893. In-8°, xv-403 p.

(Publicat. de la *Soc. d'hist. contemporaine*).

NIEL (E.). Les temps préhistoriques dans les environs de Bernay. Bernay, impr. Lefèvre, 1892. In-8°, 8 p.

(Soc. libre de l'Eure, section de Bernay).

NORGATE (miss Kate). England under the angevin Kings. Macmillan, 1887, 2 vol., 506 et 521 p. In-8°.

Normandie littéraire (La), archéologique, historique, etc. 7^e année. Rouen, 1892. In-8°, 395 p.

Normandie monumentale et pittoresque (La). Seine-In-férieure (livraisons 1 à 31). Photogr. de E. Letellier, héliogr. de P. Dujardin. Le Havre, Lemale et C^{ie}, gr. in-fol. — Arrondissement de Rouen, 258 p., — de Neufchâtel, 20 p., — de Dieppe, 70 p., — d'Yvetot, 32 p.

J. Adeline : Rouen, le Donjon du vieux château, Palais-de-Justice, Bureau des finances, Gros-Horloge, Hôtel du Bourgtheroulde, Maison du Square Saint-André.

L'abbé Sauvage : Cathédrale de Rouen, l'Abbatiale de Saint-Ouen, Notre-Dame de Bonsecours, Caudebec-en-Caux, l'Abbaye de Saint-Wandrille.

L'abbé J. Loth : L'Église Saint-Maclou, le Château d'Esneval à Pavilly, le Château d'Auffay à Oherville.

Jacques Lestrambe : Les Fontaines de Rouen, Chapelle de Saint-Adrien à Belbeuf, les Manoirs du Boisguillaume, le Prieuré de Beaulieu, le Manoir d'Héronchelle, le Château d'Yville, le Château de Saint-Aubin-de-Crétot, le Château de la Mailleraye à Guerbaville, le Château de Galleville à Doudeville, le Manoir de Blengues à Alvimare, le Château de Crasville-la-Roquesfort et le Catel de Houdetot.

P. Delesques : L'Église Saint-Vincent de Rouen, le Château du Héron, le Manoir de Malvoisine, le Château de Mondétour, la Maison de Corneille, l'Église Saint-Jean d'Elbeuf.

Georges Dubosc : L'Église et la tour Saint-Laurent, la Tour Saint-André, le Château de Clères.

Léon de Vesly : La Tour de Carville à Darnétal, le Château de Martinville, les Porches de Bosc-Bordel et de Ry, le Colombier de Boos.

Alfred Darcel : Les Ruines de l'abbaye de Jumièges.

Jules Bailliard : *Le Château de la Rivière Bourdet, le Château de Mauny.*

L'abbé Tougard : *L'Église Saint-Georges de Boscherville, le Château d'Arques, le Château de Miromesnil, le Manoir d'Ango, le Château d'Eu.*

Dr Coutan : *La Chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly, l'Église Saint-Jacques de Dieppe, le Château de Dieppe, l'Ancienne église Saint-Rémy de Dieppe, l'Église Notre-Dame d'Arques, l'Église Notre-Dame du Bourg-Dun, l'Église Notre-Dame d'Auffay, l'Église Notre-Dame et Saint-Laurent d'Eu.*

Dieudonné Dergny : *L'Église de Neufchâtel, le Château du Flot, le Château de Mesnières, l'Église de Blangy, l'Église d'Aumale, l'Église de Sigg, le Château d'Argueil, le Château de la Reine-Blanche au Mesnil-Lieubray.*

Paul Jardin : *Le Château de Bimorel et l'église d'Imbleville.*

Charles Le Goffic : *Le château de Cany.*

Siméon Luce : *Le Château et l'abbaye de Valmont.*

Ch. de Beaurepaire : *Le Château d'Hougevville.*

Notes particulières sur les prêtres et religieux déportés de Rouen. In-8°, 19 p.

(*Sem. relig., dioc. de Rouen*, 1892).

Notices sur le R. P. Casimir Pigeon, missionnaire de la Délivrance et chapelain du couvent de la Vierge fidèle. Alençon, impr. Renaut-de-Broise, 1892. In-32.

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du départ. de la Manche. X^e volume. Saint-Lô, impr. Jacqueline, 1892. In-8°, 136 p.

NOURY (Ch.). Roches des Ecréhou, des Dirouilles et des Pierres de Lecq ou Pater Noster. Description et géologie. In-4°, 12 p.

(*Soc. jersiaise*, XVII^e bull., 1892).

NOURY (J.). Le Théâtre-Français de Rouen en 1793. Rouen, anc. impr. Lapierre, 1893. In-12, 67 p.

— Les comédiens à Rouen au xvii^e siècle, d'après les registres paroissiaux de Saint-Éloi. Rouen, anc. impr. Lapierre, 1893, In-12, 41 p.

— Poignée d'anciens paradoxes et de questions nouvelles sur Jeanne d'Arc, 4 p. — Documents inédits sur la mort et les funérailles de Mgr le duc de Longueville, gouverneur de Normandie, 10 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

— M^{lle} de Champmeslé, comédienne du roi, 1642-1698. Rouen, Cagniard, 1892. In-8°, 179 p.

(Extr. du *Bull. de la Soc. libre d'Émul. du Comm. et de l'Industrie de la Seine-Infér.*).

Office pour la fête du B. Jean-Baptiste de la Salle, confesseur. Poussielgue, 1892. In-18.

OURSEL (M^{me} N.-N.). Quelques lettres inédites. (De D. Boudier à D. Bernard de Montfaucon). In-8°, 7 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

— Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie. In-8°, 40 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

PALUSTRE (L.). Monographie d'une cheminée en vieux Rouen, polychrome, époque Louis XV. Bordeaux, impr. Gounouillou, 1892. In-8°.

PASCAL (P.). Élie Benoist et l'église réformée d'Alençon. Paris, Fischbacher, 1892. In-8°, 207 p.

P. F. Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff. Tours, Mame et fils, 1892. In-8°.

PIGEON (l'abbé). Vie de Robert Goulet, de Saint-Lô, et la fondation du collège d'Avranches. In-8°, 25 p., 1892.

(Extr. de *Notices et mém. de la Soc. d'agricult., etc., de la Manche*, t. X).

— Une élection épiscopale par un chapitre avant le Concordat de 1516 entre Léon X et François I^{er}. (Élection de Louis Herbert, évêque d'Avranches), 5 p.

(*Bull. Com. Trav. hist. et philol.*, 1891, n° 4).

— Vie des saints des diocèses de Coutances et Avranches, t. I. Avranches, impr. Perrin, 1892. In-8°, iv-256 p.

Pomme (La). Revue hebdomadaire du Calvados, politique, littéraire, commerciale, industrielle, agricole et sportive, paraissant le dimanche. Dives-sur-Mer, impr. normande. In-fol. (N° 1, 4 décembre 1892).

Pont-Audemer (Plan géométrique de), ville du duché de Normandie, fait par P.-A. Leloutre, feudiste en 1742. (Impression en auto-phototypie, une feuille in-fol.).

POQUET (l'abbé). Une lettre de Dom Mabillon (Chronologie de Saint-Médard et de Saint-Gildard). In-8°, 4 p.

(*Bull. Com. Trav. hist. et scient.*, 1892).

PORCHAT (J.). La vie et la mort de Jeanne d'Arc racontées à la jeunesse. Paris, Delagrave, 1892. In-8°.

PORÉE (l'abbé). L'abbaye du Bec et ses écoles. Évreux, 1893. In-8°, viii-106 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*).

— Marins normands contemporains et amis de Liberge de Granchain. In-8°, 4 p.

(*Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. VIII).

POTICHE (V^{te} de). De la concordance dans nos régions de

l'itinéraire d'Antonin avec la carte de Peutinger. In-8°, 12 p.
(*Rev. de l'Avranchin*, 1891).

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, pendant l'année 1891-1892. Rouen, impr. Cagniard, Paris, Picard, 1893. In-8°, 414 p.

PRÉVOST (G.-A.). L'Église et les campagnes au moyen âge. Paris, Champion, 1892. In-8°, vii-292 p.

(Compte rendu dans : *Sem. Relig. de Rouen*, déc. 1892 ; *Rev. hist.*, mai-juin 1893).

RÉAUTEY (Alf.). Rapport sur les pierres tombales de l'arrondissement de Pont-Audemer. In-8°, 7 p.

(*Rec. trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

— Une excursion archéologique au château du Bec-Alis, 5 p.

(*Ibidem*).

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 59^e année, 1892. Le Havre, impr. Micaut, 1892. In-8°.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. (iv^e série, t. VIII, années 1889-1890). Évreux, Hérissey, 1892. In-8°, cxxiii-808 p.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure (iv^e série, t. IX, année 1891). Évreux, Hérissey, 1893. In-8°, xl-560 p., fig.

RÉGNIER (L.). A travers la Normandie. Notes et observations archéologiques. — II. A Falaise et dans la vallée d'Auge. Caen, H. Delesques, 1892. In-8°, 93 p., fig.

(Extr. de l'*Annuaire normand*, pour l'année 1892).

— Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-

Vexin. — II. Église de Chaumont. Beauvais, Trézel-Roussel, et Paris, A. Fitan, 1891. In-8°, 33 p., fig.

(Extr. des *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*).

— Bibliographie historique du département de l'Eure pendant l'année 1890. Évreux, Hérissé, (1892). In-8°, 68 p.

(Extr. de *Rec. trav. Soc. libre de l'Eure*, t. VIII).

— Bibliographie historique de l'Eure pendant l'année 1891. Évreux, Hérissé. In-8°, 74 p.

(Extr. de *Rec. trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

— *Voy.* BOUILLET (l'abbé).

REINSCH (R.). Le Bestiaire, de Guillaume Le Clerc, publié d'après les mss. de Londres, Paris et Berlin avec introduction et glossaire. Leipzig, Reisland, 1892. In-8°, v-441 p.

RÉVILLE (André). L'abjuratio regni, histoire d'une institution anglaise. (Droit anglo-normand). In-8°, 42 p.

(*Rev. hist.*, sept. 1892).

Revue catholique de Normandie. 2^e année. Évreux, impr. de l'Eure, 1892-1893. In-8°, 692 p.

Revue de l'Avranchin. Bulletin trimestriel de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches et de Mortain. T. V, années 1890-1891. Avranches, impr. J. Durand. In-8°, 454 p.

Revue normande et percheronne illustrée. Littérature, sciences, beaux-arts. Alençon, impr. A. Herpin, 1892 (1^{re} année); in-4°, 386 p., fig.

REY (Étienne). *Voy.* LENÈGRE (J.).

REYNIER (E.). Thomas Cornaille, sa vie et son œuvre. Paris, Hachette, 1892. In-8°, 386 p.

Richer-Drouet (Le général). 1733-1792. — *Documents*.

(*Le Patriote de Normandie*, 13 sept. 1892).

RIoux (Jean des). Étude sur le passé historique du château de Tournebu à Aubevoye.

(*Le Progrès Andelysien*, 1891 et 1892).

ROGER (L.). Mgr Duquesnoy, archevêque de Cambrai. (Rouen, 1814, Cambrai, 1884). Notice biographique. Orléans, Herluison, 1892. In-8°.

ROGER (Jules). Brécy, arrondissement de Caen ; notes sur cette commune au XIX^e siècle. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1892. In-8°, 61 p., fig.

(Compte rendu dans *Bulletin monumental*, 1891-1892, par E. Travers).

— Édouard Le Hérieher. Souvenirs intimes. In-8°, 4 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, 1892).

ROMANET (V^{te} de) et TOURNOUER (H.). Documents sur la province du Perche. 3^e série. *Chartes et documents relatifs à la province du Perche*. Mortagne, Piehard-Hayes, 1890. In-8°.

— Documents sur la province du Perche. 4^e série. *Sources de l'histoire du Perche*. Mortagne, Piehard-Hayes. In-8°. Voy. TOURNOUER (H.).

ROMBAULT (l'abbé J.). Les grands éleveurs de l'Orne. In-8°, 24 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1892).

ROTOURS (J. A. des). Montchrétien, économiste et poète. In-8°, 11 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1892).

ROGIER (Th.). Histoire du département de l'Orne, avec la biographie des personnages remarquables qui en sont originaires. Paris, Guérin, 1891. In-12, 44 p.

SAINT-DENIS (H.). Notes historiques. Inventaire des archives du notariat du Bourgtheroulde. Elbeuf, impr. Saint-Denis, 1893, in-12, 246 p.

SAINT-VALERY (Léon de). Un oublié : René Doyère. In-8°, 5 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

SANSON (A.). Quelques notes sur les forêts de la Seine-Inférieure. Histoire des déboisements de la Haute-Normandie. Rouen, Cagniard, 1893. In-4°, 33 p.

(Extr. du *Bull. de la Soc. normande de géogr.*).

SAUVAGE (l'abbé). Rue du Pas-de-Gaud et Papegaux. In-8°, 7 p.

(*Norm. littér.*, 1892).

— Le monument de Jeanne d'Arc à Bonsecours. Rouen, Cagniard, 1892. In-12, 151 p., fig.

— Discours sur l'histoire de Dieppe. In-8°, 21 p.

(Extr. de *Rev. cath. de Norm.*, 1892).

— Un plan d'éducation au xiv^e siècle. Rouen, Cagniard, 1893. In-8°, 20 p.

(Extr. du *Précis des trav. de l'Acad. de Rouen*, 1891-1892).

— *Voy. Normandie monumentale et pittoresque.*

Société jersiaise. xvii^e bulletin annuel. Jersey, impr. C. Le Feuvre, 1892. P. in-4°.

— xviii^e bulletin annuel, Jersey, impr. C. Le Feuvre. 1893. P. in-4°, xxxix-91 p.

(Journal d'Édouard Payn, connétable de Saint-Martin (1597-1616) — Copies de testaments (1495-1682). — Quatorze contrats du xiv^e siècle. — Partage des héritages de Michel Le Feuvre, Sr de Vinchelez (1479). — Mélanges).

TARDIEU (Ambroise). Histoire générale comprenant de nom-

breuses armoiries, portraits, vues diverses, etc. Chez l'auteur, à Herment (Puy-de-Dôme), 1893. In-4°, xv-273 p.

TÉSSON (A. de). La justice au temps passé ; les juges emprisonnés. *Document*. In-8°, 9 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1892).

— Monographie de la paroisse de la Mancellière, au diocèse d'Avranches. In-8°, p. Avranches, Durând, 1892.

THÉVENIN (Henri). Claude Pellot, premier président du Parlement. (Disc. de rentrée de la Cour d'Appel de Rouen, 17 octobre 1892). Rouen, impr. Lecerf, 1892. In-8°, 62 p.

TOCQUEVILLE (comte de). Souvenirs d'Alexis de Tocqueville, publiés par —. Paris, C. Lévy, 1893. In-8°.

TOUGARD (l'abbé A.). Histoire sommaire du Val de la Haye. Paris, Dumont. In-8°, 15 p.

— Les traditions et l'histoire locale, 4 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

— La *Défense des Fables* par P. Corneille. Son édition de 1671 et la « Réponse » à cette édition. Paris, Téche-
ner, 1892. In-8°, 15 p.

(Extr. du *Bull. du Bibl.*).

— *Voy.* Normandie monumentale et pittoresque.

TOURNOUER (H.). Recueil des antiquités du Perche par Bart des Boulais. Publié avec additions et variantes de plusieurs manuscrits, et annoté, précédé d'une notice biographique par M. Besnard. (*Documents de la province du Perche*). Mortagne, Pichard-Hays, 1890-1891.

— *Voy.* ROMANET (V^{te} de).

TURPIN (Henry). Buschey des Noës, député des États-

Généraux de 1789. Bernay, impr. du Commerce, 1890. In-8°, 48 p.

TYSSANDIER (Léon). Le Pelletier, chef de brigands guillotiné à Évreux, 17 thermidor an X. In-12, 7 p., fig.

(*Alm. du départ. de l'Eure illustré*, 1891).

Un prince de l'église de notre temps. Le cardinal de Bonnechose.

(*Historisch-Politische Blaetter*, 1891).

VAUTIER (A). Étude sur la vie et les œuvres de Robert Cénalis (évêque d'Avranches), 1483-1563. (Thèse soutenue à l'École des Chartes).

VENANCOURT (D. de). *Voy.* LE GOFFIC.

VÉREL (Ch.). Godisson (Orne). In-8°, 22 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

— Roch Le Baillif, sieur de la Rivière, édelphe médecin spagiric. In-8°, 37 p.

(*Bull. Soc. histor. archéol. de l'Orne*, t. XI, 1892).

VESLY (Léon de). *Voy.* Normandie monumentale et pittoresque.

VEUCLIN (E). Documents concernant les confréries de charité normandes. Évreux, Hérissey, 1892. In-8°, 156 p., fig.

(Extr. du *Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, t. IX).

— Les antiquités de Brionne et des environs. — L'église de Livet-sur-Authou. Brionne, impr. Amelot, 1892. In-12, 28 p.

— L'antiquaire de Bernay, petite revue normande rédigée par E. Veucelin (n° 1, 1^{er} avril 1892, deux numéros par mois). Bernay, impr. Veucelin, P. in-8°.

— Institutions philanthropiques et sociales au XVIII^e siècle. (Fondations de M^e L.-J. Coulombet, curé de Saint-Denis-sur-Sarthon), 20 p. — Les cordonniers de Bernay, 15 p.

(*Norm. littér.*, 1892-1893).

VIEL (l'abbé E.). Les gloires du Cotentin. La révérende mère Catherine de Saint-Augustin, née Symon de Longprex, religieuse augustinne de la Miséricorde de Jésus. Avranches, Perrin, s. d. In-8°.

VILLEPELET. Lettre inédite des cardinaux du *Perron* et d'Ossat au sujet de l'abjuration d'Henri IV. In-8°, 4 p.

(*Bull. histor. et philol. du Comité des trav. histor. et scientif.*, 1892).

VIMONT (E.). Les faux-monnayeurs de la Lande-Patry. — Le collège de Rabodanges. In-8°, 1891.

Vingt jours du Havre à Cherbourg. Rouen, Basse-Seine, côtes normandes (130 dessins). Paris, Quantin, s. d. (1892). In-8° obl.

VOIMENT (l'abbé H.). Fontaine-la-Mallet. Recherches sur le nom de ce village. Pont-Audemer, impr. administrative. In-8°, 5 p.

WARNER (G.-F.). A forged account of the demolition of the shrine of Saint-Thomas of Canterbury, 3 p.

(*The english historical review*, 1891, t. VI).

WEILL (G.). De Gulielmi Postelli vita et indole, thesım proponēbat Facultati litterarum parisiensi G. Weill, scholæ normalis olim alumnus. Paris, Hachette, 1892. In-8°.

WEISS. A Caen, cinq ans après la Révolution ; lettres et interrogatoires des prisonniers pour cause de protestantisme. (*Soc. de l'hist. du protestantisme français*, 1893).

WELSCHINGER (H.). Un discours de Talleyrand en 1821.
In-8°, 9 p. (Éloge de Mgr Bourlier, évêque d'Évreux).
(*Rev. Soc. des études histor.*, 1891).

2° MANUSCRITS (1).

Rouen, 12 octobre 1337. — Ordre signé de Hugues Quiéret, amiral de France sous Philippe de Valois : délivrer à Durant Pelegrin tout ce qui lui est nécessaire pour l'appareil de l'armée que le roi doit envoyer prochainement en Saintonge.
(*Catal. de vente d'autographes, etc.*, 22 déc. 1891, Et. Charavay).

19 sept. 1413. — Quittance de 216 l., délivrée par Guillaume, seigneur de Braquemont, pour les voyages qu'il a faits à Vernon et Pontoise en compagnie des princes et des ambassadeurs du roi de Sicile pour traiter de la paix du royaume.

(E. Dumont, Paris, oct. 1892).

Rouen, 6 juin 1438. — Devant Guill. Coudren, lieutenant de Rogier Mustel, vicomte de l'eau, Jehan Suin, plâtrier, reconnaît avoir reçu de Guy de la Villecte, vicomte de Rouen, 22 l., 2 s. t., qui lui étaient dus pour réparations faites aux remparts sur le Pont de Seine de Rouen, « tant aux dits remparts qu'en aucunes chambres, et notamment la chambre où est à présent logé le capitaine ou lieutenant dudit pont ». Mention que les travaux ont été visités par maistre Alex. de Berneval, maistre des œuvres de maçonnerie du roy, nre sire, au baillage de Rouen.

(Ern. Dumont, Paris, oct. 1892).

(1) Sous ce titre nous recueillons quelques indications de documents historiques glanées, pour la plupart, dans les catalogues des libraires : leur exactitude est subordonnée par suite à celle des catalogues.

Rouen, 17 mai 1439. — Quittance de Pierre Brière, marchand et bourgeois de Rouen à Guillaume Forstede, écuyer, maistre des ordonnances et artillerie du roy, 27 liv. tourn. pour 1200 liv. de fer d'Espagne, et aussi avoir fait dix couleuvrines pour la deffense du palaiz de Rouen.

(*Cat. de vente*, Salle Silvestre, déc. 1892, Em. Paul, Huard et Guillemin).

Rouen, 7 févr. 1443. — Amodiation à Guill. de Croismare de deux hostieulx et ténements assis en la rue et paroisse Saint-Martin du bout du Pont de Rouen, en l'un desquels pend l'enseigne du *Fardel*, et en l'autre celle des *Gobelos*.

(*Catal. Voisin*, nov. 1892).

Fontainebleau, 5 déc. 1529. — Lettre autographe signée de François I^{er} à la Cour du Parlement de Rouen, lui enjoignant d'enregistrer les traités de Madrid et de Cambrai.

(*Cat. d'une vente d'autographes*, 28 janv. 1893, Et. Charavay).

Rouen, 1545. — Mathurin Cedille confesse avoir reçu du receveur des aides en l'élection de Rouen la somme de 25 l. t., « pour avoir mys en poinet et tendu de tapisseries la salle où a esté tenue la convention des états du pays et duché de Normandie. »

(Ern. Dumont, Paris, oct. 1892).

Rouen, 23 nov. 1559. — Quittance notariée donnée par Allonce de Civille, esc., s^r de Bouville, pour compte de son frère, Jacques de Civille, vicomte de l'eau, pour 16 l. t. qu'il a droit de prendre chaque année sur le revenu de la ville.

(Ern. Dumont, Paris, oct. 1892).

Paris, 28 mars 1590. — Mandement du cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen (Charles X), au trésorier général

de l'Union, Martin Roland, de compter 400 écus sol. à Louis Bernard, s^r du Plessis, pour ses services auprès des ducs de Mayenne et d'Aumale et du Conseil général de l'Union.

(*Catal. vente*, Paris, 15 déc. 1892. Em. Paul, Huard et Guillemin).

24 juillet 1752. — Lettre aut. sig. du P. Berruyer au chancelier Lamoignon : il se plaint de ce que son *Histoire du peuple de Dieu*, 2^e part., est depuis près d'un an aux mains des censeurs ; ensuite elle passera par celles des réviseurs de sa compagnie ; il est vieux, et voudrait finir cette affaire avant sa mort.

(E. Charavay, févr. 1892).

Mayence, 4 mai 1809. — Lettre autographe de A.-L. Albitte, ancien député de la Seine-Infér. à la Convention, à M. Mouron lui annonçant qu'il vient de recevoir l'ordre de se rendre à l'armée du maréchal Davoust.

(*Cat. de vente d'autogr.*, par E. Charavay, à Paris, 22 déc. 1892).

Le Grand Coutumier de Normandie. In-fol., 181 ff., miniatures et lettres ornées, xv^e siècle. — Vente du 27 févr. 1892, hôtel Drouot, 12.000 fr.

(*Cat. anonyme*, E. Paul, libraire, n^o 8).

Chroniques de Normandie. In-fol., 257 ff., miniatures et lettres ornées, xv^e siècle (n^o 64 du catal. Ambroise Firmin-Didot, 1878). — Vente du 27 févr. 1892, hôtel Drouot, 20.000 fr.

(Même catalogue).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 juin 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, mars et avril 1893 ; — *18^e Bulletin annuel de la Société jersiaise* ; — *Bulletin du Comité des trav. hist. et scient., section histor. et philolog.*, 1892, n^o 4 ; — *Annuaire des bibliothèques et des archives*, 1893 ; — *Drames liturgiques de la cathédrale de Rouen*, par A. Gasté.

Le Conseil enregistre les démissions de MM. l'abbé G. Morin, le marquis de Chambray et Augé, et les décès de MM. l'abbé Sauvage, le Filleul des Guerrots et Alfred Darcel.

Trimestriel, septembre 1893.

M. des Guerrots s'est particulièrement adonné à l'histoire héraldique et généalogique de la Normandie et s'y était acquis des connaissances étendues. La haute compétence artistique de M. A. Darcel l'avait fait appeler successivement à la direction de la Manufacture des Gobelins et à celle du Musée de Cluny. Tous les deux appartenaient à la Société depuis sa fondation.

Il en était de même de M. l'abbé Sauvage, membre du Conseil d'administration depuis 1888. Sa perte sera non moins vivement ressentie par la Société, à laquelle il apportait un précieux concours ; bornée jusqu'ici au *Bulletin* ou aux *Mélanges*, sa collaboration, qui était réclamée de toutes parts, semblait acquise à la Société pour de plus amples et prochaines publications.

Le Conseil fixe au 20 juillet l'assemblée générale annuelle, et il en arrête l'ordre du jour.

Le secrétaire a examiné, ainsi que le Conseil l'en a chargé, le manuscrit de la *Chronique de Rains*, conservé à la Bibliothèque de Rouen, et rend compte de son examen. Ce texte n'est pas inédit et le manuscrit de Rouen n'offre rien de particulier. On pourrait peut-être en extraire, pour le *Bulletin*, quelques passages relatifs à l'histoire normande.

Le Conseil examine s'il n'y aurait pas lieu de distribuer le texte du *Coutumier*, dont l'impression est achevée, sans attendre la fin du volume, et il adopte cette solution, sous réserve de l'adhésion de l'éditeur, à qui il sera écrit.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 22 juin 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau : *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XII, n° 1.

Est proclamé membre de la Société, M. Aymar Le Filleul des Guerrots [n° 518], présenté par MM. Paul Allard et le comte d'Estaintot.

La correspondance comprend une lettre ministérielle du 6 juin, donnant avis de l'ordonnancement d'une subvention de 1,000 francs accordée à la Société, pour 1893, par le Ministère de l'Instruction publique.

M. le Président expose au Conseil le motif de la réunion extraordinaire de ce jour, causée par la nécessité de modifier la composition du volume des *Mélanges* en préparation. S'étant rendu compte, au cours du travail de l'imprimeur, que les matières précédemment adoptées formeraient un volume trop fort, le Bureau avait dû suspendre la composition de la *Règle de Saint-Benoît* et celle du *Rôle des taxes du ban du bailliage de Caux*; mais, ces travaux écartés, l'on constate que le volume va être trop mince.

M. le Président propose au Conseil d'adopter l'insertion dans ce volume d'une collection de pièces curieuses qu'il a extraites des archives de la *Chambre des comptes de Normandie* et qu'il pourrait annoter. Le temps pressant, il a d'office réuni une Commission à laquelle il a soumis ces documents.

M. Félix, au nom de cette Commission, n'hésite pas à conclure à leur impression.

La proposition est adoptée par le Conseil, qui remercie M. le Président de son heureuse intervention.

M. Héron, au nom de la Commission des fonds et des archives, donne communication des rapports sur la gestion de M. le Trésorier et celle de M. l'Archiviste. Ces rapports seront lus à l'Assemblée générale.

Lecture est donnée d'une lettre de M. G. Le Hardy, qui se met à la disposition de la Société pour éditer le manuscrit de l'abbé Béziers sur les paroisses rurales du diocèse de Bayeux.

Le même membre a envoyé la copie d'un arrêt du Parlement de Rouen, du 18 décembre 1572, rendu en faveur du chapitre de la cathédrale de Bayeux, dont les archives avaient été dispersées à la suite des pillages exercés par les huguenots en 1562. L'impression est décidée du dispositif de cet arrêt ainsi conçu :

A permis et permet à iceux Doyen, Chanoine, et Chapitre de l'Église Cathédrale de Notre-Dame de Bayeux, leurs communiens et receveurs faire sommer et interpeller par le premier huissier ou sergent sur ce requis, toutes les personnes qui se trouveront, par les registres, comptes, lettres, papiers et enseignements de la dite Église et Chapitre, dénommées débiteurs et redevables à icelle Église et Chapitre, de leur exhiber les acquits et décharges, si aucunes en ont, soit du tout ou sur ce qu'ils doivent, et de comparoir au dit Chapitre ou en la commune de la dite Église, pour amiablement compter, et arrêter au certain, avec le commu-

nier et receveur du dit Chapitre, les sommes dues par les dits redevables, et ce, dedans quinzaine du jour de l'interpellation pour toute préfixion et délai ;

Autrement, à faute de ce faire, et le dit temps de quinzaine échu et passé, Notre dite Cour a dès à présent permis et permet aux dits Doyen, Chanoines et Chapitre, leurs communi-
niers et receveurs faire exécuter par le premier huissier ou sergent sur ce requis, les débiteurs et redevables envers le dit Chapitre en vertu de leurs comptes, papiers et enseignements pour les sommes que les dits du dit Chapitre trouveront leur être dues, et à la dite Église, etc.

En réponse à la lettre qui lui a été écrite au nom du Conseil, M. Tardif insiste pour que la distribution du texte du *Coutumier* soit jointe à celle de son introduction et des tables. Le Conseil décide de donner satisfaction à M. Tardif, dans la mesure du possible, et ajourne provisoirement la distribution du texte.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 10 juillet 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue normande et percheronne*, 1893, n^{os} 1 à 6 ; — *Journal des Savants*, mai et juin 1893.

Est proclamé membre de la Société, M. Victor Quesné [n^o 519], présenté par MM. Gaston Le Breton et P. Le Verdier.

M. Ch. Bréard a informé le Conseil, à la date du 26 juin, de la découverte de nouveaux fragments de *Comptes du clos des galées de Rouen*, mais une nouvelle lettre fait savoir que ces fragments sont si incomplets qu'il n'y a pas lieu de les joindre à ceux qui vont être compris dans le volume de *Mélanges*, sous presse.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 20 juillet 1893

dans l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Sont présents au Bureau, avec M. le Président, MM. Bouquet, *vice-président*, l'abbé Tougard, *archiviste*, P. Le Verdier, *secrétaire*, G. Prévost, *secrétaire-adjoint*.

Assistaient à cette séance : MM. le Dr Coutan, le comte d'Estaintot, Félix, Héron, Lesens, l'abbé Loth, *membres du Conseil d'administration*, MM. Chr. Allard, P. Baudry, l'abbé Blanquart, Lamer, A. Legrelle, E. Le Mire, G. de Lestanville, L. Régnier, Ch. Verger.

S'étaient excusés : MM. le Dr Aubé, Eug. de Beaurepaire, L. Boivin-Champeaux, l'abbé Collette, T. Genty, Huet, l'abbé Porée, de Salverte.

— M. le Président ouvre la séance et prononce le discours suivant :

« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Notre Bulletin, qui vous fait régulièrement connaître les noms des nouveaux confrères que nous avons le bonheur de recruter, ne vous laisse point, non plus, ignorer

ceux des confrères que nous avons le malheur de perdre. A chacun d'eux nous voudrions adresser quelques mots de bienvenue ou de pieux souvenir, et nous le devrions, sans doute, si nous étions assez tôt et assez exactement renseignés. Mais cette excuse, nous ne pouvons l'alléguer pour M. Siméon Luce, qui fut notre président d'honneur en 1881, ni pour M. l'abbé Sauvage, membre du Conseil de notre Société depuis 1888. D'ailleurs, par la part qu'ils ont prise à nos travaux, par la collaboration qu'ils nous ont prêtée, ils se sont acquis, l'un et l'autre, un droit incontestable à notre reconnaissance, et c'est un devoir pour nous de rappeler combien leur concours a été honorable pour notre Société. Tous deux ont été frappés subitement, le premier dans la rue, le second sur la route. Privés des soins des parents qui les aimaient et que, peu d'heures auparavant, ils avaient quittés sans souci et le cœur plein d'espérance, ils sont morts sous des toits qu'ils n'avaient pas connus, sous le regard d'étrangers compatissants, dans le temps où leur intelligence était arrivée à sa pleine maturité. Ils laissent inachevés des travaux d'une réputation et d'une portée inégales, il est vrai, et qui ne s'adressent pas aux mêmes lecteurs, mais dont l'interruption doit être pour nous tous un sujet de regret.

« M. Eugène-Paul Sauvage était né à Caudebec-en-Caux, le 27 décembre 1841. Il fit ses études au Petit-Séminaire du Mont-aux-Malades et fut ordonné prêtre en 1865. Après avoir été, pendant sept ans, professeur dans cet établissement, il fut nommé aumônier du collège de Dieppe en 1872, curé d'Ectot-l'Auber en 1877, chapelain

des Saints-Anges, intendant de la Cathédrale, en même temps que chanoine honoraire, en 1887.

« Le séjour, assez long qu'il lui fallut faire dans un presbytère de village, fut loin d'être défavorable aux études historiques et archéologiques dont il avait pris le goût dès sa jeunesse, sous l'influence, sinon sous la direction de M. l'abbé Cochet. Il en fut pour lui comme pour le savant abbé Gorini, dont les remarquables travaux ont rectifié sur bien des points les assertions de nos historiens les plus célèbres, ou, si vous l'aimez mieux, comme pour un de nos plus laborieux confrères que le voisinage du Bec a si heureusement inspiré. Ce fut dans cette solitude que, mettant à profit les longues soirées d'hiver, lisant et copiant les manuscrits qui lui avaient été prêtés par la Bibliothèque Nationale, il amassa patiemment les matériaux qui devaient lui servir pour la composition de ses meilleurs ouvrages. La paix de la campagne, toujours bienfaisante, eut pour heureux effet de tempérer l'ardeur de son imagination, qui l'eût volontiers entraîné vers un trop grand nombre de sujets. Sa moisson était faite lorsqu'il fut appelé à remplacer, comme intendant de la cathédrale, le vénérable abbé Robert, bâtisseur d'églises, simple et modeste comme un architecte du moyen âge. Le poste était périlleux, par la comparaison qui pouvait s'établir entre les aptitudes si différentes de l'ancien et du nouvel intendant; mais bientôt cependant, M. l'abbé Sauvage prouva qu'il était à la hauteur de sa tâche; il montra qu'il savait comprendre et apprécier les monuments de

l'architecture, aussi bien que les manuscrits des siècles passés.

« L'ensemble de ses œuvres, d'après la liste qui en a été dressée par un de ses plus intimes amis, ne comprend pas moins de soixante volumes ou brochures, sans compter un nombre considérable de notes, insérées, pour ne pas dire perdues, dans des journaux ou des revues de diverses Sociétés savantes.

« Quelques-uns de ces ouvrages, écrits dans un style assez familier, n'ont pas été rédigés pour des érudits, que n'effraient ni les gros volumes, ni les notes abondantes, ni les pièces justificatives. Ils l'ont été pour ceux qui, plus avares de leur temps, par goût ou par nécessité, ne demandent à être renseignés que sur les faits les plus intéressants de la contrée qu'ils habitent. Ceux-là forment la multitude et ne sont pas moins dignes que les autres de l'attention des historiens locaux.

« C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger *Dieppe en trois jours, Guide historique et pratique du Dieppois et de l'étranger*, 1876 ; — *Description historique et archéologique de l'église de N.-D. de Caudebec-en-Caux*, 1877 ; — *L'Histoire populaire de Bacqueville-en-Caux*, 1883. La description de l'église de Caudebec a été composée avec un soin tout particulier, qu'explique l'affection très vive de l'auteur pour son pays natal, si riche en monuments et en souvenirs. Il se proposait de la refaire et de lui donner plus de développement. Espérons que les notes qu'il avait amassées dans ce but ne seront pas perdues. Peut-être en recueillait-il encore quelques

heures avant sa mort, auprès de son ami, M. l'abbé Lozé, curé d'Heugleville-sur-Scie, qui, pendant sa résidence, comme vicaire, à Caudebec, s'était occupé de rechercher tout ce qui avait trait à l'ancien clergé de cette ville.

« L'hagiographie doit à M. l'abbé Sauvage des œuvres d'un plus haut intérêt, et que je considère comme ce qu'il a fait de mieux. *Sainte Honorine de Gravelle, sa mort, sa sépulture*, brochure publiée en 1870, fut comme l'essai de notre confrère dans un genre de recherches plus propre que tout autre à son esprit critique et à sa profession. Ce ne fut pourtant que bien des années après que l'on vit paraître : *Abrégé de la vie et des miracles de S. Vulfran* (par Dom Guillaume La Vieille), 1876; — *Notes sur S. Ouen, son culte, ses ouvrages*, 1886; — *Poème acrostiche de S. Ansbert sur S. Ouen*, 1888; — *Actes de S. Mellon, qualifié premier évêque de Rouen*, 1884, début d'une collection qui devait, d'après le plan de l'auteur, comprendre une vingtaine de volumes, et qu'il serait fort à souhaiter de voir continuer. — Viennent ensuite, dans la savante Revue des Bollandistes, *Analecta Bollandiana*, les vies de S. Vital et de S. Geoffroy, abbés de Savigny, 1882; des bienheureux Pierre d'Avranches et Hamon, moines du même monastère, 1883; de S. Swithun, évêque de Winchester, 1885, 1888; de S. Ouen, évêque de Rouen, 1888. On peut rapprocher de ces ouvrages le *Coup d'œil sur l'histoire littéraire des archevêques de Rouen, du III^e au XIII^e siècle*, et les *Elenchi episcoporum Rotomagensium*, qui ne sont autre

chose que la réunion de vingt-neuf listes des archevêques de Rouen du III^e au XIII^e siècle.

« Dans ce dernier mémoire, la liste de nos évêques, telle qu'elle était connue et acceptée dans les derniers temps, se trouve assez notablement rectifiée et raccourcie, et plusieurs se plaindront de ne plus trouver au premier rang le saint apôtre du Vexin, qu'on se fût bien gardé autrefois de ne pas réclamer, quand ce n'eût été que pour affirmer l'union du vicariat de Pontoise au diocèse de Rouen. Sans exagérer les droits de la critique, M. l'abbé Sauvage a cru pouvoir prendre résolument parti contre ceux qui soutenaient d'anciennes traditions, glorieuses à leur sens, et qu'il ne faut pas sacrifier à la légère. La même question, sous une forme ou sous une autre, se pose dans presque tous les diocèses. Ici, du moins, elle a été traitée sans aigreur de part ni d'autre, et sans que, pour faire honneur aux saints, on ait manqué le moins du monde à la courtoisie et à la charité.

« La notice sur la cathédrale de Rouen, publiée tout récemment dans la *Normandie monumentale*, témoigne de la compétence archéologique de M. l'abbé Sauvage, déjà suffisamment établie par quelques-unes de ses publications. Mais ce dont il faut lui savoir le plus de gré, c'est l'attention apportée par lui à tout ce que les travaux de restauration entrepris dans la cathédrale et dans les dépendances de l'archevêché ont remis au jour et permis d'étudier ; c'est aussi la création du Trésor de la cathédrale, qui n'est encore qu'un commencement de musée, mais qui est destiné vraisemblablement à s'enrichir d'une foule d'objets,

vénérables par l'usage auquel ils ont été affectés, précieux pour l'histoire de l'art religieux, et qu'il est vraiment déplorable de voir, en tant de lieux, aliénés par l'ignorance, achetés le plus souvent à vil prix par la cupidité, admirés, il est vrai, dans les cabinets d'amateurs, mais non sans reproche pour les églises qui en ont été dépouillées.

« Rappelons enfin que M. l'abbé Sauvage était un bibliophile dans le meilleur sens du mot. Il s'était formé à la longue une bibliothèque d'ouvrages rares et choisis, dont une partie, conformément à ses dernières volontés, devra servir à compléter celle du Mont-aux-Malades qui avait contribué à son instruction et qu'il avait le plaisir de voir confiée à la direction d'un érudit, aussi savant que désintéressé. Il n'avait point oublié, non plus, que la bibliothèque du Chapitre avait été la première bibliothèque publique de notre ville, et il s'occupait, avec le zèle le plus louable, de la reconstituer et de la rendre accessible au public. Aussi, ce fut un grand bonheur pour lui, lorsque, avec l'autorisation de Mgr Thomas, au mois de mai 1887, il put en ouvrir les vastes salles à l'exposition des livres imprimés qui lui avaient été transmis de tous les points du département pour fêter le quatrième centenaire de l'introduction de l'imprimerie à Rouen. Cet art, dont on a abusé (comme on abuse de tout), avait débuté chez nous par des livres sérieux de droit, de théologie et de liturgie, qu'on voyait rassemblés pour la première fois en si grand nombre, et qui auraient certainement ravi d'admiration les membres de l'ancien Chapitre. Cette exposition fut, dans le temps, très remarquée, et

elle méritait de l'être, à raison du nombre considérable de livres rares qui furent alors communiqués par leurs heureux propriétaires et mis sous les yeux des curieux et des érudits. Ce fut à M. l'abbé Sauvage principalement, je me plais à le constater, qu'elle dut son organisation, qui, de tout point fut parfaite, et son succès, qui dépassa l'attente de tout le monde. Lui seul a pris la précaution d'en conserver le souvenir ; à défaut d'un catalogue, qui eût été pourtant bien accueilli et bien utile, il a publié une brochure substantielle que les bibliographes consulteront toujours avec profit.

« Deux ans après, le 6 juillet 1889, le Congrès archéologique de France décernait à notre confrère une grande médaille de vermeil pour ses publications sur l'archéologie et les antiquités religieuses de la Seine-Inférieure.

« M. l'abbé Sauvage était associé de la Société des Antiquaires de France, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, officier d'Académie.

« Il appartenait à diverses Sociétés savantes, notamment à l'Académie de Rouen, comme membre résident, depuis 1887.

« Sa collaboration a été avantageuse au *Bulletin Monumental de la Société française d'archéologie*, au *Recueil de la Société havraise d'Etudes diverses*, à la *Normandie littéraire*, à la *Revue de Normandie*, à la *Revue de l'Art chrétien*, à la Société rouennaise de Bibliophiles, à l'Académie de Rouen, à notre Société, qui peut vous offrir dans son volume de *Mélanges* une publication de

notre savant confrère, appartenant à cette catégorie d'ouvrages hagiographiques dont nous avons parlé.

« M. l'abbé Sauvage, qui avait donné la description de l'église de Bonsecours, dans un beau volume où son nom paraît à côté de celui de M. l'abbé Loth, a décrit avec le même soin le beau monument érigé tout près de cette église en l'honneur de Jeanne d'Arc, que l'admiration de tous les Français de notre temps, les panégyriques de prélats contemporains, les solennités religieuses dont nous avons été témoins, ont glorieusement vengée des iniquités d'un autre âge.

« A ces marques éclatantes de l'opinion publique, il est permis de joindre les hommages que M. Siméon Luce, un des plus fervents dévots de notre héroïne nationale, lui a rendus dans quelques-unes de ses publications. Il y fut amené insensiblement par les études approfondies qu'il avait faites de l'état de la France pendant la guerre de cent ans, cette époque si mouvementée, si dramatique et si passionnante de notre histoire.

« M. Auguste-Siméon Luce, membre de notre Société dès sa fondation, était né à Bretteville-sur-Ay (Manche), le 29 décembre 1833. Il fut successivement archiviste du département des Deux-Sèvres (1858, 1859), employé aux Archives nationales en 1866, sous-chef de la Section historique de ce grand établissement en 1888, en même temps professeur d'étude critique des sources de l'Histoire de France à l'École des Chartes.

« La thèse française qu'il soutint à sa sortie de cette École traitait de l'histoire de la Jacquerie. C'était un

début brillant, et qui annonçait déjà tout ce qu'on pouvait attendre du jeune savant.

« L'histoire de Duguesclin, qui parut plusieurs années après, est l'œuvre d'un homme en pleine possession de ses moyens, pourvu d'informations qui supposent des recherches longues et très patientes, et qui étonnent par leur multiplicité. Ce volume mit le sceau à sa réputation. Il en est peu, en effet, où l'on trouve réunies, dans une si juste mesure, les qualités du style et celles de l'érudition. Peut-être, à raison du développement que l'auteur a donné à la jeunesse du bon connétable Bertrand, lui eût-il été difficile de donner une suite à ce beau travail, sans changer de méthode et sans se résoudre à faire une œuvre quelque peu disparate, ce à quoi ne pouvait que difficilement se résigner un esprit comme le sien, non moins soucieux de la forme littéraire que de l'érudition. Dans ce volume, en effet, il ne s'agit pas seulement de la jeunesse du héros breton ; on y trouve un tableau vivant, soigné dans tous ses détails, du milieu où il a vécu, une abondance étonnante de détails habilement coordonnés sur l'état des campagnes, ou, pour mieux dire, sur l'état social, dans son ensemble, pendant la seconde moitié du xv^e siècle. Consolons-nous donc par la pensée que rien ne manque à cette histoire, qui est le chef-d'œuvre de notre confrère. Il ne faudrait qu'en modifier un peu le titre pour ne pas sentir qu'elle est incomplète.

« Malheureusement, on n'en peut dire autant des *Chroniques de Froissart*, commencées en 1870, et qui s'arrêtent au neuvième volume en cours de publication et inachevé.

Là, nous nous trouvons en présence d'une interruption des plus fâcheuses, et il est fort à craindre que la Société de l'Histoire de France (qui compte pourtant un si grand nombre de savants distingués) n'ait de la peine à trouver un homme assez versé dans la connaissance des textes de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, pour continuer, avec le même succès et la même compétence, l'édition des *Chroniques de Froissart*.

« Si je ne me trompe, ce sont là les deux principaux titres de gloire de M. Siméon Luce. Mais, sur un second plan, que de livres, de dissertations et de mémoires qui suffiraient pour faire la réputation d'un érudit ! *Chronique des quatre premiers Valois*, publiée en 1862, avec une préface où l'éditeur s'efforce d'établir que cette chronique est l'œuvre d'un membre du clergé de Rouen ; *Chronique du Mont-Saint-Michel*, accompagnée d'un choix étendu de pièces relatives à la guerre des Anglais en Basse-Normandie pendant le ^{xv}^e siècle, 1879-1883, sans parler d'un nombre considérable de notices, dont il serait trop long de donner ici, même une simple énumération.

« Je m'en tiendrai à ces quelques lignes sur notre illustre confrère, afin d'éviter de répéter ce qu'ont dit, avec une autorité et une compétence à laquelle je ne saurais prétendre, ses collègues et ses confrères, M. Alexandre Bertrand, au nom de l'Académie des Inscriptions ; M. Ser-vois, comme administrateur général des Archives Nationales et comme président de la Société de l'Histoire de France ; M. Paul Meyer, comme directeur de l'École des

Chartes ; M. Courajod, comme président de la Société des anciens élèves de cette École. Je ne citerai que cette phrase du discours de M. Bertrand : « Ce qui prête un « charme particulier aux publications de M. Luce, c'est le « sentiment patriotique qui semble les avoir inspirées et « que les circonstances actuelles font mieux comprendre et « mieux apprécier. » Ainsi envisagée, l'histoire échappe au reproche qui peut atteindre l'érudition de pure curiosité ; elle fournit un enseignement utile, elle relève le courage, elle anoblit la patrie et fait qu'on l'aime davantage.

« Maintenant, je le déclarerai sans détour, quelques-unes de ces publications ont pour nous un charme spécial : elles sont normandes.

« Ce que je veux voir en M. Luce, disait M. Jules Lair, « qui fut aussi notre président d'honneur, c'est le citoyen « de la petite patrie dans la grande ; c'est le normand « fidèle dans le français dévoué ; c'est l'homme qui se « félicitait d'avoir rattaché la Chronique du Mont-Saint-Michel à l'épopée nationale de Jeanne d'Arc, d'avoir « restitué, dans le panthéon de notre province, d'intéressantes figures, comme celle de Philippe Lecat, le « patriote cherbourgeois, et celle de Jeanne Paynel, la « patriote coutançaise. » Et M. Lair rappelle à ce propos ce que M. Luce lui disait quelques semaines avant sa mort : « Ce que j'ai écrit sur l'histoire générale de la « France a contribué à ma réputation ; ce que j'ai écrit « sur l'histoire particulière de notre basse Normandie a « contribué à mon bonheur. »

« Rappelez-vous, d'ailleurs, Messieurs et chers Con-

frères, les paroles qu'il nous adressait à nous-mêmes dans notre assemblée générale, le 21 mars 1882.

« Il est des âmes où vit encore l'amour de la patrie
« normande, et la meilleure preuve de la vitalité de ce
« sentiment, c'est la fondation de notre Société.... Là
« même où cet amour inné du pays natal semble presque
« éteint, il suffit souvent du moindre souffle pour le rallu-
« mer dans toute son ardeur. Il faudrait s'étonner qu'il en
« fût autrement. On peut morceler à coups de décrets le
« territoire d'une province, on ne saurait briser du jour au
« lendemain son unité morale, qui est le produit d'une
« élaboration séculaire et qui résulte de la nature des
« choses. Cette unité morale, c'est son génie, c'est-à-dire
« ce qu'elle a de plus intime, et cela gît à de telles pro-
« fondeurs que les influences du dehors ne sauraient y
« atteindre. »

« Avec de pareils sentiments, si noblement exprimés, M. Luce ne pouvait qu'applaudir à la publication des œuvres de Robert Blondel, en qui il retrouvait ce qu'il aimait le plus au monde, un patriote et un normand.

« Éditeur scrupuleux des textes du moyen âge, pour lesquels il avait le même respect qu'avaient les érudits du xvi^e siècle pour ceux de l'antiquité classique, il ne pouvait, non plus, que nous féliciter d'avoir confié à M. Héron le soin d'une publication aussi importante.

« Nous voudrions, en même temps que le dernier volume de Robert Blondel, vous offrir, Messieurs et chers Confrères, le volume de *Mélanges* annoncé dans la lettre de convocation. L'impression en est complètement termi-

née. Vous n'aurez, nous l'espérons, qu'à subir un retard de quelques mois, retard indépendant de notre volonté, et que, vraisemblablement, il n'a pas été au pouvoir de notre imprimeur de nous épargner. Mais, dès maintenant, il convient d'adresser des remerciements aux éditeurs des *Mélanges*, à M. Bouquet, qui (soit dit en passant), vient de rendre un nouveau service à notre pays, par son beau volume sur l'histoire des Eaux de Forges ; à MM. l'abbé Blanquart et Régnier, qui nous ont fourni une précieuse description de l'église de Gisors ; à M. Ch. Bréard, à qui nous devons un document d'une haute valeur sur notre ancien arsenal maritime, le Clos des Galées de Rouen ; à M. le comte Albert de Circourt, qui nous a communiqué une enquête si curieuse pour l'histoire de Caudebec, pendant les guerres civiles qui précédèrent l'invasion des Anglais. Vous me permettrez aussi, Messieurs et chers Confrères, de signaler à votre reconnaissance notre zélé secrétaire, pour l'attention qu'il apporte à la composition de notre Bulletin, pour la surveillance éclairée qu'il exerce sur l'impression de toutes nos publications, pour toutes les démarches, que, sans souci de son temps ni de sa peine, il veut bien faire, afin d'assurer le fonctionnement régulier et le recrutement de notre Société. Témoin de ce que, quotidiennement, il fait dans notre intérêt, j'ai cru, dût sa modestie s'en trouver blessée, que c'était un devoir rigoureux pour moi de ne vous point dissimuler ce que nous lui devons d'estime et de gratitude. »

— Après ce discours, accueilli par d'unanimes applau-

dissements, M. Héron donne lecture des rapports suivants, rédigés au nom de la Commission des fonds et des archives, sur la gestion de M. le Trésorier et celle de M. l'Archiviste. Leurs comptes sont déposés sur le bureau avec les pièces justificatives.

MESSIEURS,

Les comptes de M. le Trésorier, arrêtés au 2 juin 1893, ont été examinés par votre commission des fonds, composée de MM. le comte d'Estaintot, Huet et Héron, rapporteur. J'ai l'honneur de vous soumettre les résultats qu'elle a constatés :

RECETTES.

Avoir au 20 juin 1892	6.969 fr. 03	
Vente de volumes	171	90
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'escompte, 25 juillet 1892.	30	20
Idem 28 janvier 1893.	35	05
Subvention du Ministère de l'instruction publique	1.000	»
250 cotisations (1, 1888-89 ; 2, 1889- 90 ; 4, 1890-91 ; 33, 1891-92 ; 210, 1892-93)	5.000	»
Total	13.206 fr. 18	

DÉPENSES.

Frais d'administration, correspondance, convocations, assurances	576 fr. 20
---	------------

Factures Cagniard :

Impression de bulletins et divers (1892).	337	»
— — — (1893).	414	47
Impression de l' <i>Ystoire de li Normant</i> .	2.168	61
— de l' <i>Inventaire de P. Su-</i> <i>reau</i>	2.314	69

Total	5.810 fr. 97
-------------	--------------

BALANCE.

Recettes	13.206 fr. 18
Dépenses	5.810 97

Différence	7.395 fr. 21
------------------	--------------

Sur cette somme de 7,395 fr. 21, 7,294 fr. 48 sont en dépôt au Comptoir d'escompte ; 100 fr. 73 sont aux mains de M. le Trésorier.

A ce total viendront s'ajouter 553 fr. 45 dus par M. Lestringant, pour vente d'ouvrages, et le produit des cotisations arriérées.

La somme actuellement disponible sera plus que suffisante pour solder les frais d'impression du t. II des *Coutumiers de Normandie*, sur lequel un acompte de

2,413 fr. 15 a été versé à l'imprimeur, et des deux volumes qui vont vous être distribués : le t. II des *Œuvres de Robert Blondel* et un volume de *Mélanges*.

Vous le voyez, Messieurs, votre situation financière est des plus satisfaisantes, et cet heureux résultat est dû à la sage direction que vous donnez aux travaux de la Société, ainsi qu'au zèle de votre trésorier, M. Gabriel Gravier, auquel nous vous proposons de renouveler les remerciements que vous lui adressez chaque année.

MESSIEURS,

Votre Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen du compte de M. l'Archiviste, arrêté le 22 juin 1893, présentant l'état des volumes édités par la Société, des archives et de la bibliothèque.

En juin 1892, il restait en dépôt chez M. Lestringant, libraire de la Société, à Rouen, et les libraires en correspondance avec lui, 1,819 volumes auxquels sont venus s'ajouter 489 volumes, provenant des ouvrages édités par la Société au cours de cet exercice, ou du dépôt de la rue Saint-Lô. Ce nombre total de 2,308 volumes s'est trouvé réduit à 1,482 volumes par la remise à divers de 746 volumes et la vente de 80 volumes.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, renfermait, en juin 1892, 3,407 volumes. Depuis ce temps, il y est entré 228 volumes et il en est sorti 98, d'où un excédent de 130 ; ce qui porte le nombre total de nos volumes à 3,537.

Dépôt chez les libraires	1.482
Dépôt rue Saint-Lô... ..	3.537
Total.....	<u>5.019</u>

Nous possédons 793 volumes de plus qu'en 1892.

Dans le courant de cet exercice, la Société a reçu pour sa bibliothèque 46 publications inscrites sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste du n° 402 au n° 448.

Il ne reste plus à votre Commission que de vous proposer, Messieurs, d'adresser à notre zélé archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements qui lui sont dus pour les soins qu'il met à remplir ses fonctions.

L'Assemblée, adoptant les conclusions de la Commission approuve les comptes de M. le Trésorier et de M. l'Archiviste, et les remercie du zèle avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— Il est procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'administration.

MM. le comte d'Estaintot, Gravier, Huet, l'abbé J. Loth et l'abbé Tougard, sortants, sont réélus.

M. l'abbé Lesourd est élu membre du même conseil pour un an, en remplacement de M. l'abbé Sauvage, décédé.

Distribution est faite aux membres présents du tome II des *Œuvres de R. Blondel*. La distribution des *Mélanges*, portée à l'ordre du jour, est ajournée, le tirage n'ayant pu être terminé.

La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 20 juillet 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, juillet-août 1893 ; *Annual report of the american historical association*, 1891.

Le Conseil s'est réuni à l'issue de la séance de l'Assemblée générale pour la constitution de son bureau pendant l'année 1893-94.

Sont réélus :

Président, M. Ch. de Beaurepaire ;

Vice-Président, M. F. Bouquet ;

Secrétaire, M. P. Le Verdier ;

Secrétaire-adjoint, M. G. Prévost ;

Archiviste, M. l'abbé Tougard ;

Trésorier, M. Gravier.

Sont élus membres de la Commission des fonds et des archives : MM. le comte d'Estaintot, Héron et Huet.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. G. Le Hardy, annonçant la découverte et l'achat par la bibliothèque de Bayeux des manuscrits de l'abbé Béziers, que l'on croyait perdus. M. Le Hardy sera prié de donner des renseignements sur les matières contenues dans ces manuscrits.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

TESTAMENT DE JEAN, SEIGNEUR DE LA HEUSE, CHEVALIER,
1489.

La maison de la Heuse, comme celle de Blosset, bien que cela n'ait jamais été établi, se considérait comme un rameau détaché de la maison d'Esneval, et ses membres, à cause de cette prétention, portaient : écartelé au 1 et 4 d'or à trois houzeaux ou bottes de sable qui est la Heuse, et au 2 et 3 pallé d'or et d'azur de six pièces au chef de gueules qui est d'Esneval (1).

Quoi qu'il en soit de son origine, cette maison allait de pair avec les plus anciennes et les plus illustres de Normandie. Un châtelain de la Heuse fonda, en 1130, à Bellencombe, le prieuré de Toussaints (2). Robert de la Heuse, chevalier, seigneur de Bellencombe, qui vivait en 1308 (3) marié à Jeanne de Bailleul (4) fut père de

(1) Une généalogie, conservée à la Bibliothèque nationale dans la collection dite « cabinet de d'Hozier », attribue cet écartèlement à une alliance avec la maison d'Esneval, mais il dut y avoir plus qu'alliance car les premiers sceaux connus des la Heuse, conservés dans la collection Clairembault, ne portent que les armes d'Esneval avec une brisure, les houzeaux ne vinrent que postérieurement.

(2) Farin.

(3) Bibliothèque nationale, Pièces originales, 34634 (2). — Robert de la Heuse aurait été châtelain de Bellencombe, par commission et donation perpétuelle de Philippe-le-Bel, en date de mars 1309. (Cabinet de d'Hozier.)

(4) Bibliothèque nationale ms. français, 20229 (110, 118).

Margot de la Heuse, qui épousa Colart, seigneur de Mouy et lui apporta en dot la terre de la Mailleraye (1), et de Le Baudran de la Heuse, marechal du duc Normandie, puis amiral de France, en 1359, si célèbre dans les chroniques du xiv^e siècle.

Jehan de la Heuse, chevalier, seigneur de la Heuse et de Bailleul, baron d'Escotigny, dont nous publions le testament, était le petit-fils de l'amiral. Son père, Jean II de la Heuse, chambellan du Roy, capitaine de Mantes en 1413 (2) fut tué, deux ans après, à la défense d'Harfleur, laissant son fils en bas âge. Charles VI, parce qu'il l'avait « tout son vivant bien, longuement, loyaument et grandement servi », en accorda la garde noble à sa veuve Jeanne de Chaumont-Quitry (3).

Le fils marcha sur les traces du père, capitaine de 34 lances du ban et de l'arrière-ban, il fut successivement conseiller et chambellan de Charles VII et de Louis XI (4). Marié deux fois : en premières noces, à Jacqueline Martel de Basqueville (5), et en secondes noces à Marie d'Estoutteville, il n'eut qu'un fils unique de sa seconde femme, Adrien de la Heuse, qui épousa Madeleine de Pisseleu, mais n'en eut pas d'enfants et mourut le dernier de son nom (6).

(1) Bibliothèque nationale ms. français, 20229 (110, 118).

(2) B. N., P. O., 34634 (68).

(3) B. N., P. O., 34634 (71).

(4) B. N., P. O., 34634 (74).

(5) Fille de Guillaume II, Martel, seigneur de Bacqueville et de Mahaut d'Estoutteville; elle mourut le 13 novembre 1472.

(6) B. N., mss. français, 20229 (118).

Ce testament (1) nous a paru curieux au double point de vue de la foi et de la charité dont il y est fait preuve et de l'histoire des nombreuses paroisses qui y sont mentionnées.

Il est revêtu de deux sceaux, l'un en cire rouge est celui de Jehan de la Heuse, dont il porté les armes, l'autre en cire verte est mal conservé, on y distingue encore cependant l'effigie d'un évêque, c'est peut-être le sceau des curés de Bailleul.

Jehan de Dreux, baron d'Esneval, que Jehan de la Heuse choisit pour son exécuteur testamentaire, fut capitaine de cent hommes d'armes et chambellan de Louis XI.

Les volontés de Jehan de la Heuse furent, croyons-nous, ponctuellement exécutées, nous en avons retrouvé çà et là les preuves. Dans Farin, en particulier, au chapitre du prieuré de Saint-Martin, auprès Bellencombre, nous voyons qu'à l'époque de l'impression de l'*Histoire de Rouen*, l'ornement légué par ce testament existait encore, ainsi que l'épithaphe du testateur.

Il convient de rectifier la date du 17 septembre 1480, donnée par Farin d'après cette inscription comme étant celle du décès de Jean de la Heuse; elle doit être considérée comme erronée, ce testament étant du 10 septembre 1487.

BEZUEL D'ESNEVAL.

(1) Nous en possédons l'original qui fait partie des archives de la baronnie d'Esneval.

In nomine Domini, Amen. Je Jehan, seigneur de la Heuse (1), chevalier, faictz et ordonne mon testament en la magnière qui ensuit. Premièrement, je donne mon âme et mon corps à Dieu, mon Créateur, à la benoicte Vierge Marie, à monseigneur saint Michel langle, à tous les angles et archangles et à toute la court du Paradis. Et des biens que Dieu m'a prestez et donnez, je veulx qu'il en soit distribué en la magnière qui ensuit. Premièrement, je vœult mon corps estre en sépulture et enterré en la prieuré de Tous-saints (2) assis en la parroisse de Saint-Martin soubz Bel-lencombre (3) devant l'ymage de la Trinité de la dite prieuré. Et à ce dit jour de mon enterrement vœult qu'il y soit chanté et célébré autant de messes que il pourra venir de prebstres et de chascune messe vœul qu'il soit païé trois solz quatre deniers et vœul que les diacres et soubdyacres et ceulx qui seront ordonnez à tenir cœur qu'ilz aient ensemble trente solz. Item vœul avoir au jour de mon enterrement, pour mon luminaire, dix livres de cire, laquelle cire est en mon hostel de Bailleul (4). Item le jour de mon service vœul avoir cinc-

(1) La Heuse, aujourd'hui réunie à la commune de Bellencombre, arrondissement de Dieppe, était autrefois une paroisse et une seigneurie indépendantes. L'église, sous le vocable de Notre-Dame, s'élevait dans l'enceinte même du château. La seigneurie dont la maison de la Heuse tirait son nom, était un plein fief de haubert, relevant du Roy.

(2) Ce prieuré fut fondé par la maison de la Heuse, en 1130, pour les religieux de l'ordre de Saint-Augustin; elle y avait sa chapelle sépulchrale.

(3) Réunie à Bellencombre.

(4) Bailleul-Neuville, arr. de Neufchâtel, canton de Londinières (Seine-Inférieure). La seigneurie de Bailleul dut passer, vers le commencement du xiv^e siècle, aux la Heuse par le mariage de Robert avec Jehanne de Bailleul. Le patron de l'église de cette commune, Saint-Waast, qui est mentionné plus loin, prouve qu'il s'agit bien de Bailleul-Neuville.

quante livres de cire. Item ordonne qu'au jour de mon service que traise pauvres soient revestus chacun de robe et de chapperon. Item donne au prieur de Toussaints soubz Bellencombre soixante solz et à son esglise soixante solz pour aider à reparer la dite esglise et à chacun des religieux du dit hostel dix solz. Item à chacun de mes filleux et fillœules que l'on pourra recouvrer à dix lieues près de la Heuse, filz ou filles de gens du pays, à chacun cinq solz. Item je donne ma robe de velours noir à la prieuré de Toussains soubz Bellencombre où je vœul estre enterré pour faire une chappe et une chasuble si il y peut estre et vœul que la dite chappe et la dite chasuble soient totalement faictes à mes despens et iceulx soient armoriez de mes armes et de celles de ma femme Marie d'Estouteville. Item je donne cent solz à réparer la chappelle de la Heuze, et à l'église Saint-Waast de Bailleul; soixante solz; au curé du dit lieu, quarante solz; au clerc, cinq solz. A Notre-Dame d'Escotygnies (1), pour aider à la réparer, quarante solz; au curé, vingt solz; au clerc, deux solz six deniers. A l'église de Beaumont-le-Hareng (2), vingt solz; au curé, cinq solz; au clerc, deux solz six deniers. A l'église de Royville (3), vingt solz; au curé, cinq solz; au clerc, deux solz six deniers. A l'esglise du Grand-Quevilly (4), vingt solz; au curé, six solz; au clerc, deux sols six deniers; à la confrarie du dict Quevilly, dix solz. A l'esglise Notre-Dame-des-Hostieux (5), dix solz; au curé,

(1) La paroisse d'Escotigny était un plein fief de haubert, ayant rang de baronnie; elle a été réunie à Grancourt, canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(2) Canton de Bellencombre, arr. de Dieppe.

(3) Canton de Bacqueville, arr. de Dieppe.

(4) Canton de Grand-Couronne, arr. de Rouen.

(5) Les Authieux-sur-Bellencombre, réuni à Bellencombre.

cinq solz; au clerc, deux solz six deniers; à la confrarie de la dicte esglise dont je suis, vingt solz. Item je donne à l'esglise de Rosay (1), à l'esglise de Bellencombre, à l'esglise des Innocents (2), à l'esglise Saint-Martin soubz Bellencombre, à l'esglise de Monstreuil (3), à l'esglise de Freauville (4), à l'esglise de Clayes (5), à l'esglise de Baillolet (6), à l'esglise de Fesques (7), à l'esglise de Neuville-sur-Eaulne (8), à l'esglise de Semermesnil (9), à l'esglise du Bosc-Guiffroy (10), à l'esglise de Sainte-Beusve (11), à l'esglise d'Espinay (12), à l'esglise de Flocques (13), à l'esglise d'Estallonde (14), à l'esglise de Septmœulles (15), à l'esglise de Cappeval (16) et Boissey (17), à l'esglise de Crasville-la-

(1) Canton de Bellencombre, arr. de Dieppe.

(2) Les Innocents-sur-Bellencombre, réuni à la Crique, canton de Bellencombre, arr. de Dieppe.

(3) Montreuil-en-Caux, canton de Tôtes, arr. de Dieppe.

(4) Canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(5) Clais, canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(6) Canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(7) Arr. et canton de Neufchâtel.

(8) Forme avec Bailleul la commune de Bailleul-Neuville.

(9) Canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(10) Canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(11) Sainte-Beuve-en-Rivière, arr. et canton de Neufchâtel.

(12) Ancienne paroisse, réunie à Sainte-Beuve-en-Rivière.

(13) Canton d'Eu, arr. de Dieppe.

(14) Canton d'Eu, arr. de Dieppe.

(15) Canton d'Eu, arr. de Dieppe.

(16) Réuni à Wanchy-Capval, canton de Londinières, arr. de Neufchâtel.

(17) Réuni à Londinières, arr. de Neufchâtel.

Roquefort (1), à l'esglise de Maynnyeres (2) et au curé de Nostre Dame de Canville (3), à chascune d'icelles esglises et au dict curé chacun dix solz et à chacun des curés des dictes esglises, deux solz six deniers, et affin qu'ilz prient Dieu pour lame de moy et qu'ilz facent sonner les cloches affin le peuple prie pour moy. Item je donne aux Cordeliers de Rouen, soixante solz; aux Jacobins, aux Augustins, aux Carmes, à la Magdelene de Rouen, à chascune d'icelles religions, vinegt solz pour prier pour lame de moy et de mes amis. Item à la Charité de Saint-Remy, à Dieppe, dont je suis frère, je donne trente solz. Item à la Charité de Saint-Jacques, de Dieppe, dont je suis, trente solz. Item à Thomas Rabasse, sur sa recepte de ce qu'il peut debvoir d'arrerages, je lui donne dix livres. A Regne Sorel, aussy sur ses arrearages, dix livres. Et le surplus de tous mes biens je les metz et delesse des à present en la main, protection et gouvernement à mon tres cher et singulier sieur et amy messire Jehan de Dreux, chevalier, baron et vidame d'Esneval, pour en faire et ordonner du tout à son plaisir en luy recommandant lame de moy. Et icelluy chevalier, seul je eslys mon exeguteur et luy ai donné et donne pouvoir et puissance de mes ditz biens ordonner et administrer ou distribuer du tout à son plaisir. Et puissance de accroistre et augmenter ce present testament, s'il voit que bon soit. Par protestation tousjours que je puisses rappeler cè dit present testament accroistre ou diminuer codicille tout ainsy que bon semblera, suppliant à mon dit sieur exeguteur par moy ordonné qu'il

(1) Canton de Fontaine-le-Dun, arr. d'Yvetot. Sa femme, Marie d'Estoutteville, lui en avait apporté la seigneurie.

(2) Canton et arr. de Neufchâtel.

(3) Les Deux-Eglises, canton de Doudeville, arr. d'Yvetot.

face et ordonne de mes biens, dès à présent et après mon trépas, à sa volonté, et qu'il face pour moi ainsy que voudroit que je fiesse pour lui en cas pareil. En tesmoing de ce j'ay faict sceller de mon scel d'armes ce present mon testament, lequel j'ay passé et passe es mains et par devant messire Clement Tournier, pbre, chappelain et vicaire de mon cure et esglise parroissiale de Bailleul, qui a signé pareillement ce present testament et que j'ay chargé de icellui sceller le jour dix^{me} de septembre lan de grâce mil quatre cens quatre vingts et nœuf. Presents : Robet Destin (1), escuier, seigneur de Villeretz (2); messire Pierre Le Jeune, pbre; messire Nicole de la Croix, curé de Guenonville (3); messire Raoul de la Bot, pbre; maistre Le Prevost, pbre; Jehan Le Prevost, fermier; le sieur Clement de Byville, escuier (4); Thomas Rabasse et aultres. Approuvé le raye cy dessus pour nul, c'est assavoir en la main, protection et gouvernement de

Signé : TOURNIER.

(1) Robert d'Estin, reçu conseiller au Parlement de Normandie en 1499, fut sénéchal de l'archevêque de Rouen et portait de sable à deux bandes d'or.

(2) Ancienne paroisse réunie à Ecouis, canton de Fleury-sur-Andelle, département de l'Eure.

(3) Probablement Canouville, canton de Cany, arr. d'Yvetot. Nous avons déjà rencontré le nom de cette paroisse ainsi écrit.

(4) Clément de Biville doit être un ancêtre de Louis de Biville, chevalier, seigneur et patron de Saint-Lucien, arr. de Neufchâtel, maintenu en 1670 par la Galissonnière. Il portait, croyons-nous, d'argent à 5 sautoirs, les 2 premiers de sable, les 3 derniers de gueules.

UN EXPLORATEUR DIEPPOIS DU XVI^e SIÈCLE,
LE SIEUR D'AUTIGNY

Les historiens de la Floride française ont mentionné plusieurs fois le sieur d'Ottigny : lieutenant de René de Laudouinière dans son expédition de 1564, il se distingua par sa bravoure à seconder les sauvages nos alliés et à repousser l'attaque des ennemis autant que par sa fidélité à son chef, lorsque celui-ci se vit en butte à l'hostilité des siens ; parti du fort de la Caroline avec Jean Ribaut pour surprendre les Espagnols, il s'en remit avec lui à leur bonne foi, et périt dans le massacre du 20 septembre 1565.

Le document suivant, tiré du cabinet des titres de la Bibliothèque Nationale (dossier Austin, n° 4), rend son vrai nom au sieur d'Ottigny et restitue en même temps un de ses enfants à la ville de Dieppe.

Charles Aoustin, sieur d'Autigny, appartenait à une famille anoblie par les francs-fiefs, et dont le nom s'est aussi écrit Austin, Authin, Autin. Son grand père, Jean, sieur de Hanouard, était contrôleur au grenier à sel de Dieppe en 1505 ; son père, Nicolas, occupa le même poste, et, de plus, il était bailli en 1552, et son frère aîné, Jean, déjà bailli de Dieppe en 1556, l'était encore en 1596, mais il mourut peu après, laissant une veuve, Gabrielle de Courcelles ; un autre frère, Nicolas, sieur de Saint-Pierre, avait le contrôle du grenier à sel.

ÉDOUARD LE CORBEILLER.

En la présence de nous Nicolas Lecerf et Jacques Bense tabellions juréz et establis en la ville de Dieppe fut présent Nicolas Aoustin escuyer sieur de S. Pierres et controlleur du magazin à sceel de la ville de Dieppe procureur de noble homme Charles Aoustin sieur d'Autigny fondé de lettres de procuraçon comme il apparust par certain escript en parchemyn en forme d'extraict signé Chevance et le Sauvaige ledit extraict dabté du neufiesme jour de mars mil cinq cens soixante troys en lettre collacionné le dixiesme jour de may mil cinq cens soixante cinq, estans pour le présent au pays de la nouvelle France appellé la Floride pour le service du roy lieutenant du sieur de la Lodonnyère commandant au dit pays pour le service de Sa Majesté, a confessé et confesse avoir receu comptant de maistre Guille Lebeau conseiller du roy trésorier et recepveur général de la maryne de ponant la somme de deux cens quatre vingtz livres tournois qui est pour la simple solde, estatz, appoinctement et entretenement du dit Charles Aoustin son frère durant cinq moys entiers à raison de six livres tournoys pour sa simple solde et cinquante livres tournoys pour son estat et appoinctement pour moys, de laquelle somme de deux cens quatre vingtz livres tournoys ledit Nicolas Aoustin s'est tenu pour content et en a promys et promet acquitter et descharger le roy nostre dit seigneur, le dit Lebeau tresorier dessus dict et tous aultres envers ledit sieur d'Autigny son frère. Faict au dit Dieppe le quatorziesme jour de may mil cinq cens soixante cinq présens à ce honorable homme Nicolas Leconte et Jehan Jacqueson du dit Dieppe tesmoins

LECERF

BENSE

Ont été distribués, pour l'exercice 1892-1893, les volumes suivants :

ŒUVRES DE R. BLONDEL, tome II, publiés par
M. A. HÉRON ;

MÉLANGES, 2^e série.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} août 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

La correspondance comprend une lettre ministérielle offrant à la Société de mettre à sa disposition un exemplaire des *Extraits des procès-verbaux des séances du comité historique des monuments écrits, depuis son origine jusqu'à 1848* : cette proposition est acceptée.

M. le Président a la satisfaction d'annoncer que M. l'abbé Delarc, membre de la Société, a obtenu l'une des mentions de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Concours des Antiquités nationales*), pour son édition de l'*Ystoire de Li Normant*, et il félicite le lauréat de cette récompense, qui fait également honneur à la Société.

M. Lesens, rapporteur de la commission nommée pour
Trimestriel, décembre 1893.

l'examen des manuscrits de l'abbé Béziers, expose qu'elle s'est préoccupée des nouvelles propositions de M. G. Le Hardy, résultant de la découverte des manuscrits de cet historien, que l'on considèrait jusqu'ici comme perdus. La commission en a reconnu l'intérêt réel ; elle pense qu'il y a lieu d'en voter l'impression intégrale, même celle des parties qui ont été plus ou moins utilisées par M. de Caumont dans sa *Statistique monumentale du Calvados*. M. le Président appuie cette opinion ; il constate que les emprunts faits par M. de Caumont à l'abbé Béziers sont peu importants et laissent à l'œuvre de celui-ci leur caractère d'inédit. Le Conseil décide l'impression, par les soins de M. G. Le Hardy, des cinq volumes manuscrits de la bibliothèque de Bayeux.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 13 novembre 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue normande et percheronne*, 1893, n^{os} 7 à 9 ; — *Journal des Savants*, juillet à octobre 1893 ; — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XII, n^o 2 ; — *Revue historique*, juill.-août, sept.-oct., nov.-déc., 1893 ; — *Bull. hist. et philolog. du Comité des Trav. histor.*, 1893, n^o 1 ; — *Transactions and reports of the Nebraska state historical society*, vol. 2, 1887 ; — *Coutumes et institutions*

de l'Anjou et du Maine antérieures au XVI^e siècle, par Beauteemps-Beaupré, 2 vol. in-8°.

Le Conseil constate avec regret le décès de M. le comte de Pontgibaud, qui appartenait à la Société depuis sa fondation, et enregistre la démission de M. Alphonse Martin.

Il prononce l'admission de M. le baron du Charmel (n° 520), au château de Vaussieux (Calvados), présenté par MM. Eug. Le Mire et P. Le Verdier, et celle de M. Le Parquier (n° 521), professeur au lycée Corneille, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Beaurain.

M. Tardif ayant proposé de remettre à l'imprimerie la partie achevée de l'introduction qu'il prépare pour son édition des *Coutumiers de Normandie*, le Conseil repousse cette offre, contraire, d'ailleurs, aux usages de la Société ; il attendra la remise du manuscrit complet pour lui donner son approbation.

Le secrétaire a reçu et communiqué une partie du *Rôle des taxes des fiefs du bailliage de Caux*, annoté par M. le comte d'Estaintot, précédemment adopté pour un volume de *Mélanges*. Mais le Conseil, constatant que la quantité considérable de notes, quel qu'en soit d'ailleurs le sérieux intérêt, dont l'éditeur a accompagné le rôle, dénature complètement la publication, et considérant qu'il importe de ne pas oublier que la Société a pour but la mise au jour des documents anciens et non celle de travaux personnels, décide avec regret que le manuscrit du *Rôle des taxes* ne pourra être livré à l'impression, à moins que M. le comte d'Estaintot, réservant ses annotations pour un autre travail, ne consente à leur sacrifice.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 décembre 1893.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Sur la présentation de MM. Ch. de Beaurepaire et Stephano de Merval, M^{me} la duchesse de Mortemart est inscrite sur la liste des sociétaires, au lieu de M. le duc de Mortemart, son mari, décédé.

Sont admis comme membres de la Société :

M. l'abbé Masse, vicaire à Saint-Maclou de Rouen (n° 522), présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et l'abbé J. Loth ;

M. Edm. Assire (n° 523), à Rouen, 59, rue Jeanne-d'Arc, présenté par MM. P. Le Verdier et Gaston Le Breton.

M. le Président communique au Conseil un pouillé du diocèse de Rouen du xiv^e siècle ou des premières années du xv^e, plus ancien que le pouillé improprement appelé de Raoul Roussel, en meilleur état et plus complet que lui : par exemple le détail des exemptions, ce que ne donne pas le pouillé dit de Raoul Roussel, et celui-ci, pourtant, eût déjà mérité d'être publié. Le possesseur de ce manuscrit le met à la disposition de la Société. L'examen en est renvoyé à une commission composée de MM. l'abbé Tougard, G. Prévost, Dr Coutan.

Le Conseil apprend avec satisfaction que M. Emile Travers veut bien se charger d'éditer le *Rôle du ban du*

bailliage de Caen, dont l'impression avait été précédemment adoptée.

Enfin, il émet le vœu que M. le Président puisse reprendre sa publication des *Cahiers des États de Normandie*. M. de Beaurepaire espère qu'il pourra la continuer ; il expose les raisons qui l'ont obligé à la suspendre et en vue desquelles il l'a divisée par règnes, de manière que chacun d'eux pût former une publication distincte et complète.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LE CARTULAIRE DE GUILLAUME DE CROISMARE.

Guillaume de Croismare, bourgeois de Rouen, était un homme de loi qui amassa une assez grosse fortune sous le règne de Charles V. Suivant l'usage du temps, il employa ses capitaux à se constituer un fief qui, à bref délai, devait assurer à sa famille les prérogatives de la noblesse. Tous les actes relatifs aux propriétés qu'il acquit aux environs de Rouen sont consignés dans un gros registre qui mérite d'autant plus d'être décrit qu'il fait partie d'archives privées.

Ce registre, qu'on peut appeler le Cartulaire de Guillaume de Croismare, appartient à M^{me} la duchesse douairière de Polignac, née Crillon. Il nous a été signalé et communiqué par M. le comte Maurice de Pange, qui en avait reconnu tout l'intérêt.

La date du registre est indiquée en grosses lettres, au haut du fol. 219, en tête du terrier qui forme les parties VI-X du Cartulaire : « Cest livre fu fait l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et ix. »

C'est un volume de 293 feuillets, régulièrement cotés, et de 36 feuillets préliminaires dépourvus de cotation. Les feuillets ont 290 millimètres de haut sur 210 de large.

Le volume a conservé sa reliure originale, qui est parfaitement intacte. Elle consiste en deux ais de bois épais,

renforcés chacun de cinq bouillons de cuivre et recouverts d'un gros cuir blanc qui débordé sur les côtés de façon à recouvrir les tranches du volume. A l'un des ais et au cuir sont fixées deux fortes courroies munies d'armatures qui servent de fermoirs.

Le manuscrit s'ouvre par deux peintures à pleine page : d'une part, Jésus en croix assisté de la sainte Vierge et de saint Jean ; d'autre part, Jésus-Christ, assis sur un trône, bénissant et tenant un globe, dans un encadrement quadrilobé à bordure tricolore (blanc, rouge et vert) ; aux angles du tableau, les emblèmes des quatre évangélistes. Deux autres grandes peintures se voient dans le corps du volume, au commencement d'un chapitre consacré à des fondations pieuses. L'une (fol. 186 v^o) représente Guillaume de Croismare à genoux aux pieds de la sainte Vierge, qui tient l'enfant Jésus dans ses bras ; sur l'autre (fol. 187) sont les images de saint Jean l'évangéliste et de sainte Catherine. Toute ces peintures sont l'œuvre d'un artiste assez ordinaire ; mais la conservation en est parfaite.

A la suite des deux tableaux qui servent de frontispice, et qui se font face l'un à l'autre, a été copié, en gros caractères, le commencement de l'Évangile de saint Jean, puis la table des pièces contenues dans le volume. Cette table, qui occupe 39 pages, est précédée de quelques lignes qu'on peut considérer comme le titre même du Cartulaire :

Cy commence la table de cest registre des heritages appartenans à Guillaume de Croismare, seigneur de Saint Johan du Cardonnoy, et de la fondacion de ses chappellez, qui

ensaigne où chascune lettre sera trouvée, et en quel feullet, lesquelles sont cy mises et aloées par vraye collaieion faicte aux originaulx, pour ce que, non tant seulement ennuieuse seroit et greveuse, mais trop perilleuse, de porter les avec soy, ou de remuer de lieu en lieu, meism[em]ent tant pour le froissement des seaux comme pour le debrisement et empierement des chartres et lettres eschiver, desquelles, se ainsi estoit que elles fussent par aucun cas perdues, soustraittes, arssez ou depeehiez, sera en mémoire durable, tenable et veritable, par cest present registre, contenant icelles entitullées par ordre cy dessous es parties esquelles elles sont, signées, chascune par soy, par le nombre des feullés.

Voici le titre des divisions de la table ou, pour mieux dire, du Cartulaire lui-même :

Fol. 1. Cy commence la premiere partie de cest livre, en laquelle sont les lettres de Periers.

Fol. lix. Item après en la seconde partie, les lettres touchans le fieue de Varennes.

Fol. iiij^{xx} et xix. Item en la tierche partie, les lettres touchans le fieue qui fu aus Noirs.

Fol. vij^{xx} et iij. Item, en la quarte partie, [les] lettres d'estranges tenemens.

Fol ix^{xx} et viij. Item, en la quinte partie, les lettres de fondaeions de eappelles et touchantes sainte église.

Fol. ij^c et xix. La sixte partie. Cy ensuient plusieurs tenemens tenus de Guillaume de Croismare, seigneur de Saint Johan de Cardonnoy, et les noms de ceulz qui les tiennent, et les rentes qui lui en sont deubez, fait par les escroes bailliez par les tenans au dit seigneur. — Le noble fieue de

Periers en la paroisse Saint Johan du Cardonnay (fol. 219). — Periers en la paroisse de Rommare (fol. 224). — Item en la paroisse de Pyssy (fol. 232). — Periers en la paroisse de Saint Pierre de Varenguierville (fol. 232 v^o). — Periers en la paroisse de Henouville (fol. 233). — Periers en la paroisse de Barentin (fol. 234 v^o). — Periez en la paroisse de Saint Joire de Bauquierville (fol. 239).

Fol. xij^{xx} et iij. La vij^e partie. Le noble fieu qui fu au Noir, en la paroisse Saint Johan [du Cardonnoy]. — Item du dit fieu qui fu au Noir en la paroisse de Rommare (fol. 247). — Item du dit fieu en la dicte paroisse de Rommare, et lez souloit tenir le Mont aus maladez (fol. 253). — Item du dit fieu qui fu aus Noirs en la paroisse de Pissy (fol. 257).

Fol. xij^{xx} et xix. L'uitiesme partie. Item le fieu de Varennes. — Cy ensuient les bourgaiges du dit fieu de Varennes (fol. 271 v^o). — Item du dit fieu de Varennez en la paroisse Nostre Dame dez Camps (fol. 277 v^o).

Fol. xiiij^{xx} et xviiij. La ix^{me} partie. Le fieu du Chastel.

Fol. xiiij^{xx} et i. — La x^{me} partie. Item autres tenemens tenus du dit seigneur qui ne sont point en noble fieu (1).

Les quatre dernières parties du Cartulaire forment un terrier, dans lequel on a soigneusement enregistré le nom de tous les tenanciers de Guillaume de Croismare et les redevances auxquelles donnait lieu la possession de chaque parcelle de terre.

A l'aide de ce terrier, et surtout des actes transcrits dans le Cartulaire, on peut se faire une idée exacte du domaine rural que Guillaume de Croismare s'était constitué dans

(1) Dans la table, cette partie est intitulée : « Item, en la disieme partie, les escroes d'estranges tenemens. »

le voisinage de Rouen. Ce fut en 1372 qu'il réalisa un projet, probablement caressé depuis longtemps, et qu'il profita d'un heureux concours de circonstances pour faire d'assez notables acquisitions à Saint-Jean-du-Cardonnay et dans les paroisses voisines.

Guillaume de Croismare était en rapport d'affaires avec un pauvre écuyer, Pierre Morel, auquel il avait prêté de l'argent et dont les fiefs étaient fort obérés. Il n'eut guère de peine à prendre la place de son malheureux débiteur.

Le 19 février 1372 (nouv. st.), Guillaume de Croismare acquit pour 220 florins francs d'or, plus 2 francs de vin, une rente de 45 livres à prendre sur les héritages que Pierre Morel, écuyer, possédait à Roumare, Saint-Jean-du-Cardonnay et Barentin (1). La rente était constituée à titre viager ; elle était exigible, comme porte le contrat de constitution, « tant comme le dit Pierres Morel et Guillemin de Croismare, filz ainsné du dit Guillaume de Croismare, vivront, et à la vie de chelui des deux qui plus vivra, tant seullement (2) ». Ce marché n'était guère de nature à tirer Pierre Morel d'embarras. Le 22 novembre 1372, il dut vendre à Guillaume de Croismare, pour 500 francs d'or, « le noble fieu qui fu Colart le Noir, à Saint Johan du Cardonney, Roumare et environ. » Sur le prix de la vente, 242 francs et demi furent payés à Jehan le Treffilier pour éteindre une rente viagère de 45 livres, et 80 francs à maître Guillaume Jacob, chanoine de Notre

(1) Roumare et Saint-Jean-du-Cardonnay, Seine-Inf., arr. Rouen, cant. Maromme. — Barentin, arr. Rouen, cant. Pavilly.

(2) Fol. 99.

Dame de Rouen, porteur de lettres de Johan Maquerel, chevalier, sire de Hermanville (1), faites au nom de Guillaume de Préaux, chevalier. Guillaume de Croismare tint le vendeur quitte des sommes qu'il avait droit de réclamer pour des prêts d'argent et pour les arrérages d'une pension viagère; de plus il renonça à la livraison d'une cote hardie qui lui était due annuellement sa vie durant (2). Le fief ainsi acquis de Pierre Morel, qu'on appelait le fief aux Noirs, relevait du comte d'Eu. Guillaume de Croismare en rendit hommage aux comtes d'Eu, Jean d'Artois, en 1374, et Philippe d'Artois, en 1387 (3).

Un nouveau sacrifice ne tarda à s'imposer à Pierre Morel. Le 22 février 1373 (n. st.), il fut obligé de consentir une seconde vente au profit de Guillaume de Croismare. Moyennant une somme de 600 francs d'or, il lui céda le fief de Périers, de la Communière et le Buscourssel, avec les vilains fieux situés « à Rommare, Saint Johan du Cardonnay, Barentin, Varenguierville sur les Wis, à Henouville, Saint Thomas de la Cauchie, le Bosc Ricart, Pissi, Sainte Marie des Camps, au Homme, à Hatereau-mont, à la Vaspailière (4) ». C'était un démembrement de

(1) Hermanville, Seine-Inf., arr. Dieppe, cant. Bacqueville.

(2) Fol. 100 v^o.

(3) Appendices, nos II, III et X. Le no I est relatif à l'aven que rendit Pierre Morel, le 6 décembre 1371, peu de mois avant sa dépossession.

(4) Varengueville-les-deux-Églises, près de Vieux, arr. Rouen, cant. Duclair. — Hénouville, même canton. — Saint-Thomas-la-Chaussée, arr. Rouen, cant. Maromme, comm. Rommare. — Bois-Ricard, même cant., comm. Pissy-Pôville. — Notre-Dame-des-Champs, même cant., comm. Malaunay. — Le Houlmie, même cant. — La Vaupalière, même canton. — Cet acte est au fol. 1 du Cartulaire.

l'ancien fief des pannetiers du duc de Normandie, fief dont les prérogatives avaient été reconnues en 1256 par le roi saint Louis, au temps où Laurent le Chambellan en était titulaire (1). Pierre de Poissy, chevalier, seigneur de Gouy, comme représentant les anciens panetiers, reçut en 1383 l'hommage de Guillaume de Croismare pour le demi membre de haubert de la Communière ou de Pérriers (2).

Ce fief s'était arrondi depuis la vente consentie en 1373 par Pierre Morel. Guillaume de Croismare l'avait augmenté des héritages que Jean de Longchamp, écuyer, dit Brunet, lui avait abandonnés le 15 novembre 1377, pour 300 francs d'or, sur le territoire des « paroisses de Saint-Johan du Cardonney, de Rommare, de Marromme, de Saint Thomas de la Cauchie, de la Vaspaillière ou environ (3) ». Outre la somme de 300 francs, Guillaume en avait eu à déboursier une autre de 200, le 18 novembre 1378, pour racheter les droits qu'aurait pu faire valoir Catherine, veuve de Raoul Le Noir, chevalier, belle-mère de Jean de Longchamp (4). Dans l'acte du 18 novembre 1378, l'acquéreur est assez pompeusement dénommé « Guillaume de Croismare, écuyer, avocat du roi, seigneur de Saint Jehan du Cardonay. »

Aux deux petits fiefs qu'il avait acquis en 1372 et 1373

(1) *Cartulaire normand*, p. 106. Voyez plus loin, le n° V de l'Appendice, et le volume intitulé : *Histoire des grands panetiers de Normandie et du franc-fief de la grande paneterie*, par le marquis de Belbeuf; Paris, 1856, in-8°.

(2) Appendice, n° VIII.

(3) Fol. 3.

(4) Fol. 5 vo.

de Pierre Morel, Guillaume de Croismare en ajouta un troisième, celui de Varennes, dont le chef était également assis à Saint-Jean-du-Cardonnay.

Le 16 mars 1375 (nouv. st.), Jean de Varennes, écuyer, fils aîné de Mahieu de Varennes, chevalier, vendit, pour 700 francs d'or, à Guillaume de Croismare, « tout le noble fieu ou autre que il avoit en la parroisse de Saint-Jehan du Cardonnay et ès autres parroisses d'environ, apellé le fieu de Varennes » ; l'usufruit en était réservé à Mahieu de Varennes, qui en avait abandonné la nu-propriété à son fils le 17 novembre 1372 (1). La vente consentie par Jean de Varennes fut approuvée le même jour par Guillaume de Varennes, écuyer, frère du vendeur (2). Quant à l'usufruit de Mahieu de Varennes, il fut racheté le 2 mai 1375, pour 200 francs (3). Guillaume de Croismare rendit aveu du fief de Varennes à Robert d'Esneval, seigneur de Pavilli, le 6 janvier 1384, nouv. st. (4).

Il serait fastidieux d'énumérer les parcelles de terre et les petites rentes ou redevances dont Guillaume de Croismare devint successivement propriétaire à Saint-Jean-du-Cardonnay et aux environs. Je mentionnerai seulement l'acquisition par voie d'échange d'une acre de terre enclavée dans le domaine du seigneur de Saint-Jean-du-Cardonnay et qui appartenait à la cure du lieu ; l'abandon en fut fait, le 31 août 1388, par le curé, qui ne semble avoir

(1) Fol. 59.

(2) Fol. 63.

(3) Fol. 61 v^o.

(4) Appendice, n^o IV.

consulté ni ses supérieurs hiérarchiques, ni ses paroissiens (1).

Maître d'un domaine assez considérable, Guillaume de Croismare s'y fit arranger un manoir qui répondait à l'accroissement de sa fortune. Un vieux chemin l'empêchait de donner aux jardins et aux dépendances de ce manoir une suffisante extension. Il supprima l'obstacle en détournant le chemin, après avoir donné le terrain sur lequel devait s'ouvrir une voie nouvelle, acceptée par les gens du roi et par les populations intéressées, comme préférable à l'ancienne. La procédure suivie pour régulariser ce changement de route m'a paru assez curieuse pour que le procès-verbal en fût inséré à la fin de la présente notice (2).

Dans les rapports de Guillaume de Croismare avec ses tenanciers je ne vois rien d'extraordinaire à remarquer, sinon un contrat du 25 avril 1385, indiquant minutieusement à quelles conditions Colin Heusé et la femme de celui-ci entrèrent pour toute leur vie dans la domesticité de Guillaume de Croismare. On en verra le texte un peu plus loin (3).

Le nouveau seigneur de Saint-Jean du Cardonnay n'aurait pas été digne du rang auquel il était parvenu s'il n'avait pas attaché son nom à des fondations pieuses. Il partagea ses libéralités entre la ville de Rouen, où il avait exercé les fonctions d'avocat, et le village de Saint-Jean

(1) Appendice, n° XI.

(2) Appendice, n° VI.

(3) Appendice, n° IX.

du Cardonnay, où il s'était ménagé une confortable retraite pour ses vieux jours. A Rouen, il dota une chapellenie perpétuelle en l'honneur de sainte Catherine et de saint Jean l'évangéliste dans l'église de Saint-Nicaise de Rouen. A Saint-Jean du Cardonnay, il fonda dans son propre manoir une chapelle en l'honneur de Notre-Dame et de saint Jean-Baptiste (1).

Les héritiers et successeurs de Guillaume de Croismare n'ont guère rien fait ajouter sur les feuillets blancs qu'on avait réservés çà et là pour recevoir les additions. Il faut cependant faire remarquer, sur un des feuillets de garde, une sorte de tableau généalogique, qui a dû être dressé vers la fin du xv^e siècle et qui peut trouver sa place à la fin de la présente notice (2).

Je n'essaierai ni de contrôler ni de compléter cette généalogie. C'est là une tâche que je dois laisser à nos confrères de Rouen, ville où la famille de Croismare a laissé de nombreux souvenirs. Outre les documents que leur fourniront les archives locales, il consulteront avec profit le dossier relatif à la famille de Croismare qui remplit une bonne partie du volume 935 de la série des pièces originales du Cabinet des titres à la Bibliothèque nationale. Je n'ai plus qu'à remercier M^{me} la duchesse de Polignac et M. le comte de Pange, à l'obligeance desquels la Société de l'Histoire de Normandie doit la communication d'un

(1) Charte de Guillaume, archevêque de Rouen, du 13 mars 1387 (nouv. st.), et chartes de Guillaume de Croismare, du 15 juillet 1387, dans le Cartulaire de Guillaume de Croismare, fol. 188, 194 v^o et 196 v^o.

(2) Appendice n^o XII.

cartulaire aussi intéressant que celui de Guillaume de Croismare, et je termine la présente notice par la publication d'une dizaine des plus curieux documents dont ce cartulaire nous a transmis le texte.

LÉOPOLD DELISLE.

APPENDICE.

I. *Aveu reçu par le comte d'Eu pour les fiefs de Pierre Morel.* 6 décembre 1371.

Nous Jehan d'Artois, conte de Eu, faisons savoir à touz que, au jour d'uy, en nostre chastel de Eu, Pierres Morel, escuier, est entré en nostre foy et hommage des fiez qu'il tient de nous es parroisses de Saint Jehan du Cardonnay et de Rommare, à cause de nostre visconté de Rommare... Donné en nostre chastel dessus dit, le vj^e jour de decembre, l'an de grace mil ccc soixante et onze.

(Fol. 111 vo.)

II. *Aveu reçu par le comte d'Eu, pour des fiefs que Guillaume de Croismare avait acquis de Pierre et de Jean Morel.* — 24 août 1374.

Jehan d'Artois, conte de Eu, faisons savoir à touz que au jour d'ui, à Saint Estienne sur Arques, nous avons recheu en nostre foy et hommage Guillaume de Croismare, des fieux qu'il tient de nous es parroisses de Saint Johan du Cardonnay et de Rommare, c'est assavoir d'un quart qui fu à Pierres Morel, et un septime qui fu à Johan Morel, son frère, escuiers; et en doit à la feste Saint Hillair vint soulds pour la garde du Neuf marchié, sauf nostre droit et l'autrui en toutes autres choses. En tesmoing desquelles choses, nous avons

seellé ces lettres de nostre propre seel, qui furent faictes le jour de feste saint Ouen et saint Bertelumy eu mois d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante quatorze.

(Fol. 112 v^o.)

III. *Quittance des droits que Guillaume de Croismare` avait dû payer au comte d'Eu. — 17 décembre 1374.*

Nous Johan d'Artois, conte de Eu, savoir faisons à touz nous avoir esté paiés de nostre bien amé Guillaume de Croismare, nostre viconte de Rommare, de tous treizimes, reliefs, aydes et autres faisances quelconques que il nous peust devoir de tout le temps passé jusques au jour d'ui. Et en quittons icellui nostre viconte et tous autrez à qui quittance en peut et doit appartenir. Donné en nostre chastel de Eu, le xvij^e jour de decembre, l'an de grace mil ccc lxxij.

(Fol. 112 v^o.)

IV. *Aveu reçu par Robert d'Esneval pour le fief de Varennes, que Guillaume de Croismare avait acquis de Mathieu et de Jean de Varennes. — 12 décembre 1375.*

A tous ceuls qui ces lettres verront ou orront, nous Robert d'Esneval, chevalier, seigneur de Paveilli, salut. Savoir faisons nous au jour d'ui avoir recheu Guillaume de Croismare, nostre homme, en nostre foy et hommage, que il nous a fait eu dit jour d'ui, d'un noble fieu que il tient de nous, assis en la paroisse de Saint Johan du Cardonnay, et environ, lequel fieu il avoit conquis et a de nobles hommes mons. Mathieu de Varennes, chevalier, l'exufruit, et de Jehan de Varennes, escuier, filz d'icellui chevalier, la propriété, et nous tenons à bien paiés d'icellui de Croismare des traisimes

de sept cens frans que ieelle propriété lui avoit cousté, si eomme il disoit, et du relief du dit fieu, et generalment de tout ee que nous lui peussions demander à eause des traisimes et reliefs d'ieellui fieu. Si donnons en mandement *etc.* L'an de grace mil cee lxxv, le xij^e jour de decembre.

(Fol. 78 v^o.)

V. *Constatation faite à l'assise de Rouen, que le fief de Périers, acquis par Guillaume de Croismare, relève de Pierre de Poissy, seigneur de Gouy. — 22 septembre 1378.*

En l'assise de Rouen, tenue par nous Guillaume Marguerie, lieutenant general du bailli du lieu et de Gisors, le lundi continué du merquedi precedent xxij^e jour de septembre, l'an de grace mil cee lxxviij, après la veue faicte et tenue pour faicte par entre Robert Choisy, proeureur du roy nostre sire, d'une part, et Johan Seg., attourné de messire Pierre de Pessy, echevalier, seigneur de Gouy, d'autre, par xij noblez hommez passez sans saoun par le dit proeureur de nostre dit seigneur, c'est assavoir mesire Robert de La Chapelle, echevalier, seigneur de La Wappalière, mes. Lueas de Mellemont, echevalier, Colart du Mesnil, Johan de Mansegny, Pierre de Mansegny, Johan de la Noefveecourt, Johan du Pare, Johan de Remy, Guieffroy de Caumont, Guieffroy de Montyaut, Guillaume de Bellengues et Denis Huelin, eseuiers, l'attourné du dit de Pessy dist que il estoit vray que Guillaume de Croismare avoit acheté un noble fieu assis en la paroisse de Romare, de Saint Johan du Cardonay et es parroisses d'illee environ, appelé le fieu de La Comunière, dit de Periers, de Pierre Morel escuier, lequel avoit esté veu et monstre entr'elx, et dont le dit proeureur de nostre dit seigneur disoit que le roy nostre sire devoit

avoir du dit fieu l'ommage, les reliefs et les xij^{es}, et le dit attourné pour son dit mestre maintenoit que le dit hommage d'icellui fieu, les reliefs et les xij^{es} appartenoient à son dit mestre, pour lequel deseort ou debat le dit de Croismare avoit mis en la main nostre dit seigneur comme souveraine le dit hommage et xij^{es} jusques à tant que il eust esté déterminé et desclairié à qui les faisanchez, le dit hommage et redevanehez en devoient appartenir ; le dit attourné du dit de Pessy disant et desclairant les causes et raisons par quoy il appartenoit à son dit mestre : quar il est vray que icellui fieu veu et monstre fu et est du fieu de la Penneterie, du service que l'en fait au roy nostre seigneur quant il est à Rouen, et lequel fieu esché à mesire Laurens le Chambelene, avec autres ehoses, de ses aneheseurs, duquel mesire Laurens yssy deux fillez, dont le père du dit de Pissy yssy de l'ainsnée, et un nommé Johan de Periers, eseulier, yssy de la puisnée, lesquelx partirent leurs heritages entre eulx, ainsi eseheus de la dicte subcession, et demeura le droit de la Penneterie, souveraineté et seignourie au dit de Pessy ; et le lieu veu et monstre demeura au dit de Periers, à cause de sa mère, eomme puisnée, à tenir par parage de son ainsnée ; et depuis le dit de Periers ou ses parchonniers, hoirs ou héritiers de la dicte puisnée, vendirent à feu Estienne Morel, pour le temps que il vivoit, ledit fieu monstre, lequel Estienne en avoit fait l'ommage au dit de Pessy son maistre, et l'en avoit païé des reliefs et des xij^{es}, pour ce que il estoit hors de la ligne du dit Periers ; et après le deceps du dit Estiene Morel, le dit Pierre Morel, son fils ainsné, demoura mendre d'ans, et fu lone temps en la garde du roy nostre sire, à cause de deux fiés nobles que il tenoit de nostre dit seigneur du ducheame ancien, l'un à Beullebeuf, et l'autre

à Quevilli le Grant ; et depuis que il fu departi de la diete garde, il avoit vendu ieellui fieu monstré au dit de Croismare, et monstroit le dit attourné du dit de Pessy les privileges anciens du droit de la dicte Penneterie, lettres de monseigneur saint Loys, roy de France, en cire vert et las de soye, lettres des drois que il prent à Rouen en l'ostel du roy nostre seigneur quant il y est, et aussi les franchises et libertez que il prent tant en la ville de Rouen que ailleurs, du droit et seignourie prinicipal de la dicte Penneterie, et aussi disoit et monstroit que son dit mestre avoir eu d'ieellui fieu monstré saisine et possession des hommages des reliefs et des xiiij^{es}, eomme aisé du fieu de la dicte Penneterie. Si disoit le dit attourné pour son dit mestre que, se son propos estoit congneu, le dit hommage, les reliefs et xiiij^{es} du dit fieu monstré devoient appartenir à son ditmestre et estre mis au delivre, et l'en laisser joir et exploiter, et en cas de eontredit, il s'en creoit es gens de la diete veue à suffis[ant] ; le dit proeureur de nostre dit seigneur disant que le fieu veu et monstré n'estoit pas des fieux de la dicte Penneterie, et, supposé que il en fust, si avoit le dit de Periers espousée l'aisnée, et avoit un manoir à Rouen vers la porte Beauvoisine qui estoit le mestre manoir, et avec ce le roy nostre sire avoit tousjours eu du dit fieu l'ommage, les reliefs et les xiiij^{es}, eomme de lui tenu nuement et sanz moien, et en estoit en saisine et possession. Et après pluseurs parolles dictes, les dictes parties de leurs faiz se desehendirent es gens de la diete veue, lesquelx furent jurez à dire vérité et s'alèrent eonsaillier, et, eu retour de leur conseil, distrent tous à acort que eulx creoient que le dit de Pessi estoit yssu de l'aisnée fille du dit feu messire Laurens le Chambellene, par ee que il en avoit les franchises, et lui en avoient veu faire le service, et

creoient que le dit de Pessy avoit eu saisine et possession de l'ommage, reliefs et xiiij^{es} du dit fieu monstré, toutes fois que le cas s'estoit offert. Après laquelle deposition ainsi faicte, le dit attourné du dit de Pessi requist que il lui fust adjugié le droit du dit hommage, reliefs, xiiij^{es} d'icellui fieu appartenir à son dit mestre, et le debat et empeschement estre mis hors et du tout nul ; à laquelle requeste le dit procureur de nostre dit seigneur ne mist aucun débat. Pourquoy, et par le conseil de la court, lui ottroiasmes et adjugeames sa dicte requeste. Donné soulx le seel dont nous usons en l'office de lieutenant, en l'an, eu jour et es assises dessus dictes.

(Fol. 14 v^o — 15 v^o.)

VI. *Procédure suivie pour détourner un ancien chemin que Guillaume de Croismare voulait faire entrer dans les dépendances de son manoir de Saint-Jean-du-Cardonnay. — 13 juillet 1380.*

A tous ceulz qui ces lettres verront ou orront, Guy Crestien, bailli de Rouen et de Gisors, et Symon de Baigneux, viconte du dit lieu de Rouen, et commissaires du roy nostre seigneur en ceste partie, salut. Comme il soit ainsi que Guillaume de Croismare, advocat et conseiller de nostre dit seigneur, ait un fieu noble assis en la paroisse de Saint Johan du Cardonnoy, tenu de nostre dit seigneur par moien, sur lequel fieu le dit Guillaume de Croismare eust commenchié à faire un manoir, mès, pour l'ocupation d'une voie ou chemin qui estoit près et joingnant du dit manoir, icellui Guillaume ne l'eust peu bonnement achever et parfaire de closture, gardinages et autrement, et il eust près d'icelle voie ou chemin terre sur laquelle il povoit bien bailler

autant de voie ou chemin comme celui dessus dit, sanz prejudice ou damage d'aucun, fi comme il disoit; et pour ce fust tourné ou fait tourner vers le dit nostre seigneur ou sa court, et eust donné le fait à entendre; sur quoy il eust obtenu lettres du dit nostre seigneur, à nous adrechans, des quelles la teneur ensieut :

« Charles, par la grace de Dieu roy de France, au bailli et viconte de Rouen, ou à leurs lieutenans, salut. Oye la supplicacion de Guillaume de Croismare, nostre conseiller et advocat à Rouen, contenant que, comme le dit suppliant ait un petit fieu noble, tenu de nous par moien, assis en la parroisse Saint Johan du Cardonnoy, sur lequel fieu le dit suppliant a commenchié faire et edefier un certain manoir, mais, pour l'ocupacion d'une voye ou chemin qui est près et joingnant du dit manoir, le dit suppliant ne peut bonnement achever ne parfaire son dit manoir de closture, de jardin et autrement; et icellui suppliant ait près d'illec certaine terre sur laquelle il offre bailler autant de voye ou de chemin comme celui qui est près de son dit manoir; comme ce ne nous soit en nostre prejudice ou damage, ne des parroissiens de la dicte parroisse, en aucune manière, anchois seroit ce plus à nostre profuit, se sa dicte terre, pour raison d'aucun sous aagé, cheoit en nostre garde, que autrement, si comme il dit, requerant que sur ce lui veuillons pourvoir de nostre grace, mesmement que les dis deux chemins ou voies en fons et en propriété sont de petite valeur, si comme il afferme; pourquoy nous, en consideracion sur ce, vous mandons, et à chascun de vous, que, se, appellé nostre procureur et autres qui feront à appeller, il vous appert deuement que le dit chemin ou voie faire et transmuier, par la manière dessus dicte, ne nous puist prejudicier aucunement, et que les dis parroissiens ou la plus

grant partie d'iceulz en seront d'acort, vous lessiez et souffrés au dit suppliant son dit manoir edifier et parfaire de closture sur le dit chemin ou voie estant près de son dit manoir, comme dit est, sans contredit ou empeschement quelconques, par baillant allieurz sur sa terre, au plus près d'illec, en lieu convenable pour la chose publique et à nous non prejudiciable, autant de chemin ou voie equipolent à l'autre devant dit, laquelle chose nous lui avons ottroïée de grace especial, se mestier est, non contrestant quelconques imptacions subretiches à ce contrairez. Donné à Paris, le xxv^e jour d'aoust, l'an de grace mil ccc lxxix, et de nostre regne le xvj^e. Ainsi singnées : Par le conseil, G. HOVSSAIE.

« Et, pour icelles enteringner, fust icellui de Croismare tourné par devers nous, en nous en requérant l'effet et acomplissement, et pour icellez acomplir, pour ce que nous en nos personnes n'y povions vacquer ne entendre pour plusieurs besoingnes qui touchoient le roy nostre dit seigneur, pour lesquelles il nous convenoit estre à Rouen, tant par le commandement de nos seigneurs les reformatours generaulz du royaume qui lors y estoient que autrement, et aussi que nos lieutenans estoient tous deux compères du dit de Croismare, eussions commis et establi, et par vertu des dictes lettres de nostre dit seigneur, mestre Robert des Mons, en lui mandant et cometant que icelles lettres il acomplisist bien et deuement, jouxte ce qu'ils (*sic*) contenoient, en appellant à ce le procureur de nostre dit seigneur et autres qui feroient à appeller, et par icelle commission meismes donné en mandement au sergent ou soussergent de Saint Joire, en quel sergenterie le dit lieu par où passoit la dicte voie et aussi l'eritage sur quoy l'en la peut tourner, en la greigneur partie des parroisses qui y abbitent et à qui il peut toucher

sont assiz et demouranz, que au dit nostre commissaire, en ce faisant, obesist et feist tout ce qui à office de sergent appartenoit, en nous rapportant par nostre dit commissaire ce que fait auroit esté sur ce. Savoir faisons que, l'an de grace mil ccc iiij^{xx}, le vendredi xiiij^o jour de juillet, devant nous bailli et viconte dessus nommés, commissaires, comme dessus est dit, l'assise du dit lieu de Rouen seant, que nous dit bailli tenion, se comparurent le dit nostre commissaire, Robert Choisi, procureur de nostre dit seigneur, [et] le dit Guillaume de Croismare, et feismes appeller Guillebert du Bosc, sergent du dit lieu de Saint Joire, qui semblablement se comparut ; et nous rapporta nostre dit commissaire que, diemenche desrain passé oult xv jours, il s'estoit transporté eu dit lieu de Saint Johan, en la compaignie du dit procureur que il avoit à ce appelé, et allèrent sur la dicte voie dont mencion est faicte es dictes lettres de nostre dit seigneur, euquel lieu se comparut le dit de Croismare, en requérant l'effet et acomplissement des dictes lettres, et aussi y estoient le dit sergent et grant foison de bonnez gens, tant de la paroisse de Saint Johan dessus nommée, de celle de Roumare, de Saint Thomas de la Cauchie, de Saint-Linart de La Vaspaillière, de Saint Denis de Bondeville, de Saint Martin de Pissi et de celle de Barentin, lesquelx le dit sergent y avoit fait venir par son commandement, en la presence desquielx dessus nommés il avoit fait lire les dictes lettres de nostre dit seigneur et sa dicte commission de mot à mot, et avoir fait assembler toutes les personnez qui des dictes parroisses y estoient, et fait jurer par leurz seremens que ilz lui diroient verité de ce que lui et le dit procureur leur demanderoient, et après ce que il leur oult à tous demandé en audience se il vouloient mettre aucun debat ou empeschement que la dicte voie ne se tournast jouxte

ce que les dictes lettres de nostre dit seigneur le contenoient, et que eulx lui ourent respondu tous à acort et sanz descort que non, et que où la dicte voie passoit avoit très mauvez chemin pour tous ceulx qui y passoient, et seroit melieur par où le dit de Croismare le vouloit baillier que allieurz, et depuiz les avoit trais à part en l'absence du dit Croismare, et appellé le dit procureur et sergent, et leur avoient eulz trois demandé à tous ensemblez se ce que ils avoient dit ilz le faisoient par crainte ou faveur aucune, més tant seulement pour bien ou loialté, et se il faisoit aucunement prejudice à nostre dit seigneur ; lesquelx leur avoient tous juré par leurs seremens que non, més seroit anchois le profuit du dit seigneur, se la dicte terre cheoit en sa main par cause de garde, ou autrement ; après lesquelles choses ils avoient fait getter à un cordel par manière de mesure, et tout au plus large combien la dicte voie avoit de lay, et sur le dit lieu que bailloit le dit de Croismare pour faire de nouvel la dicte voie tout au long, jusques à l'issue de la grant rue où l'autre yssoit, avoit fait mesurer autant terre et plus, et là fait asseir bonnes et grosses pierres, pour faire limitacion de la dicte voie, et en la presence des gens de toutes les parroisses dessus nommées, par le gré de tous lesquelx il avoient bournez et assiz ; et toutes ces choses ainsi faictes, à la requeste du dit procureur et Croismare, avoit fait commandement au dit sergent et gens que ilz fussent au jour d'ui en la grant cohue du chastel de Rouen devant nous affin deue. Par lequel sergent nous feismes appeller les gens des dictes parroisses, et se comparurent ceulz dont les noms ensuient :

Guieffroy Verel, — Ricart du Parc, — Jouen le Long, —
Drouet Bourdon, — Laurent le Lonc, — Raol Hellot, —
Robin Coliniaux, — Colin Nouel, — Robin le Harenguier, —

Thomas Corne, — Martin Nouel, — Guillaume Verel, — Ricart de Caumont, — Guieffroy de Caumont, — Jehan Hellot, — Guillaume de La Mare Pellée, — Foucquet le Viguereux, — Ricart l'Oison, — Colin Heusé, — Colin l'Archonnier, — Johan le Fèvre, — Massiot Millesent, — Johan Piton, — Symon Festu, — Raol Maillart, — Ricart Durante, — Vigeret le Caron, — Robin le Fèvre, — Baudet Lourmier, — Guillaume Festu, — Guillaume Gueslin, et Ricart Roullant,

Tous de la paroisse du dit lieu de Saint Johan ;

Estienne Rouelin, — Baudet du Bosc, — Sansson le Valloiz, — Johan le Page, — Roumaing Gorge, — Robert Bacheller, — Guieffroy le Candelier, — Guieffroy le Jeune, — Symonnet le Jeune, — Johan Roullant, — Johan Seigneuret, — Johan le Sueur, — Robert Anseume, — Ricart Gueslin, — Laurent de la Mare Pellée, et Guillaume Botart,

Tous de la paroisse de la Vaspailière ;

Thomas Osber, — Guillaume Osber, — Johan Fermen, — Johan le Moingne, — Guillaume Beguier, — Guillaume Courberen, — Johan Aussent, — Jouen le Riche, — Johan du Hamel, — Bertin l'Aloé, — Johan Poitevin, — Johan Poitevin (*sic*), — Colin Martin, — Guillaume Beguier, — Thomas Beguier, et Colart des Vaux,

Tous de la paroisse de Roumare ;

Guillaume de Saint Andrieu, — Guieffroy Pommier, — Johan Pestel, — Johan Botiaux, — Guillaume Yngouf, — Johan Richer, — Colin Savouré, — Colas Savouré, — Pierre le Sueur, — Pierre Peslerbe, — Robin le Fèvre, — Vigeret le Fèvre, — Pierre du Bosc, — Philippe Viart, — Johan du Val, — Johan du Val, — Johan Lesgle, — Thomas Normant, et Pierre Gueroult,

Tous de la paroisse du dit Saint Thomas ;

Roger Mallet, — Johan Burnel, — Johan l'Evesque, — Robert Durescu, — Colin de Saint Jehan, — Guillaume Lucaz, — Guillaume Lucaz, — Johan le Grant, — Johan Jaigniel, et Jehan Boissel,

Tous de la paroisse de Bondeville ;

Guillaume Heusé, — Roger Verel, — Johan de Manteville, — Johan des Vaux, — Johan Quevrel, — Johan Torin, — Pierre Godart, et Philippe Masé,

Tous de la dite paroisse de Pissi ;

Johan Tassin, — Johan Biaucoup, — Johan de Hotot, — Thomas Denise, — Michel le Jeune, — Colin Pinel, — Robin Hurel, — Johan Quief de fer, — Colin Renoult, — Johan de la Roche, — Guillaume Corneille, — Robin Vibert, — Michiel Faiel, — Johan Aguilon, — Johan Vallot, — Guillaume Boursart, — Johan Lertout, — Johan Joires, — Bourgoine, et Rivière,

Tous de la dite paroisse de Barentin.

Lesquelx nous feismes jurer par leurs seremens à nous dire vérité de et sur les choses dessus dictes, et leur deismes que, se ils voullotent et ilz n'estoient bien advisez, ilz se allassent conseillier, savoir se le tournement du dit chemin et ce que fait en estoit estoit point en damage de nostre dit seigneur ne du bien commun, et aussi se, quant estoit d'eulz, ils y voullotent aucune chose demander, ne mettre aucun empeschement ou opposicion ; les quelx nous distrent tous par leurs seremens et d'un meismes acort que ilz estoient tous conseiliez et savoient bien que par où le dit chemin avoit esté mis il y valloit meulz grant foison que allieurz, et estoit meulx au profuit commun que par où il souloit passer, et aussi il ne pavoit porter aucun prejudice à nostre dit seigneur mez

avantage, et avoit ainsi esté fait comme le nouz avoit raporté nostre dit commissaire; et avec ne nouz dist noble homme mons. Robert de la Chappelle, chevalier, seigneur de la Vaspailière, qui present estoit, que le fait lui touchoit comme aux autres, més certainement le dit chemin estoit meulx par où il estoit tourné que par où il souloit estre par avant, ce que en avoit fait le dit nostre commissaire, tant pour le profit quemun que autrement, et ne pavoit ce porter aucunement prejudice à nostre dit seigneur, et ainsi le nous distrent à leurs adviz le dit procureur, nostre dit commissaire et icellui sergent, ausquelx nous en demandasmes. Pourquoy, après ce que fait et dit estoit, nous commissaires dessus nommés, et par vertu des dictes lettres nostre dit seigneur dessus transcriptes, et par le conseil de la court et assistenz es dictes assises, acordasmes au dit de Croismare, tant pour lui que pour ses hoirs, que il puisse faire et jouir comme de son propre heritage tous jours de la terre par où passoit le dit chemin, parmi ce que il en a baillié où l'autre est, et que icellui chemin demeure à tous jours jouxte ce que bourné a esté en la terre que en a baillié le dit de Croismare. Sy donnons en mandement par ces presentes à tous nos subgés, prions et requérons tous autres, que contre ce ne leur donnent aucun empeschement comme que ce soit. En tesmoing desquelles choses, nous avonz seellé cez lettres des grans seaulz de nos offices, qui furent faitez en l'an et en jour dessus nommez.

(Fol. 10-13.)

VII. *Quittance des droits dus à Robert d'Esneval pour le fief de Guillaume de Croismare. — 6 janvier 1383 (v. st.).*

Sachent tous que nous Robert, seigneur d'Esneval, congnissons avoir eu et receu pour Guillaume de Croismare, d'un membre de haubert, que il tient de nous, en la paroisse de Saint Jehan du Cardonnoy et environ, par aide d'ost et aide cheveulx quant ilz eschieent, c'est assavoir pour l'aide chevel de nostre ainsnée fille marier, sept livres et demye, et l'en quittons et tous à qui quittance en appartient. En tesmoing desquelles choses, nous avons seellé ces lettres de nostre propre seel, qui furent faictes l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et troys, le vj^e jour de janvier.

(Fol. 78 vo.)

VIII. *Aveu reçu par Jean de Poissi pour le fief de Périers que tenait Guillaume de Croismare. — 18 janvier 1383 (v. st.).*

A tous ceulx qui ces lettres verront ou orront, nous Jehan de Poissi, chevalier, seigneur de Gouy et de Varenguierville, salut. Savoir faisons nous, au jour d'uy, avoir receu l'ommage de Guillaume de Croismare de demi membre de haubert, que il tient de nous, assis es parroisses de Saint Johan du Cardonnoy, de Rommare, de Barentin, de Varenguierville, de Henouville et environ, appelé le fieue de la Communière dit de Periers, et lequel fieue il acheta de Pierres Morel, escuier. Et aussi nous tenons à bien paié d'icellui de Croismare de tous les treszimes, reliefs et aidez qui nous en peussent estre deus, tant de nostre ainsné fils faire chevalier, comme autrement, au temps passé, et l'en quittons et tous à qui quittance en peut appartenir. En tesmoing desquelles choses, nous en

avons donné au dit de Croismare ces lettres seellées de nostre propre seel, qui furent faictez le xviiij^e jour du moys de janvier, l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et trois.

(Fol. 44.)

IX. *Contrat relatif à l'entrée de Colin Heusé dans la domesticité de Guillaume de Croismare. — 13 avril 1385.*

A tous ceulz qui ces lettres verront, Jehan Almaury, garde du seel des obligations de la viconté de Rouen, salut. Savoir faisons que, par devant Guillaume Poingnant, clerc, tabelion juré de la dicte viconté, fu present Colin Heusé, lequel de sa bonne volenté congnut et confessa que il s'estoit rendu à Guillaume de Croismare, avec tous sez heritages et ses biens meubles, c'est assavoir quinze bestes à laine, un lit ainsy fourni comme il a et le meilleur, item un pot et une paelle, item la meilleur vague que il ait, et les autres il pourra vendre et avoir en l'argent pour faire à sa volenté, par ainsy que lui et sa fame serviront, tant comme le dit Heusé vivra, le dit de Croismare, et après son deceps, se le dit Heusé sourvivoit icellui Croismare, il serviroit Guillemain de Croismare, son fils ainsné. Et merra le dit Heusé la carue et labourera, et la dicte fame gouvernera les bestes et fera le mesnage par ostel. Et coumencheront à faire le dit service à la Saint Jehan d'esté prochain venant, eu manoir du dit de Croismare, à Saint Jehan. Et pour les choses dessus dites faire et avoir, et pour leur paine et louter et aidier à querre ce qui leur sera mestier, le dit de Croismare veult et acorde par ces presentes que ilz aient chascun an le prouffit de tout le grain, sans le fouras, de deux acres ou environ de la terre que le dit Heusé lui a lessie, et que ilz puissent faire d'icellui prouffit à leur volenté et labourer et semer, sy bien comme

ilz voudront, des chevaux du dit de Croismare et du fiens de sa court et encore de la semenche du dit de Croismare, sanz y mettre rien du leur. Et sy aura la moitié de la laine de quinze moutons que il y menrra. Et sera tenu avoir eu dit manoir ent (*sic*) chacun an quinze, tant comme il vivra, ou plus se il lui plaist, mais non pas mains, et jusques à soixante, se il lui plaist, à moitié, comme dit est; de laquelle moitié de despouille il pourra faire son plaisir, si comme il voudra. Item le dit Heusé aura toute la gaignerie que il a faite ceste année sur ses dictes terres, sans que le dit de Croismare il prengne rien, et en pourra faire sa volonté, comme dit est. Item le dit de Croismare sera tenu, et son dit filz après lui, se il sourvivoit son dit père, ou leurs hoirs, à paier chacun an aux dis mariez, tant comme le dit Heusé vivra, six aulnes de drap de couleur, bon et suffisant, pour leur vestir et faire leur volenté, et soixante soulz pour leur cauchement à faire leur volenté, comme dit est. Et si ne seront plus tenus à paier aucunes rentez en temps advenir au dit de Croismare, la vie du dit Heusé durant; maiz se il alloit de vie à trespasement au devant de sa dicte fame, et elle voullait recueillir et avoir l'eritage de par elle, faire le pourroit, pour la rente que il pourroit devoir paier. Et d'ores en avant, pour ce que le dit de Croismare a lez heritagez du dit Heusé, et cuildra et despouillera, comme dit est, il en sera tenu paier les rentes à sire Nicole Le Couete et à l'en delivrer et à tous autres à qui l'en en pourroit devoir. Et quant icellui Heusé yra de vie à trespasement, iceulz de Croismare ou leurs hoirs seront tenus à paier à icellui Heusé et à sa dite fame quatorze frans, c'est assavoir à chacun sept, à leurs diz trespas, à faire leurs occèques et leurs volentez et tous leurs biens quelconques; et quinze bestes à laine que ilz doivent avoir au dit manoir.

tousjours comme dit est, ou plus, se plus en y ont, demoureront aux diz de Croismare ou à leurs hoirs, sauf que, se la dicte fame, après le trespasement de son dit mary, vouloit miex avoir la moitié des biens que ilz auront au jour du trespas d'icellui mary, et soy departir d'avec iceulz de Croismare ou leurs hoirs que y demourer, elle les pourra avoir et prendre avec son heritage, sans contredit que l'en y puisse meitre. Et se il lui plaist miex à y demourer par la condicion de son dit mary, les diz de Croismare acordent que il en soit à sa volenté et à son choiz. Et se la dite fame se departoit d'avecques iceulz de Croismare, ilz ne seront point tenus à poier les sept frans dessus diz et s'il n'y avoit trente bestez à laine. Et quant à ce tenir et emplir, les diz de Croismare et le dit Heusé en obligèrent l'un à l'autre tous leurs biens, meubles et heritages, presens et advenir, à prendre et à vendre par tous lieux et justices, et soulz quelconques jurisdiction que ilz seront et pourront estre trouvez; et pour rendre tous coux et dommages, se il venoient contre les choses dessus dictes, ou pour deffault d'icelles faire enterignier et accomplir en aucune maniere, desquies coux et dommages ilz voudrent que le porteur de ces lettres soit creu par son serement sans autre prouve faire. Et renonchèrent, quant à cest fait, à toutes excepcions, decepcion, à toutes graces de nostre saint père le pape, du roy nostre seigneur et de tous autres, données et à donner, faites et à faire, à tout droit escript et non escript, canon et civil, à la dispensacion et absolucion de leur prelat, et generalment à toutes autres choses quelconques qui tant de fait comme de droit aidier et valoir leur pourroient advenir, contre la fourme et teneur de ces presentes, et en especial au droit disant general renonciacion non valoir. Et si jurèrent, chascun de soy, par leurs

seremens, à tenir les choses dessus dictes bien et loyalment sanz contredit en aucune manière. En tesmoing de ce, nous, à la relation du dit tabellion, avons miz à ces lettres le seel des dites obligations. Ce fu fait l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et cinq, le mardi jour de feste saint Marc, xxv^e jour d'avril.

(Fol. 124-125 v^o.)

X. *Aveu reçu par le comte d'Eu pour les fiefs de Guillaume de Croismare. — 28 mai 1387.*

Phelippe d'Artois, conte de Eu, savoir faisons à tous que, au jour d'uy, en nostre chastel de Eu, nous avons receu en nostre foy et hommage Guillaume de Croesmare des fieuls que il tient de nous es parroisses de Saint Jehan du Cardonnoy et de Rommare... L'an mil ccc iiij^{xx} et sept, le xxvii^e jour de may.

Par Mons. le conte, à la relation du chambellan.

(Fol. 113.)

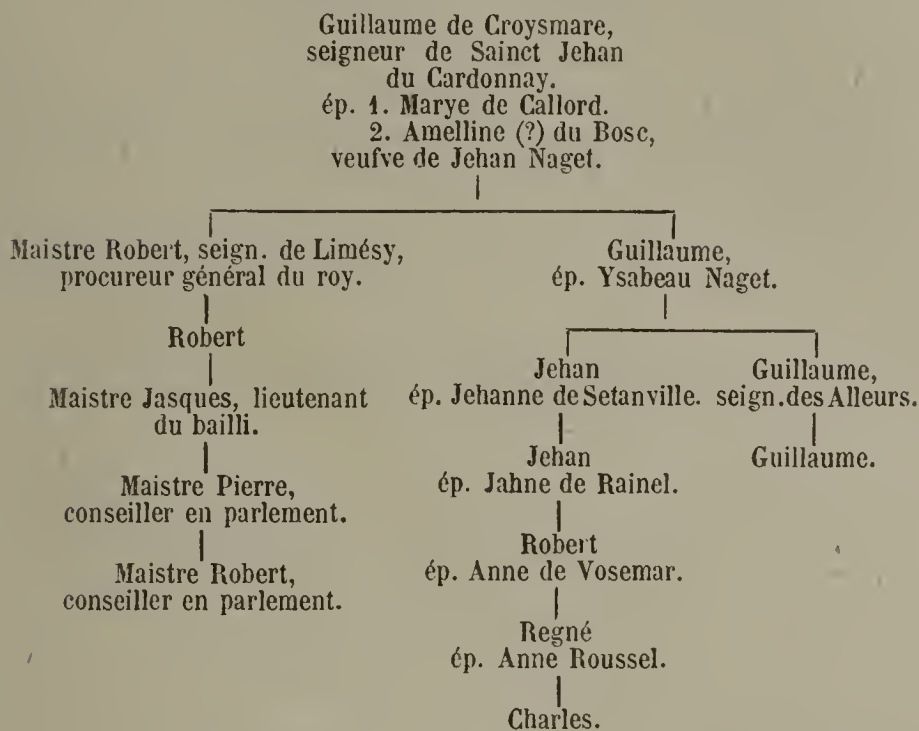
XI. *Echange de terre entre Guillaume de Croismare et le curé de Saint-Jean de Cardonnai. — 31 août 1388.*

A tous ceulz qui ces lettres verront ou orront, je Pierres Climent, prestre, curé de Saint Jehan du Cardonay, salut. Savoir fais que, pour le cler et evident profit de la dicte

eglise, j'ai eschangé et fait eschange à Guillaume de Croismare, seigneur de la dicte parroisse de Saint Jehan, en la manière qui ensuit : c'est assavoir pour chinc vergues de terre que le dit de Croismare m'a bailliez, à moy et à mes successeurs curez, assises d'un costé et d'un bout à icellui seigneur, et d'autre costé à Jehan Fresnel, et huit piez de terre tout au lonc de la terre et gardin du dit Fresnel jusques à la rue, et au lonc du gardin du dit seigneur jusquez à ma dicte terre, pour voye, à moy et à mes successeurs, à aler à ma dicte terre, j'ai baillie à icellui de Croismare une acre de terre que je avoie en icelle parroisse, à cause de la dicte cure, par ainsi que il tendra en la manière que il tenoit les dictes chinc verguez, et je tendrai les dictes chinc verguez tout en a propre fourme et manière que je tenoie l'acre devant dicte, laquelle acre est assise parmi les terrez du dit de Croismare. Et veul que le dit de Croismare et ses subcesseurs puissent jouir paisiblement de la dicte acre comme de leur propre heritage, sans empeschement que moy ne mes successeurs curez y puissions mettre de cy en avant, mais leur promet garantir, delivrer et deffendre de tous encombrements, empeschemens, ou autant eschangier ailleurs, value à value se mestier estoit. En tesmoing desquelles choses, j'ai seillé ces lettres du seel de la dicte parroisse, qui furent faictes l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et huit, le desrain jour d'aoust. Tesmoins : Drouet et Jouen, dis Bourdon, Colin L'Archonnier, Ricart du Parc, Ricart Le Fèvre, Gueroult Festu, Pierres Le Boucher, Raoul Corne et autres.

(Fol. 129.)

XII. *Tableau généalogique des descendants de Guillaume de Croismare, ajouté en tête du Cartulaire de ce personnage.*



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 8 janvier 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

La correspondance est déposée sur le bureau ; elle comprend la *Revue historique*, janv.-fév. 1894, offerte par le Ministère de l'Instruction publique, et des circulaires ministérielles relatives au Congrès des Sociétés Savantes, à la Sorbonne, en 1894, et à la XVIII^e session des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Le Conseil enregistre les démissions de MM. Lefort et G. Monod.

Il proclame membres de la Société, M. l'abbé Leser-geant (n^o 524), vicaire à la cathédrale de Rouen, présenté par M. l'abbé Tougard et le D^r Coutan.

Rapport est fait, au nom de la Commission précédem-

Trimestriel, mars 1894.

ment nommée, sur le Pouillé de Rouen, communiqué par M. le Président et faisant partie de la bibliothèque du château d'Acquigny (Eure) ; conformément aux conclusions de cette Commission, le Conseil vote l'impression de ce document, et il en confie la préparation à M. le baron d'Esneval.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 février 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Mém. de l'Acad. des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Caen*, 1892-93 ; — *Revue normande et percheronne*, nov. et déc. 1893 ; — *Notes on the surnames of Francus, Franceis, French, etc., in Scotland*, by A. D. Weld French (Boston, 1893).

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. A. Le Pesant, ancien membre du Conseil général de la Manche.

Il inscrit, comme sociétaires, les Archives Nationales (n° 525), à Paris, sur la proposition de M. le Président et de M. Alph. Picard, et M. Dupont (n° 526), professeur d'histoire au Lycée Corneille, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Bouquet.

Le Secrétaire informe le Conseil qu'une partie de la copie de l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Bayeux* lui est parvenue, et que le premier volume, dont la composition est commencée, comprendra la description, com-

plètement inédite, des archidiaconés d'Hyesmes et de Caen.

Lecture est donnée de la correspondance échangée avec M. Tardif. Celui-ci a envoyé le manuscrit du premier des huit chapitres annoncés de son introduction, et il en demande la remise immédiate à l'imprimerie, quoique déjà il ait été informé, de la part du Conseil, que celui-ci, suivant l'usage, ne donnerait son approbation à cette introduction que lorsqu'elle lui serait envoyée complète et lorsqu'il aurait été mis à même d'en mesurer l'importance. M. Tardif avait pris, au mois de juillet 1893, cet engagement, que son introduction serait terminée et expédiée au Conseil, en temps nécessaire, de façon que le volume des *Coutumiers*, en préparation depuis 1882, pût être terminé et distribué au mois de mars 1894 ; son travail paraît être resté au même point. Le Conseil maintient ses décisions antérieures et arrête que l'état des choses sera porté à la connaissance des membres de la Société, par la voie du *Bulletin*.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LE TEMPOREL DU PRIEURÉ DE SAINT-PHILBERT EN 1398.

Le Concile tenu à Rouen, en 1214, par le légat Pierre de Courçon, édicta un certain nombre de statuts relatifs à la discipline monastique. Entre autres choses, il décréta que les prieurs et les officiers claustraux rendraient compte deux fois par an, à époques fixes, de leurs recettes et dépenses, à l'abbé assisté d'au moins sept religieux séniéurs élus par le chapitre.

Au Bec, ce compte était rendu par les prieurs de l'ordre dans le chapitre général qui se tenait chaque année à la fête de saint Jean-Baptiste. Voici celui que rendait, en 1288, le prieur de Saint-Martin-du-Bosc, au diocèse de Rouen. C'est le plus ancien que nous connaissons parmi ceux rendus à l'abbaye.

Hic est status domus sancti Martini in Bosco anno Domini M^o CC^o octogesimo octavo, in vigilia sancti Johannis. Dicta domus habet bladum et avenam usque ad nova, octo equos ad equitandum et ad carrucas, IIII^{or} viginti bidentes, triginta tres agnos, vacas et vitulos viginti quatuor, porcos quadraginta, carnes salsatas satis. Dicta domus debet quinquaginta l, et debentur dicte domui decem marce sterlingorum (1).

Le compte suivant fut rendu en 1398 par Guillaume d'Auvillars, qui devint abbé du Bec le 17 juillet 1399. Il

(1) Bibl. nat. lat., 9211, n^o 131.

était alors prieur de Saint-Philbert (1). Ce document jette une certaine lumière sur le temporel des prieurés vers la fin du moyen âge ; il n'est pas non plus sans intérêt pour l'étude de l'ancien idiome normand. Cet inventaire est extrait des *Mémoires sur l'abbaye du Bec*, rédigés par Dom Jacques Jouvelin, au commencement du XVIII^e siècle, et conservés à la Bibliothèque nationale sous le n^o 13905, du fonds latin, f^o 59 et 59 v^o.

L'abbé PORÉE, *curé de Bournainville*.

Lestat de la priouré de S^t Philbert pour l'an 1398, baillé en capitre du Bec, le samedi devant la S^t Johan batiste, par frère Guillaume d'Auvillers priour dudit lieu. Premièrement, ledit ostel est en debte environ de 30 francs, et audit ostel est bien autant deu. Item, en dit ostel, est assez de blé pour le gouvernement de l'ostel avec la revenue du moulin jusques au terme S^t Michel. Item, assez de avaine jusques audit terme. Item, assez de fain, jusques au nouvel. Item, environ le tiers dune queue de vin. Item, quatre gros de sidre. Item, assez de lart jusques au terme dessus dit. Item, boissel et demi de sel. Item, deux chevaux de sele. Item, quatre bestes aumailles et un véel. Item, extens quatre lis fournis suffisamment. Item, trois cofres tout neufs. Item, deux autres cofres. Item, cinq pos de estain, deux quartes, trois pintes, six plas, trois douzaines et demie de escuelles. Item, quatre pos de cuivre et trois paelles d'arein, et une paille de fer, et deux broques de fer, et deux trepiez et deux greils et trois andiers. Item, un bachin à barbier et un bachin

(1) Aujourd'hui Saint-Philbert-sur-Risle, canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer.

laveur, et le bouilleur (1). Item, un moulin à moutarde. Item, deux sees a bosc (2) et deux cognies avec plusieurs autres menus estoremens. Item, une charrete et un hutel tiex quieux (3), avec le harnois à trois chevaulx. Item, ledit ostel est garni de linge suffisamment. Item, une paele penche (4). Item, 8 gros tonneaux. Item, tant de queues comme de ponchons, environ quinze pièches avec les extenssiles du pressouer. Item, jay assez d'argent pour le gouvernement dudit ostel jusques au terme saint Michiel.

Item, le manoir d'enprès l'ostel, nommé la Granche, est baillé par an pour 4 muis de grain moitié blé moitié avaine, une mine de pois, 200 de fourre (5) et 400 de caume, et n'ont..... que cette année.

Item, Guill. Gonnor tient le manoir du Val Tesson (6) par 40 l. come appert par obligation.

Item, le curé de la Noe (7) tient la diesme de la Noe par an pour 15 l.

Item, Girot Oudelin tient la diesme de S^t Estienne (8) par an pour 65 l.

Item, Estiennot Aumont tient la ferme de S^t Cler en Auge (9) par 22 l. avec un bouessel de senvey (10).

(1) Bouilloire, vase propre à faire bouillir de l'eau.

(2) Scies à bois.

(3) Tels quels.

(4) Pincettes.

(5) Feurre, paille.

(6) Le Val Tesson, dépendance de la Noe-Poulain, canton de Saint-Georges-du-Vièvre, arr. de Pont-Audemer.

(7) La Noe-Poulain.

(8) Saint-Étienne-Lallier, canton de Saint-Georges-du-Vièvre, arr. de Pont-Audemer.

(9) Saint-Clair-de-Basseneville, canton de Dozulé (Calvados).

(10) Sénevé à moutarde.

Item, Jacquet Douche tient la diesme de Appeville (1), par an pour 50 l.

Item, la diesme des Vaux est à bailler, qui est à cent sols.

Item, Johan Boudet tient la diesme des lins et des canvres par an par 4 l.

Item, la cappelle de S^{te} Radegunde avec la revenue qui vient de l'église vaut pour cet an 24 l.

Item, la droicture que peut avoir le priour par chacun an sus la confrairie saint Nicolas peut valoir 60 sols ou environ.

Item, une pièche de pré que tient Robert Gauley pour cet an par 25 sols.

Item, le pré du moulin que tient etc. (*sic*) par 50 sols.

Item, Jehan le Peletier tient le gardin de la..... par 25 sols.

Item, autres menues fermes..... environ 8 l.

Item, les prez avec le pourprins de l'ostel en la main du priour.

Item, le moulin, en la main du priour.

Item, la rivière, en la main du priour.

Item, sus la vicomté du Ponteaudemer par an 10 l.

Item, par an sus l'église de Montfort 60 sols.

Item, sus l'église de Appeville par an 40 sols.

Item, sus l'église de S^t Pierre des Ays (2) 15 sols par

Item, sus l'église d'Esquaquelon (3) par an 4 l.

Item, sus l'église de Frelancourt (4), un muy d'aveine à la

(1) Appeville dit Annebaut, canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer.

(2) Saint-Pierre-des-Ifs, *Sanctus Petrus de Aquosis*, dans le Pouillé de Lisieux; canton de Saint-Georges, arr. de Pont-Audemer.

(3) Ecaquelon, canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer.

(4) Aujourd'hui Flancourt, canton de Bourgtheroulde, arr. de Pont-Audemer.

mesure de Candos (1), lequel muy ne fait que 3 septiers à la mesure de Montfort ou environ.

Item, sus la dite cure 5 sols.

Item, Guill. Fortin doit 30 sòls par an.

Item, Pierre Houel doit 32 sols par an.

Item, les rentes ou deniers vallent pour environ 60 l. pour le temps présent.

Item, 10 l. pour menues debtes non poiables.

Item, environ huict vingt pièches de poulaille tant chapons que guelines.

Item, environ 22 cens (?) œufs et les deniers qui vont avec.

Item, par an 24 bouessels de blé..... bouessels sestiers (2).

Item, par an 12 septiers et 6 bouessels d'aveine ou environ, à petite mesure.

Item, trois bouessels de sel par an.

Item, audit ostel appartient un bois nommé le bois du Parc.

Item, appartient audit ostel une twque de bois (3) au Val Tesson.

Item, nous soulions avoir de rente 60 sols sur le moulin Ferrant lequel est à non valloir.

Item, la court et usage de l'ostel.....

Item, reliefs et 13^{mes} quand échéent et regars de mariage sur aucunes personnes.

(1) Il existait un fief important de ce nom, partie sur Flancourt, partie sur Illeville-sur-Montfort. Voir : *Dictionnaire hist. de l'Eure*, t. II, p. 181 et 401.

(2) Boisseaux setiers.

(3) Dans le ms. il y a : *twque ou torque de bois*.

Item, sont les escolles de Montfort en la donneson (1) du priour.

Item, les homes du priour doivent fener les fains.

Item, nous avons franchise en la forest de Montfort, cest assavoir, 4 asnès à amener du boys, pasturage pour nos bestes et le pasnage de nos porcs, de laquelle franchise nous ne uson point ne ne feismes pieça.

Mémoire que nous avons un procez en Avignon contre le cardinal du Vergie pour ce que il content et veult avoir ladite priouré.

Item, nous avons un procez en nostre court contre le curé de S^t Philebert.

(1) A la collation. « Cy ensuyvent les noms de ceux qui ont les xij offices à la donnaison de Monseigneur le bailli d'Évreux ». *Catalogue du fonds Bourré, secrétaire de Louis XI*, publié dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, p. 646.

CONDITIONS MISES PAR LES JÉSUITES

A L'OUVERTURE DE LEUR COLLÈGE DE ROUEN, 1592.

L'ouverture du collège des Jésuites de Rouen ne se fit pas sans difficultés. Les deux pièces que nous publions montrent que les empêchements ne venaient pas d'un manque de bonne volonté, ni de la part des Jésuites, ni de la part des échevins de la ville, bien au contraire.

Les conditions que les Révérends Pères mirent à leur définitive installation n'étaient pas rigoureuses, aussi furent-elles aussitôt acceptées. Elles nous ont paru dignes d'être publiées, à cause de leur modération, et aussi parce qu'elles sont, croyons-nous, demeurées jusqu'ici inconnues.

On ne les trouverait pas aux archives, dans le fonds considérable du collège de Rouen, et M. de Beaurepaire n'en parle pas dans ses remarquables *Recherches sur l'Instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen*.

Nous les avons trouvées encartées dans la lettre du P. Dupuy (1), que nous publions avant elles, parmi les pièces d'un dossier considérable relatif à la fondation du cardinal de Bourbon. Ce dossier, qui nous appartient, doit provenir du greffe du Parlement de Normandie ; il sera resté en la possession de quelque parlementaire de notre

(1) Il avait, nous dit de Thou dans ses Mémoires, beaucoup d'éloquence, un jugement très solide et une profonde érudition ; d'ailleurs il témoignait en toutes rencontres qu'il n'avait que de bonnes intentions pour le repos de l'État.

famille, soit après le jugement d'un procès, soit plutôt lors d'une des dissolutions du Parlement.

BEZUEL D'ESNEVAL.

A Messieurs les conseillers et eschevins de la ville de Rouen.

Messieurs, estant ces iours passés arrivé en ceste ville avec Monseg^r de Mayenne i'ai trouvé la lettre qu'il vous a pleu escrire pr l'érection du college, a laquelle nous auons esté tousiours fort enclins et affectionnés pr le desir qu'a-uons de faire service a vostre ville et por l'esperance du profit, que nous pensons debvoir reüssir d'un tel œuvre a l'honneur et gloire de Dieu. C'est pourquoi, voyant les choses si bien disposées de vostre costé, ie m'efforceray au plus tost de satisfaire à vostre désir ; et pour c'est effect ie tascheray de m'acheminer devers vous à la première faire commodité, espérant que comme seray par dcla recepurés tout contentement de moy, comme aussi je l'espère tel de vostre part. Cependant ie prieray le Créateur qu'il luy plaise vous tenir tousiours,

Messieurs, en sa sainte et digne garde. De Paris le 27^e d'octobre 1592

Vostre bien humble et aff^{né} serv^r

C Dupuy Prou^{al} de la comp^{ie} de Jésus.

Le college de la Compagnie de Jesus a esté fondé en la ville de Rouan par feu Monseg^r le cardinal de Bourbon, l'an 1584, et doté du revenu annuel de quatre mil liures a prendre sur la verte forest dependante de l'abbaye S. Ouen.

Dauantage s'est obligé le dict seig^r de fournir ce qui seroit necessaire pour la construction totale du college et classes

d'iceluy et particulièrement de l'église et pour les meubles principalement de l'église et librairie.

Mais les troubles passés ont tousiours empesché et interuerti le paracheuement de ce bon œuvre tendant à la gloire de Dieu et institution de la ieunesse de Rouan, en bonnes mœurs et lettres.

Maintenant que Messieurs de Rouan, voyants leur ieunesse perdre son temps et n'avoir moyen ni dedans ni dehors d'estre instruite, ont desir et bonne volonté donner commencement a l'œuvre dessus ditte, pour la quelle fin ilz auroient apellés ceux de la compagnie de Jesus, et toutes fois que les pertes passees et miseres du temps present, ne leur donnent grand moyen de ce faire, [néanmoins], ceux de la d. Compagnie de Jesus, qui d'un costé ont esgard a la pauvreté et nécessité commune, et de l'autre sont contents de prendre par les cheveux l'occasion, qui se presente, non pour leur propre et particulière commodité ains pour servir et proffiter au public et vacquer a ce qui est de leur profession, et à quoy Dieu les a apellés en l'église, ne pretendent rien demander de ce qui se pourroit iustement demander et leur seroit nécessaire pour ce que dessus, a sçavoir pour les bastimens et meubles : mais seulement requierent qu'on leur donne moyen de se pouvoir entretenir petitement durant ces troubles qu'ils ne iouront de leur revenu assigné comme il est raisonnable.

Partant ilz demandent, premièrement, qu'en cas qu'ilz ne puissent rien tirer de la verte forest et du parti du sel, on les asseure par an de la somme de deux mil liures, et ce durant la non iouissance ; que si des dictes parties de la verte forest et du sel on peut tirer deux mil liures ou plus, on ne sera obligé a leur rien donner, et s'ilz n'en peuvent tirer la dicte somme totale, on sera tenu leur parfournir au

prorata de ce qu'ilz auront tiré iusques a la concurrence de deux mil liures.

Davantage, que pour leur entree et nouveau mesnage et en considération des grans frais, qu'il leur conuiendra faire pour accommoder les logis et classes, et se meubler de ce qui leur sera plus nécessaire, il plaise à messieurs de Rouan, pour ceste année, et par gracieuscté leur donner un muids de bled, deux ou trois charretées de bois et vingt cinq aulnes de drap noir, veu mesme qu'on a coustume donner une partie des choses dessus dictes par aulmosne a quelques maisons de religion de la ville.

Finalement, qu'ilz soient excmptz a perpetuité de toutes tailles, impotz, gardes des portes, sentinelles, manœuvres, logis, empruntz et charges ordinaires et extraordinaires de ville, comme personnes religieuses et en faveur du collège.

Et, moyennant ce que dessus, ilz commenceront à ouvrir leur chapelle, et y faire leurs exercices accoustumés de piété et dévotion, le iour de la purification de Nostre Dame, prochainement venant, et le lendemain donneront commencement a l'exercice du college et leçons ordinaires, qu'ilz n'intermettront desormais aucunement Dieu aydant.

A faute de ceux cy, ils ne peuuent pour ceste heures'engager a l'incertain, pour par après honteusement se retirer (1).

(1) L'accord fut suivi d'effet, et le collège s'ouvrit dans les premiers jours de février 1593. (Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen*, t. II, p. 40-52).

MARCHÉ PRIVÉ CONCLU PAR ABRAHAM DUQUESNE
POUR LA PROTECTION DE TROIS NAVIRES MARCHANDS (1).

Communication de M. le vicomte de Grouchy.

2 février 1650.

Pardevant les notaires, gardes notes du Roi, soussignés, furent présents en leur personne Abraham Duquesne, chef d'une escadre des vaisseaux du Roi, etant de présent à Paris, logé au bâton royal, rue s^t Honoré, d'une part, et noble homme Guillaume Languet, conseiller secretaire du Roi, et des finances, demeurant rue des Deux-Boules, paroisse s^t Germain l'auxerrois, d'autre. Les quels ont reconnu avoir fait entre eux ce qui ensuit, c'est à scavoir : le dit sieur Duquesne avoir promis et promet au dit sieur Languet, de lui fournir trois vaisseaux de guerre, équipés de toutes choses nécessaires comme il appartient. L'un d'iceux armé de trente pièces de canon, un autre armé de seize pièces de canon, l'autre armé de quatorze pièces de canon, dans les quels trois vaisseaux y aura la quantité de trois cents hommes. Les quels deux premiers vaisseaux ainsi armés, et équipés, le dit sieur Duquesne a promis mettre en mer du port de la Rochelle le douzième jour du mois de février présent, pour escorter les vaisseaux frettéz pour le dit sieur Languet, pour aller conjointement aux ports de Vannes et Vielle roche en Bretagne, et pour le troisieme des dits navires, le dit sieur Duquesne sera tenu aussi de le mettre en vue du port du Hâvre de grâce, le quinzième du dit mois de février, pour

(1) Ce document démontre que le chef d'escadre pouvait, pour son compte, se livrer à l'armement. C'est donc à tort que le fait a paru contestable à l'historien de Duquesne, M. A. Jal. (*Abraham Du Quesne et la Marine de son temps*, tome I, p. 186.)

aussi, si besoin est, escorter les navires qui seront escortés par le dit sieur Languet, et aller conjointement aux dits ports de Bretagne où, étant tous assemblés, les navires frettés pour le sieur Languet chargés, être conduits et escortés par les dits trois vaisseaux de guerre à s^t Valery en Picardie et à Dunkerque, si besoin est, et faire par les dits vaisseaux armés, tout ce qui se peut et doit faire pour la défense des dits navires frettés, et en cas que les sieurs Clou, Marais et Guyou, ou deux d'entre eux qui se trouveront au dit lieu de Vannes, lors de l'arrivée des dits vaisseaux pour le sieur Languet, trouvaient à propos de faire partir partie des dits navires frettés, et faire charger un autre pour un autre voyage, le dit sieur Duquesne prendra les ordres des dits sieurs Clou, Mercier et Guyou, ou de deux d'entre eux, comme dit est, pour l'envoi des dits navires, en telle quantité qu'ils auront jugé nécessaires. Pour lesquelles escortes pendant deux mois qui commenceront au dit jour douzième du dit présent mois de février, le dit sieur Longuet a convenu et accordé au dit sieur Duquesne la somme de 30000 livres tournois et 3000 livres pour pot de vin, sur les quelles sommes le dit Duquesne confesse avoir reçu présentement du dit sieur Languet la somme de 24000 livres dont il se tient pour content et l'en quitte. Et le surplus, montant à 9000 livres, le dit sieur Longuet promet le payer au dit sieur Duquesne, savoir 6000 livres dans un mois d'huy, et les 3000 livres restant un mois après. Et en cas que le dit sieur Longuet ait fait charger et voiturer entièrement ses dits navires frettés auparavant les dits deux mois expirés et qu'il n'eut plus besoin des dits vaisseaux de guerre, néanmoins la dite somme demeurera au dit sieur Duquesne comme s'il avait servi durant tout le dit tems de deux mois et aussi en

cas que le dit sieur Languet se serve des dites escortes après le tems de deux mois, il payera au jour le jour après le tems d'iceux à proportion du contenu du présent marché ou si le dit sieur Duquesne faisait quelques prises, elles lui appartiendront entièrement, sans que le dit sieur Languet y puisse prétendre aucune chose, Et pour l'exécution des présentes, les parties ont élu leur domicile savoir le dit sieur Duquesne en la maison du bâton royal, et le sieur Languet en la maison où il est demeurant.

Duquesne

Languet

Haffrey Marion, notaires

[*Minutes de M^e Nottin, notaire à Paris.*]

LOUIS XI A ÉVREUX

En publiant dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie* (1) quatre documents sur Charles VIII à Évreux, ne figurant pas à la brochure de 16 pages (2),

(1) Tome III, p. 164.

(2) *Notes sur les entrées solennelles des Rois de France à Évreux.* Évreux, Ancelle, 1838, in-8°. Extrait du *Recueil de la Société libre d'agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure*, t. IX, janvier 1838. Comme je l'écrivais alors, M. Bonnin, avec la modestie qui caractérisait ses estimables et consciencieux travaux, ne s'en dissimulait ni les imperfections ni les lacunes. « Nous avons réuni, disait-il, quelques notes éparses sur les entrées solennelles des rois de France dans notre cité; appelant le concours de nos concitoyens pour étendre ou rectifier un travail

donnée en 1838, par M. Bonnin, je signalais six parchemins conservés dans la série CC (Comptabilité), qui étaient restés inconnus à l'auteur (1), sur l'entrée de Louis XI à Évreux. Ce sont les documents qui font l'objet de la présente publication.

De même nature que les précédents, ils offrent certainement plus d'intérêt : nous y retrouvons le « poile qui fu mis sur le Roy », avec des détails qu'il n'est pas indifférent de noter pour l'histoire de nos industries d'art ; nous y rencontrons toujours les exigences de la maison royale et les « vins d'honneur » offerts par la ville, mais ce qu'il faut remarquer cette fois, c'est le « cadeau » que les habitants eurent l'idée d'offrir au Roi : quatre bœufs gras. Louis XI ne pouvant s'en servir comme attelage — le temps avait marché — ne s'embarrassa pas de ce présent assez encombrant : en attendant que les produits de la munificence ébroïcienne pussent être utilisés par la cuisine du palais, les « quatre beufz appartenans au Roy nostre sire », restèrent dans la ville, où leur nourriture, leur garde — est-il besoin de le dire — furent imputées sur le budget municipal.

On peut voir, une fois de plus, que les entrées et séjours des rois de France n'étaient pas une bagatelle pour

que nous sommes loin de regarder comme complet ». La date à laquelle le mémoire a été composé ne permettait guère, d'ailleurs, de faire œuvre définitive, et les archives communales, depuis classées par M. Chassant, étaient alors dans un trop grand désordre pour pouvoir être utilement et complètement dépouillées.

(1) « Louis XI vint plusieurs fois à Évreux, qu'il paraît avoir affectionné ; mais il ne nous est parvenu aucuns détails de ces visites. » (Page 7).

les finances si mal équilibrées des petites villes. Nous n'arrivons pas, sans doute, aux 20,000 écus que, d'après le Journal de Lestoile, la ville de Rouen fut obligée de payer à Henri III, pour racheter l'entrée qu'elle lui devait ; mais si l'on ajoute aux quelques épaves, préservées par les archives municipales, les autres pièces de dépenses dont il ne reste plus trace, on comprendra le mot d'un contemporain : « Nos maîtres sont comme le soleil : de loin, ils réchauffent ; de près, ils ardent. »

ARMAND BÉNET.

1.

15 août 1462. — Jehan Ler et Guillaume Millecent, procureurs des bourgeois, manans et habitans de la ville d'Évreux pour ceste année présente, à Jehan Néel, receveur d'iceulx bourgeois, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recepte vous paiés, baillés et délivrés à Henriet (1), menuziers, la somme de six solz tournois qui deubz lui sont pour avoir fait le chassis pour faire le ciel ou poile qui fu mis sur le Roy nostre sire à son entrée de ceste ville d'Évreux.

Item, à Guillemain Bréhal, peintre, la somme de neuf solz tournois pour avoir paint quatre bâtons qui portoient icellui ciel.

Item, à Henriette, femme Massiot de La Plesse, la somme de dix et huit solz neuf deniers tournois, qui lui sont deubz pour les causes qui ensuivent : premièrement pour huit aunes de frenge et quatre onces de fil violet, vi s. ; item, pour cinq onces de fil d'espine, iii s. ix d. tourn. ; item, pour sa

(1) Dans la quittance, libellée au dos de la pièce, il est appelé *Henriet Cuvellier, menuisier*.

façon, ii s. vi d. tourn. ; item, pour avoir cousus ensembles les deux draps d'icellui ciel, et autres coustures, iii s. tourn. ; item, pour trois cens et demy d'espingues qui servirent pour tenir les fleurettes qui furent mises autour d'icellui ciel, iii s. vi d., font lesd. parties, pour lad. femme, icelle somme de xviii s. ix d. tourn.

Item, à la femme Chardot Bluteron, cinq solz tournois, pour avoir quis et mis les fleurs autour d'icellui ciel.

Item, à Robin Védie, serrurier, la somme de six solz tournois qui deubz lui sont pour sa paine et salaire d'avoir fait et assis quatre petites chaennettes ausd. quatre bastons pour porter icellui ciel.

Item, aud. Védie, deux solz six deniers tournois, pour avoir fait et mis une chaennette de fer qui soustient et porte le chandellier et angelot qui est en la salle desd. bourgeois.

Somme toute desd. parties, xlvii s. iii d. tourn., laquelle somme, par rapportant ces présentes avec quittance des dess. dits ou l'un d'eulx, vous sera rabatue de vostred. recepte et aloée en voz comptes, par tout où il appartendra. En tesmoing de ce, nous avons séellé ces lettres de nos seaulx dont nous usons oud. office, le xv^e jour d'aoust l'an mil cccc soixante et deux.

G. Milcent.

Au dos, quittance en date du 22 août 1462, pardevant Michel Mareschal, tabellion d'Évreux.

Original, parchemin, 2 simples queues.

2.

31 juillet 1462. — Jehan Ler et Guillaume Millecent, procureurs des bourgeois et habitans de la ville d'Évreux pour

ceste année présente, à Jehan Néel, receveur d'iceulx bourgeois, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recepte vous paieiz, baillez et délivrés à Jaquelin Trousseau, maistre d'ostel du Roy nostre sire, la somme de neuf livres tourn., afin qu'il rende, baille et délivre ausd. bourgeois le drapt nommé ciel ou poille qui a esté missur le Roy nostred. seigneur à son entrée par lui faite en cested. ville d'Évreux, lequel drapt icellui maistre d'ostel disoit à lui appartenir, à cause de son office, et lequel drapt le prieur de l'ostel-Dieu d'Évreux avoit presté ausd. bourgeois; et par raportant ces présentes, icelle somme de ix l. tourn. vous sera alouée en voz comptes et rabatue de vostre recepte, en temps et en lieu. En tesmoing de ce, nous avons signé ces présentes de noz saings manuelz, et scellés de noz seaulx dont nous usons oud. office, le derrain jour de juillet, l'an de grace mil cccc et soixante deux.

G. Milcent.

J. Ler.

Original, parchemin; fragments de deux signets rouges, sur simple queue.

3.

31 juillet 1462. — Jehan Ler et Robin Chartain, procureurs des bourgeois et habitans de la ville d'Évreux pour l'année passée, à Guillaume Millecent, receveur d'iceulx bourgeois pour lad. année, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recepte vous paieiz, baillez et délivrés à Nepvez des Bois, Perrin Chrestien et Henry Nervet, bouchiers, demourans en lad. ville, la somme de trente-huit livres dix-sept solz six d. t., partie de quarante quatre livres dix sept solz six den. t., pour la vendue et livrée de quatre beufz gras qu'ilz ont faite ausd. bourgeois, lesquelz ont esté

donnez au Roy nostre sire à son entrée par lui faite en cested. ville d'Évreux ; sur laquelle somme de XLIII l. xvii solz vi d. t., Jehan Néel, à présent receveur d'iceulx bourgeois, a baillé sur sad. recepte la somme de six livres t., qui lui seront desd. et rabatus en temps et en lieu. Laquelle somme de xxxviii l. xvii s. iv d. t., par raportant ces présentes avec quitance des dessusd., vous sera alouée en voz comptes et rabatue de vostred. recepte, en temps et en lieu. En tesmoing de ce, nous avons signé ces présentes de noz saings manuelz, et scéllés de noz seaulx dont nous usons oud. office, le derrain jour de juillet l'an de grace mil cccc et soixante deux.

R. Chartain.

J. Ler.

Au dos, quitance en date du 3 décembre 1464, par devant Michel Maresehal et Alexandre Robillard, tabellions à Évreux pour le Roi.

Original, parchemin, 1 signet fruste, sur cire rouge, la seconde queue arrachée.

4.

31 juillet 1462. — Jehan Ler et Guillaume Milleeent, procureurs des bourgeois et habitans de la ville d'Évreux pour ecste année présente, à Jehan Néel, receveur d'iceulx bourgeois, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recepte vous paieez, baillez et délivrez à Nepvez des Bois, Perrin Chrestien et Henry Nervet, bouchiers, demourans à Évreux, la somme de six livres tourn. à eulx deubz pour le reste et parpaiement ou fournissement de la somme de quarante-quatre livres dix-sept solz six d. t., pour la vendue et livrèc de quatre beufz gras par culx faite ausd. bourgeois, lesquelz ont esté donnez au Roy nostre sire à son entrée par

lui faite en ceste ville d'Évreux, sur laquelle somme de XLIII l. xvii s. vi d. t. Guillaume Millecent, receveur d'iceulx bourgeois en l'année passée, a païé des deniers de sa recepte la somme de xxxviii l. xvii s. vi d. t.; et par raportant ces présentes avec quitance des dessusd., ieelle somme de vi l. t. vous sera alouée en voz comptes et rabatue de vostred. recepte, en temps et en lieu. En tesmoing de ee, nous avons signez ces lettres de noz saings manuelz et scellés de noz seaulx dont nous usons oud. offee, le derrain jour de juillet, l'an de gràee mil iiii^e et soixante deux.

G. Milcent.

J. Ler.

Au dos, quitance en date du 3 décembre 1464.

Original, parchemin, fragments de 2 signets, ciré rouge, sur simple queue.

5.

5 Janvier 1463 (n. s.).—Jehan Ler et Guillaume Millecent, procureurs des bourgeois, manans et habitans de la ville d'Évreux pour l'année passée, à la veufve de feu Jehan Néel, et exécuteurs du testament et derraine volenté d'ieellui, en son vivant receveur desd. bourgeois pour lad. année passée, salut. Nous vous mandons que de lad. recepte vous païés, baillés et délivrés à Jehan Yon, dit Vireton, ou à sa femme, la somme de cent dix-sept solz six deniers tournois qui lui sont deubz pour sa paine et salaire de avoir gardé, nourry et gouverné à ses despens quatre beufz appartenans au Roy nostresire depuis le premier jour d'aoust derain passé jusques au xxvii^e jour de novembre ensuivant, en laquelle somme est eomprinse une cédulle ou mandement montant trente solz tourn., nagaires baillée aud. Vireton, adressant aud. receveur, pour avoir

païement d'icelle somme, avec quinze solz tourn. qui baillés ont esté à Jehan Piquet, pour cent et demy de feurre pour gouverner iceulx beufz; laquelle somme de cxvii s. vi d. tourn., par rapportant ces présentes, avecques quittance dud. Vireton ou sad. femme, sera alouée et rabatue de lad. recepte, en temps et en lieu. En tesmoing de ce, nous avons séellés ces lettres de noz seaulx dont nous usons oud. office, le v^e jour de janvier, l'an de grace mil iiii^e soixante et deux.

G. Milcent.

Au dos, quittance en date du jeudi 13 janvier 1462/3, par devant Michel Mareschal et Guillemain Dusouchev, tabellions jurés pour le Roi en la vicomté d'Évreux.

Original, parchemin, 2 signets, ciro rouge, sur simple queue.

6.

21 août 1462. — Jehan Ler et Guillaume Millecent, procureurs des bourgeois, manans et habitans de la ville d'Évreux pour ceste année présente, à Jehan Néel, receveur d'iceulx bourgeois, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recepte vous paieez, baillés et délivrés à Jehan de Quincarnon, bourgeois dud. lieu d'Évreux, la somme de quinze livres tournois qui deubz lui sont pour la vendue d'un ponsson de vin du creu de Orléans, que iceulx bourgeois, c'est assavoir Jehan Le Moine, Thomas Quincarnon, led. Jehan Ler, procureurs, ou nom que dessus, et plusieurs autres, ont achapté de lui icelle somme, pour et eu nom de lad. ville, et lequel vin a esté donné, baillé et livré par iceulx bourgeois à plusieurs seigneurs qui logiés estoient en icelle ville, au temps et alors de l'entrée du Roy nostred. seigneur faite en icelle;

laquelle somme de xv l. t., par rapportant ces présentes avec quittance dud. Quincarnon, vous sera alouée en voz comptes et rabatue de vostre recepte, en temps et en lieu. En tesmoing de ce, nous avons séellés ces lettres de noz seaulx dont nous usons oud. office, le XXI^e jour d'aoust, l'an mil III^e soixante et deux.

G. Milcent.

Au dos, quittance du 5 septembre 1462, par devant Michel Mareschal, tabellion.

Original, parchemin, débris de 2 signets sur simple queue.

[*Archives communales d'Évreux*, série CC, comptabilité, années 1462 et 1463.]

FONDATION D'UNE CHAPELLE AU MANOIR DE LA RIVIÈRE
EN LA PAROISSE DE BAILLEUL-LA-VALLÉE

(1326)

Les deux pièces suivantes sont conservées, en original, dans les archives provenant de la famille Carrel de Thibouville. Nous en devons la connaissance et la communication à notre obligé confrère, M. Pierre Le Verdier. Elles nous ont paru mériter d'être publiées dans notre *Bulletin*, parce que ce sont des documents inédits, et que ce sont aussi les plus anciens que l'on pût recueillir pour l'histoire d'une chapelle qui eut une certaine importance et que ne mentionnent pourtant ni M. Auguste Le Pre-

vost(1), dans ses *Mémoires et Notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, ni M. Charpillon, dans son *Dictionnaire des Communes* du même département.

Cette chapelle, établie près du manoir de la Rivière, en la paroisse de Bailleul-la-Vallée, eut pour fondateur un chevalier du nom de Guillaume du Monstier, qui pourrait bien être un ancêtre du savant récollet, auteur du *Neustria Pia*. Ce chevalier obtint, pour cette fondation, le consentement de l'évêque de Lisieux, dans le diocèse de qui se trouvait la paroisse de Bailleul, et celui de Robert d'Artois, comte, depuis peu d'années, de Beaumont-le-Roger, ce qui donne lieu de penser que la seigneurie de la Rivière était un arrière-fief de ce comté. La chapelle, mise sous l'invocation de saint Michel et de saint Maur, fut dédiée par Jean Du Prat, évêque d'Évreux, en vertu d'une permission de l'évêque de Lisieux.

Le fondateur ne survécut que peu d'années à sa fondation. On parle de lui comme d'un homme qui n'était plus en vie dans un acte du vendredi après la saint Lucas 1334.

Je n'ai point recherché quels furent les possesseurs successifs du fief de la Rivière. Je note seulement qu'il devint, vers 1490, la propriété de Guillaume du Mesnil, écuyer, par suite du mariage de celui-ci avec sa cousine Vincente des Chênes.

Le 24 décembre 1516, Jean Le Veneur, évêque de Lisieux, permit à Guillaume du Mesnil, à sa femme, à

(1) Cependant M. Le Prevost l'avait indiquée dans son édition du *Pouillé du diocèse de Lisieux*, publié à Caen, 1844, p. 29.

Jean, son fils, et à la femme de ce dernier, d'entendre la messe dans leur chapelle, à l'exception des fêtes de Noël, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte. L'impétrant avait exposé, pour obtenir cette faveur, qu'il était vieux et malade, que la distance était grande de son manoir à l'église de la paroisse ; que, de plus, la route était difficile à raison des monts, des vallées et des marais par où elle passait. Mais le motif qui dut surtout déterminer le prélat, c'était l'animosité très vive qui, depuis longtemps, régnait entre le seigneur de la Rivière et un autre seigneur, Saturnin de Bailleul, qui habitait un manoir près de l'église, et qui était alors chargé de la tutelle des mineurs de Bailleul, seigneurs de la paroisse. Du reste, plus d'une fois déjà, les curés avaient dû faire l'abandon de leurs droits curiaux, puisque les lettres de l'évêque de Lisieux mentionnent que la chapelle en question avait servi à la sépulture des prédécesseurs de Guillaume du Mesnil.

Le dernier chapelain fut M. Le Tellier, curé de Saint-Cloud, et le dernier seigneur, Claude-Louis-Amable Carrel de Thibouville, conseiller au Parlement de Normandie. Il avait acheté le fief de la Rivière, par le prix de 110,000 livres, de Jacques-Michel-Constantin de Morin de la Rivière, mousquetaire du Roi, le 28 mars 1771.

Vainement M. de Thibouville voulut-il s'opposer à la vente des biens qui formaient la dotation de cette chapelle en prétendant que ce n'était pas un bénéfice, mais un simple oratoire domestique. La vente en fut ordonnée par un arrêté du Directoire du département de l'Eure, le 16 janvier 1792.

CH. DE B.

Omnibus hec visuris Robertus de Monasterio, miles, dominus de Ripparia juxta Baillolium, et Egidia, ejus uxor, salutem in Filio Virginis gloriose, quia omnes stabimus ante tribunal ipsius, recepturi prout in corpore gesserimus, sive fuerit bonum, sive malum, scriptumque est: « Qui paret seminant, paret et metent, et qui seminant in benedictionibus de benedictionibus et metent, vitam eternam. » Hiis et aliis indueti preeoniis, eultumque inter cetera cupientes augere divinum, pro salute nostrarum omniumque antecessorum et suecessorum nostrorum animarum, unam capellaniam in manerio nostro de Ripparia fundamus ad honorem Dei, Beate Virginis Marie, omniumque sanctorum, et specialiter Beatorum Michaelis et Mauri, interveniente ad hoc assensu reverendi in Christo patris ac domini domini G., Dei gratia, Lexoviensis episcopi, unacum assensu egregii et potentis domini nostri carissimi domini Roberti de Atrabatesis, comitis Bellimontis. In fondando ipsam capellaniam: pro vietu et sustentatione et ad usum capellani qui in ipsa qualibet die deservire et unam missam celebrare tenebitur et inibi residenceiam facere personalem, quindecim libratas annui et perpetui redditus in perpetuam, liberam et quietam elemosinam damus, concedimus et assignamus, situatas in feodo nostro de Ripparia et de Cauvervilla (1), in locis inferius expressis et in modum inferius annotatum, videlicet quatuor perticas terre in elauso quod est ante manerium nostrum de Ripparia ubi dicta capellania est constructa; item unam virgultam terre sitam juxta semitam Clausi Beloti ex una parte et queminum de la Heimondière ex altera, in qua virgulta manerium et residencia capellani deservientis in eadem edifieabitur; item unam acram nemo-

(1) Cauverville-en-Lieuvin, commune du canton de Cormeilles (Eure).

ris sitam inter nemus nostrum ex una parte et nemus Guillelmi et Johannis le Devey ex altera, ita tamen quod dictus capellanus de ipsa aera nemoris, pro usu suo dumtaxat, levabit quolibet anno vinginti perticas, nec aliàs dictum nemus expleteare nec sumere poterit quoquo modo; item capellanus predictus in molendino nostro de Flesquart decimum boyssellum bladi multe molendini percipiet et moltam suam liberam et quietam habebit. Item, quociens pisces vivarii nostri de Ripparia vendi contingerit, de precio vendicionis ipsorum, non aliàs, decimum denarium similiter percipiet et levabit. Item percipiet et habebit annuatim centum solidos annui et perpetui redditus super redditibus nobis debitis apud Cauvervillam per manus prepositi nostri dicte ville qui pro tempore fuerit, seu ejus qui dictos redditus recipiet, persolvendos, in festo sancti Michaelis vinginti quinque solidos, ad Natale Domini vinginti quinque solidos, et ad Pascha Domini vinginti quinque solidos, et ad Nativitatem Beati Johannis Baptiste vinginti quinque solidos. Item percipiet et habebit quinquaginta solidos annui redditus super omnes redditus nostros de Ripparia per manus prepositi nostri, videlicet ejus qui eos colliget vel levabit, terminis subsequentibus, videlicet ad festum sancti Michaelis vinginti quinque solidos et ad Pasqua Domini vinginti quinque solidos. Item percipiet et habebit super Rogerum Assyre et ejus heredes tringinta solidos annui redditus, qui quidem Rogerus tenetur in eisdem ratione unius pecie terre situate in parrochia sancti Albini de Scellone (1) juxta terram reliete Guilberti Ligier ex uno latere et abutat super queminum quod tendit de Sancto Albino de Scellone versus Baillolyum, et persolvendos annuatim hiis terminis, vide-

(1) Saint-Aubin-de-Scellon, commune du canton de Thiberville (Eure).

licet ad festum Sancti Michaelis quindecim solidos, et ad Pascha Domini quindecim solidos. Item habebit et levabit vinginti solidos annui redditus super Johannem de Valle et ejus heredes, persolvendos, ad festum Santi Michaelis decem solidos, et ad Natale Domini decem solidos, super unam acram terre sitam in parrochia de Pede in Curia (1), in campis qui vocantur de la Moytoerye. Que omnia premissa et singula, prout superius sunt expressa, nos, pro nobis et heredibus nostris ac futuris successoribus nostris in dictis feodis seu locis, promicimus garantizare et deffendere dicto capellano contra omnes, ad hoc nos et heredes nostros et omnia nostra et ipsorum bona mobilia et immobilia, presencia et futura penitus obligando, retento dumtaxat nobis et heredibus nostris, de nostro sanguine descendantibus, jure patronatus capellanie predictae et presentandi ad ipsam quocienscumque casus se obtulerit in futurum. Insuper presenti adicimus fundamento quod, si capellanus qui pro tempore fuerit in dicta capellania institutus per mensem a celebratione misse qualibet die cessaverit in dicta capellania, ipso jure capellaniam predictam et jus sibi quesitum in eadem amictat et extunc alius libere presentari valeat ad eandem, supplicantes dicto domino nostro ut premissa omnia et singula grata et rata habeat et confirmet. In quorum omnium testimonium sigilla nostra duximus presentibus litteris apponenda. Actum anno Domini millesimo trecentesimo vice(simo) sexto, die sabbati post festum Sanctorum Jacobi et Christofori.

2 sceaux, perdus.

(2) Piencourt, commune du canton de Thiberville (Eure).

Acte constatant la consécration de cette chapelle

(1329)

Universis presentes litteras seu instrumentum publicum inspecturis. Frater Johannes, permissione divina Ebroicensis episcopus (1), salutem in Domino sempiternam. Litteras reverendi in Christo patris et domini domini G., Dei gratia, Lexoviensis episcopi, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo nono, die nona mensis maii, nobis per nobilem virum dominum Robertum de Monasterio, prope suum manerium in parrochia de Baillolio, Lexoviensis diocesis, presentatas, ejusdem patris sigillo in cera viridi sigillatas, sanas et integras ac omni suspicione carentes, ut verisimiliter apparebat, nos recepisse noveritis, formam que sequitur continentes.

Reverendis in Christo patribus ac dominis dominis, Dei gratia, archiepiscopis et episcopis universis, apostolice sedis gratiam obtinentibus, Guido (2), eadem permissione Lexoviensis ecclesie minister humilis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Ut capellam a nobili viro domino Roberto de Monasterio, milite, in parrochia de Baillolio, nostre diocesis, prope suum manerium ejusdem loci, in honore Sanctorum Michaelis et Mauri de novo edificatam et fundatam dedicare possitis et consecrare, vobis et vestrum cuilibet qui super hoc a dicto milite fuerit requisitus, quantum in nobis est, tenore presencium licenciam impartimur. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo nono, die jovis post Resurrectionem ejusdem.

(1) Jean du Prat, de l'Ordre de saint Dominique, nommé en 1328 à l'évêché d'Evreux.

(2) Gui de Harcourt, évêque de Lisieux, 1303-1336.

Quibus litteris per nos lectis, ad supplicem dicti militis instanciam, predictam capellam, Sancti Spiritus gratia annuente, in honore Sanctorum Michaelis et Mauri predicatorum, in quorum memoria constructa dicebatur a principio et dotata, dedicavimus, adhibitis solennitatibus consuetis. Die autem decima dicti mensis, idem miles coram nobis, in presencia notarii et testium subscriptorum personaliter constitutus, attendens labilem esse humanam memoriam, nostras super hoc sibi dari et in publicam formam redigi litteras humiliter requisivit. Cujus petitioni, ut consone rationi, favorabiliter annuentes, presentes litteras seu instrumentum publicum per Petrum, notarium infra scriptum, scribam nostrum, in hanc publicam formam redigi jussimus nostrique sigilli munimine roborari. Datum, in prioratu de Bello-monte (1), nostre diocesis, anno et die decima supradictis, indictione .xij., pontificatus sanctissimi patris ac domini nostri domini Johannis, divina providencia, pape .xxij^{di} anno tercio-decimo, presentibus venerabilibus et discretis viris magistro Bertaudo Sorelli, bachalario in theologia, de Brealtari (2), et domino Abraham de Haya, Sancti-Petri de Auticio (3) ecclesiarum rectoribus, necnon religioso fratre Os-mundo Sorel, ordinis Predicatorum, et Johanne de Monasterio, armigero, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Marque du notaire. A la suite : Et ego Petrus Jacobi clericus Constancensis diocesis (4) publica, apostolica et

(1) Beaumont-le-Roger.

(2) Bréauté, commune de canton de Goderville (Seine-Inférieure).

(3) Saint-Pierre-d'Autils, commune du canton de Vernon (Eure).

(4) Diocèse de Coutances.

imperiali auctoritate notarius, premissis requisitioni et concessioni unacum dictis testibus presens fui, omniaque et singula supradicta, de mandato prefati domini mei Ebroicensis episcopi, propria manu scripsi, et in hanc publicam formam redegi, meumque signum unacum sui appensione sigilli apposui consuetum, rogatus a dicto milite, in testimonium premissorum.

Sceau perdu.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 mars 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1894* ; — *Journal des Savants*, nov. et déc. 1893 ; — *Bull. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, t. XII, n^{os} 1, 2 et 3 ; — *Annales de Normandie*, 1^{re} année, n^o 1 ; — *Revue normande et percheronne*, janv. et fév. 1894.

Le Conseil décerne la présidence d'honneur de l'Assemblée générale de 1894, à M. A. Legrelle, docteur ès-lettres, membre de la Société.

Malgré le zèle et le dévouement des éditeurs, les volumes en préparation ne paraissent pas pouvoir être prochainement distribués, à l'exception du tome I de l'*Histoire du diocèse de Bayeux*, qui est en bonne voie. Le Conseil se

préoccupe d'adopter de nouvelles publications, de manière à assurer le service des exercices futurs, en laissant aux Sociétaires, qui voudront bien s'en charger, un long temps pour leurs études. Un certain nombre de documents sont l'objet de son examen, et il ajourne son choix à une séance ultérieure.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 avril 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, mars-avril 1894 ; — *Bibliographie des trav. histor. et archéolog. publiés par les Sociétés savantes de la France*, par R. de Lasteyrie, t. 2, 4^e livr. ; — *Extraits des procès-verbaux des séances du Comité histor. des monuments écrits, depuis son origine jusqu'à la réorganisation de 1848* ; — *Revue d'histoire littér. de la France*, n^o 1, janv. 1894 ; — *Bull. de la Société historique de Lisieux*, 1892, n^o 10.

La correspondance comprend une lettre ministérielle du 27 mars 1894, adressée à M. le Président et l'informant qu'une subvention de mille francs a été accordée à la Société pour l'année 1894.

Le Conseil enregistre la mort de S. E. Mgr le cardinal Thomas, membre de la Société, et décide que mention spéciale sera portée au procès-verbal des regrets que lui inspire la perte du chef éminent du diocèse de Rouen, qui,

aux vertus sacerdotales, joignait à un haut degré le culte des lettres et des arts.

Le Conseil décide de publier une édition de la *Chronique de Normandie*. M. Héron accepte en principe de se charger de cette entreprise, sans fixer aucune époque pour sa réalisation.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 mai 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Généalogie de la maison de Guillebon, originaire du Beauvaisis*, par M. E. de Guillebon, in-4° ; — *Notices historiques sur la Révolution dans le département de l'Eure*, par M. L. Boivin-Champeaux, Évreux, 1894, 2 vol. in-8° ; — *Revue normande et percheronne*, mars et avril 1894 ; — *The Chronology of the cathedral churches of France*, by Barr Ferree, New-York, 1894, in-8° ; — *Notice sur la vie et les œuvres de M. Chéruel*, lue à l'Académie des sciences morales, par M. Rocquain.

Le Conseil fixe au jeudi 12 juillet l'assemblée générale de la Société.

Le Secrétaire fait connaître que la moitié du tome 1^{er} de l'*Histoire ecclésiastique de Bayeux*, composée et corrigée, est prête pour le tirage ; la composition du reste se continue.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 juin 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, janv. et fév. 1894 ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIII, n° 1 ; — *Revue historique*, mai-juin 1894 ; — *Inventaire des Archives de l'Université de Caen*, t. I, par Armand Bénét, hommage de l'auteur qui a offert en même temps à la bibliothèque de la Société : *Inventaire du trésor de la collégiale d'Écouis en 1565*, et *Rapports sur le service des archives du Calvados en 1886, 1889, 1890, 1891, 1893* ; — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le 31 mars 1894, par MM. Levasseur et Spuller, Ministre de l'Instruction publique, et Programme du Congrès des Sociétés savantes de 1895.*

Le secrétaire rend compte de l'état des volumes en préparation. L'imprimeur presse l'achèvement du premier volume des Mémoires de l'abbé Béziers, sur le diocèse de Bayeux.

Le Conseil constate, d'après un état remis par M. le Trésorier, l'état satisfaisant des finances de la Société.

M. Tardif a envoyé au Conseil une partie importante de son introduction ; le Conseil ne peut en prendre connaissance sans avoir reçu le complément.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

TESTAMENT EN VERS DE JEAN DE SAINT-GILLES, CHAPELAIN

DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN, 1501 (1).

Mettre en vers ses volontés dernières, voilà qui n'est pas banal. Le bon chapelain qui eut cette singulière idée, paraît avoir été d'ailleurs, comme on pourra le constater par la lecture de cette pièce, passablement original. Jean de Saint-Gilles était attaché, comme chapelain, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, à l'un des quatre collèges (2) dont les titulaires avaient pour fonction spéciale de chanter l'office au chœur de la Cathédrale; de plus, il figurait comme ténor parmi les musiciens de cette même église. Nous savons par son testament qu'il n'était

(1) Archives de la Seine-Inférieure, G 3446.

(2) Ces quatre collèges dont il est plusieurs fois question dans ce testament, étaient :

1^o Le Collège de Darnétal (on disait Dernétal), dont l'origine est inconnue. Les libéralités qui lui furent faites, en 1300, par l'archevêque Guillaume de Flavacourt, lui permettaient d'entretenir seize chapelains ;

2^o Le Collège d'Albane, fondé par Pierre de Colmieu, cardinal d'Albe, en 1245, pour huit chapelains ;

3^o Le Collège du Saint-Esprit, fondé par l'archevêque Guillaume de Flavacourt, en 1305, pour six chapelains ;

4^o Le Collège des Clémentins ou du Pape, auquel appartenait Jean de Saint-Gilles, fondé en 1350 par l'ancien archevêque de Rouen, Pierre Roger, devenu pape sous le nom de Clément VI, pour seize chapelains ;

On donnait à ces prêtres choristes, le nom de chapelains, parce qu'ils étaient chargés d'acquitter les fondations attachées aux chapelles de la Cathédrale dont les revenus assuraient leur subsistance.

(Voir notre *Histoire de la Maîtrise de Rouen*, p. 8).

pas seulement exécutant mais encore compositeur. Il avait même commis une messe en musique, qui sans doute ne fut jamais exécutée de son vivant ; pour avoir l'assurance qu'elle le serait au moins après sa mort, il désigna plusieurs artistes pour l'interpréter, et laissa cent livres pour les frais de l'exécution.

Quand mourut-il ? Nous l'ignorons. Son testament fut enregistré de son vivant, par le Chapitre, qui jouissait du privilège de la juridiction des testats et intestats sur tous ses membres et sur tous les clercs qui dépendaient de lui, le 26 novembre de l'année 1501.

L'Abbé A. COLLETTE,

Aumônier du Lycée de Rouen.

TESTAMENTUM MAGISTRI JOHANNIS DE SAINT-GILLE CAPELLANI
CLEMENTINORUM ET TENORISTE ECCLESIE RITHMICE COMPOSITUM, 1501.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

A tous qui ces lectres verront.
Et orront et ung jour morront
Salut. Je leur faiz a congnoistre
Que Je Jehan de S^t Gille prestre
Pourveu et deument entretins
Eu collège des Clementins,
Considerant que ceste vie
Chacun jour decline et desvie
Et n'est que choze transitoire
Dont tant qu'ay bon sens et memoire

Ma conscience me remort
Qu'il n'est si certain que la mort
Ne rien plus incertain que l'eure.
Parquoy je veil ains que je meure
Ordonner mon petit estat
Non voullant mourir intestat
Des biens que Dieu mon createur
M'a fait comme a son serviteur.

Auquel mon ame recommande
De tout mon ceur et lui demande
Grace et pardon de tous malfaiz
Qu'en ce monde ay commis et faiz.

A Marie de grace planiere
Me recline soubz sa baniere
Affin que pour moy intercede
S'ennemy contre moy procede.

Car elle est mere de concorde
De pitié et misericorde
Et n'est si grand pecheur eu monde
Tant soit-il ort vil et immonde
S'il la requiert de ceur parfait
Que son péché ne soit deffait
Et remis en estat de grace
Amen pour moy quainxy se face (1)

Saint Michiel et les benoiz anges
Cherubins seraphins archanges

(1) Cette strophe, qui a été composée après coup, se trouve à la suite du testament; un renvoi indique la place où elle doit être intercalée.

Thrones et Dominacions
Soient pour moy aux temptacions
De l'ennemy qui me pourchasse
Jour et nuyt mettre hors de grace.

Singulierement mon bon ange
Me-soit begnin non pas estrange,
Du quel je prie au createur
Qu'il me soit garde et protecteur.

Mes advouez que je reclame
Deffendent mon corps et mon ame
Que l'ennemy ne les mutille
L'un est saint Jehan l'autre est S^t Gille
Desquieulx porte nom et surnom.

Insuper ceulx du saint canon
Et qu'on chante en la letanie
Tous ensemble par compaignie
Je leur supply d'avoir le soing
De mon ame en ce grand besoing.

En general je recommande
Tant soit la court de la sus grande (1)
Ma poure ame a tous sains et saintes
S'auchun contre moy fait ses plaintes
Et constitue mes advocats
Pour deffendre mon piteux cas.

Protestant de vivre et mourir
Sans enfreindre ne encourir

(1) Tant soit grande la cour de la sus, la cour d'en haut.

La foy de Dieu omnipotent
Ainsy que l'Eglise l'entend,
Quelque abus quelque illusion
Quelque fantosme ou vision
Ou perturbe d'entendement
Par maladie ou aultrement
Que l'ennemy mon adversaire
Me vouldra procurer et faire
Par son faulx art diabolicque
Je vieul mourir vray catholicque

Item Je veil que mes forffaiz
Soient amendez s'aulchuns ay faiz
Et mes doibtes poyez aussi
C'est raison qu'il soit fait ainxy

Suppliant mes executeurs
Qui de mes biens sont conducteurs
S'ilz voient mes membres amortiz
Tendre *in agonia mortis*
Pour plus seurement me conduyre
Qu'ilz facent celebrer et dire
Ce qu'il s'ensuyt pour ma poure ame,
Du Saint-Esprit, de notre-Dame,
Des anges, saint Jehan et S^t Gille
De la Crois, de sainte-Cecille
Sainte-Barbe, des trespassez,
Pourceu qu'il y ait temps assez.
Et affin que Dieu inmortel
Ait pitié de son corps mortel
Et ses maulx et péchés allege.
A huyt chapelains du College

Je ordonne bailler quatre libvres
Moyennant de luyre en leurs livres
Le psautier du royal prophete,
Et apres la psalmodie faicte
Du noble et service divin (1)
Six blancs pour avoir pain et vin.
Hoc est si mon vin ordinaire
Ne leur est assez bon pour boyre ;

Item j'esliz ma sepulture
Pour mon corps mettre à porriture
Se je trespasse en ceste ville
Près la chapelle de saint Gille
En l'église de Nostre-Dame
Luy recommandant corps et ame,
Parquoy je laisse à la fabricque
Ung escu pour demy-henricque
Et sera mis sur mon sepulchre
Ce qu'il s'ensuyt en lieu de sucre

*Vous qui marchez sur cette roche bize
Ou gist et dort Jean de S^t Gille prestre
Jadis tenor en ceste noble église
Priez pour luy, qu'en paradis puisse estre*

Item pour convoyer mon corps
Aux chapelains tant ens que hors
L'abit de l'église portant
Douze deniers poyez contant.

(1) Du noble et divin service.

Aux seigneurs (1) qui assisteront
Troys foys autant si se tayront.
Lendemain de l'enterrement
Soit fait selon l'ordonnement
Qui s'ensuyt et que je devise
Les quatre hospitaux de l'eglise
Clement Esprit Der et Albane (2)
Par ainxy que on y compreingne
Les choreaulx *cum septem psalmis*.
Et bons Enffans *cum vigiliis*
L'un jour apres l'aulture par ordre
Officieront sans nul desordre
En leurs chapelles ordinaires
Baillant ornemens luminaires
Telz qu'ilz ont pour estre allumé
Ainxy qu'il est acoustumé
Puis chanteront sans nulle faulte
Vigilles et la messe haulte
Du temps, ou ce qu'il leur plaira
Ce fait chanteront *libera*
Et *Deus cui proprium*,
Inclina et fidelium
Ausqueulx je laisse pour èe faire
Neuf libvres pour les satisfaire
Dont suyt la distribucion
Ainxy qu'est mon intencion.

(1) Il s'agit là des chanoines. — Si le bon chapelain leur promet trois fois plus pour se taire que pour chanter, c'est que sans doute il n'avait pas une haute idée de leur talent.

(2) Les quatre Collèges des Clémentins, du Saint-Esprit, de Darnétal et d'Albane.

Aux Clementins soixante soulz
A Dernestal quinze au dessoubz (1)
Albane ung escu couronne
Au Saint Esprit vint soulz ordonne
Aux choristes (2) et bons Enfants (3)
Chacun dix soulz, somme neuf frans.

Et tandiz qu'on fera l'office
De ce noble et divin service
Soixante quinze soulz je laisses
Pour dire trente basses messes
Qui seront parties par journées
Ainxi que les ay ordonnées
En la magnière qui s'ensuyt.

Clementins dix Dernestal huyt
Albane six S^t Esprit quatre
Le reste sera sans débatre
Aux bons Enfans et aux choristes
Durant Vigilles et sept psalmistes.
Une messe à chacun office (4)

Après le quatriesme service
Les colleges s'assembleront
Ès lieux que bon leur sembleront

(1) C'est-à-dire quarante-cinq sols.

(2) Choristes: tous ceux qui n'appartenant à aucun Collège étaient autorisés à porter l'habit de chœur.

(3) Les clercs du Collège des Bons-Enfants étaient de pauvres étudiants que l'on invitait souvent aux inhumations ; on leur donnait de modestes honoraires. C'était un moyen de leur procurer quelques ressources.

(4) Ces messes seront dites pendant la récitation des vigilles et des sept psaumes de la pénitence.

Soit a Saint Jehan ou a S^t Gille
En quel lieu chanteront vigilles
Et la messe a haulte voix
Pour sept livres dix soulz tournoys
Item soixante et quinze soulz
Pour chanter messes au dessoubz.

Et au boult de chacun service
Afin que Dieu me soit propice
Aux pources soit party soudain
Pour deulx soulz et demy de pain.

Tout cela fait et accompli
Aux chantres de Rouen supply
Cosme Vatel, Graindor Aquart
Cardin Lorin, Raulin Bouchard
Cauvet et des enfants assez
De chanter pour les trespassez
La messe que j'ay composée
Si leur voix est bien dispozée
Et en ce faisant je leur donne
Pour boyre ung escu d'or couronne
Et pour acomplir et parfaire
Et subvenir au dit affaire
Cent livres du moins je retiens
Sur tant que je puy avoir de biens

Item soit baillé uneffois
Au Pape (1) dîz livres tournoys
Qui seront mis c'est mon entente
Et employez en bonne rente

(1) Collège des Clémentins ou du Pape.

Pour dire a perpetuité
Le jour de la Nativité
De S^t Jehan et le jour S^t Gille
Messe basse en commun stille
Servie par l'un des serviteurs
Ainxi que nos prédécesseurs
Et s'en mon temps ne l'acomply
Soit fait après je le supply

Le résidu s'aulchun demeure
De mes biens s'il fault que je meure
Premier que ma sœur Guillemine,
Je veil ordonne et determine
Pour abreger en tel matiere
Quelle ayt je l'en faiz heritiere

Item pour l'acomplissement
De ce mon present testament
Mes executeurs d'une part
J'esliz maistre Jehan Hauvedart
Michiel Bonnet Le Boulangier
Mon (1)
Et

Auxquieulx donne pour abregier
Plaine authorité et puissance
D'executer mon ordonnance
Sans la diminuer en riens
Pourveu qu'il y ait assez biens
Pourquoy leur donne de bon ceur
Pour leurs paines charge et labeurs

(1) Le testateur se réservait de désigner plus tard ses autres exécuteurs, il le fit le 25 novembre 1501, comme nous le verrons plus loin.

Chacun ung escu d'or de poys
Et de boyre a chacune foy
Qu'ilz pourvoyront de mon estat
Quatre ou cinq soulz sans nul debat,
Et que tout soit bien aprouvé
Sans estre mensongier trouvé.

Sachent tous generalement
Que ce mon present testament
Ay signé de mon propre signe
Avant que prendre médecine

Présens Jehan Aubert Jehan Fleury
Jehan Francoys (1) Guillaume de Fry
Catherine Nicole Osmond
Prestres qui residence font
Nuyt et jour et soirs et matins
Eu College des Clementins
Mil cinq cens se bien me remembre
Et le premier jour de septembre

JEAN DE S^t GILLE, PRÊTRE.

Enssuyvent aucuns laiz petitz
Que j'ordonne a mon apetitz
Tandis qu'ay le ceur à mon aise ;
Et premierement a Fallaise (2)
A l'honorable charité
De la benoïste Trinité
Cinq sols, et autant à S^t Jaques.

(1) Ce Jean François ou Lefrançois, ancien élève de la Maîtrise, fut recteur des enfants de chœur, de 1508 à 1522 (Voir notre *Histoire de la Maîtrise*, p. 114).

(2) Il était sans doute originaire de cette ville.

Six Karolus pour quatre plaques
Soient departis et mis en troys
Guibray hostel-Dieu saint Francoys.

A la confrairie S^t Jeroisne
Cinq solz et saint Gervais de mesme.

A mon nepveu Robert Gobin
Pour faire avec luy une fin
De quinze frans qu'il ma presté
Il aura ce l'ay apointé
Six cuilliers d'argent deux sallières
En leurs estuys et sarpillières
Comme souvent luy ay promis
Et par ce quitte et bons amys.

Touchant mes livres de musique
Et autres qu'ay en ma boutique
A Pol mon neveu je les livre
Et pesassent ilz mille livres
Au quel je pry par mos exquiz
Qu'il prie pour ceulx qui l'ont acquiz,

A Barbe ma filleulle et niepce
Ung noble d'or en une piece
Lit garny douze serviettes
Deux touailles en oeuvre faictes
Dix livres d'ouvrage d'aestain
Et autant d'ouvrage d'aerain (1)

Au prestre Auger s'il n'y a presse
Le meilleur bonnet de ma presse

(1) Toute sa batterie de cuisine.

L'autre a mestre Eustace Feron
Pour mettre soubz son chaperon

Enssuyvent les frairies de Rouen
A saintz Cosme et Damien
A saint Fiacre et saint Rommain
Chacun cinq solz avant la main (1)

Enssuyt les laiz particuliers
Soient à prestres ou seculiers

A mestre Jaques Le Bourgoys
Ma chainture escripte en bourdoys ;

Ma gibessière a clou d'argent
A Guiffart pour estre plus gent.

A Fleury prestre curé de Huz
Mon tablier vert luy est bien deubz.

Anno Domini millesimo quingentesimo primo die vero vigesima quinta novembris preditus testator ratificavit et approbavit suum hoc presens testamentum, coram me Johanne Hauvedart presbytero, insuper et cum aliis duobus suis predictis executoribus, nominavit et ordinavit suos executores videlicet dominum Johannem Delastelle presbiterum et Paulum Corru nepotem suum, condicionibus et modis omnibus prout supra, presentibus testibus dominis Guillelmo Vallet Joanne Aubert Nicolao Boulart presbiteris Johanne Le Barbier et Nicolao Le Terrier ad hoc specialiter vocatis.

HAUVEDART.

Presens testamentum presentatum capitulariter die vigesima sexta novembris anno 1501.

(1) Comptant.

III

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE

1893-1894

1^o IMPRIMÉS

ALLAIS (Gustave). Malherbe inédit.

(*Rev. de l'enseign. secondaire et supér.*, avril 1893).

ALLARD (Paul). Paul Lamache, professeur aux Facultés de Strasbourg et de Grenoble, l'un des fondateurs de la Soc. de Saint-Vincent-de-Paul (né à Saint-Pierre-Église, Manche). Paris, Lecoffre, 1893, in-18, iv-279 p.

ALLARD (Chr.). Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, province de Québec ; in-8°, 3 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

Almanach administratif du département du Calvados pour 1894. — *Partie historique* : Liste des intendants de la généralité de Caen de 1635 à 1789, des membres de la Commission intermédiaire de 1789, du Directoire du département de 1789 à 1800, des sous-préfets des cinq arrondissements depuis le 6 floréal an VIII, etc., par Guerlin de Guer ; Caen, impr. Lanier, 1894, in-8°, 420 p.

Almanach-Annuaire de l'Eure, 1893. — La pierre tombale de Vincent de Pilliers, 3 p. (par Ch. Molle). — La bataille de Cocherel, 5 p. (Éd. Gachot). — Notice sur le château et l'église Saint-Jean-de-Dangu, 6 p. (L. Regnier), Évreux, Hérissé, 1893, in-16.

Almanach de l'Orne pour 1894. *Partie historique* : *Notices nécrologiques diverses* ; Les artistes ornaïens au Salon de 1893. — Alençon, Guy, 1894, in-8°.

Almanach liturgique du diocèse de Rouen pour 1894 (30^e année). Rouen, Fleury, 1894, in-12, 162 p.

Annales de Normandie (Les). Littérature, sciences, beaux-arts. Directeur, Ch. Vérel. Nonant (Orne), in-8°, 32 p. — N° 1, 1^{er} janvier 1894.

Annuaire d'Argentan pour 1894. *Partie historique* : M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze (*Louis Duval*) ; Promenade récréative à travers le canton d'Argentan (*A.-P. Gaulier*). Argentan, 1894.

Annuaire des cinq départements de la Normandie, publié par l'Association Normande pour 1893. Caen, H. Delesques, et Rouen, Lestringant, 1893, in-8°, xcv-408 p. (*Annuaire normand*).

Anonyme. Bourguenolles, Noirpalu, Sainte-Pience, Montigny, Lingehard (Manche). In-8°, 53 p.
(*Rev. de l'Avranchin*, 1893).

— Notes sur l'iconographie des évêques de Sées; in-8°, 9 p.
(*Les Annales de Normandie*, 1894).

APPERT (J.). Un atelier de monnaies romaines à La Coulonche (Orne). In-4°, 6 p.
(*Rev. norm. et percheronne*, 1893).

ARCHER. La bataille de Hastings. (*Critique du récit de Wace*).
(*The english historical Review*, janvier 1894).

ARNOULD (L.). Anecdotes inédites sur Malherbe. Supplément à la vie de M. par Racan. Paris, Picard et fils, 1893. In-8°, 87 p.

ASHTON DE TONGE (Henry). Notice au sujet de l'organi-

sation de la conquête de l'Angleterre par les Normands.
In-8°, 5 p.

(*Revue de l'Avranchin*, 1893).

AUCOC (L.). Alfred Blanche, conseiller d'État. Paris, impr.
Dupont, 1893, in-8°.

AULT DU MESNIL (D') et CAPITAN. Recherches géologiques
et palethnologiques sur le lœss des environs de Rouen. In-8°,
4 p.

(*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1893).

AUSTROBERTÆ (*Prologus in vitam S.*); 2 p., in-8°.

(*Catalogus codicum hagiogr. latin. antiq. qui asservantur in Bibliotheca Nationali parisiensi — Ediderunt hagiographi bollandiani — t. III*, 1893, p. 137).

Bacqueville (S.-Inf.). Cercueils en plomb trouvés à —.

(*Sem. rel. du dioc. de Rouen*, avril 1893. — *Interm. des Cherch. et des Curieux*, mars 1894).

BADEL (Émile). Pierre Gringoire, poète français, héraut
d'armes de Lorraine (1470-1539). Nancy, impr. Voirin, 1892,
in-16, 163 p.

BAILLIARD (J.). Quelques visiteurs du Havre avant la Ré-
volution. In-8°, 13 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

BALME (R. P. François). V. BELON (R. P. Marie-Joseph).

Bataille de Hastings (La).

(*Quarterly Review*, t. CLXXVII, 1893).

BAUDRY (P.). Marmontel à Gaillon.

(*Patriote de Normandie*, 3 juin 1894.)

Béatification du vénérable J.-B. de la Salle, fondateur de
l'institut des Frères des Écoles chrétiennes. Récits et docu-

ments, 7^e série. Paris, à la procure générale des Frères, 1893, in-8°, VIII-467 p.

BEAUDOUIN. Lettres de Bellaunay, de Bellesme, à Bernard de Montfaucon (1728). In-8°, 2 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

BEAUREPAIRE (Ch. de ROBILLARD de). Documents historiques extraits des Plumitifs de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie. In-8°, 80 p.

(*Mélanges*, 2^e série. Publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

— Notes sur Pierre du Gua, lieutenant général au Canada sous Henri IV. In-8°, 10 p.

(*Norm. litt.*, 1893).

— L'abbé Sauvage. Siméon Luce. (Disc. prononcé à l'Assemblée générale de la Soc. de l'Hist. de Norm., 1893); 13 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893).

— Fondation pour des missions dans les campagnes du diocèse de Rouen, sous la direction de saint Vincent de Paul; 7 p. — Fondation d'une chapelle au manoir de la Rivière en la paroisse de Bailleul-la-Vallée (Eure) (1326); 8 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893-94).

— Notice sur l'hôtel de la Cour des Comptes de Rouen; in-8°, 19 p. — Note sur l'église de Saint-Lô, 3 p. — Notice sur le clos aux Juifs, 5 p. — Note sur le tableau de l'ouverture de la Porte-Sainte, 8 p. — Extraits divers des comptes de la fabrique de Saint-Pierre-du-Châtel, de Rouen, 9 p. — Acte de décès du P. Arthur du Moustier, 5 p. — Note sur une inscription funéraire de Fécamp, 2 p., fig. — Les jardins de la Chartreuse Saint-Julien, 4 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, 1892).

— Procès contre la mémoire des suicidés. Rouen, Cagniard, 1894, in-8°, 24 p.

(Extrait du *Précis Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen*, 1892-93).

— Combat entre les Espagnols et les Français, à Limonade (côte de Saint-Domingue), 1691. In-8°, 12 p.

(Extrait de *Norm. littér.*, 1894).

— Les réclames et prospectus de marchands, à Rouen, avant la Révolution. — Les anciens calendriers. P. in-4°, s. l. n. d.

(Disc. pron. aux Ass. Gén. de la Soc. des Bibl. Norm. des 8 juin et 14 déc. 1893).

— *Voy.* DELISLE (Léopold).

— , BLANQUART (l'abbé F.), BOUQUET (F.), BRÉARD (Ch.), CIR COURT (le comte A. de), RÉGNIER (L.), SAUVAGE (l'abbé).

— Mélanges, 2^e série. Rouen, Lestringant, 1893; in-8°, 405 p.

(Publication de la Soc. de l'Hist. de Norm.). V. compte-rendu dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1893, n° 41.

BEAUREPAIRE (Eug. de ROBILLARD de). Notice biographique sur M. l'abbé Alexandre Tollemer. Caen, Delesques, 1893; in-8°, 14 p.

(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— Les Artistes normands au Salon de 1892. Caen, Delesques, 1893; in-8°, 18 p.

(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— Les découvertes de l'église de Savigny, près Coutances. Caen, H. Delesques, 1893; in-8°, 18 p., fig.

(Extrait du *Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

— Notice biographique sur Édouard Le Héricher; in-8°, 15 p., portr.

(*Annuaire normand*, 1893).

BEAUREPAIRE (C.-A. de ROBILLARD de). Lamberville et

l'abbaye de Saint-Amand. Caen, Delesques, 1893 ; in-8°, 31 p.
(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— De Bacqueville à Arques. Caen, Delesques, 1893 ; in-8°, 27 p.

(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— Bibliographie normande (arrondissement de Dieppe), 8 p., in-8°.

(*Annuaire normand*, 1893).

BELON (R. P. Marie-Joseph) et BALME (R. P. François).
Jean Bréhal, grand inquisiteur de France, et la réhabilitation
de Jeanne d'Arc. Paris, P. Lethielleux, 1893 ; gr. in-8° carré,
188-208 p.

BÉNET (A.). Inventaire sommaire des archives départe-
mentales antérieures à 1790. — Calvados. Archives ecclé-
siastiques, série H. Supplément, t. I (hôpitaux de Lisieux et
Bayeux). Caen, Delesques, 1891 ; in-4°, 402 p.

— Inventaire sommaire des archives départementales
antérieures à 1790. — Calvados. Archives civiles, série D
(Université de Caen). Caen, Delesques, 1892 ; in-4°, 327 p.

— La foire de Caen au bon vieux temps. — Au bon vieux
temps. Les moines de Saint-Étienne de Caen en l'an de grâce
1625. — Thèses de la Faculté de médecine, de 1687 à 1712.
— La route de Courseulles au xviii^e siècle. — L'instruction
primaire à Caen en l'an de grâce 1787. — L'obit du chanoine
Bouteille à la cathédrale d'Évreux. — Notes historiques de
Courseulles. — Les élections législatives du Calvados en
l'an VI.

(*La Pomme*, 1893).

— Documents sur les peintres normands Marin Le Bour-
geois et Robert Lefèvre, in-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. des Beaux-Arts de Caen*, 1893.)

— Louis XI à Évreux ; in-8°, 8 p.
(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

BERNIER (L'abbé P.). Un coin du bocage normand d'après un livre récent ; in-8°, 13 p.
(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

BÉZUEL d'ESNEVAL. Testament de Jean, seigneur de la Heuse, chevalier (1489), 8 p. — Conditions mises par les Jésuites à l'ouverture de leur collège de Rouen, 1592. 4 p., Rouen, Cagniard, 1894.
(Extraits de *Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893 et 1894).

— *Voy.* ESNEVAL (baron d').

BLAIZOT (Paul). La fée de Gratot (Manche). — Une espièglerie du maréchal Tourville, au manoir de la Vallée, à Tourville (Manche).
(*La Pomme*, 1893).

BLANADET (Marcelin). Nouvelle table de marbre à placer à l'Hôtel-de-Ville du Havre pour les illustrations havraises. (Réponse à l'Étude critique de M. L. Braquehais). In-8°, 28 p.
(*Rec. Soc. havr. d'études diverses*, 1893).

— Casimir Delavigne. Notice biographique suivie d'un essai bibliographique des parodies de Casimir Delavigne. Paris, Rouen, le Havre, 1894 ; in-8°, 20 p.

— Bibliographie de J. Morlent, ancien bibliothécaire de la ville du Havre. Paris, Rouen et le Havre, 1893 ; gr. in-8°, 48 p., portr.

BLANCHETIÈRE (Louis). Le donjon ou château féodal de Domfront, nouv. édition revue et augmentée. Domfront, F. Renault, 1893 ; p. in-8°, 152 p.

BLANQUART (l'abbé F.) et RÉGNIER (L.). Tableau de l'église de Gisors. Description en vers écrite en 1629 par Ant. Dorival, avec introduction et notes. Rouen, Cagniard, 1893; in-8°, 104 p.

(Extrait de *Mélanges*, 2^e série; — publication de la Soc. de l'Hist. de Norm.).

BLANQUART (l'abbé F.). Documents et bulles d'indulgences relatifs aux travaux exécutés du xiii^e au xvi^e siècle à la cathédrale d'Évreux. Rouen, Cagniard, 1893; in-8°, 24 p.

(Extrait de *Mélanges*, 2^e série; — Publication de la Soc. de l'Hist. de Norm.).

BOIS (G.). Le B. de la Salle a-t-il été franc-maçon ?

(*La Vérité*, 9 mars 1894).

BOISDRON (A.). Le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc.

(*Rev. de la Suisse catholique*, juill. 1893).

BOIVIN-CHAMPEAUX (L.). Notices historiques sur la Révolution dans le département de l'Eure. Évreux, impr. Hérissé, 1894, 2 vol. in-8°, 530 et 442 p.

BOLAND (H.). Les îles de la Manche, mœurs et paysages.

(*Tour du Monde*, septembre 1893).

Bonnechose. (L'inauguration du monument élevé à la mémoire du cardinal de), 10 p. in-8°.

(*Sem. relig. du diocèse de Rouen*, mars 1893).

BOUQUET (F.). Histoire des Eaux de Forges, depuis leur découverte au xvi^e siècle jusqu'en 1789. Rouen, Cagniard, 1893; in-8°, xii-530 p., pl.

— Les ponts de Rouen au xvii^e siècle; in-8°, 36 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, 1892).

— Correspondance inédite de M. Chéruel avec M. Michelet sur l'histoire de Rouen au xv^e siècle. In-8°, 22 p.

(*Norm. littér.*, 1893-94).

— Nouveaux documents sur la famille du grand Corneille.
In-8°, 7 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

— Discours certain contenant ce qui advint au temps où le siège était devant la ville de Rouen (1562). In-8°, 12 p.

(*Mélanges*, 2^e série ; — publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

BOURBON (G.). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Eure : Archives ecclésiastiques. Série H. Évreux, impr. Hérissey, 1893 ; in-4°, vi-326 p.

BOURBON-LIGNIÈRES (comte de). Étude sur Jeanne d'Arc et les principaux systèmes qui contestent son inspiration surnaturelle et son orthodoxie ; 2^e édition revue et augmentée. Paris, Lamulle et Poisson, 1894 ; in-18, ix-623 p.

BOURDON (l'abbé A.). V. COLLETTE (l'abbé A.).

BOURSIN (l'abbé). Un martyr normand. Le vénérable Chapdelaine, prêtre des Missions étrangères. Paris, Asselin et Mouzeau, 1893, in-8°.

BOUTEILLER (Al.). Bombardement de la ville de Dieppe (14 sept. 1803), 5 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

BRAQUEHAIS (Léon). Étude critique sur le tableau des illustrations havraises ; in-8°, 11 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études diverses*, 1892).

— V. Sauvage (M. l'abbé).

BRÉARD (Charles). Le compte du clos des Galées de Rouen au xiv^e siècle (1382-1384), recueilli par René Le Bourdellès, publié et annoté par Ch. Bréard. Rouen, impr. Cagniard, 1893, in-8°, 149 p.

(Extrait, avec additions, de *Mélanges*, 2^e série ; — publication de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

— Le contre-amiral baron Hamelin (1768-1839), né à Honfleur. In-8°, 66 p.

(*Mém. Acad. Sc., Arts, Belles-Lettres de Caen*, 1892-93).

Brébisson (R. de) Jean Audis, architecte de la cathédrale de Sées au xv^e siècle. In-4°, 5 p.

(*Rev. Norm. et Percheronne*, 1894).

BROC (vicomte de). Un historien du Perche. (*Le Dr Jousset, de Bellême*). Alençon, Renaut-de-Broise, 1893 ; in-8°, 9 p.

(Extr. de *Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, 1893).

BRUNE (l'abbé). Histoire de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit. Lons-le-Saunier, C. Martin, et Paris, A. Picard, 1892 : in-8°, x-455 p. — (*Nombreux établissements hospitaliers de Normandie cités*).

(Compte rendu par M. L. Delisle, dans *Journal des Savants*, juillet 1893).

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, t. IX, 2^e livraison (1892). Rouen, impr. Cagniard, 1893 ; in-8°, 183 p.

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, t. XII. Alençon, typogr. Renaut-de-Broise, 1893, — p.

Bulletin de la Société normande de Géographie (15^e année) 1893, in-4°, xx-444 p., fig. et cartes.

CAPERON (l'abbé). Le jubé de Moulineaux, 6 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

CAPITAN. Station néolithique de Saint-Aubin près Elbeuf ; in-8°, 2 p.

(*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1893).

CAPITAN et JAMIN. Station néolithique des Hogues, près Yport (Seine-Inf.) ; in-8°, 6 p., fig.

(*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1893).

CAPITAN. V. AULT DU MESNIL (D').

CARLEZ (Jules). Framery, littérateur-musicien (1745-1810).
Caen, H. Delesques, 1893 ; in-8°, 58 p.

(Extrait des *Mém. de l'Acad. des Sc., Arts, B.-Lettres de Caen*, 1892-93).

— Le drame lyrique moderne et les théâtres secondaires
de province, in-8°, 11 p.

(*Bull. Soc. des Beaux-Arts de Caen*, 1893.)

CARLIER (G.). Les conscrits des cantons d'Évreux-Nord et
d'Évreux-Sud ; in-8°, 9 p.

(*Bull. Soc. d'anthropol. de Paris*, 1893).

CARTELLIERI (Alexandre). Conférences à Gisors (*chapitre
de l'Avènement de Philippe-Auguste*) ; in-8°, 8 p.

(*Rev. histor.*, 1894).

Casimir Delavigne : *Le Gaulois*, 4 avril 1893 (H. Fouquier) ;
— *Gaz. de France*, 6 avr. 1893 (J. Lacoste) ; — *Le Temps*,
3 avr. 1893 (conférence par J. Lemaître) ; *Le Figaro*,
avr. 1893 (la famille de Cas. Del.).

Centenaire (Le) du rétablissement du catholicisme à Jersey.
(*L'Univers*, 23 oct. 1893).

CHANOINE-DAVRANCHES (L.). Henri IV et l'ambassadeur
d'Angleterre à Rouen en 1596. Rouen, Cagniard, 1894 ;
in-8°, 16 p.

(Extrait du *Précis Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen*, 1892-93).

CHAVERNAC (Dr). Daviel en Provence. Aix, Mackaire, 1893.
In-8°, 48 p.

CHENNEVIÈRES (Phil. de). Jacques-Edmond Leman ; in-4°,
5 p.

(*Rev. Norm. et Percheronne*, 1893).

— Les albums d'Alphonse du Bosc ; 7 p. in-4°, fig.

(*Rev. Norm. et Percheronne*, 1893).

CHOLLET (Albert). Argentelles (histoire d'une paroisse rurale); in-8°, 30 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII). .

CHRISTOPHLE (Albert). M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze, auteur de *La Pierre philosophale*, etc., 3 p. in-4°.

(*Rev. Norm. et Percheronne*, 1893).

CIRCOURT (le comte A. de). Information faite à Caudebec sur le vicomte de cette ville, accusé d'avoir favorisé Charles d'Orléans et ses alliés (1411). In-8°, 32 p.

(*Mélanges*, 2^e série. Publication de la Soc. de l'Hist. de Norm.).

CLAUDIN (A.). Les origines de l'imprimerie à Saint-Lô, en Normandie. In-8°, fig.

(*Bull. du Bibliophile*, 1894).

CLÉREMBRAY (Félix). Les Fautereau (notes inédites); in-8°, 9 p.

(*Normandie littér.*, 1893).

— Un Picard en Normandie : P.-M. Simon, de Clais, député du bailliage de Caux aux États généraux de 1789. Abbeville, impr. du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie, 1893, in-8°, 20 p.

— Le dernier des Boulainvilliers. Abbeville, impr. du Cabinet histor. de l'Artois et de la Picardie, 1894; in-8°, 9 p.

(Extrait du *Cabinet historique* de l'Artois et de la Picardie).

— Le curé de Montérolier, légende de la Révolution; in-8°, 6 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

COCHET (l'abbé). *Voy. VOIEMENT* (l'abbé H.).

COLLETTE (l'abbé A.) et BOURDON (l'abbé A.). Notice historique sur les orgues et les organistes de la cathédrale de

Rouen. Rouen, impr. Cagniard, 1894 ; in-8°, 80-9 p., fig. et mus.

CONTADES (comte G. de). Les Yveteaux et la maison de Vauquelin ; in-4°, 37 p. (*à suivre.*)

(*Rev. Norm. et Percheronne*, 1894).

— Les châteaux de Basse-Normandie. — Méniljean, notes et souvenirs. Alençon, Herpin, 1893 ; in-4°, 22 p., fig.

(Extrait de *Rev. Norm. et Percheronne*, 1893).

— et LETACQ (l'abbé A.-L.). Canton de Vimoutiers. Essai de bibliographie cantonale (Bibliothèque ornaise). Paris, Champion, 1893 ; in-16, xv-201 p.

Corneille (les descendants actuellement vivants de P.) (1894).

(*Patriote de Normandie*, 22 avril 1894, supplément).

Correspondance de Flaubert (Une) : M^{me} Roger des Genettes (lettres et fragments inédits).

(*Le Figaro*, 14 oct. 1893).

COUTAN (D^r). Description de l'église N.-D. du Bourg-Dun. Rouen, Leprêtre, 1894 ; in-8°, 33 p., 4 fig.

CUVIER (O.) Moisant de Brieux et sa charge au Parlement de Metz.

(*Bull. Soc. de l'hist. du protest. franç.*, sept. 1893).

DAUDET (E.). L'affaire Aquet de Férolles (1806). — (Cf. *E. Souchières*; *Patriote de Normandie*, 22 avril 1894, supplément).

(*Le Temps*, 28 février à 20 mars 1894).

DEGRON (L.). Trois jours au Bocage normand.

(*L'Univers*, 12, 13, 15, 18 janvier 1894).

DELIGNIÈRES. Notice sur une statuette en argent dite de la Vierge du Vœu, et sur un retable en bois sculpté, à Eu

(Seine-Infér.). Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1893 ; in-8°, fig.

DELISLE (Léopold). Notes et documents sur les évêques de Coutances et d'Avranches. (*Compte rendu dans Bulletin monumental, 1894, par E. Travers*).

(*Annuaire de la Manche, 1893*).

— Le cartulaire de Guillaume de Croixmare. Rouen, Cagniard, 1894 ; in-8°, 30 p.

(Extr. de *Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893).

— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Göttingue. Paris, Impr. nat., 1893, in-4°, pl.

(Extrait des *Notices et extraits des Mss. de la Biblioth. Nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIV).

— Visites pastorales de maître Henri de Vezelai, archidiacre d'Hiemois en 1267 et 1268. Paris, 1893 ; in-8°, pl.

(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*).

— L'éléphant de Henri IV, d'après des documents communiqués par M. Ch. de Beaurepaire. In-8°, 5 p.

(Extrait de la *Biblioth. de l'École des Chartes, 1893*).

— Actes concernant les évêques de Coutances et d'Avranches, conservés dans les collections de Gaignières. Saint-Lô, impr. Le Tual, 1893 ; in-8°, 16 p.

— Collection d'autographes Morrison. — (*Billet autographe de Pierre Corneille à Pellisson. — Lettre de Thomas Corneille. — Lettre de Malherbe*).

(*Journal des Savants*, sept. 1893).

DESCHAMPS du MANOIR (Mgr. J.). M^{lle} Victorine Ledieu de la Ruaudière, 5 p.

(*Rev. de l'Avranchin, 1893*).

DESCHANEL (P.). L'œuvre historique de M. le duc de Broglie.

(*Journal des Débats*, 17, 24 nov. 1893).

DESHAYS (Emile) et LESENS (Raoul). Les Normands, épopée en 17 tableaux sur la conquête de l'Angleterre; poème et dessins de Em. Deshays, musique de R. Lesens. (Représenté par le *Cercle artistique de Rouen*, 1894.) Rouen, Deshays, 1994, in-8°.

DESPIERRES (M^{me} Gerasime). Le château de Carrouges (Orne), sa chapelle, ses sculptures au xvii^e siècle. Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1893; in-8°, fig.

— L'imprimerie à Alençon de 1529 à 1575; in-8°, 21 p.

(*Comité Trav. hist.*, *Bull. hist. et philol.*, 1893).

DESPRAIRIES (A.). Anciens usages liturgiques de l'église Notre-Dame de Carentan; in-8°, 7 p.

(*Notices, Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'Agr., d'Archéol., etc., de la Manche*, t. XI).

DIDIER (E.). Cimetière mérovingien du Clos-aux-Moines, en Lisson; in-8°, 8 p., fig.

(*Notices, Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'Agr., d'Archéol., etc., de la Manche*, t. XI).

DOREN. Recherches sur l'histoire des guildes commerciales au moyen âge. (Saint-Omer, Valenciennes, Paris, *Rouen*, etc.) (*Staats und socialwissenschaftliche Forschungen*, Bd: XII, heft 2, 1893.)

DOUTREPONT (Aug.). Bibliotheca normannica. Denkmaier normann. Literatur und Sprache. — V. La clef d'amors, texte critique avec introduction, appendice et glossaire. Halle, Niemeyer; in-8°, 1893, XLVIII-199 p.

DRIAULT (E.). Un agent national à Alençon pendant la Terreur, du 27 nivôse an II au 14 brumaire an III (Chauvin). (*La Révolution française*, 1893).

DROUET. Marques de potiers gallo-romains, d'après des vases découverts à Rouen en 1892. In-8°, 6 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Infér.*, 1892).

DROUET (J.). Recherches historiques sur les vingt communes du canton de Saint-Pierre-Eglise. Cherbourg, impr. Saint-Joseph, 1893 ; in-8°, 498 p.

DUBOSC (G). Guy de Maupassant, notes sur son enfance et ses années de début ; in-8°, 8 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

— *Voy.* NOURY (J.).

DUCHEMIN (P.). Sotteville-lès-Rouen et le faubourg Saint-Sever (6^e canton de la ville de Rouen). Emendreville. Rouen, Lestringant, 1893 ; in-8°, 556 p., pl.

— Mœurs militaires au xviii^e siècle, 2 p. — Les biens de Law en Normandie, 2 p.

(*Norm. littér.*, 1893-94).

— Essai sur la chouannerie dans le département de l'Eure. Gisors, 1893, in-12, 46 p.

DUMAINE (l'abbé L.-V.). La sainte Epine de la cathédrale de Séez. Séez, F. Montauzé, 1893 ; in-8°, 67 p. — *Voy.* E. M.

— Eloge funèbre de M. l'abbé E.-J. Gosnet, chan. honor. de Séez et curé-archiprêtre de Notre-Dame d'Alençon. Séez, impr. Montauzé, 1893, in-8°.

— A la mémoire de T. B. Lechevrel, P. Malherbe et T. Tablet, mis à mort il y a cent ans, et de M. G. Gosselin et son père, tous deux exilés pour la foi à pareille époque. Séez, impr. Montauzé ; in-8°, 28 p., 1893.

DUPONT (l'abbé). Le mont de Cerisy, son château, sa foire et sa chapelle. Impr. de Montligeon, 1892, in-16, 28 p.

DURO (Cesareo-Fernandez). La Tapiceria de Bayeux en que estan disenadas naves del siglo xi. Madrid, imprenta de la *Revista de Navegacion y Comercio*, 1894, in-8°, 22 p., fig.

(Compte rendu dans *Revue cathol. de Norm.*, 1894, par E. Travers.)

DUVAL (Louis). Les conventionnels de l'Orne, in-4°, 4 p. — Essai (Orne), 20 p., fig. — Arsène Fontaine et ses amis (souvenirs universitaires), 73 p. (*à suivre*). — M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze. Réponse à M. Albert Christophle (*Voy. CHRISTOPHLE*), 8 p. — Un sermon de J.-P. Camus, évêque de Belley, 7 p. — Les Russes en Normandie, 8 p. — Le fil de Moche ou de Guibray, 3 p.

(*Rev. norm. et percheronne*, 1893).

— Phénomènes météorologiques et variations atmosphériques observés en Normandie, principalement dans l'Orne, d'après les chroniques locales, les archives du département et des communes (1073-1893).

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

E. D. Jules Tirard (= *Jules Lecœur*), antiquaire et dessinateur, né à Condé. In-4°, 7 p.

(*Rev. norm. et percheronne*, 1893).

EDOUARD, d'Alençon (le P.). Le couvent des capucins d'Évreux ; in-8°, 53 p., fig.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

Église de Notre-Dame-des-Champs d'Avranches, petites monographies des verrières, stalles, statues, etc. Avranches, impr. nouvelle, 1892 ; in-12, 85 p., plan.

Églises (les) de Saint-Brieuc et de Bayeux sous la Révolution.

(*L'Archiviste*, févr. 1893).

E. M. Notes sur la sainte épine conservée dans la cathédrale de Séez ; in-8°, 3 p. *Voy. DUMAINE.*

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

ESNEVAL (baron d'). Notes et documents pour servir à l'histoire des communes de la Seine-Inférieure, recueillis par le —. Malleville-les-Grès. Évreux, impr. de l'Eure, 1894, in-8°, 24 p.

(Extrait de *Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

— Généalogie de M^{me} Anthoynette de Saint Symon ditte de Rouveray, femme de messire Jehan de Kanouville, sgr. de Raffetot. Pont-Audemer, impr. administr., 1893 ; in-8°, 5 p.

(Extrait de *Norm. littér.*, 1893).

— Testament de Jean, seigneur de la Heuse, 1489. Rouen, impr. Cagniard, 1893 ; in-8°, 8 p.

(Extr. de *Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893).

— Conditions mises par les Jésuites à l'ouverture de leur collège de Rouen, 1592. Rouen, impr. Cagniard, 1894 ; in-8°, 5 p.

(Extr. de *Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

FABRICIUS (prof. Adam Kristoffer). La première invasion des Normands dans l'Espagne musulmane en 844. (*Mémoire destiné à la X^e session du Congrès international des Orientalistes*). Lisbonne, impr. Nationale, 1892 ; in-8°, 22 p.

FAGUET (E.). Desportes. Élégies, bergeries, poésies satiriques, poésies religieuses. — Bertaut, poète élégiaque.

(*Rev. des cours et conférences*, mars 1894).

FÉLIX (J.). Préséances. Avocats et échevins rouennais. Rouen, Cagniard, 1894 ; in-8°, 32 p.

(Extrait du *Précis Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen*, 1892-93).

— Les élections des juges consuls à Rouen. Pont-Audemer, impr. administr., 1893; in-8°, 13 p.

(Extrait de *Norm. littér.*, 1893).

Fêtes du centenaire de Casimir Delavigne, célébrées au Havre, avril 1893. Le Havre, impr. Micaux, 1893; in-8°, 62 p.

(Extrait du *Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1893).

FEUILLET (M^{me} Octave). Quelques années de ma vie; in-8°, 115 p.

(*Correspondant*, 1893-94).

FIAUX (L.). Armand Carrel. Causes de son duel avec Émile de Girardin.

(*L'Intransigeant*, 25, 26, 27, 28, 29 juillet, 1^{er} août 1893, et *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 1893, xxviii, 164).

FORESTIÉ (Ém.). Jean de Corneille, de Rouen, docteur-médecin et professeur à Montauban au xvi^e siècle; notes biographiques.

(*Bull. de la Soc. archéol. de Tarn-et-Garonne*, 1893).

FRÉBET (l'abbé A). Notice sur le Petit Séminaire de la Ferté-Macé. La Ferté-Macé, impr. Bouquerel, 1893; in-16, x-144 p.

F. V. M. Michel Hardy, président de la Société historique et archéologique du Périgord. Périgueux, impr. de la Dordogne, 1893; in-8°, 19 p., portr.

(Extrait du *Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*).

GADEAU DE KERVILLE. Les vieux arbres de la Normandie, étude botanico-historique (2^e fasc., f. 7* à 12). Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1893; in-8°, 83 p., pl.

(Extrait du *Bull. de la Soc. des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, 1893).

GASTÉ (A.). Bossuet en Normandie. (Discours de rentrée des facultés). Caen, H. Delesques, 1893 ; in-8°, 50 p., fig.

(Compte rendu dans *Rev. cathol. de Norm.*, 1894 ; — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 1894 ; — *Rev. de Champagne et de Brie*, nov. 1893).

— Pièces relatives à la querelle du Cid (5^e fasc.). — Lettre de Balzac à Scudéry, avec la réponse de Scudéry et la lettre de Scudéry à l'Académie. — Lettre de M. de Scudéry à l'illustre Académie. — Lettre apologétique du sieur Corneille. — La preuve des passages allégués dans les Observations sur le Cid. — Lettre de Boisrobert à Mairet. — Titre général et Introduction (*Etude historique et littéraire sur la Querelle du Cid.*) — Rouen, imp. Cagniard, 1893-1894, p. in-4°. (Publication de la *Soc. des Biblioph. norm.*).

GAULIER (A. P.). Souvenirs de la Révolution dans l'Orne. Flers, 1894.

(*La Croix de l'Orne*, 1894).

GAULOT (P.). Les grandes journées révolutionnaires ; Charlotte Corday et J.-P. Marat, 13 juillet 1793.

(*Figaro*, 15 juillet 1893), Cf. *Gaz. de France*, 15 juillet ; *Gaulois*, 14 juillet ; *la Liberté*, 13 juillet ; *le Moniteur universel*, 13, 14, 15, 19 juillet 1893 (G. Lenôtre), etc.

GENTY (Tony). L'histoire véritable de la guerre des Grecs et des Troyens, etc., écrite par Dares de Phrygie, depuis traduite en Latin par Cornille Nepveu, et faite Françoise par Charles de Bourgueville. A Caen, par Benedic Macé, imprimeur du Roy, 1572. Reproduction fac-simile, Caen, impr. Ch. Valin, 1893, p. in-4°.

— Notes sur Darès le Phrygien et sa traduction par C. de Bourgueville, sieur de Bras, à propos de la réimpression de l'exemplaire unique de la Bibliothèque de Caen. Caen, P. Massif, 1893, p. in-4°, XII-122-22 p., fig.

GERMAIN (A.). De Poussin et des bases de l'art figuratif.
(*L'Ermitage*, févr. 1893).

GOMBERT (Edmond). Saint Gaud, évêque d'Évreux au
v^e siècle ; réponse aux observations de M. l'abbé E.-A. Pigeon.
Avranches, impr. Ponin, 1893 ; in-8°, 15 p.

GOSSELIN (l'abbé Auguste). Les Normands au Canada.
Jean Nicolet (1618-1642). In-8°, 57 p.
(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

GRAVIER (G.). Le Rouennais François Cauche (1638-1643).
Rouen, impr. Cagniard, 1893, in-8°.

— Notice sur Espérance Cagniard, maître imprimeur à
Rouen (1825-1891) s. l. n. d. (Rouen, imprimerie Cagniard,
1893). P. in-4°, 64 p., portr.

GROUCHY (vicomte de). Testaments du duc de Longueville
et de la duchesse sa mère (1672-1678). In-8°, 8 p.

(*Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île de France*, 1893).

— Marché privé conelu par Abraham Duquesne pour la
protection de trois navires marchands (1650) ; in-8°, 3 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

GOURDEL (l'abbé). Saint-Hilaire de Briouze (paroisse
rurale) ; in-8°, 48 p. (*à suivre*).

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII et t. XIII).

GUERNET. Notice biographique sur Georges-Pierre Bouctot ;
in-8°, 14 p.

(*Bull. Soc. d'Émul. du Comm. et de l'Ind. de la Seine-Inf.*, 1891-92).

GUÉRY (l'abbé). Inscriptions françaises et latines placées
sur les murs et les poutres du cloître des Capucins, actuelle-
ment lycée d'Évreux. Évreux, impr. Hérissé, 1893 ; in-8°,
26 p.

(Extrait de *Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. X).

— Découvertes de trois sépultures dans la cathédrale d'Évreux. Évreux, impr. Hérissé, 1893 ; in-8°, 12 p., fig.

(Extrait du *Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. X).

— Annales de la communauté des religieuses hospitalières d'Harcourt (diocèse d'Évreux). Évreux, impr. de l'Eure, 1893 ; in-8°, 79 p.

(Extrait de *Rev. cathol. de Norm.*, 1893-94).

Guillaume-le-Clerc. *Voy.* REINSCH (Rob.).

HAVARD (l'abbé Paul). Un chapitre de la vie de M. l'abbé Gilbert, anc. vicaire général de Coutances. In-8°, 32 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

HÉDOU (J.). Hogarth au musée de peinture de Rouen. Pont-Audemer, impr. adm., 1893 ; in-8°, 9 p.

(Extrait de *Norm. litt.*, 1893).

— Court (1797-1865). In-8°, 15 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

HENRY (Edmond). Les courses de Caen et leur origine.

(*La Pomme*, 1893).

HÉRON (A.). Rouen pendant l'hiver de 1659-1660. In-8°, 10 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

— Une restauration de la Grosse-Horloge en 1659. In-8°, 8 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

— La Muse normande de D. Ferrand, publiée d'après les livrets originaux de 1625-1653 et l'Inventaire général de 1655, avec introduction, notes et glossaire. — Tome IV. — Rouen, Cagniard, 1893, 403 p., p. in-4°.

HÉRON de VILLEFOSSE. Document relatif à l'entrée de Charles VIII à Rouen, 3 p.

(*Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1892).

Hildeverti (vita S.). 4 p. in-8°.

(*Catalogus codicum hagiogr. latin. antiq. qui asservantur in Bibliotheca Nationali parisiensi, ediderunt hagiographi bollandiani. T. III, 1893, p. 139*).

H. V. Voy. VOIEMENT (l'abbé H.).

JAMES (Henry). Gustave Flaubert.

(*Macmillan's Magazine*, mars 1893).

JAMIN. Voy. CAPITAN.

JARRY (L. et E.). Deux chansons normandes sur le siège d'Orléans et la mort de Salisbury. Orléans, Herluison, in-8°, 1894, 14 p.

(*Extr. du Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orléanais*, 1893).

Joly (M. A.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres.

(*Bull. de la Faculté des Lettres de Caen*, févr. 1893).

JONQUIÈRE (marquis de la). Les Anglais dans le duché d'Alençon. In-8°, 14 p.

(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, t. XII).

JOUHANNEAUD (P.). Vie du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle. Limoges, Ardant et C^{ie}, s. d., in-12, fig.

JOUE. Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités dans les lettres, les sciences et les arts, dans la politique, l'armée, la noblesse, etc., du département du Calvados. Paris, Jouve, 1894, in-8°.

LAC (R. P. du). Saint Thomas Becket à Cantorbéry.

(*Notes d'art et d'archéol.*, févr.-juill. 1893).

LACOSTE (J.). Charlotte Corday.

(*L'Étoile du dimanche*, 16 juill. 1893).

— Corneille (Thomas).

(*Gaz. de France*, 8 juin 1893).

La Hogue (the battle of) and maritime war.

(*Quarterly review*, avril 1893).

LAIR (J.). Étude sur la vie et la mort de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie. Paris, Alph. Picard et fils, 1893; gr. in-4°, 80 p., héliogr.

LAIR (M. l'abbé), vicaire général du diocèse de Rouen (1815-1893). (*L'abbé E. Julien*), 11 p., in-8°.

(*Sem. rel. du dioc. de Rouen*, décembre 1893).

LAPIERRE (Ch.-F.). Flaubert, d'après sa correspondance.

(*Journal des Débats*, 4 juillet 1893).

LAPORTE (E.). Origine de Grand-Couronne; in-8°, 15 p.

(*Norm. littér.*, 1893-94).

LAUMONIER. Les tableaux de l'église de Vaucelles de Caen, in-8°, 3 p.

(*Bull. Soc. des Beaux-Arts de Caen*, 1893.)

LAUNAY (J.). *Un glorieux centenaire*. Le siège de Granville (poème). — *Mon vieux rocher*. Histoire de Granville en vingt couplets. Granville, impr. Goachet, 1893; in-8°, 27 p., fig.

— Un glorieux centenaire. Histoire du siège de Granville les 24 et 25 brumaire an II. Granville, impr. Goachet, 1893; in-8°, 171 p.

LAVALLEY (Gaston). Un sauveteur de monuments pendant la Révolution. (*Lambert Le Forestier, de Bayeux : la tapisserie et la cathédrale de Bayeux*); in-8°, 24 p.

(*Mém. Acad. Sc., Arts, B.-Lettres de Caen*, 1892-93).

L. C. Tirepied. In-8°, 44 p.

(*Revue de l'Avranchin*, 1893).

— Saint-Laurent de Cuves, 30 p. — Séminaire de la Garlière et Maison-École de Bonnes-Sœurs, à Soudée, dans

la par. de Saint-Laurent de Cuves, 30 p. — Cuves, 24 p. — Les Cresnays, 18 p. — Montjoye (Saint-Michel), 12 p. — Lingehard, 8 p. — Le Mesnil-Gilbert, 12 p. — Le Mesnil-Adelée, 10 p. — Coulouvray, 12 p. — Boisbenâtre, 8 p. — Les Loges-sur-Brécey, 14 p. — Brécey, 28 p. — Le Grand-Celland, 12 p. — La Chapelle-Urée, 8 p. — Reffuveille, 22 p. La Boulouze, 8 p. — Le Mesnil-Ozenne, 10 p. — Montgothier, 10 p. — Montigny, 8 p. — Chasseguey, 8 p. In-8°.

(*Mém. de la Soc. d'archéol., etc., des arrondissements d'Avranches et de Mortain*, t. XI).

LE BOURDELLÈS (René). *Voy.* BRÉARD (Charles).

LE BRET (J.). *Voy.* RÉGNIER (L.).

LE BRETHON. La formation du département du Calvados et son administration. Décembre 1789-octobre 1792.

(*Nouv. Rev. histor. de droit franç. et étranger*, 1894).

LE BRETON (Gaston). Fouilles dans la forêt d'Eawy, au Teurtre. In-8°, 11 p.

(*Bull. Comm. des Antiq. de la Seine-Inf.*, 1892).

— Alfred Darcel (1818-1893); s. l. n. d. (1893); in-8°, 12 p.

LE COINTE (l'abbé). La bataille du Val-ès-Dunes (documents nouveaux et inédits); in-8°, 53 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

LE CORBEILLER (Édouard). Les bibliothèques du diocèse de Rouen au Moyen-Âge; in-8°, 13 p.

(*Revue cathol. de Norm.*, 1893).

— Un explorateur dieppois du xvi^e siècle. Le sieur d'Autigny. 2 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893).

— L'origine de la malaguettes et les Dieppois; in-8°, 8 p.

(*Bull. Soc. de Géogr.*, Paris, 1893).

LEDIEN (l'abbé). Notice sur la ville d'Orbec et ses environs. (*Les Échos du Calvados, de l'Eure et de l'Orne*, journal d'Orbec, 1892-1893).

LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). La guerre de partisans dans la Haute-Normandie (1424-1429). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1893 ; in-8°, 47 p.
(*Bibl. de l'École des Chartes*, 1893).

LE GOFFIC (C.). Le centenaire de Casimir Delavigne (1793-1893). Le Havre, impr. Lemâle et C^{ie}, 1893 ; in-4°, 52 p., fig.

LEGRELLE (A.). Note à propos de la correspondance de M. d'Esneval, ambassadeur ordinaire de France à Madrid ; in-8°, 9 p. — (*Appendice à : La mission de M. de Rébenac à Madrid et la mort de Marie-Louise, reine d'Espagne, 1688-1689. Paris, Pichon, 1894, in-8°*).

LEMAITRE (Jules). Les Contents d'Odet de Turnèbe.
(*Revue des cours et conférences*, mai 1893).

LEMOINE (J.). Un mandement de Jean V, duc de Bretagne, en faveur de Robert Blondel et Robert Regnault, 5 p.
(*Bibl. École des Chartes*, 1893).

LE MOYNE (J.-B.), sieur de Bienville, explorateur du Mississippi (1699).
(*The Nation*, 1893.)

LENÔTRE (G.). Le mystère de Forges-les-Eaux. (Le garde Pâris).
(*Moniteur universel*, 20 févr. 1893).

LÉPINGARD (E.). Villages de Saint-Lô (deuxième suite). Saint-Lô, impr. Le Tual, 1893 ; in-12, p. 33-44.

— Un point de l'histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances ; in-8°, 8 p. — Le four à ban de Carentan (1361-1784), 10 p. — L'aide de mariage de la seign. de Thère, 8 p.

— La chaire extérieure de l'église Notre-Dame de Saint-Lô, 4 p.

(*Notices, mém. et doc. publiés par la Soc. d'agr., d'archéol., etc., de la Manche*, t. XI).

LE RÉMOIS. Histoire merveilleuse et effroyable arrivée en Normandie en 1470, dont la copie fidèle a été découverte dans les archives de la mairie de Quettehou (Manche). Dives, chez Léon Le Rémois, 1893; in-8°.

LEROUX (Paul). Histoire des stations balnéaires du Calvados. Cabourg et ses origines. — Villers et ses origines. — Notes sur Beuzeval-Houlgate. — Notes sur le Home. — Notes sur Villers. — Dives. — La révolution de 1848 à Caen. (*La Pomme*, 1893).

LESSENS (E.). Le poète Saint-Amant et sa famille. — Les d'Azémar. M^{lle} de la Roche-Guilhem. In-8°, 16 p.
(*Norm. littér.*, 1893-94).

— *Voy.* Merval (Steph. de).

LETACQ (l'abbé A.-L.). Un précurseur d'Inaudi : Louis-Robert Desvaux, de Vimoutiers (Orne). In-8°, 6 p.
(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

— Recherches sur la bibliographie scientifique du département de l'Orne (suite).
(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

— *Voy.* Contades (comte G. de).

LE VAVASSEUR (Gustave). Alphonse du Bosc, dessinateur, 1815-1867; in-4°, 6 p., fig.
(*Revue norm. et percheronne*, 1893).

— Hortense des Jardins de Villedieu (disc. prononcé à la

séance publique annuelle de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne, 1893). In-8°, 23 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1893).

— Commencements de la lutte entre les anciens et les modernes. — Les dramaturges normands. L'Argenteois Nicolas Chrétien des Croix. Caen, Delesques, 1893 ; in-8°, 68 p.

LE VAVASSEUR (Achille), né à Évreux. Notice (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1893. A. Isnard).

LE VERDIER (P.). Le lavement des pieds, mystère inédit, composé pour la confrérie de la Passion de Rouen, par M^e Nicole Mauger. Évreux, impr. de l'Eure, 1893 ; in-8°, 29 p.

(Extrait de la *Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

— Le prieuré de Longueville. — Patois cauchois. — Chansons populaires. — La légende du sire de Bacqueville. (*Notes lues au Congrès de l'Association normande, tenu à Bacqueville*). Caen, H. Delesques, 1893 ; in-8°, 29 p., pl.

(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— La complainte sur ceux qui se sont efforcez de violer la bonne renommée d'Adrian Turnèbe, par François Le Picard, de Caux, 1655, précédée d'une introduction. Rouen, impr. Cagniard, 1894, p.in-4°, xi-8 p.

(Publication de la *Soc. des Biblioph. normands*. Miscellanées histor. et littér.).

— Les Alleurs ; la chapelle, quelques seigneurs. Pont-Audemer, impr. administrative, 1893 ; in-8°, 11 p., fig.

(Extrait de la *Normandie littér.*, 1893).

— M. l'abbé Sauvage, notice. Rouen, Cagniard, 1894 ; in-8°, 12 p.

(Extrait du *Précis Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen*, 1892-93).

— Bibliographie historique normande, 1892-1893. In-8°, 41 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1893).

L'HUILLIER (R. P. Dom A.). Saint Thomas de Cantorbéry, tome II. Paris, Palmé, 1893, 595 p., pl.

LONGUEMARE (P. de). Assises scientifiques, littéraires et artistiques fondées par M. de Caumont. — Première session tenue à Caen les 28, 29 et 30 décembre 1893. In-8°, 18 p.

(*Bull. Monum.*, 1894).

LOQUET (Ch.). Notice sur Lethuillier-Pinel. In-8°, 9 p.

(*Bull. Soc. d'Émul. du Comm. et de l'Ind. de la Seine-Inf.*, 1891-92).

LOTH (l'abbé J.). Histoire du cardinal de la Rochefoucauld et du diocèse de Rouen pendant la Révolution. Évreux, impr. de l'Eure, 1893 ; in-8°, 20-vi-756 p., portr.

(Compte rendu dans *la Vérité* des 19 et 26 févr. 1894).

LOTH (L.). La date de la destruction de Landevennec par les Normands.

(*Annales de Bretagne*, t. VIII, 1893).

L. R. (Louis Régnier). Histoire locale. Revue de l'année ; 7 p.

(*Almanach-Annuaire de l'Eure pour 1894*, Évreux, Hérissé).

LUCE (Siméon). La France pendant la guerre de Cent Ans. Episodes historiques et vie privée aux XIV^e et XV^e siècles. (*Louis d'Estouteville et la défense du mont Saint-Michel, Perrette de la Rivière, dame de la Roche-Guyon*, etc.). — Deuxième série. Paris, Hachette, 1893, xv-281 p., in-16.

MACÉ (l'abbé). Joué-du-Bois. Paroisse, fiefs, commune (du XV^e à la fin du XVIII^e siècle). (Suite).

(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, t. XII et XIII).

Manche illustrée (La), fig., in-fol., 3 p.
(*Le Monde illustré*, juill. 1893).

Margueritte (l'abbé Jules), vicaire général du diocèse de Rouen (1828-1893). (*L'abbé E. Prudent*) ; in-8°, 9 p.
(*Sem. rel. du dioc. de Rouen*, déc. 1893).

MARIE-CARDINE (W.). L'instruction primaire dans le département de l'Eure avant 1789 ; in-8°, 24 p.
(*Norm. litt.*, 1894).

MARRE. Mémoires d'un prêtre exilé pour la foi pendant la Révolution (manuscrit de l'abbé Marre). Flers, 1894.
(*La Croix de l'Orne*, nos de janv., fév. 1894).

MARSY (comte de). L'abbé Lebeuf et la Normandie. Caen, H. Delesques, 1893 ; in-8°, 36 p.
(Extrait du *Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t. XVI).

MARTHOLD (J. de). Le chant royal de maître Louis Chaperon ; in-4°, 5 p.
(*Rev. norm. et percheronne*, 1893).

MARTIN (Alphonse). Histoire de Fécamp illustrée. Fécamp, Durand et fils, 1893 ; in-8°, t. I, xi-288 p., fig.

— L'instruction primaire gratuite et obligatoire dans les campagnes (Seine-Infér. et Eure) au XVIII^e siècle. Notices historiques ; in-8°, 58 p.
(*Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1893).

— François I^{er} au Havre ; 10 p.
(*Revue Soc. havr. d'études div.*, 1893.)

Masque de fer (L'homme au). Notes à propos de Vivien Labbé ou Vivien Rocquigny, de Crasville-la-Roquefort (Seine-Infér.).

(*L'Interm. des cherch. et des curieux*, mars 1894).

MAUPASSANT (Guy de). Biographies, souvenirs, etc. : *Jour-*

nal des Débats, 10 août 1893 (Ch.-F. Lapierre), 9 juill. (Jules Lemaître). — *Le Temps*, 8 juill. (E. L.), 15, 16 (G. Deschamps). — *Le Journal*, 7, 8 juill. (P. Alexis), 10 (André Theuriet), 12 (F. Venderem). — *Gaulois*, 7, 8 juill. (H. Fouquier), 8 déc. (Ange Galdemar). — *Figaro*, 7 et 9 juill. (E. Berr), 29 déc., 24 janv. 1894. — *XIX^e Siècle*, 22 déc. 1893. — *République Française*, 7 juill. (Moguez). — *Gazette de France*, 2 oct. et 22 déc. (M. Salomon). — *Le Soleil*, 9 juil. (Jean de Nivelles). — *Moniteur universel*, 21 juill. (Trollet). — *Revue des Deux-Mondes*, nov. 1893 (R. Doumic). — *Le livre et l'image*, sept. 1893 (d'Eylac). — *Études religieuses*, août 1893 (Et. Cornut). — *Normandie littér.*, août 1893 (G. Dubosc). — *Nouvelle Revue*, juill. 1893 (F. Loliée). — *Revue politique et littér.*, juill. 1893 (E. Faguet). — *L'Écho de Paris* (supplément illustré), 8 mars 1893; etc.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts, Belles-Lettres de Caen (1892-1893). Caen, impr. Delesques, 1893; in-8°, 366 p.

Mémoires de la Société académique du Cotentin (archéologie, belles-lettres, sciences et arts). Tome IX. Avranches, impr. Perrin, 1893; in-8°, vii-169 p.

Mémoires de la Société d'archéologie, littérature, sciences et arts des arrondissements d'Avranches et de Mortain, t. XI, 1892-1893. Avranches, impr. de J. Durand, 1893; in-8°, 496 p.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. XV. Pontoise, impr. Pâris; in-8°, xxviii-88 p., fig.

MÉRET (E.). Etude sur les travaux économiques de Bois-

guilbert, lieutenant général de police et président au bail-
liage de Rouen. Rouen, impr. Lecerf, 1893 ; in-8°, 49 p.

MERVAL (Steph. de) et LESENS (E.). Moisant de Brieux,
fondateur de l'Académie de Caen ; *notice biographique, son
acte de baptême, son contrat de mariage, son testament*
(1611-1674).

(*Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, 1893).

MESNARD (l'abbé). Panégyrique de saint Philbert (pro-
noncé le 20 août 1892). Paris, Téqui, 1893, in-8°.

MOISY (H.). Glossaire comparatif anglo-normand, Fasc. V.
Paris, A. Picard, 1893 ; in-8°.

MOLLE (Ch.). Notice généalogique sur la famille Le Doulx
de Melleville. Additions nouvelles. Evreux, impr. Hérissé, 1892 ; in-4°, 109 p.

MONTIER (A.). Baptiste Renard, de Brestot, à Jemmapes.
Pont-Audemer, impr. administr., 1893, in-8°.

Mont Saint-Michel (Le) depuis les temps anciens jusqu'à
nos jours. Sens, impr. Goret, s. d., in-12, fig.

MORTILLET (G. de). Chelléen et moustérien de Normandie ;
in-8°, 6 p.

(*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1893).

MOTEX (H. du). Une paroisse rurale au duché d'Alençon.
Saint-Germain de Clairefeuille, des origines de la paroisse à
1790 ; in-8°, 187 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII et XIII).

MOULIN. Gueures (canton de Bacqueville, — note historique
et statistique) ; in-8°, 44 p.

(*Annuaire normand*, 1893).

MUNIER-JOLAIN. Une plaidoirie au xv^e siècle, la défense de Jean sans Peur par le moine Jean Petit.

(*Revue politique et littér.*, 1894).

NAEF (A.). Découverte d'un ustrinum gallo-romain à Graville-Sainte-Honorine, 3 p.

(*Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1894).

NEUMANN. Influence de Raschi et d'autres commentateurs juifs sur les *Postillæ perpetuæ* de Nicolas de Lyre.

(*Rev. des études juives*, juin 1893).

NICOLLE. Quelques observations sur les initiales ornées d'un manuscrit de la Bibliothèque de Rouen.

(*Rev. de l'Art chrétien*, janv. 1894).

Noblesse du Cotentin (la) au xvii^e siècle ; in-8°, 95 p.

(*Notices, mém. et doc. publiés par la Soc. d'agr., d'archéol., etc., de la Manche*, t. XI).

NOËL (Eug.). Rouen, Rouennais, Rouenneries, avec une lettre-préface par Jules Levallois. Rouen, impr. Cagniard, 1894 ; in-8°, xviii-228 p.

NORGATE (Miss). La bataille de Hastings (*Débat entre MM. Freeman et Archer et la Quarterly Review*).

(*The english historical Review*, janv. 1894).

Normand de Paris (le) 1^{re} année. Paris, 1894. (Galerie normande : Le général Le Mouton de Boisdeffre, chef d'état-major de l'armée, né à Alençon. — M. Poubelle, préfet de la Seine, né à Caen. — Le général Ladvocat, président du Comité d'artillerie, né au Havre. — Paul Duchesne-Fournet, sénateur du Calvados. — Albert Christophle, député de l'Orne. — Maurice Lebon, sous-secrétaire d'État, député de la Seine-Infér.).

Normandie littéraire (1a). 8^e année, 1893, Rouen ; in-8°, 192 p.

Normandie littéraire (1a). 9^e année (2^e série), 1893-94. Rouen, in-8°, 384 p.

Notice nécrologique sur M. Émile Hébert, membre du Conseil général de l'Eure, ancien président de la Société libre de l'Eure. In-8°, 13 p. (*Voy. Courrier de l'Eure*, 10 et 13 mai 1892).

(*Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. X).

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche, t. XI. Saint-Lô, impr. Jacqueline, 1893 ; in-8°, 162 p.

Notre-Dame de Liesse et le diocèse de Rouen ; in-8°.

(*Semaine religieuse du diocèse de Rouen*, 1893).

NOURY (J.). Les Récollets de Rouen. Pont-Audemer, impr. administr., 1893 ; in-8°, 10 p.

(Extrait de *Norm. littér.*, 1893).

— Biographie de M. Dumanoir ; in-8°, 11 p.

(*Bull. Soc. d'Émul. du Comm. et de l'Ind. de la Seine-Inf.*, 1891-92).

— Aventure de la Grand' Louise ; in-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. d'Émul. du Comm. et de l'Ind. de la Seine-Infér.*, 1891-92).

— Le feu au couvent des Filles du Saint-Sacrement à Rouen (*d'après le journal d'A. Le Chevalier*).

(*Patriote de Normandie*, 6 mai 1894.)

— et DUBOSC (G.). Bordier et Jourdain, épisode rouennais de la Révolution (documents inédits).

(*Norm. litt.*, 1894).

Palinods (Les).

(*L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 1893, xxviii, 123, 309, 503, 613).

PASSY (F.). Vieux neuf : La gargouille et la fierte de Saint-Romain.

(*Journal des Économistes*, juill. 1893).

PASSY (Louis). Discours prononcé au Congrès pomologique tenu à Évreux les 18-23 octobre 1892. (*Fabrication du cidre, livres qui en ont traité, Sociétés qui l'ont encouragée*). In-8°, 17 p.

(*Rec. Soc. libre de l'Eure*, t. X).

PETIT (Léon). Notices biographiques sur M. Émile Collobel, *ancien bâtonnier, secrétaire perpétuel de la Société libre de l'Eure*, 10 p.; — sur M. Georges L'Hopital, *ancien conseiller d'État, ancien président de la Société libre de l'Eure*, 6 p., in-8°.

(*Annuaire Normand*, 1893).

PICHERIT (L.). Jeanne d'Arc à Rouen, drame en trois actes et en vers. Angers, Germain et Grassin ; in-18, 71 p.

PICHON (baron Jérôme) et VICAIRE (Georges). Taillevent : le manuscrit de la bibliothèque vaticane (supplément au Viandier de Taillevent), publié avec avant-propos, notes et tables. Paris, Leclerc et P. Cornuau, 1892 ; in-8°, p. 181 à 300.

PIEL (l'abbé). Inventaire historique des actes transcrits aux insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux, ou documents officiels analysés pour servir à l'histoire du personnel de l'évêché, de la cathédrale, des collégiales, des abbayes et prieurés, des paroisses et chapelles, ainsi que de toutes les familles notables de ce diocèse (1692-1790), — précédé d'une introduction historique sur l'ancien droit ecclésiastique, et suivi de tables des noms cités, cartes, plans, vues. Lisieux, impr. E. Lerebour, tome I, 1892 ; in-8°, LXXVIII-887 p. pl. — Idem, t. II, 1892 ; in-8°, 791 p., pl.

PIGEON (l'abbé). Nomination de Jean Boucard, confesseur du roi Louis XI, à l'évêché d'Avranches (1453). In-8°, 7 p. (*Bull. histor. et philol. du Com. des Trav. hist. et scientif.*, 1893).

— Restes d'une basilique du ^x^e siècle dans la cathédrale de Coutances. (*Compte rendu dans Bull. Monumental*, 1894, par E. Travers).

(*Annuaire du département de la Manche*, 1893).

PONTÉCOULANT (de). Souvenirs historiques et parlementaires, extraits de ses papiers et de sa correspondance (1764-1848). Supplément au tome III, contenant des renseignements inédits relatifs à la chouannerie dans le Calvados et à la mort du baron d'Aché en 1809. Paris, impr. Maulde; in-8°, xxviii p.

PORÉE (l'abbé). Le temporel du prieuré de Saint-Philbert en 1398; in-8°, 6 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

POUCHET (Georges). Biographies, etc. *Le Matin*, 31 mars 1894; *Normandie littér.*, mai 1894, etc.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1892-93. Rouen, impr. Cagniard, 1894; in-8°, 335 p.

RABOISSON. Jeanne d'Arc et le droit criminel au Moyen-Age.

(*La Vérité*, 4 déc. 1893).

RAULIN (T.). La foire de Saint-Simon et Saint-Jude, vulgairement appelée Foire aux Malades ou de la Maladrerie, tenue dans la banlieue ouest de Caen, depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'à nos jours. Caen, H. Delesques, 1894; in-8°, 112 p.

(Extrait du *Bull. Soc. des Antiq. de Norm.*, t, XVI).

(REAUX). Un coin de la Suisse normande. Ménil-Hubert et

ses environs, par un passant. Annexe indicative d'excursions par un habitant de la localité. Rouen, impr. Cagniard, 1893; in-8°, 36 p.

REBOUL (P.). Quelques amis de Malherbe.

(*Bull. du bibliophile*, 1893).

Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure. — IV^e série, t. X, 1892. Évreux, Ch. Hérissé, 1893; in-8°, 256 p.

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses, 1893. Le Havre, impr. Micaut, 1893, in-8°, 476 p., fig.

RÉGNIER (L.). Pierre tombale du xv^e siècle dans l'église de Courcelles-lez-Gisors (Oise).

(*Bull. Monum.*, 1894).

— Bibliographie historique du département de l'Eure pendant l'année 1892. Évreux, impr. Hérissé, 1893; in-8°, 60 p.

(Extrait de *Rec. trav. Société libre de l'Eure*, t. X).

— A travers la Normandie. — III. Sainte-Marguerite-sur-Mer et le manoir d'Ango. Caen, Delesques; in-8°, 44 p.

(Extrait de l'*Annuaire normand*, 1893).

— Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin. — IV. Bachivilliers. Boissy-le-Bois. Hardivilliers. Chambors. Lattainville. Paris, Fitan, et Beauvais, Lancel 1893; in-8°, 39 p., fig.

— Monographie de l'église de Nonancourt (Eure) et de ses vitraux. Firmin Didot, 1894; in-8°, 70 p., pl.

— et LE BRET (J.). Épigraphie du canton de Chaumont-en-Vexin (suite) ; in-8°, 87 p.

(*Mém. de la Soc. académ. d'Archéol., Sc. et Arts du départ. de l'Oise*, t. XV, 1893).

— *Voy.* BLANQUART (l'abbé F.).

REINSCH (Rob.). Altfranzösische Bibliothek. XIV. — Le Bestiaire. Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume-le-Clerc, zum ersten Male vollständig nach den Handschriften von London. Paris und Berlin, mit Einleitung und Glossar. Leipzig, Reisland, 1893 ; in-8°, v-441 p.

Revue de l'Avranchin. (Bulletin trimestriel de la Société d'archéologie, littérature, sciences et arts d'Avranches et de Mortain). Tome VI, 1892-93. Avranches, impr. Durand, 1893-94 ; in-8°, 560 p., fig.

Revue catholique de Normandie. 3^e année, 1893-94. Impr. de l'Eure ; in-8°, 652 p.

Revue normande et percheronne. Alençon, impr. A. Herpin, 1893 (2^e année). In-4°.

RICOUARD (l'abbé). Histoire de la paroisse de Bracquemont (Seine - Inférieure). Rouen, impr. Leprêtre, 1894, in-8°, 211 p.

RIOULT de NEUVILLE (vicomte L.). De la résistance à l'occupation anglaise dans le pays de Lisieux, de 1424 à 1444. Caen, H. Delesques, 1893 ; in-8°, 48 p.

(Extrait du *Bull. Soc. des Antiquaires de Norm.*, t. XVI).

ROCQUAIN (Félix). Notice sur la vie et les œuvres de M. Chéruel. Paris, Firmin-Didot et C^{ie} ; in-4°, 24 p.

(Extrait des *Comptes rendus des travaux et séances de l'Acad. des Sc. morales et polit.*, 1894).

ROMANET (vicomte de) et Tournouer (H.). Documents sur la province du Perche, année 1893. (Fasc. 11, 12, 13 et 14).

ROMBAULT (l'abbé J.). Élisabeth d'Orléans, duchesse de Guise et d'Alençon (1646-1696); in-8°, 27 p.
(*Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, 1893).

— Un curé de campagne au XVIII^e siècle (Jacques Lorieul, curé de la Genevraye, diocèse de Lisieux); in-8°, 14 p.
(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

ROTOURS (J.-A. des). Le dernier intendant de la généralité d'Alençon; in-8°, 12 p.
(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1893).

ROUND (J.-H.). Wace et ses sources.
(*The english historical Review*, oct. 1893).

Rouen et Bâle, à propos de Jeanne d'Arc.
(*L'Univers*, 4 mars 1894).

ROUSSE (E.). La Roche-Guyon. Châtelains, château et bourg. Paris, Hachette, 1892; in-16, iv-501 p., pl.

ROUSSEL (A.). M. de Cuverville.
(*La Vérité*, 22 nov. 1893).

SAINT-DENIS (H.). Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. — IX. Orival. Elbeuf, impr. H. Saint-Denis, 1893; in-12, 739 p.

SAMBUC (E.). Étude sur Casimir Delavigne. Paris, Duc, 1893, in-8°.

SARCEY (Francisque). Le théâtre de Corneille : *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Nicomède*.
(*Rev. des cours et conférences*, janv.-avril 1893).

SAUVAGE (l'abbé). Un registre de visites pastorales du diocèse de Bayeux, 3 p.
(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

— Des miracles advenus en l'église de Fécamp. In-8°, 44 p. (*Mélanges*, 2^e série. Publication de la Soc. de l'Hist. de Norm.).

— et TOUGARD (l'abbé). *Miracula SS. Pauli, Clari et Cyriaci*, auctore Alexandro Gemmeticensi; in-8°, 21 p. (*Analecta bolland.*, t. XII, 1893).

— Documents sur des reliques de la vraie croix. Rouen, Lestringant, 1893, 61 p., in-8°.

SAUVAGE (M. l'abbé), chanoine honoraire, intendant de la Primatiale de Rouen : notices et biographies. — *Semaine religieuse du diocèse de Rouen*, 20 mai 1893 (l'abbé J. Loth), in-8°, 5 p. — M. l'abbé Sauvage, par l'abbé Tougard, impr. Leprêtre, in-16, 11 p. — *Normandie littéraire*, juin 1893, 3 p. (l'abbé Tougard). — L'abbé Sauvage, par Marcelin Blanadet, Le Havre, impr. Maudet-Godefroy, in-4°, 3 p. — L'abbé Sauvage, par M. l'abbé E. Vacandard, 4 p. (*Revue catholique de Norm.*, juill. 1893). — Notice biographique et bibliographique sur M. l'abbé Sauvage, historien et archéologue, par Léon Braquehais. Paris, Dumont; Le Havre, Bourdignon, 1893, in-8°, 12 p., portr. (Extrait du *Rec. Soc. havr. d'études diverses*). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Norm.*, sept. 1893 (discours par M. Ch. de Beaurepaire à l'Assemblée générale), 7 p. — *Compte rendu de l'Assemblée générale de la Société rouennaise de bibliophiles*, déc. 1893 (J. Félix). — *Précis des trav. de l'Acad. des Sc., B.-Lettres et Arts de Rouen* (notice par P. Le Verdier, 10 p.).

SEILLIER (A.). *Maison Hanyvel de Manevilette (1659-1684)*, notice et documents. In-8°, 34 p. (*Chapitre III de l'histoire de Crèvecœur-le-Grand (Oise)*).

(*Mém. de la Soc. acad. d'Archéol., Sc. et Arts du départ. de l'Oise* t. XV, 1893).

(SELLIER, l'abbé). Histoire et vie de M^{me} de Maillefer, à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort (1693-1893), par l'auteur de la Mission du B. de la Salle. Montreuil-sur-Mer, impr. Notre-Dame-des-Prés, 1893; in-8°, 319 p.

(Compte rendu dans *Patriote de Normandie*, 18 nov. 1893).

SEPET (M.). Malherbe. (*A propos de*: Malherbe et la poésie française à la fin du xvi^e siècle, par G. Allais).

(*Le Monde*, 28 août 1893).

— La réhabilitation de Jeanne d'Arc.

(*Le Monde*, 23 déc. 1893).

SICOTIÈRE (L. de la). Nécrologie. — Docteur Jousset; in-8°, 12 p., portr.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

— Deux poètes excentriques. L'abbé Gérard des Rivières. — Frécot Saint-Edme; in-8°, 28 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1893).

— Notes sur la petite église au diocèse de Séez; in-8°, 24 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

SOUCHIÈRES (E.), Sauvageot et André Pottier. (D'après leur correspondance).

(*Patriote de Normandie*, suppléments, 29 avril, 6 mai 1894).

SOURIAU (Maurice). Anecdotes inédites sur Malherbe et supplément de sa vie, par Racan.

(*Bull. Faculté des lettres de Poitiers*, avril 1893).

SPALIKOWSKI (Ed.). Quelques mots sur l'antagonisme de Lecat et de J.-J. Rousseau, 4 p. — Un poète normand au xii^e siècle, Raoul de Ferrières, 2 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

STARRABBA (R.). Contributo allo studio della diplomatica

siciliana dei tempi normanni : i diplomi di fondazione delle chiese episcopali di Sicilia (1082-1093).

(*Archivio storico siciliano*, 1893).

STEIN (Henri). *Recherches iconographiques sur Charles de France, duc de Berry, de Normandie et de Guyenne*. Paris, Plon et Nourrit, 1893 ; in-8°, 12 p., héliogr.

SURVILLE. Un coin du Bocage normand, ou l'ancienne paroisse Sainte-Suzanne, devenue la Chapelle-Biche. Le Mans, Harel, 1893 ; in-8°, v-396 p., fig. — *Voy.* BERNIER (l'abbé).

TAUXIER (H.). *Voies et villes romaines de la Manche (Cosedia, Fanum-Martis, Legedia)* ; in-8°, 13 p.

(*Notices, mém. et doc. publiés par la Soc. d'agr., d'archéol., etc., de la Manche*, t. XI).

TESSON (A. de). *Monographie de la paroisse de la Mancellière, au diocèse d'Avranches*. In-8°, 176 p.

(*Mém. de la Soc. d'archéol., etc., des arrondissements d'Avranches et de Mortain*, t. XI).

— Les écussons du château de Brécéy, 3 p. — L'attaque de Granville par les Vendéens en nov. 1793, 5 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1893).

THIERRY-MIEG (Ch.). — La succession de Jean Thierry de Venise et la branche alsacienne des Thierry. (*Chap. VIII : Les Thierry de Normandie* ; in-8°, 5 p.

(*Revue d'Alsace*, 1892-93).

THOMAS (Mgr. le Cardinal), archevêque de Rouen. *Biographies, funérailles, etc.*

Patriote de Normandie, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 mars. — *Journal de Rouen*, 10, 16 mars. — *Le Soleil*, 10 mars (L. de la Brière). — *Le Matin*, 10 mars. — *Le Figaro*, 15 mars (Denis Guibert). — *Monde illustré*, 17 mars. — *L'Univers*, 11 mars, — *Rev. cathol. de Norm.*, mars (P. de Longue-mare). — *Sem. rel. du dioc. de Rouen*, 17, 24 mars. — *Ibid.*, 12 mai,

Oraison funèbre par Mgr Bonnefoy, évêque de la Rochelle. — *Sem. rel. des diocèses de Coutances, Évreux, Autun, etc.* — *Bull. des Écoles d'Orient*, mars 1894 (le P. Charmettant). — Lettre circulaire de Mgr l'évêque d'Autun et Macon, prescrivant un service funèbre à la mémoire du cardinal Thomas, in-4°. etc.

TOUCHIMBERT (comte L. de). Dieppe et la duchesse de Berry.
(*Rev. du monde cathol.*, sept. 1893).

TOUGARD (l'abbé). L'abbé Cochet et quelques-uns de ses correspondants; in-8°, 74 p.
(*Revue cathol. de Norm.*, 1893).

— Le hameau de Saint-Paul à Duclair; in-8°, 4 p,
(*Norm. litt.*, 1893).

TOURNOUER (H.). *Voy. ROMANET* (vicomte de).

TRAVERS (E.). Traité du vin et du cidre de Le Paulmier, traduit par J. de Cahaïgues. Nouvelle édition, précédée d'une introduction (*Le texte ancien*). Rouen, impr. Cagniard, 1894, p. in-4°, vi et 87 ff.

(Publication de la *Société des Biblioph. normands*).

— Notes sur quelques temples de Basse-Normandie; in-8°, 20 p., fig.

(*Congrès archéol. de France, LVIII^e session. Séances tenues à Besançon, etc., en 1894*).

TURGEOT (H.). La chouannerie normande.
(*La Vérité*, 13 et 25 nov. 1893).

VACANDARD (l'abbé E.). Un essai d'histoire des archevêques de Rouen au XI^e siècle; in-8°, 11 p.
(*Revue cathol. de Norm.*, 1893).

— Saint Bernard et la fête de la Conception de la sainte Vierge; in-8°, 7 p.
(Extrait de *La Science catholique*, 1893).

VAUTIER (H.). Caen et l'état du bailliage de Caen pendant la domination anglaise (1417-1450).

(Thèse soutenue à l'École des Chartes, janv. 1894).

VAUVILLÉ (O.). Notes sur quelques enceintes anciennes des départements de la Somme et de la Seine-Inférieure. Paris, 1893, in-8°, 67 p., fig.

(Extrait de *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1891).

VÉREL (Charles). Petite grammaire du patois de l'arrondissement d'Alençon ; in-8°, 36 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII).

— Dictionnaire du patois normand, tel qu'il se parle dans l'arrondissement d'Alençon. Argentan, impr. du *Journal de l'Orne*, 1894 ; in-8°.

(*Les Annales de Normandie*, 1894).

— Le Plantis (paroisse rurale) ; in-8°, 71 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XII et t. XIII).

VESLY (Léon de). Les feux de carrefour. Le feu de Saint-Christophe à la Heuze, près Saint-Saëns, 5 p. — Les arbres vénérés (forêt de la Londe et forêt de Bord) ; 6 p.

(*Norm. littér.*, 1893-94).

VEUCLIN (E.). Organisation intime des anciennes corporations d'arts et métiers en Normandie ; in-8°, 16 p. — Artistes normands ignorés ou peu connus ; in-8°, 20 p.

(*Réunion des Soc. des Beaux-Arts des départements*, Paris, 7-11 juin 1892).

— Généalogie de la famille Veucelin depuis la fin du xvii^e siècle. Bernay, impr. Veucelin, 1893, in-8°.

— Notes inédites sur les corporations artistiques en Normandie. Paris, 1893, in-8°.

— L'Antiquaire de Bernay, petite revue normande, rédigée par —. 2^e année (1^{er} avril 1893 à 1^{er} avril 1894). Bernay, impr. Veucelin, p. in-8°.

— Anciennes écoles populaires. — Les petites écoles et les charités funéraires. — Glanes de notes historiques. — Un peintre ébroïcien (Jacques Lefebvre et Joseph Lombard, peintres). — Les petites écoles à Conches pendant la Révolution. — Quelques notes inédites sur les confréries de saint Michel. — Goupillières. — Trois maçons et trois tailleurs de pierres du pays d'Ouche. — Charges militaires du peuple sous Louis XV. — Annales de la paroisse de N.-D. des Jonquerets depuis le xv^e siècle. — Un écho du 22 septembre 1892 à Bernay. — Les confréries funéraires. — Prêtre excommunié à Chambrais. — Le maréchal de Broglie à Bayeux. — Le prieuré de Maupas. — Bénédiction de la chapelle Saint-Nicolas de l'Hôtel-Dieu de Conches (1738). — L'église de N.-D. de la Couture de Bernai. — Les seigneurs de Boufei. — Annales d'une paroisse rurale. : N.-D. du Hamel. — Anciennes écoles du Calvados. — Église Saint-Martin de Bayeux. — Drapeaux normands en 1790, — etc.

(*L'Antiquaire de Bernay*, 1892, 1893, 1894).

VEUILLOT (E.). M. de Cuverville.

(*L'Univers*, 22 nov. 1893).

VICAIRE (G.). Voy. PICHON (baron Jérôme).

VIEZ (H.). Essai sur le patois d'Alençon.

(*Rev. de philologie française et provençale*, 1893).

VOIEMENT (l'abbé H.). Notice historique et archéologique sur l'église de Longpaon de Darnétal. (*Manuscrit inédit de l'abbé Cochet, publié par H. V.*); in-8°, 13 p.

(*Norm. littér.*, 1893).

VUACHEUX (Ferdinand). Casimir Delavigne. Étude biographique et littéraire. Havre, impr. du Commerce, 1893; in-8°, 333 p.

WECKER (L. de). Réminiscences historiques concernant l'extraction de la cataracte (*la section de Daviel*, etc.). Paris, Steinheil, 1893 ; in-8°, 38 p.

(Extr. des *Archives d'ophthalmologie*, 1893).

2° MANUSCRITS

28 juin 1359. — Devant le tabellion de Falaise, Raoul Daubigny, voiturier, donne quittance à Robert Assire, vicomte de Falaise, de la somme de 6 écus 1/2 pour transport de menue pierre amenée au chastel de Falaise et employée à la réparation de la muraille d'entre la *tour la Royne*, la *roche du Donjon* et la *tour Ravenel*.

(*Cat. Dumont*, Paris, juill. 1893).

17 nov. 1370. — Devant les tabellions, G. Bonnet et dix-sept autres marins et ouvriers reconnaissent avoir reçu de Jehan Ribaut, vicomte de Montivilliers, 107 s. t. pour avoir « ouvré à avaller des ylles de dessus le pont de Rouen jusques au clos des galées près lad. ville » trois galées neuves pour les mettre à couvert dedans les halles dudit clos.

(*Ibid.*, oct. 1893).

1378. — Mandement de Girart de Tournebu, sire d'Auviller, « commis en ceste partie de mons. de Bourgoigne, lieut. du roy en son pays de Normandie », à Estienne Fourcaut, « commis à recevoir la finance pour le fait du siège et bastide ordonnés devant le chastel du Pontaudemer ».

(*Ibid.*, janv. 1894).

12 juillet 1384. — Quittance de gages délivrée au vicomte de Gournay par Robin de Lanopier, « consierge et garde du

manoir de Bellosanne pour madame la royne Blanche » pour le terme de Paques, dernier passé.

(*Ibid.*, janv. 1894).

21 avril 1396. — Par devant le tabellion de Gavray, Martin des Illes, esc., donne quittance de la somme de 4 l. 5 s. t., qu'il a reçue de Jehan Le Chien, vicomte de Coutances, pour la prise de *six louves et cinq loups*.

(*Ibid.*, juill. 1893).

Rouen, 1403. — Mandement des gens tenant l'Échiquier de la Saint-Michel 1403 au vicomte de Rouen de payer à Jean de Longueville 40 s. t. pour avoir aidé à lier à la gehenne et à questionner les criminels.

(*Ibid.*, juill. 1893).

8 avril 1407 (après Pâques). — Les généraux conseillers sur le fait des aides ordonnées pour la guerre donnent quittance au grénétier du grenier à sel de Pontaudemer d'une somme de mille livres tournois qu'ils ont fait recevoir « pour un collier et un fermail d'or donné et envoyé par le roy nostre sire au duc d'Albanye en Escoce ».

(*Ibid.*, juill. 1893).

8 juin 1409. — Quittance devant le tabellion d'Orbec en Auge donnée par certains voituriers et scieurs de bois à Jacques Poignant, vicomte d'Orbec, reconnaissant avoir reçu le prix de leurs travaux pour avoir été quérir ès bois d'Orbec le bois qu'il a convenu pour réparer la vieille maison de l'ostel du roy et le pont Ango, près Orbec.

(*Ibid.*, nov. 1893).

21 oct. 1415. — Quittance de Sandrin Le Quieu, maçon de Rouen, au vicomte de ce lieu, pour somme à lui due pour

« une tâche de machonnerie par lui faite en une neupve maison qui de nouvel a esté édifiée et adjoustée avec la petite cohue du chastel de Rouen, où l'on tient la juridiction de ladicte ville et banlieue de Rouen, pour ce que ladicte cohue estoit trop petite ».

(*Cat. Saffroy*, Le Pré Saint-Gervais, nov. 1893).

1418. — Adjudication à Fouquet Grieu de la boucherie commune de Bernay en tant qu'il en appartient au roy nre sire pour un an commençant le 1^{er} avril (v. s.), au prix de 42 l. t. par Jehan Nouvellet, vicomte de Montreuil et Bernay.

(*Cat. E. Dumont*, nov. 1893).

27 oct. 1430. — Nicole Bourdet ou Burdet, chev., capitaine de Carentan, donne quittance à Pierre Surreau, receveur général de Normandie, de la somme de 231 l. 11 s. 3 d. t. pour deux quartiers de gages des gens d'armes et de trait qu'il entretient pour la sauvegarde dud. lieu de Carentan.

(*Ibid.*, juill. 1893).

Rouen, 9 mars 1431 (v. s.). — Mandement de Jehan Salvain, bailli anglais de Rouen et Gisors, au vicomte de Rouen de compter 28 s. t. à l'exécution de la haulte justice du roi (Henri V) audit lieu « pour sa paine et sallaire d'avoir trayné sur une claie au bout d'une charrette Bernard de Poux (?) natif d'Ynde la major (les grandes Indes ?) de la ville d'Almacez (Maroc ?) » depuis les prisons du roy jusques à la justice et audit lieu l'avoir pendu.

(*Cat. Saffroy*, nov. 1893).

Rouen, 26 oct. 1466. — Partage de la succession de Loys de Tournebu, chev., s^r de la Londe.

(*Cat. Dumont*, janv. 1894).

15 sept. 1482. — Quittance de Jehan de Hangest, chev., capitaine de Rouen et bailli d'Évreux, pour avoir assisté à la convention des trois états de Normandie suivant la commission du roi.

(*Ibid.*, janv. 1894).

9 juillet 1486. — Quittance de Philippe Josset au receveur des tailles en la vicomté de Carentan pour « ung voiage par luy fait comme procureur des gens du tiers estat de lad. viconté à la convention et assemblée des gens des trois estas du pais de Normandie tenue à Rouen » en septembre et octobre 1484.

(*Cat. Saffroy*, nov. 1893).

1488. — Mandat de paiement au messenger qui avait porté aux sergents des vicomtés de Vire et Condé-sur-Noireau les ordres pour faire la convocation des nobles de leurs sergenteries en vertu des lettres du roi du 20 févr. 1487 (v. s.).

(*Cat. Dumont*, janv. 1894).

Octobre 1554. — Lettres patentes de Henri II, qui, en raison de l'ancienne alliance des rois de France et d'Écosse, et à la supplication de nostre très chère et très amée fille la royne d'Escosse, exempte des droits de traite foraine, dans le pays et les ports de Normandie, les marchands écossais résidant en France pour toutes les marchandises importées d'Écosse ou exportées de France.

(*Cat. Téchenet*, mars 1894).

27 avril 1672. — Acte de dissolution de la société établie entre Marguerite Pentot, veuve Caron, demeurant à Rouen, et Jean Delions Savignac, bourgeois de Paris, et fondée pour l'exploitation du privilège obtenu par ladite veuve Caron

d'établir des bateaux sur la rivière de Seine, du Havre à Paris, et des bureaux et magasins royaux aux villes et lieux sur ladite route, le tout armorié et fleurdelysé des armes de France, pour y porter et recevoir toutes sortes de marchandises.

(*Cat. Voisin*, Paris, juin 1893).

1772. — Cartulaire contenant les titres, aveux et documents des fief, terre et seigneurie d'Anisy, Conard, Girard, Thorigny et au Chevalier, appartenant à noble seigneur messire Louis-Pierre de Clinchamps, chev., seign. et patron d'Anisy, avec notes instructives concernant les dignités et prérogatives desdits fiefs. In-folio de 1,000 p., 1772.

(*Cat. Mahaut*, Bricquebec (Manche), nov. 1893).

P. L. V.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 juillet 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de la Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIII, n° 2; — *Rev. norm. et percheronne*, mai et juin 1894; — *Bull. hist. et philolog. du Com. des trav. hist. et scient.*, 1893, nos 3 et 4.

M. Héron vient d'obtenir au concours des Antiquités nationales la deuxième médaille pour son édition des *Œuvres de Robert Blondel*, publiées par la Société : M. le Président en informe le Conseil et adresse ses félicitations au lauréat.

Le Secrétaire fait connaître que le volume, dont la distribution est portée à l'ordre du jour de l'Assemblée générale

Trimestriel, septembre 1894.

rale, les *Mémoires de l'abbé Béziers*, publiés par M. G. Le Hardy, ne pourra pas être terminé pour cette séance : les dernières feuilles sont prêtes pour le tirage, mais le volume ne pourra être achevé.

Au nom de la Commission des fonds et des archives, M. Héron, rapporteur, lit les rapports qu'il a préparés sur les gestions de M. le Trésorier et de M. l'Archiviste : ces rapports sont approuvés et seront communiqués à l'Assemblée générale.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 12 juillet 1894,

dans l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. Arsène LEGRELLE, président d'honneur.

Sont présents au bureau, avec M. le Président d'honneur, MM. Ch. de Beaurepaire, *Président* de la Société; Bouquet, *Vice-Président*; P. Le Verdier, *Secrétaire*; Héron, *Trésorier*; l'abbé Tougard, *Archiviste*.

Assistaient à cette séance : MM. le docteur Coutan, le comte d'Estaintot, Félix, Lesens, l'abbé Lesourd, membres du Conseil d'administration ; MM. Chr. Allard, P. Baudry, Biochet, l'abbé Collette, P. Duchemin, Dupont, E. Le Mire, Le Parquier, G. de Lestanville, Lormier, Quesné.

S'étaient excusés : MM. le docteur Aubé, Boivin-Champeaux, Chanoine-Davranche, l'abbé Delaporte, le baron d'Esneval, D. de Folleville, Huet, Lamer, Legay, l'abbé Lesergeant, le comte de Salverte, Émile Travers.

— M. le Président d'honneur ouvre la séance à deux heures et prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

L'insigne honneur que vous m'avez fait en m'appelant à vous présider aujourd'hui m'a causé une profonde et bien légitime surprise, que ma gratitude seule peut dépasser, et dépasse. Je vous demanderai pourtant d'en reporter une partie sur l'historien laborieux, sincère et sagace, à qui je dois sans doute de me trouver parmi vous à cette place, M. Chéruel. Il fut l'un des fondateurs les plus dévoués et les plus autorisés de notre Société. Il a bien voulu, dans les dernières années de sa vie, encourager de ses judicieux conseils mes études historiques, prendre même la plus longue sous son haut patronage. J'ai beaucoup gagné au contact de son esprit impartial et de sa clairvoyante érudition. Il m'a semblé, Messieurs, que votre bienveillance envers moi n'était qu'une prolongation de celle dont il avait consenti, avec tant de bonne grâce, à m'honorer, qu'une sorte d'hommage posthume que vous vous plaisiez à rendre, au profit d'un modeste disciple, à ce maître excellent. Je suis heureux de partager la fierté que j'en éprouve entre sa mémoire vénérée et votre flatteuse indulgence. Vous ne m'en voudrez certes pas d'associer aussi à ma reconnaissance votre regretté et zélé secrétaire-général, mon vieil et fidèle ami, M. Alfred Bligny, que son dévouement à votre grande mission scientifique n'a malheureusement pas assez consolé d'une épreuve trop rude pour sa noble et loyale conscience. Ma gratitude pour les vivants, si je l'exprimais, m'entraînerait trop loin.

Personnellement, je suis bien obligé de commencer par faire amende honorable. Je n'avais aucun titre pour venir occuper le siège que vous aviez offert dès 1872 à M. Chéruel, immédiatement après M. Guizot. Si ancien et si étroit que soit mon attachement de cœur à ma province natale, à cette petite patrie, souvent plus chère encore que la grande, parce qu'en des temps malheureux nos meilleurs souvenirs d'enfance et nos exemples de famille semblent s'y concentrer, comme pour nous faire aimer l'autre davantage, j'entends celle qui est plus grande encore, jusqu'ici je n'ai rien publié sur le passé de la Normandie, et, il y a quelques années, je n'admirais ce passé que de confiance, beaucoup d'après vos savantes publications, aussi sans doute grâce à mon tour d'esprit, on ne peut plus provincial, et par conséquent français. Peut-être y avait-il en moi quelque chose de l'instinct de nos vieux ancêtres, les Normands du ix^e siècle. J'ai pris en effet longtemps plaisir à faire, dans la région d'où ils étaient sortis, non pas en pirogue, mais, plus modestement, en chemin de fer, quelques retours offensifs, quoique très pacifiques, pour permettre à ma curiosité de jeter de plus près un coup d'œil sur les littératures du Nord. Depuis, je ne me suis guère occupé que des rapports politiques de l'Allemagne et de l'Espagne avec la France, à une belle époque de notre histoire, celle de Louis XIV, étudiée d'après nos Archives ministérielles. Ce n'était vraiment pas assez pour m'appeler parmi vous à cette place, où je suis aussi confus de me voir que l'ambassadeur de Gênes à Versailles.

J'aurais désiré aujourd'hui, Messieurs, vous convier, après M. Chéruel, à venir avec moi puiser à la source la plus pure, — malgré tout le mal qu'on dit, sans y croire du reste, de la diplomatie, — où il m'a été donné de chercher du nouveau, et surtout du vrai, à propos des relations de notre pays avec ses voisins. Malheureusement, le fonds « Normandie », aux Affaires étrangères, ne comprend que quatre tomes, où beaucoup d'imprimés se mêlent à de simples copies. La seule pierre précieuse

de l'écrin, les « Mémoires » neufchâtelois d'Adrien Miton, contenus dans le tome 1662 du fonds général « France », ont été depuis longtemps publiés sous vos auspices par les soins éclairés de M. Bouquet. J'ai donc songé à vous conduire tout à côté, à ces autres Archives qu'on appelle familièrement le « Dépôt de la Guerre », et qui ne le cèdent en rien aux premières, ni par l'authenticité, ni par l'intérêt. Ce qu'il était tout naturel d'y chercher avec vous, c'était, ce me semble, le régiment de « Normandie », non pas pendant toute sa longue carrière, qui atteignit près de deux siècles, mais seulement durant la période, relativement courte, à laquelle j'ai limité mes études, durant la guerre de la succession d'Espagne, de 1701 à 1713.

Vous ne le confondrez assurément pas avec la « légion de Normandie », instituée sous François I^{er}, et que ce souverain passa en revue au mois de mai 1534. Vous le distinguerez aussi sans peine de ces bandes, disciplinées ou non, avec lesquelles l'amiral de Villars, à la fin du même siècle, combattit à Rouen les troupes royales. C'est en 1617 que, pour la première fois, le régiment de « Normandie », le cinquième de l'armée française par ordre chronologique de création, figure sur les comptes de l'extraordinaire des guerres. L'année suivante, il campe au bois de Vincennes, veillant sur la captivité de « M. le prince ». Il avait alors pour chef le plus jeune frère de Lhuynes, Cadenet, qui devint plus tard maréchal de France et duc de Chaulnes. Nous voyons ensuite à sa tête, tour à tour, jusqu'à la fin du siècle, le marquis de Cœuvres, l'héroïque Manicamp, le comte de Bury, le marquis de Frontenac, le marquis de Brinvilliers, le comte de Bouligneux, enfin le comte Louis de Guiscard, dans la suite gouverneur de Namur et ambassadeur de France en Suède. Quant aux campagnes du régiment, elles suffiraient pour remplir un volume. Depuis longtemps du reste, le général Susane s'est chargé de donner un aperçu presque officiel de ses brillantes annales. Je ne m'attarderai donc pas à le suivre, à travers tout un siècle de vaillance et de gloire, devant Lunel,

Montpellier, Colmar, Turkheim, Turin, Orbitello, Salerne, Salces, Barcelone, Djijelli en Algérie, Grave sur la Meuse, Furnes, Courtrai et bien d'autres places. J'arrive, sans plus long préambule, à l'année 1700, et je vous demande la permission de vous présenter d'abord l'état-major, tel que j'ai pu le reconstituer.

Le colonel appartenait à la plus haute aristocratie de France, en dépit de sa signature : Desterres. Sous cette demi-énigme se cachait un Montmorenci, Anne-Augusté d'Estaires, frère du prince de Robecque, et, comme lui, grand propriétaire foncier sur les limites de la Flandre française. Avec l'agrément du Roi, il avait récemment acheté le régiment, qui comptait trois bataillons, au frère de Guiscard, ce « monstre » de la Bourlie, comme l'appelle justement le marquis de Sourches. Il lui avait coûté le prix fort élevé de 83 mille livres. Un colonel « incorporé », c'est-à-dire « à la suite », le comte de Chastelux, y figura jusqu'en 1701. Peut-être possédait-il encore pour lieutenant-colonel M. de Guillerville, qui avait perdu un bras en guerroyant et qui mourut gouverneur du château de Bouillon. Son successeur, Curduchesne, si nous nous en rapportons à sa signature, mais, plus vraisemblablement, Cœur de Chesne, était au contraire, à le juger par sa correspondance et son sobriquet, un soldat de fortune, en tout cas un illettré. Du reste, son colonel lui-même n'échappait pas toujours en vainqueur aux pièges de l'orthographe. Le major, personnage fort distingué, au moins en tant que diplomate, se nommait d'Egulville, ou mieux Digulleville, et appartenait au Cotentin. « Il était homme d'esprit, » rapporte M. de Sourches ; « aussi le mettait-on à toutes sortes de sauces ». En raison de ses fonctions diplomatiques, il avait été remplacé par un officier blanchi sous le harnais, et d'une origine sans doute fort modeste, ce qui ne l'empêcha pas de s'élever dans la hiérarchie militaire, Dadoncour. Nous ne connaissons le nom de l'aide-major qu'en 1711 ; il s'appelait Roquette. Le grade de chef de bataillon n'existait pas à cette époque, bien que le bataillon constituât l'unité tactique par excellence. Au moment de

l'action, le plus âgé des capitaines en dirigeait toutes les compagnies. Le nom de beaucoup de ces capitaines est parvenu jusqu'à nous. Nous y relevons notamment celui de Montalembert, porté par deux, sinon même par trois officiers à la fois, ceux de MM. de Muraile, de Monfloux, de Montel ou Montviel, de Cabanes, de Prado, de Balmon, de Bailleul, de Gibaudière, de la Faye, de Saurières, de Badin, de Bedelet, de du Quesnoy, de du Fresne, de Flavigny, de Tara, de Servane, d'Hauge, de Grillon. Au nombre des lieutenants figurent MM. Duchemin, de Beauchamp, de Meaux, Daynes, de la Félonnière, de Fajol, Olier, Saint-Victoret, Leincel, Foessar, de Balmon. Des pièces officielles nous ont même conservé deux noms de sergents, noms de guerre évidemment, on serait tenté de dire d'opéra-comique, Lèveillé et Lajeunesse. Le chirurgien major, en 1714, était un sieur Dargeat.

Le régiment, avec ses trois bataillons, comprenait probablement, ainsi que tous les « vieux corps », 70 compagnies de 53 hommes chacune, officiers compris, et 15 drapeaux. Quant au nombre total, nous ne pouvons l'évaluer que très approximativement, d'après un document authentique qui nous apprend ce que « Normandie » coûtait au trésor royal, en 1711, c'est-à-dire après avoir été beaucoup plus que décimé. Du 10 juin au 15 août, il était dû, pour sa paye de campagne, au premier bataillon, 2,035 livres 17 sols et 16 deniers, et, à chacun des deux autres bataillons, 1,981 livres 2 sols 6 deniers. Comme, durant ces 67 jours, il avait été distribué 77,600 rations de pain et de viande, on pourrait en conclure que le régiment, sauf à tenir compte des doubles rations, ne possédait guère alors qu'un effectif d'environ 1,458 bouches. Ce qu'il réclamait, c'était sa paye d'hiver, sensiblement plus élevée durant cette période de repos. Le premier bataillon, alléguant des précédents nombreux, demandait 4,735 livres, au lieu de 2,035, et chacun des deux autres, 4,433.

A cette réclamation se trouve annexé un tableau détaillé et fort curieux des traitements suivant le grade et la saison. Le

colonel, en hiver, a droit à 33 sols 4 deniers par jour, et, durant la campagne, à 6 sols seulement, soit à 50 ou à 9 livres par mois. Le lieutenant-colonel est inscrit sur le même tarif pour la modeste somme de 30 ou 6 livres par mois. Le major, mieux traité, sans doute parce qu'on lui suppose moins de ressources personnelles, reçoit 75 ou 9 livres; l'aide-major, 50 ou 6; le capitaine de grenadiers 105 ou 13 livres 10 sols; le lieutenant de grenadiers, 48 ou 9 livres; le capitaine ordinaire, 75 ou 9; le simple lieutenant, 30 ou 6. Le prévôt, le sous-prévôt, le greffier, les cinq archers et « l'exécuteur » sont soumis également à ces différences proportionnelles. L'aumônier lui-même se voit attribuer 10 sols par jour, durant les mois de chômage, et deux seulement pendant la période d'action. Par exception, le chirurgien paraît avoir joui d'un traitement mensuel de quinze livres absolument uniforme. Il est évident qu'avec un pareil *ærarium* aucun régiment ne pouvait subsister. La demi-liberté du pillage chez l'habitant complétait en fait la solde, et l'habitude des congés ou du licenciement à l'entrée de l'hiver permettait seule aux officiers responsables de défendre leurs intérêts contre la parcimonie de l'État.

Ce fut dans le courant de juin 1701 que nos trois bataillons prirent le chemin des Alpes, accompagnés de deux autres, tirés de « Rouergue » et de « Beaujolais », pour se mettre à la disposition de Catinat, puis de Villeroy. « Ces troupes sont d'une beauté surprenante », écrivit le 18 août le prince de Vaudemont, après une inspection des nouveaux venus. On ne tarda pas à prouver à notre régiment quelle haute opinion on avait de sa valeur. A Chiari, en septembre, Villeroy s'élança sur les retranchements des Impériaux à la tête de « Normandie » et de « Bourgogne ». Le commandant de la brigade fut tué, ainsi que M. de Chastelux. D'Estaires ne s'en tira qu'avec une blessure « considérable » au bras. A la fin de la mêlée, le régiment avait perdu six capitaines et neuf lieutenants. Vingt capitaines et seize lieutenants étaient blessés. La perte totale s'élevait à 456 hommes

hors de combat. En outre, deux drapeaux restaient dans les retranchements ennemis. Malgré tout, « Normandie » semble avoir obtenu à la Cour les honneurs de la journée. Colonel depuis quelques mois, d'Estaires n'aurait pu figurer décemment sur une liste de brigadiers. Du moins, le 1^{er} février 1702, la munificence royale le gratifia-t-elle, en raison de ses premiers exploits, d'une pension de trois mille livres.

A la fin de la mauvaise saison, le régiment avait mission de veiller sur la ligne du Pô. Le 21 mars, le duc de Vendôme le désigna, après « Piémont », pour former le noyau de l'armée de 39 bataillons, à la tête de laquelle il se proposait de marcher sur Plaisance. Lorsque le jeune roi d'Espagne fut arrivé en Italie afin d'y prendre la direction suprême de l'armée dite des « Deux Couronnes », notre petit corps fit partie de celle qui, sous les ordres du prince de Vaudemont, dut couvrir à la fois les flancs et les derrières de l'armée principale. Il eut, néanmoins, occasion de combattre à Luzzara, le 15 août, avec Vendôme, et sortit du champ de bataille réduit à 820 hommes, le plus maltraité des régiments complets.

Durant l'hiver de 1702 à 1703, « Normandie », au camp de San-Benedetto, ne cessa de garder la rive gauche de la Secchia, et, par suite, Modène, Parme et Plaisance. Il demeura tout l'été dans ce poste d'observation. Afin de se distraire un peu de tant d'oisiveté forcée, d'Estaires et plusieurs de ses amis allèrent, le 26 août, voir la fête de Bologne, « où, du haut de la tour, on jette un gros porc gras au milieu de la place. » Cette curiosité faillit les faire tomber tous dans une embuscade. Malgré l'ardeur de ses officiers, « Normandie » dut se borner cette année à jouer un rôle actif et passif à la fois, dans une scène imposante, le désarmement des régiments piémontais à côté desquels il campait depuis le printemps. Cette pénible formalité s'accomplit, sans aucune résistance d'ailleurs, à San-Benedetto, le 29 septembre. Le régiment paraît avoir gardé son rang, jusqu'à la fin de l'année, parmi les troupes préposées à la garde de la Secchia.

Au milieu de janvier 1704, il achevait son hivernage « de l'autre côté du Pô, depuis Mortara et Novare jusqu'aux vallées de la Sésia. » En février, on le retrouve, entre « Piémont » et « la Marine », à Monticello et Santa Marta, travaillant à un vaste camp retranché de la Sésia à l'Agogna. Pendant ce temps, une compagnie détachée recueillait des blés sur les bords du lac de Genève. Le printemps venu, « Normandie » eut à s'emparer de deux bourgades fortifiées, Robbio et Rosasco. Le 11 mars, le poste, dit « de la Madone », fut enlevé et confié à trente grenadiers. Après quoi, d'Estaires, suivi de quelques dragons d'Espagne, traversa à pied le faubourg de Robbio jusqu'au pont-levis. Une dizaine de ses hommes étaient en train de rompre le « guichet » à coups de hache, lorsqu'un paysan, fort à propos, abattit le pont-levis de l'intérieur. Alors les compagnies de « Normandie » se rangèrent en bataille sur la place, et un tambour alla sommer le commandant du château. Sur ces entrefaites, les soldats se faufilaient, en éventrant les maisons, jusqu'au bord du fossé. Le pauvre tambour fut tué, mais, le lendemain, au point du jour, notre canon commença à tirer, et, dès sept heures, le château se rendit. Un simple capitaine, prévenu à temps du départ des ennemis, avait suffi pour nous rendre maîtres sans coup férir de Rosasco.

D'Estaires devint brigadier à la suite de cette victoire, bien qu'il ne fût colonel que depuis quatre ans et demi. Après avoir franchi le Pô dans la journée du 6 mai, l'armée alla mettre le siège devant Verceil. Verceil se rendit le 21 juin. « Normandie » fit ensuite partie des troupes qui, sous la direction d'Albergotti, nous conservèrent le Montferrat. Le 3 octobre, le duc de Savoye entreprit de faire surprendre Asti par un de ses officiers généraux. Trente hommes seulement défendaient la ville, laquelle, d'ailleurs, n'était pas défendable. Elle capitula. Pourtant, tout n'était pas terminé. « Les ennemis », rapporte Dangeau, « ont fait sommer le château, qui est très mauvais aussi ; mais Cœur de Chesne, capitaine de grenadiers qui y commandait, s'était

mis en état de se défendre, et, étant avertis qu'Albergotti levait ses quartiers pour y marcher, ils se sont retirés avec précipitation ». Il est probable que ce fut à la suite de ce beau fait d'armes qu'enfin Cœur de Chesne fut promu lieutenant-colonel.

Le siège de Verrue, qui occupa tout l'hiver de 1704 à 1705, remplit une page plus honorable que brillante dans l'histoire du régiment. Pendant les premières semaines, le service obscur et pénible des tranchées l'absorba exclusivement. Aussi le nécrologe anonyme et quotidien tenu par l'état-major ne manque-t-il guère de constater toutes les vingt-quatre heures quelques vides nouveaux dans l'effectif. D'Estaires dirigeait ces combats nocturnes, le plus souvent en qualité de brigadier. Cœur de Chesne est mentionné à la date du 7 février sur la liste des chefs en sous-ordre. Bientôt une importante modification s'introduisit dans l'existence aussi monotone que périlleuse de ses soldats. Le 2 mars, entre deux et trois heures du matin, Vendôme leur fit occuper une île du Pô, située en amont de Verrue, et dans laquelle s'élevait un fort. « M. Colendres », manda le chevalier de Forbin à Chamillart, « attaqua le bastion de la gauche avec les trois compagnies de grenadiers de « Normandie », soutenus par M. le comte des Terres (*sic*), qui avait avec lui le régiment de « Normandie ». A dater de cette heureuse conquête, le régiment ne servit plus qu'à la garde de l'île, bataillon par bataillon. Le 9 avril, à neuf heures du matin, le commandant de Verrue se décida enfin à ouvrir ses portes. Trois jours plus tard, « Normandie » se mit en route vers Asti, qu'il avait sauvé quelques mois auparavant, et où il devait prendre un peu de repos.

Lorsque Vendôme estima le moment propice pour se lancer de nouveau en campagne, le régiment quitta l'Astesan, sous le commandement en chef de M. de Guesbriant, et rejoignit le quartier général à Saluggia ou Salagio, sur les rives de la Doire Baltée. Le 12 juin, on franchit cette rivière, et, le 16, on campait devant Chivasso. Selon l'usage, « Normandie », en sa qualité de régiment d'élite, on pourrait dire « obsidional », faisait

face à la ville, auprès de « Médoc », qui complétait la brigade de d'Estaires. Le 30, le premier bataillon participa à une action qui « dura un gros quart d'heure » contre « des cassines et retranchements » mal surveillés. Des inondations savamment organisées retardèrent le dénouement. Malgré tout, la Feuillade, le 26 juillet, se crut assez sûr du succès pour prendre la route de l'Orco avec sa cavalerie et onze bataillons, parmi lesquels figuraient ceux de « Normandie ». Chivasso se rendit en effet dans la nuit du 29 au 30 juillet.

L'armée à laquelle « Normandie » appartenait traversa Cerclo et Cirié, pour se poster, le 7 août, devant la Vénérie, maison de plaisance des ducs de Savoie, à deux lieues au nord de Turin. Bientôt, elle se déployait, en y plantant ses tentes, aux alentours de la capitale piémontaise. Associé cette fois aux deux bataillons de « Royal-Comtois », la petite phalange de d'Estaires était encore placée en première ligne, à droite, sous les ordres immédiats de son colonel. Mais la Feuillade ne tarda pas à reconnaître qu'il serait téméraire de hasarder un tel siège. Il emmena donc son armée le 9 octobre. Une ou deux semaines plus tard, « Normandie » allait, avec les dragons de « Languedoc », occuper Yvrée et le val d'Aoste. A cause du débordement des eaux, il ne put atteindre Yvrée que le 20. Au mois de novembre, il y prit ses quartiers d'hiver, en même temps qu'à Biella et Aoste. Le 9 décembre, il dut rentrer en action pour empêcher l'ennemi de troubler le passage des recrues. Son commandant en chef, d'Arène, accomplit facilement la mission qui lui avait été confiée, et vint bientôt reprendre les positions abandonnées. « J'ai établi le régiment de Normandie tout le long de la Doire », écrivit-il à Chamillart le 30 janvier 1706.

Dès que la campagne fut rouverte, « Normandie » fit partie de la seconde armée dont la Feuillade prit le commandement supérieur, et qui devait agir en Lombardie contre le prince Eugène. Le siège de Turin devint l'opération décisive de l'année. Le 22 mai, notre régiment, après diverses pérégrinations, installa

son camp devant la cité qu'il s'agissait d'enlever enfin à la coalition. Le 2 juin, on ouvrit la tranchée dans toutes les formes. Nos trois bataillons se postèrent en tête et à la gauche des dix que commandèrent cette nuit-là MM. de Chamarande, de Carcado et de Montet. Du 12 au 13, deux compagnies, appuyées par une troisième tirée des « Vaisseaux », procédèrent à l'attaque d'une redoute, celle de « l'avant-chemin couvert ». Elles y perdirent 6 officiers et 60 hommes, tués ou mis hors de combat par l'explosion d'une fougasse, qui n'empêcha pas la redoute de rester en notre pouvoir. Tout cet héroïsme se trouva dépensé en pure perte. Le 7 septembre, les troupes allemandes du prince Eugène tombèrent à l'improviste au milieu de nos lignes de circonvallation, et les percèrent. Le corps d'Albergotti, auquel appartenait « Normandie », prit à peine part à la bataille. Les trois bataillons se retirèrent vers Pignerol, sans avoir perdu leurs bagages, comme tant d'autres. Néanmoins ils étaient réduits à 650 combattants, défalcation faite de 155 malades.

Avec l'année 1707 s'ouvre pour le régiment la période espagnole de cette guerre, période qui fait suite et pendant à la première, exclusivement italienne. Dès le mois de décembre 1706, « Normandie » avait été désigné avec cinq autres pour passer en Catalogne. Le 3 janvier 1707, le Roi mandait à Berwick, qui présidait à la concentration : « Je vous ai destiné des meilleurs et des plus anciens régiments, tant d'infanterie que de cavalerie ; ils seront rendus à Bayonne au plus tard le 10 avril. » Au commencement de mars, « Normandie » quitta en effet le Dauphiné. Il n'arriva pas cependant en Espagne pour contribuer à la victoire d'Almanza. M. de Montrevel s'était vu hélas ! dans la nécessité de profiter du passage de soldats fidèles et aguerris pour porter un coup vigoureux à la rébellion permanente des Cévennes, et, en particulier, à une émeute qui avait pris naissance « violemment à Cahors et du côté de Montauban au sujet de l'impôt sur les bans du mariage. » Le régiment n'atteignit Pampelune que vers les premiers jours de mai, et dans un bien triste état.

Le 23, il se porta, en trois étapes, de Pampelune à Saragosse, qui succomba sans retard. Aussitôt le duc d'Orléans, généralissime, entreprit le siège de Lérida. Ce siège devint pour « Normandie » une cruelle épreuve. Philippe d'Orléans, le 17 septembre, signalait lui-même au ministre l'urgence « de réparer les vieux corps, savoir « Normandie » et « les Vaisseaux », qui se trouvent les plus faibles ». Malgré tout, le régiment se distingua aux tranchées. Son effectif diminua encore, mais, dans la soirée du 11 novembre, le château de Lérida « battit enfin la chamade ».

L'hivernage fut des plus pénibles. En janvier 1708, les 39 compagnies qui composaient le corps logeaient à Huesa dans quatorze maisons. Elles y restèrent jusqu'à la fin de mai, époque à laquelle on les dirigea sur Tortose. Cependant, les travaux d'attaque ne furent entamés que vers la fin de juin. D'Estaires et ses soldats firent merveille à ce siège, dont l'heureuse issue nous rendit maîtres des bouches de l'Èbre. Il était d'usage alors d'organiser en Espagne une sorte de sieste d'été pour les armées. Aussi les opérations stratégiques ne reprirent qu'en septembre, et « Normandie » aida vaillamment nos généraux à nous conserver la « Conque de Tresp », c'est-à-dire la clé de la haute vallée de la Noguera de Ribagorsa, limite fluviale et historique qui séparait l'Aragon de la Catalogne.

Au mois de mars 1709, partant de Barbastro, non loin du cours supérieur de la Cinca, une colonne, à laquelle « Normandie » avait fourni environ 300 hommes, enleva, en 24 heures, le 17 avril, le château de Castanets, édifié sur une haute montagne. Le succès ne vint pas aussi vite devant Vénasque, ou Venasco, tout au sommet de la vallée de l'Esera, affluent oriental de la Cinca. Malgré le dévouement avec lequel d'Estaires et ses hommes « montaient la tranchée », les travaux n'avançaient que fort lentement. Le roc se montrait aussi dur que possible, des pluies diluviennes détrempaient, puis entraînaient le peu de terre meuble qu'on avait réussi à en détacher, la forteresse semblait planer dans les nues, les

assiégés multipliaient à volonté les feux plongeants, déjà cent hommes se trouvaient hors de combat. Pour comble de disgrâce, d'un côté, l'on annonçait l'apparition de forces ennemies, d'autre part, le maréchal de Besons avait besoin de renforts pour entrer en campagne. Le 2 juin, les assiégeants, obligés de renoncer encore à deux mines, s'épuisaient en vains efforts pour couper la citerne. Heureusement, une réflexion des plus opportunes leur arriva bientôt de Versailles. « Peut-être », disait le secrétaire d'État, « qu'il aurait mieux valu ne point s'embarquer à cette entreprise ». La dépêche parvint au camp de Venasque à l'instant où une sixième mine venait de manquer son effet. Malgré tout ce que le major-général, Dadoncour, et quelques braves espéraient encore, le lieutenant-général, M. d'Estaing, jugea que ses communications étaient menacées à la fois par les hautes eaux et par les coalisés. Il ordonna la retraite.

« Normandie », malgré sa condition de plus en plus déplorable, ne devait pas jouir d'un bien long repos. Le maréchal de Besons, au lieu de courir sus aux ennemis de Philippe V, reçut l'ordre de ramener toutes ses troupes en deçà des Pyrénées. Nos trois bataillons, guidés avec d'autres par d'Arène, vinrent, par des chemins détournés, reprendre un instant contact avec le sol de la patrie. Ils remontèrent la Cinca, dans la direction d'Ainsa d'abord, puis de Bielça. Besons leur avait tracé cet itinéraire « pour entrer dans le pays de Comminges, quoique beaucoup plus difficile, parce que la route était plus courte pour aller en Roussillon. » Le 31 juillet, nos braves se reposèrent à Estagel. Malgré les désertions qui les avaient encore décimés, Noailles se prépara à agir vigoureusement dans le Lampourdan et en Catalogne. Le 3 août, il arrivait au Boulou, sur le Tech, et y donnait ses instructions à la tête de « Normandie ». Aussitôt il s'élança à travers les Pyrénées par Belgarde et le col de Pertus, enleva avec six escadrons le régiment du prince Louis de Bade et poussa une pointe hardie dans la direction de Girone. Toutefois cette campagne d'arrière-saison resta infructueuse. A la fin de septembre,

une marée d'équinoxe, qui provoqua le débordement d'un petit fleuve côtier, faillit emporter le camp de Noailles, installé sur la plage, près de Saint-Pierre Pescador. Le général en chef dut se borner à dégager de son mieux les abords de Castelfollit, serré de trop près par les miquelets. Dans ce but, pendant la nuit du 9 au 10 octobre, il fit partir de Bazalou, sous les ordres de M. de Guerchy, tous les grenadiers de l'armée et la brigade à laquelle notre régiment donnait son nom; avec dix escadrons. De Guerchy ne tarda pas à apercevoir les ennemis campés sur des hauteurs presque inaccessibles. D'Estaires, qui fut un peu le héros de la journée, s'y fit encore blesser. Bientôt les trois bataillons se reposèrent sur les bords du Tet, à Prades, Marquixanes et Vinça.

Noailles ne revint à Perpignan que le 29 mai 1710, et trouva les forces qui lui étaient destinées en si lamentable état qu'il proposa à Louis XIV comme à Philippe V de procéder, tout simplement, à la démolition des fortifications de Rosas. Au surplus, nos trois bataillons, à cette époque, vers la fin de juin, bivaquaient à Saint-Martin d'Arc ; le 7 août, au camp retranché de Briançon ; le 28 du même mois, au pont de Cervières. Ils revinrent en Catalogne vers l'automne, pour prendre part au siège de Girone, enfin décidé. Le 14 décembre, ils fixèrent leurs tentes devant la ville, toujours sous les ordres de d'Estaires, promu depuis peu maréchal de camp, grade qui, d'ordinaire, obligeait les colonels à céder leur régiment. Malgré l'énergique défense du gouverneur, Girone fut emportée d'assaut le 25 janvier 1711, et l'un des capitaines de « Normandie », M. de Montalembert, entra le premier dans le bastion de Sainte-Marie. La dernière partie de l'hiver fut employée à chasser les miquelets, toujours soulevés et toujours insaisissables, de certains points importants de la province.

Après un peu de repos dans le Roussillon, le régiment quitta le camp du Boulou, et, par la Cerdagne, se dirigea encore vers les montagnes où la Sègre prend sa source. Le 15 juin, il avait

atteint la Seu d'Urgel avec ses compagnons d'armes. A la tête d'une partie de ces troupes, M. d'Arpajon enleva le château d'Aren le 30 juillet. Enhardis par ce succès, les chefs du petit corps français se décidèrent à risquer de nouveau l'entreprise de Venasque. Cette fois, tout marcha à souhait. Venasque fut emporté à coups de canon le 17 septembre. Une troisième place, Castell-Léon, subit le même sort le 10 octobre. Mais Prats de Rey, malgré les pertes essuyées par « Normandie » et l'intrépidité de Cœur de Chesne, finit par décourager les assiégeants. Ils s'en vengèrent sur la ville de Cardone, qui, attaquée le 13 novembre, céda le 17 à un assaut.

Le régiment ressemblait de plus en plus à une épée brisée, dont le seul tronçon peut encore servir. Pendant six mois, de janvier à juin 1712, une partie de ses officiers se tinrent à Pampelume, rassemblant les recrues qui leur étaient destinées. La pénurie d'hommes valides avait pris de telles proportions en France qu'on compta 32 forçats parmi ces nouveaux enrôlés. Le chiffre était plus élevé dans d'autres régiments. Pendant ce chômage, le peu qui subsistait des anciens bataillons végétait, dispersé au sud de Tortose et des bouches de l'Èbre, assez près du littoral de la Méditerranée, dans les bourgs de Rosell, Benicarlo, Chert, Augusta, Calig. La concentration s'effectua auprès de Lérida, en août. La plupart des régiments ne comptaient plus que 300 hommes par bataillon. A cause des négociations où l'on avait déjà admis le principe de la séparation des deux Couronnes, Louis XIV dut retirer les troupes qu'il prêtait à son petit-fils, sauf 14 bataillons, qui passèrent sous les ordres du généralissime espagnol, le prince de Tserclaes. « Normandie », uni à « Artois » et à « la Marche », ne quitta donc pas la Catalogne, et alla prendre à Tortose ses quartiers d'hiver.

Nous le retrouvons, vers la fin de 1713, au blocus de Barcelone, gardant le poste dit de la « Marine », de concert avec un détachement de cavalerie espagnole. Il avait fourni plusieurs compagnies de grenadiers à M. de Mortemart, chargé de déloger une fois de

plus les miquelets de leurs retraites. Le régiment mêlait toujours, on le voit, la petite guerre, les *guerillas*, à la grande, et à celle des sièges. M. de Mortemart et son supérieur, M. de Guerchy, sollicitèrent même la croix de Saint-Louis pour un officier de « Normandie », M. de Balmon, qui, pendant les sept ou huit semaines que dura l'expédition, commanda une compagnie en suppléant son capitaine. Bientôt le blocus se transforma en siège, sous la direction du maréchal de Berwick. Pendant la nuit du 3 au 4 avril 1714, on commença à jeter des bombes dans Barcelone. La ville riposta vivement. « Les ricochets du canon labouraient un peu la brigade de « Normandie », nous apprend un rapport adressé au ministre Voysin. La tranchée fut ouverte dans la soirée du 12 juillet par quatre bataillons de gardes espagnols et par notre régiment au complet. Il semble qu'il ait pris part continuellement à ces luttes dans les ténèbres où il excellait, car il y figure six fois dans l'intervalle du 31 juillet au 6 août, et il y perdit 17 hommes, plus un nombre égal de blessés. A l'assaut général, qui eut lieu le 11 novembre, et où les assiégés virent tomber 2,500 des leurs, d'énormes vides se produisirent en quelques heures dans ses rangs. Du moins, ce jour-là, avait-il brûlé sa dernière amorce pendant la guerre de la succession d'Espagne.

Je ne poursuivrai pas plus loin, Messieurs, cet historique à vol d'oiseau. Je résisterai à la tentation de vous rappeler que « Normandie » contribua d'une façon décisive à la victoire de Fontenoy ; qu'il eut encore des colonels de haute naissance, le marquis d'Angennes, un Normand, le marquis de la Fare, le duc de Châtillon, le marquis de Talleyrand, le comte de Périgord, son fils, le marquis Pérusse d'Escars, le comte de Puységur et le comte d'Hauteville ; qu'enfin il fut dédoublé en 1774 pour former à ses dépens le nouveau régiment de « Neustrie ». Lui-même conservait le n° 9 dans l'armée royale, et le conserva jusqu'à ce que la Révolution, le dédoublant une seconde fois, fit sombrer son glorieux passé dans cet anonymat obscur qui est le propre de l'arithmétique. Mais je dois au plus vite, Messieurs, dissiper une illusion que

j'aurais craint d'entretenir, en m'attardant à ce récit. Le régiment de Normandie ne possédait de normand que son nom. L'ancienne monarchie n'admettait pas le principe du recrutement régional, qu'elle jugeait dangereux pour l'unité politique et morale du royaume. Tous les Français entraient donc dans « Normandie » au même titre, ainsi que dans les petits régiments temporaires, « Vexin », « Cotentin » et « Perche ». Il en était de même pour « Royal-Normandie », régiment de cavalerie, et aussi sans doute pour cette bande de Camisards et d'aventuriers de tout acabit que les puissances protestantes organisèrent alors contre la France. Fait bizarre ! Si nous nous en rapportons au général Susane, « Normandie » n'aurait réellement traversé notre province que vers le milieu du XVIII^e siècle. Il m'a semblé pourtant que je pouvais, sans grand inconvénient, attirer quelques instants votre attention rétrospective et bienveillante sur ce petit corps d'élite, à la gloire duquel tous les Français, et par conséquent les Normands aussi, ont une part égale, et dont les drapeaux jaunes, à croix blanche, ont, pendant deux siècles, fait connaître et respecter le nom de notre pays, non seulement sur notre vieux continent européen, mais encore en Afrique, à l'époque de Louis XIV, et en Amérique, vers la fin du règne de Louis XVI.

Est-ce à dire que les Normands n'aient rien fait pour la France durant cette terrible guerre de Treize ans ? Rassurez-vous, Messieurs. Assurément, il n'y a pas lieu de tresser ici une couronne spéciale de lauriers à la « Cinquantaine » chargée de maintenir l'ordre intérieur dans Rouen, pas plus qu'aux Sociétés de tir instituées à Caen et ailleurs sous le nom de « Papeguay ». Mais aux jours des grandes épreuves, la France royale avait, sans désorganiser la vie sociale, ses réserves traditionnelles, le ban et l'arrière-ban de la noblesse, plus ses milices, rurales ou urbaines. Ces défenseurs de seconde ligne, qui avaient fait de leur mieux pendant la précédente guerre, furent encore réclamés à notre province comme à toutes les autres. En 1703, les Généralités

d'Alençon et de Caen se virent appelées à fournir chacune 1,000 hommes, et celle de Rouen 600. Il suffit au reste d'ouvrir notre vieil historien, Masseville, pour y retrouver le nom de tous les régiments de miliciens mis sur pied dès l'année précédente. A ces troupes sédentaires il faudrait joindre les corps particuliers chargés de veiller sur nos côtes. Tour à tour, des officiers généraux de grande réputation, tels que Besons, Rassent, Moncault, vinrent seconder le gouverneur, Matignon. Le major de « Normandie », Digulleville, fut même tout exprès rappelé d'Allemagne afin de discipliner et d'instruire ces soldats improvisés. Nos honnêtes villageois se seraient sans doute mieux comportés que les miliciens de l'Île de France, qui, à l'armée, se distinguaient en général par leur promptitude à déguerpir (1). Mais, cette fois, l'effort principal des États maritimes se trouvant naturellement dirigé vers la péninsule ibérique et la Méditerranée, nos ancêtres purent dormir à peu près paisiblement, tout en voyant défiler le long de leurs plages les flottes anglo-hollandaises. Néanmoins, si les Normands n'eurent pas alors à protéger sérieusement leur territoire propre, la noblesse et la haute bourgeoisie défendirent au dehors avec éclat l'intégrité de la France.

Sur la liste des officiers généraux « déclarés » le 23 janvier 1702, que de Normands déjà ! On y trouve deux lieutenants-généraux, le comte de Médavy, représentant la branche aînée de la maison de Grancey, et le comte de Saint-Frémont ; trois maréchaux de camp, le comte de Marivaux, le marquis de Rassent et le marquis de Flamanville ; enfin, jusqu'à huit brigadiers, parmi lesquels le comte de Sebeville, dont un frère était déjà maréchal de camp. Deux ans plus tard, à la promotion du 27 octobre 1704, M. de Rassent, « d'un grand mérite », remarque de Sourches, et M. de Flamanville passent lieutenants-généraux. MM. de la Luzerne, de Silly, de Sebeville, de Longuerue, d'Esseville, le commandeur de Breteuil et le comte d'Évreux deviennent maréchaux de camp. Mais le dépouillement continu des promotions serait un

(1) *Dépôt de la Guerre*, t. MDCCCCLVI, pièces 98 et 121.

travail de trop longue haleine. Contentons-nous de citer, un peu au hasard, quelques-uns des officiers de distinction qui, de 1701 à 1713, représentèrent le plus brillamment la Normandie dans les armées de la France. On y verra, entre autres, des Alleurs, qui devint maréchal de camp en 1702 et lieutenant-général en 1704 ; le marquis de Canisy, brigadier d'infanterie ; du Tronc, autre brigadier ; Châteaumorand, neveu de Tourville, également brigadier ; le marquis de Raffetot, colonel de « Brie », pourvu du même grade ; de Paon, mestre de camp de cavalerie ; de Vaucieux (?), colonel d' « Auxerrois » ; son successeur, d'Amfreville ; Mathan, colonel de « Bugey » à dix-sept ans, et qui, dès 1701, mourut à Mantoue de la dysenterie ; d'Estreham, capitaine de cheveau légers ; d'Herbouville, enseigne aux gardes, « un des plus beaux hommes de son temps » ; le marquis de Clères, capitaine de cavalerie au régiment du « Maine » ; Fontenay, de la maison du Roi ; de la Plesse et Capelle, « qui étaient venus par les degrés » ; du Mesnil, qui perdit la vue en Espagne ; de la Ferrière, Mesnières, de Flavacourt, d'Angoville, de Brissac et son frère Grillet, Saint-Saens, Nonant, Bréauté, de Putanges, de Rasnes, du Thil, de Ligneris, d'Epinay, de Coigny, de Bailleul, etc.

L'armée de mer, comme on devait s'y attendre, n'avait pas attiré à elle moins de patriotes normands. Ce n'était pas en vain que les hauts faits militaires de Tourville et de Duquesne planaient dans l'air ambiant. A notre province appartenait alors le doyen des chefs d'escadre, le chevalier d'Infreville, « très galant homme », et qui, franchement, éprouvait un véritable regret de n'être pas lieutenant-général. Sur une liste d'avancement, en 1705, se présentent à nous, avec des grades qui varient de capitaine de vaisseau à enseigne, le marquis de Lanquetot, le comte des Épinets, le chevalier de l'Aigle, le chevalier de Fouilleuse, M. de Rabodange, le chevalier de Beaumont-le-Normand. A ces noms il convient d'adjoindre ceux d'Amontot, de Belleville-Lestendard, de la Fontaine-Martel. Un lieutenant d'artillerie, en 1705, le chevalier de la Galissonnière, était encore des nôtres.

On est frappé du nombre relativement élevé de « chevaliers », c'est-à-dire de cadets de famille ou d'enfants naturels, qui servaient à cette époque dans la marine royale. Il y avait aussi quantité de volontaires, en d'autres termes, de corsaires. Un neveu du grand marin dieppois, Duquesne-le-Mosnier, opéra, en 1706, une descente dans le golfe de Venise. Un autre, Duquesne-Guiton, avait rang de chef d'escadre. Les simples armateurs se mêlaient aux hostilités pour leur compte. Mentionnons seulement ici Hérobosc, qui, au commencement de 1706, fit capturer près d'Ouessant un gros navire anglais.

Il est à remarquer que la bourgeoisie et le négoce fournirent un large contingent à cette liste d'officiers, tant il est vrai que les emplois militaires eux-mêmes n'étaient pas plus inaccessibles alors que les fonctions administratives à tous ceux qu'on appelait « les bons sujets ». Plusieurs familles de Rouen ont vu leurs enfants s'illustrer pendant cette guerre, et rendre célèbre un nom roturier. Nous ne parlerons que pour mémoire du capitaine de cavalerie Pierre Corneille, qui, en décembre 1686, vint faire visite à son oncle, M. de Fontenelle, avocat, rue Ganterie. Ce jeune officier se trouvait assez en fonds de gloire héréditaire pour n'avoir pas besoin d'accroître son patrimoine.

Il en était autrement du négociant Le Gendre, l'heureux propriétaire de la magnifique maison de campagne décrite par Farin et qui décorait le pied de la montagne Sainte-Catherine. L'aîné de ses quatre fils avait rang de conseiller au Parlement. Les trois autres avaient préféré l'épée à la balance de Thémis, surtout à celle de Mercure. Le puîné, connu sous le nom de Colandres, — Colandres, vous le savez, Messieurs, n'est pas loin de Serquigny, — avait débuté dans l'armée avec le grade d'enseigne au régiment des gardes. En février 1702, il avait obtenu l'agrément du Roi pour acheter le régiment d'infanterie de la « Reine ». Toutefois, Sa Majesté lui ayant fait savoir que, décidément, elle réservait ce poste, sans doute pour lui donner un titulaire de plus illustre origine, Colandres, à la fin de mars, se

rabattit sur « Flandre », qui lui suffit pour se mettre hors de pair. Bientôt sa brillante réputation à l'armée donna lieu à un véritable drame de famille, où le pouvoir absolu du souverain, en conflit avec l'autorité paternelle, la respecta assez pour ne songer à en triompher que par la persuasion, et quelques flatteries légitimes. Le Gendre avait perdu son fils aîné, le magistrat, mort sans enfants. Il désirait que Colandres quittât l'Italie et la poursuite des honneurs militaires pour venir occuper au foyer familial la place laissée vide. Mais Vendôme tenait à conserver un officier d'un mérite exceptionnel. Il s'expliqua sur ce point, le 26 mars 1703, avec Chamillart de la façon la plus élogieuse pour le jeune colonel :

« M. de Colandres est bien éloigné, Monsieur, des sentiments de son père, et il est au désespoir de le voir toujours obstiné à demander qu'il quitte le service. Je vous assure que ce serait une véritable perte. Il sert ici avec toute l'application possible et avec beaucoup de distinction. Je crois qu'il serait bon que vous eussiez la bonté d'écrire à M. Legendre que Sa Majesté ne juge pas à propos de permettre à M. son fils de quitter le service dans les conjonctures présentes, et que même ce serait lui faire un tort infini de le retirer dans le temps qu'il est presque à la veille de recevoir la récompense de ses services. Par ce moyen, vous conserverez au Roi un officier de mérite, sans le commettre avec M. son père, duquel il espère des avantages très considérables. M. de Colandres continue toujours à demander au Roi la permission d'acheter le régiment des « Vaisseaux », et je puis vous assurer qu'outre que je n'en vois point de plus capable de le commander, tout le régiment le demande avec un grand empressement ».

Après avoir écrit « bon » en tête de cette lettre, le ministre se chargea d'annoncer au père que, si son fils avait cessé d'être colonel de « Flandre », il avait pris, sur le vœu de son général en chef et de toute l'armée, le commandement d'un corps plus considérable, « les Vaisseaux ». Avec ces nouveaux compagnons d'ar-

mes, Colandres combattit en Espagne aussi bravement qu'il avait fait en Italie, fut promu, en mars 1710, brigadier d'infanterie, et épousa à la fin de la guerre la fille aînée de d'Argenson, fort lié avec un de ses oncles, qui lui laissa toute sa fortune. En 1719, il parvint à la dignité de maréchal de camp. Son frère cadet, Berville, avait choisi également la carrière des armes, et n'y fut pas moins favorablement servi par les circonstances que par ses talents. D'abord lieutenant aux gardes comme Colandre, il obtint un régiment en même temps que lui. C'était, à la vérité, un régiment de cavalerie, mais l'un des plus recherchés. Après s'être distingué sur notre frontière de l'Est (et fort au-delà), Berville devança d'une année son frère comme brigadier, en janvier 1709. Dix ans plus tard, il fut compris dans la même promotion de maréchaux de camp. Le vieux négociant de Rouen, anobli et devenu seigneur de Gaillefontaine, avait ainsi donné deux officiers généraux à la France, non pas, il est vrai, sans avoir perdu à Ramillies son quatrième fils, Maigremont, capitaine aux gardes.

La grande famille du Parlement avait fourni un bien autre appoint à notre armée. Le fils d'un ancien premier président, Pellot, exerçait, dès 1701, en Italie, les fonctions de brigadier d'infanterie. Le chevalier de Ris, fils aussi d'un collègue de Pellot, resta, comme Maigremont, en mai 1706, à l'état de cadavre, sur les pentes herbeuses de la Ghète. Ce Ris avait un frère, connu sous le nom de Charleval, et qui servait alors en qualité de sous-aide-major aux gardes. M. de Rassent descendait également d'un président à la Cour suprême de Normandie. De même, les deux du Héron. L'aîné, après avoir dans sa jeunesse accompagné Villars sur le bas Danube avec le titre de colonel de dragons, devint brigadier en 1702, puis maréchal de camp quelques semaines avant sa mort. Le second du Héron acheta en 1703 le régiment de dragons dit du « Vidame », et reçut à Calcinato, en mai 1706, un « coup au travers du corps », dont il ne tarda guère à mourir. « Ce serait en vérité une grande perte », écrivait

Vendôme en annonçant au ministre le péril mortel où sa bravoure l'avait mis. Le chevalier de Bernières-Louvigny enfin, autre fils de conseiller, avait acheté un régiment d'infanterie qu'il assembla à Caen au milieu de l'hiver 1702-1703. « Il était composé », rapporte un bourgeois de la ville, « de douze compagnies et une de grenadiers. Beaucoup de jeunesse de Caen s'y était engagée, et MM. Chasot, le chevalier de Cauvigni, le chevalier de Vimont et autres avaient pris des compagnies dans ledit régiment ».

Les « gens du Roi », le parquet, comme nous dirions aujourd'hui, n'avaient guère mis en avant qu'un des leurs, mais il reste l'un des plus brillants entre tous les officiers généraux offerts à cette époque par la magistrature rouennaise à la France. Je veux parler de le Guerchois, fils d'un avocat général que son éloquence un peu vive avait fait interdire sous Richelieu. Après avoir été capitaine au régiment des gardes, le Guerchois devint colonel de la « Marine », en avril 1702, et brigadier, en février 1704. A la bataille de Turin, il se comporta comme un véritable héros. En février 1707, nous le voyons présider à l'occupation de Barcelonnette et de sa vallée, ce qui ne l'empêche pas de remplir simultanément une importante mission diplomatique auprès des cantons suisses. Avant la fin de l'année, il contribua à déloger nos ennemis de la Croix-Faron, près de Toulon. Promu lieutenant-général à la fin de sa carrière, le Régent, en 1719, le nomma gouverneur de la ville et du château d'Urgel, puis, peu après, le désigna pour commander l'armée en Cerdagne. Le Guerchois est presque un homme illustre du règne de Louis XIV. Voltaire lui a consacré quelques lignes, et, privilège bien étrange, il a trouvé grâce devant Saint-Simon, quoique d'origine parlementaire.

Malgré ces brillants états de services militaires, nos compatriotes normands n'ont pas moins utilement servi la France, pendant cette troisième coalition, par leur intelligence que par leur courage. L'épée à la main, ils ont bien fait ; par la plume et

la parole, ils ont fait mieux encore. Déjà Lionne, Pomponne et Croissy avaient rendu largement hommage à l'antique et légitime réputation de la « sagesse normande », en confiant à plus d'un Normand des postes d'honneur dans la diplomatie. A côté du premier des Bretel de Grémonville, Nicolas, nommé par Mazarin, ambassadeur à Rome et à Venise, je citerai son frère Jacques, le chevalier de Malte, le « Trappolin normand », comme il s'appelle lui-même, qui eut la bonne fortune, en janvier 1668, de présider au partage éventuel de la monarchie de Charles II entre les Habsbourg de Vienne et la maison de France. Quelques années plus tard, un autre Normand le remplaça à Vienne, M. de Sebeville, officier de la maison du Roi, dont la mission consista surtout à surveiller l'Autriche au moment de l'occupation de Strasbourg, en 1681. A une date un peu postérieure, nous rencontrons à Lisbonne, avant de le voir à Varsovie, le vidame d'Esneval, qui démêla avec beaucoup de perspicacité un projet de mariage hispano-portugais, cause probable de la mort subite de la reine d'Espagne, Marie-Louise d'Orléans. A l'autre bout de l'échiquier international, encore un peu plus tard, nous voyons M. de Callières préparer en Hollande, avec une dextérité et une patience infinies, le traité de Ryswick, qu'il eut du reste l'honneur de signer. Mais ce ne sont là que les préludes, le premier essor, pour ainsi dire, de la diplomatie que vous me permettrez d'appeler normande, sous le règne de Louis XIV.

Lorsque ce souverain, après la paix de Ryswick, en 1697, lança de Versailles sur l'Europe, à l'instar d'un vol de colombes chargées du rameau d'olivier, toute une promotion d'ambassadeurs, de ministres et de résidents, il en emprunta la majeure partie à la Normandie, rivale heureuse cette fois de la Gascogne, autre pépinière d'habitude presque aussi fertile. Saint-Simon, qui, lui, n'était que Percheron, n'a pas manqué d'en faire la remarque, un peu sans doute par jalousie. A la vérité, Callières fut retenu à Versailles, où il devait remplir les délicates et multiples fonctions de chef du Cabinet royal. Il ne fit plus guère au dehors

d'excursion diplomatique qu'à Nancy, en 1700. Mais combien d'autres partirent pour des postes importants, qui, eux ou leurs ancêtres, étaient nés en Normandie, la basse comme la haute, car les bas Normands ne se sont jamais moins bien entendus que les autres aux affaires contentieuses ! L'un d'entre eux, le marquis d'Harcourt, au bout de trois ans, avait gagné son manteau de duc en Espagne, juste récompense de la Couronne royale qu'il avait tant contribué à faire placer sur la tête de Philippe d'Anjou. N'oublions pas son frère, le petit « Sésane », qu'il avait emmené avec lui, et le major de « Normandie », M. Digulleville, qui figurait dans la même ambassade. Mentionnons également M. d'Iberville, livré jadis à la mauvaise humeur des Genevois et, alors, envoyé à Mayence ; M. du Héron, le colonel de dragons, aposté d'abord à Wolfenbüttel, puis à Varsovie ; M. des Alleurs enfin, gouverneur de Honfleur, nommé en 1697 à Berlin, ensuite à Cologne. Quelques années après, lorsque le besoin de la paix se fit impérieusement sentir, notre province prêta encore à la France un de ses enfants qui, plus que pas un, l'aida à sortir du péril. Je n'entends pas faire allusion à l'abbé de Polignac, parce que son agréable exil à Bonport ne l'a pas rendu assez nôtre pour le remercier ici d'avoir aidé la politique hollandaise à se suicider, en quelque sorte, à Geertruydenberg. Ce n'est pas non plus de l'abbé Gautier que je veux parler, parce qu'il est né à Saint-Germain-en-Laye, et que sa descendance normande n'est pas suffisamment établie, ce qui ne m'empêchera pas de le proclamer, en passant, un serviteur aussi utile qu'oublié de la patrie. L'homme à qui je veux en venir, Messieurs, vous le connaissez tous, et vous avez salué par avance sa mémoire, c'est Nicolas Mesnager, qui introduisit à la fois le Tiers-État et l'économie politique dans notre diplomatie, et qui, après diverses missions à Madrid, où il faillit mourir, en Hollande, où il fut sur le point de réussir, à Londres enfin, où il acheva l'œuvre ébauchée par l'abbé Gautier, eut la gloire de signer, seul avec le maréchal d'Uxelles, les traités d'Utrecht.

Un mot encore, Messieurs, pour terminer. Il est de tradition, il est presque de bon goût aujourd'hui d'accuser Louis XIV d'ambition insensée. A mon sens, la postérité serait en droit de lui demander un peu sévèrement compte de son administration financière, qui n'a pas été fort honnête envers ses créanciers, qui, par contre, s'est montrée magnifique, pour ne pas dire prodigue à l'intérieur, au-delà des ressources de la nation. Nos habitudes actuelles de sage économie et de ménagements envers le contribuable peuvent nous rendre difficiles à cet égard. Mais, en ce qui concerne l'ambition, permettez-moi de protester un peu. Louis XIV n'a que faiblement défendu, en homme qui n'a d'autre désir que d'abandonner honorablement un terrain mal choisi, les anciennes prétentions ou possessions de ses aïeux au-delà des Alpes et des Pyrénées. C'était, ce me semble, le commencement même de la sagesse. Ce qu'il a voulu donner, et ce qu'il a donné à la France, ce sont uniquement des provinces qu'aucun Français n'accusera, même de nos jours, de se trouver en dehors de nos limites naturelles, l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté, le Roussillon. Encore n'y a-t-il, parmi ces quatre provinces, que la troisième, la Franche-Comté, qu'il ait réellement conquise. Nous devons la première et la dernière à Richelieu, puis à Mazarin ; la seconde, au règne de Louis XV. Ne croyez pas pourtant, Messieurs, que j'oublie la plus importante peut-être des annexions patriotiques de Louis XIV, son apport personnel, passez-moi l'expression, au royaume, ce qu'on pourrait appeler notre Louisiane, en un mot la Flandre française, devenue le département du Nord. Mais était-ce donc une acquisition de luxe que celle de ce rempart septentrional, qui, nous assurant tout ensemble en Artois le cours de la Somme, et, en Hainaut, celui de l'Escaut, mettait enfin à l'abri notre capitale, si malencontreusement placée sur la Seine, quand sa situation normale se trouve en Auvergne ? Peut-on reprocher justement à Louis XIV l'acharnement inouï d'un grand seigneur hollandais qui, après avoir usurpé odieusement le trône d'Angleterre, réussit hélas ! à deux reprises diffé-

rentes, pour consolider son usurpation, à ameuter contre nous l'Europe germanique et tous les princes, ou principicules, envieux de notre prospérité, de notre richesse, de notre supériorité morale ? La preuve que les frontières assignées par Louis XIV et ses conseillers à la France étaient bien choisies, et choisies conformément à l'équité ethnographique, c'est que, aussi bien en 1814 qu'en 1815, elles ont été respectées par les puissances mêmes qui jadis nous les avaient si chaudement disputées, et cela à une heure néfaste où la raison, et encore celle des autres, combattait seule en notre faveur. Non, le sang du régiment de « Normandie » et de tant de Normands n'a pas coulé au début du XVIII^e siècle pour une mauvaise cause, et, précisément en 1894, nous n'avons point lieu de maudire une « ambition » si prévoyante. Laissez-moi, Messieurs, espérer l'honneur de n'avoir exprimé en ceci que votre propre sentiment, et surtout veuillez m'excuser d'être venu vers vous, le cœur plein de reconnaissance, mais les mains trop vides de nouveautés historiques.

Je le regrette d'autant plus vivement que cette année vous fêtez le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre Société, c'est-à-dire, en termes familiers, ses noces d'argent avec l'avenir.

— Après ce discours, accueilli par d'unanimes applaudissements, M. Ch. de Beaurepaire, président de la Société, s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Ce n'a pas été, j'en suis sûr, sans une vive satisfaction, que vous avez entendu faire un nouvel éloge de M. Chéruel, dont le nom, inscrit dans la liste de nos Présidents d'honneur, suffirait à protéger notre Société et à lui indiquer la route qu'elle doit suivre. Un compatriote, non moins dévoué que lui à son pays d'origine, un ami de vieille date, qui fut, de plus, son collègue,

pour répondre à notre désir, nous avait rappelé, dans une de nos réunions annuelles, les titres universitaires et littéraires du professeur éminent dont le Lycée de Rouen vénère la mémoire, de l'écrivain érudit qui consacra, d'abord, à l'histoire de sa ville natale, plus tard, à celle des institutions de la France, en dernier lieu, à celle du Ministère de Mazarin, des ouvrages marqués au coin d'une saine critique, qu'on lira toujours avec le plus grand profit. Mais, venant d'un ancien élève, passé maître à son tour, et si honorablement connu, l'éloge a une valeur particulière que doivent apprécier, mieux que tous autres, ceux qui se dévouent à l'enseignement, rien n'étant plus flatteur ni plus touchant pour eux que la respectueuse gratitude de ceux qu'ils ont eu pour disciples. Disons-le cependant, ce n'est point seulement aujourd'hui et en vue de nous plaire, que M. Arsène Legrelle a rendu hommage à M. Chéruel. Il l'a honoré bien davantage par les ouvrages qu'il a entrepris à son exemple, et où l'on retrouve les qualités solides qui distinguent ce qui est sorti de la plume du savant professeur. *La Diplomatie française et la Succession d'Espagne* nous offre, à sa première page, une dédicace à M. Chéruel, « comme personnifiant (c'est M. Legrelle qui parle) la recherche patiente et désintéressée de la vérité, en même temps qu'un respect équitable envers notre passé national. » Cet ouvrage, qui a pour objet, suivant l'expression d'un de nos meilleurs historiens, « l'événement le plus considérable dans le siècle le plus célèbre », ne comprend pas moins de quatre gros volumes qui furent publiés en quatre années. Le premier parut en 1888, le dernier en 1892. C'est le fruit d'un très long labeur ; on y voit reproduits, analysés, contrôlés, outre les documents que l'auteur a pu se procurer à force de patience, tous ceux qui, antérieurement, avaient été publiés, en France, par M. Mignet, alors directeur des Archives nationales, par M. le lieutenant-général Pelet, directeur en chef du Dépôt de la Guerre, MM. Hippeau et Hermile Reynald, et, à l'étranger, par MM. Paul Grimblot, de Gravestins, Barozzi, Gædeke, Carl von Nooden et

Heigel. On comprend qu'occupé à la composition d'un pareil travail, M. Legrelle n'ait eu que bien peu de loisirs à donner à l'histoire locale. Et pourtant, je ne puis oublier que, n'étant encore qu'étudiant, il avait débuté par l'éloge d'un Normand, Adrien Turnèbe, qui fut très remarqué, et que couronna l'Académie de Rouen en 1833. Il y a quelques mois à peine, reconnaissant à Pont-de-l'Arche de l'hospitalité qu'il en avait reçue pendant plusieurs années, il s'est plu à raconter les faits principaux qui se rattachent à l'histoire de cette ville, autrefois importante comme position stratégique et comme place de guerre, déchue aujourd'hui, comme bien d'autres, mais qui a droit d'être fière de son église monumentale, et qu'on ne pourra jamais priver ni des agréments de son site, ni de l'intérêt de ses souvenirs. Le cadre de la notice est étroit; mais le sujet a été traité avec un art infini et avec une sorte de prédilection qui se communique au lecteur. Ces quelques pages valent pour Pont-de-l'Arche la meilleure des histoires qui lui ont été consacrées, et pourraient à bon droit être proposées pour modèle.

L'amour du pays qui s'y fait sentir, amour qu'on peut avouer sans scrupule, puisqu'il se concilie parfaitement avec le patriotisme sous la forme la plus large, nous le retrouvons dans *l'Histoire du Régiment de Normandie*, qui se termine par l'énumération d'officiers normands auxquels de brillants services militaires ont acquis une juste notoriété. Je sais que M. Legrelle eût désiré faire plus en faveur de notre amour-propre provincial. Mais quel moyen avait-il de rassembler en peu de jours des renseignements qui lui permissent de composer des biographies, même de courte étendue, telles que celle de Legendre de Collande? Pour ma part, je n'ai point de peine à comprendre les difficultés qui ont triomphé de sa bonne volonté. Les ecclésiastiques, les administrateurs, les gens de robe, vivent et meurent dans des lieux déterminés, là où ils exercent leurs fonctions, et l'on peut, en général, sans un grand effort, marquer le début et la fin de leur carrière. Les hommes de guerre n'ont de domicile

que dans le voisinage du drapeau; et le drapeau est porté, suivant le hasard des événements, en des lieux si divers, et souvent d'une marche si rapide, qu'il est malaisé d'en noter les principales étapes. Sur leur compte, les archives municipales sont à peu près muettes. Par ci, par là, rarement, quelques documents se rencontrent, que le hasard seul fait découvrir. C'est ainsi que dans les archives de la Fabrique d'Autretot-en-Caux, on retrouve la trace d'un de ces officiers méritants, mentionnés par M. Legrelle, messire Pierre Le Guerchoys, lieutenant général des armées du Roi, patron honoraire de cette paroisse. Le 9 septembre, on signale son arrivée à Autretot, ou peut-être il rêvait de se reposer de ses fatigues dans un avenir prochain : il apportait avec lui pour l'église du village un riche tabernacle acheté à Paris. Le 22 avril 1734, on prend acte de la donation qu'il avait faite à la Fabrique d'une petite ferme située devant la porte du presbytère. Mais, le 10 octobre de la même année, on apprend qu'il était décédé à Parme des suites des blessures qu'il avait reçues dans un combat livré près de cette ville, et l'on décidait que, le 30 juillet de chaque année, il serait célébré un service à son intention, en souvenir des bienfaits dont la paroisse lui était redevable.

Dans l'impuissance où je me trouve de rien offrir de quelque valeur à notre honoré président, en fait de documents relatifs à l'objet de ses savantes recherches, qu'il me permette de me reporter plus loin dans le passé, et de consigner ici quelques renseignements sur un personnage mentionné favorablement au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. C'est peu de chose, je le sais. Mais ce mémorable procès est si parfaitement connu dans ses moindres circonstances, il a été étudié par tant d'érudits, raconté par tant d'habiles écrivains, tant d'orateurs éloquents, qu'il faut encore s'estimer heureux lorsqu'on arrive à glaner quelque éclaircissement nouveau, ne fût-ce qu'une note à insérer au-dessous d'un nom dans un des cinq volumes publiés par M. Jules Quicherat.

Le personnage auquel je fais allusion s'appelait Jean Lohier. Jusqu'à ce jour, il n'a été connu que par la déposition de Guillaume Manchon, l'un des notaires du procès de condamnation, déposition faite le 2 mars 1450, lors des premières informations qui eurent lieu à Rouen. Manchon la reproduisit quelques années après, avec des différences insignifiantes, lorsqu'on s'occupa d'instruire dans les formes légales ce grand procès qui aboutit à la réhabilitation de 1455, prélude de cette glorification tardive dont nous sommes les témoins.

Voici la déposition de Manchon, telle qu'elle est énoncée t. II, p. 11, de l'édition de M. Quicherat.

DÉPOSITION DE GUILLAUME MANCHON

« Dit que quant le procez fut commencé, maistre Jehan Lohier, solempnel clerc normant, vint en ceste ville de Rouen, et lui fut communiqué ce qui en estoit escript par ledict évesque de Beauvais; lequel Lohier demanda dilacion de deux ou trois jours pour le veoir. Auquel il fut respondu qu'en la relevée il donnast son opinion, [et] à ce fut contrainct. Et icellui maistre Jehan Lohier, quant il eust veu le procez, il dist qu'il ne valoit riens, pour plusieurs causes. Premièrement pour ce qu'il n'y avoit point forme de procez ordinaire. Item, il estoit traicté en lieu clos et fermé, où les assistans n'estoient pas en pleine et pure liberté de dire leur pure et pleine volonté. Item, que l'en traictoît en icelle matière l'honneur du roy de France, duquel elle tenoit le party, sans l'appeller, ne aucun qui fust de par luy. Item, que libelle ne articles n'avoient point esté baillez; et si n'avoit quelque conseil icelle femme, qui estoit une simple fille, pour respondre à tant de maistres et de docteurs, et en grandes matières, par especial celles qui touchent ses révélacions comme elle disoit. Et pour ce lui sembloit que le procez n'estoit valable. Desquelles choses Monseigneur de Beauvais fut fort indigné contre ledit Lohier; et combien que ledit Monseigneur de Beauvais lui

dist qu'il demourast pour voir demener le procez, ledit Lohier respondit qu'il ne demourroit point. Et incontinant icellui Monseigneur de Beauvais, lors logé en la maison où demeure à présent maistre Jehan Bidault, près Saint-Nicolas-le-Paineteur, vint aux maistres, cest assavoir maistre Jehan Beupère, maistre Jacques de Touraine, Nieole Midy, Pierre Moriee, Thomas de Courcelles et Loyscleur, auxquels il dist : « Vlà Lohier qui nous veut bailler belles interlocutoires en nostre procez ! Il veut tout calompnier, et dit qu'il ne vault riens. Qu'en leouldroit eroire, il faudroit tout recommencer, et tout ce que nous avons fait neouldroit riens » ; en récitant les causes pourquoy ledit Lohier leouldoit calompnier ; disant oultre ledit Monseigneur de Beauvais : « On voit bien de quel pied il cloche. Par saint Jehan ! nous n'en ferons riens, ains continuerons nostre procez comme il est commeneé. » Et estoit lors le samedi de relevée, en caresme ; et le lendemain matin, celluy qui parle, parla audit Lohier en l'église de Nostre-Dame de Rouen, et lui demanda qu'il lui sembloit dudit procez et de la dicte Jehanne ; lequel lui respondit : « Vous voyez la manière comment ilz procèdent. Ilz la prendront s'ilz peuvent par ses paroles, c'est assavoir ès assereions où elle dit Je sçai de certain ce qui touche les apparieions ; mais s'elle disoit Il me semble, pour icelles paroles Je sçai de certain, il n'est advis qu'il n'est homme qui [la] peust condampner. Il semble qu'ils procèdent plus par haine que par autrement ; et pour ceste cause, je ne me tendray plus icy, car je n'y veuil plus estre. » Et de faict a tousjours demouré depuis en cour de Romme, et y est mort doyen de Roe. »

Jean Lohier était originaire de Fécamp, et il n'est pas invraisemblable que, soit comme *artien*, soit comme théologien, il eût obtenu une bourse au collège de Lisieux ou de Torcy, fondé définitivement à Paris en 1422, par un abbé de Fécamp, Estoud d'Estouteville.

Il fut cité comme témoin dans un procès que cette abbaye eut

à soutenir contre Jean de Calleville, dans les premières années de l'occupation de la Normandie par les Anglais (1).

Il est certain qu'il ne se rendit point directement à Rome, quand il s'éloigna de Rouen, à la suite de son altercation avec l'évêque de Beauvais.

On le rencontre, en effet, à Paris, entre la Saint-Michel 1432 et la Saint-Michel 1433.

L'évêque d'Avranches, Jean de Saint-Avit, accusé de conspiration contre le Gouvernement anglais, avait été emprisonné à Rouen par les juges royaux, pour crime de lèse-majesté. Il fut réclamé comme justiciable de l'Église, au nom de l'archevêque absent, par Guillaume Erart, qui remplissait alors les fonctions de vicaire-général. Le Conseil de Bâle s'intéressa à sa cause ; il lui désigna des juges après que ce malheureux prélat eût été rendu, non sans réserves et sans conditions, à la juridiction ecclésiastique. Dans cette circonstance on prit l'avis de Jean Lohier, comme d'un homme entendu dans les matières de droit canonique, afin de ne point se méprendre dans la procédure qu'il convenait de suivre. C'est ce que témoigne cet extrait d'un compte de l'Archevêché : « Audit Mons^r maistre Guillaume Erart, pour avoir l'opinion de maistre Jehan Lohier comment mons^r l'official et m^e Jehan Alespée, commis et député par le saint Concile à faire le procès de mons^r d'Avranches se devoient gouverner en fait dudit procès, païé, comme il appert par sa cédulle, xxij s. vj d. (2) »

Mais il est constant que Lohier était à Rome en 1438. On le voit par une procuration passée devant un notaire apostolique, par les chanoines de Rouen, pour être envoyée du Pape à l'effet d'obtenir confirmation de l'élection qu'ils avaient faite du dit Erart comme doyen de l'église de Rouen. Ils y déclaraient qu'aucun des membres du Chapitre ne pouvait se rendre à Rome, *obstantibus guerris pestiferis, quæ, proh dolor ! in par-*

(1) Archives de la Seine-Inf. F. de Fécamp.

(2) *Ibidem*, G. F. de l'Archevêché.

tibus Francie, Normannie, et circumquaque viguerunt et vigent, et itinerum discriminibus; ils déléguaient pour agir en leur lieu et place Martin Pinard, qui fut depuis évêque d'Avranches, Jean Lohier et Jean de Lenizolles (16 décembre 1436).

Le 19 juin 1443, Robert Morelet, chancelier de la Cathédrale de Rouen, lequel pour certains faits, plus ou moins blâmables, avait été privé par le chapitre de sa prébende canoniale, présentait à ses confrères, pour pouvoir en reprendre possession, une absolution *ad cautelam* qu'il avait obtenu de maître Lohier, juge apostolique (1).

Maître Jean Lohier est cité comme archidiaque de Coutances dans un compte de Jean de Salion, licencié ès-lois, chanoine de Coutances et scelleur pour l'évêque Philibert de Montjeu. On voit par ce compte que l'archidiaconé de Coutances n'était, pour le titulaire, qu'un bénéfice sans charge d'âme, puisque la pension qui y était afférente fut touchée par un procureur, Guillaume Auber, du 1^{er} janvier 1439 au 1^{er} juillet de la même année (2). Il est probable que ce bénéfice avait été obtenu en cour de Rome, suivant une pratique abusive, très commune en ce temps-là.

Il dut en être de même pour la cure de Saint-Jacques de Dieppe, dont il fut titulaire de 1441 à 1445 (3), qu'il n'occupa jamais, mais qu'il était plus naturel de lui avoir conférée, à raison des liens de famille qui le rattachaient à cette ville.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Jean Lohier ne revint pas en France, et qu'il était mort à Rome, antérieurement au 2 mars 1450, doyen de ce fameux tribunal de la Rote, que

(1) Archives de la S.-Inf. G. F. de l'Archevêché.

(2) *Ibidem*, G. 1161.

(3) Renseignement fourni par M. Milet, conservateur du Musée de Dieppe, d'après les archives de la fabrique de Saint-Jacques, consultées par M. le curé de cette église.

Thomas Basin n'hésitait pas à proposer comme modèle pour la réforme de la procédure de France (1).

Jean Lohier laissait pour héritiers deux neveux : Nicolas Pintel, docteur en théologie, aumônier de l'abbaye de Fécamp, que je suppose avoir été fils ou neveu d'un Nicolas Pintel, receveur et garde du scel des obligations de la ville de Dieppe pour l'archevêque, de 1408 à 1437 (2); et Guillaume Lohier, bachelier en théologie, plus tard, curé de Luneray et pénitencier à Fécamp, fils de Colin Lohier, frère du doyen de la Rote. Ce Colin Lohier mourut à Dieppe, et fut inhumé dans l'église de Saint-Jacques, sa paroisse.

En exécution des volontés de son oncle, Nicolas Pintel avait fondé en cette église (à une époque que je ne puis exactement déterminer), une messe haute, à diacre et sous-diacre, à dire chaque année, le jour de sainte Geneviève, pour laquelle Jean Lohier avait une grande dévotion, et qui est appelée son *avouée*, ce qui prouve que le prénom n'indique pas toujours le nom du saint au patronage de qui on était confié. Plus tard, en 1497, Guillaume Lohier ajouta à cette fondation une messe qui devait être célébrée le lendemain de la fête de sainte Geneviève, avec *Libera* à chanter sur la tombe de Colin Lohier, son père.

Le même Lohier fit une fondation en la chapelle des Vierges de l'abbaye de Fécamp, pour son père Colin, pour ses oncles Jean et Guillaume et pour ses deux frères, Pierre et Jean, l'un et l'autre ecclésiastiques; le premier était prieur du Sépulcre et curé de Saint-Léger de Fécamp (19 août 1498) (3).

Il n'est rien resté de ces deux fondations. Celle qui avait été

(1) « Projet de réforme en matière de procédure » au 4^e vol. de l'*Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI*, par Thomas Bazin, p. 41 et suiv.

(2) Nicolas Pintel, propriétaire à Dieppe, 1428-1449; Jean Pintel, propriétaire à Dieppe, en la Grande-Rue, 1448 (Arch. de la S.-Inf. G. 508).

(3) Arch. de la Seine-Inf. F. de l'abbaye de Fécamp. — Un lieu dit le Clos Lohier, paroisse de Saint-Léger, prouve qu'il y avait une famille de ce nom de Lohier établie à Fécamp d'ancienne date.

faite à Dieppe en l'honneur de sainte Geneviève était absolument inconnue au dernier siècle. Elle n'est même pas mentionnée dans l'ordonnance de réduction faite par l'archevêque, Mgr de la Rochefoucauld, en 1774 (1).

Entre tant d'hommes égarés par la passion et asservis à l'étranger, Jean Lohier s'est conduit en honnête homme ; il a refusé de mentir à sa conscience, au risque de se mettre à dos des ennemis puissants. Le jugement loyal qu'il a porté, et que Manchon nous a fait connaître, lui donne droit à notre sympathie. C'est pourquoi j'ai profité de la première occasion qui s'offrait à moi pour mettre son nom en quelque lumière ; et je l'ai fait d'autant plus volontiers qu'il nous importe de témoigner que nous nous associons de grand cœur à ce mouvement de l'opinion publique, plus favorable que jamais à notre héroïne nationale.

En finissant, Messieurs, je suis heureux de constater (un rapport particulier ne tardera pas à vous en convaincre) que nos finances, administrées avec une régularité parfaite, sont dans un état prospère. C'est, nous l'avouons, un désagrément pour nous de n'être pas en mesure de vous distribuer aujourd'hui les volumes auxquels vous avez droit ; mais le retard ne sera pas long. Dans peu de mois, vous recevrez les publications arriérées : il ne manque plus que les tables au premier volume des notes du chanoine Béziers sur les paroisses du diocèse de Bayeux, édité par M. Gaston Le Hardy. Deux publications importantes : Un Pouillé du diocèse de Rouen, du xiv^e siècle, et un Rôle très étendu de l'Arrière-ban du bailliage de Caen, de 1552, sont en préparation pour l'année prochaine. Elles paraîtront sous les noms de M. le baron Bezuel d'Esneval et de M. Emile Travers.

Les titres de ces ouvrages et les noms des éditeurs prouveront clairement que nous sommes, non seulement de nom, mais d'esprit et de fait, une Société de l'histoire de Normandie, et que nous cherchons loyalement nos collaborateurs et les matériaux

(1) Arch. de la S.-Inf. G. 1488.

de nos publications dans toutes les parties de notre ancienne province, sans exclusion d'aucune.

Vous savez, sans doute, Messieurs (mais c'est un devoir pour nous de le rappeler), que nos confrères, MM. Gravier et Héron, depuis notre dernière assemblée, ont été l'objet de distinctions des plus flatteuses. Le premier a été nommé chevalier de la Légion d'honneur au mois de mars de cette année. Le second vient d'obtenir une médaille au concours des Antiquités Nationales. Je n'ignore point qu'en M. Gravier, le Gouvernement a voulu récompenser le fondateur de la Société Normande de Géographie, l'auteur de nombreux travaux qui rentrent plus spécialement dans le domaine de cette Société. Mais je ne puis oublier que le *Canarien, livre de la conquête et conversion des Canaries* par Jean de Béthencourt, est un des meilleurs ouvrages de notre confrère, et que ce volume, publié par notre Société, est l'un des plus recherchés de notre collection. Quant aux *Œuvres de Robert Blondel*, il nous est permis de revendiquer le mérite d'avoir fait preuve de tact en les comprenant parmi nos publications et en confiant le soin de les éditer à un collaborateur dont nous savions reconnaître la haute compétence et l'entier dévouement. Cette petite part faite à l'initiative de notre Société, il ne me reste qu'à prier, en votre nom, MM. Gravier et Héron d'agréer, avec tous nos remerciements, nos très sincères et très vives félicitations.

APPENDICE

CONTRAT DE FONDATION POUR JEAN LOHIER, CURÉ DE SAINT-JACQUES DE DIEPPE, ET POUR SON FRÈRE COLIN LOHIER, 1497.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Jacques Mouvaulx, Receveur et garde du seel aux obligations de la ville de Dieppe pour très reverend père en Dieu et

Seigneur Monseigneur l'Archevesque de Rouen, Salut.
Comme feu maistre Jehan Lohier, natif de Fescamp, lors de son trespas demourant à Romme, et curé de l'église Saint-Jacques de Dieppe, eust eu, en son vivant, devocion de fonder une messe solempnelle, chantée en hault à diacre et soulz-diacre, en icelle église, dicte chascun an le jour et en l'onneur de sainte Genevyve, son advouée, après le trespas duquel, en entretenant icelle devocion, vénérable et discrecte personne naguerez deffunct maistre Nicole Pintel, nepveu d'icelluy curé, docteur en theologie et omosnier de l'abaye de Fescamp, eust, pour dire et fonder icelle messe, baillé certain nombre de rente assise et consignée sur certain lieu et heritage assis en ceste dicte ville, aux Trésoriers de la dicte eglise et à la Fabrique d'icelle, qui à ce se fuissent soumis pour la dicte eglise, avec laquelle messe maistre Guillaume Lohier, licencié en théologie et de présent pénitancier du dit Fescamp, meu en devocion, duquel le père nommé Colin Lohier, frère dudit feu curé son oncle, est enterré de dens icelle église, y a voullu fonder et faire dire une messe des trespassez, chantée en hault à diacre et soulz-diacre chascun en le jour prouchainement ensuivant de celle dessus dicte, pour laquelle il eust baillié présentement en assiecte trente soulz tournois et ung chapon, le tout de rente par chascun an qu'il avoit et a droit de prendre et avoir par chascun an sur certain héritage assis à Viteffleu le quel, selon la création d'icelle rente, contenue ès lettres de ce faisant mention, ung nommé Bardet Baudouyn print à rente le quatriesme jour d'octobre mil cccc trente cinq dudit feu Colin Lohier les heritages en icelle contenues, lesquelles pour ce il eust baillées aus d. trésoriers pour la d. église pour annexer à ces presentes pour en recouvrer les arrérages pour

le temps advenir. Savoir faisons que par devant Jehan Dureaume et Guillaume Du Genestey, clers tabellions jurez au dit lieu de Dieppe, fut présent, si comme ilz nous ont tesmoingné, le dit maistre Guillaume Lohier, prestre, lequel, de sa bonne volonté, sans contraincte, recongnut et confessa les choses dessus dictes estre vrayes et, ce fait, avoir baillé pour les causes dessus dictes à Daviot Miffant et maistre Vincent Eude, bourgeois et trésoriers pour la dicte eglise, qui présent estoient et recognurent semblablement les choses dessus dictes, qui se submistrent, pour la dicte église et autres parroissiens d'icelle, faire dire icelles deux messes chacun an aux jours dessus dis et en la fin d'icelle messe des trépassés dire le *Libera* sur la fosse et tombe du dit deffunct Colin Lohier, en son vivant père du dit Guillaume ; et quant à tout ce qui dessus est dit et devisé tenir, enterigner et deuement accomplir, ainsi que dit est, et pour rendre et paier tous coustz, frais, missions, interestz, dommaiges et despens, que pour cause des choses dessus dictes non accomplies seroient fais mis, eulz ensemble et soustenus, dont le porteur de cestez seroit creu par son simple serement sans autre preuve faire, icellui maistre Guillaume Lohier, presbtre, en obliga tous ses biens et ceulz de ses hoirs, meubles et héritages, présens et advenir à estre prins et vendus d'office en justice par tous lieux et justices qu'ilz pourront estre trouvez ; et si jura en paroles de prebtre, la main au puy, à non jamais aller ne venir contre la teneur de ces présentes, renonçant à tout ce par quoy venir y pourront. En tesmoing de ce, nous, à la relacion des d. tabelions avons mis à ces lettres le seel des dictes obligations. Ce fu fait le derrain jour de septembre l'an de grâce mil cccc quatre vingtz et dix sept, présens venerables et discretez personnes maistre Richard Bury,

vicaire de la dicte eglise Saint-Jacques, messire Regnaut Lorphelin, presbtre, curé de Saint-Abon, Charles Blancbaston, escuier, et maistre Mahieu Vallen, conseiller en court laye.

Signé : DUREAUME, DUGENESTAY.

Sceau perdu.

— Cediscours a reçu les applaudissements de l'assemblée.

La parole est ensuite donnée à M. Héron, qui lit les rapports suivants, rédigés au nom de la Commission des fonds et des archives, sur la gestion de M. le Trésorier et celle de M. l'Archiviste. Leurs comptes sont déposés sur le bureau avec les pièces justificatives.

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le comte d'Estaintot, Huet et Héron, a procédé à l'examen des comptes de M. le Trésorier, arrêtés au 26 juin 1894. Je viens, en qualité de rapporteur, vous rendre compte des résultats qu'elle a constatés.

RECETTES :

Avoir au 2 juin 1893.....	7.395 fr.	21
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour l'année 1893.....	1.000	»
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1893.....	30	41
Vente de volumes.....	553	45
Balance d'intérêts déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1893.....	31	15
<i>A Reporter.....</i>	9.010 fr.	22

<i>Report</i>	9.010 fr. 22	
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour l'année 1894.....	1.000	»
238 cotisations (1, 1891-1892; 26, 1892-1893; 211, 1893-1894).....	4.760	»
	<u>14.770 fr. 22</u>	

DÉPENSES :

Frais d'administration, correspondances, convocations, assurances.....	662 fr. 40
--	------------

Factures Cagniard :

Impresssion du tome II de <i>Robert Blondel</i>	2.415	14
Fournitures diverses et impressions du Bulletin	434	49
Impressions diverses.....	342	27
Impression du 2 ^e volume de <i>Mélanges</i>	1.874	68
Nouvel acompte sur le 2 ^e volume du <i>Coutumier</i> .	916	18
Copie du « Rôle du bailliage de Caen ».....	70	»
Abonnement au Polybiblion.....	20	50
	<u>6.735 fr. 66</u>	

BALANCE :

Recettes.....	14.770 fr. 22
Dépenses.....	6.735 66
Différence en faveur des recettes.....	<u>8.034 fr. 56</u>

Sur cette somme de 8,034 fr. 56, M. le Trésorier a déposé 7,937 fr. 27 au Comptoir d'escompte; 37 fr. 29 restent entre ses mains.

A ce total viendront s'ajouter le produit des ouvrages vendus par M. Lestringant et celui des cotisations arriérées.

Ces cotisations sont au nombre de 33, savoir : 1 sur l'exercice 1890-1891, 2 sur l'exercice 1891-1892, 6 sur l'exercice 1892-1893, et 24 sur l'exercice 1893-1894.

Sur ce nombre de 33 cotisations arriérées, M. le Trésorier en considère 12 comme irrécouvrables, et il en propose l'annulation; resteraient seulement à recouvrer 21 cotisations.

La situation financière de la Société se présente donc dans de bonnes conditions, quoique nous ayons à solder les deux volumes de l'exercice 1893-1894 qui ne peuvent être distribués dans la présente séance et le 2^e volume des *Coutumiers de Normandie*, dont la publication présente des retards sans précédent dans notre Société. Pour l'impression de ce volume, 2,413 fr. 15 ont été versés précédemment, et 916 fr. 18 cette année, soit un total de 3,339 fr. 33.

Voilà, Messieurs, ce que vous coûte déjà ce volume non achevé et qui ne comptera pas autant de feuilles que nos publications ordinaires.

Il nous reste à constater une fois de plus le zèle et l'exactitude que notre excellent trésorier, M. Gabriel Gravier, apporte dans l'accomplissement de ses délicates fonctions. Il a droit à nos très vifs remerciements, et votre Commission des fonds vous propose de les lui adresser.

MESSIEURS,

Votre Commission des Archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen du compte de M l'Archiviste, arrêté le 14 juin 1894, présentant l'état des volumes édités par la Société et des publications entrées dans la bibliothèque.

Au 22 juin 1893, M. Lestringant, libraire de la Société à Rouen, et les libraires en correspondance avec lui avaient en dépôt 1,482 volumes, auxquels sont venus s'ajouter 630 volumes remis à M. Lestringant par la Société, et 9 volumes renvoyés par M. Massif, libraire à Caen, après avoir été réglés. Ce nombre total de 2,121 volumes s'est trouvé réduit à 1,276 par la remise à divers de 827 volumes et la vente de 18.

M. Wilhelm, chargé de la conservation du dépôt de la rue Saint-Lô, avait, en juin 1893, 3,537 volumes. Depuis cette époque, il est entré dans ce dépôt 202 volumes et il en est sorti 231, d'où une diminution de 29 volumes, ce qui réduit actuellement à 3,508 volumes le nombre constaté en 1893.

Dépôt chez les libraires..... 1.276

— rue Saint-Lô..... 3.508

4.784

Le nombre des volumes que la Société possédait en 1893 était de 5,019; elle en a donc 235 de moins qu'à cette époque.

Dans le courant de cet exercice, la Société a reçu pour sa bibliothèque 55 publications inscrites sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste du n° 449 au n° 504.

Votre Commission vous propose, Messieurs, d'adresser à notre consciencieux archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements auxquels il a droit pour le zèle avec lequel il remplit ses fonctions.

— L'Assemblée, adoptant les conclusions de la Commission, approuve les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste et les remercie du zèle avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— Il est procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'administration.

MM. Bouquet, le docteur Coutan, l'abbé Lesourd, P. Le Verdier, G. Prévost, membres sortants, sont réélus pour une nouvelle période de trois ans.

— M. le Président annonce que le volume, dont la distribution est portée à l'ordre du jour, n'a pu être terminé, malgré le zèle de l'imprimeur et de l'éditeur, M. G. Le Hardy : les dernières feuilles sont prêtes pour le tirage, les épreuves en sont déposées sur le bureau.

— La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 12 juillet 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Le Conseil s'est réuni à l'issue de la séance de l'Assemblée générale.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau : *Revue histor.*, juillet-août 1894.

Conformément à l'article 10 des Statuts, le Conseil procède à la constitution de son Bureau pour l'année 1894-1895.

Sont réélus :

Président, M. CH. DE BEAUREPAIRE,

Vice-Président, M. BOUQUET,

Secrétaire, M. P. LE VERDIER,

Secrétaire-Adjoint, M. G. PRÉVOST,

Trésorier, M. G. GRAVIER,

Archiviste, M. l'abbé TOUGARD.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les deux paquets qu'il a reçus de M. Tardif, contenant son *Introduction* au *Coutumier*, et donne lecture de la lettre que celui-ci lui a adressée, en date du 9 juillet.

Les deux paquets sont ouverts et le Conseil prend connaissance du travail de M. Tardif, comprenant l'introduction, avec notes et divers accessoires, qui seront suivis d'un *index* à rédiger après la composition de ceux-ci.

Le Conseil, considérant les frais considérables qu'a déjà entraînés pour la Société la composition des vingt et une feuilles et demie du texte du *Coutumier*, ne pouvant prévoir ceux qu'entraîneront la composition, particulièrement difficile, et l'impression du volumineux manuscrit envoyé par l'éditeur, désireux de limiter les charges de la Société et de parvenir à l'achèvement de ce volume, annoncé depuis 1882, décide qu'une somme maximum et exceptionnelle de 600 fr. sera mise à la disposition de M. Tardif, que, moyennant cette contribution, M. Tardif pourra réaliser l'impression de son manuscrit par l'imprimeur qu'il lui

plaira choisir, en employant un papier et des caractères analogues à ceux adoptés par la Société, et qu'il devra livrer à celle-ci 320 exemplaires de son tirage, que cette proposition n'est valable que pour un an, soit jusqu'au 1^{er} juillet 1895, qu'après cette date, si les 320 exemplaires de l'introduction, tables et accessoires ne sont pas livrés terminés, prêts à être brochés, la Société aura la faculté de mettre en distribution le texte conservé en feuilles par M. Cagniard.

La séance est levée.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

ÉTAT DES CHARGES ET DÉPENSES DE L'ABBAYE DU
TRÉSOR (EURE) EN 1682

Les religieuses de l'abbaye du Trésor Notre-Dame firent dresser en 1682 un « estat du bien et revenu » de leur monastère. Cet état, fort sommaire, n'offre qu'un intérêt minime; mais il n'en est pas de même de l'« Estat des charges et dépenses » qui le suit, lequel, au contraire, nous renseigne d'une manière très utile sur la vie à l'intérieur de l'abbaye. C'est ce dernier document que nous publions, d'après une copie conservée aux Archives de l'Eure (fonds du Trésor, H. 1369).

L'abbaye du Trésor avait été fondée en 1228 par Raoul du Bus pour des religieuses de l'ordre de Citeaux. Il n'en reste plus que quelques débris du croisillon sud de l'église et le grand bâtiment, aujourd'hui à usage de grange et de cellier, qui renfermait autrefois la salle capitulaire, le réfectoire et le dortoir. Une ferme occupe la basse-cour.

Le Trésor, qui faisait partie, avant la Révolution, de la paroisse de Bus-Saint-Remy, dépend aujourd'hui de la commune du même nom (1).

L. RÉGNIER.

ESTAT DES CHARGES ET DESPENSES EXTRAORDINAIRES QU'IL CONVIENT FAIRE TOUS LES ANS DANS LA MAISON DU THRÉSOR, SANS Y COMPRENDRE LA NOURRITURE ET ENTRETIEN DE CINQUANTE DAMES DE CHŒUR ET VINGT CONVERSES.

Premièrement pour une abbesse que le roy nomme à l'abbaye et qui, en vertu de son brevet, doit estre nourrie et entretenue selon sa qualité d'abbesse (2), et pour les converses ou servantes qui la servent, et autres frais qu'il convient faire pour elle, quinze cents livres , 1,500 l.

Pour les despenses de l'infirmerie et secours des malades de lad. abbaye, où il y a cinquante dames de chœur, toutes de qualité, et pour vingt converses, et pour ceux qui leur rendent service au dehors, dans la cour, hors de l'enclos ; pour linges et lits de l'infirmerie, pour les gages des médecins, pour ceux du chirurgien, il faut tout au moins la somme de six cents livres. [*On a tiré hors ligne :*] 1,000 l.

(1) Bus-Saint-Remy, cant. d'Ecos, arr. des Andelys (Eure).

(2) En 1682, l'abbesse était Adrienne des Courtils.

Pour l'entretien de la sacristie, pour l'huile des lampes de l'église, pour l'huile des trois lampes qui sont allumées toute la nuit dans le dortoir, pour le linge de la sacristie, pour les cierges de l'église, et pour entretenir lad. sacristie d'ornements, il faut ordinairement 400 l., sans y comprendre les extraordinaires quand il arrive des mortuaires, et pour
ce 400 l.

Pour entretenir l'église, le dortoir, le cloître et généralement tous les lieux réguliers, et pour l'entretien des murailles de l'enclos régulier, qui est fort grand ; pour l'entretien des bastimens de la cour du dehors, chambre et logements des trois religieux prestres qui demeurent dans lad. maison ; pour le logis des hostes et pour les autres bastimens qui sont dans laditte cour ; pour l'entretien d'un moulin à eau qui est dans l'enclos ; pour l'entretien d'un pressoir banal, qui est à Saint-Remy ; pour l'entretien des bastimens et enclos des trois fermes de la maison, qui sont le Val Corbon (1), Fipoux (2) et Guisiniers (3) ; pour les charpentiers, couvreurs et maçons, pour les matériaux, pour le bois, la latte, le clou, la tuille et généralement pour tout ce qui est nécessaire ausd. réparations, et pour les charrois, la somme de 1,800 l.

Pour l'entretien d'un confesseur de laditte abbaye, pour un procureur et pour un chapelain 1,200 l.

Pour l'entretien d'une tourière au dehors, d'une portière

(1) Ancienne paroisse, aujourd'hui hameau d'Ecos, arr. des Andelys (Eure).

(2) Hameau de Saint-Aubin-d'Ecrosville, cant. du Neubourg, arr. de Louviers (Eure).

(3) Guiseniers, cant. des Andelys.

à la grande porte de l'abbaye, d'un homme qui va aux provisions, d'un garçon pour servir à l'église et pour servir les trois religieux prestres, pour un jardinier et pour un homme avec luy, affin de l'aider à faire les jardins, pour un boucher qui achète et tue les viandes, à cause qu'il n'y a point de ville plus proche de trois lieues (1) ; pour un meusnier qui fait moudre le bled que l'on mange et qui voiture le bois ; pour les gages et nourriture desd. domestiques. 1,500 l.

Pour les décimes ordinaires et extraordinaires
du clergé 200 l.

Pour les frais d'un supérieur visiteur, qui doit visiter une fois l'année et entendre pendant le cours de sa visite régulière toutes les religieuses et converses en particulier dans son screutin (2), tant pour luy que ceux qui l'accompagnent, et pour leurs droits, six vingt livres, cy 120 l.

Pour les frais d'huissiers, de procureurs, d'avocats, tant au parlement de Paris que celui de Normandie, au bailliage d'Andely, de Gisors et Vernon, et pour la dépense qu'il convient faire pour plusieurs voyages dans lesd. lieux, et ce affin de pouvoir tirer paiement tant des fermiers que des pensions viagères comme est celle en question, qui couste déjà à la maison près de deux cents livres (3), pour tout . . . 500 l.

(1) Magny-en-Vexin.

(2) *Scrutinium*, enquête, interrogatoire. Cf. du Cange, *Glossarium*, édit. Firmin-Didot, t. VI, p. 135.

(3) Pour expliquer cette phrase, nous reproduisons les deux paragraphes suivants de l'état du revenu : « Item l'abbaye possède en la paroisse de Guisiniers un noble fief appelé le fief Fleury, avec trente acres de terre, et vingt-sept acres de terre au hameau de Villers[-sur-Andely], qui ont esté données

Pour les religieux passants de l'ordre et pour les religieux mendiants qui passent, et pour ceux que l'on fait venir de temps en temps pour rendre service. . . . (*En blanc*).

Pour les aumosnes que l'on est obligé de faire à quantité de pauvres passants, à quantité de pauvres des villages voisins qui n'auroient de quoy subsister et mourroient de faim s'ils ne trouvoient un morceau de pain qu'on leur fait donner à la porte. (*En blanc*).

NOMINATION D'UN DÉPUTÉ DU COMMERCE EN 1700 :

NICOLAS MESNAGER

[*Arch. de l'Hôtel-de-Ville de Rouen*, A. 29].

Document communiqué par M. Ch. de Beaurepaire.

Du quatrième jour d'aoust mil sept cens en l'assemblée des Vingt-quatre du Conseil de la ville de Rouën.,

par feu M^{re} Pierre de Feuguerolles, escuyer, seigneur de Montmort, pour luy estre célébré, chaque semaine, deux basses messes dans l'église du Thrésor, et ce à perpétuité, et sont affermées lesd. terres à François Aubert et Jacques Raffy, partie en bled et partie en argent, à neuf cents livres. — Sur quoy faut déduire deux cents livres pour partie de la pension viagère de sœur Madeleine de Montmort, fille dud. feu sieur de Montmort, religieuse professe de la maison du Thrésor, conformément à la transaction faite avec les héritiers dudit défunt seigneur de Montmort, qui sont obligez de paier le surplus de la pension de lad. religieuse qui est de cinq cents livres, qui se payent depuis le décès de son père. »

Pour procéder à l'élection d'un marchand négociant pour estre du Conseil de Commerce, en exécution de l'arrest du Conseil d'Estat du 29 juin dernier (1).

Les deputez des corps des marchands négociants de cette ville ayant esté apelez et estant entrez dans la grande salle, ils se sont placez sur des bancs preparez pour cet effet, où Monsieur le premier echevin a proposé les motifs de l'assemblée, et, lecture faite dudit arrest du Conseil, il a esté arrêté qu'il sera enregistré sur les registres de la Ville, pour estre executé selon sa forme et teneur ; ensuite de quoy les voix de toute l'assemblée ayant esté prises, il s'est trouvé avoir esté nommé d'une voix uniforme Mons^r Nicolas Mesnager, conseiller secrétaire du Roy maison et couronne de France et de ses finances, pour estre dudit Conseil de Commerce.

Liste des deputez des marchands négocians qui prirent part à la nomination

Jean Turgis, Claude Tudde, Louis Formont, Pierre Helot, Martin Bizault, père, Simon Behotte, Romain Elie, Guimonneau, Charles Horsolle, Campion, Le Cercle, Perier, François Cecille, Cabeuil, Hargaux, David Le Baillif le jeune, Pierre de Sulamare, Nicolas Pommeraye, Dumont,

(1) Par le même arrêt du Conseil d'État du 29 juin 1700, Cruau de la Boulaye, Conseiller d'État, correcteur ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, était chargé de tenir le registre exact de toutes les propositions, mémoires et affaires qui seraient portées au Conseil du Commerce, ainsi que des délibérations.

Charles Deschamps, Joseph Hurard, François Ango, Pierre Le Gendre, Robert Horcholle, Thomas Cholwich, Joseph Turgis, Jean Cauvet, Adam, Dubusc, Charles Roussel, Tobie Bernard, François Manceau, Guillaume Le Carpentier, Jacques Delaville, François Marie, Desportes, Pierre l'Huillier, Pierre l'Héritier, Mustelier, Claude Hamon, Nicolas Blard, Jean Le Cour, Le Platrier, Marin Rondeaux, Deriencourt.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 novembre 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, juin, juillet, août 1894 ; — A. Benet, *Rapport de l'archiviste du département du Calvados sur le service des archives départ., comm. et hospitalières, année 1894* ; — *Fêtes du cinquantième de la Société d'hortic. de Caen et du Calvados, et État de l'horticult. sur plusieurs points de la Normandie et spécialement dans le Calvados*, par M. de Formigny de la Londe ; — *Revue normande et percheronne*, juillet-août 1894 ; — *Bull. de la Société jersiaise*, XIX, 1894 ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIII, n° 3 ; Trimestriel, décembre 1894.

— *Codices manuscripti græci ottoboniani bibliothecæ vaticanæ*, offert par la Bibl. du Vatican ; — *Nebraska historical Society, proceedings and collections*, 1894.

Le Conseil accepte les démissions de M^{me} du Barry de Merval, de M. le baron de Mackau et de M. E. Rousselin.

Il enregistre les décès de MM. de Gasté, Delaherche, de Merval et Assire.

Les services rendus à la Société par M. Stephano Marye de Merval ne peuvent être oubliés, et M. le Président se fait l'interprète des regrets que sa perte inspire au Conseil. M. de Merval s'était toujours montré particulièrement attaché à la Société. Il en était membre et faisait partie de son Conseil d'administration depuis sa fondation. Il lui avait apporté une active collaboration, soit en prenant part aux réunions du Conseil et des Commissions, auxquelles nul n'était plus assidu, soit en fournissant des documents au *Bulletin*, soit enfin en éditant le *Recueil des Documents relatifs à la fondation du Havre*. Il s'était spécialement consacré à l'histoire généalogique de la Normandie, et il a recueilli sur cette matière des dossiers considérables. On lui doit enfin, outre plusieurs opuscles, le *Catalogue et Armorial du Parlement de Rouen*, et l'*Entrée de Henri II à Rouen*, en collaboration avec feu M. Louis de Merval, notre confrère (1).

(1) Voici, sauf omissions, la liste des ouvrages laissés par M. Stephano de Merval :

Guillaume le bâtard, dit le Conquérant, Paris, 1835, gr. in-8°, 35 p., portr. (Extrait du *Plutarque français*.)

Catalogue et armorial des présidents, conseillers, gens du roi et greffiers du Parlement de Rouen, dressés sur les documents authentiques par

M. le Président, au nom de M. l'abbé Laveille, prêtre de l'Oratoire à Paris, communique une proposition tendant à la publication d'une histoire manuscrite de l'ab-

Steph. de Merval, ornés de vignettes et de fleurons dessinés et gravés à l'eau-forte par Louis de Merval, et publiés par les soins de la Cour impériale de Rouen. A Evreux, de l'impr. de Auguste Hérissé, 1867, gr. in-4°, xxxi-202 p.

Entrée (L') de Henri II, roi de France, à Rouen, au mois d'octobre 1550, ornée de planches gravées par Louis de Merval, accompagnée de notes historiques et bibliographiques, par S. de Merval. Rouen, impr. Henry Boissel, 1868, p. in-fol. oblong, 20-56-10 p. (Société des Bibliophiles Normands.)

Prise de la ville de Harfleur par l'armée du duc de Longueville; p. in-4°, 11-8 p. — *Inscription placée sur le mausolée dressé dans l'église cathédrale de Rouen, lors du service qui y fut célébré pour le repos de l'âme de M. le comte de Beuvron, au mois d'avril 1717*; p. in-4°, 11-4 p. — *Fêtes données à Rouen à l'occasion de la publication de la paix d'Utrecht, 1713*; p. in-4°, 11-17 p. S. l. n. d. (Rouen, impr. H. Boissel, 1872; — Société des Bibliophiles Normands, *Miscellanées*, 1^{re} série.)

L'aventure de la Grand' Louise par l'abbé J.-B.-V. Frô, publiée avec une introduction et quelques opuscules du même auteur par S. de Merval. Rouen, impr. de Henry Boissel, 1874, p. in-4°, vii-30 p. (Société des Bibliophiles Normands.)

Documents relatifs à la fondation du Havre, recueillis et publiés par Stephano de Merval. Rouen, Ch. Métérie, 1875, in-8°, x-481 p. (Société de l'Histoire de Normandie.)

Rôle de la seconde compagnie des gentilshommes du bailliage de Evreux, 1674; in-8°, 4 p. (Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie, tome I). — *Rôle de la compagnie des Gens d'armes du duc de Longueville, 1631*. (4 p.). — *Documents biographiques relatifs à Moisant de Brieux*. (11 p.) (Ibidem, t. II.) — *Extraits du Journal d'un bourgeois de Rouen*. (33 p.) (Ibidem, t. III.)

Vers faits pour l'entrée de Henri IV à Rouen, 16 octobre 1596, précédés d'une note bibliographique par Stephano de Merval. Rouen, impr. de Henry Boissel, 1882, p. in-4°, 7-14 p. (Société des Bibliophiles Normands.)

Essai de traduction en vers burlesques d'une pièce de poésie latine in-

baye et de la congrégation de Savigny (Manche), depuis sa fondation jusqu'à sa fusion avec l'ordre de Cîteaux, 1112-1243. M. le Président a pris connaissance du manuscrit, copie conservée à la Bibliothèque nationale d'un original appartenant à une bibliothèque privée. Ce travail a été rédigé, au ^{xvii}^e siècle, par un bénédictin ; sa valeur historique est certaine ; il intéresse d'ailleurs la province toute entière, l'abbaye de Savigny ayant établi des maisons dans toutes les parties de la Normandie, notamment les abbayes de Barbery, Beaubec, Foucarmont. L'ouvrage fournirait la matière de deux volumes. Le Conseil, vivement intéressé par le rapport que lui fait M. de Beaurepaire, pense que cette publication pourra être entreprise. M. l'abbé Laveille, à qui des remerciements sont dès maintenant adressés, sera prié d'envoyer une copie, sur le vu de laquelle il sera pris une résolution définitive.

M. l'abbé Tougard appelle l'attention du Conseil sur le manuscrit n° 4 de la Bibliothèque de Montivilliers (Seine-Inférieure), intitulé : *Relation de la captivité de la rév. mère Angélique de Saint-Jean Arnauld, religieuse de Port-Royal*, à l'abbaye de cette ville. M. l'abbé Tougard est prié de prendre des renseignements sur ce document.

Lecture est donnée de trois lettres écrites par M. Tardif, intitulée *Excidium Augi*, publié avec une notice par Stephano de Merval. Rouen, imprimerie de Espérance Cagniard, 1887, p. in-4°, xvi-91 p. (Société des Bibliophiles Normands.)

M. Steph. de Merval laisse en outre un certain nombre de manuscrits, parmi lesquels un recueil, en onze volumes in-f°, de recherches et documents généalogiques relatifs aux familles de Normandie.

depuis la communication qui lui a été donnée des propositions arrêtées par le Conseil le 12 juillet dernier. Le Conseil décide le maintien pur et simple de ces propositions.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 décembre 1894.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, sept., octob. 1894 ; — *Revue historique*, nov.-déc. 1894 (envois du Ministère de l'Instruction Publique) ; — *Un frère de Nicolas Foucquet, François, archevêque de Narbonne, exilé à Alençon*, par L. Duval ; — *Rev. norm. et percheronne*, sept.-octob. 1894 ; — *Annual report of the american historical association for the year 1892* ; — Le même, 1893.

Le Conseil accepte les démissions de M. Boulatignier, ancien conseiller d'État, que l'état de sa santé empêche malheureusement de suivre les travaux de la Société, et de M. le baron Pichon.

M. le Président, au nom de la Commission spéciale, complète les indications qu'il a déjà fournies sur le projet de publication de *l'Histoire de l'abbaye de Savigny* et dépose sur le bureau la première partie de la copie qui vient d'être commencée. Le Conseil vote l'impression de ce document et en confie l'édition à M. l'abbé Laveille. M. Félix est nommé commissaire.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

TESTAMENT DE CATHERINE DE CLÈVES, DUCHESSE DE
GUISE, COMTESSE D'EU (1)

Document communiqué par M. le vicomte de Grouchy.

Nous, Caterine de Clèves, duchesse doirière de Guise, contesse d'Eu et père de Franse, considerant qu'il n'y a rien si insertin que l'eure de la mort et désirant avant mon descès tesseter et ordonner de ma derrenière voullonté estant de présant en plène et antière santé, ie fais li présant testaman et ordonnance de ma dernière voullonté écrit et signé de ma main que ie veus et antans et ordonne estre aconply di point an point sellon sa forme et teneur.

Premièreman, ie veus et ordonne que, quant il aura pleu à Dieu faire sa voullonté de moy, mon corps estre porté à la ville d'Eu an l'esglize des père iésuistes que ie fais de présent bastir, ou ie choisi en elle ma sépulture, laquelle esglize au cas qu'elle ne soit achevée de bastir devant mon descès ie veus estre paracheué par mon fils ainé (2) et prinsipal éritier, dont ie le charge de se faire le plus prontemant que faire se pourra.

(1) Catherine de Clèves, duchesse de Guise, veuve du Balafré, morte à Paris, le 11 mai 1633, est inhumée dans la chapelle du collège des Jésuites d'Eu, où l'on admire les deux beaux mausolées élevés à sa mémoire et à celle de son mari. La colonne mortuaire, prévue par le testament, se voit dans le chœur de l'église Saint-Laurent d'Eu.

(2) Charles de Lorraine, duc de Guise, 1571-1640, avait épousé Henriette-Catherine, duchesse de Joyeuse, veuve d'Henri de Bourbon, duc de Montpensier, fille unique d'Henri, duc de Joyeuse, qui, depuis capucin, fut connu sous le nom de P. Ange.

Et veus que mon cœur soit mis a l'iglize sint Lorans qui est la chapelle deu chateau d'Eu seur un pilier de marbre, à la quelle eglize ie donne et legue la somme de trois sans livères de rante par chacun an rachetable par la soume de catre mille deus sans liures, a la charge de dire et selebrer an la dite esglize une messe basse par chacun iour pour le soulagement de l'ame de feu monsieur mon mari (3) et de la miène et ancotre un service solannel tous les ans à parel iour de mon desès, pour le fait deu quel la velle du dit iour seront dites vespres et vigille des mors et le landemain une grande messe a diacre et sousdiacre et a la fain d'icelle un de profundis aveque les oresons acoutumés.

Plus, ie donne et legue aux couvant des iacobins reformez deu faubourg sint Honnoré pabelle soume de trois sans liures de rante rachetable de quatre mille huit sans liures aus mesmes charge et condisions que le précédans legs.

Plus, ie donne a l'opital de la ville d'Eu la soume de neuf sans liures une fois payez.

Plus ie donne et legue aus relligieuses de sinte Hourseulle de la dicte ville d'Eu par moi fondées la somme de quinze sans liures à la charge de dire tous les mois une messe basse qui seront dix pour le soullagement de mon âme et se pour une fois poier.

Plus à l'opital de la charité de Paris deu faubourg sint Iarmin la somme de trois sens livres pour une fois poier.

Plus, je donne aux pauvres religieux benedictins anglois deu dict faubourg sint Iarmain la some di trois sens liures pour une fois poier.

Plus ie veus et antans que le landimain de mon descès soit donné aux catre couvants des mandians de ceste ville de

(3) Henri I de Lorraine, duc de Guise, *le Balafre*, 1550-1588.

Paris la soume de trois sans livres chacun qui seret douse sans liures pour prier Dieu pour mon âme.

G'ordonne et desclare mon fils aîné mon prisipal éritier an tous et chaquun mes biens meubles et imeubles suivant et conformémant à la convention portée par son contract de mariage, que ie confirme par le présan testaman, à la charge de poier et aquiter mes destes tant ipotequerres que mobilières, que je pourai débvoir lors de mon desès et d'acomplir li legs et donations contenues an ce présan testamant.

Ie veus et antans que la donnassion que i'ai faicte à ma fille la princesse de Conty (1) des terres souverennes di Chateurennot et si qui lui ai donné par son contract de mariage sorte son plain et entier efait pour en gouir et disposer comme bon li semblera, la quelle donnassion ie confirme par ce présant testaman.

Et suivant la réserve que ai faite par le treté de mariage de mon fils aîné, ie desclare et veus et antans que la terre et seigneurie d'Aust (2) sur la mer soit et apartiene propitérament à mon ségond filz, M^r le duc de Chevreuse (3), au quel ie la donne et dilesse pour par luy en gouir et dicepocer comme bon luy semblira et houtre la dite terre ie luy donne mon Hotel d'Eu où il demeure de présent, et que i'ai aquis et fait bâtir, que ie veus et antans et hordonne de garder à ses enfans si Dieu luy an donne an mariage, sans qu'il puisse

(1) Louise-Marguerite, femme de François de Bourbon, prince de Conti, morte subitement à Eu en 1631, et enterrée dans l'église des Jésuites de cette ville.

(2) Bourg d'Ault, près du Tréport.

(3) Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, né en 1578, mort sans postérité mâle en 1657, épousa, en 1622, Marie de Rohan, veuve de Charles d'Albert, duc de Luynes.

le vandre ni engager, à la charge que s'il desede sans enfans issus de luy en mariage, qui demeurera et appartien-dra au troisième filz de mon filz aîné le duc de Joyeuse (1), aveque les tapisseries et siels de lit dont ie l'ai meublé, que ie donne à mon dict filz le duc de Chevreuse, à la charge que Caron et Janne Le Giré sa femme, y auront leurs demeure leur vie durant au petit logis où ils demeurent maintenant, è se en considération des bons et agréables servises qu'ils m'ont rendu et randront chacun iour è pour se faict ie leurs donne la dite abitacion.

Plus, ie leur donne le cart des deniers qui proviendrons de la prétention que i'ai contre les eritiers deu deuc d'Ascot (2) de ce qui me restera deu après mon deses.

Plus, ie veux et hordonne que la pansion de la pension de mille livres par chacun an a ma fille, l'abesse de sint Pierre de Rains(3), luy soit continuée par mon dict filz aîné, sa vie durant, dont ie le charge par ce testamen.

Plus ie donne à ma fille de Proulle (4), couadjeutrice de Gouarre, la somme de six cens livres de pansion sa vie durant, que ie veus que mon filz aîné li fasse poier.

Plus, ie donne et legue à Caron, mon contrôleur, la somme de trois mil livres pour luy éder à pourvoir ses enfans, qu'il a à grand nombre, et à sa fame autres trois

(1) Le duc de Joyeuse avait eu pour filz : François, prince de Joinville, né en 1612, mort célibataire en 1639 ; — Henri, due de Guise, prince de Joinville, comte d'Eu, né en 1614, mort en 1664 ; — Charles-Louis, né en 1618, mort en 1637 ; c'est de lui qu'il s'agit. — Les deux autres filz de Charles de Lorraine, Louis et Roger, ne devaient naître qu'en 1622 et 1624.

(2) Aerschoot, en Brabant.

(3) Renée, morte en 1626, abbesse de Saint-Pierre de Reims.

(4) Jeanne, prieure de Prouille, au diocèse de Saint-Papoul (Aude), puis abbesse de Jouarre, morte en 1638.

mille livres pour luy eider à marier ses filles en considération de son servises que luy et son père m'ont rendu, plus ie donne à mademoiselle d'Ottigny trois mil livres.

Plus ie donne à Janne Garnier, ma fame de chambre, la somme de mil liures.

Plus à Isabel, ma fame de chambre, la some de mil liures.

Plus, ie donne au deux seur de la fame de Caron la some de mil livres pour la marier, plus à la fille de mon mestre d'otel Brulois, la some de quinsi sans liures pour ieder a la marier.

Plus ie veus que Iacques De la Chapelle demeure consierge de ma maison de Paris sa vie durant avec les sans livres de gages que ie luy donne pour la dite charge, plus ie donne à mon brodeur Troussart cinq sens livres, plus ie donne à Pierre, mon talleur, la somme de catre sans livres.

Plus ie veus et entans que ma petite folle, Olivette, sois mise chés une de mes filles religieuses et pour l'antretient et nourriteure d'icelle ie donne trois sans livres de pansion sa vie durant.

Plus, ie donne à mes deus vallés de pié pour les fere aprendre metier ou pour en fere aprendre ce qu'ils voudront, chacun trois sans livres, et veus que tous mes ofisiers et serviteurs domestiques soit abillé de deul suyvant la coutume de sens de nostre meson.

Et pour l'acomplisseman et exécution de mon testament, ie nomme et prie monsieur de Courmoulins d'an prandre la charge et di risivoir deus mil escus que ie luy donne et legue pour les grands et sinalés servises qu'il m'a fès.

Ie nomme parellement mon sieur Moguin, mon avocat, pour exécuteur aveque le dit sieur de Courmoulins de mon présan testaman, auquel ie donne et legue la somme de sinc sans équs.

Toutes les quelles susdites sommes par moi leguées et données ie veus et ordonne estre paiés et aquités incontinant après mon desès des premiers deniers qui proviendront diernement(1) de mon comté d'Eu, ansemble des vantes ordinères de la fauret de mon dit conté, et au parfait et antier paiement des dites sommes ie veus et declare mon dit conté d'Eu et tous mes ostres biens demeurés affectés et hipo-tecquez, priant et congurant mon filz inné d'acomplir de point en point sete mienne dernière volonté.

Fait à Paris le premier iour d'avril mil six cens vingt et ung.

Catherine de Clèves.

[Original, écrit et signé de la main de la testatrice, scellé de nombreux cachets, conservé aux Minutes de M^e Nottin, notaire à Paris, 1894].

ACCORD ENTRE LA COMMUNAUTÉ DES CHARPENTIER ET
ARCHITECTES DE NAVIRES DE DIEPPE ET LE PRÉSIDENT DE
LONGUEIL : CHAPELLE SAINT-SAUVEUR DE L'ÉGLISE SAINT-
JACQUES (2).

Document communiqué par M. le vicomte de Grouchy.

12 mars 1634,

Furent présents en leurs personnes, messire René de Longueil, chevalier, seigneur de Maisons et de Grissoles, con-

(1) Pour *dierainement*, dernièrement.

(2) Sur la chapelle Saint-Sauveur de l'église Saint-Jacques de Dieppe, cf. L'abbé Cochet, *Les Églises de l'arrondissement de Dieppe*, t. I, p. 111 ; — A. Hellot, *Un grand marchand de Dieppe au XVI^e siècle, Les inscriptions de la chapelle Saint-Sauveur de Longueil*.

seiller du Roi en ses conseils d'Estat et privé, et premier président en la cour des aydes de Paris, y demeurant, rue de Béthisy, paroisse St Germain l'Auxerrois, d'une part, et Charles Moret et Jacques Marcd'argent, maîtres architectes et charpentiers de navires en la ville de Dieppe, y demeurant, étant de présent logés à Paris rue de Montmartre à l'enseigne du lion de pierre, tant pour eux que pour les autres maîtres architectes et charpentiers de la dite ville de Dieppe, disant que la communauté des dits maîtres charpentiers et architectes de navires avait depuis peu de tems en ça, obtenu de monsieur l'archevêque de Rouen, permission d'ériger et establir en l'esglise paroissiale de St Jacques en la dite ville de Dieppe, une confrairie à l'honneur de Dieu et sous l'invocation de St Charles Borromée, pour y faire les prières et exercices de piété et de charité, comme il est pratiqué aux autres confreries de la dite ville. Lequel establissement ils ont désiré faire dedans la chapelle de St Sauveur desservye en la dite esglise paroissiale, s'il plaisait au dit sieur président l'avoir pour agréable, comme etant le patron et fondateur de la dite chapelle, sur ce qu'ils promettent au dit sieur président d'embellir et décorer la dite chapelle, fournir d'ornemens pour le service qui se doit dire et célébrer en icelle, et outre d'entretenir la dite chapelle de toutes réparations viagères, mesme faire apposer les armes du dit seigneur président, tant aux vitres qu'aux ouvrages de menuiserie qui se feront de neuf en la dite chapelle, à leurs frais et à telles charges et conditions que le dit seigneur président trouvera justes et raisonnables,

A quoi, le dit seigneur président de Longueuil, inclinant et favorisant en tout ce qu'il peut la dévotion des dits maîtres architectes et charpentiers de la dite ville de Dieppe, leur a,

par ces présentes, donné et consenty le pouvoir et faculté d'establis la dite confrerie du dit S^t Charles Borromée en la dite chapelle de S^t Sauveur, dont il est le seul fondateur patron, pour y faire célébrer le service divin, ainsi qu'aux autres confrairies, aux charges, clauses et conditions qui ensuyvent, sçavoir, que la dite chapelle retiendra toujours le nom de S^t Sauveur dont l'image demeurera toujours en la place plus eminente de l'autel et des vitres, que le service de la dite confrerie ne pourra estre fait, dict, ni célébré, aux heures destinées pour l'ancien et ordinaire service de la dite chapelle de S^t Sauveur, suivant les fondations de ses prédécesseurs, que les dits maitres charpentiers, architectes et autres qui seront de la dite confrerie ne permettront à aucune personne ecclésiastique ou séculière, d'avoir aucun banc ni place en la dite chapelle, ni d'y faire inhumer aucune personne; s'il y a aucuns autres bancs, les feront enlever; faisant lambrisser la dite chapelle, ainsi que les dits maitres architectes le désirent, ils seront tenus de faire mettre aux lieux les plus éminents du dit lambray et au dessus de la porte de la dite chapelle, les armes du dit sieur Président et même aux vitres de la dite chapelle. Feront un banc au lieu le plus commode, qui sera le banc du s^r Président et de ses successeurs; Et aussi feront mettre une table de marbre en la dite chapelle contenant l'érection de la dite confrerie,

Signé de Longueul, etc,

[Minutes de M^e Nottin, notaire à Paris, 1894.]

HONFLEUR ET L'AMÉRIQUE

Notes communiquées par M. Armand Bénét, archiviste du département du Calvados.

La Société de l'Histoire de Normandie a publié en 1889 un volume de documents sur « la Marine normande et ses armements aux xvi^e et xvii^e siècles pour le Canada, l'Afrique, les Antilles, le Brésil et les Indes, recueillis et annotés par MM. Ch. et P. Bréard, d'après 224 registres du tabellionage de Honfleur, de 1574 à 1670, conservés en l'étude de M^e P. Bréard, notaire à Honfleur » (in-8° de XIII-293 pages).

Il paraît intéressant de compléter cette utile publication avec quelques extraits de deux registres du tabellionage de Honfleur (1643-1646), qui font partie, non des archives conservées par M. Bréard, mais du dépôt départemental du Calvados (1), et que pour cette raison les auteurs n'ont pas compris dans leur dépouillement.

Vendredi 12 juin 1643, à Honfleur, en la maison où pend pour enseigne les Trois Rois, devant les tabellions :

Louis Jouard, tonnelier, demeurant en la paroisse S^{te} Catherine de Honfleur, se soumet et oblige vers Jacques Le Roux, s^r de La Fortune, « habittant les Ysles L'Americque Indes Occidentales », demeurant à présent à Honfleur, de le servir bien et dûment auxd. îles pendant le temps et espace de 3 ans consécutifs, à partir du jour où il aura mis pied à terre

(1) Les archives départementales du Calvados conservent également un registre du tabellionage de Honfleur, de 1621, en mauvais état de conservation.

auxd. Indes, pendant lequel temps il servira led. Le Roux tant de sond. métier de tonnelier qu'en l'agriculture de petun, sa façon et son accommodement, ... coton et autres denrées et marchandises ; led. Le Roux lui paiera son passage, sa nourriture dans le navire où il fera son embarquement le mardi suivant, le nourrira étant auxd. îles des vivres ordinaires et communs d'icelles, et lui fournira pour lesd. 3 ans 550 livres de « petun torqué bon et suffisant, loyal et marchand, poids de S^t Christophe, exempt de tous droicts et impositions desd. Indes, livrables par chacun d'iceux également ».

Ledit Le Roux met une croix comme « merc » au bas de l'acte.

Archives du Calvados. Série E. Tabellionage de Honfleur. Registre de 1643, f^o LXXVII.

5 juillet 1643, au tabellionage de Honfleur :

« Furent présents en leurs personnes Charles Poulcin, Jean Bénard et Guillaume Navarre, tous habittans les ysles la Méricque, et de présent estans aud. Honnefleur, lesquels, instance et requête de M^e Jean Morin, s^t du Parc, appticaire, ont dit, juré et affermé que pendant les années 1641 et 1642 ils estoient habittans dans les Indes occidentalles en intention d'y travailler, eux et leurs préposez, à l'agriculture de petun et autres danrées qui se rencontrent dans led. pays, où ils furent absolument empeschez par les estroictes defences à peine de la vie que Monsieur le Commandeur de Poincy fait publier sous le nom du Roy, de faire en aucune sorte travailler aud. petun pendant et durant lad. année 1641, ce qui fut inviolablement observé, et que l'année suivante 1642 lesd. deffences ayans esté levées, il survint une

telle et sy violente tempeste universelle par toutes les ysles occidentalles que la marchandise de plusieurs habittans déperit en telle sorte que les dessusd. et autres habittans n'en firent aucun proffict, au contraire ont souffert un notable dommage en leurs personnes associez et en leurs biens. En foy de quoy ils ont signé la présente attestation pour valloir et servir aud. s^r Duparc ainsy qu'il appartiendra. »

Ibid., f^o cxxvii v^o.

10 septembre 1643, au tabellionage de Honfleur.
Procuration *ad lites* passée par Jacques Le Bourg, demeurant à Quillebeuf,

« cy devant escrivain dans le navire l'Ange Gabriel, auquel estoit maître et conducteur Michel Duparc, ayant faict retour des Ysles L'Amérique puis cinq ans en ça, chargé de petun », pour reclamer « tel nombre de petun qui reste à livrer par led. Duparc aud, constituant pour son loyer et lot du voyage desd. Indes suivant la charte partye faicte entre led. Duparc et ses compagnons mathelots. »

Le tabellion avait d'abord écrit que ledit Le Bourg réclamait 968 livres de petun.

Ibid., f^{os} ccxvi v^o et ccxvii r^o.

18 septembre 1643. — Semblable procuration passée par Jacques Rideau, ci-devant contre-maître dans le navire l'Ange Gabriel, etc.

Ibid., f^o ccxxxii.

14 septembre 1643. Tabellionage de Honfleur :

Caution par Jacques Auber, receveur des deniers communs, dons et octrois de la ville de Honfleur, de Jean Morin, s^r du

Parc, apothicaire à Honfleur, pour la livraison de 7,000 livres de petun et 7,000 livres de coton « aux ysles La Méricque Indes occidentales » dans les six mois, à quoi il a été condamné par sentence arbitrale de plusieurs bourgeois et marchands de Rouen, et pour satisfaire à la sentence de justice intervenue en la juridiction de l'Amirauté de France à Honfleur entre lui et le receveur des traites foraines à Honfleur.

Ibid., f^o CCXXII.

25 novembre 1645. — Quittance donnée par Pierre Couillaud (1), fils Jacques, du métier de la mer, demeurant à La Rochelle, à Jacques Dières, capitaine de navire, demeurant à Honfleur, de 135 livres tournois pour le loyer à lui promis par ledit Dières « pour faire le voiage de Canadas, année présente, dans le navire nommé le Dauphin, conduit par led. Dières », de retour duquel voyage il est à Honfleur depuis 4 ou 5 jours.

Registre de 1645-1646, f^o LXXI.

24 janvier 1646. — M^e Jean Morin, s^r du Parc, et Jean Le Cordier, pour eux et leurs associés intéressés au navire « la fredage », du port de 100 tonneaux, vendent à Jacques Carrel, chevalier, s^r de Méautrix, demeurant en son manoir seigneurial de Méautrix, paroisse de Saint-Pierre de Touques, « lad. fregade, agrez et appareils comme matz, voilles, cordes, cordages, ancres, cables, canons, perriers, mousquez, picques, mesches, poudres, balles de canon et mousquetz, » telle et en l'état qu'elle est dernièrement revenue de la mer de la pêche des morues, la cargaison non comprise, moyennant 4,500 livres tournois.

Ibid., f^o CXXVIII v^o.

(1) Signature sur l'acte : Couillotz.

COMPTE DES PRISONS DE MONTIVILLIERS (1533-1534)

Des débris importants de l'ancienne prison du bailliage se voient encore aujourd'hui à Montivilliers (Seine-Inf.), à l'extrémité nord de la rue qui porte le nom de rue Vieille-Prison. Elle était adossée à la muraille d'enceinte de la ville, entre l'église Saint-Germain dont les derniers restes ont disparu il y a six ans, et la tour qu'on appelait encore au siècle dernier *Tour de Nauvet* et dont nous avons vu la base il y a une trentaine d'années.

Au xiv^e siècle, la geôle de Montivilliers était située à l'est de la rue Cardot, désignée dans le précieux terrier de 1426 sous le nom de *rue Vieille-Prison*. Après la création des fortifications, elle fut transférée à l'endroit désigné plus haut, à quelques pas de la *Cohue du Roi*.

Le roi donnait, en récompense de services rendus, l'office de garde de la geôle de Montivilliers, que le bénéficiaire faisait administrer « par personne convenable en ses perilz (1) ». En 1349, cette charge avait été ainsi donnée par Jean, duc de Normandie, à Guillaume de la Cauche, son « amé barbier et varlet de chambre ». En 1429, pendant l'occupation anglaise, Raoul de Fremont avait « la garde et gouvernement des prisons du roy nre s^r audit lieu de Monstiervillier (2). »

(1) Mandement des gens des comptes du duc de Normandie au vicomte de Montivilliers, touchant la réception de Guillaume de la Cauche en l'office de garde de la geôle de Montivilliers. *Actes normands de la Chambre des Comptes sous Philippe de Valois*, publiés par M. Léopold Delisle, n° 251, p. 421.

(2) Mandement du lieutenant du bailli de Caux, du 16 décembre 1429. (Archives Lefebvre, à Montivilliers.)

Nous connaissons peu de chose sur ce lieu de détention et de souffrance : quelques mentions de travaux, des mandats de paiement pour l'entretien et la nourriture de certains prisonniers, c'est là tout ce que les archives nous révèlent.

Un document d'un peu plus d'étendue nous est tombé récemment entre les mains : c'est le compte du geôlier Robert Picquet, de Saint Michel 1533 à Pâques 1534, pièce originale en parchemin, de 0,75×0,53.

Bien qu'elle ne contienne aucun fait d'une importance majeure, cette pièce nous a paru mériter d'être publiée à cause des quelques renseignements curieux qu'on y trouve sur les mœurs judiciaires du temps.

ERNEST DUMONT.

COMPTE DES PRISONS DE MONTIVILLIERS, DE SAINT MICHEL 1533
A PAQUES 1534

Estat des fraiz mises et despens faictz et frayez par Robert Picquet, geollier et garde des prisons du Roy nostre sire en la ville et viconté de Monstievillier, pour avoir par luy gardé, nourry et administré les nécessitez aux pources crimynelz prisonniers detenus esd. prisons depuis le jour et terme de Saint Michel, l'an mil cinq cens trente et troys, icelluy jour et terme exclud, jusques au jour et terme de Pasques ensuyvant mil cinq cens trente et quatre, icelluy includ ; taxez par nous, Guillaume le Roux, escuier et licencié ès loix, lieutenant general de noble et puissant seigneur monsieur le bailly de Caux, par l'advis et desliberation des advocat du Roy oudict bailliage et procureur dudict seigneur en ladicte viconté de Monstievillier ainsi quil ensuit :

Premierement :

Le vingt quatre^{me} jour de juing l'an mil cinq centz trente troys, Collin Pelle fut admené et constitué prisonnier esd. prisons par Jehan Champaigne, sergent royal, a la requeste de Robert Langloys, commys à la recepte des amendes de la court de parlement a Rouen, pour la somme de trente livres tournois en quoy ledict Pelle avoyt esté taxé en deux amendes par ladite court de parlement, de laquelle somme n'avoit peu estre recouvert aucune choze par ledict recepveur pour la poureté et indigence dudict Pelle, lequel n'avoit aucuns biens en meuble ny heritage, dont inquisition avoit esté faicte par led. recepveur. Et voyant par le procureur du Roy en ceste dicte viconté et par la femme du dict Pelle la longue detencion dudict Pelle, avoyt baillé plusieurs requestes a la dicte cour et donné à entendre la longue détencion, poureté et indigence et charge d'enffans qu'il avoit, par arrest et ordonnance de laquelle avoit esté ordonné que ledict Pelle seroit délivré desd. prisons et absoubz desdictes deux amendes, ce qui avoit esté ainsi faict, pourquoy avoit esté led. Pelle mys hors desd. prisons et délivré suyvant ce que dessus le xviii^{me} jour de fevrier mil cinq cens trente et troys, qui sont vnze vingtz dix-neuf journees qui vallent, au prix de douze deniers tournois pour chacun jour, la somme de xj l. xix s. tz.

Le premier jour de juillet oudit an v^{cc}xxxiiij, Robert le Jemble a esté admené de la consiergerie de la court de parlement a Rouen ès prisons de ceste dicte ville suivant l'arrest et ordonnance de ladicte court, ou il avoit esté mené suyvant l'apellation par luy intergectée de la sentence contre luy donnée d'estre torturé, de laquelle sentence ladicte court auroit absoubz ledict prisonnier et icelluy renvoyé par de-

vant nous pour proceder a la vuyde dudict procez et eslargissement dudict prisonnier, et y fut jusques au second jour d'octobre ensuyvant qu'il fut délivré en sa cauxion juratoire, suyvant la sentence contre luy donnée, qui sont quatre vingtz quatorze journées qui vallent, audict prix de douze deniers tournois pour chacun desdicts jours, la somme de iiij l. xiiij s.

Le dixiesme jour de juillet oudict an, messire Robert Bardel pbre fut envoyé querir suyvant l'ordonnance de justice, et baillé mandement a ceste fin a Raoullin Paon, sergent aux prisons de Pont-l'Evesques, ausquelles il estoit detenu pour aucun cas par luy commys, pour confronter à Guillaume Lecroq, escuyer, detenu ès prisons de ceste ville pour suspicion d'avoir fabriqué, faict et exposé de faulces pièces d'or, et fut detenu esdictes prisons de ceste dicte ville jusques au quatriesme jour d'octobre ensuyvant qu'il fut renvoyé esdictes prisons du Pont lévesque pour ce que ledit Lecroq auroit esté appellant en la court de parlement et iceluy renvoyé devant le bailli de Rouen. Durant lequel temps fut ordonné par l'advis desdicts officiers du Roy que ledict pbre, eu regard a sa quallité, auroit et luy seroyt baillé deux solz tournois pour chacun jour pour sa despense et nourriture et ainsi commandé audict geollier faire, qui seroyent quatre yingtz sept jours qui vouldroyent, audict prix de deux solz tournois pour chacun jour, la somme de. viij l. xiiij s.

Le neufiesme jour de septembre oudict an v^{cc}xxxiiij, Jehan de Rouen a esté admené et constitué prisonnier esdictes prisons par Nicollas le Maistre, sergent royal, pour avoir faict et commis larchins, excez et pilleryes, et aussi qu'il auroit esté bany, et, pour ce que aprez son procez faict avoit allégué qu'il avoit embrassé une croix en l'admenant en ces prisons, avyons esté sur le lieu distant de ceste dicte ville de

huict lieues et fait plusieurs enquestes et trouvé son allegation veritable, et par oppinion d'assistance renvoyé en franchise le vnziesme jour de decembre oudict an, qui sont quatre vingtz quatorze journées, qui vallent la somme de iiij l. xiiij s.

Le douziesme jour de septembre oudict an v^{cc}xxxiiij, Louys Harel a esté admené et constitué prisonnyer esdictes prisons par Jehan Champaigne, sergent royal, pour avoir bastu, mutilé et oultragé vng nommé (1) [], berger, pour raison desquelz excez et oultrages il estoit allé de vye à decez, pourquoy il avait esté condampné a estre fustigué de fouetz par les carfourgs de ceste dicte ville de Monstievillier par ung jour de marché et bany hors du pays de Normandye, et fut esdictes prisons jusques au dix neufiesme jour de mars ensuyuant qu'il fut mys hors aprez la sentence contre luy donnée mise à exécution, qui sont neuf vingtz huict journees qui vallent, audict prix de douze deniers tournois pour chacun jour, la somme de , ... ix l. viij s.

Le dit douziesme jour de septembre oudict an, Guillaume Apvril fut admené es dictes prisons par le dict Champaigne, sergent, avec le dict Harel pour les causes dessus dictes, et fut fustigué de fouetz par les carfourgs de ceste dicte ville, par ung jour de marché et bany jouxte la sentence contre luy donnée, et delivré et mys hors des dictes prisons le dix-neufiesme jour de mars ensuyvant, qui sont neuf vingtz huict journees, qui vallent la somme de ix l. viij s.

Le vingt quatriesme jour de septembre ou dict an mil v^{cc}xxxiiij, Jehan Guerin dit Mallo fut admené et constitué prisonnier es dictes prisons par Pierres Duval, sergent royal, pour avoir agressé sur le chemin et robbé dix escus solleil au berger du prieur de Graville, et fut mis hors et délivré

(1) Le nom a été omis.

des dictes prisons et envoyé en son immunité auquel lieu il avoit esté appréhendé, jouxte la sentence contre luy donnee le dix neufiesme jour de mars ensuyvant, qui sont huict vingtz dix sept journees, qui vallent la somme de. viij l. xvijs.

Le vingt septiesme jour de novembre oudict an v^{cc}xxxiiij, Jehan Durand fut aprehendé et admené esdictes prisons par Raoullin Paon et Jehan Langloys, sergentz royaulx, pour avoir esté trouvé saisy de plusieurs biens par luy robbez avec et en la compaignye de Andrieu Ficquet, Guillaume Le Villain et Jean Morisse dict Hanicroche, faict et commys plusieurs autres larchins et pilleryes dont il auroit esté condampné à estre pendu et estranglé jouxte la sentence contre luy donnee, et fut esdictes prisons jusques au vingt et neufiesme jour de janvier ensuyvant, que la dicte sentence fut mise a exécution, qui sont cinquante et quatre journees vallant audict prix la somme de , . liij s.

Le dict xxvij^{me} jour de novembre oudict an v^{cc}xxxiiij, ledict Andrieu Ficquet a esté admené avec ledict Durand et constitué prisonnier esdictes prisons par les dessusdicts sergents pour avoir esté trouvé saisy avec ledict Durand et coupable a aucuns desdicts larchins et pour ce qu'il estoit encores fort jeune enfant avoyt esté condampné à estre fustigué de verges entre les quatre potz de la justice pentibulaire et present a veoir faire l'exécution dudict Durand, et detenu esdictes prisons et mis hors d'icelles après sa sentence executée le vingt et neufiesme jour de janvier oudict an, qui sont cinquante quatre journees qui vallent, audict prix de douze deniers tournoys pour chacun jour, la somme de liij s.

Ledict xxvij^{me} jour de novembre oudict an v^{cc}xxxiiij, ledit Guillaume le Villain a esté admené et constitué prisonnier

esdictes prisons par lesdicts Paon et Langloys, sergentz, pour avoir esté trouvé avec les dessusdicts Durand et Ficquet et suspicionné d'avoir commys aucunes larchins, et y fut jusques au douzeiesme jour de mars ensuyvant qu'il fut délivré à sa cauxion juratoire pour ce qu'il ne fut trouvé chargé, jouxte la sentence contre luy donnée, qui sont cent six journees qui vauldroient, audict prix de douze deniers tournoys pour jour, la somme de cvj s.

Le vingt huitiesme jour de novembre oudict an v^{cc}xxxij, Jehan Morisse dict Hanicroche a esté admené et constitué prisonnier esdictes prisons par ledit Langloys, sergent, pour avoir et commises plusieurs larchins avec les dessusdicts Durand, Ficquet et Le Villain en une mesme complicité et adhérence, et pour ce qu'il avoit esté trouvé que le lieu où il avoit esté apprehendé estoit lieu de franchise et d'immunité y avoit esté renvoyé et mené suyvant la sentence de justice donnée le quinzeiesme jour de febvrier oudict an mil cinq cens trente et troys, qui sont quatre vingtz journees qui vallent, audict prix de douze deniers tournoys pour chacun desdictz jours, la somme de iiij l.

Le troysiesme jour de décembre oudict an, Jehan Hardy, berger, a esté admené et mis esdictes prisons par Raoullin Paon, sergent royal, pour suspicion d'avoir robbé plusieurs bestes a layne a son maistre et icelles vendues, et pour ce qu'il n'a peu estre trouvé chargé dudict cas, a esté suyvant la sentence de justice delivré et mys hors desdictes prisons le derrain jour de mars ensuyvant l'an mil cinq cens trente et troys, qui sont cent dix neuf journées qui vallent, audict prix de douze deniers pour chacun jour, la somme de cxix s.

Le dixiesme jour de décembre oudict an mil cinq cens

trente et troys, Pierres Attinas a esté constitué et admené prisonnier esdictes prisons par Raoullin Paon, sergent royal, pour avoir esté trouvé saisy de plusieurs bestes à layne par luy robbez et lesquelles il menoit vendre au marché de Rouen et faict plusieurs autrez larchins, et fut mis hors desdictes prisons après avoir esté fustigué de fouetz par troys jours de marché la corde au col et l'aureille couppée, jouxte la sentence contre luy donnée le tiers jour d'apvril qui sont cent quinze journées qui vallent, au prix dessusdict la somme de cxv s.

Le douzeiesme jour de janvier ou dict an mil v^{cc}xxxiiij, Richard le Metaer dict le Carme, a esté mis et constitué et admené esdictes prisons pour avoir esté de la complicité et adhérence desdicts Harel et Apvril aux oultragez et mallefices faictz audict (1) [] berger deffunct, et fut detenu et mys hors d'icelles le dix neufiesme jour de mars l'an mil cinq cens trente et troys qu'il fut, suyvant la sentence contre luy donnee, fustigué de fouetz par les carfourgs de ceste dicte ville avec et en la compaignye des dessusdictz Harel et Apvril, qui sont soixante sept journees qui vallent, audict prix de douze deniers tournois pour chacun jour, la somme de . . . , ... lxvij s.

Toutes lesquelles parties et sommes dessusdictes, montantes ensemble la somme de quatre vingtz sept livres neuf sols tournoys, ont esté par nous taxees et ordonnees estre prinses sur la recepte ordinaire du domaine du Roy nostre sire en ceste dicte viconté de Monstiervillier, pour ce que les dessusdictz mallefacteurs n'ont aucuns biens en meuble ny heritage pour sattisfaire au payement de ladicte somme de iiij^{xx} vij l. ix s. tournois ny partye d'icelle, dont inquisicion

(1) Le nom a été oublié.

a esté deument faicte. Cy donnons en mandement au viconte dudict Monstievillier ou son lieutenant, recepveur ordinaire dudict dommaine du roy nostre dict seigneur en ceste dicte viconté, que des deniers de sa dicte recepte il face payement audict Picquet, geollier, de la dicte somme de quatre vingtz sept livres neuf solz tournoys. Et, en rapportant ces presentes avec quictance d'icelluy Robert Picquet, ladicte somme de quatre vingtz sept livres neuf solz tournois luy sera allouee et rabattue à l'audicion et rendicion de ses comptes. Donné audict Monstievillier, les assises séant par nous tenues, le derrain jour de apvril l'an de grâce mil cinq centz trente et quatre.

Le Roux (1), J. Hacquet (2), Des Champs (3).

(Au dos est écrit ce qui suit :)

L'an de grâce mil cinq cens trente quatre le quatre^{me} jour d'aoust, devant Eustace Duval et Clement Grambert, tabelions royaulx à Monstievillier, fut present Robert Picquet desnommé en blanc, lequel confessa avoir receu de honorable homme maistre Guillaume Marye, lieutenant general de monsieur le viconte de Monstievillier et recepveur ordinaire du domayne du roy nostre seigneur en ladicte viconté, la somme de quatre vingtz sept livres ix s. t. pour les causes mencyonnées en l'autre part, dont il se tint content et en quicta et quicte le roy nostre seigneur le dict Marye et tous autres. Fait ès présences Pierres Deneval et Pierres Daguenel.

DUVAL.

GRAMBERT.

(1) Guillaume Le Roux, écuyer, seigneur de Grey et d'Epouville, lieutenant-général du bailli de Caux.

(2) Avocat du roi au bailliage de Montivilliers.

(3) Pierre Deschamps, écuyer, seigneur de Grengues et du Loriot, procureur du roi à Montivilliers.

PRISONS SOUS L'ANCIEN RÉGIME. — BERNAI.

Les prisons, comme nous les comprenons aujourd'hui, établies dans des édifices publics et gérées aux frais de l'État, n'étaient guère en usage sous l'ancien régime. Presque partout la garde et l'entretien des prisonniers étaient affermés; plus anciennement on en avait constitué des offices héréditaires, mis en adjudication. Souvent même, c'était un bâtiment privé qui servait de lieu de détention. Les exemples abondent; voici, entre autres, un bail relatif à la prison des aides de Bernai. Il fait partie, ainsi que les actes qui ont fourni les fragments insérés dans les notes, d'un ancien dossier en notre possession.

P. L. V.

J'ai sousigné damoiselle Margueritte Betan veuve de M^e Jean Baptiste Thulou sieur de la Bectière, bailly haut justicier de Briaune, tutrice de mes enfants mineurs, confesse avoir par le présent fait bail à Jean Baptiste Le Fevre, huissier en vicomté à Bernay, de la maison et jardin de la jolle et prison des collecteurs de la ville et election de Bernay en circonstance et dépendances sans en rien réserver ny retenir et tout autant qu'il est échu de laditte maison au lot de mes enfants; le présent bail à commencer au jour de S^t Michel prochain pour six années et qui finiront à pareil jour, lesdites six années révolües et accomplies, à la charge par ledit preneur de tenir un registre exact des prisonniers qui seront mis à sa garde et des décharges ou élargisse-

ments (1), suivant et conformément aux règlements, de faire une bonne et surre garde, si bien et à temps que la ditte damoisselle n'en puisse estre inquiétée ; s'obligeant laditte damoisselle de mettre aux mains dudit preneur le registre déjà commencé. Le présent bail fait par le prix et sommes de vingt livres par chacun an de fermage payable en deux termes, Pasque et S^t Michel, dont le premier terme échoira à Pasque prochain et le second à la S^t Michel ensuivant, ainsi continué jusqu'à l'expiration dudit bail. Et parce que en outre ledit preneur tiendra compte à la ditte demoisselle de motié des profits et salaire de la garde desdits prisonniers, dont ils conteront tous les ans, parce que la ditte damoisselle s'oblige de fournir motié de la paille qui sera necessaire pour lesdits prisonniers, conformément en l'ordonnance, et l'autre motié fournie par ledit preneur (2). Et à l'exécution de toutes les clauses et conventions cy dessus ledit preneur a obligé tous ses biens mesme corps comme pour fermages.

(1) Le présent bail fut suivi d'un autre à la date du 28 mars 1747, dans lequel on lit que *le preneur sera obligé de rendre les clefs et serrures au nombre de dix de chaque espèce, c'est-à-dire dix clefs et dix serrures ; le bailleur stipule encore que, d'autant qu'icelluy preneur a placé dans un des appartements de lad. maison un billard, il lui sera permis de démolir un petit cabinet tenant audit appartement et la parroy, pour la commodité des joueurs : était-ce un billard destiné à la satisfaction personnelle du preneur ou à la récréation des prisonniers des aides, espèce, pourrait-on dire, de prisonniers pour dettes ?*

(2) D'une requête présentée le 30 may 1736 à la vicomté de Bernay par la bailleresse, il résulte qu'elle assignait son fermier, Jean Baptiste Lefevre, pour le contraindre à *lui payer cinquante livres, deux sols, à quoi se monte la moitié lui revenant des profits de la garde des prisonniers pour une année, dernière échue, suivant le compte arrêté entre eux.*

Fait double à Bernay, ce dix-sept septembre mil sept cent trente quatre.

J.-B. LE FEVRE.

BETAN veuve DELABECTIERE (1).

(1) Dans une requête à l'Intendant de la Généralité d'Alençon, du 2 juillet 1727, demoiselle Marie Aubry, *veuve de Germain Thulou, vivant conseiller du roy contrôleur du grenier à sel de Bernay*, demandait à être déchargée du cinquantième denier auquel elle avait été imposée à raison du même immeuble, et se fondait sur les considérations suivantes : *les prisons ne sont nullement sujettes à la contribution de ces sortes de droits, lesquelles ne doivent être regardées comme produisant des revenus annuels à ceux qui les possèdent, puisque, bien loing de leur produire quelque revenu, ils seroient obligez, s'ils ne les gardoient pas eux-mêmes, d'y commettre à leurs périls des personnes pour les garder ; ainsy la captivité, le danger d'y perdre la vie et d'y estre assassiné quelquefois, comme il est arrivé cette année au consierge des prisons de vigilence (sic), les peynes et les fatigues continuelles qu'il faut avoir pour garder les prisonniers qui y sont constitués pour les intérêts du roy et du public, le coust, l'entretien et les réparations que l'on est obligé d'y faire journellement mériteraient plustost récompense qu'exhibition de droits.* La requête fut admise.

Dans une autre requête, de 1743, tendant à être déchargée aussi du droit du dixième, et qui fut cette fois rejetée, la requérante renouvelait les raisons qui précèdent et ajoutait même *que s'il était à la liberté de la suppliante elle abandonnerait lesdites prisons qui ne lui sont qu'à charge.*

La ferme de la prison avait été sans doute mise jadis en adjudication : la charge était devenue intolérable, on le voit, pour les héritiers ou représentants de l'adjudicataire ou concessionnaire.

CONSTITUTION D'UNE RENTE DE 150 LIVRES AU PROFIT DE
MARIE CORNEILLE, LA FILLE DU POÈTE

15 janvier 1672

L'acte suivant tire tout son intérêt du nom de Corneille qui y est mentionné. Par cet acte, Marie Corneille, alors veuve de Félix Du Buat, sieur du Bois-le-Comte, achète par un capital de 2,700 livres, 150 livres de rente annuelle, de Charles Le Pesant, sieur de Boisguilbert, et de Charles Voisin, sieur de Saint-Pol. La rente pouvait être racquit-tée moyennant remboursement du capital et paiement des arrérages. Ce fut François Le Bovyer, sieur de Fontenelle, oncle par sa femme de Marie Corneille, qui fit pour elle cette acquisition. Il demeurait encore à cette époque paroisse Saint-Vigor. Plus tard, il transféra son domicile, rue de l'École, sur la paroisse Saint-Godard. On voit par ce document que, le 15 janvier 1672, Pierre Corneille demeurait encore rue des Deux-Portes, sur la paroisse Saint-Sauveur, à Paris, et qu'après la mort de Félix Du Buat, il avait offert chez lui un asile à sa fille. Il est à croire qu'il la garda jusqu'au second mariage de celle-ci avec Jacques de Farcy, le 17 août 1673 (1).

C. DE B.

« Du quinz^e jour de janvier aprez midy 1672,

« Furent présents Charles Lepesant, escuyer, seigneur du Boisguilbert, demeurant à Rouen, parroisse Sainte-Croix-

(1) Voir M. Bouquet, *Points obscurs et nouveaux de la Vie de Pierre Corneille*, p. 193 et suivantes.

Saint-Ouen, et Charles Voisin, escuyer, sieur de Saint-Paul, demeurant audit Rouen, parroisse Saint-Laurens, lesquels, de leur bon gré, confessèrent avoir vendu et constitué par ces présentes affin d'héritage, ensemble et un seul pour le tout, solidairement et sans division, ordre de discussion, ny appellation de garantye etc., etc., à damoiselle Marie Corneille, vefve de feu Félix Du Buat, vivant escuyer, sieur du Boisle-Compte, demeurant ordinairement en la ville de Paris, parroisse Saint-Sauveur, rue des Deux-Portes, stipullé par François le Bovier, sieur de la Fontenelle, advocat en la Cour de Parlement de Rouen, y demeurant, parroisse Saint-Vigor, présent acquisiteur pour et au nom de la dite damoiselle et pour ses hoirs, c'est assavoir cent cinquante livres de rente à héritage par an, à payer et livrer en ladite ville de Paris, au domicile de ladite damoiselle acquéreuse, aux despens desdits sieurs vendeurs, d'an en an, à pareil jour des présentes, première année de payement commenceant de ce jourd'huy en un an, laquelle rente les dits sieurs vendeurs ont assignée, créée, constituée, obligée et promis garantir par ces présentes sur tous leurs biens meubles, héritages, présents et advenir, solidairement et sans division, comme dit est; cette vente et constitution faicte moyennant la somme de deux mil sept cens livres tournois, qui est, à raison du denier dix-huict suivant l'éédit du Roy, payée présentement comptant auxdits sieurs vendeurs, en la présence desdits notaires par le dit sieur de la Fontenelle, des deniers appartenant à ladite damoiselle, en louis d'or et d'argent ayant cours, dont ils se sont tenus à contents, et bien payés par devant lesdits notaires, à condition par eux retenue de pouvoir franchir et racquitter ladite rente toutes fois et quantes qu'il leur plaira, en payant et rendant à ladite damoiselle

acquéreur, en son domicile à Paris ou en celui dudit sieur de Fontenelle, en cette ville Rouen, ladite somme de deux mille sept cens livres tournois, arrérages, prorata, et tous loyaux couts[ainsi que] il est requis, présens Jacques Valtier et Marin Picquefeu, demeurants à Rouen, tesmoings.

Signé : Pesent De Boisguillebert, Voisin de Saint-Pol, Picquefeu, Le Brun (?), Valtier, Liot, Cavé.

(Extrait des minutes de Liot, notaire à Rouen.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 janvier 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, nov. et déc. 1894; — *Mém. de l'Acad. des Sc., Arts., B.-Lettres de Caen*, 1893-1894. — *La libération du territoire normand sous Charles VII*, par L. Duval.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M^{me} la duchesse de Mortemart, membre de la Société.

M. le Président communique une lettre de M. le Conservateur de la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne : ayant entrepris de réunir dans cette bibliothèque les publications des Sociétés savantes de la France, on demande l'envoi de la collection des travaux de la Société, dont la

Trimestriel, mars 1895.

27.

bibliothèque ne possède encore que huit volumes. Le Conseil, sans oublier que les volumes de la Société ne peuvent faire en principe l'objet de dons gratuits, considérant toutefois qu'il ne peut être qu'honorable et avantageux pour la Société d'assurer le dépôt et la conservation de sa collection dans la bibliothèque de la Sorbonne, que d'ailleurs celle-ci dépend du Ministère de l'Instruction publique, dont la Société reçoit des subventions et de nombreux envois périodiques de publications, décide d'offrir à la bibliothèque de la Sorbonne la collection complète de ses travaux.

Le Conseil s'occupe ensuite de réunir les matières d'une 3^e série de Mélanges. Il adopte pour la composition de ce nouveau volume les documents suivants :

1. La règle de saint Benoît, traduction en vers français, éditée par M. A. Héron ;

2. Trois lettres de D. Toustain, communiquées par M. de la Sicotière, et annotées par M. l'abbé Tougard ;

3. Rôle du ban de la vicomté de Rouen (1594), édité par M. G. Prévost ;

4. Rôle du ban et rôle des taxes du bailliage de Gisors (1703), édités par le même ;

5. Histoire chronologique des évêques et du gouvernement ecclésiastique et politique du diocèse d'Avranches, par Jean Nicole, édité par M. Ch.-A. de Beaurepaire.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 février 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts. — En remerciement de la collection des travaux de la Société offerts à la Bibliothèque de l'Université, M. Ferdinand Lot, l'un des Bibliothécaires, a fait hommage personnel à la Société des ouvrages suivants :

Étude sur Geoffroi de Vendôme, par L. Compain ; — *Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Ch. de Lorraine (954-991)*, par Ferdinand Lot ; — *La politique extérieure de Louise de Savoie. Relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François I*, par G. Jacqueton ; — *Eudes, comte de Paris et roi de France*, par Ed. Favre. (86°, 87°, 88° et 89° volume de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*.)

M. le Secrétaire-Adjoint a rendu compte ensuite de l'état des volumes en préparation, destinés à acquitter le complément de l'exercice 1893-94 et l'exercice 1894-95.

Le Conseil adopte, pour le *Bulletin*, un Aveu de la sergenterie de Forges, communiqué par M. Bouquet, et s'en rapporte à M. le président pour le choix d'autres documents.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

TESTAMENT DE LOUIS DE BOURBON, ÉVÊQUE D'AVRANCHES

1510

Louis de Bourbon, né de l'union illégitime de Jean de Bourbon, deuxième du nom, comte de Vendôme, et de Guyonne Peignée, dite de Vieuxville (1), fut nommé à l'évêché d'Avranches par bulles du 17 septembre 1485. Il obtint en commende l'abbaye de Savigny (2) vers 1499. Deux travaux assez importants lui méritèrent la reconnaissance de ses successeurs : il fit bâtir l'hôtel épiscopal d'Avranches, qui subsiste encore en grande partie et est affecté au tribunal de première instance de cette ville, et le manoir du Parc, en la paroisse de Sainte-Pience, qui fut leur maison de plaisance jusqu'à l'époque de la Révolution. Les auteurs du *Gallia Christiana*, dans leur courte notice sur cet évêque (3), rappellent qu'il prêta serment de fidélité à l'église métropolitaine de la province le 26 avril 1485, mais ils n'indiquent pas à quelle occasion il était venu à Rouen et avait été mis dans l'obligation de s'acquitter de ce devoir. Les registres capitulaires nous renseignent sur ce point. Louis de Bourbon y avait été

(1) P. Anselme, *Histoire généalogique de la Maison de France*, I, 325.

(2) Abbaye de Savigny, ordre de Cîteaux. Aujourd'hui Savigny-le-Vieux, où se trouvent les ruines de cette abbaye, est une commune du canton du Teilleul (Manche).

(3) Tome XI, 495.

mandé pour assister à la Joyeuse Entrée du roi Charles VIII, prendre part aux délibérations du Conseil royal, siéger à l'Échiquier de Normandie, aux États de la province, et donner son avis dans des questions qui présentaient un intérêt général. Il s'y trouva avec le duc d'Orléans, plus tard roi de France sous le nom de Louis XII, avec le comte de Richmond, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII, avec le duc de Bourbon, connétable de France, le duc de Lorraine, le chancelier de France, l'amiral de Graville (1). Avisés de sa présence à Rouen, les chanoines ne manquèrent pas de lui faire entendre qu'il était tenu de prêter serment de fidélité à l'église métropolitaine et d'offrir à l'archevêque et au Chapitre le *past* accoutumé, ou bien, comme compensation, une somme d'argent proportionnée aux revenus de son bénéfice. Son prédécesseur, Jean Boucard, avait donné 80 livres. Louis de Bourbon en offrit 85 ou 50 écus d'or, dont le Chapitre se contenta. Cette affaire étant réglée, le mardi 26 avril, Louis de Bourbon, pendant la grand'messe célébrée en la cathédrale, prêta le serment d'usage, dont l'acte, signé de sa main, fut déposé dans les archives du Chapitre, pour y être précieusement conservé, comme reconnaissance authentique d'un droit qu'il était important de ne point laisser tomber en désuétude (2).

(1) Voir *Entrée et séjour du roi Charles VIII à Rouen en 1484*, dans le XX^e volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*.

(2) Jovis XXI^a aprilis. Exposito per magistrum Ludovicum de Groussy de domino episcopo Abrincensi existente in civitate et petente tractatum et compositionem de pastu per eum debito, de consensu D. archiepiscopi cum ipsis domi-

Ce prélat mourut à Tours, le 21 octobre 1510, dans une maison qu'occupait le chanoine Jean Bonhale, et qui était située dans le cloître de la cathédrale. Son testament, ré-

nis de Capitulo, offerente LXXX l. juxta compositionem predecessoris, cum gratia eorumdem dominorum et se exponendo paratissimum ad singula negocia ecclesie que potuerit erga regiam majestatem et Consilium regium, prefati domini deputarunt Mag. Jo. De Atrio et Jo. Heron, visitatis registris super asserta somma ipsius predecessoris, ad alloquendum et tractandum eum eodem ad utilitatem Capituli et petendum ampliorem summam solvi secundum quod viderint, licet multi deliberaverint, mediante simili somma compositionis per predecessorem soluta, quietari. — Veneris xxii^a aprilis. Ma. Jo. De Atrio et Jo. Heron retulerunt capitulariter se allocutos reverendum patrem dominum, Ludovicum episcopum Abrincensem pro compositione petita ratione pastus debiti R^{mo} D. archiepiscopo et Capitulo in suo adventu et jocundo introitu ad ecclesiam Rothomagensis, ipsunque D. episcopum exposuisse eisdem ipsos dominos de Capitulo velle gratanter contentare eum beneplacito, licet magnos custos subiisset pro vacantia sue ecclesie in curia Romana, et tandem appunctuando condescendisse concordanter ad quinquaginta scuta auri valentia in moneta LXXX lib. tur. pro ipso pastu, comprehensa parte domini archiepiscopi, eidemque ipse dominus episcopus obtulit se obsecuturum in singulis negociis ecclesie juxta sui possibilitatem pro ipsis dominis de Capitulo erga regiam majestatem et Consilium regium, de quo quidem tractatu prefati domini contenti, congratulantes prefatis referentibus confratribus, ipsum tractatum ratificaverunt, et approbaverunt, et exeunte ipso De Atrio extra Capitulum et paulo post reverso, exposuit alterum familiarium ipsius D. Abrincensis in ecclesia compertum velle hujusmodi pastum juxta compositionem exsolvere, prout et paulo post exsolvit, passata quietancia per eosdem dominos capitulantes de somma XLII l. t. pro pastu hujusmodi et porcione seu medietate contingente eisdem dominos capitulantes. — Martis xxvi^a aprilis. Eadem reverendus pater dominus episcopus Abrincensis, celebrante majorem missam, in ecclesia Ma. Ro. Godefroy, Ma. Jo. Sebire, diacono, et Jo. Favé, subdiacono, sibi ministrantibus, prestitit sollemne juramentum supra cornu dextrum majoris altaris dicte ecclesie de canonica reverentia et fidei obedientia juxta cedulam pergamenam scriptis datam et per ipsum manu propria subscriptam et signatam, presentibus ibidem et assistentibus dominis N. De Bosco, decano, M. Petit, cantore, Petro le Secourable, archidiacono Roto-

digé par deux notaires apostoliques, quelques jours avant le décès, contient un certain nombre de legs, entre lesquels on en remarque un, fait en faveur de Jean Cabriolle, promoteur du diocèse d'Avranches, qui avait été condamné par l'Échiquier de Normandie à une forte amende dans un procès où il s'était engagé pour soutenir les intérêts de son évêque. Ce qui me paraît à noter dans ce testament, c'est la manière dont le testateur dispose des différentes parties de son corps : de son cœur, pour l'église de Saint-Martin de Tours; de sa tête, pour l'abbaye de Savigny; du reste de son corps, pour sa cathédrale. Sans doute, il avait vu là un moyen de perpétuer par un signe sensible le souvenir de sa personne lors de la célébration des offices qu'il fondait à son intention dans ces trois églises. Du moins, ne réclamait-il aucun monument fastueux; il ne demandait ici qu'une lame de cuivre en forme de cœur; là qu'une plaque d'airain en forme de tête avec une mitre; et, quant à sa sépulture dans sa cathédrale, il lui suffisait qu'on la plaçât entre celles de ses prédécesseurs. Pour le reste, il s'en rapportait à ce que décideraient ses exécuteurs testamentaires et les chanoines. Aujourd'hui de simples particuliers ont des tombeaux auprès desquels paraissent mesquins ceux des princes et des rois de l'ancien temps, et qui, de plus, ont le désavantage d'être encombrants. C'est un

magensi, Ro. Du Quesnay, Jo. De Atrio, Jo. Esterlin, L. de Groussy et G. Boursier, concanonicis, necnon magistro Nicolas Murdrac, archidiacono Abrincensi, et Guillelmo Gigard, canonico Ebroicensi, cum aliis. Ipsa cedula cum consimilibus, ad conservationem jurium ecclesie, actecta et in scriniis ecclesie reposita.

goût nouveau ; il forme un singulier contraste avec la simplicité d'autrefois et fait assez ordinairement négliger les fondations pieuses et charitables qui étaient de règle alors que le testament avait le caractère d'acte religieux.

On conserve au musée d'Avranches un portrait de Louis de Bourbon.

Le testament de cet évêque, que nous publions, fait partie des archives de l'archevêché de Rouen (1). Cette circonstance s'explique par le droit que l'archevêque avait de connaître de l'exécution des testaments de ses suffragants (2).

CH. DE BEAUREPAIRE.

TESTAMENT DE LOUIS DE BOURBON, ÉVÊQUE D'AVRANCHES, 1510

Jhesus Maria.

In nomine Sancte et Individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen. Noverint universi quod, anno Domini millesimo quingentesimo decimo, indictione decima tertia, die vero decima septima mensis octobris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Domini Julii, divina providentia, pape secundi anno septimo, in nostrum notariorum publicorum venerabiliumque dominorum testium infrascriptorum presentia, presens et personaliter constitutus

(1) Archives de la Seine-Inférieure. Pièce retrouvée et réservée pour un supplément à l'inventaire de la série G. Elle eût dû figurer à l'article G. 3467 où se trouve une procuration donnée par Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, comte de Castres, baron de Châteauroux et seigneur de Champigny, à François de la Veschiere, son maître d'hôtel, pour l'exécution du testament de Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, son frère. Champigny, 3 nov. 1510.

(2) Voir Arch. de la S.-Inf. G. 279, 2148,

reverendus in Christo pater et dominus Dominus Ludovicus de Borbonio, episcopus Abrincensis, in domo canoniali venerabilis viri magistri Johannis Bonhale, insignis ecclesie Beatissimi Martini Turonensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, canonici, in claustro ecclesie predictae sita, egritudine corporali detentus et lecto decumbens, mente tamen sanus et intellectu vicens, volens anime sue consulere et pro ejus salute de rebus et bonis suis testamentarie disponere omnibus melioribus modo, via, jure, causa et forma quibus melius et efficacius potuit et debuit, potestque et debet, suum testamentum suamve ultimam voluntatem fecit, condidit, ordinavit et declaravit in modum qui sequitur.

In primis animam suam posteaquam, vocante Domino, a carnis ergastulo soluta fuerit, altissimo almeque genitrici sue Beatissime Marie, Matri Misericordie, sanctis archangelo Michaeli et Andree apostolo, sub cujus nomine dedicata est dicta Abrincensis ecclesia, totique supernorum civium curie celesti commendavit, quorum meritis et interventione remissionem peccatorum obtinere et penas ultionis extreme evadere mereatur. Item voluit et ordinavit quod omnia et singula debita sua, legitime recognita, fideliter ac primitus et principaliter solvantur per manus dominorum executorum suorum infra nominandorum. Item declaravit, voluit et ordinavit quod, si contingat ipsum Turonis ex hac infirmitate decedere, illico vita functo, ejus cor et intestina a corpore suo separentur et in ecclesia predicta Beatissimi Martini Turonensis, loco per dominos dicte ecclesie in eadem, si eis placuerit, eligendo et ordinando, inhumentur et quod super (hujusmodi) cordis et intestinorum sepultura scutum seu lamina cuprea, in modum figure cordis formanda, apponatur. Qua die dicte sepulture seu inhumationis fiat et celebretur

in eadem ecclesia Beatissimi Martini unum solenne servicium de defunctis. Item et insuper, in memoriam perpetuam sepulture cordis et intestinorum predictorum, ac pro anime ejus remedio et salute, voluit et ordinavit quod domini executores sui presentis testamenti seu ultime voluntatis infra nominandi acquirant quendam tenuem redditum perpetuum pro foundatione unius *subvenite* per dominos dicte ecclesie singulis annis perpetuis futurisque temporibus, die tali quo cor et intestina predicta inhumabuntur, collegialiter et processionaliter super eadem sepultura, si eis placuerit, aut alias, pro libito voluntatis et ordinationis eorundem dominorum, in fine servicii de defunctis in ipsa ecclesia celebrandi, seu alio aptiori et convenientiori die per eos eligendo. Item voluit et ordinavit quod corpus suum sex dierum spacio, si commode fieri possit, ad monasterium suum de Savigniaco, Cisterciensis ordinis, sue diocesis Abrincensis, deferatur et conducatur, ac ibidem in ecclesia dicti monasterii aliquantibus diebus requiescendum deponatur. Item et in conductione dicti sui corporis Turonis ad monasterium prefatum de Savigniaco voluit et ordinavit quod, singulis diebus, in itinere predicto, in sero, hospitio reddito, in ecclesiis locorum quiescendum et pernottandum sine pompa reponatur, et, mane facto, ante recessum, fiat in ecclesia servicium de defunctis, corpore predicto presente. Item et ordinavit idem dominus testator quod, singulis diebus predictis, summa decem librarum turonensium in servicio ecclesiastico, luminari et expensis personarum dictum corpus suum conducentium et concomitantium, expendatur. Item, et dicto suo corpore ad hujusmodi monasterium de Savigniaco delato et ibidem applicato ac in illius ecclesia collocato, voluit, declaravit et ordinavit idem dominus testator quod, adveniente die, oppertum ejusdem sui corporis

caput ab eodem separetur et inhumatur in ecclesia predicta juxta aquilam chori dicte ecclesie, ad latus sepulture quondam bone memorie Johannis, ejusdem ecclesie Abrincensis episcopi, predecessoris sui, quodque super dicti capitis sepulturam fiat et superponatur quedam parva tumba erea, in modum capitis cum mitra, et legatur obitus dicti domini testatoris annuatim unacum obitu dicti episcopi ibidem sepulti, et quod per dictos suos executores aliquis redditus acquiratur, singulis annis persolvendus, usque ad summam quadraginta solidorum turonensium, qui redditus, ad voluntatem abbatis et conventus dicti monasterii, pro commemoratione dicti obitus exponetur. Item voluit et ordinavit dictus dominus testator quod, die sepulture ejusdem sui capitis, celebretur in ecclesia dicti monasterii per religiosos ejusdem unum solenne servitium de defunctis, et similiter, singulis diebus quibus dictum corpus in ecclesia predicta stabit et quiescet, fiat simile servitium, et quod, per singulos ex dictis diebus, quinque vel sex libre turonenses pro conventu, luminari et sonatoria seu pulsatione campanarum expendantur. Item, et iis peractis, voluit et ordinavit idem dominus testator quod hujusmodi corpus suum a dicto monasterio de Savigniaco ad Abrincensem ecclesiam, sponsam suam, in qua suam elegit sepulturam, transferatur et in eadem restituatur intra sepulturas sanctorum patrum predecessorum suorum, secundum advisamentum et deliberationem dictorum suorum executorum et dominorum decani et capituli ipsius Abrincensis ecclesie inhumandum. Item voluit insuper et ordinavit quod in dicta ecclesia Abrincensi fiant et celebrentur per dominos de capitulo et alias personas ecclesiasticas ejusdem duodecim obitus seu servicia solemnia diebus quindenis mensium primi anni obitus, in his non computato servicio solenni diei sepulture et

inhumationis sue, et hoc instar duodecim obituum similium alias in ecclesia Abrincensi per condam bone memorie dominum Johannem Boucard (1), episcopum ejusdem Abrincensis ecclesie, ipsius domini testatoris predecessorem, fundatorum, et quod dominus episcopus Abrincensis pro tempore existens, dictis obitibus interessendo plenariam distributionem quam propterea canonicus habebit percipiat, pro quibus quidem obitibus ceterisque omnibus et singulis premissis, ejusdem domini testatoris funeralia concernentibus, incipiendis, fiendis et adimplendis, voluit et ordinavit idem dominus testator quod dominus primus et principalis executor dicti sui testamenti, infra nominandus, illico post decessum ejusdem domini, capiat, habeat et percipiat super singulis bonis ipsius summam mille ducentarum librarum turonensium, et, si non sufficeret, ampliorem, prout dominatio sua melius considerabit et advisabit. Item et insuper, pro potiori cautela et remedio ac salute anime ejusdem domini testatoris, declaravit, voluit et ordinavit quod omnia et singula debita sua, ante aliam quancumque pecunie expositionem, fideliter et integraliter persolvantur secundum quod affirmabuntur deberi per dominos Petrum Villecoq, Egidium Foucault et Johannem Daguénét, ejusdem domini testatoris bonorum dispensatores, quoniam ipsi respective ipsius domini testatoris debita melius noverunt. Nichilominus tamen voluit et ordinavit quod prefati dispensatores reddant sua compota coram personis per antedictum dominum principalem executorem suum infra nominandum ad hoc deputandis, quibus minutis solutionibus factis, voluit et ordinavit dictus dominus testator quod summa mille ducen-

(1) Jean Boucard, évêque d'Avranches de 1452 à 1484.

tarum librarum turonensium exponatur secundum intentionem suam, dicto domino principali executori suo seriose declaratam, ad benefacta, videlicet in beneficiis que tenuit retroactis temporibus, in quorum regimine timet idem dominus testator male se habuisse et usum fuisse. Item quibus sic expositis factis et completis, vult et intendit idem dominus testator quod de residuis bonorum suorum fiat liberalis distributio in fundandis obitibus suis perpétuis tam in ecclesia predicta cathedrali Abrincensi quam etiam in cappella ubi consueverunt cappellani et clerici ipsius ecclesie distributiones recipere, et, si possibile sit, fiat campana notabilis et sumptuosa, que divinis obsequiis, in festis majoribus triplicibus, in quibus episcopus divinum officium facere et persolvere consuevit, laudabiliter deservire possit. Item dedit et legavit idem Dominus testator magistro Johanni de Cabriolle, Abrincensi promotori, summam centum quinquaginta lib. tur. in juvamentum ipsius ad satisfaciendum de quadam emenda, in qua per curiam Scacarii Normannie condemnatus fuit pro certo casu per dictum promotorem facto favore dicti domini testatoris, credens ipse promotor sic faciendo eidem domino servitium impendere, capiendam super denariis recepte baronie Sⁱ Philberti super Rillam, Lexoviensis diocesis (1). Novissime autem prefatus dominus testator executores presentis sui testamenti seu ultime voluntatis fecit elegit et constituit illustrem Principem et dominum Dominum Ludovicum de Borbonio, principem de Rocha-super-Oyonam (2), presentem et onus execu-

(1) Aujourd'hui commune de l'arrondissement de Pont-Audemer. Cette baronnie était un des domaines de l'évêché d'Avranches.

(2) Louis de Bourbon, premier du nom, prince de la Roche-sur-Yon, second fils de Jean de Bourbon II, comte de Vendôme, et d'Isabeau de Beauvau, mort en 1520.

tionis hujusmodi testamenti in se assumptum, primum et principalem executorem sui presentis testamenti, et, sub illius auctoritate, potestate et mandato, venerabiles dominos et magistros Petrum Rodet, archidiaconum Abrincensem, Johannem Gueterot, Egidium Foucault, Beate Marie de Crollonno (1) et Petrum Villecoq, Sancti Luppi (2) parrochialium ecclesiarum ejusdem Abrincensis diocesis rectores, absentes, eisdem humiliter et benigniter supplicando quantinus onus et executionem dicti sui testamenti in se suscipere velint et dignentur, cui quidem domino principi, primo et principali, et, sub illius auctoritate, mandato et ordinatione, ceteris hujusmodi sui testamenti supranominatis executoribus, dedit et concessit omnimodam potestatem, auctoritatem et facultatem faciendi, agendi, disponendi et ordinandi de sua sepultura, funere et exequiis, necnon expensis funeralibus earumdum, prout supra disposuit et ordinavit idem dominus testator, et quemadmodum melius advisaverint ac honestum et necessarium viderint pro qualitate sue dignitatis episcopalis et honore, ac consuetudinis dicte cathedralis ecclesie Abrincensis observatione, et de omnibus et singulis in suprascripto suo testamento contentis, dispositis, ordinatis et legatis faciendi et ordinandi, necnon eisdem suis executoribus plenam et liberam potestatem bona sua, ubicunque existentia, et in quibuscumque rebus consistent, capiendi, petendi, exigendi et recipiendi, ipsaque vendendi, distrahendi et alienandi ac creditoribus satisfaciendi, ceteraque que necessaria fuerint pro complemento hujusmodi sue ordinationis faciendi, exequendi. Insuper voluit, ordinavit et decrevit dictus dominus testator hujusmodi suum testamentum seu ultimam

(1) Crollon, aujourd'hui commune du canton de Ducey.

(2) Saint-Loup, aujourd'hui commune du canton d'Avranches.

voluntatem valere jure testamenti, et, si jure testamenti valere non poterit, quod valeat tamen jure codicillorum aut cujuslibet alterius ultime voluntatis ac alias, prout melius, fortius et firmitus valere poterit de consuetudine seu de jure, de et super quibus omnibus et singulis premissis idem reverendus dominus episcopus Abrincensis testator sibi suisque dominis executoribus et procuratoribus ac creditoribus legatariis et aliis quorum interest, intererit aut interesse poterit quomodolibet in futurum, fieri atque confici petiit unum vel plura instrumentum et instrumenta. Acta fuerunt hec in domo predicta canoniali ipsius magatri Johannis Bonhale, in dicto ejusdem ecclesie Beatissimi Martini Turonensis claustrisita, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis, presentibus ibidem venerabilibus viris magistris Johanne Bonhale prefato et Matheo Surdi, presbiteris Turonensibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Attestations et signes de deux notaires apostoliques :

DUMOULIN, *prêtre de Tours, curé de Clamart au diocèse de Paris,*

Louis FRANÇOYS, *prêtre de Chartres.*

AVEU ET DÉNOMBREMENT FAITS ET FOURNIS AU ROI CHARLES VI
PAR JEHAN BEUGIER, POUR LA SERGENTERIE ROYALE DU
MEUBLAGE DE FORGES-EN-BRAY. (13 avril 1415.)

Cette pièce, on ne peut plus importante et curieuse pour l'histoire politique et civile du bourg de Forges, quand il eut fait retour à la Maison de France, après la conquête

de la Normandie par Philippe-Auguste sur le roi d'Angleterre Jean Sans Terre, en 1202, se trouve aux Archives nationales, dans le portefeuille P. 1923, sous le n° 46886. Il y a également, sous le n° 46887, une attache des « Gens des comptes et tresoriers du Roy nostre sire à Paris », à l'adresse des : « Bailli de Caux et Vicomte de Gournay ou aultres lieutenants », touchant les lettres patentes délivrées par Tanneguy Duchâtel, le 13 avril 1415, après que Jehan Beugier « eut baillé son adveu et denombrement « par escript soubz le scel de la prevosté de Paris ». L'attache sur ledit Aveu porta la date du 15 avril 1415 (1).

Voici le texte de l'Aveu et du Dénombrement faits par le sergent de Forges et reçus par les notaires parisiens :

A tous ceulx qui ces lettres verront Tanneguy du Chastel chevalier, conseiller chambellan du Roy nostre sire et garde de la prévosté de Paris Salut. Savoir faisons que par devant Jehan Peguinot et Adam le Boucher clers notaires jurez dudit Seigneur ou chastellet de Paris fut present en sa personne Jehan Beugier demourant en la Ville de Forges en Bray ou Bailliage de Caux et en la Viconté de Gournay et du Neuf-chastel sergent de la sergenterie Royale du Meublage dudit Forges en Bray ès diz bailliage et viconté, lequel confessa et advoua, et par ces presentes adveue à tenir par foy et par hommage du Roy nostre dit seigneur la dicte sergenterie fieffée dudit meublage de Forges qui se extend seulement sur les mesures du bourgage de la dicte Ville. A laquelle sergenterie appartient une mesure assise en ycelle ville édiffiée de deux petites maisons de boys couvertes de chaume, conte-

(1) Archives nationales — Section domaniale du Royaume.

nant en siege demie acre de terre ou environ joingnant d'un costé Guillaume Tricot, d'austre costé Jehan Ledoulx et Lienart Ledentu, d'un bout à la rue et d'autre bout à la forest de Bray, appartenant au Roy nostre dit seigneur. Laquele mesure, pour raison du service dont la dicte sergenterie est chargée et dont cy après sera faicte mencion, est franche de toutes choses, et sy a droit de prendre et avoir en la forest du dit lieu de Bray, par livrée du verdier de la dicte forest, du boys tant qu'il en fault pour édifier sur la dicte mesure et non ailleurs. Item et aussi droit de prendre a cause d'icelle sergenterie en icelle forest du bois pour ardoir en et sur la dicte place ainsi edifiée, comme font ceulx qui demeurent ès autres mesures de la dicte ville, sans paier pour cause du dict chauffage l'avoyne du bosc dont les autres mesures de la dicte ville paient cinq boisseaux pour chascune mesure. Et aussi est franche la dicte mesure de vint six deniers parisis de cens que paient chascun an au Roy les autres mesures du Bourgage d'icelle ville en la main du prevost fermier de la dicte ville. Item à cause de la dicte sergenterie le dict Jehan a droit de prendre pour chacun adjournement qu'il fait sur les subgiez d'icelle six deniers parisis. Item a aussi droit à cause de la dite sergenterie de mettre et avoir touteffoiz qu'il luy plaist ès deffens et pasturages de la dicte forest une vache et un veel. Item est franc à cause d'icelle de moulsture pour le blé qu'il fait mouldre au moulin de la dicte ville pour le gouvernement de lui et de ses gens demourant en la dicte mesure. Item le dict Jehan Beugier, à cause et pour raison de la dicte sergenterie, est tenuz d'en faire foy et hommage au Roy nostre dict seigneur et d'en rendre et payer chascun an à la recette de la dicte viconté dix solz parisis aux termes acoutumez en la dicte

viconté. Item à cause de ce est tenuz et doit avoir un sep (1) qui soit bon et fort et convenable pour mettre et emprisonner les malfaiteurs qui sont prins et trouvez es mettes (2) et defenses de la dicte sergenterie, et aussi pour mettre et emprisonner les malfaiteurs qui sont trouvez en la dicte forest de Bray, quand ils sont admenez par le verdier ou sergens de la dicte forest, et yceulx prisonniers et bestes aumailles (3) et autres se aucunes y estoient ou sont trouvées ou admenées, comme dit est, garder ung jour et une nuit. Item est tenuz de servir les plaiz de la chastellenie de Gaillefontaine qui sont tenuz chacune quinzaine une fois, et de estre et demourer à yceulx plaiz tant que ils soient finez, et ne s'en puet plustost partir par le congié et licence du viconte du dit lieu ou de celui qui sera son lieutenant, tenant yceus plaiz, pour savoir se ilz le vouldrent charger de faire aucuns exploiz, ou lui faire autres commandemens touchans la justice du Roy nostre dit sire. Et se par adventure il s'en partoit plustost, il seroit et encourroit en amende volontaire. — Item est tenuz de faire venir ens (4) les cens dudit seigneur qui sont tenuz au prevost fermier à cause des mesures dudit bourgage de Forges et de aler avec le dit prevost touteffois qu'il lui requerra pour justicier ceulx qui doivent yceulx cens, et lui paiera le dict prevost treize solz parisis par chascun an ou treize disners pour lui et pour son chien, sans pour ce prendre ne lever aucun salaire de ceulx qu'il aura justiciez. Item est tenu le dit sergent de contraindre et justicier toutes les per-

(1) *Septum*, enceinte, clôture, prison.

(2) Du latin *meta*, bornè, limite. On trouve aussi *mecte*.

(3) Bêtes à cornes, telles que bœufs, vaches, taureaux, déjà nombreux, comme aujourd'hui, dans le pays de Bray.

(4) *Ensemble*, réunir, rassembler.

sonnes qui doivent par chascun an les advoynes de la gistée de la ville de Forges, toutes et quanteffois qu'il en est requis par le fermier du Roy. Lesqueles advoynes valent par communs ans au prouffit du dict seigneur deux cens mines d'avoine et plus. Et pour ce faire le dit sergent doit avoir pour son salaire dix quartiers d'avoine que lui paie ledit fermier pour tous salaires. Item à cause d'icelle sont deubs relief et XIII^{mes} quant le cas y eschiet. Et se plus y avoit, plus en advoua et adveue ledit Jehan Beugier à tenir par foy et hommage du Roy nostre dit sire par protestacion de plus à-plain et enterinement déclarer, à croistre ou diminuer et bailler par escript toutes et quanteffois qu'il vendra (1) à sa cognoissance et que mestier et requis en sera. En tesmoing de ce nous, à la relacion des diz notaires, avons mis le seel de la dicte prevosté de Paris à ces presentes lettres qui furent passées doubles l'an mil CCCC et quinze le samedi treize jours d'avril après quasimodo (2).

Signé : PEGUINOT. ADAM.

Tanneguy-Duchâtel, qui adresse ces lettres patentes, relatives à la sergenterie royale du Meublage de Forges, en sa qualité de garde de la Prévôté de Paris, avait été appelé à ce poste, en 1413, pendant la maladie de Charles VI. Aussi cette nomination fut faite par le Dauphin, le futur Charles VII. Lors de l'entrée des Bourguignons dans Paris, en 1416, c'est le même Prévôt de Paris qui sauvera le Dauphin de leurs mains, et sera

(1) *Viendra*.

(2) Pâques, qui marquait alors l'ouverture de l'année, tomba le 31 mars.

soupçonné d'avoir eu la plus grande part au meurtre de Jean-Sans-Peur sur le pont de Montereau, en 1419.

L'aveu de Jehan Beugier révèle bien des particularités précieuses pour l'histoire de Forges, qualifié de ville, au début du xv^e siècle. Ce bourg possédait donc une sergenterie royale du Meublage, restreinte à son seul territoire. Les droits du sergent y sont spécifiés aussi bien que ses devoirs.

Parmi les premiers, il a la possession d'une mesure édifiée de deux petites maisons, et franche de tout impôt, avec le droit de prendre du bois dans la forêt de Bray, pour construire sur cette mesure et pour s'y chauffer, sans redevance aucune, ce qui était aussi accordé aux habitants du bourg en payant un impôt. Le sergent était exempt aussi d'un autre impôt payé par les habitants entre les mains d'un prévôt, dont l'existence est ainsi constatée. Pour tous les ajournements qu'il pouvait faire sur les habitants de Forges, il avait le droit de prendre un salaire, et ceux de pâture dans la forêt de Bray, et de mouture pour son blé au moulin de Forges, avec franchise entière.

Quant aux devoirs imposés par cette charge, il était tenu d'en faire foi et hommage au roi et d'en payer, chaque année, dix sols parisis aux termes ordinaires de la vicomté. Il devait aussi avoir une prison pour y renfermer les malfaiteurs trouvés dans la circonscription de la sergenterie et ceux qui pouvaient être amenés par le verdier ou les sergents de la forêt de Bray, aussi bien que les animaux à cornes saisis en contravention dans la forêt. Il

lui fallait encore assister aux plaids de la châtellenie de Gaillefontaine, qui se tenaient tous les quinze jours, et ne s'en retirer qu'avec la permission du vicomte, pour en recevoir l'avis des exploits ou commandements touchant la justice qu'il lui plaira de donner, et cela, sous peine d'amende s'il partait auparavant. Il était chargé, en outre, de rassembler les cens dus au prévôt et de l'assister contre les retardataires ; mais le prévôt lui devait en retour, par chaque année, « treize sols parisis ou treize dîners pour lui et pour son chien. » Il devait aussi poursuivre le recouvrement « des advoynes de la gistée de la ville de Forges », à toute réquisition du fermier du Roi. On apprend par l'aveu que cette recette valait au trésor royal : « deux cens mines d'avoine et plus. » Le sergent en retirait également un profit.

Cet aveu fournit donc le résumé de presque toute l'administration civile du bourg de Forges, au début du xv^e siècle. C'est le document le plus considérable et le plus détaillé que j'aie rencontré sur cette période reculée de l'histoire de Forges, quand je songeais à faire l'histoire du bourg, comme j'ai fait celle de ses eaux minérales (1).

F. BOUQUET.

(1) *Histoire des Eaux de Forges depuis leur découverte au XVI^e siècle jusqu'en 1789*, avec une vue du Bourg et des Fontaines en 1697. — Rouen, 1893, 1 vol. in-8° de 533 pages.

EXERCICES DU COLLÈGE DE BEAUMONT-EN-AUGE

(1770-73)

Les questions scolaires sont à l'ordre du jour ; les programmes d'études deviennent incertains ; l'histoire du passé et l'expérience des anciens régimes pédagogiques sont bons à consulter. Tous les documents qui les concernent sont recherchés.

Un heureux hasard a mis dans mes mains deux pièces imprimées, in-4°, relatives au collège de Beaumont-en-Auge, dont la réunion fournit un aperçu assez complet de l'éducation qui se donnait dans un collège ecclésiastique pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le premier, daté de 1770, est un simple prospectus qui fait connaître le régime intérieur, la discipline, la nature de l'enseignement que l'on y reçoit (1). Le second est un programme des exercices qui, pendant quatre jours, précéderent la distribution des prix du 6 août 1773, et à l'audition desquels les parents et le public furent conviés à assister. Depuis la sixième jusqu'à la rhétorique, quelques élèves, choisis sans doute parmi les meilleurs de chaque classe, devaient répondre aux questions qui leur seraient posées.

Ces exercices étaient autrefois d'un usage général dans les établissements scolaires ; ils étaient, ainsi que les représentations de pièces dramatiques ou de ballets, l'ac-

(1) M. de Beaurepaire, dans ses *Recherches sur l'instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen*, donne quelques extraits de règlements de ce genre, au tome II, p. 163, et au tome III, p. 28, 71, 75, 80.

compagnement ordinaire des distributions de prix. Souvent même, au cours de l'année, on les renouvelait, et l'on en variait les formes : interrogations, déclamations, luttes oratoires, disputes littéraires (1), auxquelles l'élève convoquait lui-même ses proches ou ses amis (2). On voyait dans ces séances un contrôle de l'instruction distribuée, un moyen d'émulation, et une occasion d'habituer le jeune homme à se produire en public.

Je reviens à notre pièce : le choix des questions ayant été fait, le programme, imprimé ou manuscrit, en était distribué aux assistants : les petits documents de cette nature, condamnés ainsi à une existence éphémère, sont devenus, on le comprend, d'une insigne rareté. On en peut dire autant de l'autre pièce. Cette rareté a paru autoriser l'insertion au *Bulletin* de ces deux intéressants livrets.

Le collège de Beaumont-en-Auge, dirigé par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, comme celui de Gournay, et fondé dans le Prieuré du même nom, suivant Lettres patentes données à Versailles au mois de décembre 1741, pour être situé dans une toute petite ville, n'en était pas moins très florissant et tenu en très grande estime. Sa population se recrutait surtout parmi les familles de la contrée, c'est-à-dire dans la bonne bourgeoisie et dans la

(1) Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur l'instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen*, t. III, p. 84, et passim.

(2) Voici le texte d'un billet d'invitation : en tête, un grand M orné, et au-dessous : « Vous êtes prié de la part de Monsieur Moore de lui faire l'honneur d'assister à l'ENIGME de Rhétorique qu'il expliquera Dimanche prochain, dixième jour du présent mois de juillet 1757, au Collège Royal Archiépiscopal de Bourbon, de la Compagnie de Jésus, à quatre heures après-midi. »

petite ou moyenne noblesse, très abondante dans le pays : le second de nos documents est donc un témoignage certain de l'instruction que recevaient alors, en province, les classes moyennes de la société. La grande quantité d'enfants nobles qui le fréquentaient, peut-être aussi le patronage du duc d'Orléans, qui en fut le protecteur né en sa qualité de propriétaire engagiste de la vicomté d'Auge, et y entretint six bourses réservées aux fils de gentilshommes pauvres, comme il fit au collège d'Eu et au séminaire de Joyeuse à Rouen (1), ces deux circonstances, dis-je, furent peut-être cause que le collège de Beaumont acquit assez vite une réputation pour la préparation à la carrière des armes et devint une sorte d'école militaire. L'étude des mathématiques du reste n'y était pas moins en honneur que celle des lettres : on peut s'en convaincre par le tableau des matières sur lesquelles *Ambroise Bournilier de Valmont* dut être en état de répondre (2).

Encore un mot avant de clore cette note déjà trop longue. La *Société de l'Histoire de Normandie* ne fait pas œuvre de bibliophile ; négligeant tous les points de vue qui sont étrangers à l'intérêt historique, elle ne s'attache qu'au document : aussi les deux pièces qui suivent sont-elles reproduites sans les ornements des imprimés originaux et sans souci de leur physionomie ni de leurs dispositions typographiques.

P. LE VERDIER.

(1) *Recherches sur l'instruction publique*, etc., t. III, p. 175.

(2) Au nombre des élèves de ce collège, on compte l'illustre géomètre et astronome, le marquis de Laplace, originaire du bourg de Beaumont — (V. De Caumont, *Statistique monumentale du Calvados*, t. IV).

Exercices du Collège // de Monseigneur // le duc d'Orléans // premier prince du sang, // à Beaumont-en-Auge // en Normandie.

Cultiver l'esprit des Jeunes Gens, et l'orner par toutes les connoissances dont ils sont alors capables : rectifier et régler leur cœur par des Principes d'honneur et de probité, pour en faire de bons Citoyens : les perfectionner, en formant en eux l'Homme chrétien ; tel est le but que se sont proposé les BÉNÉDICTINS de la Congrégation de Saint Maur, en se chargeant de plusieurs Collèges en France.

Celui de BEAUMONT est sous la Protection de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, Premier Prince du Sang, qui y entretient six Gentilhommes.

On donne ici au Public les Statuts qui font la Règle des [exercices] (1) de ce Collège ; et comme l'expérience a prouvé que ce n[a] été qu'en] les observant, que les succès ont été brillants pendant long-[temps], on se proposē de donner une nouvelle et une scrupuleuse attent[ion à] ce qu'ils soient inviolables.

Avis à Messieurs les Parens.

I. On reçoit dans le Collège des Pensionnaires de tout âge, depuis cinq ans, pour les Belles-Lettres, qui sont enseignées jusqu'à la Rhétorique inclusivement.

II. MESSIEURS les Parens sont priés de ne point proposer d'Enfans, de quelque âge qu'ils soient, dont les mœurs ne seroient pas entièrement irréprochables : ce serait les exposer sûrement à une expulsion prompte, et qui ne pourroit être

(1) Les parties entre crochets ont été rétablies : elles font défaut dans l'original, fortement rongé par l'humidité.

que deshonorante pour les Familles, comme pour les Enfans.

III. Chaque Pensionnaire doit apporter en entrant deux habits complets, deux chapeaux, plusieurs paires de bas, deux paires de souliers, une paire de pantoufles, une robe de chambre, douze chemises, autant de cols, de coëffes à bonnet, de mouchoirs, de paires de chaussons, un couvert d'argent, un gobelet ; le tout armoirié ou marqué.

Plus, deux paires de draps et six serviettes. Ce dernier Article ne regarde que Messieurs les Parens qui ne se trouvent point à une grande distance du Collège ; car, pour ceux qui en sont trop éloignés, le Père Directeur s'arrange avec eux sur cela à un prix modique (1).

IV. Toutes les différentes pièces de linge, ainsi que le bonnet de nuit, les camisoles blanches, les vestes d'été et les bas doivent être marqués des trois premières lettres d'un seul et même nom.

V. Messieurs les Parens qui auroient dessein de retirer leurs Enfans à la fin des Classes, sont priés d'en avvertir le Père Directeur au moins un mois avant.

Ouverture des Classes.

L'Ouverture des Classes se fait pour tous les Pensionnaires à la Saint Remy, premier jour d'Octobre. Si cependant ce mois commençoit le vendredi ou le samedi, alors la rentrée est différée au lundi suivant.

Vacances.

I. Les vacances pour la Rhétorique commencent le 10 août

(1) V. au tome VI du *Bulletin*, p. 436, les conditions analogues pour l'entrée au Séminaire de Joyeuse de Rouen, d'après un placard communiqué par M. Bouquet.

au matin, [et po]ur toutes les autres Classes le 14 du même mois, après que les [Pen]sionnaires ont assisté à la Messe qu'on dit en action de grâces, pour remercier DIEU du progrès des Etudes pendant le cours de l'année; et après la nomination de ceux qui doivent monter l'année suivante.

II. Le départ anticipé de quelques Pensionnaires, et leur retardement à se rendre pour l'entrée des Classes, est si contraire au bon ordre, et porte un préjudice si considérable à l'avancement et au progrès, tant de ceux qui partent trop tôt, que de ceux qui restent, que nous nous trouvons indispensablement obligés d'exiger de Messieurs les Parens de ne point envoyer chercher leurs Enfants avant le jour marqué, et de les renvoyer exactement la veille de la rentrée des Classes au plûtard. Notre exactitude à cet égard prouve combien nous avons à cœur et l'intérêt de Messieurs les Parens, et le progrès de leurs Enfants.

III. La peine qu'on a pour remettre les Pensionnaires dans le goût d'étude et d'application, nous feroit même souhaiter (surtout dans les basses Classes) que Messieurs les Parens ne donnassent de vacances à leurs Enfants qu'une fois en deux ans. C'est parce que nous connoissons si bien les abus qui résultent des longues absences, que, pour les rendre plus rares, ou les réduire du moins à de justes bornes, on ne diminuë rien du prix annuel de la Pension pour les six semaines que durent les vacances, ni pour les trois semaines qui les précèdent et les trois semaines qui les suivent.

La Pension des Rhétoriciens se paye jusqu'au 10 août de chaque année, quand même ils partiroient pour leurs vacances avant ce terme.

Pension.

I. On reçoit les Pensionnaires nouveaux dans tous les

temps de l'année, et leur Pension ne court que du jour de leur entrée au Collège.

II. Le Prix de la Pension est de trois cents livres pour douze mois. Ainsi Messieurs les Parens sont les maitres de laisser leurs Enfans dans le Collège toute l'année. Au moyen de ces trois cents livres, le Collège donne nourriture, blanchissage, paillasse, matelas, courtepointes, couvertures, feu, chandelle, plumes, encre et p[apier] pour les devoirs de Classe. Pour ce qui est des Livres classiques [] les nécessaires pour l'instruction des Pensionnaires, ils sont [fourn]is sur le compte de Messieurs les Parens, aussi bien que les P[orts des] lettres qui leur sont adressées, ou à d'autres à leur occasion.

III. Pour ce qui est du payement des Pensions, qui [doit] se faire exactement d'avance, par quartier ou demi-année, on pe[ut l'en]voyer par occasions, ou par Lettres de change sur Pont-l'Evêque en Normandie, sur Honfleur, Lisieux, Falaise, Caen, Rouen ou Paris.

Jours de Classe.

I. L'heure d'éveiller les Pensionnaires n'est pas la même pour tous : on a sur cela tous les égards qui conviennent à la foiblesse de leur âge et de leur tempérament. L'usage néanmoins est qu'on les éveille à cinq heures et demie. Ils doivent être à cinq heures trois quarts descendus à l'Etude, où se fait la Prière en commun ; à laquelle, comme à tous les autres Exercices, sans exception, il y a toujours des Supérieurs qui président.

II. Après l'Etude, les Pensionnaires vont entendre la Messe, où les Supérieurs assistent pour les contenir dans le respect et la modestie convenables ; et pendant laquelle on chante des Antiennes avec une Prière pour le Roi et la

FAMILLE ROYALE, et une particulière pour Monseigneur LE DUC D'ORLÉANS. Ils se rendent ensuite au Réfectoire pour le déjeuner : on leur sert à boire comme à la collation. Ensuite, ils vont se chauffer ou se divertir, suivant la saison, jusqu'au premier coup de la Classe, qui commence à huit heures pour tous, excepté pour les Rhétoriciens qui entrent un quart-d'heure plus tard. Elle finit pour tous à dix heures un quart : après quoi ils ont un quart-d'heure de récréation, et rentrent à l'Etude jusqu'à onze heures et demie, qu'on sonne le dîner.

III. Les Pensionnaires sont servis à table par plusieurs Domestiques, qui portent les plats de service, présentent du pain et versent à boire. Ils ont tous les jours, à dîner, outre la soupe, un bouilli et une entrée, avec le morceau de rôti à souper en grosse viande ou volaille dans la saison : on ne s'engage point à leur donner aucun dessert ; cependant on leur en sert quelquefois par semaine, surtout en été.

IV. Les Supérieurs président à tous les repas, et veillent attentivement à ce que les Pensionnaires mangent proprement, et qu'ils soient servis à propos. Pendant le dîner et le souper, on fait la lecture.

V. Après le dîner et la récréation, les Pensionnaires entrent à l'Etude [jusqu']à deux heures que sonne la Classe pour tous, excepté pour les Rhétoriciens, qui y entrent un quart-d'heure plus tard. La Classe finit à [quatr]e heures un quart ; ensuite ils collationnent, et se récréent jusqu'à [quatr]e heures trois quarts, qu'ils rentrent à l'Etude, laquelle dure j[usqu'à] six heures et demie, qu'on donne le souper. La dernière demi-h[eur]e de cette Etude est employée, de temps à autre, à leur donner des Leçons de Catéchisme, d'Histoire, de Géographie, etc.

VI. Les Pensionnaires, après souper, ont récréation jusqu'à

huit heures qu'on fait la Prière, qui est toujours précédée d'une Lecture instructive et édifiante. Ils montent ensuite à leurs chambres, et tous doivent être couchés à huit heures et demie : les Supérieurs s'y trouvent, pour maintenir la tranquillité et le bon ordre.

Tous les Pensionnaires couchent séparément, et sont enfermés pendant la nuit ; mais les Supérieurs, Précepteurs et Domestiques sont distribués de façon dans tous les appartemens, qu'il ne peut arriver aucun accident, sans qu'on y pourvoie sur le champ.

Exercices.

I. Outre les Belles-Lettres, il y a dans le Collège différens exercices, comme l'Arithmétique, la Danse, le Dessein, la Musique, etc. Messieurs les Parens font les frais de ces Exercices, dont le prix ne peut être le même tous les ans, puisque les appointemens des Maîtres étant très-considérables, on est obligé, pour retirer ses deniers, de prendre chaque mois plus ou moins par tête, à proportion du nombre des Écoliers de chaque exercice.

II. Messieurs les Parens, pour leur intérêt, comme pour le bien et l'avantage de leurs Enfans, pourroient laisser au Père Directeur la liberté de leur donner successivement les Exercices qu'il connoitroit être le plus de leur goût, et mieux convenir à l'état auquel on les destine : alors il donneroit à chaque Maître un nombre suffisant d'Écoliers pour remplir son temps, et produire ses honoraires : ce qui rendroit les frais de chaque Particulier beaucoup moins considérables.

III. Outre cet avantage, les Familles auroient encore celui de voir leurs Enfans, après environ trois ans, instruits dans plusieurs Exercices, dont la totalité des déboursés ne pourroit qu'égaliser ceux que les Parens font communément

en moins de deux ans. Vingt-quatre Leçons font un mois d'exercice.

Jours de congé,

I. Les jours que les Pensionnaires doivent avoir congé [toute la] journée, ils se lèvent une heure plus tard qu'à l'ordinaire; et, [après la] Prière, la Messe et le déjeûner, ils se récréent jusqu'à huit he[ures qu'ils] rentrent à l'Étude pour les devoirs de Classe, laquelle dure [une] heure.

II. L'après-midi, il n'y a aucune Étude. Les Supérieurs conduisent les Pensionnaires à la promenade, et veillent à ce qu'ils ne s'['échau]ffent pas, et à ce qu'il ne se passe rien entre eux contre le bon ordre. Si le mauvais temps ne permet pas de sortir, ils se divertissent dans le Collège à quelques jeux honnêtes; mais celui des cartes et tous autres jeux intéressés sont absolument défendus.

Dimanches et festes.

I. Après la Prière du matin, les Pensionnaires assistent à une Basse-Messe, après laquelle ils déjeûnent, et se récréent jusqu'à huit heures qu'il entrent à l'Étude pour les devoirs de Classe. Pendant cette Étude qui dure jusqu'à neuf heures, les Garçons de chambre les frisent, les poudrent et les ajustent. Le dernier quart-d'heure qui précède la Grand'Messe est employé à une Instruction que leur fait, sur l'Évangile du jour, le Père Directeur ou quelqu'un qui le remplace.

II. Après Vêpres, ils collationnent, et se récréent jusqu'à cinq heures, qu'ils rentrent à l'Étude pour leur devoir de Classe.

Propreté.

I. Il y a dans le Collège des Garçons de chambre, chargés de faire tous les jours les lits des Pensionnaires, balayer les

chambres et les corridors, etc. En outre, un Supérieur est préposé pour veiller exactement à leurs hardes et à leur linge, et pour faire raccommoder leurs habits et autres meubles, quand il est nécessaire.

II. Le soin des cheveux et de la tête des Jeunes Gens étant un point essentiel de la propreté, les Supérieurs du Collège s'y attachent très particulièrement; c'est pourquoi il y a des Femmes qui viennent tous les jours au matin, dans une salle commune, peigner les Pensionnaires en la présence d'un Supérieur. A proportion que les Peigneuses avancent leur ouvrage, les Garçons de chambre suivent, qui font les queuës, mettent les bourses, et ajustent les toupets et les faces.

III. Pour accoutumer les Pensionnaires à prendre un peu soin d'eux, il leur est ordonné, sur la fin de la récréation d'après souper, de se faire au [mo]ins deux papillotes de chaque côté, excepté les plus jeunes, qui [sont] frisés par les Garçons de chambre.

Politesse et Civilité,

On tient exactement la main à ce que les Pensionnaires se traitent les uns les autres avec honneur et respect. Comme il y a toujours des Supérieurs [qui] veillent sur eux, quelque part où ils soient, ils sont repris sur [le champ] lorsqu'ils manquent aux égards réciproques qu'ils se doivent.

Maladies.

I. Le Père Directeur se fait un devoir essentiel du soin des Pensionnaires malades. Si-tôt qu'ils sont pris, on les transporte avec toutes les précautions possibles dans un appartement séparé, et meublé uniquement pour cela, et tous les soulagemens leur sont donnés suivant l'avis et l'ordonnance du Médecin.

II. Lorsque les maladies sont dangereuses, et peuvent être mortelles de leur nature, comme rougeole, petite vérole, fluxion de poitrine, fièvre violente, etc., la Pension cesse du jour que les Malades sont transportés à l'Infirmierie; et Messieurs les Parents payent deux livres dix sols par jour pour gages et nourriture de Gardes, pour bouillons, usage de vin, feu et chandelle : ce qui continuë pendant la convalescence, pour la nourriture en volaille, gibier et autres douceurs qui peuvent leur faire plaisir.

III. Dans les petites maladies, qui, sans être de conséquence, demandent cependant chambre à feu, comme quelques légers accès de fièvre, de gros rhumes, une impossibilité de suivre les Exercices, par quelque cause que ce soit, on paye six sols par jour en toute saison pour feu, chandelle et soins extraordinaires; Pension courante. Dans le cas précédent et celui-ci, les frais de Médecins, Chirurgiens et Apothicaires sont sur le compte de Messieurs les Parens.

Menus-Plaisirs.

Messieurs les Parens prendront la peine de mander au Père Directeur ce qu'ils souhaitent donner par semaine ou par mois à leurs Enfants pour leurs menus-plaisirs : il en fera l'avance conformément à leur volonté. Mais ils sont instamment priés de ne leur faire toucher aucun argent que par ce canal; autrement, on ne leur répond pas des suites.

L'Adresse, pour écrire au Collège, est :

Au Révêrend Père Directeur du Collège de Monseigneur LE DUC D'ORLÉANS, à Beaumont en Auge, par Pont-l'Évêque; NORMANDIE.

A CAEN, de l'Imprimerie de JEAN POISSON, Libraire-Imprimeur du Collège de Beaumont en Auge, 1770 (1).

(1) On trouve une annonce ou réclame en faveur du Collège de Beaumont dans les *Annonces, Affiches et Avis divers de la Haute et Basse-Normandie*, n° du 26 août 1768 (Rouen, in-4°).

Exercices // du collège // de son Altesse sérénissime // Monseigneur // le duc d'Orléans, // A Beaumont en Auge. // A Lisieux, // de l'Imprimerie de F. B. Mistral, Imprimeur // de Monseigneur l'Évêque. // M. DCC. LXXIII.

EXERCICE DE SIXIÈME

Religion.

Messieurs les Écoliers de Sixième répondront aux questions qui leur seront faites sur les principaux événements contenus dans l'époque de la Création du Monde jusqu'au Déluge.

Auteurs.

Ils expliqueront la première et seconde partie de l'Histoire de l'Ancien Testament dite *Selectæ e Veteri*. Ils traduiront les Colloques d'Erasme, précédés d'un précis de la Vie de l'Auteur. Ils tâcheront également de satisfaire aux demandes qu'on leur fera sur les Règles de la Concordance.

Paroîtront dans cet exercice :

MM.	{	Louis BETAN, de Bernay.
		Joseph BOURDON, de Saint Pierre sur Dives.
		Constant PORÉE, de Beaumont.
		Louis GUÉRIN, d'Annebault.
		Élie LE MONNIER, de Saint André d'Hébertot.
		Jacques SANDREY, de Saint Étienne.

Le lundi 2 août, à huit heures précises. Dans la salle des Actes du Collège.

EXERCICE DE CINQUIÈME

Religion.

MM. les Ecoliers de Cinquième satisferont aux questions

qui leur seront faites sur les principaux événements contenus dans l'époque depuis le Déluge jusqu'à la Vocation d'Abraham.

Auteurs.

Ils traduiront les deux premiers Livres des morceaux choisis de l'Histoire Profane dite *Selectæ à Profanis*. Cette traduction sera accompagnée de Notes intéressantes sur la vie, le caractère et les actions des principaux Personnages cités dans cet Ouvrage.

Ils donneront un précis de la vie d'Ésope et de Phèdre ; expliqueront les Fables de Phèdre, et satisferont aux questions qui leur seront faites sur la Mythologie.

Paroîtront dans cet exercice :

MM.	{	Jean-Pierre HÉRICEY, de Beaumont.
		Jerosme de FLORENSAC, de Castilloney.
		Jerosme LENTRAIN, de Beaumont.
		Charles GONARD, de Beaumont,
		Marie-Jean ROLLAND DE SAINTE-MARIE, de Caen.
		Edme-René VANNOT, de Paris.

Le lundi 2 août, à deux heures précises. Dans la salle des Actes du Collège.

EXERCICE DE QUATRIÈME.

Religion.

Messieurs les Ecoliers de Quatrième feront l'énumération des Livres saints ; donneront le précis de ce qu'ils contiennent. Leur authenticité démontrée par l'esprit de Dieu qui les a dictés ; la succession constante qui nous les a transmis ; le respect de presque toutes les Nations pour ce dépôt sacré, donneront lieu à des détails aussi édifiants qu'intéressants.

Auteurs.

Ils traduiront les quatre Catilinaires. Cette Traduction sera précédée d'un Abrégé de la Vie de Cicéron, et d'un Exposé précis des objets traités dans les quatre Discours. Ils expliqueront les Bucoliques de Virgile; donneront l'argument de chaque Eglogue, et satisferont aux différentes questions qui leur seront faites sur la Mythologie contenue dans cet Ouvrage.

Après un précis de la Vie de Térence, ils traduiront les Adelphes, avec le secours des Notes de Madame Dacier.

Cet Exercice sera terminé par un exposé précis des événements principaux qui ont eu lieu sous les quatre Monarchies anciennes.

Paroîtront dans cet Exercice :

- MM. { Jean-François HALLEY, de Beaumont.
Jacques DE L'AUNAY COCONVILLE, de Saint-Pierre-sur-Dives.
Charles-Joseph JOLET DE RANCÉ, de Metz.
François WATTEL, de Saint Benoît d'Hebertot.
François DESORMEAUX, de Ponteaudemer.
Romain CROCHON DE LA PRARIE, de Ponteaudemer.
Alexandre PILON, de Beaumont.

Le Mardi 3 Août, à sept heures précises. Dans la Salle des Actes du Collège.

EXERCICE DE TROISIEME.

Religion.

La naissance de JÉSUS-CHRIST; sa persécution sous le règne d'Hérode, et la mort de ce Prince : le caractère des Empereurs qui lui succédèrent; les maux et les vexations que

l'Église éprouva sous leur Règne : les travaux et les succès des premiers Apôtres pour l'affermissement de la Religion ; leur Martyre pour la Foi : les victoires remportées par leurs successeurs contre le fléau des Hérésies ; l'élévation de Constantin à l'Empire : ses victoires sur les ennemis de l'Eglise, et la paix qu'il lui procura par ses Edits : autant d'objets importants auxquels MM. les Ecoliers de Troisième satisferont par des détails clairs et précis.

Auteurs.

Ils donneront l'Argument de tout l'Enéide, et particulièrement du second Livre qu'ils traduiront. Cette Traduction sera précédée d'une analyse de la Vie de l'Auteur, et accompagnée de notes critiques, historiques et mythologiques.

Ils expliqueront la Conjuraton de Catilina par Salluste ; donneront un précis de la Vie de l'Auteur ; notes critiques et historiques propres à l'intelligence du sujet. Le portrait de Catilina tracé par Ciceron, et traduit par M. l'abbé d'Olivet, trouvera place dans le cours de l'explication.

Paroîtront dans cet Exercice :

MM. { Charles DE LA BRUNETIÈRE, de Blonville.
{ Dominique-Gabriel JEMARE DE RAINE, de Douville.

Le Mardi 3 Août, à deux heures précises. Dans la Salle des Actes du Collège.

EXERCICÈ DE MATHÉMATIQUES.

L'Étude des Mathématiques est devenue, par une heureuse expérience, un objet important pour la Jeunesse même dans l'Ordre de l'Education. Sa grande utilité l'a rendue presque nécessaire, particulièrement pour la jeune Noblesse qui am-

bitionne de se distinguer dans la profession des Armes. On voit avec plaisir de jeunes Disciples dérober quelques intervalles au fil journalier de leurs travaux scholastiques, pour aller tenter le labyrinthe des Calculs, mesurer les Surfaces, etc. Des occupations diversifiées soulagent leur application facile à s'épuiser sur un seul et même objet.

Les premiers Éléments des Mathématiques sont simples et de toute certitude. Le flambeau du vrai préside à toutes les connoissances progressives qu'on y acquiert : une découverte heureuse en fait desirer une autre encore plus intéressante. La marche qu'on y observe, pour être mesurée, n'en est pas moins active : chaque jour enfante de nouveaux progrès.

Ordre de cet Exercice :

MM. { Jacques DE L'AUNAY COCONVILLE, de Saint-Pierre-sur-Dives,
Marie-Jean ROLLAND DE SAINTE-MARIE, de Caen,
Edme-René VANNOT, de Paris,

répondront sur une partie du premier volume des Institutions de la Chapelle, concernant l'Arithmétique, laquelle consiste en quatre principales opérations, savoir l'Addition, la Soustraction, la Multiplication et la Division.

MM. { Jerosme BAILLET DE FLORENSAC, de Castilloney,
François DÉSORMEAUX, de Ponteaudemer,
Romain CROCHON DE LA PRARIE, de Ponteaudemer,

répondront sur les Fractions, les Règles de Trois, la formation de la seconde puissance des quantités numériques, et l'extraction de sa racine ; ils satisferont également aux différentes questions qui leur seront faites sur l'Algèbre, dont les opérations sont la Réduction, l'Addition, la Soustraction, la

Multiplication et la Division ; et enfin sur les treize premières propositions de la Géométrie de la Chapelle.

M. Louis PILON, de Beaumont, répondra sur la Trigonométrie plane ; science qui apprend à arriver, par la connoissance de trois parties d'un Triangle rectiligne, à la connoissance des trois autres parties de ce même triangle. On la divise en spéculative et pratique. La première est l'assemblage des principes sur lesquels la Trigonométrie pratique est fondée. La seconde donne la solution de tous les Triangles rectilignes, de quelque espèce qu'ils soient, rectangles, obtusangles, acutangles. Enfin, il démontrera les principales propriétés qui caractérisent la Parabole, l'une des cinq Sections coniques.

MM. { François-Alphonse FAUVEL DE LA RAISINIERE, de
Perrier,
Charles DE VAUBOREL, de Beuvron,

satisferont aux différentes questions qui leur seront faites sur les premières propriétés des Figures Rectilignes et du Cercle.

M. Charles-Ant. DE SAINT-GILLES, de Graignes près Saint-Lô, répondra sur les premiers Eléments de Géométrie, de Trigonométrie plane, et d'Algèbre. Il résoudra quelques Equations du premier et du second degré.

M. Ambroise BOURNILIER DE VALMONT, de S. Aubin près Gaillon, répondra sur les premiers Eléments de Géométrie et de Trigonométrie plane, les règles fondamentales de l'Algèbre, les Equations du premier et second degré, le calcul des radicaux et des exposants, la formation du Binôme, la Théorie des progressions, les constructions géométriques des quantités

algébriques rationnelles et radicales du second degré. Il emploiera la Méthode Analytique à la résolution de quelques questions de Géométrie, et à la recherche des principales propriétés des sections coniques.

*Le Mercredi 4 Août, à huit heures et à deux heures.
Dans la Salle des Actes du Collège.*

EXERCICE DES HUMANITÉS.

Religion,

Les Actes des Apôtres traduits d'après les plus fidèles Interprètes, offriront le tableau de ces temps heureux où les mœurs des premiers Chrétiens, leur concorde, leur désintéressement, leur charité furent pour les ennemis mêmes de la Religion de JÉSUS-CHRIST, la preuve la plus convaincante de sa vérité et de sa sainteté.

Auteurs.

MM. les Humanistes ayant eu pour objet principal de leurs occupations l'intelligence des six premiers livres de l'Enéide, et du premier livre des Odes d'Horace, ils traduiront par choix les Odes I, III, VIII, XIII, XIX, XX, XXIX, XXXI.

Le discours de Junon, V 38, la description de la Tempête, V 85, et le discours d'Ilioné, V 524, liv. I de l'Enéide ; le discours de Sinon, V 57, et la mort de Priam, V 506, liv. II ; la peinture de Poliphème et des Cyclopes, V 588, liv. III ; la mort de Didon, V 584, liv. IV ; la description du combat du Ceste, V 362, liv. V ; le tableau des Descendants d'Enée V 757, liv. VI, seront les morceaux intéressants sur lesquels on insistera particulièrement.

Ces Traductions seront accompagnées d'analyses et de notes tant historiques, que géographiques et littéraires.

Paroîtront dans cet Exercice :

MM. { Jean BOUDIN, de Lalande.
Francois-Alphonse FAUVEL DE LA RAISINIÈRE, de
Perrier.
Charles-Bonav. DE SAINT-GILLES, de Graignes,
près Saint-Lô.
Louis LE VERT, d'Évreux.
Pierre LE PERCHER, de Beaumont.
Jacques PICART, de Beaumont.
Jean TURGIS, de Beaumont.

*Le Vendredi 6 Août, à sept heures précises. Dans la
Salle des Actes du Collège.*

EXERCICE DE RHÉTORIQUE (1).

Cet Exercice aura pour objet ce qui constitue les parties essentielles de l'Art Oratoire.

L'Art Oratoire n'a proprement que trois parties. Il faut
1. trouver dans l'examen de son sujet les preuves qu'il peut
offrir, et les passions qu'il peut faire naître ; 2. disposer ces
preuves, et employer les passions dans un ordre relatif à
l'esprit et au cœur ; 3. donner à sa matière toute la grâce et
la force dont elle peut être susceptible.

Dans l'Invention nous traitons du raisonnement et de ses
espèces ; nous donnons des définitions et des exemples des
passions.

(1) Le professeur de rhétorique du Collège de Beaumont-en-Auge était
alors Dom Gourdin, qui passa ensuite à l'Abbaye de Saint-Ouen, s'est fait
connaître par de nombreux écrits, et fut, après la Révolution, le premier
organisateur et conservateur de la Bibliothèque de la ville de Rouen. (Voy.
Ch. de Beaurepaire, *Extraits d'un Manuscrit de Dom Gourdin*, dans le
Précis de l'Académie de Rouen, 1866-67.)

La Disposition regarde l'ordre général du discours relativement à l'esprit et au cœur, et l'ordre particulier où l'on traite des quatre parties du discours.

L'Elocution comprend l'harmonie, les périodes, les tropes, les figures tant de mots que de pensées; les trois sortes de styles et les trois genres d'éloquence.

Nous ne parlons ni de la Mémoire ni du Geste, parce que ce sont des parties plus propres à l'Orateur qu'à l'Eloquence.

Les règles d'un Art brillent principalement dans l'application qu'on en fait. On traduira à cet effet le discours de Sinon (Enéide, liv. 2, V 57), auquel on appliquera les règles de l'Exorde, de la Narration, de la Confirmation, et de la Périoration.

L'Ode treizième du premier Livre des Odes d'Horace, et la troisième du troisième livre, traduites et accompagnées des notes nécessaires, trouveront également ici leur place.

Paroîtra dans cet Exercice :

M. Vincent DE BOISAUBIN DE BEAUPLAN, de la Guadeloupe.

MM. les Humanistes, dans le cours de cet Exercice, répondront aux questions qui leur seront faites sur les Figures et les Passions.

Le Vendredi 6 Août, à deux heures précises. Dans la Salle des Actes du Collège.

La Séance sera terminée par la Distribution solennelle des Prix, qui sera précédée d'un Compliment adressé à SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSIEUR LE DUC D'ORLÉANS.

Prononcera le compliment :

M. Charles-Joseph JOLET DE RANCÉ.

AVIS

MM. les Sociétaires, qui ont omis de retirer les volumes auxquels ils ont droit, sont priés de les réclamer aux libraires correspondants de la Société : à Rouen, M. Lestringant, 11, rue Jeanne-Darc ; à Paris, MM. A. Picard et fils, 82, rue Bonaparte ; à Caen, M. Massif, 111, rue Saint-Pierre.

Des bulletins par duplicata leur seront délivrés, sur leur demande, par le Secrétaire, au cas où ils auraient égaré ceux qui leur ont été expédiés.

Ont été distribués pour l'exercice :

- 1886-1887. *Histoire de l'abbaye du Tréport*, tome II.
 Cahiers des États de Normandie sous Henri III, tome I.
1887-1888. *Idem.* tome II.
 Procès verbaux des échevins de Rouen, tome I.
1888-1889. *Idem.* tome II.
 Documents relatifs à la marine normande au XVI^e siècle.
1889-1890. *Mélanges*, 1^{re} série.
 Cahiers des États de Normandie sous Charles IX.
1890-1891. *Œuvres de Robert Blondel*, tome I.
 Registre des fiefs du bailliage de Caux.
1891-1892. *Ystoire de Li Normant.*
 Inventaire de Pierre Surreau.
1892-1893. *Œuvres de Robert Blondel*, tome II.
 Mélanges, 2^e série.
1893-1894. *Documents pour servir à l'histoire des paroisses du diocèse*
 de Bayeux, tome III.

Le second volume de cet exercice et ceux de l'exercice 1894-1895 ne sont pas encore distribués.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 mars 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue norm. et perch.*, nov.-déc. 1894; — *Revue historique*, janv.-fév. 1895; — *Nebraska historical Society proceedings and collections*, octob. 1894.

Le Conseil décide que mention spéciale sera consignée au procès-verbal des regrets que lui inspire la mort de M. de la Sicotière, sénateur de l'Orne, membre de la Société depuis sa fondation, son président d'honneur en 1874, membre correspondant de l'Institut, président de la Société d'histoire contemporaine, etc., l'un des fondateurs de la Société historique et archéologique de l'Orne. Une

Trimestriel, juin 1895,

bibliothèque célèbre, particulièrement riche en manuscrits, atteste son érudition ; les écrits qu'il laisse en grand nombre, l'importance de plusieurs d'entre eux, son *Histoire de Louis de Frotté et de la Chouannerie normande*, pour ne citer que celui-là, témoignent d'une science historique solide et éclairée, et lui avaient donné rang parmi les personnalités les plus remarquables de la Normandie. Une connaissance parfaite des hommes et des choses de la province, au milieu desquels s'était écoulée sa longue carrière d'avocat et d'homme public, fournissait à sa conversation une matière intarissable et personne n'oubliera cette causerie enjouée qu'animait encore un esprit fin et un peu caustique. La perte de M. de la Sicoitière sera douloureusement ressentie par toutes les Sociétés historiques ou littéraires qui ont eu l'honneur de le compter dans leur sein.

Examen est fait des ouvrages en préparation.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} avril 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des savants*, janv. et fév. 1895; — *Bull. de la Soc. hist. et archéolog. de l'Orne*, t. XIII, n^o 4; — *Société Jersiaise, Documents relatifs aux îles de la Manche, tirés des rôles des Lettres closes conservées au Public Re-*

cord office à Londres (1205-1327), 2^e partie; — Annuaire des Bibliothèques et des Archives pour 1895.

Le Conseil décide que la présidence d'honneur pour 1895 sera offerte à M. Paul Allard.

Le Conseil approuve les frais de copie de l'Histoire de l'Abbaye de Savigny.

Le secrétaire rend compte des ouvrages en préparation : les tomes II et I de l'*Histoire du diocèse de Bayeux*, le nouveau volume de *Mélanges*, l'*Histoire de l'Abbaye de Savigny* assurent le complément de l'exercice 1893-94 et le service de l'exercice courant 1894-95 et de l'exercice prochain 1895-96. Il y a lieu d'espérer que deux volumes seront prêts pour l'Assemblée générale.

Au *Rôle du bailliage de Caen* et au *Pouillié* de Rouen du xiv^e siècle, précédemment votés, viendront s'ajouter : la *Chronique de Normandie*, dont M. Héron a précédemment annoncé une édition critique qu'il espère bientôt commencer. Enfin, M. Le Verdier, sans prendre d'engagement, pense réaliser un vœu souvent exprimé par le Conseil et pouvoir se charger de la publication des *Lettres* de Miromesnil, dont il a déjà avancé la copie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 mai 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

La *Revue historique*, mars-avril 1895, est déposée sur le bureau.

Au nom du Conseil d'Administration, M. le Président exprime à M. Huet, l'un de ses membres, ses sentiments de sympathie et de satisfaction à l'occasion de sa récente nomination dans la Légion d'honneur.

M. le Président annonce que M. P. Allard a accepté la présidence d'honneur pour 1895.

Le Conseil proclame membre de la Société M. l'abbé Laveille (n° 527), prêtre de l'Oratoire, à l'Hay, par Bourglala-Reine (Seine), sur la présentation de M. Ch. de Beaurepaire et P. Le Verdier.

Le Secrétaire rend compte que l'Histoire de l'Abbaye de Savigny est de nature à former trois volumes et non pas deux seulement, comme l'avait annoncé l'éditeur. Le Conseil y consent.

Le Conseil avertit le Secrétaire d'assurer l'exécution de la convention conclue, au mois de juillet 1894, avec M. Tardif, pour l'achèvement du Coutumier, et qui expire le 1^{er} juillet prochain.

II

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE

1894-1895.

1^o IMPRIMÉS.

ACHENBACH-WAHL (G.). Histoire du Vexin français-normand, avec cartes et plans. Magny, F. Vain, 1894. In-8°, 131 p., cartes et plans.

ADAM (L'abbé J.-L.). Le mysticisme à la Renaissance ou Marie des Vallées, dite la Sainte de Coutances. Paris, Poussielgue, 1895. In-12, 400 p. fig.

ADELIN (J.). Coins de Normandie. Caudebec-en-Caux.
(*Le Monde moderne*, févr. 1895).

ALLARD (Christophe). Noël normands, publiés avec musique gravée, introduction et notes d'après deux manuscrits inédits. Rouen, imp. Cagniard, 1895, p. in-4°, xxxiii-306 p.

(Publ. de la Soc. des Bibliophiles Norm.).

— Les Frères Boivin, académiciens. (Discours prononcé à l'inauguration d'une plaque commémorative en leur honneur, à Montreuil-l'Argillé, 17 sept 1893). In-8°, 8 p.

(*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, 1893).

— Mgr Le Filleul de la Chapelle, évêque de Vabres (né et mort à la Chapelle-Gautier, Eure, 1676-1764), Evreux, impr. de l'Eure, 1895. In-8°, 18 p., portr.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1895).

AMIOT. Ordonnance de 1462 pour la garde du château de Montorgueil et la police de l'île de Jersey. In-8°, 7 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1894).

AMIOT (G.). Inventaire analytique des archives de la ville de Cherbourg antérieures à 1790, 3^e et 4^e fasc. Cherbourg, impr. L'Hôtelier, 1894. In-8°, p. 73-200.

AMPHOUX (Henri). Essai sur l'histoire du protestantisme au Havre et dans les environs. Havre, L. Dombre, 1894. In-8°, x-464 p.

Ancelot (Le centenaire d'), *célébré au Havre le 26 février 1894 (biographie, etc.)*. In-8°, 67 p., portr. (Rec. Soc. havr. d'études div., 1894).

ANGOT des ROTOURS (J.). Un euré au xviii^e siècle aux environs d'Argentan. In-8°, 12 p. (Bull. Soc. histor. et archéol. de l'Orne, 1894).

— et TOURNOUER (Henri). Les périodiques de l'Orne en 1894 (*bibliographie*). In-8°, 12 p. (Rev. cathol. de Norm., 1894).

Annuaire des cinq départements de la Normandie, publié par l'Association normande, pour l'année 1894. (*Annuaire Normand*). Caen, H. Delesques ; Rouen, Lestringant, 1894. In-8°, xci-388 p.

ANONYME. Essai historique sur le cidre et le poiré. (*En feuilles.*) s. l. n. d. (Argentan, 1894-1895). In-8°, 72 p. (Encarté dans les tomes VII et VIII de la revue *Le Cidre et le Poiré*).

ANQUETIL (E.). *V. Normandie monumentale*.

ASSIGNY (d'). Jeanne d'Are a-t-elle été abandonnée par la royauté, — brûlée par l'Église ? (L'Univers, 9 juillet 1894).

Association française pour l'avancement des sciences, 23^e session (août 1894). Caen et le Calvados. Caen, impr. Valin, 1894. In-8°, xxx-641 p.

AUBÉ (D^r). Des Ifs à Étretat. Fécamp, L. Durand, 1895. In-16, 80 p.

AUBÉ (Raoul). *V. Normannia*.

AUBOURG (L.). Notice sur Port-en-Bessin. Caen, E. Lanier, 1894. In-16, 16 p.

BAILLIARD (J.). Sibylle de Conversano. In-8°, 11 p.
(*Norm. littér.*, 1894).

BARBE (Lucien). Histoire de l'industrie du drap à Louviers. In-8°, 35 p.

(*Bull. Soc. d'études div. de l'arrond. de Louviers*, t. I).

BARRET (P.). Les études classiques au collège royal des Jésuites d'Alençon au XVIII^e siècle. In-8°, 6 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XIII, 1894).

BEAUDOIN et LE TACQ (A.). Bibliographie du département de l'Orne pendant l'année 1893. In-8°, 30 p.

(*Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XIII).

BEAUMONT (G. du Bosc de). Les comptes du bourreau du grand bailliage de Caen en 1545. Bayeux, Duvant, 1895. In-16, 8 p.

— Notes concernant la seigneurie du Mesnil-Viter. In-8°, 28 p., fig.

(*Notices, mém. et docum. de la Soc. d'agric., archéol., etc. de la Manche*, t. XII).

— Un peintre bayeusain au XVIII^e siècle, Joachim Rupalley, 1713-1780. Bayeux, impr. Duvant, 1894. In-8°, 18 p.

BEAURAIN (N.). *V. Normannia*.

BEAUREPAIRE (Ch. de ROBILLARD de). Devis pour la construction d'une tour au château d'Arques 1522. In-8° (12 p.).

— Travaux au château de Moulineaux et au château de Neufmarché 1369-1455 (12 p.). — Devis des réparations à

faire à la Muette de la Garenne de Cléon, 1397 (5 p.). — Dépenses de la fabrique de Saint-Vincent de Rouen, à l'occasion de la dédicace de cette église, 1531 (6 p.). — Marché pour une contre-table destinée au chœur de l'église Saint-Sever de Rouen, 1721 (3 p.). — Marché fait pour des orgues à Saint-Vivien de Rouen, 1515. — Emploi de poteries acoustiques à Saint-Vivien de Rouen, 1710. — Date du décès de Cosme Dumonstier. — De quelques usages de l'église de Saint-Godard de Rouen au xv^e siècle. — Invitation de Messieurs de la Chambre des Comptes aux obsèques de M^{me} de l'Ouraille, veuve d'un maître des Comptes, 1636 (10 p.). — Fouilles à Saint-Aubin-Épinay (7 p., fig.). — Inventaire des biens Jehan Baillot, usurier, *prêteur sur gages*, demourant à Rouen, 1367 (3 p.).

(Bull. comm. des Antiquités de la Seine-Inf., t. IX, 3^e livr.).

— Jean Lohier, clerc normand, curé de Saint-Jacques de Dieppe, doyen du tribunal de la Rote, témoin au procès de réhabil. de Jeanne d'Arc. (*Disc. prononcé à l'Ass. Gén. de la Soc. de l'Hist. de Norm. du 12 juillet 1894*). In-8°, 12 p.

(Bull. Soc. de l'Hist. de Norm., 1894).

— Nomination d'un député du commerce en 1700 : Nicolas Mesnager. In-8°, 2 p. — Constitution d'une rente de 150 l. au profit de Marie Corneille, la fille du poète, 15 janv. 1672, 3 p. — Testament de Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, 1510, 12 p.

(Bull. Soc. de l'Hist. de Norm., 1894-1895).

— Les affiches de confréries, p. in-4°, *absque nota*, 23 p.
— M. Stephano de Merval, *idem*, 6 p.

(Disc. prononcés aux Assemblées Gén. de la Soc. des Bibliophiles Norm. des 5 juillet et 13 décembre 1894, *Comptes rendus*, de l'imprimerie Cagniard).

— Notice sur l'abbé Jean-François du Resnel, de l'Académie française. Rouen, impr. Cagniard (L. Gy, succ^r), 1895. In-8°, 45 p.

(Extr. du *Précis des Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1893-1894).

— Rapport de l'Archiviste du département, 1894. In-4°, 11 p.

(*Rapport de M. le Préfet de la Seine-Inf. et des chefs de service au Conseil général*, 1894).

BBAUREPAIRE (Eug. de ROBILLARD de). Les artistes normands au salon de 1893. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 16 p.

— Le matrologe de la Charité Saint-Nicolas. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 16 p.

— *Voy. Normandie monumentale*.

BEAUREPAIRE (Georges de ROBILLARD de). Note sur la manufacture royale d'Andely. Caen, H. Delesques, 1894. In-8°, 43 p.

(Extr. de *Annuaire Normand*, 1894).

— L'église de la Trinité à Falaise, 8 p., in-fol. — L'église Saint-Gervais à Falaise. 4 p., in-fol. (*La Normandie monumentale et pittoresque*, Calvados. Le Havre, impr. Le Mâle).

BÉNET (A.). Marché de la tapperie de l'esglise Saint-Pierre de Caen, 1613; in-8°.

(Extr. du *Bull. Soc. Antiquaires de Norm.*, t. XVI).

— Honfleur et l'Amérique, armements. In-8°, 4 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

— Rapport de l'Archiviste du département sur le service des archives départementales, communales et hospitalières du Calvados. Caen, Pagny, 1894. In-8°, 55 p.

BERNIER (P.-D.). Jeanne d'Arc et Pierre Cauchon. Paris, Levé, 1894. In-8°.

(Extr. de *Rev. de l'Enseignement chrétien*, 1894).

BERTHELOT (F.). Notes sur quelques patois d'Ille-et-Vilaine et du sud de la Manche.

(*Annales de Bretagne*, nov. 1894.)

BIANQUIS (J.). L'église de Saint-Lô à Rouen.

(*Bull. Soc. de l'hist. du protest. franç.*, 1894).

BLANADET (Marcelin). Bibliographie de l'abbé Cochet, avec une préface par l'abbé A. Tougard. Paris, A. Picard et E. Dumont; Rouen, A. Lestringant; Le Havre, A. Bourdignon et Dombre, 1895. In-8°, xvi-208 p., portr.

BLANGY (Comte A. de). Deux lettres de M. l'abbé de Saint-Pierre à M. de Tournalville, 1707. Caen, impr. Valin, 1894, gr. in-8°, 23 p., portr.

BONET (Raoul). *Voy. Normannia*.

BONNEFON (P.). Le différend de Marot et de Sagon.

(*Rev. d'hist. littér. de la France*, 1894).

BONNEFOY (Mgr). Oraison funèbre de S. E. le cardinal Thomas, archevêque de Rouen. La Rochelle, Dubois, 1894. In-8°, 11 p.

BOUCHER (D^r Louis). Jeanne d'Arc et l'Angleterre (d'après W. T. Stead, *Review of reviews*). Rouen, Cagniard, s. d. In-8°, 13 p.

(Extr. du *Bull. Soc. lib. d'Emulat. de la Seine-Inf.*).

BOUILLET (L'abbé A.). *Voy. Normandie monumentale*.

BOUQUET (F.). Souvenirs du collège de Rouen par un élève, 1829-1835. In-8°, 70 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

— Souvenirs du collège de Rouen par un élève de pension, 1829-1835. Nouvelle édition revue et augmentée. Rouen, impr. Cagniard, 1895. In-8°, 104 p.

— Aveu et dénombrement faits et fournis au roi Charles VI par Jehan Beugier pour la sergenterie royale du meublage de Forges-en-Bray, 1415. In-8°, 6 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1895).

— J. Boulatignier, Conseiller d'Etat. In-8°, 15 p.

(*Norm. littér.*, 1895).

BOURBON (G.). L'ancienne abbaye de la Noë, à la Bonneville. Évreux, impr. Hérissey, 1893. In-4°, 18 p., pl.

(Extr. du *Bull. Soc. des Amis des Arts de l'Eure*, n° VIII).

BOURGNE (A.). Etat de l'agriculture dans la paroisse de Corny (Eure) en 1781.

(*Journal des Andelys*, 17 déc. 1893).

BOURRIENNE (L'abbé V.). Points obscurs et nouveaux de la vie normande de Malherbe. In-8°, 175 p. (*à suivre*).

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

BRAQUEHAIS (L.). *Voy. Normandie monumentale*.

BRÉBISSON (R. de). Une lettre de faire part et une pierre tombale. (*Anecdotes sur la Société de Falaise vers 1830*). In-4°, 3 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894).

— La foire de Guibray. In-4°, 17 p., fig.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894).

BRETTE (A.). Les élections du clergé de Caen en 1789. — Documents inédits ; Lettres de Thiroux de Crosne à Louis XVI.

(*La Révolution française*, août 1894, févr. 1895).

BRIANCHON. *Voy. Normandie monumentale*.

BROUSSILLON (Bertrand de) et FARCY (Paul de). Le cartulaire de Saint-Michel-de-l'Abbayette, prieuré de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, 997-1431. Paris, A. Picard, 1894. In-8°.

(Publ. de la Comm. Hist. de la Mayenne).

BRUCHET (Max.). La guerre de Cent-Ans dans le Vexin. In-8°, 7 p.

(Mém. Soc. histor. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin, t. XV).

Bulletin annuel (XIX^e) de la Société Jersiaise. Jersey, impr. C. Le Feuvre, 1894, p. in-4°.

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure (tome IX, 3^e livraison). Rouen, impr. Cagniard, L. Gy, succ., 1894. In-8°, 166 p.

Bulletin de la Société des Amis des Arts du département de l'Eure, IX, 1893. Évreux, Hérissey, 1894. In-8°, 88 p.

Bulletin de la Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers, tome I, année 1893. Louviers, impr. E. Izambert, 1894. In-8°, 84 p., fig.

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, tome XIII. Alençon, typogr. Renaut de Broise, 1894. In-8°, 523 p.

CARLEZ (Jules). Catel, étude biographique et critique (Musicien, né à Laigle, 1773-1830). In-8°, 37 p.

(Mém. de l'Acad. Sc., B.-L., Arts de Caen, 1894).

CENSIER (D^r E.). Bagnoles de l'Orne, la station minéro-thermale de l'Ouest. La Ferté-Macé, impr. Bouquerel, 1894. In-16, 31 p.

CHANOINE-DAVRANCHES. Le parterre à Rouen en 1806. In-8°, 14 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

— Discours prononcé aux obsèques de M. R. Marais, procureur général à Rouen ; s. l. n. d., p. in-4°, 7 p.

Chaplin (Le monument de) aux Andelys. Inauguration, fêtes, exposition (Congrès de l'Association normande).

(*Petit Journal*, 25 sept. 1893 ; *Journal de Rouen*, 26 sept. ; *Journal des Andelys*, 28 sept. et 1^{er} oct. ; *Journal des Arts*, 30 sept. ; *Impartial des Andelys*, 8 et 12 oct.).

CHARAVAY (Étienne). Le général Alexis Le Veneur, le héros de Namur et le maître de Hoche, (1746-1833). Paris, Ern. Leroux. In-8°, 1895, 106 p.

(*Bull. histor. et philol. du Comité des Trav. hist.*, 1894).

CHASSANT (A.). Un questeur romain à Mediolanum (Evreux) au II^e siècle. Evreux, Hérisséj, 1895. In-18, 6 p.

(*Extr. de Alm.-Ann. de l' Eure*, 1895).

— *Voy. Normandie monumentale.*

CHOLLET (Albert). Barges (canton d'Exmes). In-8°, 15 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

CLAUDIN (A.). Les origines de l'imprimerie à La Réole en Guyenne, 1517. — Recherches sur la vie et les travaux de Jean Le More, dit Maurus, de Coutances, imprimeur et professeur de grammaire, Paris, libr. A. Claudin, 1894. In-8°, 39 p.

(*Extr. de Rev. cathol. de Bordeaux*).

CLÉREMBRAY (F.). Quelques notes et souvenirs sur le baron d'Haussey et les Patry. In-8°, 29 p. (*A suivre.*)

(*Norm. littér.*, 1895).

— Le comté d'Eu au moment de la convocation des

États-Généraux de 1789. Paris, Rouen, Lestringant, 1894.
In-8°, 75 p.

(Extr. de *La Révolution française*, 1894).

— Le marquis de Réfuveille, dernier seigneur de Villers-Vermont et de Riberpré ; 19 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

— Un prêtre neufchâtelois banni sous la Révolution (l'abbé Cauchois, vicaire de Saint-Pierre-de-Neufchâtel). In-8°, 18 p.

(*Semaine relig. du dioc. de Rouen*, 1894-1895).

COLLETTE (L'abbé A.). Testament en vers de Jean de Saint-Gilles, chapelain de la Cathédrale de Rouen, 1501. In-8°, 13 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

Compte rendu des obsèques de M. Colombel (E.-J.), ancien bâtonnier, ancien magistrat, secrétaire perpétuel de la Société libre de l'Eure, Evreux, Hérissé. 1893. In-8°, 13 p., portr.

CORROYER. Notes sur le Mont-Saint-Michel.

(*L'ami des monuments*, t. VII, 1893).

COURAYE du PARC. Aveu et dénombrement de la baronnie de Saint-Pair, 1556. Avranches, impr. Durand, 1894. In-8°, 20 p.

(Extr. de *Mém. Soc. archéol., littér., sc. et arts des arrondiss. d'Avranches et Mortain*, t. XII).

COURTOIS (Georges). Les us et coutumes du canton de Bellême (Orne) recueillis jusqu'en 1893. Bellême, E. Ginoux. In-16, 102 p.

COUTIL (Léon). Dictionnaire paléoethnologique du département de l'Eure. Période paléolithique. Louviers, imp. Izambert, 1894, in-8°, 42 p., fig.

— Dictionnaire paléoethnologique du département du Calvados. Louviers, impr. Izambert. 1895, in-8°, 81 p., fig.

Coustumier du pays et duché de Normandie, 1483, p. in-f°, goth. ; incomplet du titre et de 44 fenillets.

(Catal. de livres composant la bibliothèque de feu M. A. Le Cavelier, ancien négociant à Caen. Vente du 19 au 24 nov. 1894, à Caen, P. Massif, libraire expert.) (1).

COVILLE (Alfred). Les États de Normandie, leurs origines et leur développement au xiv^e siècle. Paris, impr. Nationale, 1894. In-8°, jés., vii-423 p.

(Compte rendu dans le *Patriote de Normandie*, 7 mai 1895. — Comte d'Estaintot).

DALLET (A.). Marnefer (Orne) In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

DECAUVILLE (L'abbé). *Voy. Normandie monumentale*.

DEGERT (L'abbé A.). Lettres inédites du cardinal d'Ossat, évêque de Rennes et de Bayeux, 1537-1604. Paris, Lecoffre, 1894. In-8°, 37 p.

(Extr. de *Rev. de Gascogne*).

— Le cardinal d'Ossat, évêque de Rennes et de Bayeux, (1537-1604) ; sa vie, ses négociations à Rome. Paris, V. Lecoffre, 1894. In-8°, xiii-403 p.

(Compte rendu dans *Rev. des Deux-Mondes*, mai 1895, vicomte M. de Vogüé).

DELESQUES (P.). *Voy. Normandie monumentale*.

DELISLE (Léopold). Bibliographie des travaux de Siméon Luce. In-12, 20 p., avec addition ; *absque nota* (Tirage à

(1) Nous signalons cet exemplaire d'un livre qui passe pour le plus ancien imprimé rouennais, et dont les survivants se comptent.

part, extrait de *Histoire de la Jacquerie*, édition nouvelle et posthume. Paris, Champion, 1894).

— Alexandre de Villedieu et Guillaume Le Moine, de Villedieu. Paris, 1894. In-8°, 23 p.

(Extr. de *Biblioth. de l'École des Chartes*, 1894).

— Fragments d'une chronique inédite relatifs aux événements militaires arrivés en Basse-Normandie de 1353 à 1389. Saint-Lô, impr. F. Le Tual. In-8°, 22 p., 1895.

DERGNY (Dieudonné). Saint-Martin-Gaillard et Cuverville (canton d'Eu, Seine-Inférieure). Abbeville, E. Winckler-Hiver, 1894. In-8°, ix-87 p., fig.

Derniers moments du cardinal Thomas (Les). Sa mort, ses obsèques, son oraison funèbre (7 mars-5 mai 1894). Rouen, impr. Cagniard, 1894, p. in-4°, 145 p.

DESCHAMPS (G.). M. Auguste Dorchain (né à Elbeuf).

(*Le Temps*, 12 août 1894).

DESCHAMPS du MANOIR (Mgr). M. Lesplu-Dupré, curé d'Avranches, 1755-1837. In-8°, 72 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1895, n° 1).

DESPIERRES (M^{me} G.). Établissement d'imprimeries à Alençon, de 1529 à 1575. Paris, E. Leroux, 1894. In-8°, 21 p., 20 pl.

(Extr. *Bull. Com. Trav. hist. et scient.*, 1893).

DESPRAIRIES (A.). Les confréries des gens de métier à Carentan. In-8°, 7 p.

(*Not., mém. et docum. de la Soc. d'agric., archéol., etc. de la Manche* t. XII).

DIARD (P.). *Voy. Normandie monumentale.*

DOUBLET (G.). La composition de *Salammbô*, d'après la

correspondance de G. Flaubert. Toulouse, Privat, 1894. In-8°, 114 p.

DROUET. Considérations sur les monnaies de Louis d'Outremer, frappées en Normandie. In-8°, 8 p.

(*Bull. Comm. des Antiquités de la Seine-Inf.*, IX, 3^e livr.).

DUBOSC (G.). Victor Hugo et les pauvres de Canteleu. In-8°, 5 p.

(*Norm. littér.*, 1895).

— Enseignes rouennaises d'aujourd'hui (*Journal de Rouen*, supplément du 29 avril 1894). — Les souterrains de Rouen (*Ibid.*, 6 mai). — Un habit rouennais de Napoléon I^{er} (*Ibid.*, 20 mai). — Le cimetière de Villequier, tombes des familles Hugo et Vacquerie (*Ibid.*, 27 mai). — Les cendres de Jeanne d'Arc (*Ibid.*, 10 juin). — Les faux dauphins à Rouen et la duchesse d'Angoulême (*Ibid.*, 24 juin). — Les premiers asiles de nuit rouennais (*Ibid.*, 10 févr. 1895). — Le bois de chauffage à Rouen (*Ibid.*, 17 fév.). — Les peintures décoratives de la Bibliothèque municipale de Rouen (*Ibid.*, 17 mars). — Un Rouennais à Madagascar au xvii^e siècle, François Cauche (*Ibid.*, 24 mars).

— *Voy. Normannia.*

DUBOUCHET (G.). L'abbaye du Mont-Saint-Michel (guide des pèlerins et visiteurs). Paris, P. Lethielleux, 1894. In-12, 297 p., fig.

DUCHEMIN (P.). Notice historique sur le prieuré de Saint-Laurent-en-Lyons. Gisors, typogr. de l'*Écho républicain*, 1893. In-16, 45 p.

— Le district de Dieppe. Les comités de surveillance sous la Terreur. In-8°, 66 p. (*à suivre*).

(*Norm. littér.*, 1894-1895).

DUMONT (Ernest). Compte des prisons de Montivilliers (1533-1534). In-8°, 9 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

— Un acte de piraterie sur l'emplacement du Havre en 1353. In-8°, 4 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1894).

— Bréquigny (*De l'hommage que lui doit sa ville natale, Montivilliers*).

(*Journal de Montivilliers*, 15 décembre 1894).

— *Voy. Normandie monumentale*.

DUVAL (L.). Phénomènes météorologiques et variations atmosphériques, observés en Normandie, particulièrement dans l'Orne, d'après les chroniques locales, les archives du département et des communes (1073-1893). In-8°, 15 p., (*suite*).

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

— Oisseau-le-Petit et la capitale des Essui. In-4°, 5 p. —

— Raoul de Domfront, patriarche d'Antioche, 16 p. —

Pierre de Thiersault, premier intendant d'Alençon, 16 p., fig.

— Une ancienne industrie alençonnaise : la fabrique de chapeaux de paille d'Italie, 3 p. — La médecine populaire dans l'Orne, ses origines, 10 p. — Portraits divers de M^{me} de Guise, duchesse d'Alençon, 7 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894-1895).

— Un frère de Nicolas Fouquet, François, archevêque de Narbonne, exilé à Alençon. Caen, H. Delesques, 1894. In-8°, 35 p.

(*Extr. des Mém. Acad. Sc., B.-Lettres, Arts de Caen*, 1894).

— La libération du territoire normand sous Charles VII.
Alençon, typogr. Renaut de Broise, 1894. In-8°, 23 p.
(Extr. de *Bull. Soc. hist. arch. de l'Orne*, 1894).

EDLINE (L'abbé A.). Une paroisse religieuse : Tour, près Bayeux (Calvados), et son histoire. Saint-Amand, impr. Saint-Joseph, 1894. In-16, 68 p.

ESNEVAL (BEZUEL d'). Notes et documents pour servir à l'histoire des communes de la Seine-Inférieure. Villers-Ecalles. Evreux, impr. de l'Eure, 1895. In-8°, 18 p., fig.
(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1895).

ESTAINOT (comte d'). Les députés de la Garde Nationale de Rouen à la Fédération française. In-8°, 11 p.
(*Norm. littér.*, janv. 1895).

FAGUET (E.). Malherbe.
(*Rev. des cours et conférences*, 1894).

FALLEX (M.). Le département de la Seine-Inférieure. In-4°, 44 p.
(*Soc. norm. de géographie*, 1894).

FARCY (Paul de). *Voy. BROUSSILLON* (Bertrand de).

— *Voy. Normandie monumentale.*

FAROULT (Albert). Tout Rouen, revue locale en trois actes, représentée sur le théâtre de la Société Saint-Louis de Gonzague le 20 août 1893. Rouen, E. Deshayes, 1894. In-8°, 108 p.

FÉDÉRIQUE (Ch.). *Voy. Normandie monumentale.*

FÉLIX (J.). Les gardes suisses au couvent (*Épisode de l'histoire de l'abbaye de Gomer-Fontaine*). In-8°, 15 p.
(Extr. de *Norm. littér.*, 1894).

— Un survivant de l'ancien régime : le sac. In-8°, 10 p.
(Extr. de *Norm. littér.*, 1895).

FLORENTIN-LORIOT(Ch.). La cathédrale de Coutances. In-8°, 39 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893).

FORMIGNY de LA LONDE (de). États de l'horticulture sur plusieurs points de la Normandie. *Son passé, son présent, son avenir*, à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui aura lieu à Caen en 1894. Caen, impr. Valin, 1894. In-8°, 26 p.

FOSSEY (l'abbé). Histoire locale. Évreux il y a cent ans (*Signé Eburovique*).

(*La Croix de l'Eure*, années 1893 et 1894).

— *Voy. Normandie monumentale.*

FRÈRE (S.). 1870 (*Souvenirs de la campagne de la Garde nationale de Rouen*).

(*Journal de Rouen, supplément*, 3, 10, 17, 24 févr. 1895 ; 10, 17, 24 mars).

GADEAU de KERVILLE. Les vieux arbres de Normandie. — L'aubépine de Bouquetot (Eure). In-8°, fig.

(Extr. de *Le Naturaliste*, 1894).

— *Voy. Normannia.*

GARDEY (L'abbé). M^{me} la présidente Bonjean, née Malherbe, inhumée à Orgeville (*Allocution*). Paris, impr. Dumoulin et C^{ie}, 1893. In-8°, 12 p.

GASTÉ (A.). Les tapisseries des Ursulines de Caen. Caen, impr. Valin, 1895. In-8, 16 p., pl.

(Extr. de *Bull. Soc. des Beaux-Arts de Caen*, 1894).

— Les confréries laïques et ecclésiastiques établies, avant la Révolution, dans l'église Notre-Dame-de-Vire, et particulièrement la confrérie dite de l'Angevine, d'après les

mss. de Daniel Polinière, conservés à la bibliothèque de Vire. In-8°, 14 p.

(*Bull. histor. et philol. du Comité des Trav. histor.*, 1894).

— Les Normands à l'Académie française : Boisrobert.

(*Rev. des cours et des conférences*, 1895).

— Le calice dit de Bossuet au Plessis-Grimoult. Havre impr. du Commerce, 1895, in-8°, 7 p., fig.

(Extrait de la *Normandie monumentale*).

— *Voy. Normandie monumentale.*

GAUTHERET-COMBOULOT. Les auteurs beaunois aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. — (Appendice : *In tristissimum Adriani Turnebi morbum Academiæ prosopopœia ponebat Claudius Roilletus, remensis. Parisiis, ex typographia Thomæ Ricardi, 1565*). Beaune, impr. Batault, 1893. In-8°, 37 p.

(Extr. de *Mém. Soc. d'hist. et d'archéol.*, 1890-1892).

GIBERT (A.). Le château de Bonneville-sur-Touques. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 81 p.

GOBLET D'ALVIELLA (Comte). Huit jours dans l'archipel anglo-normand.

(*Rev. de Belgique*, sept. 1894).

GODEFROY (L'abbé). Notice sur le maréchal Jacques II de Matignon. In-8°, 27 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

GODFRAY (H. N.). Inscription carlovingienne à Saint-Laurent de Jersey. Caen, Delesques; Paris, A. Picard, 1894; In-8°, 5 p., fig.

(Extr. du *Bull. monum.*, 1894).

GOSSELIN (L'abbé Auguste). Les Normands au Canada.

M. Jean Le Sucur, ancien curé de Saint-Sauveur de Thury, premier prêtre séculier du Canada (1634-1668). In-8°, 82 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1893-1894).

GOIJON (Paul). Sainte-Cécile de Portejoie (Eure). Sotteville-lès-Rouen, impr. Lecourt, 1895. In-8°, 20 p., pl.

(*Extr. de Norm. littér.*, 1895).

GOURDEL (L'abbé V.). Saint-Hilaire de Briouze (*suite*). In-8°, 25 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

GRAVIER (G.). Notice sur Pierre Margry, historien-géographe, 1818-1894. In-4°, 14 p. — Les Français à Madagascar, Jean Parmentier, de Dieppe; Augustin Beaulieu (1620-1629), et François Cauche (1638-1644) de Rouen, 15 p.

(*Bull. Soc. Norm. de géogr.*, 1894).

GROUCHY (vicomte de). Testament de Catherine de Clèves, duchesse de Guise, comtesse d'Eu (1621). In-8°, 6 p. — Accord entre la communauté des charpentiers et architectes de navires de Dieppe et le président de Longueil : chapelle Saint-Sauveur de l'église Saint-Jacques, 2 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

GUÉRIN (Ch.). *Voy. L. C.*

GUÉRY (L'abbé C.). Histoires des commanderies dans le département de l'Eure. In-8°, 83 p. (*A suivre*).

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894-1895).

HAGMANN. Die Normannen in Unteritalien. Saint-Gall, Zollikofer. In-4°, 68 p.

HAINAUT (Louis). Jehan de Felains, constructeur du Gros-Horloge de Rouen, inventeur de la sonnerie des quarts. In-8°, 7 p.

(*Extr. de Norm. littér.*, 1895).

HAMEL (L'abbé). Notes sur les seigneurs de Carbonnel, inhumés dans la crypte de l'ancienne église de Canisy. In-8°, 3 p.

(Not., mém. et docum., de la Soc. d'agric., archéol., etc. de la Manche, t. XII).

HASLEY (L'abbé). *Voy. Normandie monumentale.*

HAVARD (O.). Un savant normand : M. de la Sicotière. (*Le Monde*, 19 déc. 1894).

HAVARD (Le chanoine Paul). Histoire de M. l'abbé Gilbert, vicaire général de Coutances et Avranches (1806-). In-8°, 25 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1894).

HÉDOU (J.). L'exercice des enfants de Rouen. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 1895, 13 p.

(Extr. du *Préc. des Trav. de l'Acad. des Sc., Belles-Lettres et Arts de Rouen*, 1894).

HEINEMANN (L. Von). Geschichte der Normannen in Unteritalien und sicilien bis zum Aussterben des normannischen Konighauses, t. I, 1894.

(Comptes rendus dans : *The english historical review.*, oct. 1894. — *Rivista storica italiana*, XI, 2. — *Le Moyen-âge.* — *Archivio storico italiano*, 1894).

HÉRON (A.). La Muse normande de David Ferrand, publiée d'après les livrets originaux (1625-1633). — Tome V. Glossaire. Rouen, impr. Cagniard, 1894, p. in-4°, VIII-268 p.

(Public. de la Soc. rouennaise de Bibliophiles).

HERTRÉ (Pierre de). Silhouettes normandes. Napoléon-Stanislas-Léopold Férouelle de Gacé, 1808-1868. In-4°, 16 p.

(*Rev. norm. et percher.*, 1894).

HETTIER (Ch.). *Voy. Normandie monumentale.*

HEURTEBIZE (R. P). *Voy. TRIGER (R.)*.

HEURTEBIZE (R. P. Dom). Mémoire du R. P. en Dieu et seigneur M^e Martin Berruyer, évêque du Mans, pour la réhabilitation de Jeanne d'Arc, publié par le — .

(*Rev. histor. et archéol. du Maine*, 1894).

HUARD (Fernand). *Voy. Normandie monumentale*.

ISAMBARD (Ed.). La communauté des chirurgiens de Pacy-sur-Eure aux xvii^e et xviii^e siècles. Pacy-sur-Eure, impr. Grateau, 1894. In-16, 123 p.

IZAMBERT (Eug.). Le Père d'Incarville. Etude botanique et biographique. In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. d'ét. div. de l'arrond. de Louviers*, t. I).

JANCIGNY (A. de). Georges L'Hopital (ancien conseiller d'État), 1825-1892. Évreux, Hérissé, 1893. In-8°, 48 p., portr.

JOIN-LAMBERT. Note sur un retable de l'église de Rôtes, 1895. In-8°, 6 p.

(*Extr. de Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*).

JOUAN (H.). Quelques arbres remarquables des environs de Cherbourg. In-8°, 7 p.

(*Bull. Soc. linnéenne de Norm.*, 1894).

LA BALLE (L'abbé de). Saint-Louis, roi de France et comte d'Evreux. In-8°, 43 p

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894.)

— *Voy. Normandie monumentale*.

LAROIX (L'abbé C.). Une commune rurale de l'arrondissement de Mortagne-au-Perche : Notice sur la commune de Chemilly. — La Chapelle-Montligeon, impr. de l'Œuvre expiatoire, 1894. In-18, iv-92 p.

LA FERRIÈRE (de). Discours prononcé à l'ouverture des conférences des avocats stagiaires (*Noël Le Cauchois et l'affaire Marie Salmon*). S. l. n. d., s. nom d'impr. [Rouen, Brière, 1894]. In-8°, 19 p. fig.

LAFOND (Paul). Tapisseries de l'église Saint-Vincent de Rouen. Paris, typ. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1894. In-8° 40 p., fig.

LANÉRY-D'ARC (P.). Livre d'or de Jeanne d'Arc. Bibliographie raisonnée des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc ; catalogue méthodique, descriptif et critique des principales études historiques, littéraires et artistiques consacrées à la Pucelle d'Orléans depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours. Paris, Techener, 1894. In-8°, xxviii-1008 p.

LANGLOIS (L'abbé S.). La chapelle Saint-Michel des Vignes et M. H. M. Boudon. Évreux, impr. de l'Eure, 1893. In-8°, 35 p., portr.

La Salle (B. J.-B. de). Constat de validitate processuum super miraculis.

(*Analecta ecclesiastica*, sept.-oct. 1894).

LA SICOTIÈRE (L. de). La Société royale d'agriculture de la généralité d'Alençon (1762-1790). In-8°, 24 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

— Bibliographie des journaux de l'Orne. Le Mans, Monnoyer, 1894. In-8°, 32 p.

La Sicotière (L. de). (*Biographie, nécrologie, etc.*) *Polybiblion* (part. littér., mars 1895). — *Rev. cathol. de Norm.*, (mars 1895). — *Le Cidre et le Poiré* (avril 1895). — *Le Cidre*, t. VIII, n° 5. — *Journal d'Alençon*, 2 et 5 mars 1895. — *Bonhomme normand*, 10 mars 1895. —

Revue normande et percheronne, portr., mars-avril 1895 (Gust. Le Vavasseur). — *La Quinzaine*, 1^{er} mai 1895 (Gust. Le Vavasseur). — *Bull. Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIV, n° 2, 1895 (Gust. Le Vavasseur). — *Journal officiel*, séance du Sénat du mars 1895 (M. Challemel-Lacour). — *Procès-verbal de la séance du Conseil général de l'Orne* du 22 avril 1895 (M. Christophe). — etc.

LAVALLEY (Gaston). *Voy. Normandie monumentale*.

L. C. — Étude sur les étymologies des noms de lieux et des noms de famille dans l'Avranchin, par un membre titulaire de la Soc. d'Archéol., etc. d'Avranches et de Mortain. Avranches, impr. J. Durand, 1894. In-8°, 119 p.

(Extr. de *Rev. de l'Avranchin*, 1894).

— Monographie de la paroisse du Mesnil-Thébauld (Manche), complétée par Ch. Guérin. In-8°, 68 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1894).

LEBOITTEUX (A.). La chapelle de Laumondière à Condé-sur-Noireau. In-4°, 3 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894).

LE BRET (J.). *Voy. RÉGNIER (L.)*.

LE CACHEUX (P.). La légende de l'abbaye de Montebourg. Évreux, impr. de l'Eure, 1894. In-8°, 24 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

— Étude historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances.

(*Thèse de l'École des chartes*, janv. 1895).

LECHEVALIER (A.). Essai historique sur la commune d'Angerville-l'Orcher. Elbeuf, C. Allain, 1894, p. in-8°, 125 p.

LE CORBEILLER (Ed), Les livres de famille en Haute-Normandie. In-8°, 19 p.

(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

LE COURT (Henri). Les du Lys normands au xvii^e siècle.
In-18.

(*Annuaire du Conseil héraldique de France*, 1894).

LE COURTOIS du MANOIR. Manoir de Canappeville. Le Havre, impr. du Commerce, 1894. In-8°, 16 p.

LEFEBVRE (L'abbé). *Voy. Normandie monumentale*.

LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). La guerre de partisans dans la Haute-Normandie (1424-1429) (*suite*). In-8°, 94 p.

(*Bibl. de l'École des chartes*, 1894).

— La panique anglaise en mai 1429. Paris, Bouillon, 1894. In-8°, 19 p.

(Extr. de *Le Moyen-Age*).

LE FILLEUL des GUERROTS. Familles nobles des élections d'Arques, Montivilliers, Caudebec, Neufchâtel, qui embrassèrent la réforme (*Notes posthumes publiées par l'abbé Tougard*). Évreux, impr. de l'Eure, 1894. In-8°, 17 p.

(Extr. de *Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

LE GOFFIC (Ch.). Morceaux choisis des écrivains havrais, avec introduction, notices biographiques, notes et index. Le Havre, impr. du Commerce, 1894. In-16, xi-441 p.

— *Voy. Normandie monumentale*.

LEGRELLE (A.). Le régiment de Normandie. In-8°, 27 p. (*Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie du 12 juillet 1894*).

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

— Pont-de l'Arche. In-8°, 20 p. — D'Esnambuc et ses descendants aux Antilles, 13 p.

(*Norm. littér.*, 1894-1895).

LEGRIN (Albert). Notification à n. h. Charles de Brucan, éc., de la paroisse de Digosville, des ordres du duc de Mont-

pensier, appelant la noblesse du Cotentin à prendre part aux opérations du siège d'Avranches, en 1590. In-8°, 2 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1894).

LEGRIN (Adrien), Prise d'un convoi par une division anglaise, sous le fort de Surtainville, le 20 floréal an III.

(*Mém. Soc. acad. de Cherbourg*, 1894).

LE HARDY (G.). Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux, par Michel Béziers, publiés par — . Tome III, Archidiaconés d'Hyemes et de Caen. Rouen, A. Lestringant, Paris, A. Picard et fils, 1894. In-8°, 569 p.

(Publ. de la *Soc. de l'Hist. de Norm.*).

— *Voy. Normandie monumentale.*

LE PAULMIER (Dr). Julien Le Paulmier, docteur régent de la Faculté de Paris, médecin du roi Henri III et de François, duc d'Anjou. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1894. In-8°, 40 p.

(Extr. de *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894).

LÉPINGARD. Villages de Saint-Lô, troisième suite. Saint-Lô, impr. Le Tual, 1894, 28 p.

— L'armorial de la ville de Saint-Lô, 1697. In-8°, 44 p.

(*Not., mém. et docum. de la Soc. d'agr., archéol., etc. de la Manche*, t. XII).

— Le père et la mère de Gilles Picot, sire de Gouberville. In-8°, 7 p. — La guerre des Deux-Roses, son contre-coup dans le Cotentin. Honneurs dus par l'abbaye de Blanchelande aux barons de Varengeuebec, 10 p. — Famille Hue de Miromesnil, 7 p. — Étude sur les Fortescu français, 22 p.

(*Not., mém. et docum. de la Soc. d'agr., archéol., etc., de la Manche*, t. XII).

LEREBOURS-PIGEONNIÈRE. Translation et séjour du Parle-

ment de Normandie à Caen pendant la Ligue (1589-1594). (*Discours prononcé à l'audience de rentrée de la Cour de Caen*). Caen, impr. Lanier, 1894. In-8°, 35 p.

LEROSEY (L'abbé A.). Histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Abbeville, Paillart, 1894. In-8°, 319 p., fig.

LESENS (E.). Nicolas Dericq, grand marchand de Rouen au XVII^e siècle ; — sa famille ; — documents inédits concernant l'histoire du protestantisme en Normandie. In-8°, 23 p., 1894.

(Extr. du *Bull. des églises wallonnes*, t. VI).

LESTRAMBE (Jacques). *Voy. Normandie monumentale*.

LETACQ (L'abbé A.-L.). Les études scientifiques dans le département de l'Orne. In-8°, 44 p.

(*Annuaire normand*, 1894).

— Notice sur la vie et les travaux du D^r Thomas, bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine de Paris, né à Ticheville (Orne), 1846-1893, 10 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, t. XIII).

— *Voy.* BEAUDOUIN.

LETELLIER (E). *Voy. Normandie monumentale*.

LE VAVASSEUR (G.). Le fonds Mézeray à la Bibliothèque Nationale. (*Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Société historique et archéologique de l'Orne*). In-8°, 12 p.

(*Bull. Soc. hist., archéol. de l'Orne*, 1894).

— Poètes ornaïs et normands. In-4°, 13 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1895).

— *Voy.* La Sicotière (Léon de).

LE VERDIER (P.). Prisons sous l'ancien régime, Bernai.

In-8°, 3 p. — Exercices du collège de Beaumont-en-Auge, 1770-1773, 21 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894-1895).

— Bibliographie historique normande, 1893-1894. In-8°, 50 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

LIÈBE. Un compte de voyage de l'an 1518, de Saxe au Mont-Saint-Nichel, en Normandie.

(*Neue Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen*. Bd. XVIII-1894).

LIEBERMANN. Le texte de la charte du couronnement de Henri I^{er}, roi d'Angleterre.

(*Transactions of the R. hist. Society*, 1894).

LONGUEMARE (P. de). *Voy. Normandie monumentale*.

LOTH (L'abbé J.). Lettres de l'exil (par P.-P. Hardy, ancien vicaire de Mézangueville, Seine-Inférieure, 1797-1810). In-12, 29 p.

(*Alm. liturg. du dioc. de Rouen*, 1895).

— Les documents sur la vénérable Jeanne d'Arc. In-8°, 8 p. — Les vacances du siège de Rouen depuis le Concordat 8 p. — De quelques anciennes cérémonies de l'église de Rouen, 6 p. — Le testament du chanoine Adam Hurel, (1745), 12 p.

(*Semaine Relig. du diocèse de Rouen*, 1894).

MAHEUT (D^r). Notice sur Guillaume Mahieu de Mayseret, médecin ordinaire du roi, né à Saint-Remy-sur-Orne en 1711. In-8°, 13 p.

(*Mém. de l'Acad. des Sc., Bell.-Lett., Arts de Caen*, 1894).

MARCEL (E.). Madame de Motteville et ses mémoires.

(*Rev. Générale*, mars 1895. — Belgique).

MARQUÈS (C.-A.). Yves d'Évreux et M. Ferdinand Denis.
(*Revista do instituto historico Brasileiro*, t. LVI, 1-2, 1894).

MARQUIS (L'abbé). Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches,
1391-1442.

MARSY (Comte de). Ecclésiastiques normands émigrés à
Maestricht. In-8°, 10 p.
(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

— Une nouvelle source de documents pour l'histoire de
Normandie (*anciennes archives des Domaines du départ.
de la Seine*). In-8°, 6 p.
(*Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

MARTIN (Alphonse). Histoire de Fécamp illustrée. Fécamp,
Durand et fils, 1894. In-8°, fig., t. II.

MAZE-SENCIER (G.). Maurice de Guérin.
(*La Quinzaine*, déc. 1894).

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-
Lettres de Caen, et tables décennales (1884-1893). Caen,
H. Delesques, 1894. In-8°, 11-268-35 p.

Mémoires de la Sociétés des Sciences, Arts et Belles-
Lettres de Bayeux. Bayeux, impr. Duvant, 1894. In-8°,
184 p. et pl.

Mémoires de la Société historique et archéologique de
l'arrondissement de Pontoise et du Vexin. Tome XV. Pon-
toise, impr. Pâris, 1893. In-8°, xxvii-88 p.

MÉNARD (L'abbé J.). Un chapitre de l'histoire de la
Terreur à Avranches, d'après les pièces officielles (juil-
let 1794). Avranches, A. Perrin, 1894. In-8°, 44 p.

MEYER (Paul). L'Histoire de Guillaume le Maréchal,
poème français. Paris, Laurens, 1894. In-8°, 390 p., t. II.
(*Publ. de la Soc. de l'Hist. de France*).

MICHEL (Théodore). Vernon ancien et moderne.

(*Le Républicain de Vernon*, années 1892, 1893, 1894).

MOLLE (C.). Histoire de la paroisse et baronnie de Melleville. Évreux, Hérissé, 1894. In-4°, 65 p.

(Extr. de *Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*).

— Histoire du fief d'Outrebois. Evreux, imp. de L. Hérissé, 1895. In-4°, 25 p.

MONTAULT (Mgr A. B. de). La relique de sainte Cécile donnée par le cardinal de Bernis à l'église d'Acquigny (Eure).

(*Albia christiana*, (Alby), 1894).

MORSOLIN (Bernard). Nicolas Poussin et le Covolo de Costozza dans le Vicentin. Vicenza, typ. Fabris, 1894. In-16, 24 p.

MOTÉY (Vicomte du). Les juges de Jeanne d'Arc. In-8°, 18 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

MOUCHERON (Comte de). Les sires du Crochet. In-4°, 7 p.

— Les musiciens normands, 24 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894).

MUNIER-JOLAIN. La plaidoirie de Pierre Maugier pour Jeanne d'Arc en 1455.

(*Rev. bleue*, 1894, 1^{re} sem.).

NAEF (A.). Temple romain d'Harfleur. In-8°, 21 p. 4 pl.

(*Bull. comm. des Antiquités de la Seine-Inf.*, IX, 3^e livr.).

— Le sanctuaire d'Harfleur. In-8°, 26 p., fig. — Quelques objets antiques de la galerie archéologique du Havre. In-8°, 6 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1894).

— *Voy. Normandie monumentale.*

NICOLLE (W.). Lettre de Johan de Roches, gardien nommé

par Edouard III des îles de Guernesey, Jersey, Serk et Aurigny (1328). (*Texte en langue normande officielle de la cour d'Angleterre.*) P. in-4°, 5 p.

(Soc. Jers., Bull. annuel, 1894).

NIEL (Eugène). Notice biographique sur le docteur Gosseaume, né à Ferrières-Saint-Hilaire (Eure), 1739-1827. Bernay, impr. Lefèvre, 1894. In-8°, 20 p.

(Extr. des Trav. Soc. libre de l'Eure).

Noblesse du Cotentin au xvii^e siècle (Etat complémentaire du rôle de la). In-8°, 13 p. (*Anonyme*).

(Not., mém. et docum. de la Soc. d'agr., archéol. etc., de la Manche, t. XII.)

NORMAND. Le château de Mesnières.

(*L'Ami des Monuments*, t. VIII, 1894).

Normandie monumentale et pittoresque (La). Seine-Inférieure (livraisons 32 à 41). Photogr. de E. Letellier, héliogr. de P. Dujardin. Le Havre, Lemâle et C^{ie}, gr. in-fol.
— Arrondissement du Havre, 96 p.

Léon Braquehais : « l'Église Notre-Dame du Havre », « le Château de Saint-Maurice-d'Ételn. »

L'abbé Hasley : « l'Église de Sainte-Adresse ».

Jacques Lestrambe : « le Manoir de Sénitot ou Bévilliers ».

Albert Naef : « l'Église de Gravelle-Sainte-Honorine ».

Ernest Dumont : « l'Élise Saint-Martin d'Harfleur », « le Château d'Harfleur », « l'Église de Montivilliers ».

P. Diard : « le Château d'Orcher », « le Château de Baclair à Nointot », « le Château d'Angerville-Bailleul », « le Château de Crétot à Goderville », « le Château de la Marguerite », « le Château de Préfossé ».

L'abbé Lefebvre : « le Théâtre romain de Lillebonne », « le Château de Lillebonne », « l'Église de Lillebonne ».

Brianchon : « l'Abbaye du Valasse ».

Rolin : « le Manoir d'Azelonde, à Criquetot-l'Esneval ».

P. Delesques : « le Château du Grand-Daubeuf ».

MICHEL (Théodore). Vernon ancien et moderne.

(*Le Républicain de Vernon*, années 1892, 1893, 1894).

MOLLE (C.). Histoire de la paroisse et baronnie de Melleville. Évreux, Hérissé, 1894. In-4°, 65 p.

(Extr. de *Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*).

— Histoire du fief d'Outrebois. Evreux, imp. de L. Hérissé, 1895. In-4°, 25 p.

MONTAULT (Mgr A. B. de). La relique de sainte Cécile donnée par le cardinal de Bernis à l'église d'Acquigny (Eure).

(*Albia christiana*, (Alby), 1894).

MORSOLIN (Bernard). Nicolas Poussin et le Covolo de Costozza dans le Vicentin. Vicenza, typ. Fabris, 1894. In-16, 24 p.

MOTÉY (Vicomte du). Les juges de Jeanne d'Arc. In-8°, 18 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

MOUCHERON (Comte de). Les sires du Crochet. In-4°, 7 p.

— Les musiciens normands, 24 p.

(*Rev. norm. et perch.*, 1894).

MUNIER-JOLAIN. La plaidoirie de Pierre Maugier pour Jeanne d'Arc en 1455.

(*Rev. bleue*, 1894, 1^{re} sem.).

NAEF (A.). Temple romain d'Harfleur. In-8°, 21 p. 4 pl.

(*Bull. comm. des Antiquités de la Seine-Inf.*, IX, 3^e livr.).

— Le sanctuaire d'Harfleur. In-8°, 26 p., fig. — Quelques objets antiques de la galerie archéologique du Havre. In-8°, 6 p.

(*Rec. Soc. havr. d'études div.*, 1894).

— *Voy. Normandie monumentale.*

NICOLLE (W.). Lettre de Johan de Roches, gardien nommé

par Edouard III des îles de Guernesey, Jersey, Serk et Aurigny (1328). (*Texte en langue normande officielle de la cour d'Angleterre.*) P. in-4°, 5 p.

(Soc. Jers., Bull. annuel, 1894).

NIEL (Eugène). Notice biographique sur le docteur Gosseaume, né à Ferrières-Saint-Hilaire (Eure), 1739-1827. Bernay, impr. Lefèvre, 1894. In-8°, 20 p.

(Extr. des Trav. Soc. libre de l'Eure).

Noblesse du Cotentin au xvii^e siècle (Etat complémentaire du rôle de la). In-8°, 13 p. (*Anonyme*).

(Not., mém. et docum. de la Soc. d'agr., archéol. etc., de la Manche, t. XII.)

NORMAND. Le château de Mesnières.

(*L'Ami des Monuments*, t. VIII, 1894).

Normandie monumentale et pittoresque (La). Seine-Inférieure (livraisons 32 à 41). Photogr. de E. Letellier, héliogr. de P. Dujardin. Le Havre, Lemâle et C^{ie}, gr. in-fol. — Arrondissement du Havre, 96 p.

Léon Braquehais : « l'Église Notre-Dame du Havre », « le Château de Saint-Maurice-d'Ételan. »

L'abbé Hasley : « l'Église de Sainte-Adresse ».

Jacques Lestrambe : « le Manoir de Sénitot ou Bévilliers ».

Albert Naef : « l'Église de Gravelle-Sainte-Honorine ».

Ernest Dumont : « l'Église Saint-Martin d'Harfleur », « le Château d'Harfleur », « l'Église de Montivilliers ».

P. Diard : « le Château d'Orcher », « le Château de Baclair à Nointot », « le Château d'Angerville-Bailleul », « le Château de Crétot à Goderville », « le Château de la Marguerite », « le Château de Préfossé ».

L'abbé Lefebvre : « le Théâtre romain de Lillebonne », « le Château de Lillebonne », « l'Église de Lillebonne ».

Briançon : « l'Abbaye du Valasse ».

Rolin : « le Manoir d'Azelonde, à Criquetot-l'Esneval ».

P. Delesques : « le Château du Grand-Daubeuf ».

E. Letellier : « le Château de Tancarville ».

Charles Le Goffic : « le Château du Bec, à Saint-Martin-du-Bec ».

Ch. Durand : « l'Abbaye de Fécamp ».

Calvados (livraisons 1 à 32). — Arrondissement de Caen, 262 p., — de Bayeux, 111 p., — de Vire, 12 p.

E. de Beaurepaire : « Caen : l'Église Saint-Étienne, l'Église Saint-Nicolas, l'Église de la Trinité, l'Église Saint-Gilles, l'Église Saint-Michel-de-Vancelles ; les monuments romans de la ville de Caen, la Tour Guillaume-Le-Roy et le Cloître des Capucins, l'Église d'Ifs, l'Église de Saint-Contest, l'Église d'Oistreham, l'Église de Thaon, l'Église de Mouen ».

Abel Decauville-Lachénée : « l'Ancienne abbaye de Saint-Étienne et le Lycée de Caen », « Langrunc », « l'Église de Bénysur-Mer », « l'Église de Rucqueville », l'Église de Fontaine-Henry », « l'Église de Creully ».

Gaston Lavalley : « l'Église Saint-Pierre », « l'Église Saint-Jean », « l'Église Saint-Sauveur (autrefois Notre-Dame-de-Froide-Rue) », « l'Église Saint-Étienne-le-Vieux », « Saint-Étienne-du-Marché (aujourd'hui Halle au blé) », « le Château de Creully », « l'Église de Norrey », « les Falaises de Longues et les Demoiselles de Fontenailles ».

Émile Travers : « l'ancien Hôtel d'Escoville », « l'ancien Hôtel des Monnaies », « le Manoir des Gens d'Armes », « le Château de Lion-sur-Mer ».

Paul de Longuemare : « l'Abbaye Notre-Dame-d'Ardennes », « le Château de Fontaine-Henry », « l'Église de Mesnil-Patry », « l'Église d'Andrieu », « la Baronnie de Torteval », « le Château du Quesnay-Guesnon ».

Jacques Lestrambe : « Hérouville », « le Château de Bénouville ». « l'Église de Mathieu », « le Château de Brécy », « le Château de Marcellet », « le Château de Béneauville », « la Tapisserie de Bayeux », « le Château du Mesnil », « la Ferme de Saint-Pierre-du-Mont ».

Ch. Hettier : « Bernières-sur-Mer », « l'Église de Bernières-sur-Mer », « l'Église de Périers », « Luc-sur-Mer », « l'Église de Douvres », « Notre-Dame-de-la-Délivrande », « le Château de Lasson ».

G. Vanel : « le Prieuré de Saint-Gabriel », « l'Église de Secqueville-en-Bessin ».

Paul de Farcy : « la Ferme de Saint-Clair, à Vaux-sur-Seulles », « l'Abbaye de Saint-Martin-de-Troarn », « l'Abbaye de Fontenay », « le Prieuré de Saint-Vigor », « l'Abbaye de Longues », « le Château de Colombières », « l'Église de Tour », « Quelques églises de l'arrondissement de Bayeux :

Villiers-le-Sec, Ver-sur-Mer, Marigny, Colombiers-sur-Seulles, Vienne, Etreham, Colleville-sur-Mer, Briqueville, Mosles, Asnières ».

Fernand Huard : « l'Église de Fresne-Camilly », « l'Église de Rosel ».

G. Le Hardy : « l'Église de Rots »

G. Villers : « la Cathédrale de Bayeux », « la Chapelle du Séminaire », « la Salle du Conseil du Tribunal civil », « Anciennes Maisons de Bayeux », « l'Église Saint-Loup-Hors », « Formigny », « l'Église de Villiers-sur-Port », « l'Église et le Manoir de Campigny ».

E. Anquetil : « l'Église de Ryes », « le Manoir d'Argonges », « le Château de Balleroy », « l'Église de Juaye ».

Charles Le Goffic : « les Manoirs de Vaumicel et d'Etréham ».

Armand Gasté et Ch. Fédérique : « l'Église Notre-Dame à Vire ».

Armand Gasté : « le Beffroi ou Porte-Horloge à Vire », « les Ruines du Donjon de Vire ».

Eure (livraisons 1 à 8). — Arrondissement d'Évreux, 96 p.

L'abbé J. Fossey : « la Cathédrale d'Évreux », « l'Église Saint-Taurin, à Évreux ».

Gustave-A. Prevost : « le Palais épiscopal d'Évreux », « l'Église de la Madeleine, à Vernenil ».

Alph. Chassant : « la Tour de l'Horloge d'Évreux », « le Château de Conches ».

L'abbé A. Bouillet : « l'Église Sainte-Foy de Conches ».

Jacques Lestrambe : « l'Église de Damville », « le Château de Condé-sur-Iton », « l'Église de Breteuil », « l'Église de Rugles », « l'ancienne Église Saint-Jean à Verneuil », « la Tour Grise de Verneuil », « l'Église de Nonancourt ».

L'abbé de La Balle : « le Château de Chambray à Gouville ».

L'abbé Dubois : « l'Église Notre-Dame de Verneuil ».

Léon Tyssandier : « Maisons anciennes à Verneuil ».

Léon Palustre : « l'Église de Tillières ».

Normannia. Documents sur la Normandie, publiés par le Photo-Club rouennais, 1^{er} fascicule. Rouen, impr. J. Lecerf, 1895. In-4^o, iv-80 p., phototyp. (*Texte par MM. N. Beau-rain, R. Aubé, Raoul Bonet, Gadeau de Kerville, Georges Dubosc ; préface par G. Le Bréton*).

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche. Douzième volume. Saint-Lô, impr. A. Jacqueline, 1894. In-8°, 162 p.

NOURY (J.). Voltaire inédit. Billets à Cideville. Une contrefaçon de ses œuvres à Rouen. Correspondance de M^{me} du Châtelet avec Cideville et de Cideville avec Voltaire. (*D'après les archives de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*). In-8°, 14 p.

(Extr. du Bull. hist. et philol. du Comité des Trav. hist., 1894).

— La Bourse de Rouen de 1493 à 1826. Rouen, impr. Cagniard, 1894. In-8°, 63 p., fig.

(Extr. du Bull. Soc. libre d'Émulation de la Seine-Inf.).

— Triduum rouennais. — Noël. Les aguinettes. Les Evanguens. Rouen, impr. Lapierre, 1895. In-8°, 38 p.

— Les petits théâtres inédits de Rouen. (*Patriote de Normandie*), 1, 21, 28 oct. 1894 ; 2, 21 janv. 1895, 25 févr., (*à suivre*).

— A l'Archevêché, 1792. (*Patriote de Normandie, supplément*, 13 mai 1894). — La question Jeanne d'Arc à Rouen au XVIII^e siècle (*Ibid.*, 3 juin). — Autour de Corneille (*Ibid.*, 10, 17, 24 juin). — Un oberammergau normand : La Passion à Canouville. (*Patriote de Normandie*, 8 avril 1895).

O. H. Blasons populaires et sobriquets normands. — Un évêque (Mgr Germain).

(*Le Monde*, 9 et 30 août 1894).

Ordres et polices militaires pour le fait des armes pour le service de S. M. et la deffence du pays (Jersey) posez par l'autorité de Mgr le Gouv^r de cette isle, avec desclaration du nombre des officiers necessaires et debvoir d'un chacun

pour l'accomplissement desd. ordres (1621-1651). P. in-4°, 14 p.

(Soc. Jers., bull. annuel, 1894).

PARKMAN (Francis). France and England in North-America. Little and Brown, Boston (Massachusetts), 1892. In-8°. (*La Salle and the discovery of the Great west*).

PASSY (P.). Notes sur le parler d'Ezy-sur-Eure.

(Rev. philol. franç. et provenç., 1894).

PATRY (A.). Traditions et superstitions du Bocage normand et du Cinglais.

(Rev. des traditions popul., oct. 1894).

PÉLISSIER (L.-G.). Lettres inédites de Jean Chapelain à P.-D. Huet (1658-1673). In-8°, 40 p.

(Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile de France, 1894).

— Quelques lettres des amies de Huet (Étude comprise dans : *Per le nozze, pour le mariage du professeur V. Cian avec M^{lle} Sappa Flandinet*, Bergame, 1894. In-8°.)

PELLOT (P.). L'héritage de Claude de Moy, comtesse de Challigny (aussi dame de Charlemesnil, Buchy, Saint-Denis-le-Thiboust, Ry, Grainville et Vascueil, veuve de Henry de Lorraine, comte de Challigny).

(Rev. de Champagne et de Brie, 1893).

PÉRIER (l'abbé). La crosse de Guillaume de Ros, troisième abbé de Fécamp (1078-1107), 7 p.

(Sem. Relig. du diocèse de Rouen, 1894).

P. E. S. Le martyre de la vénérable Jeanne d'Arc, brûlée par les Anglais en 1431, récit en vers, suivi de notes et documents. Carcassonne, Gabelle-Bonnafous et C^{ie}, 1894. In-8°, 36 p.

PESARO (A.-A. di). A proposito delle feste di Giovanna d'Arco in Francia.

(*Rassegna nazionale*, avril 1894).

PIEL (L'abbé). Inventaire historique des actes transcrits aux insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux, ou documents officiels analysés pour servir à l'histoire du personnel de l'évêché, de la cathédrale, des collégiales, abbayes et prieurés, des paroisses et chapelles, ainsi que de toutes les familles notables de ce diocèse (1692-1790). Tome III. Lisieux, E. Lerebour, 1893. In-8°, 965 p., pl.

PIGEON (L'abbé E.-A.). La grande voie romaine traversant le département de la Manche et celui d'Ille-et-Vilaine. In-8°, 11 p.

(*Not., mém. et docum. de la Soc. d'agricul., archéol., etc., de la Manche*, t. XII).

— De l'embaumement des morts à l'époque mérovingienne (Saint-Sever, Saint-Gaud, Saint-Romphaire). In-8°, 8 p.

(*Com. Trav. histor. et scient., bull. archéol.*, 1894).

— Le docteur Bienvenu : sa vie, son manuscrit et ses légendes historiques.

PLANCOUARD (Léon). Notice sur l'existence d'un cimetière franc et sur quelques objets découverts à Guiry, près Cléry-en-Vexin. In-8°, 4 p.

(*Mém. Soc. histor. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin*, t. XV).

POLI (Vicomte Oscar de). Les défenseurs du Mont-Saint-Michel (1417-1450). Paris, Conseil héraldique de France, 1895. In-8°, CLXXVI-245 p.

PORÉE (L'abbé). Guide du touriste aux Andelys. Lille,

impr. Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1893. In-16, 84 p. (*seconde édition augmentée*).

— L'église abbatiale du Bec, d'après deux documents inédits du xvii^e siècle. Évreux, impr. Hérissé, 1894. In-8°, 29 p., plan.

(Extr. de *Bull. Soc. des Amis des Arts de l'Eure*, n° IX).

— Visite du Château-Gaillard et des monuments des Andelys (*par l'Association normande*), 6 p.

(*Annuaire normand*, 1894).

Pouyer-Quertier. La statue élevée à Rouen, souvenirs, etc.

(*Patriote de Normandie* des 11 et 12 nov. 1894 portr. ; *Journal de Rouen*, 12 nov. ; *Réforme économique*, 18 nov. ; *Travail national*, 18 nov., etc.)

PRAMONDON (G.). Quinze jours en Normandie et Bretagne. Paris, Librairie illustrée. In-16, v-99 p., cartes.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1893-1894. Rouen, impr. Cagniard, Léon Gy, successeur, 1895. In-8°, 314 p.

PRÉVOST (Gustave-A.). *Voy. Normandie monumentale*.

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 61^e année, 1894. Le Havre, impr. Micaut, 1894. In-8°, p., fig.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. V^e série, tome premier, année 1893. Évreux, impr. Hérissé, 1894. In-8°, cxix-168 p., fig.

RÉGNIER (L.). Quelques mots sur les historiens de la ville

des Andelys, suivis d'une bibliographie sommaire (Caen, Delesques, 1894). In-8°. 33 p.

(Extr. de *Annuaire normand*, 1894).

— Excursion à Gisors (*par l'Association normande*, 22 septembre 1893), 19 p. — Statistique monumentale abrégée du canton des Andelys, 8 p. In-8°.

(*Annuaire normand*, 1894).

— Notice archéologique sur la chapelle de Saint-Michel-des-Vignes à Évreux. In-8°, 7 p., fig.

(*Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*, 1893).

— Bibliographie historique du département de l'Eure pendant l'année 1893. Évreux, Hérissé, 1894. In-8°, 72 p.

(Ext. de *Rec. Trav. Soc. libre de l'Eure*).

— Sculpture du xv^e siècle découverte à Ecos. In-8°, 14 p. fig.

(*Bull. Soc. des Amis des Arts de l'Eure*, n° IX).

— Dans la haute vallée de la Charentonne, notes d'un archéologue. Bernay, impr. Lefèvre, 1894. In-8°, 19 p.

— Etat des charges et dépenses de l'abbaye du Trésor (Eure) en 1682. In-8°, 5 p.

(*Bull. Soc. de l'Hist. de Norm.*, 1894).

REGNIER (L.) et LE BRET (J.). Epigraphie du canton de Chaumont-en-Vexin (3^e fasc.). In-8°, 54 p.

(*Mém. de la Soc. académ. d'archéol., sc. et arts de l'Oise*, t. XV, 1894).

REICHLING (Dr Dietrich). Alexandri de Villa Dei Doctrinalis codices manuscripti et libri typis impressi. Berlin, 1894.

REURE (L'abbé). Les deux procès de Jeanne d'Arc et le manuscrit d'Urfé. Lyon, Vitte, 1894. In-8°, 12 p.

Revue catholique de Normandie. 4^e année, 1894-1895. Evreux, impr. de l'Eure. In-8°, 640 p., fig.

Revue normande et percheronne. Troisième année, 1894.
Alençon, impr. A. Herpin, 1894. In-4°, 388 p., fig.

ROGER (D^r Jules). Le D^r Houssard. In-8°, 6 p.

(*Rev. de l'Avranchin*, 1894).

— Médecins, chirurgiens et barbiers. Paris, Steinheil,
1894. In-8°, 95 p.

— Les médecins normands du XII^e au XIX^e siècle (tome II).
Paris, Steinheil, 1895. In-8°, 292 p., portr.

ROLIN. *Voy. Normandie monumentale*.

ROMANET (Vicomte de) et TOURNOUER (Henri). Documents
sur la province du Perche, année 1894 (fasc. 15, 16, 17, 18).

ROMBAULT (L'abbé). Les Du Merle au XIII^e siècle. In-8°,
16 p.

(*Bull. Soc. hist. archéol. de l'Orne*, 1894).

ROUND (J.-H.). M. Freeman and the battle of Hastings.

(*English historical review*, 1894).

SAGNIER (H.). Au pays de Caux.

(*La République française*, 29 juillet 1894).

SAINT-DENIS (H.). Histoire de la ville d'Elbeuf depuis les
temps les plus reculés jusqu'à nos jours (tome I, des origines
à l'an 1450). Elbeuf, impr. H. Saint-Denis, 1894. In-12,
603 p., fig.

SAPHO (R.). Jersey-Guernesey.

(*Rev. de la France moderne*, févr. 1895).

SEPET (Marius). Les plus anciens drames en langue fran-
çaise (*Adam, drame anglo-normand*). Paris, V. Retaux et
fils, 1894. In-8°, 47 p.

(*Extr. de Rev. cathol. de Norm.*, 1894).

SINCÈRE (H.). La fête des Rois en Normandie.

(*La Tradition*, 1894).

SOREL (Alexandre). Le jeu de la choule. Recherches sur son origine, sa signification et la façon dont il se pratiquait. In-8°, 25 p.

(*Bull. histor. et philol. du Comité des Trav. histor.*, 1894).

SOUANCÉ (Vicomte de). L'histoire et cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame-des-Clairêts (Orne), ordre de Citeaux (1202-1790). Nogent-le-Rotrou, Hamard, 1894. In-8°, 350 p.

SOUCHIÈRES (E.). Le cimetière de Villequier.

(*Patriote de Normandie*, 21 fév. 1895).

TESSON (Alfred de). Le chartrier de la seigneurie de Grippon (Extrait du cartulaire normand n° 4901, f. fr. Bibl. Nat.). Avranches, impr. Durand, 1894. In-8°, 8 p.

(*Extr. de Rev. de l'Avranchin*).

THIÉBAULT-SISSON. Le centenaire du Poussin aux Andelys. (*Le Temps*, 5 juin 1894).

TOUGARD (L'abbé). Calendrier universel diocésain. In-8°, 24 p. environ (*passim*). — Un épisode de la fermeture des églises au pays de Caux (Saint-Antoine-la-Forêt), 3 p.

(*Sem. Relig. du dioc. de Rouen*, 1894).

— *Voy.* BLANADET (Marcelin).

— *Voy.* LE FILLEUL des GUERROTS.

TOURNOUER (H.). Imposition levée sur les habitants d'Alençon en 1596 à l'occasion de l'entrée du duc de Montpensier dans cette ville. Alençon, 1894. In-8°, 60 p.

(*Extr. de Bull. Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, XIII).

— *Voy.* ANGOT des ROTOURS (Jules).

— *Voy.* ROMANET (Vicomte de).

TRAVERS (Emile). Les premiers imprimeurs de Saint-Lô. Saint-Lô, impr. F. Le Tual, 1895. In-8°, 20 p.

(Extr. de *l'Annuaire de la Manche*, 1895).

— *Voy. Normandie monumentale.*

TRIGER (R.) et HEURTEBIZE (R. P.). Mémoire pour la réhabilitation de Jeanne d'Arc par Martin Berruyer, évêque du Mans, avec introduction et notes sur les vitraux de Jeanne d'Arc. Le Mans, Pellechat, 1894. In-8°, 80 p.

SCHIPA (M.). Le duché de Naples (période normande, 1030-1140).

(*Archivio storico per le provincie napoletane*, 1894).

Société Jersiaise. Dix-neuvième bulletin annuel. Jersey, C. Le Feuvre, 1894, p. in-4°, LVI — et 265 à 292 p.

VACANDARD (L'abbé). Le second sceau de saint Bernard déposé au Musée des Antiquités de Rouen. In-8°, 7 p., fig. (*Appendice à vie de Saint Bernard. Paris, Lecoffre, 1895, 2 vol. in-8°*).

— Le sceau de saint Bernard déposé au Musée des Antiquités de Rouen. In-8°, 12 p.

(*Préc. des Trav. de l'Ac. des Sc., B.-Lettres, Arts de Rouen*, 1894-1895).

VANEL (G.). *Voy. Normandie monumentale.*

VARD (Ad.). Une page d'histoire de France et d'histoire locale à propos du château royal de Port-Mort (Eure) (*Fiançailles de Louis VIII et Blanche de Castille*).

(*Le Progrès Andelysien*, janvier à mai 1893).

VESLY (L. de). Une excursion archéologique à Louviers et à Acquigny.

(*Le Publicateur de Louviers*, 29 juillet 1893).

— Légendes, superstitions et coutumes. Rouen, impr. Cagniard, 1894. In-8°, 20 p.

(Extr. de *Bull. Soc. lib. d'Émulation de la Seine-Inf.*).

VESLY (R. de). Une province et une ville sous l'ancien régime. — La Normandie et Rouen à la fin du xvii^e siècle. Étude d'histoire locale faite en collaboration par la classe de rhétorique du Lycée Corneille de Rouen et rédigée par l'élève R. de V. Moulins, Auclair. In-8°, 1894, p.

VESQUE (Ch). Les Havrais oubliés de 1800 à 1890. Dévouements, bienfaisances, bravoures, vieux domestiques, sauveteurs, etc. Le Havre, impr. du Commerce, 1894. In-8°, 52 p.

VEUCLIN (E.). Bernay en 1793. In-8°, 5 p. — La gratuité de l'instruction dans deux collèges normands au xviii^e siècle. Conches et le Bec-Hellouin, 5 p. — Une Rouennaise en Russie, en 1744 (M^{me} Remond d'Hacqueville), 6 p.

(*Norm. littér.*, 1894).

Vitraux du chœur de la cathédrale d'Évreux. Évreux, à la Société des Amis des Arts, 1893, album in-4°, 34 p. et 13 pl.

VOIEMENT (L'abbé). Saint-Ouen de Longpaon à Darnétal. Rouen, impr. Chevalier, 1894. In-8°, 63 p., phot.

WATSON (William). A.-F. Hue, marquis de Caligny, correspondant de l'Institut (1811-1892), né à (Orne). In-8°, 9 p.

(*Proceedings of the american Academy of arts and sciences*, Boston, 1894).

2^o MANUSCRITS

1287. Charte de Robert, chambellan de Tancarville, en faveur de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville (Copie collationnée faite en 1645 à la requête des paroissiens de Saint-Pierre de Manneville).

(*Catal. E. Dumont*, nov. 1894).

10 juin 1375. Quittance de N..., charretier, au vicomte de Falaise pour avoir apporté avec une charrette à trois chevaux au château de Falaise « du carrel d'Aubigny » (près Falaise) et de la pierre menue pour l'ouvrage de maçonnerie du degré de la Tour à la Royne.

(*Catal. Saffroy*, nov. 1894).

1378. Mandement de Girart de Tournebu, sire d'Auviller, « commis en cette partie de M. de Bourgoigne lieut. du roy en son paiz de Normandie », à Est. Fourcaut « commis à recevoir la finance pour le fait du siège et bastide ordonnés devant le chastel de Pont Audemer ».

(*Catal. E. Dumont*, nov. 1894).

12 juillet 1384. Quittance de gages donnée au vicomte de Gournay par Robin de Lanopier « consierge et garde du manoir de Belosanne pour madame la royne Blanche », pour le terme de Pâques dernier passé.

(*Catal. E. Dumont*, nov. 1894).

8 avril 1407. Quittance, par les généraux conseillers sur le fait des aides pour la guerre, au grènetier de Pont Audemer d'une somme de mille livres tournois qu'ils ont fait recevoir « pour un collier et un fermail d'or donné et envoyé par le Roy n^{re} sire au duc d'Albanye en Escoce ».

(*Catal. E. Dumont*, nov. 1894).

Rouen, 22 avril 1423. Mandement du trésorier général des finances de Normandie au vicomte d'Évreux d'asseoir sur les sergenteries de sa vicomté, 1,000 l. t. sur les aides octroyées au roi Henri VI par les gens des trois estatx des duchié de Normandie et pais de conquête, en l'assemblée faite à Vernon ou moys de février derrain passé, pour employer en la garde et deffense desd. duchié et pais conquis.

(*Catal. Saffroy*, nov. 1894).

10 septembre 1425. Par devant le lieutenant du bailli en la vicomté d'Orbec et le vicomte dudit lieu, fixation, par gens à ce cognoissant, de la valeur des grains, œufs, oiseaux, etc., dus au Roi.

(*Catal. Dumont*, déc. 1894).

Rouen 27 juillet 1431. Mandement du lieutenant général du bailli de Rouen au vicomte dud. lieu de payer 70 s. t. au messenger qui a porté à Gisors et dans le pays d'Auge différents actes, entre autres, des lettres patentes de Henri IV, datées de Rouen, 22 juin 1431, ordonnant « que tous ceulx qui ès pays et duchié de Normandie ont villes, forteresses ou chasteaux, les gardent et facent si seurement garder que en deffault de ce aucun dangier ne s'ensuive, sur paine que se aucune desd. villes, forteresses ou chasteaux sont perdus autrement que par siège ou assault notable et de grant puissance de gens et habillemens de guerre, ceulx à qui appartiendront lesd. villes, chasteaux ou forteresses, les perdront et aussi les terres et seigneuries appartenant à iceulx.

(*Cat. Saffroy*, nov. 1894).

15 mars 1434. Quittance de gages délivrée au vicomte de

Carentan par M^e Benoist Lefeure, chapelain de la *chapelle Saint-Michiel du chastel dudit lieu*.

(*Catal. Dumont*, déc. 1894).

Neufchâtel, 5 sept. 1437. Montre faite à Neufchâtel de 24 lances à cheval et de 232 archers par Jean Wale, lieutenant de Jean Talbot.

(*Bull. d'autogr., Et. Charavay*, août-sept. 1894).

31 mai 1440. Quittance du « contrerolleur des ordonnances et artilleries » du roi nostre sire en Normandie (Henri VI), à Pierre Baile, receveur général, pour avoir mené des eharrons, maçons, eharpentiers et manœuvres devant la forteresse de Dangu (Eure), reprise par le sieur de Faucombergh.

(*Catal. Saffroy*, nov. 1894).

6 octobre 1442. Monstres des gens d'armes et de trait étant en garnison à Arques sous messire . d'Évreux, chev., capitaine dudit lieu, pour le quartier commençant à Saint-Michel de ladite année, prises et regues audit lieu par Thomas Harpefield (?), viconte d'Arques, Denis Delarbre, substitut en ladite viconté de Guillaume Bellebuche, procureur du roy au bailliage de Caux, et Jean Le Clere, commis à l'office de contrerouleur en icelle garnison en l'absence de Guillaume Merlin, escuier, contrerouleur d'icelle, estant de présent au pais de Guienne, et commissaires en ceste partie de nous. les Trésoriers et Receveur généralz des finances du roi nostre sire en France et Normandie.

(*Catal. Saffroy*, mars 1895).

17 juillet 1484. Par devant Robert Auvray, éc., lieutenant. du bailli d'Évreux, Etienne Barre, garde juré du métier

de boucherie en cette ville certifie qu'il est dû au Roi par chacun des bouchers d'Évreux dénommés dans l'acte 20 s. t. pour l'exercice dud. métier.

(*Catal. librairie Técheuer*, oct. 1894).

Vire, 1488. Convocation du ban et de l'arrière ban des vicomtés de Vire et de Condé-sur-Noireau; mandat de paiement aux sergents qui ont porté les ordres du roi en date du 14 févr. 1487 (v. s.).

(*Catal. Dumont*, déc. 1894).

1512. Attestation de Louis Herbert, évêque d'Avranches, portant qu'il a assisté aux séances du Concile de Pise et de Milan, auxquelles il avait été convoqué par lettres du roi (Louis XII). Signature autographe de l'évêque.

(*Catal. Voisin*, déc. 1894).

8 juillet 1569. Rolle de la monstre et revue faite au chasteau de Dieppe de sa garnison et de ses officiers.

(*Catal. Voisin*, déc. 1894).

20 septembre 1597. Délibération des maire, échevins et habitants d'Eu demandant au roi la modération d'une contribution qui leur était imposée à cause des guerres, et ce en considération des charges supportées par ceste pauvre communauté pour le service de Sa Majesté depuis les troubles, spécialement depuis le siège de Calais, ayant fourni à M. le Comte de Saint-Pol, pour aller secourir lad. ville de Calais bon nombre de munitions, pain, vin, etc.

(*Catal. E. Dumont*, mai 1895).

Rouen, août 1668. Mandement de Fr. de Harlay, arch. de Rouen, concédant à Georges Planton la permission d'ériger une chapelle en son manoir d'Anneville-sur-Seine, considérant

la distance de ce manoir à l'église paroissiale ; procès-verbal de l'érection signé de Hippolyte Questel et Jean Harel, bénédictins de Jumièges.

(*Catal. E. Dumont*, avril 1895).

1674-1676. Relation de la mort de plusieurs saints religieux de la Trappe (près Mortagne) durant les années 1674-1676. Manuscrit autographe (?) de l'abbé de Rancé, de 144 p. In-8°.

(*Catal. Mathias*, juin. 1894).

26 août 1695. Déclaration des biens et revenus qui composent le temporel de l'abbaye de Saint-Martin de Troarn, vicomté de Caen, baillée au roi par messire Louis de Baucher de Sourches, abbé de ladite abbaye. In-fol., pap., 32 ff.

(*Catal. Chéronnet*, Paris, déc. 1894).

1701. Arrêt pour Pierre-Daniel Huet, ancien évêque d'Avranches, contre M. de Kersan, son successeur, relativement à des revenus concédés par le roi à M. Huet sur l'abbaye de Basle tenue par B. de Sillery, évêque de Soissons.

(*Catal. Saffroy*, nov. 1894).

1726. État de la terre et baronnie de Saint-Victor, appartenant à Messieurs du chapitre de Notre-Dame de Rouen. In-fol. 680 p.

(*Catal. Lortic*, avril 1895).

1735. Journal de l'œuvre secrète de Philaethe dans son introitus, qui est ce qu'il y a de plus impénétrable. Ou l'entrée ouverte au palais fermé du roy, ce qui sera suivi de ses trois ouvrages différents ; le second avec l'or vulgaire et le troisième avec le regule d'or, avec le journal à chaque

opération. *Par moy Signard demeurant à Rouen sous la conduite de M. Larchevêque, médecin* (Manuscrit in-4° de 125 ff., daté de 1735).

(Catal. Lortic, nov. 1894).

1741. Dénombrement et arpentage des terroirs et paroisses de Cantelou, Méry, Argences et Guillerville (Calvados) par Varin et Duhamel, notaire et arpenteur de Méry et Argences, en vue d'une imposition à établir pour réédifier la nef de Cantelou.

(Librairie Ch. Pairault, *Le Bric-à-brac*, n° 2, 1894).

1751. Généalogie de la famille Le Hoy ou Le Houé, de Rouen, originaire de la paroisse de Bréauté-en-Caux depuis l'an 1300 jusqu'en 1751, ms. p. in-4° de 22 ff., tableau généalogique.

(Catal. librairie Téchener, oct. 1894).

1790. Mémoire des habitants de Condé-sur-Noireau et paroisses circonvoisines à nosseigneurs de l'Assemblée Nationale, pour réclamer l'établissement d'un tribunal à Condé.

(Catal. Dumont, déc. 1894).

P. L. V.

III

DOCUMENTS HISTORIQUES

REMISE FAITE PAR LE ROI AUX HABITANTS DE HARFLEUR, de
350 FRANCS SUR LES IMPOSITIONS A CHARGE D'EMPLOYER
CETTE SOMME AUX FORTIFICATIONS DE LEUR VILLE. 1372.

Le port de Harfleur avait une telle importance avant la fondation du Havre-de-Grâce qu'il y a un intérêt sérieux à rassembler tous les documents qui y sont relatifs. La pièce suivante nous apprend que la ville d'Harfleur avait été imposée à 1,350 fr. pour droit de fouage, somme considérable, et qui ne peut s'expliquer que par une population riche et nombreuse. Sur la plainte des habitants, le roi leur fit remise de 350 fr., à charge de les employer aux réparations et fortifications nécessaires, d'après l'avis de Estienne Du Moustier, son huissier d'armes et capitaine d'Harfleur.

C. DE B.

Charles, par la grâce de Dieu, Roy de France A noz amez et féaulx les 'généraulx conseillers à Paris sur le fait de la guerre, salut et dilection. Les Bourgois et habitans de nostre ville de Harefleu nous ont fait exposer que, jà soit ce que pour la fortificacion, repparacion, garde et autres choses neccessaires d'icelle ville leur ait convenu en plusieurs manières, et de présent conviengne faire grans frais et missions, toute voies ils ont esté imposés paier, pour ce présent an, pour fouages, mil trois cens et cinquante frans ; et,

combien que par avant ce dit an pour les diz fouages, pour an, ils aient esté imposés à mendre somme, si comme ils dient, supplians, comme notre dicte ville ait besoing d'estre surement gardée fortifiée et réparée, actendue la situation d'icelle, nous sur ce leur vueillons gracieusement pourveoir ; pour quoy, nous, actendu ce que dict est, aux diz bourgeois et habitans avons donné et donnons de certaine science et grâce especial cinq cens et cinquante frans d'or une foys sur la dicte somme de mil iii^e et L frans d'or, à prendre par eux, par les collecteurs commis à recevoir dez diz exposans iceulx fouages, lesquieulx collecteurs seront tenus de rendre et bailler par trois termes également les viii^e frans restans de la dicte somme au receveur sur les fouages et autres aides député en la viconté de Moustiervilier ; et les dessus dis v^e et L frans d'or nous voulons estre distribuez et employés ès dictes reparacions, fortiffications et autres choses neccessaires de la dicte ville par l'avis et ordenance de notre amé et féal huis-sier d'armes Estienne Du Moustier, cappitaine d'icelle ville. Si vous mandons que les dis bourgeois et habitans faictes joir et user à plain de notre dicte grâce sanz les molester au contraire ; et ce qui leur en sera ainsi baillé voulons estre alloé ès comptes du paieur et déduit de sa recepte sans difficulté par ceulx à qui il appartendra. Donné à Paris, le ix^e jour d'avril l'an de grâce mil ccc. soixante et onze, et le septieme de notre règne après Pasques.

Par le Roy.

H. Daunoy (1).

(1) *Archives de la Seine-Inférieure, Nouvelles acquisitions.*

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 10 juin 1895.

Présidence de M. BOUQUET, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, mai-juin 1895 ; — *Revue norm. et percheronne*, mars-avril 1895 ; — *Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XIV, n^{os} 1 et 2 ; — *Journal des Savants*, mars-avril 1895 ; — *Skrifter utgifna af humanistiska vetenskaps samfundet* (Mémoires de la Société des Lettres d'Upsal), t. I, 1890-92, et t. II, 1892-94.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. J. Delhomme, membre de la Société.

Conformément à des demandes adressées par la *Société des Lettres d'Upsal* et la *Société d'études diverses de Trimestriel*, septembre 1895.

l'arrondissement de Louviers, l'échange des Bulletins avec ces Sociétés est adopté.

Le Conseil fixe au 18 juillet l'Assemblée générale, qui se tiendra sous la présidence d'honneur de M. P. Allard ; l'ordre du jour comprendra, outre les discours de MM. les Présidents, le rapport sur les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste, et la distribution de *Mélanges*, 3^e série, complétant l'exercice 1893-94, et le tome II des *Mémoires relatifs à l'histoire des paroisses du diocèse de Bayeux*, commençant le contingent de l'exercice 1894-95.

Composeront la Commission des fonds et des archives, MM. le comte d'Estaintot, Héron et Huet.

Le Conseil décide que M. Tardif sera mis en demeure d'exécuter à la date fixée, 1^{er} juillet prochain, la convention passée avec lui l'année dernière.

Il décide de clore avec le fascicule de décembre prochain le tome VII du Bulletin. M. l'abbé Tougard veut bien se charger d'en préparer la table onomastique.

Le Conseil émet un vœu en faveur de la conservation de la chapelle du lycée Corneille, à Rouen, menacée de démolition.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

du 14 juin 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Sur la demande de M. Tardif, le Conseil consent à

reporter au 1^{er} août l'échéance de la convention passée avec lui pour l'achèvement du *Coutumier*.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} juillet 1895.

Présidence de M. BOUQUET, vice-président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. du Comité des Travaux historiques*. Liste des membres du Comité et des Sociétés correspondantes ; — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés Savantes, le 20 avril 1895, par M. Moissan, membre de l'Académie des Sciences, et M. Poincaré, Ministre de l'Instruction publique*.

La correspondance comprend : une *Circulaire* relative au Congrès des Assises de Caumont qui doivent s'ouvrir à Rouen le 19 juin 1896 et le *Règlement* de ces Assises ; — une *Circulaire* et un *Programme* relatifs au Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne en 1896.

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Gonse, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Rouen, membre de la Société. Il accepte la démission de M. l'abbé Porée.

M. le Président communique une lettre ministérielle l'informant qu'une subvention de mille francs vient d'être accordée à la Société, pour 1896, par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sur la demande qui en est faite par la *Bibliothèque de l'Université d'Upsal*, le Conseil décide de lui offrir la

collection complète des publications de la Société, en échange d'une égale quantité de volumes édités par cette Université.

Au nom de la Commission des fonds et des archives, M. Héron, rapporteur, communique le rapport qu'il présentera à l'Assemblée générale. Ce rapport est approuvé.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 18 juillet 1895,

dans l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de M. Paul ALLARD, président d'honneur.

Sont présents au bureau avec M. le Président d'honneur :

MM. Ch. de Beaurepaire, *Président*,

Bouquet, *Vice-Président*,

Le Verdier, *Secrétaire*,

G. Prévost, *Secrétaire-Adjoint*,

Gravier, *Trésorier*,

L'abbé Tougard, *Archiviste*,

MM. le Dr Coutan, *Membre du Conseil d'administration*,

C^{te} d'Estaintot, — —

Héron, — —

Lesens, — —

L'abbé Lesourd, — —

L'abbé Loth, — —

MM. Chr. Allard,

P. Duchemin,

Garreta,

E. Le Mire,

Le Parquier,

Ch. Verger.

S'étaient excusés : MM. l'abbé Alexandre, Boivin-Champeaux, le comte de Boury, Félix, T. Genty, Huet, Legay, A. Legrelle, E. Travers.

— M. le Président d'honneur ouvre la séance à deux heures et prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Quand votre Conseil m'a fait l'honneur, aussi immérité qu'inattendu, de m'appeler à la présidence de cette assemblée, je n'ai pu me défendre d'un grand trouble. Il n'a point été causé par le souvenir des hommes éminents qui, depuis la fondation de votre Société, se sont assis à cette place : on n'a pas à s'effrayer d'une comparaison, quand on la sait impossible. Mais l'obligation de parler devant des juges tels que vous, toujours redoutable, l'est plus encore pour moi que pour beaucoup d'autres. Depuis de longues années, des travaux commencés presque avec la jeunesse m'ont entraîné loin du champ auquel se rapportent exclusivement vos recherches et vos publications. J'ai beaucoup plus étudié Rome que la Normandie, et je me trouve dans la situation assez ridicule d'un homme qui connaîtrait mieux les demeures des étrangers que la maison de ses pères. C'est de celle-ci, cependant, qu'il me faut vous entretenir. Aussi comprendrez-vous l'embarras que, sans fausse modestie, j'ai voulu tout de suite confier à votre indulgence.

Je l'ai porté avec moi, cet embarras, dans les promenades solitaires d'un été passé à la campagne ; et, vous l'avouerez-vous maintenant ? c'est au cours de ces promenades qu'il s'est peu à peu dissipé. Non pas que j'aie le droit de dire, comme Boileau :

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui ;

nous ne sommes pas ici pour faire des vers. Mais, à défaut de mots ou de rimes, on trouve, dans nos campagnes normandes, des réalités qui reportent vite les pensées vers l'histoire et la font revivre aux yeux. Les impitoyables exigences de la vie moderne

ont là, moins qu'ailleurs, nivelé le sol et les âmes : à l'ombre des hêtres et des pommiers, maint vieux logis est encore debout, vierge de toute restauration ; sous ses poutres enfumées, bien des vieilles formes de langage, bien des vieilles mœurs nous ramènent à deux ou trois siècles en arrière. Au fond, le paysan est moins changé qu'on ne serait tenté de le croire. Le suffrage universel, la presse, les chemins de fer, même le service militaire, l'ont à peine modifié. Il se dépouille vite des idées nouvelles que, par aventure, il a recueillies au passage, et, comme il a généralement peu de curiosité, sa vie, dès qu'il est parvenu à l'âge mûr, se renferme d'elle-même dans l'étroit horizon que ses pères ont contemplé. Aussi, est-ce à la campagne qu'il convient de relire, si l'on veut ne rien perdre de leur saveur, les documents qui rappellent la vie des paysans d'autrefois. On en a encore sous les yeux, avec d'inévitables différences de parler et de costume, l'illustration vivante. Le passé s'éclaire par le présent, et les arrière-grands-pères revivent sous les traits rudes, dans le langage parfois archaïque de leurs petits-fils. Les anciennes traditions n'ont pas toutes péri : bien qu'il ne soit plus possible d'interroger des contemporains de Louis XV ou même de la Révolution, il se rencontre encore beaucoup de personnes qui, dans leur enfance, ont été bercées avec les récits de cette terrible époque ou des temps qui la précédèrent, et en ont gardé l'impression vivante. Quelquefois ces souvenirs ont été écrits : je sais telle mairie de village ou tel presbytère de campagne qui possèdent dans leurs archives des notes précieuses recueillies de la bouche des vieillards par un instituteur ou par un curé. Que de moyens on aurait encore de fixer dans ses traits essentiels, et presque dans sa réalité vivante, l'image de nos campagnes normandes — ou des campagnes de telle ou telle région de la Normandie — au déclin de l'Ancien Régime !

Je me disais cela, Messieurs, en suivant les chemins ombreux, et en regardant par dessus les fossés plantés de grands arbres les maisons aux pignons élevés, aux soubassements de pierre et

de silex, aux poutres apparentes, ou les petits manoirs en briques largement chaînées de pierre qui, depuis la Renaissance et les guerres de religion, depuis le dix-septième ou le dix-huitième siècle, ont abrité tant de générations rustiques. Le souvenir d'anciennes lectures, de documents feuilletés naguère, me revenait alors en mémoire ; je voyais, assis devant leur porte et traversant l'herbe épaisse des masures, les vieux paysans pour lesquels ces demeures furent construites : leurs intérêts, leurs peines, leurs joies, leurs mœurs, leurs croyances, se présentaient à mon esprit : il me semblait causer avec eux. Je ne me réveillais de ce rêve que pour en faire un autre, mieux approprié aux circonstances présentes : celui de voir un de vous, Messieurs, un érudit rompu aux choses normandes, entreprendre de tracer comme il doit l'être le tableau vaguement entrevu par mon imagination. Aux études célèbres de M. Léopold Delisle sur les classes agricoles en Normandie durant le moyen âge, à la belle continuation qu'en a donnée notre cher président, M. Charles de Beaurepaire, ne serait-il pas temps d'ajouter une suite, une sorte de *Summa rustica* de notre province pour l'époque plus rapprochée de nous, qui va de la fin des guerres de religion à la chute de l'Ancien Régime ? Des études de détail ont déjà été publiées sur cette période : il me suffira de rappeler, dans des genres très différents, la magistrale et définitive édition du *Journal du sire de Gouberville*, par un de nos anciens présidents d'honneur, un érudit qui porte un nom doublement cher à la Société, ou la thèse sur le *Tiers-État rural en Basse-Normandie*, qui a valu le titre de docteur à M. l'abbé Bernier. Mais la Haute-Normandie n'a point inspiré, si je ne me trompe, de publications semblables : à plus forte raison le tableau d'ensemble, embrassant dans son ampleur toute la vie rurale de la province pendant les deux ou trois derniers siècles, demeure-t-il encore à faire : un tel travail, pour lequel les documents abondent, serait digne de tenter l'ambition de quelque membre de notre Société. Il faudrait peut-être le commencer jeune, et y

consacrer de longues années : n'avons-nous pas de jeunes confrères déjà tout armés et prêts aux grandes entreprises ?

Pour moi, Messieurs, à qui beaucoup de motifs interdisent une telle ambition, et qui étudie l'histoire normande moins en érudit qu'en promeneur, j'essaye quelquefois de me figurer quel pouvait être, à la fin de l'Ancien Régime, l'aspect extérieur, la vie morale et sociale des villages que je traverse. Un premier fait me frappe : c'est qu'ils n'étaient guère plus mal construits qu'aujourd'hui. Les habitations, les bâtiments ruraux, datant d'un ou deux siècles, y sont encore nombreux : neufs, beaucoup d'entre eux durent avoir un aspect tout à fait engageant. On n'exagérera pas en disant que les ancêtres des cultivateurs modernes n'étaient pas beaucoup moins bien logés que leurs descendants. Étaient-ils moins bien meublés ? Je ne le pense pas. Le mobilier lui-même n'a pas beaucoup changé. Dans quelques cuisines, un horrible fourneau cache maintenant, au fond de la grande cheminée, la vieille plaque de fonte ornée de fleurs de lys, d'armoiries seigneuriales ou de motifs des fables de La Fontaine ; mais, autour des murs, on retrouve l'horloge enchâssée dans sa gaine de chêne ou de noyer, le palier chargé de vaisselle et la longue table entourée de bancs ; dans les chambres paraît toujours la grande armoire, si chère aux ménagères normandes, si chère aussi aux collectionneurs, et que les menuisiers de campagne n'ont pas cessé de fabriquer : seul, le coffre aux habits, si souvent nommé dans les inventaires, a presque partout disparu, ou ne se retrouve plus que dans quelque coin d'écurie, transformé en coffre à avoine. Quand on se rappelle certains de ces inventaires, on est tenté de se demander si le paysan de nos contrées ne possédait pas, il y a cent ou deux cents ans, un mobilier plus abondant qu'aujourd'hui.

Je me posais cette question, il y a quelques jours, en lisant l'inventaire dressé, en 1711, après la mort d'un « marchand laboureur » qui habitait une paroisse aujourd'hui supprimée (1)

(1) Saint-Jean-des-Essarts.

de l'arrondissement du Havre. Sa chambre à coucher devait être fort vaste, à en juger par les meubles qu'elle contenait. Il s'y trouvait deux lits, avec rideaux et courtine d'étoffe rouge, deux buffets à deux battants, un garde-manger, une armoire à quatre battants, quatre coffres en chêne fermant à clef, six chaises, un fauteuil. Le mur était orné seulement d'un petit miroir et d'un tableau de sainteté. Sur la cheminée était un petit crucifix d'ivoire. La bibliothèque n'était pas nombreuse : une Bible reliée en veau, et *le Directeur pacifique des consciences*, relié en parchemin. Dans un coin était déposée une épée. Une boîte contenait les objets précieux : deux tasses d'argent, aux initiales des époux, deux croix d'or, deux bagues d'or, une autre bague en or avec une émeraude, deux petits diamants. Une particularité curieuse, c'est que ces armoires et ces coffres ne renfermaient pas seulement une abondante provision de linge et de vêtements — la femme avait huit « habits » différents — mais encore de très nombreux papiers : la description de ceux-ci, baux, titres de propriétés, constitutions de rente, remplit soixante-quinze pages de l'inventaire. Cela, il me semble, est bien normand. Ce cultivateur était fort à son aise, fermier d'autrui, mais ayant dans plusieurs paroisses des biens au soleil : cependant sa situation ne dépassait pas celle d'un grand nombre d'autres, et plus d'un inventaire nous montrerait des logis ruraux aussi bien garnis que le sien.

La vie, dans ces intérieurs, devait être assez large. J'en trouve la preuve dans le dossier même d'où j'ai extrait les détails qui précèdent. Le défunt avait laissé des enfants mineurs : il y eut, en 1725, un compte de tutelle. A ce compte, les enfants, dignes héritiers d'un père qui gardait dans ses armoires tant de « liasses d'écritures », opposèrent de nombreux « blasmes et contredits ». L'un deux porte sur une somme de cinquante livres, marquée pour la dépense des repas faits, le jour de l'inhumation, par les invités, et les jours suivants par les « notaire, sergent et arpenteurs » venus pour inventorier le mobilier. Les enfants

contestent, parce qu'il dut y avoir, selon eux, fort peu à acheter, même dans ces occasions extraordinaires, « la maison du défunt ne manquant d'aucunes choses nécessaires à la vie ».

Cependant, cette abondance n'était pas toujours assurée. Elle restait à la merci de hasards que nous ne connaissons plus. Grâce à la rapidité des communications, qui fait du monde entier comme un seul marché, les famines sont devenues impossibles : ainsi qu'un autre fléau, la lèpre, également disparue de nos contrées, elles ne se retrouvent plus que dans l'Extrême-Orient. Au ^{xvii}^e et même au ^{xviii}^e siècle, la disette se fait de temps en temps sentir. La correspondance des intendants avec les contrôleurs généraux en parle fréquemment. Les tableaux lamentables que des historiens, dominés par l'esprit de parti ou entraînés par la fantaisie, tracent de la misère des campagnes sous l'Ancien Régime sont faux quand on y voit l'image d'un état général : les documents authentiques nous le montrent tout différent. Mais ils deviennent vrais si l'on y cherche seulement la représentation des époques de famine. Une récolte manquée suffit à réduire à la misère non seulement des provinces pauvres comme la Bretagne, l'Auvergne ou le Limousin, mais encore des pays aussi riches que la Guyenne ou la Normandie. En 1694, « principalement dans le pays de Caux, qui est le long des côtes de la mer », le peuple meurt de faim ; le blé manque plus encore que l'argent ; on est réduit à manger de l'herbe (1). De semblables disettes ont lieu à plusieurs reprises durant la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle : en 1768, 1771, 1775, 1779, on craint dans la généralité de Rouen des soulèvements populaires (2) : une fois déjà, en 1751, les paysans se sont révoltés sous l'aiguillon de la faim, et ont pillé les marchés d'Yvetot et de Caudebec (3). D'Argenson, qui rapporte le

(1) A. de Boislile, *Correspondance des intendants avec les contrôleurs généraux*, n° 1189, p. 319-320.

(2) Archives de la Seine-Inférieure, C 106, 107, 108, 109, 110.

(3) D'Argenson, *Mémoires*, éd. de la Société de l'Histoire de France, t. VII, p. 212-213.

fait, en prend occasion de dire que « ce peuple normand est fort méchant (1) » ; mais, avant de charger d'un tel jugement la mémoire de nos pères, demandons-nous ce qui se passerait de nos jours si, les paquebots à vapeur et les chemins de fer étant brusquement supprimés, les habitants des campagnes et même des villes se trouvaient en présence d'une année sans froment.

Plus encore que la lenteur des moyens de communication, les obstacles apportés par la loi, jusqu'en 1763, à la libre circulation des grains, et contre lesquels protestait encore, en 1761, la Société d'agriculture de Rouen (2), donnaient aux disettes un caractère particulièrement pénible : les habitants d'une province où la récolte avait manqué voyaient ceux d'une province voisine regorger de blé et de viande, alors qu'eux-mêmes souffraient de la faim. En beaucoup de lieux, du reste, l'état défectueux des chemins eût rendu sans effet une législation plus libérale. Bien que sous Louis XV un grand nombre de routes royales eussent été ouvertes pour unir les grandes villes, beaucoup de localités de campagne ne communiquaient entre elles que par des « cavées et ravines (3) », et restaient comme isolées du reste du monde (4). Ici, les charriots étaient obligés de traverser des terres ensemencées (5) ; là, des troupes, changeant de garnison, devaient se frayer un passage à travers champs (6). Lors d'un voyage princier, comme celui de la Dauphine à Forges, en 1749 (7), ou celui de Louis XVI au Havre, en 1786 (8), on réparait en hâte les voies indispensables. Cet état de choses tenait

(1) D'Argenson, *Mémoires*, etc., t. VII, p. 206.

(2) Cité par Darest de La Chavanne, *Histoire des classes agricoles*, p. 151.

(3) Archives de la Seine-Inférieure, C 2133.

(4) *Ibid.*, C 1094.

(5) *Ibid.*, C 845.

(6) *Ibid.*, C 803.

(7) *Ibid.*, C 846.

(8) *Ibid.*, C 1075.

surtout à la répugnance avec laquelle, au XVIII^e siècle, on se servait de la corvée, dont il était toujours question d'offrir ou d'imposer le rachat. Les ingénieurs attribuent « le peu d'avancement des chemins dans la généralité de Rouen à la mollesse avec laquelle les travaux des corvées ont été conduits (1) ». L'intendant, M. de Brou, répondant au contrôleur-général Trudaine, qui lui communique cette observation, parle de la difficulté qu'il y aurait à exiger davantage, « à cause du gouvernement fort doux auquel la province a été accoutumée (2) ».

Cette douceur croissante des mœurs administratives, jointe à l'incertitude naturelle dans une époque de transition, où l'on cherchait de bonne foi le mieux sans être encore fixé sur les moyens de l'atteindre, eut un résultat singulier : à la fin du règne de Louis XVI, la viabilité paraît, en Normandie, plus défectueuse que sous les règnes précédents. Des marchés autrefois florissants dépérissent, faute de routes carrossables, qu'on n'a pas eu l'énergie d'entretenir (3). A la porte même du Havre, la route de Rouen, sous l'admirable terrasse du prieuré de Graville, est, en 1788, dans un si mauvais état, que « les voitures sont obligées de prendre par les terres des laboureurs voisins (4) ». Il s'agit ici de voitures destinées au transport des denrées : car, pour les relations ordinaires de la vie, les habitants des campagnes ne voyageaient guère qu'à cheval. Au commencement de ce siècle encore, des estampes représentant « le départ pour le marché » montrent le chef d'exploitation, enveloppé dans son grand manteau à plusieurs collets, et monté sur son bidet : la ménagère, le panier au bras, suit d'un pas alerte un autre bidet chargé de légumes, et aux flancs duquel sont suspendues des volailles ; pendant qu'un valet de ferme chasse devant lui bœufs et porcs. Il fallait avoir du blé à livrer ou des transports de bois

(1) Archives de la Seine-Inférieure, C 888.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, C 2133.

(4) *Ibid.*, C 2163.

à faire, pour atteler le lourd charriot capable de défier toutes les ornières et de suivre sans verser toutes les cavées ; mais les personnes allaient à pied, souvent à cheval. A l'horizon des routes, au lieu des rapides et parfois élégants tilburys de nos paysans, on voyait se dessiner sur le ciel de longues files de cavaliers, cheminant au pas de leurs montures.

La possibilité des disettes, la difficulté des communications, voilà une des différences entre les campagnes d'autrefois et celles d'aujourd'hui. La perception des impôts, sinon la nature des impôts eux-mêmes, en est une autre. Ce qui rendait impopulaires les impôts de l'Ancien Régime, c'était moins leur poids, généralement supportable, que la manière dont ils étaient répartis ou perçus. Les paysans normands, qui n'aiment pas à confesser leurs bénéfices, devaient acquitter la dîme avec une grande répugnance. Qu'ils ne la payassent pas volontiers à ces gros décimateurs, dont beaucoup de documents signalent l'indifférence pour les paroisses où ils percevaient des revenus (1), cela n'aurait guère lieu de surprendre ; mais, quand elle était due au curé, ils n'y mettaient pas beaucoup plus d'empressement, bien que les curés de campagne fussent, au XVIII^e siècle, généralement aimés de leurs paroissiens. Souvent ceux-ci plaidaient contre eux à propos de dîmes : il y eut, dans le pays de Bray, plusieurs procès relatifs au trèfle et au foin (2). J'ai trouvé, dans des archives privées, le procès soutenu, à propos d'une autre dîme, par un cultivateur du pays de Caux. Perdu au siège de la vicomté de Montivilliers, il fut porté en appel devant le Parlement de Rouen. L'un des points litigieux était celui-ci : en payant la dîme des agneaux, le propriétaire d'un troupeau doit-il encore payer la dîme de la laine produite par la mère des agneaux ? Dans les conclusions prises devant le Parlement par le procureur de la

(1) Archives de la Seine-Inférieure, G. 841, 842, 843, 844, 845, 846, 1685, 2056. — Voir encore *Renseignements statistiques sur l'état de l'agriculture vers 1789*, recueillis par M. de Beaurepaire. Rouen, 1889, p. 84 et suiv.

(2) Archives de la Seine-Inférieure, C 963. — Voir aussi D 303.

cause, et relatées dans un arrêt préparatoire du 11 mars 1760, on lit : « L'agneau doit racheter la mère. » Le procureur n'a pas osé faire suivre cette phrase du texte latin de l'hymne pascal : *Agnus redemit oves*. J'ignore si les parlementaires se laissèrent toucher par cet argument liturgique, car malheureusement l'arrêt définitif ne se retrouve pas (1). La question n'était pas sans intérêt, à une époque où toute ferme de quelque importance nourrissait un troupeau de bêtes à laine, et où la population ovine était beaucoup plus nombreuse qu'aujourd'hui (2). Telles étaient cependant les difficultés, les incertitudes auxquelles pouvait encore, au milieu du XVIII^e siècle, donner lieu la perception des dîmes !

Celle de la taille soulevait d'autres querelles. La répartition, dans chaque paroisse, était arbitraire, calculée d'après les signes apparents de la richesse, au gré des collecteurs. Ceux-ci, choisis parmi les paysans aisés, étaient à peu près maîtres de charger et de décharger qui ils voulaient, de favoriser leurs amis, de molester leurs ennemis, de flatter les puissants, imprimant, selon la forte expression d'une assemblée provinciale (Berry, 1779), sur chaque rôle leurs craintes, leurs faiblesses et leurs vices. La correspondance des contrôleurs généraux, les plaintes des Etats, notamment de ceux de Normandie, les Mémoires des contemporains, reviennent souvent sur ces abus, et dénoncent, parfois en termes fort pittoresques, la connivence des collecteurs « avec les coqs de paroisse (3) » pour laisser tomber le fardeau sur les plus faibles et les moins protégés. L'Eglise ne se faisait pas faute d'élever la voix, et peut-être, en ce temps de foi, était-elle la plus écou-

(1) Voir, dans la *Revue des questions historiques*, avril 1877, mon article sur *Une famille de cultivateurs normands sous l'ancien régime*, p. 600.

(2) Pour prendre un exemple, à Senneville-sur-Fécamp, dix cultivateurs possédaient, d'après un rôle de 1707, sept cent dix-sept bêtes à laine pâturant sur les communaux. La même commune possède aujourd'hui un seul troupeau.

(3) *Correspondance des contrôleurs généraux*, p. 35.

tée. J'ai rencontré, par hasard, dans une vieille bibliothèque, un recueil assez curieux d'*Instructions courtes et familières en faveur des pauvres et particulièrement des gens de la campagne* (1). Le sermon pour le VIII^e dimanche après la Pentecôte est tout entier sur *la Taille*. La première partie est consacrée au développement de cette pensée, « qu'un collecteur qui a fait injustice est obligé à restitution », y eût-il vingt ou trente ans que l'injustice a été commise, et même que tous les collecteurs d'une paroisse sont solidaires, et « obligés à la restitution les uns pour les autres. » « J'ai donc eu raison, conclut le prédicateur, de dire que l'injustice des collecteurs a de terribles suites. Si elles étaient connues, ou plutôt si l'on y faisait réflexion, je doute qu'aucun collecteur fût assez ennemi de lui-même pour se résoudre à commettre aucune injustice dans l'imposition de la taille (2). » Étaient-ce là de vaines paroles ? Saint-Simon parle d'un intendant de Picardie qui, ayant, pour favoriser les fermiers du duc de Chaulnes, commis des inégalités dans l'assiette de la taille, se crut plus tard obligé d'indemniser de ses deniers tous ceux qui avaient souffert de cet acte de faiblesse (3). D'humbles collecteurs de paroisse, qui parfois lisaient la Bible, comme me l'a montré l'inventaire de l'un d'eux, étaient capables, eux aussi, d'écouter les scrupules de la conscience chrétienne, soit pour éviter l'injustice, soit pour la réparer.

Un des motifs qui rendaient la taille odieuse aux habitants des campagnes était le grand nombre des exempts. De nos jours, où l'impôt frappe également sur tous, nous avons peine à nous représenter les sentiments éprouvés par les paysans qui y voyaient échapper non seulement les privilégiés de naissance, mais une foule de privilégiés d'occasion. Dès 1610, et presque d'année en année,

(1) Par messire Joseph Lambert, prêtre, docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne, prieur de Saint-Martin-de-Palaiseau. — Paris, chez Philippe Hottin, rue S. Jacques, proche S. Ives, à la Vérité, MDCCXXXII.

(2) Page 501.

(3) *Mémoires*, éd. Chéruel, 1856, t. I, p. 243.

les Etats de Normandie se font l'écho de leurs doléances. Les représentants de la province sont durs pour ceux qu'ils appellent « les affranchis des paroisses (1), » et qu'ils comparent, dans un style imagé, tantôt à des chenilles et tantôt à des sauterelles (2). Le fait est que dans les villes, tout bourgeois riche, dans les campagnes, tout villageois aisé s'efforçait d'acheter quelqu'un de ces innombrables offices de juges, greffiers, receveurs, commissaires, commis, contrôleurs, visiteurs, questeurs, vendeurs, chargeurs, déchargeurs, lotisseurs, distributeurs, marqueurs, arpenteurs, experts, gardes, sergents, dont les noms bizarres ne répondaient parfois à aucune réalité (3), dont le revenu était souvent insignifiant ou nul, mais qui exemptaient de la taille, de l'ustensile, du logement des gens de guerre ceux qui en étaient pourvus. Peut-être, cependant, ne faudrait-il pas prendre trop à la lettre, au moins pour la campagne, les plaintes des Etats, car, parcourant le rôle des exempts dans une des élections de la généralité de Rouen, au xviii^e siècle, il m'a semblé que peu de villages en contenaient, en dehors des prêtres et des nobles. Mais le petit nombre des paysans qui avaient pu acquérir des offices entraînant ce privilège, étaient les plus riches : leur exemption aggravait dans une proportion notable la charge des pauvres. Tel est le cas de ce cultivateur de soixante acres de terre que l'on voit, à Longueil, dispensé de la taille par son titre d'archer du grand prévôt ; tel encore, apparemment, celui des paysans qui, sans quitter leur paroisse, étaient parvenus à se glisser dans l'innombrable personnel de la maison du Roi. En 1689, M. de Mouy, inspecteur des fermes dans les élections de Rouen, Caen et Alençon, est chargé de s'informer « quel nombre des officiers des maisons royales font leur résidence en chaque

(1) *Cahiers des États de Normandie sous Louis XIII et Louis XIV*, t. I, p. 44.

(2) *Cahiers*, t. II, p. 78, 151.

(3) L'intendant de la généralité de Montauban écrit, en 1689 : « On ignore quelles peuvent être les fonctions de contrôleurs des vivres ». *Correspondance des contrôleurs généraux*, n^o 697, p. 181.

paroisse », et « si quelques gros laboureurs ou marchands ne se sont pas fait pourvoir d'office dans les maisons royales pour mettre à couvert le bien qu'ils ont acquis dans l'exercice de leur profession (1). » Mais toute velléité de réforme échouait alors, comme aujourd'hui, devant les besoins croissants du trésor. En 1759, nous voyons un habitant de Riville exempt en qualité de « commensal de la maison du Roi, piqueur au premier vol pour corneille de la grande fauconnerie de France (2); » aux Essarts, un valet de limiers de la louverie du Roi (3); ailleurs, « un valet de chiens par quartier (4); » ailleurs encore, un « garde et valet des levrettes de la chambre du Roi (5). » Le bon peuple normand, qui était d'humeur endurante, quoi qu'en dise d'Argenson, se plaignait, mais ne se fâchait pas; plus patient, en ceci, que les gens d'une paroisse du Berry, qui firent une vraie petite émeute parce qu'un paysan qui avait acquis le titre de « commensal de la maison du Roi, fourrier de la vénerie, » avait été rayé du rôle des tailles (6).

Les paysans sont peu visiteurs : en dehors des jours de marché, c'est le dimanche seulement, à l'issue de la grand'messe, qu'ils se racontent les événements de la semaine et échangent leurs impressions. Si l'on ne donne plus, comme autrefois, lecture devant l'église des changements de domicile ou des mutations d'immeubles advenus dans la paroisse, et si l'on n'y publie pas, comme cela se faisait dans le pays de Caux au XVIII^e siècle, les sommes que quelque laboureur économe, en quête d'un placement mobilier, « désire voir prendre à intérêt par personne solvable », on y lit encore les actes de l'autorité publique ou les communications municipales. Surtout, on y cause beaucoup, et,

(1) *Correspondance des contrôleurs généraux*. Appendice, p. 548.

(2) Archives de la Seine-Inférieure, C 264.

(3) *Ibid.*, C 1962.

(4) *Ibid.*, C 1950.

(5) *Ibid.*, C 1955.

(6) *Correspondance des contrôleurs généraux*, n° 1544, p. 427.

pendant que les femmes se hâtent vers leurs maisons, les hommes, formés en groupes, se dédommagent en une heure du silence de toute une semaine. Que ne donnerait-on pas pour entendre les propos de nos pères, rassemblés ainsi à l'ombre du clocher, sous le porche aujourd'hui détruit ou sous le vieil if encore debout ? J'imagine qu'ils daubaient fort sur les exempts dont nous parlions tout à l'heure, mais je me figure qu'ils se plaignaient moins des privilèges dont jouissaient encore, en matière d'impôt, les vrais nobles. Vus de près, ces privilèges se réduisent à assez peu de chose, car, s'ils ne sont pas sujets personnellement à la taille, les nobles la paient par l'intermédiaire de leurs fermiers, « qui à ce moyen rabaissent leurs terres et fermes », selon l'expression des Etats de Normandie de 1623 (1). Ils n'en sont réellement exemptés que pour les terres qu'ils cultivent eux-mêmes, et ce privilège se limite en général à l'exploitation de trois ou quatre charrues. Le désir de profiter de cette exemption fut pour beaucoup dans la résidence de la petite noblesse à la campagne et dans sa participation active à la vie rurale, trait caractéristique des villages normands au siècle dernier.

Quand on a vu, par les rôles des exempts ou par d'autres pièces, le nombre considérable de gentilshommes que contenait parfois une seule paroisse de campagne, on cherche à reconnaître leurs résidences parmi les habitations rurales qui subsistent encore des deux derniers siècles. Pour le manoir seigneurial, le château, la chose est ordinairement facile ; mais il s'en faut que tous ces gentilshommes fussent des seigneurs et habitassent des châteaux. Beaucoup, comme ces cousins de Bretagne dont parle Châteaubriand, « vivaient dans une métairie, qui n'attestait sa noblesse que par un colombier (2) ; » beaucoup même n'avaient pas, près de leur demeure, ce signe distinctif du fief noble. Si, dans les villages normands, les documents du xviii^e siècle montrent assez souvent des gentilshommes faisant valoir des

(1) *Cahiers*, t. II, p. 52.

(2) *Mémoires d'outre-tombe*, éd. 1849, t. I, p. 122.

fermes de deux cents, de cent, de soixante acres, plus souvent encore ils citent de petits nobles qui, par leur fortune, ne diffèrent en rien des plus modestes laboureurs. On se les figure aisément habitant des maisons qu'une propreté plus raffinée, quelques vieux meubles héréditaires, des portraits de famille pendus au mur, distinguent seuls des logis des paysans. A Arques, parmi onze exempts, se rencontrent un gentilhomme exploitant avec un serviteur, une servante et une vache, une ferme d'un revenu de 200 livres ; un autre occupant, avec sa femme et une servante, une demeure de 20 livres de revenu ; un troisième demeurant avec son fils, une servante et une vache, dans une maison tenue à loyer. A Auppegard, c'est un vieux militaire, le sieur de La Fontaine, reçu à l'Hôtel des Invalides, qui occupe une maison et trois acres de labour. A Bacqueville, c'est un chevalier de Saint-Louis, M. du Tot, qui joint à la culture de son jardin celle de quelques pièces de terre. A Varengeville, c'est un gentilhomme, M. Dotte, qui vit dans une petite maison, mesure et jardin, estimés 30 livres. Ailleurs, c'est une veuve, M^{me} de Bellemare, habitant son pavillon et un jardin de 30 livres ; ce sont deux vieilles demoiselles de Solincourt, demeurant ensemble et cultivant quatre acres de terre. Je prends ces exemples au hasard, entre des centaines d'autres (1). Rappelons-nous ces gentilshommes dont parle Saint-Simon, « qui vivaient à la campagne de leurs choux et de leur fusil (2) ; » mais voyons à côté d'eux passer dans nos souvenirs la charmante et littéraire figure d'Eugénie de Guérin, s'occupant du ménage, faisant la cuisine et la lessive, priant Dieu, soignant les pauvres, pauvre elle-même, mais toujours noble demoiselle, dans son petit manoir du Cayla.

L'avocat Barbier parle, en 1751, de la noblesse pauvre, chargée d'enfants, qui n'a pas assez de bien pour leur donner une éducation convenable et les faire entrer au service. « Les enfants

(1) Voir Archives de la Seine-Inférieure, C 1718-1948.

(2) *Mémoires*, t. IV, p. 256.

de cette noblesse, dit-il, passent leur jeunesse avec les paysans, dans l'ignorance et la rusticité, servent le plus souvent à l'exploitation de leurs biens, et ne diffèrent, au vrai, des paysans que parce qu'ils portent une épée et se disent gentilshommes ; ce sont des sujets perdus pour l'Etat (1). » Ce mot est bien d'un écrivain du XVIII^e siècle, féru de cette théorie abstraite et presque mathématique de l'Etat, dont M. Taine a si bien montré l'erreur. Mais les hommes de notre temps, qui demandent surtout à l'histoire l'enseignement de la paix sociale, en reconnaîtront au contraire une touchante et trop fugitive image dans le spectacle donné par certaines paroisses normandes à la fin de l'Ancien Régime : vie commune de la petite noblesse et des paysans, résidence de celle-ci à la campagne, participation de ses membres au labeur des champs, frottement réciproque où s'effaçait la morgue héréditaire, sans que rien s'altérât des vieilles traditions de désintéressement, de politesse, de respect de soi-même. Pour que ces traditions se perdissent, il eût fallu que les gentilshommes de modeste fortune manquassent, comme le croit Barbier, des moyens de prolonger, par l'éducation publique, les leçons reçues par leurs fils au foyer de la famille : or, pas plus aux enfants de la petite noblesse qu'à ceux du tiers état rural, ces moyens ne faisaient défaut. En dehors des grands établissements d'instruction secondaire, alors si florissants dans les villes, on rencontrait quelquefois dans les campagnes de petits collèges consacrés à l'enseignement des lettres classiques. Je trouve, dans mon voisinage, celui de Vergetot, fondé en 1777 par l'abbé de Valleville, et que la Révolution ferma comme tant d'autres. J'ai feuilleté les livres de classe et les livres de prix conservés dans la famille d'un ancien élève, dont les troubles politiques de la fin du siècle dernier interrompirent les études, mais qui n'en porta pas moins, dans la vie de propriétaire cultivateur, les fortes croyances et les solides vertus puisées à cette source pure : le choix de ces livres m'a convaincu qu'on pouvait sortir d'un modeste collège de cam-

(1) *Journal*, t. V, p. 14.

pagne sachant le latin, et plus familier peut-être que nos bacheliers avec le français du grand siècle.

Les moyens d'éducation manquaient-ils davantage aux gens de condition plus humble, aux simples paysans ? Ce n'est pas ici que la question pourrait se poser, car, réveillant le souvenir d'une des plus solides et des plus agréables lectures qui se puissent faire, vous me rappelleriez tous, Messieurs, les statistiques si précises et les conclusions si sûres du grand ouvrage de M. de Beaurepaire sur *l'Instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen avant 1789*. Quelle paroisse pourrait-on citer qui n'eût alors son école ? Celle-ci n'était pas un palais, mais les enfants qu'on y instruisait n'étaient pas nés dans un palais, et se trouvaient bien sous son chaume. Fondée par un seigneur, par un curé, ou par le « commun des habitants », chacun s'y intéressait comme à sa chose propre. Dans un bourg que je visitais récemment, le local scolaire avait été, jusqu'en 1778, loué par le curé ; le propriétaire ayant refusé un nouveau bail, le curé rassembla, le dimanche, à l'issue de la messe, tous les « anciens trésoriers, paroissiens et habitants » pour leur soumettre son projet de construire, « à ses frais et dépends », sur un terrain choisi par lui, une école neuve. On la bâtit en briques, pierres blanches et silex noir ; on employa pour la couvrir « 300 de feurre » : le modeste édifice, d'aspect à la fois élégant et solide, est encore debout, et servit d'école jusqu'au milieu de ce siècle (1). Au siècle dernier, c'était quelquefois encore le curé, ou son vicaire, qui faisait la classe ; mais plus souvent c'était un instituteur laïque. La longue carrière fournie par beaucoup de ces humbles maîtres, qui ne changeaient guère de résidence, leur donnait sur les générations successives une grande autorité. L'esprit formaliste de notre époque trouvera peut-être insuffisant un mode d'enseignement réglé par l'autorité religieuse et les pères de famille ; cependant, que les amateurs de règlements

(1) A. Lechevallier, *Essai historique sur Angerville-l'Orcher*, Elbeuf, 1894, p. 103.

officiels se rassurent : l'Ancien Régime avait déjà décrété l'enseignement obligatoire. Des édits de 1693, 1698, 1723, obligent les procureurs et les hauts justiciers à se faire remettre, tous les mois, par les curés, vicaires, maîtres et maîtresses d'école, un état des enfants qui ne fréquenteraient pas les classes, afin d'exercer des poursuites contre les parents. Mais qui empêchera jamais les jeunes villageois de faire l'école buissonnière, ou les parents de garder l'écolier au logis pour soigner de petits frères, alors qu'eux-mêmes vont aux champs ? Heureusement d'autres voix s'élevaient pour renforcer les prescriptions des édits. Dans le recueil de sermons aux habitants des campagnes, que j'ai déjà cité, l'obligation de faire instruire ses enfants, de les envoyer à l'école, sous peine de péché, est rappelée deux fois, aux approches de Pâques (1). Probablement ces remontrances ne demeuraient pas sans effet : dès 1746, lisant à l'Académie de Rouen un mémoire sur la nécessité de donner l'enseignement aux paysans, l'abbé Terrisse, alors vicaire général, alléguait « l'état florissant des campagnes de Normandie, où tout le monde est instruit ».

Si l'on en croit un autre de nos compatriotes, Lepecq de la Clôture, les fermiers intelligents de la Haute Normandie étaient tous sur le point de devenir propriétaires. « Les deux tiers des Cauchois, dit-il, sont des laboureurs opulents, en état d'acheter les terres qu'ils cultivent encore (2). » Ces paroles ne paraîtront pas exagérées, si l'on fait attention, d'une part, à la prospérité très grande dont jouissait la nation sous le règne de Louis XVI, d'autre part, à la difficulté qu'éprouvaient alors les habitants des campagnes pour employer leurs économies autrement qu'en immeubles. De là cette extrême division de la propriété qui, à la veille de la Révolution française, frappe, à plusieurs reprises, le regard perspicace du voyageur anglais Arthur Young. Il en est encore ainsi en certaines provinces : M. le marquis de Vogüé

(1) *Instructions courtes et familières*, p. 243 et 267.

(2) Cité par M. Baudrillart, *les Populations agricoles, Normandie et Bretagne*, p. 92.

disait récemment que, dans les régions agricoles du centre de la France, le salarié non propriétaire est presque une exception (1). En Normandie, au contraire, le sol est aujourd'hui moins morcelé qu'autrefois (2). Bien des petites industries agricoles ont disparu, et avec elles les chaumières qui abritaient de nombreux ménages de journaliers ruraux. Souvent, quand nous regardons une grande cour de ferme, la position irrégulière de certains bâtiments, mal situés pour l'ensemble, nous avertit que celui-ci a été formé par la réunion de plusieurs héritages primitivement séparés. Il y a cent ou même deux cents ans, le paysan avait la facilité d'acheter une acre de labour ou de mesure, comme il achèterait maintenant une obligation de chemin de fer. J'ai pu reconstituer, par les contrats analysés dans un inventaire de 1711, dont j'ai déjà parlé, les acquisitions successives faite par un riche laboureur du pays de Caux dans la seconde moitié du xvii^e siècle, en 1673, 1675, 1676, 1677, 1678, 1685, 1686, 1688, 1689, 1693, 1694, 1695, 1700, 1701. Quelquefois elles ont une certaine importance : dix-huit acres, dix acres, six acres, etc. ; mais le plus souvent ce sont de vraies parcelles, deux acres, une acre, une demi-acre, cinq vergées, une vergée et demie, deux perches, etc. ; et ces parcelles sont situées presque toujours dans des paroisses différentes. La propriété se trouvait si bien mise à la portée des petites bourses, qu'en certaines villes on pouvait acquérir des portions de maison : le même inventaire me montre plusieurs acquisitions faites de la sorte, en 1673, 1674, 1689, par une autre personne, à Harfleur et à Montivilliers. Les patrimoines ruraux se constituaient ainsi pièce à pièce, et dans des fortunes encore existantes, qui ont cette vieille et honorable

(1) Discussion sur le socialisme agraire, reproduite dans *la Réforme sociale*, 1^{er} juin 1893, p. 874.

(2) Dans ses *Renseignements statistiques sur l'état de l'agriculture vers 1789*, M. de Beaurepaire cite une paroisse de l'arrondissement de Dieppe, Lammerville, qui, en 1756, comptait 143 feux, et où le nombre des cotes autorise à porter celui des propriétaires à 101.

origine, on retrouve quelquefois la trace de ces modestes placements. La gêne d'une partie de la noblesse en multipliait les occasions : le bien des gentilshommes ruinés passait peu à peu aux mains des laboureurs économes : tel seigneur de village, dans des contrats que j'ai rencontrés, vend des maisons à son fermier moyennant une rente viagère. Quand une génération de cultivateurs avait d'abord, par de petits achats, posé le fondement de sa fortune, il était rare que la génération suivante n'agrandît point le patrimoine commencé : le père avait acquis quelques arpents, le fils mourait propriétaire d'une ou plusieurs fermes.

En possession de ces deux forces, l'instruction et la propriété, capable, en s'appuyant sur elles, d'arriver promptement à l'aisance, et même à la fortune, comme le montrent de très nombreux exemples, l'habitant des campagnes n'avait guère à désirer, à la veille de 1789, qu'une répartition plus équitable de l'impôt. Déjà, grâce à l'initiative du pouvoir royal, si bien exposé par notre regretté confrère, M. Semichon, dans son livre sur *les Réformes sous Louis XVI*, il était facile d'entrevoir le jour où l'accord pacifique de tous les intéressés ferait disparaître les inégalités fiscales, derniers vestiges d'anciens abus. Les campagnes, au moins dans notre province alors si prospère, avaient-elles intérêt à une révolution plus radicale ? La question n'est pas de celles qu'on puisse résoudre en quelques mots, et je ne me reconnais pas l'autorité nécessaire pour la traiter avec l'ampleur qu'elle demande. Mais personne, assurément, n'y pourra répondre avant de s'être fait, par une enquête minutieuse, une idée nette de la situation des paysans à la fin de l'Ancien Régime. J'ajouterai que l'historien qui voudra pousser plus avant ses recherches et juger non plus seulement par le dehors, mais par le dedans, par l'intime des sentiments et des idées, les paysans d'autrefois, n'aura peut-être pas de meilleur champ d'observation psychologique que les années de bouleversement social qui ont suivi sa chute. Aussi voudrais-je que celui qui entreprendrait

l'étude dont je parlais au commencement de cette causerie ne s'arrêtât pas au seuil de la Révolution française, et le franchît hardiment. Le spectacle qui s'offrirait à ses regards les déconcerterait peut-être d'abord ; mais il mettrait en lumière ce que l'étude de l'histoire locale nous apprend le plus utilement : c'est que les faits se laissent malaisément enfermer dans une formule générale et asservir à un jugement de parti pris.

Si l'on essaie, par exemple, de juger des sentiments religieux des paysans cauchois par la manière dont ils accueillirent la constitution civile du clergé, plus tard la suppression du culte et la persécution des prêtres réfractaires, on se trouve fort embarrassé, car, d'une commune à l'autre, l'histoire varie. Telle paroisse s'efforce de conserver son curé insermenté (1), telle autre acclame le prêtre constitutionnel (2). Ici, l'église échappe à la profanation ; là, elle devient le temple de l'Être Suprême (3) ; ailleurs, elle est changée en fabrique de salpêtre (4) ou transformée en club (5) : on voit des femmes, et même des jeunes filles, monter dans sa chaire. Les habitants fanatiques de plusieurs communes s'unissent pour mettre à mort un courageux paysan, qui a caché des prêtres proscrits et refusé d'entendre la messe du curé jureur (6) ; en d'autres, des villageois précipitent du haut d'une falaise quelques patriotes qui assaillaient un sanctuaire vénéré (7). Dans une même paroisse, des mains pieuses enterrent des statues de saints, pour les soustraire aux profanations, et des mains révolutionnaires portent sur l'autel

(1) L'Oiselière.

(2) Senneville-sur-Fécamp.

(3) Saint-Maclou-la-Bruyère.

(4) Manneville-la-Goupil ; Epretot ; Senneville-sur-Fécamp.

(5) Manneville-la-Goupil ; Senneville-sur-Fécamp.

(6) Thionville-la-Renard. — Voir l'abbé Cochet, *les Eglises de l'arrondissement d'Yvetot*.

(7) Chapelle de Notre-Dame-du-Salut, près Fécamp.

une de ces statues pour en faire une déesse de la Raison (1). Les habitants d'une commune paraîtront assez indifférents pour élire à l'unanimité secrétaire de la mairie leur ancien curé, qui vient d'abjurer le catholicisme, a livré ses lettres de prêtrise, et pris le titre bizarre d'homme de lettres ; mais quand l'autorité municipale mettra en adjudication l'enlèvement de la croix du clocher, personne ne se présentera pour cette besogne sacrilège (2). Le journal récemment publié d'un paysan cauchois le montre très animé contre le clergé en 1789, et cinq ou six ans plus tard gémissant de ne plus entendre la messe (3). Je possède la correspondance d'un jeune cultivateur, compris en 1793 dans la levée en masse et incorporé au bataillon Marat : pendant six mois, il fit campagne dans la basse Normandie, la Bretagne et le Maine, contre les chouans : ses lettres racontent comment, logé chez des gens du pays, il se fait conduire par eux aux messes dites la nuit par des prêtres insermentés : « Quand on a Dieu avec soi, on ne craint rien », écrit-il. Il semble que, durant ces années de crise, l'âme du paysan ait été déconcertée, désorientée : elle penche d'un côté ou de l'autre, selon les circonstances locales et le souffle du moment, tenue droite quelquefois, cependant, par une éducation plus forte et une vertu exceptionnelle. D'autres sentiments encore que le sentiment religieux sont soumis à la même épreuve. On voit la vieille probité normande succomber à la plus spécieuse des tentations, et de braves gens qui n'auraient pas fait tort d'un écu à leur seigneur ou d'une gerbe de blé au décimateur s'enrichir à leurs dépens en échangeant des assignats sans valeur contre de bonnes terres confisquées. Mais parfois aussi, la conscience prend sa revanche : un cultivateur, à qui une réquisition pour les armées de la République enlève ses quatre meilleurs chevaux, est mis en demeure

(1) Senneville-sur-Fécamp. — Notes recueillies par M. Burel, ancien instituteur.

(2) Epretot. — Notes recueillies par un ancien curé.

(3) Cécille, *Etretat, Criquetot et environs*, 1883, p. 185-203.

d'accepter ou le remboursement de leur prix en assignats, ou une belle ferme confisquée sur un émigré, son voisin : il refuse la ferme, prend les assignats, c'est-à-dire qu'il perd à la fois les chevaux et leur prix.

Quand, après quelques années, la tempête s'est calmée, l'âme du paysan retrouve tout son équilibre : nulle part le retour de l'ordre, le rétablissement de la religion, ne sont salués avec plus d'allégresse que dans les campagnes. Alors, simplifiée par la disparition des institutions compliquées de l'Ancien Régime, débarrassée des réquisitions et des emprunts forcés du Nouveau, l'existence ancienne reprend son paisible cours. Le paysan recommence à s'enrichir par les voies légitimes, l'épargne, le travail : dans la seconde moitié de ce siècle seulement sa prospérité matérielle se trouvera interrompue par une crise économique qui est loin, hélas ! d'être terminée. Ces belles et honnêtes fortunes rurales que nous avons vu s'édifier entre la fin du xvii^e siècle et 1789, se construiraient malaisément aujourd'hui. Mais, pour tout le reste, il n'y a guère de différence entre la vie de l'habitant des campagnes autrefois et de nos jours, si ce n'est qu'il voyage par de meilleurs chemins, en voiture plus souvent qu'à cheval, qu'il paie l'impôt au percepteur au lieu de le verser entre plusieurs mains différentes, et qu'à sa grande satisfaction, si le fardeau ne s'est pas allégé, les épaules de son voisin en supportent une part égale à la sienne. Est-il plus instruit qu'il y a cent ans ? Les écoles sont plus belles, sinon plus nombreuses, les programmes d'enseignement sont plus complets, la législation scolaire plus minutieuse : il faudrait peu connaître les mœurs rurales pour affirmer que l'assiduité des écoliers est beaucoup plus grande, et que les résultats sont très différents. Pas plus que les idées, les habitudes, les mœurs, la culture elle-même n'a changé : l'industrie agricole, au moins en Normandie, ressemble beaucoup à ce qu'elle était il y a cent ans. Si réels qu'aient été les progrès, ils ne sont pas comparables à ceux qu'ont faits, par exemple, les industries textiles. Une manufac-

ture moderne n'a aucun rapport avec une manufacture du xviii^e siècle : une ferme normande de 1895 ne diffère guère d'une ferme normande de 1789. C'est par le paysan que le présent de la province se relie à son passé, et que revit à nos yeux l'ancienne France.

En le constatant, j'ai conscience, Messieurs, de demeurer fidèle à l'esprit qui guide vos travaux. C'est un esprit de haute et large impartialité. Vous n'êtes d'aucun parti, sinon du parti de la vérité historique. Par vos recherches, par vos publications, vous vous proposez une seule chose : faire connaître le passé de notre chère province, plus mêlée peut-être qu'aucune autre aux gloires, aux périls, aux souffrances dont la trame ininterrompue a formé la puissante et indestructible unité française. Révéler ainsi la vieille France, c'est la faire aimer. Votre Société, comme, sur un plan plus vaste, la Société de l'Histoire de France, accomplit de la sorte une œuvre patriotique. Elle contribue à combler le fossé que des mains imprudentes ou ingrates tentent quelquefois de creuser entre le siècle où nous vivons et ceux qui l'ont précédé. Elle nous apprend que l'histoire est un tout, et que la vie d'une nation ne peut se scinder arbitrairement. Ce que m'ont dit les vieux logis, les petits manoirs, les humbles mesures, les inventaires dressés par de rustiques garde-notes, quelques traditions recueillies sur place ou consignées dans des papiers de famille, bien plus éloquemment le proclament les documents déjà si nombreux mis au jour par votre érudition. Non, il n'est pas mort et il n'est pas né une France en 1789. Avant comme après, c'est la même France qui vit, qui combat, qui souffre, qui se trompe quelquefois, mais qui, même dans ses pires erreurs, garde au cœur la flamme généreuse qui a fait d'elle dans tous les temps le soldat de Dieu. Le drapeau qui flotte aujourd'hui à la tête de ses armées n'a que cent ans de date, mais il abrite sous ses trois couleurs quinze siècles d'histoire.

— Après ce discours, accueilli par d'unanimes applau-

dissements, M. Ch. de Beaurepaire, président, a prononcé l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Vous sentez aussi vivement que moi, je n'en saurais douter, tout ce que le nom de M. Paul Allard apporte de considération à notre Société de l'Histoire de Normandie, dont il veut bien aujourd'hui présider la réunion. Il serait inutile de faire l'éloge des ouvrages qui l'ont placé si haut dans l'estime du monde savant, et qui ne se recommandent pas moins par l'ordre et la clarté dans l'exposition des faits, par la limpidité et l'élégance de style, que par la solidité de l'érudition. *Rome souterraine*, résumé des découvertes de M. de Rossi ; *l'Histoire des persécutions* qu'eurent à subir les chrétiens pendant les trois premiers siècles de notre ère ; *l'Art païen sous les empereurs chrétiens* ; *les Domaines funéraires païens et chrétiens* ; *les Publicains et l'Agriculture dans l'ancienne Rome* ; *la Transformation du paganisme romain au IV^e siècle* ; *l'Aristocratie chrétienne sous Constantin et Constance* ; *la Maison des martyrs à Rome*, voilà des études qui nous reportent à une époque fort éloignée, mais qui ont cependant l'incalculable avantage de toucher à des questions toujours actuelles et toujours passionnantes. C'est encore une question, dont le public ne se lasse pas, que celle de Jeanne d'Arc, et rien ne pouvait plus flatter notre éminent confrère, historien et poète tour à tour, que d'être invité par Mgr Thomas à composer, en l'honneur de notre héroïne nationale, un poème lyrique admirablement interprété par notre compatriote M. Charles Lenepveu, et que tous nous avons eu le bonheur d'entendre dans la cathédrale de cette ville.

Lorsqu'on est en état d'aborder des sujets d'un intérêt aussi général et aussi élevé, on aurait tort de ne point leur donner la préférence, dans l'emploi de son temps et de ses facultés, sur des sujets d'un moindre intérêt, qui n'exigent ni des recherches

aussi difficiles, ni une portée d'esprit aussi grande, et qui, d'ailleurs, s'adressent à une classe plus restreinte de lecteurs. Nous ne sommes pas assez exclusifs dans notre attachement à la Normandie, pour regretter que M. Paul Allard n'ait point fait de l'histoire de notre province l'objet principal de son attention. Ainsi en a-t-il été d'un autre de nos confrères qui, dans une voie différente, a obtenu les plus brillants succès. *L'Histoire de la succession d'Espagne* ne pouvait être abordée et convenablement traitée que par un écrivain bien au courant de l'histoire générale de l'Europe aux deux derniers siècles, capable de se reconnaître au milieu de détails infinis et de suivre le fil de négociations très compliquées ; par un homme, disons-le, d'une rare sagacité et d'une patience infatigable, tel que M. Legrelle, qu'un sentiment de bonne confraternité, s'il ne lui fût survenu un obstacle imprévu, eût ramené aujourd'hui parmi nous. Mais cela n'a pas empêché que, dans leurs heures de loisir, l'un et l'autre, par amour du sol natal, n'aient composé des opuscules qui suffiraient à leur assurer un rang distingué entre ceux qui ont restreint leurs recherches et leurs travaux à quelque point de l'Histoire de Normandie. Je n'en citerai, à titre d'exemple, que la notice sur Pont-de-l'Arche et le discours sur les représentations des mystères en réponse à celui de notre excellent secrétaire, M. Pierre Le Verdier, éditeur du *Mystère de l'Incarnation*.

Nous savons bien que M. Paul Allard s'est surtout appliqué à faire connaissance « avec les demeures des étrangers », mais il lui serait impossible d'oublier celles de ses pères, et, quand il le voudra, il lui sera aisé de les décrire de la manière la plus exacte et la plus attrayante. Quand il le voudra, il pourra aussi, et sans qu'on l'accuse de présomption, entreprendre d'exécuter lui-même le tableau dont il vient de nous proposer le programme, tableau qui devrait, dans sa pensée, embrasser toute la vie rurale de la province pendant les trois derniers siècles. Il y aurait là de quoi captiver un esprit comme le sien, à en juger par son ouvrage qui porte pour titre : *Esclaves, serfs et mainmor-*

tables, où il s'est efforcé « de faire tenir en un volume ce qu'un honnête homme (pour emprunter le langage du xvii^e siècle), doit savoir de l'histoire des serfs dans l'ancien monde, depuis les premières civilisations jusqu'à la Révolution. » Renfermé comme je le suis dans les archives d'un département, et n'ayant sous les yeux que des parchemins poudreux, j'admire ce que M. Paul Allard a appris ou plutôt ce qui lui est revenu en mémoire, quand il a parcouru en promeneur les campagnes du pays de Caux, « regardant par-dessus les fossés plantés de grands arbres, les petits manoirs en briques de l'ancien temps. »

Le paysan d'autrefois lui est alors apparu, ressemblant encore, par sa manière de parler et par son genre de vie, à celui d'aujourd'hui. Dans le tableau qu'il vient de nous retracer, notre confrère a employé avec un nouveau succès le procédé qui lui a si complètement réussi lorsqu'il a déroulé devant nous les grandes scènes de la longue et terrible lutte du paganisme contre le christianisme. Sous sa plume, l'archéologie éclaire l'histoire ; elle prête ses couleurs au récit des faits et saisit l'imagination qui, loin d'être un obstacle, aide et soutient l'attention.

Avec M. Paul Allard, je suis très porté à admettre qu'entre l'époque contemporaine et la fin du dernier siècle, les différences ne sont pas aussi tranchées qu'on se le figure communément. Mais le jugement, il faut bien le dire, dépend un peu du point de vue auquel on se place, et des préjugés, plus ou moins répandus, auxquels on prétend s'attaquer. Nous sentons tous, en effet, et sans qu'il soit besoin de longues recherches, que notre société s'est sensiblement modifiée depuis un siècle, et qu'elle reste fatalement soumise à de nouvelles et incessantes modifications.

Il serait peut-être tout aussi intéressant de vérifier, en comparant le paysan de la fin du xvii^e siècle à celui des années qui ont précédé la Révolution, quels progrès avaient pu s'opérer entre les deux époques. On aurait, je crois, l'occasion de constater qu'en général, les changements se préparent de très loin, qu'ils se pro-

duisent graduellement, et qu'il est bien malaisé de les rapporter à la volonté réfléchie de tels ou tels hommes en particulier. Dans le cours du dernier siècle, que de signes précurseurs d'un nouvel ordre de choses, que de changements importants, mais point assez remarqués, parce qu'ils se sont produits lentement et sans secousse violente !

En 1789, on n'était point assurément arrivé à l'égalité de l'impôt, mais on avait fait un grand pas pour y atteindre. La Généralité de Rouen, en 1787, avait à supporter comme impositions, 9,414,114 l., à savoir tailles, premier et second brevet, 4,266,990 l.; capitation taillable et non taillable, 2,072,226 l.; les 2 vingtièmes et 4 s. pour livre du premier, 3,074,896 l.

On voit par cet énoncé que les tailles qui pesaient sur les non privilégiés ne représentaient pas la moitié des impositions. La capitation pesait sur les officiers du Roi et sur les nobles, aussi bien que sur les tiers. Le privilège de la noblesse, en ce qui concernait cette imposition, consistait en ce que les nobles de chaque Élection avaient un rôle de capitation particulier, lequel était arrêté par l'intendant et par un gentilhomme que le Roi désignait. Quant aux vingtièmes, ils pesaient sur tous les propriétaires sans distinction. De même que la capitation, ils n'avaient pu s'établir sans une vive opposition de la part des privilégiés, mais enfin, ils s'étaient établis, et l'on avait perdu l'espoir et même toute idée de s'y soustraire. Content du nom honorable de *don gratuit* donné à son imposition particulière, le clergé du diocèse de Rouen ne payait pas moins de 471,394 l., à la même époque.

Alors, toutes les églises étaient encore debout, évidemment trop nombreuses, puisque l'on crut nécessaire de diminuer de plus de deux cents, sous la Restauration, le nombre des communes du département. Mais il y avait bien moins d'ecclésiastiques, et, dans plusieurs paroisses rurales, il fallait avoir recours à des chantres laïques pour les besoins du culte, et à des religieux de communautés pauvres, souvent éloignées, pour acquitter les anciennes fondations.

Autrefois, dans bien des paroisses, curés ou vicaires étaient instituteurs. Déjà on en peut citer un grand nombre où l'instruction des enfants était confiée à des clercs laïques, dont les traitements étaient assurés par des donations de généreux particuliers ou par des allocations des fabriques.

Les communautés religieuses, fortes des services qu'elles avaient rendu, mais peut-être pas assez soucieuses des besoins d'une société nouvelle, avaient à se défendre, non seulement contre l'autorité royale, depuis longtemps maîtresse par la commande, d'une notable partie des revenus, mais contre le clergé paroissial, qui, précurseur sans le vouloir, d'un autre régime, demandait que les dîmes servissent en leur entier à la rémunération du ministère paroissial (1).

Un esprit de liberté, préconisé par les économistes, avait renversé, pour la circulation des grains, les barrières de province à province. Des cultures nouvelles s'étaient introduites. Des arbres inconnus, les pins et les peupliers, avaient changé l'aspect des campagnes, traversées, au moins en certaines parties, par des routes d'une largeur exagérée. Les vignobles avaient presque partout disparu ; mais la culture du pommier s'étendait de plus en plus et se répandait dans la Picardie, qui devait bientôt cesser d'être tributaire de la Normandie.

Les machines commençaient à s'introduire, et, comme elles suppléaient un grand nombre de bras, un malaise assez sérieux dans les campagnes et de l'inquiétude pour l'avenir en résultaient (2). Partout les salaires augmentaient, les gens de métiers émigraient dans les bourgs, en attendant qu'ils allassent se fixer dans les villes, dont la population s'accroissait au détriment des campagnes, et l'on eût cherché en vain nombre de hameaux indiqués dans les anciens plans terriers.

(1) Arch. de la S.-Inf. G 841-846.

(2) Arch. de la S.-Inf. G 2156-2157. L'assemblée du département de Caudebec, dans son cahier de doléances, réclame la proscription des mécaniques de filatures, des jeux de billard et lieux de débauche.

Dans tout le pays de Bray on voyait les herbages se substituer aux terres labourables, et bien des curés se plaignaient qu'il n'y eût plus dans leurs paroisses que clos et bouveries (1).

En même temps, de grands domaines se formaient partout, englobant de petites fermes (2), s'annonçant par de longues et superbes avenues (3), qui donnent encore aux châteaux du pays de Caux un aspect particulier. Mais il est à remarquer que le luxe dans la construction des habitations, dans l'établissement des parcs et des cours d'honneur ne suffisaient pas pour attacher les seigneurs au sol, et qu'ils étaient devenus de plus en plus étrangers à la vie des paysans. Il ne faut, pour s'en convaincre, que comparer les rôles des tailles de la fin du xvii^e siècle à ceux des années qui ont précédé la Révolution.

Il s'était opéré, en Normandie certainement, dans presque toute la France suivant toute vraisemblance, ce changement que Goldsmith déplorait en ces termes, vers 1770, dans son petit poème, *le Village abandonné* :

« Une contrée est bien malade, elle est en proie à des maux imminents quand l'opulence s'y accumule et que les hommes diminuent. Que princes ou seigneurs y prospèrent ou périssent, un souffle peut les créer, comme un souffle les créa, mais de hardis paysans, honneur de leur pays, quand ils sont une fois détruits, ne peuvent se remplacer. Il fut un temps, avant le commencement des maux de l'Angleterre, où tout quart d'arpent nourrissait son homme. Un travail aisé lui donnait tout le nécessaire, lui assurait ce qu'il faut pour vivre, rien de plus ; ses meilleures compagnes étaient l'innocence et la santé, et sa plus grande fortune était de ne point connaître la fortune. Mais ce temps est changé. Le dur cortège du commerce envahit le sol et dépossède le paysan ; le

(1) Arch. de la S.-Inf. G. 5497, 5552.

(2) Livre de Riou de Kerson, curé de Fresles, 1775. Arch. de la S.-Inf. G 842. Procès-verbal des séances de l'assemblée du département de Gisors, 1787. Arch. de la S.-Inf. G 2140.

(3) *Ibid.*, G 5497, 5554, 5556, 5587, etc.

long de la prairie où fourmillaient les hameaux, la lourde opulence et la pompe encombrante s'étalent, et, avec elles, tous les besoins qu'amène le luxe, toutes les souffrances dont la folie paie l'orgueil. La joie des champs et leurs mœurs ont disparu. »

Vous me pardonnerez, Messieurs et chers Confrères, cette citation un peu longue. Elle vaut mieux que tout ce que je pourrais dire, bien que ce ne soit qu'une traduction (1) où l'on ne trouve que la pensée nue de l'auteur, sans aucun des agréments de son style. Il y a, sans doute, de l'exagération dans le tableau du poète anglais, mais, de même que le discours de M. Paul Allard, il nous donne à penser, et nous met en garde contre ces apparences de prospérité qui couvrent parfois une misère trop réelle.

Depuis notre dernière assemblée, notre Société a perdu deux de ses membres les plus distingués et les plus dévoués.

M. Stephano de Merval, né à Rouen le 13 avril 1814, est décédé à Paris le 8 octobre de l'année dernière.

Son corps a été rapporté dans le cimetière de Canteleu, non loin du château où M. Louis de Merval, de concert avec son frère, avait formé une bibliothèque, composée des livres les plus rares et les plus précieux, relatifs à l'Histoire de Normandie.

M. Stephano de Merval fut un de ceux qui, répondant des premiers à l'appel de M. de Lépinois, prirent part à l'organisation de notre Société et à la rédaction de ses statuts.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, combien sa collaboration nous a été avantageuse. Nous lui devons, et c'est là un titre bien valable à notre gratitude, la publication des *Documents concernant la fondation du Havre-de-Grâce*, dans les premières années du règne de François I^{er}. Sans lui, il est à croire que ces documents, d'une haute importance, conservés dans les archives du château d'Azay-le-Rideau, seraient encore inconnus à l'heure qu'il est.

Bien qu'éloigné de nous, M. de Merval tenait à honneur de voir son nom figurer parmi ceux des membres du Conseil d'administration de notre Société. Il portait le plus vif intérêt à tous ses

(1) Traduction de M. Ch. Simond.

travaux et mettait toujours à notre disposition, avec la plus grande obligeance, les notes abondantes qu'il avait recueillies sur les anciennes familles normandes, spécialement sur les familles parlementaires, dont il avait publié l'*Armorial*, aux frais de la Cour d'appel de Rouen, et sur la demande de M. le Premier Président Massot.

La notice que j'ai publiée pour la Société des Bibliophiles normands me dispensera d'entrer dans de plus longs détails sur la vie de notre regretté confrère, qui fut avant tout un savant bibliophile.

Je n'aurai guère aussi qu'à reproduire ce que j'ai eu l'occasion de dire de l'autre confrère éminent que nous avons eu la douleur de perdre.

M. Léon Duchesne de la Sicotière, est décédé à Alençon le 1^{er} mars de la présente année. Il était né à Valframbert, dans le département de l'Orne, le 3 février 1812.

Ce fut, est-il besoin de vous le rappeler, un avocat d'un rare mérite, universellement estimé, et dont les aptitudes spéciales de jurisconsulte trouvèrent un utile emploi au Conseil général de l'Orne, à l'Assemblée nationale et au Sénat.

Fort occupé toute sa vie, à raison de sa profession et des fonctions publiques qui lui furent confiées, il employa ses loisirs à composer, sur les sujets les plus variés, un nombre considérable de livres et de brochures dont la simple énumération m'entraînerait trop loin. Ces travaux lui valurent les titres de Directeur de la Société des Antiquaires de Normandie, de Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, de Membre Correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.

Il appartenait à notre Société dès l'époque de sa fondation. Il fut notre Président d'honneur en 1874, et, en cette qualité, il eut l'occasion de nous entretenir de l'histoire et des historiens du Perche, qui lui étaient plus qu'à personne familiers ; il nous a, dans son discours, fourni un programme des publications que nous pourrions entreprendre, en nous faisant connaître les

Mémoires manuscrits de Bart, de Courtin et de l'abbé Le Forestier. Vous trouverez dans notre dernier volume de *Mélanges*, un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il prenait à nos publications. Les trois lettres du savant bénédictin Toustain nous avaient été signalées par lui et sont un emprunt fait à sa bibliothèque.

M. de la Sicotière fut le collaborateur actif et dévoué de nombreuses Sociétés scientifiques et littéraires, au sein desquelles il rencontra presque autant d'amis que de confrères, ce qui semblera bien naturel, puisque personne ne fut plus que lui indulgent pour les opinions des autres, plus heureux d'applaudir au mérite partout où il le rencontrait, plus disposé à encourager les jeunes et à les aider de ses notes et de ses conseils.

La carrière de M. la Sicotière, entièrement consacrée au travail, sans défaillance jusqu'à la fin, a été si bien remplie que je croirais imprudent d'essayer de la retracer devant vous. Je n'hésite pas à faire l'aveu que ce serait une tâche au-dessus de mes forces. Je sais d'ailleurs que la biographie de notre vénéré confrère est préparée présentement par un ami de vieille date, mieux en position que je ne le suis d'être exactement et complètement renseigné, et dont le travail, quand il sera publié, ferait trop ressortir l'insuffisance de celui que je pourrais entreprendre.

Je ne peux cependant pas me dispenser de rappeler *Le Département de l'Orne archéologique et pittoresque*, publié en collaboration avec Poulet-Malassis, 1845 ; ses études sur Charlotte Corday, sur la Chouannerie, sur la Vendée, sur Cathelineau et sur Frotté, et les *Insurrections normandes*.

Ces ouvrages, fruit de longues et ingénieuses recherches, écrits de la manière la plus agréable, assureront à M. de la Sicotière une place des plus honorables parmi les historiens et les littérateurs normands de notre temps. Son souvenir sera toujours cher à notre Société, aussi bien que celui de notre ancien président, M. le marquis de Blosseville, dont les travaux très divers présentent une grande analogie avec ceux de M. de la Sicotière. Vous

tous, Messieurs et chers Confrères, qui l'avez connu et qui vous souvenez de la distinction de ses manières et de son affabilité, vous recevrez avec reconnaissance une gravure qui vous rappellera ses traits, et que je suis heureux de vous offrir, de la part de son petit-neveu, le comte de Boury, soucieux de continuer parmi nous les traditions de sa famille.

En finissant, je puis vous annoncer (un rapport spécial va vous en donner la preuve) que nos finances sont dans un état des plus satisfaisants.

Nous ne vous donnons aujourd'hui que le volume de M. Gaston Le Hardy, qui contient l'archidiaconé de Bayeux ; mais nous avons, prêt à vous être distribué dans quelques jours, un volume de *Mélanges*, que recommandent éloquemment les noms des trois éditeurs, MM. Héron, Tougard et Prevost ; et tout nous fait espérer que M. Joseph Tardif, se rendant à nos réclamations, ne nous fera pas plus longtemps attendre l'introduction et les tables du *Coutumier de Normandie*.

Pour l'année prochaine, nous aurons le *Rôle du Ban et de l'Arrière-Ban du bailliage de Caux*, qu'éditera M. Travers, et dont l'impression est commencée, et l'*Histoire de la Congrégation de Savigny en Basse-Normandie*, depuis saint Vital jusqu'à l'époque de la fusion de cette congrégation avec l'ordre de Cîteaux, vers le milieu du xiii^e siècle (éditeur M. l'abbé Laveille).

Nous avons fait, comme vous voyez, une part assez belle à la Basse-Normandie ; nous avons tenu à montrer que, pour nos publications, nous faisons appel à la bonne volonté de tous nos confrères, de ceux qui sont éloignés, aussi bien que de ceux qui sont près de nous, et que notre attention se porte avec la même sollicitude sur tous les points de notre province.

La composition de notre Bulletin témoigne d'ailleurs de cette préoccupation constante de notre part. Elle témoigne aussi, qu'il me soit permis de le dire, du dévouement éclairé de notre zélé secrétaire, M. Pierre Le Verdier, auquel c'est un devoir pour moi de présenter publiquement, et en votre nom, si vous le permettez,

l'assurance de ma reconnaissance pour tous les soins qu'il se donne dans l'intérêt de notre Société.

— Ce discours a reçu l'approbation de l'Assemblée.

La parole est donnée ensuite à M. A. Héron, qui lit, au nom de la Commission des fonds et des archives, les rapports suivants sur les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste.

MESSIEURS,

Votre Commission des fonds, composée de MM. le comte d'Estaintot, Huet et A. Héron, rapporteur, s'est livrée à l'examen des comptes de M. le Trésorier, arrêtés à la date du 23 juin 1895. Elle a constaté les résultats suivants :

RECETTES.

En caisse au 26 juin 1894.....	8.034 fr. 56
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 30 juin 1894.....	35 35
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte, 31 décembre 1894.....	39 35
Vente de volumes.....	28 20
214 cotisations (17, 1893-94 ; 197, 1894-95)....	4.280 »
	12.417 fr. 46

DÉPENSES.

Frais d'administration, correspondances, convocations, assurances.....	454 fr. 99
Frais de copie :	
Ms. de Beziers sur l' <i>Histoire du Diocèse de Bayeux</i>	150 50
Ms. de l' <i>Histoire de l'Abbaye de Savigny</i>	413 35
A reporter.....	1.018 84

	<i>Report</i>	1.018 fr. 84
Impressions :		
Payé à M ^{me} Cagniard, pour impression de Bulletins	299	49
Payé à M. Léon Gy, pour impression de Bulletins divers.....	608	29
Payé à M. Léon Gy, pour impression du t. III des <i>Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du Diocèse de Bayeux</i> , 2,442 fr. 99, plus bons pour retirer le volume, 7 fr. 50, total.	2.450	59
Abonnement au <i>Polybiblion</i>	20	50
		4.397 fr. 71

BALANCE.

Recettes	12.417 fr. 46
Dépenses	4.397 71
Différence en faveur des recettes	8.019 fr. 75

Cette somme est en totalité déposée au Comptoir d'Escompte.

Le reliquat actuel attesterait une situation exceptionnellement prospère, si la Société n'était pas redevable envers ses membres d'un volume pour l'exercice 1893-1894, et des deux volumes de l'exercice 1894-1895. Et nous ne parlons pas du volume préparé par M. Tardif, qui se fait de plus en plus attendre et sur lequel la Société a déjà versé un acompte de 3,339 fr. 33.

Toutefois, l'excédant des recettes sur les dépenses suffira à payer les volumes qui appartiennent aux exercices écoulés. Il est à remarquer, d'ailleurs, que la subvention qui nous a été accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique n'avait pas encore été encaissée par M. le Trésorier avant la remise de ses comptes.

Sur 35 cotisations impayées, dont quelques-unes se rapportent aux deux précédents exercices, M. le Trésorier propose d'en

annuler quatre dues par trois membres qui sont décédés et par un quatrième qui refuse de payer. Il fait en outre remarquer qu'il devra rembourser à une autre personne 40 fr. pour cotisations touchées en son absence, parce qu'elle se considère comme démissionnaire.

Des 31 autres cotisations dues, la plupart sont facilement recouvrables.

Votre situation financière est donc satisfaisante, et ce résultat vous le devez, Messieurs, d'une part à la sage direction du Conseil d'administration et d'autre part au zèle et à l'exactitude avec lesquels notre excellent Trésorier remplit ses délicates fonctions.

Aussi votre Commission est-elle unanime à vous proposer d'adresser à M. G. Gravier les remerciements que vous êtes en usage de lui présenter depuis de longues années, et pour lesquels il a acquis de nouveaux titres pendant l'exercice qui vient de se clore.

MESSIEURS,

Votre Commission des archives, composée des mêmes membres que la Commission des fonds, a procédé à l'examen des comptes de M. l'Archiviste, arrêtés à la date du 25 juin 1895. Elle vous soumet les résultats qu'elle a constatés.

Au 14 juin 1894, il existait dans les magasins de M. Lestrinant, libraire de la Société, à Rouen, et des libraires en correspondance avec lui, savoir, M. Picard, à Paris, et M. Massif, à Caen, un dépôt de 1,276 volumes, auxquels sont venus s'ajouter pendant l'exercice 1894-1895, 229 volumes. Ce total de 1,505 volumes a été réduit à 1292 par la remise de 195 volumes à divers et la vente de 18, qui figureront aux recettes de l'an prochain.

Le dépôt de la rue Saint-Lô, confié aux soins de M. Wilhelm, comptait, au 14 juin 1894, 3,508 volumes. Depuis ce temps, il est entré dans ce dépôt 102 volumes et il en est sorti 86 ; il restait donc au 25 juin 1895 un total de 3,524 volumes :

Dépôt chez les libraires.....	1. 292
Dépôt de la rue Saint-Lô.....	3. 524
	4. 816

La Société possédait, en 1894, 4,784 volumes ; elle en a donc 32 en plus cette année.

Dans le courant de cet exercice, la Société a reçu pour sa bibliothèque 53 publications inscrites sur le registre d'entrée de M. l'Archiviste du n° 504 au n° 557.

Votre Commission vous propose, Messieurs, d'adresser à notre laborieux et dévoué archiviste, M. l'abbé Tougard, les remerciements qui lui sont bien dus pour le zèle avec lequel il remplit ses fonctions.

— L'Assemblée, adoptant les conclusions de la Commission, approuve les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste pour l'exercice 1894-95, et les remercie une fois de plus du zèle avec lequel ils s'acquittent de leurs fonctions.

— Il est procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'administration.

Sont élus pour trois ans : MM. Ch. de Beaurepaire, Félix, Héron, Lesens, membres sortants et rééligibles, et M. Lamer, conseiller à la Cour d'Appel de Rouen.

— Distribution est faite aux membres présents du tome II des *Documents pour servir à l'histoire du diocèse de Bayeux*, publiés par M. G. Le Hardy ; quant aux *Mélanges*, 3^e série, dont la distribution est portée aussi à l'ordre du jour, ils n'ont pu être terminés pour la séance

de ce jour, la remise aux sociétaires s'en fera sous huitaine.

— La séance est levée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 18 juillet 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Le Conseil d'administration s'est réuni à l'issue de la séance de l'Assemblée générale.

Conformément aux Statuts, il a procédé à la constitution de son Bureau pour l'exercice 1895-96. Ont été élus :

Président, M. CH. DE BEAUREPAIRE.

Vice-Président, M. BOUQUET,

Secrétaire, M. LE VERDIER,

Secrétaire-adjoint, M. G.-A. PRÉVOST,

Trésorier, M. G. GRAVIER,

Archiviste, M. l'abbé TOUGARD.

La correspondance est ensuite dépouillée. Elle comprend : une lettre de M. le Président de la Société libre de l'Eure, relative au prix Fouché qui sera décerné, en 1896, à un travail *historique normand*, sans désignation particulière ; — *Contribution à l'histoire de Rouen, une année de l'administration municipale au XVI^e siècle*, par M. Le Parquier, offert par l'auteur, membre de la Société ; — *Rev. norm. et perch.*, mai-juin 1895.

Le Conseil enregistre la démission de M. Desmares.

Communication est donnée au Conseil de la correspondance engagée avec M. Tardif depuis la dernière séance ; il lui donne son approbation.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

LETTRES DE BOURGEOISIE ET ADMISSION A LA FRANCHISE DU SEL. — DIEPPE. — 1693.

Voici deux pièces qui n'ont d'autre intérêt que de faire pénétrer plus intimement dans la vie de nos pères. Ce sont les lettres de bourgeoisie et d'admission à la franchise du sel délivrées à un habitant de Dieppe, Vulfran Simon, escuier, s^r des Autées, originaire de la paroisse de Fultot. La note que nous y joignons indique par quels échelons successifs les habitants aisés de nos campagnes arrivaient aux privilèges de la noblesse personnelle, qui devenait rapidement transmissible.

L. E.

Lan de grâce mil six centz quatre vingtz traize le vendredy vingt quatreiesme jour d'avril après midy, en l'hostel commun de la ville de Dieppe, devant nous les officiers dudit hostel commun, Sur la requeste a nous présentée par Vulfranc Simon escuyer sieur des Autées, antien garde du corps de Monsieur Frère unique du Roy, natif de la parroisse de Fultot, eslection de Caudebecq, demeurant en ceste ville depuis

plus de trois ans (1), et d'autant qu'il désireroit bien y continuer sa demeure, pour jouir des privilèges et franchises d'icelle à condition de garder et observer les ordonnances de Sa Majesté et surporter les autres charges de ladite ville, sur quoy oui honorables hommes Charles Ransonnette et Pierre Nicollet, bourgeois originaires de ladite ville, lesquels ont unanimement juré et attesté que ledit sieur Simon est de bonne vie et meurs, luy ayant veu faire sôn actuelle demeure en ceste ville depuis plus de trois ans sans avoir commis aucun acte indigne des privilèges de ladite ville, Nous avons, veu ladite attestation ledit Simon receu et admis a la bourgeoisie de cette ville, a luy permis de continuer sa demeure pour jouir des privilèges et franchises d'icelle comme les anciens bourgeois originaires ausdites conditions, ce qu'il s'est summis faire, à laquelle fin luy avons fait prêter le serment suivant qu'il a signé avec ses attesteurs au registre du greffe. Fait comme dessus

(Signé) Vincent et un paraphe

Scel humide aux armes de la ville, légende illisible.

Au-dessous :

Veue la requeste présentée par le s^r Desautiez, la lettre de matriculle de l'hostel de ville, l'information deuement faite

(1) C'est pendant son séjour à Dieppe que Vulfran Simon, reçu avocat au Parlement le 17 octobre 1659, et qui, avant d'être garde du corps de Monsieur, avait été attaché comme argentier à la maison du prince de Condé, fut investi par commission, en date du 25 mai 1692, des fonctions de procureur fiscal en la haute justice de Saint-Vaast-sur-Esquieville, à lui octroyées par Simon-François Mouret, prestre, doyen et chanoine de l'église cathédrale.

Le président Bretel de Grémonville l'avait antérieurement nommé procureur fiscal en sa haute justice de Grémonville par commission du 24 février 1666.

Son frère aîné, Jean, succéda aux fonctions de lieutenant en l'élection de Caudebec, que son père, Adrien Simon, possédait à sa mort.

de ses vie et mœurs et les billets cy attachez qui justifient qu'il a fait son devoir en gabelles, n'empesche qu'il ne soit receu.

Fait à Dieppe ce 7 mai 1693.

(Signé) Destrehan et un paraphe.

Veu le consentement du sr recepveur, l'adv^t occupant pour le procureur du Roy n'empesche la reception dudit sieur Desautez.

P. Bloc ?

L'an de grace mil six centz quatre vingtz traize le jeudy septiesme jour de may, de mattin au bureau et prétoire royal du grenier à sel de la ville de Dieppe, Devant nous Nicollas du Resnel escuyer sieur du Bosleconte et François Parent escuyer sieur de Lannoy conseillers du Roy, grenetier et controleur du grenier à sel dudit Dieppe et chambre de Saint Vallery en Caux, pour deslibérer l'information faite sur la requeste présentée par Vulfranc Simon escuyer sieur des Autéz ancien garde du corps de Monsieur le Frère unique du Roy, natif de la paroisse de Fultot, eslection de Caudebec, expositive qu'il a fait son actuelle demeure en ceste ville pendant le temps de trois ans, sans avoir commis aucun abus contre les droits du Roy sur le fait des gabelles, et auroit esté receu et immatriculé à la bourgeoisie de ladicte ville suivant l'acte de l'hostel commun d'icelle qu'il représente, en date du vingt quatre iesme avril dernier, au présent mil six centz quatre vingtz traize, ce considéré, Messieurs, vu ladite résidence en ceste ville, ladite reception à la bourgeoisie et

attendu qu'il a fait son devoir en gabelles à suffisance, ayant levé au grenier du roy demy boisseau de sel en mil six cents quatre vingt dix, et deux autres cartes de sel en deux fois en mil six cents quatre vingtz onze tant pour sa famille qui estoit souvent à Goeurres que pour ceste ville, demandoit qu'il nous plaize le recevoir au privilège de la franchise du sel de ladite ville pour en jouir comme les autres bourgeois d'icelle, estant prest de faire attester l'énoncé de ladite requeste et de prester le serment y recours, lecture faite d'icelle signée dudict sieur des Autéz, nostre ordonnance estant au bas d'estre communiqué au Procureur du Roy et au commis de l'adiudicataire, conclusions dudit Procureur du Roy et nostre ordonnance donnée sur icelle estant au bas portant qu'auparavant de faire droit il seroit entendu deux tesmoins sur l'énoncé de ladite requeste, du cahier de ladite information faite en conséquence de cedit jour, au pied de laquelle est nostre ordonnance d'estre communiqué au procureur du Roy et au commis de l'adiud^{re}, conclusions du procureur du Roy estant au bas de cedit jour, le même aussy lecture faite dudit acte, immatricule et reception dudit sieur des Autéz à la bourgeoisie de cette ville cy devant dattée au dos de laquelle est la response du commis de l'adjudicataire de cedit jour, ensemble lecture faite des billets de sel que ledit sieur des Autéz a levé au grenier du roy, apprez laquelle lecture faisant droit Il est dit du consentement du procureur du Roy et du commis de l'adjudicataire que ledit sieur des Autéz a esté et est receu au privilège de la franchise du sel en ceste ville pour en jouir comme les autres bourgeois d'icelle à la charge par luy de garder et observer les ordonnances de Sa Majesté sur le faict des gabelles et de faire son rapport tous les ans du sel qui luy sera livré à laquelle fin avons de luy

pris le serment au cas requis et accoutumé, lequel serment il a signé avec nous au registre du greffe dont ledit sieur des Autéz a requis et obtenu ces présentes. Fait comme dessus.

(Signé) Parent, du Resnel, Guérard, Dubuc et
Lefebvre.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 août 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des savants*, mai et juin 1895 ; — Programme et circulaire relatifs au XI^e Congrès des Américanistes, devant se tenir à Mexico du 15 au 20 octobre 1895.

M. le Président communique une lettre de M. Tardif, qui n'a pu être prêt le 1^{er} août, terme fixé, par suite d'une précédente prorogation, pour l'échéance de la convention passée avec lui ; la moitié du tirage est exécuté, il demande de nouveaux délais pour la suite. Le Conseil, considérant qu'il ne serait pas opportun de mettre un volume en distribution pendant les vacances, ajourne sa décision à la rentrée de novembre, dans l'espoir que le volume sera achevé à cette époque.

Le Conseil sollicite M. de Beaurepaire de bien vouloir

Trimestriel, décembre 1895.

reprendre la publication des Cahiers des États de Normandie, dont les volumes déjà parus font désirer que la série puisse être continuée en remontant le plus haut possible. M. de Beaurepaire promet d'examiner ce qu'il lui sera possible de faire, mais ne dissimule pas la difficulté de la recherche des documents, qui exigerait une longue résidence à Paris.

Le Secrétaire rend compte de l'état des publications en préparation.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 novembre 1895.

Présidence de M. CH. DE BEAUREPAIRE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue norm. et percheronne*, juillet-août 1895 ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, t. XIV, n° 3 ; — *Comité des Travaux histor. et scientif., Bull. histor. et philolog.*, 1894, n°s 3 et 4 ; — *Journal des savants*, juillet et août 1895 ; — *Revue histor.*, sept.-oct. 1895 ; — *Nebraska state historical Society, proceedings and collections*, janv. 1895 ; — Dr Aubé, *Des Ifs à Etretat, guide sommaire*, 1895 ; — Emile Travers, *Les premiers imprimeurs de Saint-Lô*, 1895.

En échange de la collection des publications de la Société de l'Histoire de Normandie qui leur a été récemment adressée, l'Université royale d'Upsal et la Société

des Lettres de la même ville ont offert à la Société un volumineux envoi qui comprend :

3 volumes *in-folio* : *Scriptores rerum svecicarum medii ævi*, 1818-1876 ;

6 volumes *in-quarto*, parmi lesquels : *Apparatus ad historiam sveo-gothicam, quo monumentorum et scriptorum, præsertim antiquiorum, hanc illustrantium cognitio datur*, Holmiæ, 1892 ; — *Codex juris vestro-gothici*, Stockholm, 1827 ; — *Codex juris ostro-gothici*, Stockholm, 1830 ; — *Codex juris uplandici*, Stockholm, 1834 ; — *Codices arabici, persici et turcici bibliothecæ regię Universitatis Upsaliensis*, Lundæ, 1849 ;

Et 149 volumes et brochures *in-quarto* et *in-octavo*, comprenant : Mémoires de l'Université d'Upsal, de 1870 à 1895 (15 fascicules) ; 92 thèses soutenues devant les facultés de cette Université, de 1832 à 1895, dont 15 en latin ; — Discours académiques à l'occasion d'anniversaires, promotions, prononcés à l'Université ; — Discours et Fêtes à l'occasion de divers centenaires suédois ; — Vies de saints suédois (*De vita domini Petri Olavi et Vita B. Nicholai episcopi Lincopensis*), publié par Schück (*Extrait, sans date*) ; — *Chronique de Gustave I*, publié par Klemming, 1870 ; — *Journal de Jean-Gabriel Oxenstiern*, 1769-71, publié par Stjernström, 1881 ; — *Etude sur l'architecture religieuse en Norwège*, par Jehan Brunn, 1891 ; — *Constitutions de l'Université d'Upsal* (en latin), données par Charles-Gustave en 1655 ; — *Histoire de la bibliothèque d'Upsal*, 1745 (en latin) ; *Catalogue des livres*

de la bibliothèque de l'Université et de la Société des Lettres d'Upsal, concernant l'histoire et la topographie de la province d'Upland et de la ville de Stockholm, — etc.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de M. An. de Montaiglon, professeur à l'École des Chartes, membre de la Société depuis 1874 ; et il accepte la démission de M. Laisné, Conseiller à la cour d'Appel de Rennes.

Sont proclamés membres :

M. Alexis d'Argentré (n° 528), au château de Saint-Denis-sur-Scie (Seine-Infér.), présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et P. Le Verdier ;

M. Maurice Chevrier (n° 529), attaché au Ministère des Affaires étrangères, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et A. Legrelle ;

M. Ch. Le Picard (n° 530), au Prieuré de Montauve (Eure), présenté par MM. le comte de Boury et P. Le Verdier.

M. le Président communique une lettre qu'il vient de recevoir de M. Tardif, de laquelle il résulte que la 15^e feuille de son *Introduction aux Coutumiers* est tirée et qu'il a donné le bon à tirer pour la 16^e et dernière ; il ne reste plus à composer que les tables. Dans ces conditions le Conseil décide qu'il n'y a pas lieu de mettre en distribution le texte de l'ouvrage, malgré l'expiration des délais convenus, et, provisoirement, proroge à une date indéterminée l'échéance de la convention passée avec M. Tardif.

Rendant compte de l'état des publications en préparation, le Secrétaire annonce que la composition du

premier et dernier volume de l'*Histoire des paroisses du diocèse de Bayeux* est à peu près terminée. M. Travers poursuit son étude du Rôle du ban du bailliage de Caen, dont près de la moitié est composée.

Le Conseil décide l'adhésion de la Société aux *Assises scientifiques, littéraires et artistiques* fondées par M. de Caumont, qui doivent se tenir à Rouen en 1896, et délègue, pour la représenter, suivant l'article 5 du règlement de ces Assises, MM. Bouquet, l'abbé Tougard et Le Parquier.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

NOTES EXTRAITES DES PAPIERS INÉDITS DE CHAMILLART.

Parmi des papiers possédés par un collectionneur manceau, M. Brière, et provenant du château de Courcelles-la-Suze, au Maine, se trouvent des mémoires inédits de Chamillart, le ministre de Louis XIV, qui fut intendant de la Généralité de Rouen.

On en a extrait les pièces suivantes se rapportant au temps de son administration en Normandie. La lettre qui

est placée en tête, lui a été adressée de Versailles par l'un de ses correspondants (1).

L'Abbé A. COLLETTE.

A Versailles, le 15 juin 1688.

J'ay esté ravy, Monsieur, de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire, qui m'apprend que vous estes arrivé en bonne santé et qu'au milieu des honneurs et des agréments de la Commission vous voulez bien penser à moy et mesme aux choses que j'ay pris la liberté de vous recommander. A peine avez vous mis le pied en Normandie que vous m'escriviez desjà en franc normand sur l'ouvrage que l'on propose à l'abord de Rouen, du costé de la montagne de Sainte-Catherine (2). Je scay bien que cet ouvrage seroit fort beau, je crois mesme que la dépense ne seroit pas immense ; la question est de sçavoir s'il est à propos de l'entreprendre, et c'est sur quoy j'attendois de vous un avis qui m'auroit servy de raison de décider. Réparez, s'il vous plaist, votre faute.

J'ai leu le mémoire de M. Le Gendre (3) ; il y a longtemps

(1) C'est à l'obligeance de M. l'abbé Denis, vicaire à Connéré (Sarthe), que nous devons la communication de ces pièces.

(2) Il s'agit de la route de Paris, dite d'en-haut : les échevins de Rouen y firent d'abord opposition.

(3) Il s'agit vraisemblablement de M. Legendre, le négociant rouennais, anobli par lettres patentes de 1685 comme étant « l'un de ceux du royaume qui faisoit le plus grand commerce de mer et qui l'augmentait considérablement en la ville de Rouen par son intelligence et la connoissance qu'il en avoit. » Sa fortune était colossale. Il avait construit au pied de la côte Sainte-Catherine de Rouen une maison de plaisance dont les jardins et les châteaux d'eau sont célèbres. — Sur ce personnage, voyez l'*Histoire de Rouen*, de Du Souillet, t. I, 1, p. 166, et la notice de M. de Beaurepaire, *Pierre Le Gendre, marchand de Rouen, correspondant de Valincourt*, l'un des cousins de celui dont il est ici question. (*Norm. littér.*, juillet 1895).

qu'on nous fait les mesmes propositions et nous y avons toujours résisté par des raisons très importantes qui seroient longues à discuter; nous tenons pour maxime que le haut prix des espèces est un bien imaginaire, une perte effective dans un estat. En voiey la preuve : augmentez les escus de 5 s., celui qui vous doit une rente de 300 liv. pour laquelle je vous paye cent eseus blancs, ne vous en donnera plus que 92, moins 20 s., et ne dites pas que pour vos 92 vous achep-terez la mesme quantité de marchandises que vous achetez présentement pour 100, car le marchand vous vendra seulement 65 s. au moins ce qu'il ne vous vend presentement qu'un eseu valant 60 s. De tous les estats voisins, celui qui est le mieux réglé sur le fait de la monnoye, est l'Angleterre, où les espèces sont à un prix bas et fixe. Si nous augmentons nos espèces de 5 s., les Holandois, qui ont une ressource seure dans la fabrication de leurs méchantes espèces, les augmenteront aussy et nous mettront aussy dans la nécessité de changer et d'augmenter à leur exemple; et enfin si l'on tire nos espèces, eomme on ne donne rien pour rien, il faut qu'on nous donne ou de l'argent ou de la marchandise. Dites à M. Le Gendre que le moyen de tirer l'argent de nos voisins est de leur fournir plus de marchandises qu'ils ne nous en fournissent; cela estant, il faudra qu'ils nous payent le surplus en argent, et, si j'apprends qu'il sorte des espèces par les ports de Normandie, je m'en prendray fort bien à Monsieur le commissaire du Roy, qui est payé pour empescher tous les abus. Sérieusement vous rendriez un grand service si vous pouviez découvrir par quel voye l'on fait sortir l'argent et y remédier.

Je ne doute point que M. de Mouy ne fasse très bien son devoir auprès de vous et qu'il ne se fasse un plaisir de vous

soulager. S'il peut vous estre utile à quelque chose, il faut dire aux marchands que les Commissaires de l'année passée n'estoient que pour les aydes et qu'ils n'estoient pas, comme vous, les favoris du Roy.

Madame la duchesse de Valentinois est, sans comparaison, plus belle qu'elle n'étoit mademoiselle d'Armagnac.

Le Roy eut hier la fièvre, à Marli, l'accez commença sur les deux heures apres midi et a duré jusques à neuf heures du matin; Sa Majesté est revenue icy ce soir et s'est mise au lit arrivant. On prétend qu'elle eust aussi quelques ressentiments vendredi; cela donne de l'inquiétude et fait appréhender la quarte. M. de Louvois a eu aussy aujourd'hui quelque petit ressentiment; cela ne l'a pas empesché d'aller ce soir chez le Roy. M. de Bauvilliers eust un accès de fièvre avant hier, il fust purgé hier, il estoit assez bien aujourd'huy; il n'est pas venu neantmoins à la petite direction ni à l'assemblée de cette après disné. Je suis bien simple de mander des nouvelles de la Cour à un homme qui en est les délices et qui y a de bien meilleurs correspondants que moy; du moins n'en avez vous pas qui soient plus absolument et plus sincèrement à vous.

Mémoire pour la pesche des mollues et des harancs. — Un des articles de mon instruction particulière qui me parut d'une très grande conséquence, c'est celui qui regarde la pesche des molues et des harancs, les moiens de la fortifier et augmenter.

Rien ne peut estre plus avantageux pour le commerce des molües que l'augmentation qui a esté mise sur celles qui viendront de la pesche étrangère; je suis persuadé que cela donnera courage à ceux qui envoioient en Terre Neufve, et

que le nombre des vaisseaux, qui est desja augmenté depuis l'arrets du 20 décembre 1687, sera plus considérable d'un quart devant qu'il soit deux ou trois ans, au Havre, à Honfleur et à Grandville, pourveu que les choses demeurent en l'estat qu'elles sont.

Il n'en est pas de mesme de la deffense portée par l'arrets du 14 septembre 1687, qui ne permet pas aux estrangés d'apporter des harancs dans le roïaume autrement qu'en vrac ; il est vrai que l'on leur laissa, l'année dernière, la liberté d'en faire entrer par la Bretagne, et c'est ce qui a donné lieu aux plaintes qui ont esté faictes par les pêcheurs des costes de Picardie et de Normandie, lesquels ont prétendu que cette liberté leurs avoit fait un très grand préjudice, et que, si on ne faisoit des deffenses générales dans tout le roïaume, ils ne pourroient pas continuer les despenses extraordinaires qu'ils avoient commencé de faire dans la veüe qu'ils seroient les seuls qui enourniroient dans le roïaume. J'ai receu des plaintes de ceux de Dieppe et Saint-Valeri, et j'ai voulu cognoistre si elles étoient bien fondées.

Il est certain que ce seroit un grand avantage pour les François si ils pouvoient se passer des poissons de la pesche estrangère : cela emploiroit beaucoup de navires, une infinité de matelots qui s'éleveroient à la mer et qui, dans la suite, pourroient servir très utilement dans les armements, et, ce qui seroit plus avantageux, l'argent que les estrangers emportent, qui est très considérable, resteroit dans le roïaume ; ces raisons devroient ce semble porter aux deffenses générales qui sont proposées par les pescheurs, mais, auparavant que de se déterminer, il faut voir si le public ne souffriroit pas d'un gain qui seroit assuré pour quelques particuliers et qui pourroit faire un préjudice très considé-

nable dans les commencements de son établissement. Le haranc est une manne très nécessaire en France pour la subsistance du menu peuple et des communautés; le bon marché auquel ils l'ont eu et la quantité qui en a esté apportée par les estrangers leur a donné les moiens jusques à présent d'en avoir autant qu'il leurs en a falu pour leur consommation; la liberté qui est le moien le plus asseuré pour le commerce, cette liberté, dis-je, qu'avoient les estrangers d'en apporter, leur donnoit occasion de prendre de nos bleds, vins, eaux-de-vie, nos aigres, nos chardons, nos verres, nos bouteilles, nos melasses et nos fruits qui s'enlevoient de Bordeaux, de Nantes et de Rouen; si d'un costé nous trouvons du gain, nous perdons aussi d'un autre, car il ne faut pas se persuader que les estrangers viennent avec leurs navires chargés de leurs leste seulement pour enlever nos denrées, les frais des esquipages sont grands, et, à moins qu'ils ne trouvent les moiens de payer leurs fret en nous apportant d'autres marchandises, ils se passeront des nostres; l'expérience nous apprend que cela ne leurs est pas impossible, ils ont depuis quelques années pris leurs bleds dans le port(?), leurs sel en partie en Portugal; c'est une première réflexion.

Une plus importante de sçaveir si les Hollandois n'en enverront pas dans quelques années en vrac, ou, si ils n'en envoient plus, si les habitants de nos costes sont assés forts pour en fournir le roïaume. L'un et l'autre me paroissent esgalement à craindre: car, si les Hollandois en apportent ils pourront les donner à aussi bon marché que nous et par ce moïen ruineront ceux qui auront fait des avances considérables pour mettre un grand nombre de vaisseaux à la mer; si ils n'en apportent point, il est à craindre, quelque

bonne volonté qu'aient les habitants des villes de Dunkerque, Calais, Boulogne, Saint-Valeri-sur-Somme, Dieppe, Saint-Valeri-en-Caux et Fescamp, qui sont les seuls qui fassent ce commerce, que la disette et la cherté ne se rencontrent pendant plusieurs années, ce qui feroit un très grand préjudice.

Je ne doute point que dans la suite les estrangers n'en apportent en vrac; l'augmentation de la despense qu'ils ont à faire ne sera pas assés grande pour les en empescher : il faut qu'ils acheptent des barils pour les pasquier quand ils seront en France et qu'ils laissent ceux dans lesquels ils les auront apportés en vrac; c'est une double despense. C'est ce qui a fait croire jusques a present qu'elle est assés forte pour les empescher de faire ce commerce, et en effect il y a de la vraisemblance, car depuis l'arrests de 1687, il n'en ont point apporté par la Picardie ni la Normandie. La necessité de les saller de sel de brouage jointe à cela, peut encore faire une augmentation de despense, mais si on considère que jusques à present les Hollandois ont fait leurs retour à Rotterdam ou Enchuisen (?), qu'ils n'envoient des harancs que lorsque les marchands de France leurs en demandoient par les commissionnaires qu'ils ont sur les lieux, et que, pour sortir d'Hollande, on paie des frais de provision, d'asseurance, de change et de fret, qu'au lieu de cela les Hollandois feront leurs retour de Jermut (?) à Dunkerque, qu'ils y auront des magasins, des commissionnaires ou qu'ils seront associés avec les marchands même de Dunkerque, que par ce moïen ils seront dédommagés et au dela des frais de pacquage; joint à cela, que, leurs harancs estants beaucoup mieux apprestés, ils les vendent diz ou douze escus le leth plus que les nostres : toutes ces raisons jointes ensemble ne nous doivent point

faire douter que dans peu ils n'en apportent en vrac, ou bien on leurs deffendra d'en apporter absolument, ce qui donnera lieu à ma seconde proposition sçavoir si les pescheurs des costes de Normandie et Picardie en peuvent fournir assés pour que la disette et la chèreté ne se rencontrent pas.

Il est certain que les estrangers en font entrer dans le roïaume au moins trois mil leths composés chacun de douze barils; que chaque vaisseau qui va à la pêche à Jermuth, si il est de 400 thonneaux, quand l'année est bonne, peut apporter 30 à 35 leths de harancs, et que plusieurs bastiments font deux voïages par an pendant le temps de la pesche qui dure six sepmaines; pour remplacer le nombre que les Hollandois apportotent il faudroit cinquante vaisseaux de 400 th., faisant deux voïages a 30 leths, l'un portant l'autre, comme il y en a autant a 200 et plus qu'à 3 et 4 cent th., j'estime qu'il faudroit au moins 79 navires d'augmentation pour la Picardie et la Normandie. Supposé cette augmentation, Dunkerque, Calais, Boulogne et St Valeri sur Somme, pourroient fournir la Picardie et les païs conquis et en envoïer en Bretagne et en Gascogne; Dieppe, St Valeri, Fescamp, le Havre et Honfleur, fourniroient la Normandie, l'Isle de France, la Champagne, la Bourgogne, la Beausse, l'Orleanois, la Touraine et le Maine; mais, auparavant que ce nombre de vaisseaux soit basti, il se passera plusieurs années, car, si nous en jugeons par ce que j'en ai cogneu en Normandie, il y a bien dix-huit navires bastis de neuf depuis deux ans pour la pesche, mais tous les ans les habitants de Dieppe qui en avoient desja soixante et dadvantage en faisoient construire au moins quatre ou cinq pour remplacer, et on ne peut compter que sur douze neufs qui ont esté faits dans la veüe des deffenses. Les François donnent volontiers dans ce qui est nouveau lors-

qu'il leur paroist avantageux, et, quand ils ne font pas des efforts considérables dans les commencements, il ne faut pas espérer d'eux dans les suites. Je ne croi pas que l'on ait fait d'avantage dans la Picardie et l'expérience de l'année dernière doit faire apprehender pour celle cy, car, avec la liberté que l'on avoit d'en faire entrer par la Bretagne, on a desja beaucoup souffert en bien des endroits, et cette année les François se rendront les maistres de cette pesche, de manière qu'il vendront leurs haranes tout ce qu'ils voudront et qu'il ni en aura pas la moitié de ce qu'il en faudra pour la consommation du roïaume.

C'est ce que la plupart des bons marchands qui cognoissent le commerce, et qui ne sont point intéressés dans celui de la pesche, m'ont asseuré.

J'estime qu'il seroit plus convenable au bien public et plus avantageux pour les fermes du roy, qui perdroient par an cinquante mil escus de ces deffenses, d'ordonner une augmentation considérable; il n'en viendra plus une si grande quantité et ceux qui viendront ne se vendront qu'après ceux de la pesche françoise. Cela fera l'effect que l'on se propose. Les François pourront mettre tant de navires en mer qu'ils voudront, et, tant qu'ils auront du haranc, les estrangers n'en pourront pas vendre, si ils veulent se contenter d'un gain raisonnable, en mettant une augmentation proportionnée.

Les estrangers paient, outre les mesmes droits des pesches françoises,

A la douane.....	16 liv.
Pour le droit d'abord	12 liv. 6 s.
Pour le droit de vendage.....	12 liv.
Pour l'escu pour thonnew.....	6 liv.

Avec plusieurs autres petits droits, le tout peut bien se monter à 50 liv.

Ils ont de profit sur les François au moins douze escus par leths à cause de la meilleure qualité de leurs harancs, avec cela ils emportent des marchandises sur lesquelles ils gagnent le fret : si l'on augmentoit de 38 liv. par leth, je croi que cela feroit une différence assez grande pour que nos marchands vendissent leurs harancs préféablement aux Hollandois, et que c'est le parti le plus assuré pour en avoir la quantité nécessaire pour la consommation du roïaume et pour augmenter ce commerce ; c'est mon avis.

CHAMILLART.

Pesche du haranc gué. — Depuis l'arrets du mois de septembre 1687 qui fait deffenses aux estrangers d'apporter des harancs autrement qu'en vrac, il y a eu un arrets qui fait deffenses aux habitants des costes de Normandie d'aller à la pesche du haranc le long des costes de Normandie, passé le dernier décembre.

Cet arrets fait grand prejudice. On peschoit de ces harancs que l'on appelle haranc gué jusques a la fin de mars et cela diminuoit considérablement le prix du harang frais et sallé.

Ce seroit un grand bien de restablir cette pesche dans la disette où l'on est présentement.

Dieppe. — *Despense pour mettre un vaisseau en estat d'aller à la pesche du haranc.* — Le vaisseau revient à

3,500 liv. pour la cotte et les agrest.....	3.500 liv.
Advance aux hommes, il en faut 20 pour le service	500 liv.
Victuailles du vaisseau.....	350 liv.
Scel.....	300 liv.
Trente cinq layes de barils.....	400 liv.
Autres petits agréments comme cercles et autres.....	100 liv.
La dezure et les halins et le rechange.....	2.000 liv.
A la dezure, compris les halins et les rechange, c'est la fourniture des filets.	
Total.....	7.150 liv.

Quand la pesche est bonne, le vaisseau vient chargé de 30 ou 35 layes d'harancs; la laye est de douze barils d'harancs en vrac, qui produisent dix-huit barils de pasquier; chaque laye vault cette année 200 liv., parceque la pesche n'a esté cette année que de moitié, les autres années elle ne vault que 150 liv. à 160 liv. On passe au maître du navire 10 pour cent pour les avances qu'il a faites et pour le desdommagement du vaisseau 200 liv. ou environ. Ces vaisseaux peuvent faire deux voïages quand la pesche est bonne, et, quand ils sont de retour, ils vont encore à la pesche du petit haranc le long des costes de Normandie.

Le Commerce de Dieppe. (1). — Consiste en la pesche des harancs et pesches fraiches. — Aux voïages des isles pour

(1) Les commerçants dieppois se plaignent vivement à cette époque de l'obligation où ils sont de payer certains droits spéciaux établis en 1642 pour subvenir à l'entretien des troupes qui tiennent garnison dans la place, et pour acquitter quelques rentes dues par la ville.

les sucres, casse, coton, indigo, caret, — Et à S^t Domingue pour les tabacs.

Il y a cinq ou six navires pour Terre Neufve.

Il arrive d'Angleterre beaucoup de peaux de veau apprêtées, avec les cornes qui servent à faire des peignes dont le commerce est assés grand.

Il se fait dans la même ville quantité de dentelles; — On envoie des navires d'icy au destroit, mais ils reviennent au Havre parce que la consommation ne se trouveroit pas icy.

Le pais de Caux produit quantité de bleds, il en faut faciliter la sortie, car c'est ce qui fait la richesse du pais; on en a pas envoié beaucoup cette année à l'étranger. Le s^r Chauvel est le seul qui en fait charger un vaisseau cet année.

Il se fait encore icy quantité de filets qui se vendent aux Anglois, et quelques toilles.

Le s^r Chauvel envoie tous les ans deux a trois vaisseaux dans le Zand (?) pour chercher des bray, goudron, planches, mats, planches de chesnes que l'on va prendre jusqu'à Conisberg (1).

Il vient des charbons d'Angleterre et des beurres d'Islande; quelque augmentation que l'on mette, il en viendra toujours : la grande quantité de beurre fait qu'ils sont dans la nécessité d'en envoïer; le pais perdra car il faudra le diminuer, mais le commerce se fera toujours.

(1) Un Chauvel, capitaine de frégate, mande de Dieppe la prise d'un corsaire. *Merc. galant*, juillet 1709, p. 344.

TABLE DES NOMS D'HOMMES

A

Adam, 307, 359.
 Aerschoot (duc d'), 317.
 Aguilhon, 143.
 Almaury, 146.
 Aloé (Bertin l'), 142.
 Ango (François), 307.
 Anquetil (David), 25.
 Anseaeume (Robert), 142.
 Aoustin (Nicolas), 115.
 Aquart (Graindor), 197.
 Archonnier (Colin l'), 142, 150.
 Artois (Jean d'), 127, 132, 133.
 Artois (Philippe d'), 127, 149.
 Argenson (d'), 446, 447, 453.
 Armagnac (d'), 489.
 Artois (Robert d'), 177.
 Ascot (duc d'), 317.
 Assyre (Roger), 180.
 Attinas (Pierre), 333.
 Aubert (Jean), 199, 201, 324.
 Auger, 200.
 Aumont (Etiennot), 158.

Aunay (Coconville de l'), 376, 378.

Aussent, 142.

Autigny (Aoustin d'), 114, 115.

Auvillars (d'), 156, 157.

Avril (Guillaume), 330, 333.

B

Bachelor (Robert), 142.

Baigneux (de), 21, 137.

Baillet de Florensac, 375, 378.

Bailleul (Jean de), 106.

Bailleul (Saturnin de), 178.

Barbier, 455.

Bardel (Robert), 329.

Baudet du Bosc, 142.

Baudrillart, 458.

Beauvilliers (de), 489.

Béguier (Guillaume), 142.

Béguier (Thomas), 142.

Bellemare (de), 455.

Behotte (Simon), 306.

Belle (Jean du), 25.

Bellengues (de), 134.

- Benard (Jean), 323.
Benoist (Jean), 24.
Bense, 115.
Beon (Jean), 35, 38.
Bernard (Tobie), 307.
Bernier (l'abbé), 443.
Betan (Marguerite), 335, 337.
Betan (Louis), 374.
Beugier (Jean), 355 à 357, 359, 360.
Biaucoup (Jean), 163.
Billiard (Jacques), 24.
Bizault (Martin), 306.
Blard (Nicolas), 307.
Bluteron (Chardot), 171.
Boileau, 441.
Boisaubin (de), 382.
Boisguilbert (du), 333, 340.
Bois (Jean), 24.
Bois (Neyvez des), 172, 173.
Boislile (de), 446.
Boissel (Jean), 143.
Bonhale (Jean), 346, 349, 355.
Bonnet le Boulangier, 198.
Bonneval (Jean), 25.
Bonnin, 169.
Bosc (Guillebert du), 140.
Bosc (Pierre du), 142.
Bot (Raoul de la), 113.
Botart (Guillaume), 142.
Botiaux (Jean), 142.
Boucard (Jean), 345, 351, 352.
Bouchard (Pierre), 24.
Bouchard (Raulin), 197.
Bouchard (Robert), 24.
Boucher (Adam le), 356.
Boucher (Pierre le), 150.
Boudet (Jean), 159.
Boudin (Jean), 381.
Bouge (Guillaume), 24.
Boullart (Nicolas), 201.
Bourbon (duc de), 162, 163, 345.
Bourdon (Drouet), 141.
Bourdon (Joseph), 374.
Bourgoine, 143.
Bournilier de Valmont, 364, 379.
Boursart (Guillaume), 143.
Bréant (Jean), 25.
Bréard, 322.
Bretel de Grémonville, 481.
Brière, 489.
Bréhal, 170.
Brou (de), 448.
Brillat-Savarin, 20.
Brulois, 318.
Brunet, 35, 38, 39.
Brunetière (de la), 377.

Brunette (François), 25.
Brunette (Pierre), 24.
Buat (Felix du), 338, 339.
Buisson (Franc du), 24.
Burel, 462.
Burnel (Jean), 143.
Bus (Raoul du), 307.
Byville (Clément de), 113.

C

Cabeuil, 306.
Cabriolle (Jean), 347, 353.
Cachebof, 25.
Callon (Louis), 33 à 39.
Campion, 306.
Candelier (Guieffroy de),
142.
Caron, 317, 318.
Caron (Audon), 25.
Caron (Vigeret le), 142.
Carpentin (de), 24 à 27.
Carrel de Thibouville (Claude), 176.
Carrel (Jean), 325.
Catherine de Clèves, 314,
319.
Catilina, 377.
Cauche (Guillaume de la),
326.
Cauchois (Jean le), 34, 36.

Caudebec (Jean), 21 à 23.
Caumont (Ricard de), 142.
Caumont (Guieffroy de), 134,
142.
Cauvet, 197, 307.
Cavé, 340.
Cecille, 306, 462.
Chambellan (Laurent le),
128, 135, 136.
Chamillart, 489, 498.
Champagne (Jean), 328,
330.
Chapelle (de la), 318.
Chapelle (Robert la), 134
144.
Charles V, 19 à 21, 122.
Charles VII, 107, 359.
Charles VIII, 168, 345.
Charles (Jacques), 35, 38,
39.
Charron (Pierre le), 24, 26,
27.
Chartain (Robin), 172, 173.
Chastes (de), 24 à 27.
Châteaubriand, 454.
Chaumont (de), 107.
Chauvel, 500.
Chevance, 115.
Chevreuse (duc de), 316,
317.
Choisy (Robert), 134, 140.

Cholwich (Thomas), 307.
Chrestien (Perrin), 172, 173.
Cicéron, 376, 377.
Clément (Pierre), 149.
Close, 167.
Cochet (l'abbé), 461.
Coconville, 376, 378.
Colart de Mouy, 107.
Colart des Vaux, 142.
Colart le Noir, 126.
Colinaux (Robin), 141.
Collehault (Jean), 25.
Condé, 481.
Constantin, 377.
Corne (Raoul), 150.
Corne (Thomas), 142.
Corneille (Guill.), 143.
Corneille (Marie), 338, 339.
Corneille (Pierre), 338.
Corru (Paul), 201.
Couëte (Nicolle le), 147.
Couillard, 325.
Courberen, 142.
Courcelles (de), 114.
Courmoulins (de), 318.
Courson (Pierre de), 156.
Crestien (Guy), 137.
Crochon de la Prarie, 376 à
378.
Croismare (Guillaume de),

122 à 135, 137 à 141, 144
à 150.
Croismare (Guillemin de),
146.
Croix (Nicolas de), 113.
Crussonnière (de la), 24.

D

Dacier (M^{me}), 376.
Daguenel (Pierre), 334.
Daguenet, 352.
DarestedelaChavanne, 447.
Deschamps, 387, 334.
Delalande, 25.
Delaporte (Franc.), 25.
Delastelle, 334.
Delaville, 307.
Deneval, 334.
Denise (Thomas), 143.
Deriencourt, 307.
Deslandes, 24.
Desormeaux, 376, 378.
Desportes, 307.
Destin (Robert), 113.
Dières (Jacques), 325.
Dotte, 455.
Douche (Jacques), 159.
Dreux (Jean de), 108, 112.
Drouët, 150.
Dubusc, 307.

Dumont, 306.
Dumoulins, 355.
Duparc, 324.
Dupont, 24.
Dupuy (le P.), 162, 163.
Duquesne (Abraham), 167,
168.
Durand (Jean), 331, 332.
Durante (Ricart), 142.
Durescu (Robert), 143
Duschesnoy (Marin), 24.
Dusouchy (Guillemin), 175.
Duval (Eustache), 334.
Duval (Pierre), 330.

E

Elie (Romain), 306.
Enée, 380.
Esneval (Robert d'), 129,
133, 145.
Esope, 375.
Estin (d'), 113.
Estoutteville (d'), 107, 110.
Evesque (Jean l'), 143.

F

Faiel (Michel), 143.
Farcy (Jacques de), 338.
Farin, 108.

Fauvel de la Raisinière,
379, 381.
Ferment, 25.
Fermen (Jean), 142.
Fermont, 24.
Féron (Eustache), 200.
Festu (Guérout), 150.
Festu (Guillaume), 142.
Festu (Simon), 142.
Fèvre (Jean le), 142.
Fèvre (Robin le), 142.
Fèvre (Vigueret le), 142.
Flesquart (de), 180.
Fleury, 199, 201.
Florensac (de), 375, 378.
Formont, 306.
Fortin (Guill.), 160.
Foucault (Egide), 352, 354.
Fouquet le Vigoureux, 142.
François, 199.
François d'Assise, 34.
François (Louis), 355.
François (Pierre), 24.
Fremault, 25.
Frémont (Raoul de), 326.
Fresnel, 150.
Fry (Guill. de), 199.
Fuquet (Andrieu), 331, 332.

G

Gallemant (Jacques), 34.

Galleman (Placide), 34.
Garnier, 318.
Garnier (Jérôme), 24 à 27.
Gaubellin, 25.
Gauley (Robert), 159.
Gelée (Louis), 34.
Giro (Oudelin), 158.
Gobin (Paul), 200.
Gobin (Robert), 200.
Godard, 143.
Godeffroy (Jacques), 24.
Goldsmith, 470.
Gonard, 375.
Gonnor (Guill.), 158.
Gorge (Roumain), 142.
Gouberville (de), 443.
Gourdin (dom), 381.
Grambert (Clément), 334.
Grant (Jean le), 143.
Graville (duc de), 345.
Grunel, 25.
Guedouille, 25.
Guérin, 330.
Guérin (Louis), 374.
Guérin (E. de), 455.
Guernyn, 25.
Gueroult (Jean), 25.
Guérout (Pierre), 142.
Gúeslin (Guill.), 142.
Gueslin (Ricart), 142.
Gueterot (Jean), 354.

Guiffart, 201.
Guimonneau, 306.
Guyou, 167.

H

Hacquet (Jean), 334.
Hoffrey, 168.
Holley, 376.
Hamel (Jean du), 142.
Hamon (Claude), 307.
Hanouard (Jean de), 114.
Harcourt (Guy), 182.
Hardi (Jean), 332.
Harel (Louis), 330, 333.
Harenguier (Robin le), 141.
Hargaux, 306.
Hauvedart (Jean), 198, 201.
Hébert, 25.
Hellebout (Guill.), 24.
Hellot, 306.
Hellot (Jean), 142.
Hellot (Raoul), 141.
Henri, 34.
Henri III, 170.
Henri VII, 345.
Henriet, 170.
Hericey, 375.
Héritier (Pierre l'), 307.
Hérode, 376.
Heuse (Adrien de la), 107.

Heuse (Jean de la), 106, 107,
108, 109.

Heuse (Margot de la), 107.

Heuse (Robert de la), 106.

Heusé (Colin), 130, 136 à
138, 142.

Heusé (Guillaume), 143.

Horace, 380, 382.

Horcholle (Robert), 307.

Horgny (Jean de), 35, 38, 39.

Horsolle, 306.

Houssaye, 139.

Houel (Pierre), 160.

Huelin (Denis), 134.

Huillier (Pierre l'), 307.

Hurard, 307.

Hurel (Robin), 143.

I

Ilioné, 380.

J

Jacob (Guillaume), 126.

Jacqueson (Jean), 115.

Jaigniel, 143.

Jean de Normandie, 326.

Jean de Rouen, 329.

Jean de Bourbon, 344.

Jean-sans-Peur, 360.

Jean-sans-Terre, 356.

Jeanne d'Arc, 465.

Jemare de Raine, 377.

Jeune (Guieffroy le), 142.

Jeune (Symonnet le), 143.

Jeune (Michel le), 143.

Joirres (Jean), 143.

Jolet de Rancé, 376, 382.

Jouard (Louis), 322.

Jouen, 150.

Jouvelin (Jacques), 157.

Joyeuse (duc de), 317.

L

La Fontaine, 444.

La Fontaine (de), 455.

La Haye (Abraham de), 183.

La Mare Pelée (G. de), 142.

La Mare Pelée (Laurent
de), 142.

Lambert (l'abbé), 451.

Langlois (Jean), 331, 332.

Langlois (Michel), 25.

Langlois (Noël), 25.

Langlois (Robert), 328.

Languet (Guill.), 166, 167,
168.

Largueil (Roman), 25.

La Salle (Jean de), 35, 38,
39.

Ladedouinière (René de),
114, 115.

- Lauzeray (Charles), 24.
Le Baillif (David), 306.
Le Barbier (Jean), 201.
Le Baudran de la Heuse,
107.
Lebeau (Guillaume), 115.
Le Bourg, 324.
Le Bourgoys, 201.
Le Bovyer de Fontenelle,
338 à 340.
Lebrun, 340.
Lecarpentier, 307.
Le Cercle, 306.
Lecerf (Nicolas), 115.
Lechevallier, 457.
Lecordier, 325.
Lecour (Jean), 307.
Lecrocq (Guillaume), 329.
Ledentu, 357.
Le Devey, 180.
Ledoux, 357.
Lefebure (Jean), 25.
Le Fèvre (J.-B.), 335.
Le Fèvre (Ricart), 150.
Le Fèvre (Vigneret), 142.
Legendre, 307, 488.
Le Jemle (Robert), 328.
Le Jeunc (Pierre), 113.
Le Lonc (Jouen), 141.
Le Long (Laurent), 141.
Le Maistre, 329.
Le Moine, 175.
Le Moigne, 142.
Le Monnier, 374.
Lenepveu, 465.
Lenoir (Colin), 126.
Le Noir (Raoul), 128.
Lentout, 143.
Lentrain, 375.
Le Page (Jean), 142.
Lepecq de la Clôture, 458.
Le Peletier, 159.
Le Percher, 381.
Le Pesant, 338.
Le Picard, 35.
Le Plâtrier, 307.
Le Prévost, 113.
Le Roux (Étienne), 25.
Le Roux (Guillaume), 327,
334.
Le Roux (Jacques), 322,
323.
Ler (Jean), 170 à 175.
Leriche (Jouen), 142.
Le Sauvage, 115.
Lesgle, 142.
Lestrouillière (Roger), 21 à
23.
Le Sueur (Jean), 142.
Le Sueur (Pierre), 142.
Le Tellier, 178.
Le Terrier, 201.

Le Treffilier, 126.
Letuillier (Durand), 24.
Le Veneur, 177.
Le Vigoureux (Fouquet),
142.
Le Vert (Louis), 381.
Le Villain, 331, 332.
Ligier (Guillaume), 180.
Liot, 340.
Longchamp (Jean), 128.
Lorin (Cardin), 197.
Lorraine (duc de), 345.
Louis de Bourbon, 344, 345,
348, 349, 353.
Louis IX, 128, 136.
Louis XI, 107, 108, 168,
169.
Louis XII, 345.
Louis XIV, 489, 492.
Louis XV, 442, 447.
Louis XVI, 447, 448, 458.
Lourmier (Baudel), 142.
Louvois, 489.
Lucas (Antoine), 35, 38, 39.
Lucas (Guillaume), 143.

M

Mahieu (Philippe), 35.
Maillard (Raoul), 142.
Maintru, 24.

Mallet (Jean), 143.
Manceau, 307.
Mansigny (Jean de), 134.
Mansigny (Pierre de), 134.
Manteville (Jean de), 143.
Maquerel (Jean), 127.
Marais, 167.
Marc d'Argent, 320.
Mareschal, 171, 173, 175,
176.
Marguerie, 134.
Marie de Vernon, 34.
Marie (Guill.), 334.
Marion, 168.
Martel, 107.
Martin (Colin), 142.
Masé (Philebert), 143.
Massot (de), 170.
Mayenne (de), 163.
Mellemont (Lucas de), 134.
Mercier, 167.
Mesnager, 305, 306.
Mesnil (Collard du), 134.
Mesnil (Guillaume du), 177,
178.
Metaer (Richard le), 333.
Millecent (Guillaume), 170
à 176.
Millesent (Massiot), 142.
Mistral, 374.
Moguin, 318.

Mollard, 24.
Monastère (Jean du), 183,
186.
Mons (Robert des), 139.
Monstier (du), 177.
Montyaut (de), 134.
Morel (Étienne), 135
Morel (Jean), 132.
Morel (Pierre), 126 à 135,
145.
Moret (Charles), 320.
Morin de la Rivière (du), 178.
Morin (Jean), 323 à 325.
Morisse (Jean), 331, 332.
Mouret, 481.
Mouy (de), 107, 452, 481.
Mustelier, 307.

N

Navarre (Guillaume), 323.
Neel (Jean), 170, 172 à 175.
Nervet (Henri), 172, 173.
Nicollet, 481.
Noësvecourt (de la), 134.
Nonnant (Thomas), 142.
Nonel (Colin), 141.
Nonel (Martin), 142.
Nyvet (Jean), 25.

O

Oison (Ricart l'), 142.

Olivet (d'), 377.
Orléans (duc d'), 345, 364,
365, 369, 373, 374, 382.
Osber (Guillaume), 142.
Osber (Thomas), 142.
Osmond (Nicolle), 199.

P

Pange (de), 122, 131.
Paon (Raoullin), 329, 331 à
333.
Parc (Jean du), 134.
Parc (Ricart du), 141, 150.
Paris (Antoine de), 35.
Pasquier (Jacques), 24.
Peguinet (Jean), 356, 359.
Peignel (Guyonne), 344.
Pelle (Colin), 328.
Perdriel (Jean), 25.
Périer, 306.
Périers (Jean de), 135, 136.
Peslerbe (Jean), 142.
Pestel (Jean), 142.
Phèdre, 375.
Philippe-Auguste, 356.
Picart, 381.
Pichon (Jean), 20.
Picot (Jean), 24.
Picquefeu, 340.
Picquet (Robert), 327, 331.
Pierre, 318.

Pilon, 376, 379.
Pinel (Colin), 143.
Piquet (Jean), 175.
Pisseleu (de), 107.
Piton (Jean), 142.
Poier (Jean), 24.
Poincy (de), 323.
Poingnant, 146.
Poisson, 373.
Poissy (Jean de), 145.
Poissy (Pierre de), 128, 134
à 137.
Poitevin (Jean), 142.
Polien (Pierre), 25.
Polignac (de), 122, 123.
Polyphème, 380.
Pommeraye (Nicolas), 306.
Ponmier (Guieffroy), 142.
Pont (Jean du), 24.
Porée (Constant), 374.
Portail, 35, 38, 39.
Poulain, 323.
Prat (du), 177, 182, 183.
Préaux (de), 127.
Priam, 380.

Q

Quedeville, 25.
Quentin, 25.
Quevrel, 143.

Quiéf de Fer, 143.
Quincarnon (J. de), 175, 176.
Quincarnon (Th. de), 175.

R

Rabasse, 112, 113.
Rancé (Jolet de), 376, 382.
Ransonnette, 481.
Regnault (Jean), 25.
Remy (de), 134.
Renoult (Colin), 143.
Resnel (du), 482.
Reverolles (de), 24.
Reynière (de la), 20.
Ribaut, 114.
Richemond (de), 345.
Richer, 142.
Rideau, 324.
Riou de Kerson, 470.
Rivière, 143.
Robillard, 173.
Roche (Jean de la), 143.
Rodet, 354.
Rolland de Sainte-Marie,
375, 378.
Rondeaux, 307.
Rouelin (Étienne), 142.
Rouillon, 24.
Roullant (Jean), 142.
Roullant (Ricart), 142.

Roussel, 307.

S

Saint-Andrieu (de), 142.

Saint-Gilles (Antoine de),
379.

Saint-Gilles (Bonav. de),
381.

Saint-Gilles (Jean de), 189,
190, 194, 199.

Saint-Jean (Colin de), 143.

Saint-Pierre (de), 114.

Saint-Simon, 451, 455.

Sainte-Marie (R. de), 375,
378.

Salluste, 377.

Sandrey (Jean), 374.

Sansson le Valois, 142.

Savouré (Colas), 142.

Savouré (Colin), 142.

Seg (Jean), 134.

Seigneuret, 142.

Semichon, 34.

Simon (Nicolas), 25.

Simon (Wulfran), 488 à 484.

Simond, 471.

Sinon, 380, 382.

Solincourt (de), 455.

Sorel (Bertaud), 183.

Sorel (Osmond), 183.

Sorel (René), 112.

Sulamare (de), 306.

Surdi (Mathieu), 355.

T

Taine, 456.

Taïneguy Duchastel, 356,
359.

Tassin, 143.

Térence, 376.

Terrisse (l'abbé), 458.

Thomas (Mgr), 465.

Thulou (Jean - Baptiste),
335.

Tirel (Guill.), 20 à 23.

Torin, 143.

Tot (du), 455.

Tournier, 113.

Tricot, 357.

Trouseau, 172.

Troussard, 318.

Trudaine, 448.

Tudde (Claude), 306.

Turgis (Jean), 306, 381.

Turgis (Joseph), 307.

V

Val (Jean du), 142.

Valentinois (de), 492.

Vallée (de la), 181.

Vallet, 201.

Valleville (de), 456.

Vallot, 143.

Valtier, 340.

Vannot, 375, 378.

Varennés (Guill. de), 129.

Varennés (Jean de), 129,
133.

Varennés (Mathieu de), 129,
133.

Vasselin, 25.

Vatel, 197.

Vauborel (de), 379.

Vaux (Colart des), 142.

Vaux (Jean des), 143.

Védie, 171.

Verel (Guieffroy), 141.

Verel (Guillaume), 142.

Verel (Robert), 143.

Vergie (de), 161.

Viart, 142.

Vibert, 143.

Vieuxville (de), 344.

Villecoq, 352, 354.

Virgile, 376.

Vincent (Bertrand), 25.

Vincent de Paul, 33 à 36,
38, 39.

Voisin, 338 à 340.

W

Wattel, 376.

Vogüé (de), 458.

Y

Yngouf, 142.

Yon, 174.

Young, 458.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

A

Afrique, 322.
Alençon, 452.
Amérique, 322 à 325.
Andelys (les), 307.
Angerville-l'Orcher, 457.
Angleterre, 345, 346, 491, 500.
Annebault, 374.
Antilles (les), 322, 495.
Apperville, 159.
Arques, 24 à 27, 455.
Auge, 364.
Ault, 316.
Aumale, 33 à 35, 37, 38.
Auppegard, 456.
Autées, 480.
Auvergne, 446.
Avignon, 161.
Avranches, 344, 347 à 355.

B

Bacqueville, 455.
Bailleul, 106 à 109, 113.

Bailleul-la-Vallée, 176, 177, 179, 180, 182.
Baillolet, 111.
Barentin, 125 à 127, 140, 143, 145.
Beauce, 496.
Beaumont-en-Auge, 362 à 365, 381.
Beaumont-le-Hareng, 110.
Beaumont-le-Roger, 177, 179, 183.
Beauté-sur-Marne, 21 à 23.
Beauvais, 34.
Bellencombres, 106, 108 à 111.
Bernay, 335, 337, 374.
Berry, 450, 453.
Beuvron, 379.
Blonville, 377.
Boisguilbert, 338.
Boisse, 111.
Bois-le-Conte, 339, 482.
Bondeville, 140, 143.
Bordeaux, 494.
Bosc-Guieffroy, 111.
Bosc-Ricart, 127.
Boulogne, 495, 496.

Bourgogne, 496.
Bray (pays de), 449, 470.
Bréauté, 183.
Brésil, 322.
Bretagne, 446, 454, 462,
493, 497.
Brionne, 335.
Brouage, 495.
Buellebeuf, 135.
Buscourssel, 127.
Bus-Saint-Remy, 301, 303.

C

Caen, 368, 373, 375, 378,
452.
Calais, 495, 496.
Calvados, 322.
Canada, 322, 325.
Candos, 160.
Cappeval, 111.
Caroline, 114.
Castilloney, 375, 378.
Caudebec, 19 à 23, 446, 469.
Cauverville, 179, 180.
Cauville, 112.
Caux, 24, 25, 356, 449, 453,
459, 500.
Cayla, 455.
Champagne, 496.
Chartres, 355.

Chastel (fief du), 125.
Chateaurennot, 316.
Citeaux, 301, 350.
Clamart, 355.
Clayes, 111.
Communière (la), 127, 128,
134, 145.
Courcelles-la-Suze, 489.
Coutances, 183.
Crasville-la-Roquefort, 111.
Crollon, 354.

D

Darnétal, 195, 196.
Dieppe, 24, 25, 112, 114,
115, 319, 320, 480 à 484,
495 à 500.
Digeon, 34.
Douville, 377.
Dunkerque, 167, 495, 496.

E

Enchuisen, 495.
Epinay, 111.
Epretot, 461, 463.
Escotigny, 107, 110.
Esneval, 112.
Esquaqueelon, 139.
Essarts (les), 453.

Etallonde, 111.
Etretat, 462.
Eu, 27, 132, 133, 149, 314
à 316, 319, 364.
Evreux, 168 à 175, 177,
182, 184, 381.

F

Falaise, 199, 368.
Fécamp, 461, 495, 496.
Fesques, 111.
Fipoux, 303.
Flocques, 111.
Floride, 114, 115.
Forges-en-Bray, 355 à 361,
447.
France, 345, 356, 365, 470,
495.
Fréauville, 111.
Frelancourt, 159.
Fresles, 470.
Fultot, 480.

G

Gaillefontaine, 358, 361.
Gaillon, 379.
Gascogne, 496.
Gisors, 134, 137, 304, 470.
Gournay, 356, 363.
Gouy, 128, 134, 145.
Gaignes, 379, 381.

Grand-Quevilly, 110, 136.
Granville, 493.
Graville, 330, 448.
Grémonville, 481.
Guenouville, 113.
Guisiniers, 303.
Guyenne, 446.

H

Harfleur, 107, 459.
Hatereauumont, 127.
Handricourt, 35.
Havre-de-Grâce, 166, 447,
493, 496, 500.
Hénouville, 125, 127, 145.
Heuse, 110.
Hollande, 494 à 498.
Honfleur, 322 à 325, 368,
491, 493, 496.
Huz, 201.

I

Ile-de-France, 496.
Indes (les), 322 à 325.
Islande, 500.

J

Jermut, 495.
Jouarre, 317.

K

Koenigsberg, 500.

L

La Guadeloupe, 382.

Lalande, 381.

La Mailleraye, 107.

Lammerville, 459.

La Noe-Poulain, 158.

Lannoy, 482.

La Penneterie, 135, 136.

La Rivière, 176, 177.

La Rochelle, 166, 325.

La Vaspaillière, 127, 128,
134, 140.

Le Bec, 156, 157.

Le Homme, 127.

Les Innocents-sous-Bellen-
combres, 111.

Le Val-Corbon, 303.

Le Val-Tesson, 158, 160.

Limousin, 446.

Lisieux, 177 à 179, 182,
353, 368, 374.

Longueil, 319, 320, 452.

M

Maine, 496.

Manneville-la-Goupil, 461.

Mantes, 107.

Marly, 492.

Maromme, 128.

Maynnières, 112.

Metz, 376.

Mont-aux-Malades, 125.

Montereau, 360.

Montfort, 159, 160, 161.

Montivilliers, 326 à 334,
449, 452.

Montmarquets, 35.

Montreuil-en-Caux, 111.

N

Nantes, 494.

Neufchâtel, 33, 356.

Neuville-sur-Eaulne, 111.

Normandie, 106, 107, 330,
345, 347, 352, 356, 365,
368, 373, 446, 458, 469,
470, 493 à 500.

Notre-Dame-des-Champs,
125, 127.

O

Oiselière (l'), 461.

Orléanais, 496.

Orléans, 175.

P

Paris, 20 à 22, 33, 35, 36,
38, 139, 163, 166, 304,

315, 316, 318, 319, 320,
338, 339, 340, 355, 356,
359, 368, 375, 378.

Pavilly, 129, 133.

Périers, 124, 125, 128, 134,
145.

Perrier, 379, 381.

Picardie, 451, 469, 495 à
497.

Piencourt, 181.

Pissy. *Voir* Pyssy.

Ploüy, 35.

Poissy, 22.

Pont-Audemer, 159, 376,
378.

Pont-de-l'Arche, 466.

Pont-l'Évêque, 329, 368,
373.

Portugal, 494.

Prouille, 317.

Pyssy, 125, 127, 135, 140,
143.

Q

Quillebeuf, 324.

R

Riville, 453.

Roche-sur-Yon (la), 353.

Roumare, 125 à 128, 132,

133, 134, 140, 142, 145,
149.

Rosay, 111.

Rouen, 19, 21, 33 à 38, 112,
122, 126, 127, 130, 131,
134 à 141, 146, 156, 162
à 165, 170, 189, 197, 201,
305, 320, 325, 328, 329,
333, 338 à 340, 344, 345,
348, 364, 368, 446, 447,
449, 452, 494 à 500.

Royville, 110.

S

S.-André-d'Hébertot, 374.

S.-Aubin, 379.

S.-Aubin-de-Scellon, 380.

S.-Benoît-d'Hébertot, 376.

S.-Clair-en-Auge, 158.

S.-Cloud, 178.

S.-Domingue, 500.

S.-Etienne, 374.

S.-Etienne-Lallier, 158.

S.-Etienne - sur - Arques ,
132.

S.-Jean-des-Essarts, 444.

S.-Jean-du-Cardonnay, 123
à 134, 137, 138, 140, 142,
145 à 147.

S.-Joire-de-Bauquierville,
125, 139.

S.-Lô, 379, 381.
S.-Loup, 354.
S.-Maclou-la-Bruyère, 461.
S.-Martin, 10, 18, 19.
S.-Martin-du-Bosc, 156.
S. - Martin - sous - Bellen -
combre, 111.
S.-Philbert, 156, 157, 161,
353.
S.-Pierre-d'Autils, 183.
S.-Pierre-de-Reims, 317.
S.-Pierre-de-Touques, 325.
S. - Pierre - de -Varenguier-
ville, 125, 127, 145.
S.-Pierre-sur-Dives , 374 ,
376, 378.
S.-Pierre-des-Ays, 159.
S.-Pol, 21, 22, 338.
S.-Saturnin, 34.
S.-Thomas-de-la-Cauchie,
127, 128, 140, 143.
S. - Vaast - d'Equiqueville,
481.
S.-Valery, 167, 482, 495,
496.
S.-Valery-sur-Somme, 495,
496.
S.-Vigor, 338, 339.
Ste-Beuve, 111.
Ste-Catherine, 490.

Savigny, 344, 347, 350, 351.
Senneville - sur - Fécamp ,
450, 461, 462.
Septmœulles, 111.
Smermesnil, 111.
Sund (le), 495.

T

Terreneuve, 492, 500.
Thiouville, 461.
Touraine, 496.
Tours, 346, 347, 349, 350,
355.
Toussaint, 109, 110.

V

Valmont, 364.
Vannes, 166, 167.
Varengueville, 455.
Varennès, 124, 125, 129,
133.
Vergetot, 456.
Vernon, 34, 304.
Versailles, 363, 488.
Vieille-Roche, 166.
Villeretz, 113.
Vincennes, 21, 22.

Y

Yvetot, 446.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SEPTIÈME

	Pages.
LISTE GÉNÉRALE DES SOCIÉTAIRES.....	1
PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :	
— 20 juillet 1893, sous la présidence de M. Ch. de Beaurepaire, président.	
Discours de M. le Président (<i>L'abbé Sauvage; Siméon Luce</i>).	87
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	101
— 12 juillet 1894, sous la présidence d'honneur de M. A. Legrelle.	
Discours de M. le Président d'honneur (<i>Le Régiment de Normandie</i>).....	254
Discours de M. Ch. de Beaurepaire, président (<i>Jean Lohier, clerc normand, témoin au procès de réhabil. de Jeanne d'Arc</i>).....	281
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	294
— 18 juillet 1895, sous la présidence d'honneur de M. P. Allard.	
Discours de M. le Président d'honneur (<i>Condition des paysans cauchois au XVIII^e siècle</i>).....	440
Discours de M. Ch. de Beaurepaire, président (<i>Steph. de Merval, L. de la Sicotière</i>).....	465
Rapport de la Commission des fonds et des archives.....	475
PROCÈS-VERBAUX (Extraits des) DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (5 décembre 1892 à 4 novembre 1895).	
15, 29, 81, 117, 153, 185, 253, 309, 341, 385, 437	485
DOCUMENTS HISTORIQUES :	
1. Les éperlans de Caudebec sur la table de Charles V (<i>M. Ch. Bréard</i>).....	19
2. Revue de la garnison du château d'Arques (<i>M. le comte d'Estaintot</i>).....	24

	Pages
3. Fondation pour des missions dans les campagnes du diocèse de Rouen, sous la direction de saint Vincent-de-Paul, 1629 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	33
4. Testament de Jean, seigneur de la Heuse, chevalier, 1489 (<i>M. Bezuel d'Esneval</i>).....	106
5. Un explorateur dieppois du xvi ^e siècle, le sieur d'Autigny (<i>M. Ed. Le Corbeiller</i>).....	114
6. Le cartulaire de Guillaume de Croismare (<i>M. Léopold Delisle</i>)..	122
7. Le temporel du prieuré de Saint-Philbert (Eure) en 1398 (<i>M. l'abbé Porée</i>).....	156
8. Conditions mises par les Jésuites à l'ouverture de leur collège de Rouen (<i>M. Bezuel d'Esneval</i>).....	162
9. Marché privé conclu par Abraham Duquesne pour la protection de trois navires marchands (<i>M. le vicomte de Grouchy</i>).....	166
10. Louis XI à Evreux (<i>M. Armand Bénet</i>).....	168
11. Fondation d'une chapelle au manoir de la Rivière, en la paroisse de Bailleul-la-Vallée, 1326 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	176
12. Testament en vers de Jean de Saint-Gilles, chapelain de la cathédrale de Rouen, 1501 (<i>M. l'abbé A. Collette</i>).....	189
13. État des charges et dépenses de l'abbaye du Trésor (Eure), en 1682 (<i>M. L. Régnier</i>).....	301
14. Nomination d'un député du commerce en 1700 : Nicolas Mesnager (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	305
15. Testament de Catherine de Clèves, duchesse de Guise, comtesse d'Eu (<i>M. le vicomte de Grouchy</i>).....	314
16. Accord entre la communauté des charpentiers et des architectes de navires de Dieppe et le président de Longueil : chapelle Saint-Sauveur de l'église Saint-Jacques (<i>M. le vicomte de Grouchy</i>).....	319
17. Honfleur et l'Amérique (<i>M. Armand Bénet</i>).....	322
18. Compte des prisons de Montivilliers 1533-1534 (<i>M. Ernest Dumont</i>).....	326
19. Prisons sous l'ancien régime. Bernai (<i>M. P. Le Verdier</i>).....	335
20. Constitution d'une rente de 150 livres au profit de Marie Cornelle, la fille du poète (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	338
21. Testament de Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, 1510 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	344

	Pages
22. Aveu et dénombrement faits et fournis au roi Charles VI par Jehan Beugier, pour la sergenterie royale du meublage de Forges-en-Bray, 13 avril 1445 (<i>M. F. Bouquet</i>).....	355
23. Exercices du collège de Beaumont-en-Auge, 1770-1773 (<i>M. P. Le Verdier</i>)....	362
24. Remise faite par le Roi aux habitants de Harfleur de 350 francs sur les impositions, à charge d'employer cette somme aux fortifications de leur ville, 1372 (<i>M. Ch. de Beaurepaire</i>).....	435
25. Lettres de bourgeoisie et admission à la franchise du sel. Dieppe, 1693 (<i>M. le comte d'Estaintot</i>).....	480
26. Notes extraites des Mémoires inédits de Chamillart (<i>M. l'abbé A. Collette</i>).....	489
BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE, 1892-1893 (<i>M. P. Le Verdier</i>)	40
BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE, 1893-1894 (<i>Le même</i>).....	202
BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE NORMANDE, 1894-1895 (<i>Le même</i>).....	389
TABLES DES NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX.....	501
TABLE DES MATIÈRES DU TOME VII.....	521

ERRATA

P. 58, ligne 2, ajouter : tome II.

P. 435, lignes 3 et 12, lire : 550 au lieu de 350.

GETTY CENTER LIBRARY



